Zoé Sinsou

La publicisation du patrimoine culturel du rugby français, entre stratégies de légitimation et construction d'une identité collective

---

SINSOU, Zoé. *La publicisation du patrimoine culturel du rugby français, entre stratégies de légitimation et construction d'une identité collective* **[en ligne]**. Sous la codirection d'Étienne CANDEL et de Marie DESPRÉS-LONNET. Thèse de doctorat : Sciences de l'information et de la communication. Lyon : Université Jean Moulin Lyon 3, 2024.

Disponible sur : https://www.theses.fr/2024LYO30067

Document diffusé sous le contrat *Creative Commons* « **Attribution – Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification** »
Vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

N° d'ordre NNT : 2024LYO30067

THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3

Membre de la ComUE Université de Lyon

École doctorale n° 485
EPIC, Éducation, psychologie, information et communication

Discipline : **Sciences de l'information et de la communication**

Soutenue publiquement le 19/12/2024, par

Zoé SINSOU

La publicisation du patrimoine culturel du rugby français, entre stratégies de légitimation et construction d'une identité collective

---

Laboratoire de recherche : **ELICO, Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication**

Codirecteurs de thèse : **M. Étienne CANDEL** et **Mme Marie DESPRÉS-LONNET**

Devant le jury composé de :

M. Étienne CANDEL
Professeur des universités,
université Paris Cité. Codirecteur de thèse

Mme Marie DESPRÉS-LONNET
Professeure des universités,
université Lumière Lyon 2. Codirectrice de thèse

Mme Caroline COURBIÈRES
Professeure des universités,
université Toulouse 3 Paul Sabatier. Présidente du jury

M. Jean-Luc BOUILLON
Professeur des universités,
université Rennes 2. Rapporteur

M. Jean DAVALLON
Professeur des universités émérite,
Avignon université. Rapporteur

Mme Laure BOLKA-TABARY
Maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches,
université de Lille. Examinatrice

Mme Mathilde LAMOTHE
Chaire de professeure junior,
université de Pau et des Pays de l'Adour. Examinatrice

Remerciements

La thèse, ce travail de longue haleine, n'aurait pu aboutir sans l'apport des rencontres réalisées au gré de ces années. Je tiens à exprimer ici ma gratitude envers les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail.

Merci à Étienne Candel et Marie Després-Lonnet, qui m'ont aiguillée, accompagnée et permis de grandir professionnellement.

Merci aux membres du jury qui ont accepté de relire et discuter ce travail, Laure Bolka-Tabary, Jean-Luc Bouillon, Caroline Courbières, Jean Davallon et Mathilde Lamothe.

Merci aux salariés de la F.F.R. qui m'ont donné l'opportunité de découvrir leur univers, d'accéder à tout ce dont j'avais besoin dans la mesure du possible et m'ont parfaitement intégrée durant mon contrat CIFRE. Une pensée particulière pour Jeanne, qui m'a accueillie et permis d'évoluer au sein de l'équipe et pour Alain, Clovis, Florine et Sylvain sans qui je n'aurai pu récolter les données présentées ici.

Merci aux doctorants et titulaires du laboratoire ELICO qui m'ont prouvé la force du collectif, et plus particulièrement à Clémentine, Laure et Marie, qui ont dépassé le stade de collègues pour devenir des amies, des compagnes de thèse.

Merci à ma famille, à mes parents, de m'avoir toujours laissé croire que tout était réalisable tant que l'on s'en donnait les moyens et à ma sœur pour son soutien inconditionnel. Merci de votre investissement dans l'accomplissement de mes études.

Merci à mes amis, d'avoir été et d'être encore et toujours là, en particulier à Alex, Aurélie, Doriane, Elsa, Jone, Lydia, Sébastien, Virginie, Virginie et Zineb. Votre présence, maintenue depuis les quatre coins de la France, a été et est mon moteur.

Merci à Adrien pour ta patience, tes relectures attentives, tes plats réconfortants, nos discussions enrichissantes et de croire en moi plus que moi-même.

Merci à Mahina pour son aide précieuse sur les retranscriptions et les discussions intéressantes.

Je finirais sur une pensée émue pour Isabelle, qui est partout dans ce travail.

Liste des abréviations

Par ordre d'apparition dans le texte :

FFR	Fédération Française de Rugby
CIFRE	Convention Industrielle de Formation par la REcherche
ANRT	Association Nationale de Recherche et Technologie
FFF	Fédération Française de Football
LNR	Ligue Nationale du Rugby
HAC	Havre Rugby Club
T6N	Tournoi des Six Nations
RWC	*Rugby World Cup* (Coupe du Monde)
U20	*Under Twenty* (Moins de vingt ans)
DAM	*Digital Asset Management* (Gestion des actifs numériques)
ASFR	Association Sportive Française de Rugby féminin
LGBTQI+	Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Trans, Queer et Intersexe
FC Auch	Football Club Auch
ADN	Acide DésoxyriboNucléique
PSG	Paris Saint Germain
FFBB	Fédération Française de Basket-Ball
CNR	Centre National du Rugby
ETP	Équivalent Temps Plein

À propos

Cette section apporte quelques précisions quant à l'orthographe et l'usage de certains termes et expression dans le corps de texte :

- Une majuscule est mise à « Fédération » pour désigner la Fédération française de rugby et différencier l'institution du terme générique.
- Une majuscule est mise à « Mémoire numérique » lorsqu'il s'agit du nom du projet.
- Les qualificatifs en lien avec les personnes interrogées dans le cadre des entretiens et les acteurs évoqués ont tous été mis au masculin par souci d'anonymat.
- « La F.F.R. » est personnifiée, l'expression est utilisée en sujet des actions commises par les services de la Fédération mais ceux-ci agissent au nom de la Fédération française de rugby.

Table des matières

Introduction générale 11

Chapitre Un : Le contexte de la recherche 21

1.1. La méthodologie spécifique à la recherche 25
1.1.1. Une thèse en Cifre 25
1.1.2. Au croisement de plusieurs méthodologies 35
1.1.3. Une posture de recherche complexe 44
1.2. Les éléments de compréhension du monde de référence 53
1.2.1. Flou historique autour du rugby 53
1.2.2. Un sport de territoire 63
1.2.3. La « culture rugby » 73
1.3. Le projet de constitution d'une « mémoire numérique » 89
1.3.1. Le tout numérique pour le rugby 90
1.3.2. L'archivage : enjeu central du projet ? 94
1.3.3. Au service du politique 98
Conclusion 103

Chapitre Deux : L'identité collective, une stratégie de marque ? 107

2.1. Une seule identité visuelle pour tous les acteurs 113
2.1.1. Les déclinaisons graphiques, un vecteur d'unité 113
2.1.2. Identifier les acteurs du rugby rattachés à la F.F.R. 125
2.2. Les joueurs et joueuses, ambassadeurs d'une identité « rugby » 131
2.2.1. La rugbywoman, une image selon la F.F.R. 131
2.2.2. Le cas du « rugby féminin » 133
2.2.3. La crise sanitaire : une opportunité de communication 147
2.3. Du professionnel vers l'amateur : renforcer un sentiment d'appartenance 157
2.3.1. Le club, revendication d'un territoire 157
2.3.2. Les instances territoriales, un réseau d'influence 163
Conclusion 171

Chapitre Trois : La « Mémoire numérique », entre mission d'intérêt public et intérêts propres à la F.F.R. 177

3.1. Des documents sélectionnés à des fins utilitaristes ? 181
3.1.1. Accroître la productivité et les échanges entre les services 182
3.1.2. Développer de nouveaux arguments commerciaux 185
3.1.3. Nourrir les stratégies de communication 192
3.2. La F.F.R., dépositaire de la « mémoire numérique » du rugby français 199
3.2.1. Un procédé de sélection des documents à huis clos 199
3.2.2. De l'usage projeté des documents 203
3.2.3. Les chemins d'accès aux documents révélateurs d'intentions politiques 205
3.3. L'indexation et le classement, instruments politiques de la F.F.R. 211
3.3.1. L'influence des étapes de l'inventaire et de la numérisation 211
3.3.2. L'indexation, clé de l'interopérabilité des plateformes 216
3.3.3. Enjeux du design des espaces numériques 220
Conclusion 231

Chapitre Quatre : Le numérique comme base de la construction d'une image innovante 235

4.1 L'évolution des logiques organisationnelles internes : un service numérique à l'influence croissante 237
4.1.1. L'expansion du service numérique 237
4.1.2. Stratégies internes et intérêts politiques 241
4.1.3. Un service omniprésent : entre accompagnement et ingérence 245
4.2. Une crédibilité basée sur l'expertise des prestataires 249
4.2.1. Des prestataires « experts » et « innovants » 249
4.2.2. Le numérique, enjeu du rapport de force entre les fédérations sportives 253
4.2.3. Une appropriation de la posture d'expert en interne 257
4.3. Le projet Mémoire numérique, un prétexte à l'adhésion des salariés 263
4.3.1. La posture euphorique 264
4.3.2. La posture opportuniste 266
4.3.3. La posture réfractaire 269
Conclusion 273

Chapitre Cinq : La F.F.R. démontre une position garante et gardienne de la mémoire et de l'histoire du rugby français 275

5.1. La F.F.R., « protectrice » des documents composant la « mémoire du rugby français » 279
5.1.1. La maîtrise de toutes les archives 279
5.1.2. L'exclusion du rugby professionnel 284
5.1.3. Le centenaire, prétexte à la collecte d'archives 289
5.2. La F.F.R., « gardienne » de l'histoire du rugby 295
5.2.1. La conservation des archives, un élément de contrôle 5 295

5.2.2. Se montrer apolitique, un acte politique 299
5.3. La F.F.R., « guide » des acteurs du rugby 305
5.3.1. Participer : une injonction à l'implication 305
5.3.2. La F.F.R. autrice de la mise en récit de l'histoire du rugby français 309
Conclusion 315

Conclusion générale 317

Table des illustrations 321

Droits d'auteur 329

Bibliographie 333

Annexes 339

Entretiens 365

Entretien du 12 décembre 2019 avec un ancien joueur occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante 365
25 mars 2020 – Personne occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante 371
27 mars 2020 – Ancien joueur faisant partie d'une instance dirigeante 383
2 octobre 2020 – Joueur international 390
2 octobre 2020 – Joueur international 394
4 novembre 2020 – Ancien joueur international 1 396
4 novembre 2020 – Ancien joueur international 2 400
4 novembre 2020 – Ancien joueur international 406
9 décembre 2020 – Ancien joueur international occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante 411
22 décembre 2020 – Personne faisant partie d'une instance dirigeante 422
22 décembre 2020 – Ancienne joueuse internationale occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante 429
15 janvier 2021 – Joueuse internationale 434
25 février 2021 – Ancienne joueuse occupant un poste à responsabilité 438

Questionnaire entre le 3.12 2020 et le 21 01 2021 453

Introduction générale

On constate aujourd'hui qu'un nombre d'organisations croissant mènent des projets de valorisation du patrimoine. Ces projets sont souvent menés dans l'objectif de valoriser la marque. C'est le cas par exemple d'entreprise de secteurs associés au luxe comme celui des spiritueux qui mettent en avant l'héritage familial de leur marque. Cette préoccupation se transpose de plus en plus vers les secteurs non-marchands, qu'ils concernent le secteur public ou associatif. En mettant en place des projet dits de valorisation du patrimoine, ces organisations s'appuient sur des archives afin de performer les valeurs qu'elles prônent et leur place au sein de leur activité, en rendant visibles et publics leurs projets et leurs missions. Parmi ces organisations, les associations sportives se distinguent par leur légitimité à intervenir dans la gestion d'un sport et par les valeurs qu'elles partagent avec les différents acteurs du sport : pratiquants, dirigeants, supporters.

Une valorisation de l'histoire de l'organisation similaire à celle des marques commerciales, donne à voir le projet global qu'elle porte en construisant une représentation de son activité. L'appui sur ce type de projet de (re)constitution d'une archive, d'un patrimoine, lui permet d'affirmer une identité et une culture propre auprès des acteurs concernés mais également du grand public. Ces projets de valorisation ne concernent pas uniquement les questions de mémoire mais sont des constructions communicationnelles qui relèvent de projets politiques et révèlent une stratégie de positionnement de l'organisation dans son secteur. Ils permettent d'attester de son utilité sociale au sein du groupe social auprès duquel elle intervient, correspondant à son secteur d'activité.

Ces projets de valorisation du patrimoine se trouvent à la croisée de la stratégie de marque, de la documentation et des questions de construction du patrimoine dans le sens où ils s'appuient sur des récits de l'histoire en lien avec ces organisations, sur un procédé de patrimonialisation des éléments de cette histoire. Ils montrent un système de légitimation de l'organisation en interne et également auprès des parties prenantes.

Cette thèse trouve son origine dans l'opportunité que j'ai eue de travailler sur un projet similaire, le projet » Mémoire numérique » à la Fédération française de rugby dans le cadre d'un contrat CIFRE de juin 2018 à juillet 2021. Dans le cadre de sa mise en place, j'ai été amenée à questionner les différentes actions menées par la F.F.R.

J'interroge cette notion de « mémoire ». Elle repose sur un substrat matériel composé, entre autres, des gestes, d'objets, de souvenirs. Du point de vue de ce que la FFR détient, c'est un ensemble d'éléments qui documente cette mémoire. Ces éléments existent dans leur matérialité et incarnent la mémoire du rugby dans les discours qui sont produits autour d'eux ; ils s'apparentent à des processus de documentation. Les éléments qui sont intégrés dans la « mémoire numérique » deviennent alors des « documents ». Mais qu'est-ce qu'un document ? Manuel Zacklad évoque l'aspect tangible du document en le définissant comme un « support matériel de la gestualité ou d'inscriptions pérennes »[1], que complète Dominique Cotte en positionnant le document comme un support formé dans un objectif communicationnel : « un document est en soi un espace sur lequel sont disposés des signes pour organiser la communication. »[2] Par exemple, une photographie d'un essai[3] lors d'un match atteste du moment où l'essai a été marqué. Elle est également une manière unique de montrer cet instant à travers la construction de l'image lors de la prise de vue, les éventuelles retouches, le classement et l'indexation du fichier numérique de la photographie puis sa diffusion, la façon dont elle est communiquée à ses destinataires. Ces transformations de l'élément initial lui permettent d'accéder, toujours dans le contexte du projet Mémoire numérique, au statut d'archive. Ce processus « complexe » est décrit comme un enchaînement de « "désignification", puis de sélection, de tri, de réinvestissement symbolique, de valorisation, de transmission et d'appropriation. »[4] par Florence Descamps. La Fédération, à travers ces actions de documentation, propose un « nouveau sens » aux éléments devenus documents.

[1] Zacklad, Manuel. « Le design de l'information : textualisation, documentarisation, auctorialisation ». *Communication & langages*, no 199, 2019. p.37-64

[2] Cotte, Dominique. » Espace de travail et logique documentaire », *Études de communication*, no 30- 2007, p. 25-38

[3] Action d'un joueur qui consiste à « aplatir » le ballon sur le sol dans l'en-but adverse, marquant ainsi 5 points

[4] Descamps, Florence. *Archiver la mémoire : de l'histoire orale au patrimoine immatériel*. Éditions EHESS, 2019, p. 120

La Fédération ajoute des « valeurs subjectives, affectives, esthétiques »[5] à ces archives déjà chargées d'une valeur patrimoniale. Cette opération investit les éléments d'une valeur symbolique forte, ils deviennent un canal de médiation de la mémoire en tant que témoin de l'histoire, de source qui nous renseigne sur cette histoire et de partie constitutive de la culture. Ce « nouveau sens » qui constitue la ressource patrimoniale est révélateur de l'ensemble des actions et des choix auxquels l'institution a procédé au moment de cette « désignification et resignification ». Le processus de fabrique de la mémoire implique nécessairement des abandons, des déplacements, des oublis, d'innombrables moments de reconstruction du sens des archives. L'institution endosse alors une responsabilité quant à la restitution de l'histoire à travers une série d'objets qui sont également porteurs de valeurs supposément constitutives de la culture que l'institution souhaite représenter.

Dans le cadre particulier du projet de mémoire numérique initié par la F.F.R. les destinataires du patrimoine sont au cœur des actions menées. Ils semblent appartenir à deux ensembles : d'une part les professionnels, incarnés par les acteurs internes de la Fédération et d'autre part la communauté, constituée du grand public qui s'identifie au groupe social constitué autour de la pratique du rugby. Ce dernier aspect aborde la question de l'identité collective, qui apparaît comme une entité que les membres du groupe s'approprient et enrichissent en la faisant circuler, ce qui rappelle la définition du patrimoine et de la mémoire collective. Pierre Ouellet évoque cet aspect collectif en rappelant que « la communauté […] ne peut être une collection d'étants ou d'individus »[6] dans le sens où chaque membre de la communauté ne peut être objectivé puisqu'il ne s'inscrit dans aucun cadre fixe, il ne peut arrêter d'évoluer en lien avec le temps qui passe. Le patrimoine n'est ainsi pas un objet passif donné à une communauté mais une base dont elle s'empare. Ainsi, chaque subjectivité des acteurs est prise en compte dans la manière dont le patrimoine va vivre.

Le patrimoine apparaît « vivant » notamment par les gestes qui le déterminent : sélectionner, réinvestir, décider, transmettre. Ces gestes de patrimonialisation modifient le statut de l'objet qui se retrouve en un sens sacralisé notamment dans la logique de transmission. Nathalie Heinich perçoit d'ailleurs le patrimoine comme « une version immanente et laïcisée

[5] Morin, Edgar. *L'esprit du temps*. Éditions de l'Aube, 2017, p. 279

[6] Ouellet, Pierre. La communauté des autres. La polynarration de l'Histoire chez Volodine. In : Identités narratives : mémoire et perception. Les Presses de l'Université, Laval, 2002, p.71

de l'objet sacré »[7] et l'on retrouve également cette référence au sacré dans le rugby à propos du bouclier de Brennus. Lors des entretiens menés dans le cadre de la thèse[8], les acteurs interrogés utilisent le terme « Graal » pour décrire le bouclier de Brennus qui est le trophée remporté par le champion de France. Jean Davallon apporte davantage de précisions quant à ce qu'est la patrimonialisation, soit le passage d'un objet « archive » à un objet « patrimoine » : « un objet est patrimonial par la pratique qui le constitue comme tel, par l'usage qui en est fait et par ce qu'il fait (les effets qu'il produit : son efficacité et son opérativité) »[9]. L'auteur ajoute ainsi deux autres composantes à l'obtention du statut de patrimoine, celle d'un usage donné, qui intervient notamment dans la phase de sélection des objets par le détenteur des objets et ce que produit l'objet en tant que patrimoine.

Les actions menées par la F.F.R. en tant qu'institution permettent de mettre en lumière les différentes stratégies révélées par la mise en place de ce patrimoine. Elles sont intéressantes à étudier car elles sont au carrefour de la stratégie de marque, de la volonté de valoriser le patrimoine, de la communication interne liée à la culture d'entreprise et de la légitimation de la place de la Fédération dans le rugby français. Un enjeu d'équilibre entre la préservation de la mémoire, la documentation de l'histoire du rugby et les intérêts propres de la F.F.R. semble se dessiner. Je m'intéresse ainsi aux stratégies politiques et à la manière dont elles transforment les archives qui n'apparaissent plus comme un objet neutre mais qui servent à la fois des intérêts d'ordre privés et d'ordre publics. En tant qu'organisme placé à la tête d'un domaine sportif, la F.F.R. doit légitimer sa place en générant une image positive du rugby, en développant la pratique du sport sur les territoires et en créant un lien de confiance avec les autres acteurs du rugby en France. Ces enjeux visent à attester de la pertinence du projet sportif et, par extension, politique de la direction élue à la tête de la F.F.R.

Les éléments propres au rugby et à la F.F.R. apportent des précisions sur le contexte dans lequel la recherche s'est déroulée. Ce dernier comporte plusieurs éléments spécifiques qui apportent un éclairage particulier sur les résultats obtenus. Tout d'abord, l'accès au terrain est conditionné par les contours d'un contrat de recherche-action en entreprise qui place le

[7] Heinich, Nathalie. Introduction. « L'inflation patrimoniale », *La fabrique du patrimoine : « De la cathédrale à la petite cuillère »*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009. p. 15-39

[8] Entretiens réalisés entre le 12 décembre 2019 et le 25 février 2021

[9] Jean Davallon, » Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle », *Sciences de la société*, no 99, 2016

chercheur dans la posture d'un salarié de l'organisation étudiée. Sans s'appesantir plus sur la méthodologie qui sera détaillée dans le premier chapitre, j'ai eu recours aux techniques d'observation participantes croisées avec des méthodologies d'enquête consistant en la tenue d'entretiens semi-directifs et la diffusion d'un questionnaire. La posture de recherche complexe qui découle de cette situation interroge la réflexivité du chercheur quant à son rapport au terrain. Ce contrat s'étant déroulé entre juin 2018 et juillet 2021, il a également été rythmé par la crise sanitaire liée au Covid-19 qui a entraîné une nécessaire adaptation des méthodologies de recherche afin de pouvoir la mener à bien à distance, le terrain étant inaccessible sur une période longue en lien avec l'épidémie. Comme beaucoup d'autres sports, le rugby comporte une culture propre dans laquelle circulent des récits, dont certains sont érigés en mythes, qui à la fois sont constitutifs de cette culture et en résultent. En mettant en œuvre ce projet, elle participe de et à l'élaboration de la « culture rugby ». L'environnement de la recherche passe donc par une compréhension des codes et normes propres au rugby. Ces éléments permettent de mieux saisir les enjeux sous-jacents aux actions réalisées dans le cadre du projet Mémoire numérique par la F.F.R. et dans ses intérêts propres.

Afin de démontrer la dimension politique des prises de décisions en lien avec le projet de Mémoire numérique et qui ont eu lieu durant la mise en place du projet, quatre hypothèses ont été formulées.

La première hypothèse serait que la notion d'identité collective est utilisée par la Fédération à la manière d'une stratégie de marque. Elle est prônée à travers la reconstitution de la « mémoire du rugby français »[10] qui est présentée dans des documents internes à la F.F.R. comme l'objectif global du projet Mémoire numérique. Nommer le « rugby français » comme cible du projet englobe l'entièreté des acteurs du rugby, du supporter au joueur, du salarié d'une instance de gestion du sport au dirigeant de club. La convocation du concept d'identité collective transparait particulièrement dans certaines opérations de communication. À titre d'exemple, le design des dispositifs numériques en place permet de montrer une forme d'homogénéité et une appartenance commune des acteurs. Les équipes de France, et notamment l'équipe de France de rugby féminin de rugby à XV, sont positionnés comme des ambassadrices de l'image de l'organisation, mise en lien avec celle du rugby dans son ensemble. Le club

[10] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne occupant un poste à responsabilités dans une instance dirigeante.

apparaît également comme un canal de communication vers les territoires pour la F.F.R. qui retranscrit en eux les éléments culturels du rugby.

Dans ce contexte, il est possible de formuler une seconde hypothèse : une tension semble se dessiner entre la mission d'intérêt public que remplit la F.F.R. la constitution de la mémoire numérique et les intérêts privés de l'organisation. L'intérêt public se situe dans la centralisation et la conservation des documents ayant une valeur patrimoniale pour le rugby. L'intérêt privé concerne la Fédération en tant qu'organisation qui doit trouver des financements, être rentable, dégager des bénéfices pour pouvoir les réinvestir dans de nouveaux projets. Trois moments-clés du projet Mémoire numérique illustrent cette tension : la sélection des documents parmi l'inventaire qui se montre être plus stratégique qu'historique, le cadrage de l'usage de ces documents qui positionne la F.F.R. comme une figure d'autorité et l'indexation et le classement en vue d'intégrer les documents dans la base de données dans l'objectif de les rendre accessible aux utilisateurs.

La relation entre les usagers et le dispositif numérique permet d'énoncer une troisième hypothèse selon laquelle l'implantation croissante du numérique au sein des projets et des équipes de la F.F.R. dévoilerait un intérêt stratégique pour l'objet » numérique ». Cette évolution est particulièrement visible sur les remaniements organisationnels internes à l'organisation avec le développement du service dédié aux projets numériques. Celui-ci construit une image d'expert envers les autres acteurs, notamment en faisant appel à des prestataires constituant des références dans leurs secteurs. L'amplification du recours à des dispositifs numériques dans les projets portés par la F.F.R., quel que soit le service concerné au niveau interne, révèle des postures d'acteurs, tantôt méfiants, tantôt euphoriques, dont la direction de la F.F.R. cherche l'adhésion.

Cette attitude, qui se retrouve également dans le rapport de la Fédération avec les autres acteurs du rugby, est à questionner, à travers la formulation d'une quatrième hypothèse. La Fédération occuperait un rôle de garante et gardienne de la mémoire vis-à-vis des autres acteurs du rugby. Elle s'incarne en effet dans la relation que la F.F.R. entretient avec les documents qui composent la mémoire numérique : tour à tour protectrice, en assurant une préservation des archives, gardienne, en prévoyant une conservation pérenne des documents et guide, en s'établissant comme une référence en ce qui concerne les archives pour les acteurs du rugby. La Fédération formule ainsi un récit de l'histoire du rugby français à travers la gestion des archives.

Après être revenue sur le contexte dans lequel se déroule la recherche où j'aborderai la méthodologie et la posture de recherche, la « culture rugby » et la mise en place du projet numérique dans un premier chapitre, les quatre chapitres suivants correspondent aux quatre hypothèses formulées ci-dessus.

Le deuxième chapitre aborde les notions d'identité collective et de stratégie de marque à travers l'identité visuelle, le rôle d'ambassadeur des joueurs et des joueuses et les actions visant à renforcer le sentiment d'appartenance des acteurs à la F.F.R.

Le troisième se concentre sur le double-enjeu du projet Mémoire numérique : recréer la « mémoire du rugby français »[11] dans son ensemble et répondre à des ambitions formulées par la F.F.R. pour servir ses intérêts. Celui-ci ressort dans la sélection des documents de la Mémoire numérique, les logiques d'indexation et de classement dans la base de données et le positionnement dépositaire de la Fédération par rapport à la mémoire du rugby.

L'avant-dernier chapitre interroge la place du numérique au sein de la F.F.R. et la manière dont ça contribue à la construction d'une image innovante en s'appuyant notamment sur le rôle et la fonction du service numérique que ce soit en interne ou en externe.

Le dernier chapitre nous permettra de revenir sur la façon dont les éléments construisent en filigrane la relation de la F.F.R. avec les autres acteurs du rugby.

[11] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante et occupant un poste à responsabilités

Chapitre Un : Le contexte de la recherche

Compte-tenu du contexte dans lequel la thèse s'est déroulée, il parait important de montrer des éléments de contexte dans lequel la recherche s'est déroulée. N'ayant pas prétention à être exhaustive, cette définition du contexte dans lequel s'est déroulé la recherche tente de donner à voir les défis rencontrés par la réalisation d'une recherche en CIFRE dans le domaine sportif, en prenant également en compte les difficultés apportées par la crise sanitaire liée au Covid-19 survenue en mars 2020, soit environ à la moitié du déroulement du contrat de financement.

Plusieurs éléments de compréhension doivent être pris en compte afin de saisir l'ensemble du contexte dans lequel cette recherche s'est déroulée.

Afin d'appréhender au mieux le contexte de la recherche, nous nous concentrerons dans un premier temps sur la méthodologie spécifique à une recherche-action en sciences de l'information et de la communication puis nous aborderons les éléments en lien avec le domaine du rugby pour enfin s'intéresser au projet de constitution d'une mémoire numérique. Ce projet est au cœur de la recherche, sa mise en place constituant la mission principale du contrat.

1.1. La méthodologie spécifique à la recherche

Une recherche en entreprise demande une adaptation des méthodologies de recherche que l'on peut désigner comme » classiques ». La proximité affective avec les acteurs, les actions menées sur le terrain qui le modifie et la double casquette chercheur et salarié sont autant de défis à relever dans le cadre d'une recherche en CIFRE. Avant de prendre connaissance des éléments de réponse à la problématique qui nous intéresse, il convient de comprendre les implications d'une recherche-action et du cadre particulier d'une recherche dans une fédération sportive, où la culture d'entreprise se mêle à l'esprit d'équipe et où la « passion » pour le sport représenté est omniprésente dans les actions visant à développer un attachement affectif envers l'organisation. Les thèses en CIFRE en Sciences de l'Information et de la Communication ne sont pas courantes dans le milieu professionnel, entre 2013 et 2020 elles représentaient 3,5 % des contrats signés[12]. La manière dont ce type de contrat modifie le rapport au terrain et par extension, l'application des méthodologies de recherche est essentielle à saisir afin de comprendre le lien qui unit le chercheur au terrain.

Pour cela, les spécificités du contrat en CIFRE seront d'abord présentées ainsi que le dispositif dans son ensemble. Ensuite, les croisements entre différentes méthodologies qui ont constitué la méthode appliquée à cette recherche seront exposés. Enfin, on s'intéressera à la posture de recherche complexe qui découle de la situation particulière qu'est la recherche en CIFRE.

1.1.1. Une thèse en Cifre

La Convention Industrielle de Formation par la REcherche (CIFRE) est un dispositif de financement du doctorat permettant au doctorant d'occuper un poste salarié au sein d'une organisation en relation étroite avec son objet de recherche en contrepartie de subventions

[12] Angelier Clarisse, Thibault François. *Les thèses Cifre en sciences humaines et sociales. Ouvrir le champ des possibles*, éd. A. Athena, Paris, 2023, p.38

délivrées par l'Association Nationale pour la Recherche et de la Technologie (ANRT) à l'organisation qui accueille le jeune chercheur. Par sa demande de financement sous forme de CIFRE, le doctorant s'inscrit dans une recherche liée à son terrain d'étude, où il apparaît comme volontaire pour y appartenir, y participer. Sa recherche sera le reflet de la relation tripartite qu'implique un financement CIFRE : il faudra répondre à la fois aux exigences du laboratoire, aux aspirations liées à sa recherche et aux besoins exprimés par l'organisation. Cette position, propre au doctorant en CIFRE, se concrétise par les différents contrats qui encadrent la mise en place du dispositif : un contrat de travail avec l'organisation, la convention individuelle de formation doctorale et la charte du doctorat qui lient le doctorant à l'université et un contrat de collaboration qui est établi entre le laboratoire et l'organisation qui l'emploie. C'est dans ce dernier que les modalités de réalisation de la thèse seront détaillées.

Dans mon cas, le contrat de collaboration a permis de fixer notamment la répartition du temps de travail lié au contrat à durée déterminé de trois ans, du 1er juillet 2018 au 31 juillet 2021, que j'avais conclu avec la Fédération française de rugby (F.F.R.) : 60%-40% en faveur de l'entreprise la première année puis 50-50 sur les deux années suivantes. Ce partage du temps a rythmé la réalisation de mes recherches, notamment entre les données recueillies sur le terrain et les recherches documentaires, bien que ce déroulement ait été perturbé par la crise sanitaire survenue en mars 2020. En effet, des suites des conséquences de l'arrêt des compétitions et de la pratique des sports collectifs, la Fédération française de rugby a mis en place du chômage partiel sur une partie de sa masse salariale de mai 2020 à janvier 2021, dont je faisais partie. Si la place du doctorant salarié demande un investissement en termes d'énergie et de temps dédié à la réalisation de missions parallèles à la thèse, liées aux besoins de l'organisation employeur, elle s'accompagne d'avantages liés au dispositif CIFRE, notamment l'accès à une communauté d'autres doctorants bénéficiant du même type de financement, souvent issus d'autres disciplines, grâce aux rencontres régulières organisées par l'ANRT. Ces moments m'ont ainsi permis de compléter ma formation transversale en participant à des ateliers pratiques sur la gestion du statut de doctorant salarié notamment. J'ai pu y développer des compétences transverses, utiles tant dans l'aspect académique de mon travail que dans la réalisation de mes missions à la F.F.R. Aussi, la durée du contrat de travail d'au minimum trente-six mois permet d'appréhender son terrain de recherche sur un temps long, on peut alors intégrer et comprendre de manière poussée les us et pratiques au sein de l'organisation. En agissant dans son terrain, et donc en le modifiant nécessairement par la somme de ses actions et par sa présence, le doctorant en recherche-action dépasse une participation sous forme de « présence du chercheur

au sein du milieu observé »[13] pour développer une connaissance profonde de son terrain, bien que la question de la posture de recherche qu'il doit alors adopter et maintenir devienne alors centrale. Joëlle Le Marec écrit à ce propos que « le regard de l'observateur modifie les phénomènes observés, et où ce qui est observé n'est jamais que ce qui est observable dans les conditions d'enquête »[14], j'ai donc décidé de mener un travail d'analyse réflexive sur ma posture de manière à détailler les contours de ma participation au terrain que j'ai choisi d'observer et dans lequel j'ai évolué durant trois années, cette dernière ayant une influence sur mon point de vue de chercheuse. Lorsqu'elle présente le concept de « participation observante »[15], Sarah Labelle souligne « l'importance de bien prendre en compte que les processus de médiation et les formes de pouvoir qui lient les sujets que l'on observe »[16], ce qui appuie sur la nécessité de porter un regard réflexif sur l'environnement dans lequel s'est déroulé la récolte de données en vue de la recherche.

Cette posture singulière, inhérente à la recherche dans un contexte de financement par CIFRE, est le reflet des différents rôles et fonctions occupés par le doctorant. En effet, le statut combiné de salarié et de chercheur enjoint une rigueur et une prise de distance régulière quant au terrain de recherche. Pour ma part, j'y reviendrai, un temps d'adaptation a été nécessaire afin d'appréhender toutes les subtilités de la recherche-action et de l'organisation qu'elle requiert. En effet, en tant que membre de l'organisation, il peut parfois être difficile de savoir de quelle manière diffuser et analyser les informations et données recueillies sur le terrain, celles-ci étant la propriété de l'organisation et étant accessibles au doctorant uniquement par son statut de salarié. La position de doctorant en CIFRE permet de poser un regard particulier sur le terrain étudié tout en conférant un accès privilégié aux informations ce qui semble constituer un avantage dans le déroulement de la recherche mais peut également s'avérer représenter une difficulté, notamment dans le traitement des données. Pour ma part, la place que j'ai occupée en tant que doctorante-salariée m'a demandé de mobiliser des capacités de gestion et d'organisation considérables afin de me détacher de l'investissement personnel, à travers les interactions sociales, et professionnel, par le biais des tâches qui m'étaient confiées, pour

[13] Peretz, Henri. *Les méthodes en sociologie*. La Découverte, 1998

[14] Le Marec, Joëlle. *Ce que le « terrain » fait aux concepts : vers une théorie des composites*. Université Paris Diderot - Paris 7, 2002

[15] Labelle, Sarah. *Médiations & pouvoirs de l'agir ingénieur. Mythes et infrastructures des politiques de données.* Université Paris Est, 2020

[16] Ibid.

adopter une posture réflexive sur ces trois années de fréquentation quotidienne du terrain. Cette difficulté semble inhérente à ce que l'on peut nommer la recherche impliquée, avec une intervention du chercheur sur le terrain étudié. Sarah Labelle écrit sur ce sujet que « ce processus est difficile à mettre en œuvre, tant cette démarche qui joue sur un certain engagement dans la situation conduit à s'interroger sur sa place et son rôle, d'une part, et à devoir justifier d'une « trop grande » proximité ou d'un regard qui aurait perdu sa dimension « critique » »[17].

Aussi, il incombe au jeune chercheur une responsabilité d'utilisation de ces données et il est alors essentiel de prendre de la distance vis-à-vis du terrain pour s'extraire des considérations propres à l'organisation et adopter une posture de recherche plus adéquate. Le rôle de salarié, prévu par la CIFRE, demande aussi d'effectuer des tâches que l'on pourra nommer "annexes" qui n'appartiennent pas au sujet de recherche en lui-même mais participent de son contexte. Dans mon cas, j'ai eu l'occasion de travailler sur plusieurs missions annexes à celle de la Mémoire numérique sur laquelle j'ai principalement axé ma recherche. Ces dernières m'ont permis d'appréhender l'objet de ma recherche non comme un projet en silo mais s'inscrivant dans un ensemble plus vaste et de mieux comprendre les enjeux portés par celui-ci pour la F.F.R. De manière générale, ces tâches qui semblent décorrélées de mon objet de recherche m'ont permis de comprendre les attentes et les besoins de l'organisation, en partie grâce à la priorisation des missions opérée durant la période de crise sanitaire. En effet, étant entrée en chômage partiel à cette période et du fait de l'arrêt de la pratique sportive, mes missions ont été réorganisées en fonction du temps disponibles dont je disposais pour la F.F.R. (hors périodes chômées donc) et des besoins premiers de la Fédération à cette période. Par exemple, j'ai travaillé sur le projet « sites clubs », sur lequel je reviendrai plus en détails par la suite, dont l'objectif était de doter chaque club de rugby d'un site Internet clé en main permettant de créer un écosystème de sites autour du rugby en France identifiable comme un ensemble. Ce projet, amorcé en amont de la crise sanitaire, mis en avant durant la période de télétravail contraint et la mise à distance des terrains de sport fait transparaître la volonté de conserver un lien social entre les clubs et l'institution gérante qu'est la F.F.R. ainsi que de fédérer autour d'un objet commun, le rugby, en proposant un outil de médiation permettant une visibilité s'inscrivant dans un ensemble identifiable. Ces missions que j'ai nommées « annexes » apportent un éclairage sur les enjeux stratégiques et de positionnement politique de la F.F.R. et

[17] Ibid.

constituent un complément aux données de la recherche en elles-mêmes, en ce qu'elles m'ont conféré une compréhension des demandes de l'organisation autour des rôles et fonctions qu'elle occupe au sein de la communauté d'acteurs du rugby français (constituée des clubs, maisons ovales du territoire, comités départementaux, ligues régionales, pratiquants et supporters). Le cas de travail sur des missions dites « annexes » m'a demandé d'adopter une position à l'intersection de plusieurs dynamiques : celle des missions répondant à des besoins de l'organisation, celle des demandes sociales qui découlaient de ces missions en lien avec la relation aux acteurs et la préservation de l'objet de recherche qui astreint à la prise de distance vis-à-vis du terrain.

Durant mon contrat à la Fédération française de rugby, l'institution a accueilli plusieurs doctorants en CIFRE mais j'étais la seule à m'inscrire en Sciences de l'Information et de la Communication et en Sciences Humaines et Sociales de manière plus générale. J'ai pu intervenir sur de nombreuses missions tout au long de mon contrat à durée déterminée dans l'organisation, parmi lesquelles principalement des projets en lien avec le patrimoine du rugby et au sein du service digital. Afin de décrire les missions qui m'ont été confiées et ce qu'elles m'ont apporté dans ma recherche, j'utiliserai les noms employés pour ces projets à la Fédération française de rugby lorsque j'y travaillais. Le projet central sur lequel j'ai eu l'occasion d'intervenir fut celui de la « Mémoire numérique ». Celui-ci a pour objectif de « sauvegarder cette mémoire [celle du rugby], la classer et ensuite en faire bon usage pour faire la promotion de notre sport et entretenir notre identité »[18]. Dès la définition des enjeux du projet, on note le lien entre la mémoire et l'identité liée au sport dans les idées portées par l'organisation. Ce projet a été pensé d'un point de vue stratégique en deux temps : la recherche d'innovation à travers la dotation d'outils numérique et le traitement de la question de l'accessibilité aux archives. Ce projet d'ambition, puisque la mise en place était prévue par étapes sur plusieurs années, est nommé « la mémoire numérique ». À la suite de l'avancée du projet sur laquelle je reviendrai plus tard, il apparaît que, selon les considérations de la F.F.R., cette expression représente une sélection de documents numérisés et/ou numériques ayant une visée de conservation et de diffusion patrimoniale. Les deux volets principaux de ce projet n'ont pas pu aboutir sur la période à laquelle j'ai travaillé au sein de la F.F.R.

[18] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante et occupant un poste à responsabilités

Le premier, concernant les outils sélectionnés par la F.F.R., s'est entamé par ma première mission au sein de l'organisation : la production de fichiers en direct lors des événements sportifs. Celui-ci avait un objectif double : nourrir la communication de l'organisation durant les événements, notamment pour permettre à une communauté distante de pouvoir s'immerger dans le match en cours, et offrir aux partenaires commerciaux la possibilité d'obtenir des photographies d'un match durant le match lui-même afin de pouvoir communiquer sur leurs propres canaux. On peut imaginer que la motivation commerciale a permis de justifier la mise en place d'un dispositif ayant uniquement pour finalité d'alimenter les canaux de communication. Ainsi, le financement de ce projet n'a pas été problématique au niveau de la F.F.R. Aussi, le choix du prestataire a été opéré selon les critères suivants : la possibilité d'un grand nombre d'utilisateurs avec différents niveaux de droits d'administration, une capacité de stockage adaptative, une astreinte du support technique les week-ends, une interface en marque blanche, proposant donc une personnalisation aux couleurs de la Fédération et une prise en main facile de l'outil. Le choix s'est porté sur l'entreprise *Newsbridge*, qui présentait l'avantage d'être une *start-up* et de proposer une co-construction de la plateforme, dans l'idée de travailler ensemble sur l'évolution des fonctionnalités techniques en fonction des besoins exprimés par la F.F.R. L'organisation affiche à travers ce choix une volonté de se réinventer et d'afficher un désir d'innovation en travaillant avec des prestataires proposant des outils 100% personnalisables. Ce tournant vers de nouveaux outils se traduit de deux manières au sein de l'organisation. Tout d'abord, les acteurs de la production et la diffusion des archives ont dû être formés à leur utilisation. En travaillant sur les supports de formation, j'ai pu relever plusieurs postures des acteurs internes face à l'injonction d'utilisation de ces nouveaux outils dans leurs pratiques professionnelles. J'y reviendrai ultérieurement. L'organisation montre également une volonté d'avoir à sa disposition des outils parfaitement adapté à un usage spécifique lié à la pratique sportive. Elle s'affiche comme précurseur dans l'utilisation de certaines technologies en regard des autres fédérations. Par exemple, la Fédération, à travers la plateforme proposée par *Newsbridge*, a recours à l'Intelligence Artificielle pour indexer automatiquement les photographies en y ajoutant les noms des joueurs présents sur l'image. Ce rôle de « meneur » dans l'innovation s'illustre notamment par la collaboration de la Fédération Française de Football (F.F.F.) avec *Newsbridge* en 2021, soit plus de deux ans après les premiers tests de l'outil par la F.F.R. À travers cette démonstration de participation à l'innovation technologique dans le domaine du sport, la F.F.R. propose également de nouvelles façons de travailler au sein même de l'organisation en appliquant des méthodes telles que le *Test and Learn* qui consiste à organiser des tests *Bêta* des outils et plateformes par un échantillon représentatif de la cible

avant d'ouvrir leur utilisation à l'ensemble des acteurs. Je reviendrai sur les postures d'acteurs face à l'innovation et notamment en regard de ces logiques de travail perçues à la fois comme un signe de progrès enthousiasmant et comme une injonction contraignante.

Le second pan du projet est concentré sur les questions d'accessibilité aux archives. De nombreuses réunions de cadrage stratégique ont eu lieu afin de réfléchir aux besoins des acteurs et donc à l'utilisation qui serait faite des documents mis à disposition. Je reviendrai plus en détails sur les stratégies adoptées par la F.F.R. sur ce projet, dans l'optique de créer de nouvelles habitudes chez les acteurs, que ce soit du côté de l'agrégation continuelle de fichiers ou de celui de la prise en main de l'outil. Ce cadrage plus stratégique du projet traduit un fonctionnement interne de l'organisation. En premier lieu, j'ai effectué des recherches sur le sujet des archives, du patrimoine sportif et de leurs valorisations. J'ai ensuite organisé plusieurs types de réunions afin de déterminer le besoin des salariés à ce sujet et l'exploitation possible des documents et de l'outil proposé en vue de renforcer les stratégies de communication de l'organisation et de faciliter le travail des salariés dans les différentes directions. Ainsi, j'ai pris connaissance des opinions des salariés sur le sujet en interne, puis j'ai également eu l'occasion de prendre contact avec d'autres organisations sportives afin de pouvoir établir un comparatif de ce qui était déjà mis en place dans le domaine et également dans une idée de collaboration future. Dans ce cadre, j'ai pu rencontrer les acteurs de la Fédération française de football, de basket ainsi que du club Paris Saint Germain. J'ai, enfin, eu l'occasion de visiter des musées qui mettaient en avant des archives sportives : l'espace muséal de la Fédération française de basket, la PSG Expérience ou encore le musée du Football situé sur le site de Centre national du football à Clairefontaine.

Cette collecte préliminaire d'informations et de recensement des besoins a mené à établir un certain nombre de documents de cadrage stratégique du projet. Ceux-ci avaient pour vocation de pouvoir présenter le projet auprès des élus et de la direction de l'organisation, dans un souci de validation de principe quant à la direction donnée à la « mémoire numérique ». Cette organisation dans la mise en place du projet est révélatrice du fonctionnement vertical de la F.F.R. : les projets semblent devoir s'inscrire dans les ambitions politiques portées par les membres élus du bureau fédéral, comprenant le Président et le Vice-Président, et répondre à des enjeux correspondant à des réalités de terrain. Ces éléments sont notamment issus du Congrès annuel, rassemblant les dirigeants de clubs et les élus de la F.F.R. Celui-ci a lieu tous les ans à la fin de la saison sportive, en juin. Se déroulant sur plusieurs jours, ce moment

représente un point de contact direct entre l'institution gérante et les acteurs de terrain qui portent les décisions et projets de la F.F.R. au sein des territoires. Du point de vue purement opérationnel, afin de mener à bien le projet, plusieurs phases furent imaginées : le rassemblement des archives, leur tri, puis la numérisation de ces documents dans l'optique de les indexer et de les ajouter à une base de données, dite de *data asset management*, qui permet de gérer finement les différents accès, ainsi que de mettre en avant certains documents. La F.F.R. n'ayant pas assez de ressources humaines à impliquer dans le projet, deux prestataires ont travaillé avec l'organisation. La société *Arkhênum* a accompagné la Fédération dans son projet de reconstitution du patrimoine sur lequel je reviendrai ainsi que sur la numérisation des documents et les stratégies dites d'"exploitation" des documents patrimoniaux. Pour ce qui est de la plateforme digitale de stockage et mise à disposition des archives, la F.F.R. a choisi de se tourner vers le *leader* du marché : une entreprise néerlandaise, *Bynder*. Tout comme *Newsbridge*, *Bynder* propose une solution clé- en-main personnalisable grâce au système de marque blanche. Je reviendrai plus en détails sur cette partie du projet de « Mémoire numérique » plus en aval dans cette restitution de ma recherche.

D'autres missions, que l'on peut qualifier d' » annexes » car ne constituant pas directement le terrain de recherche bien qu'y participant, m'ont été confiées. Parmi celles-ci, il convient de s'attarder sur le projet de « sites clubs » sur lequel j'ai longuement travaillé, notamment à partir du confinement de mars 2020. La Fédération a pour ambition de développer un modèle de sites similaires pour toutes les structures encadrantes du rugby sous sa responsabilité de manière à créer un écosystème digital identifiable que l'on peut aisément associer à la F.F.R. Ainsi, on retrouvera une architecture de site similaire à celui de l'institution et, toujours dans l'idée de s'afficher comme une fédération innovante, l'auto-complétion de textes personnalisés et des créations de textes automatiques seront mis à disposition des clubs pour faciliter le travail de création du site. Proposé comme un service, cela permet aussi à la Fédération de conserver un contrôle sur les documents publiés sur les sites des clubs de rugby, apparentés à l'image de la F.F.R. Parmi ces missions, j'ai également pu mener à bien des actions de communication, apporter un soutien sur des projets portés par d'autres salariés ou encore travailler sur des projets à court terme. Ces missions sont révélatrices de la manière dont la mission de recherche est appréhendée au sein du milieu étudié. Bien qu'identifiée en tant que doctorante par les salariés de la F.F.R., cette facette tend à disparaître au profit de celui de salariée, du fait notamment du partage d'un quotidien de travail lié uniquement à la réalisation

de missions en vue de répondre à des objectifs fixés par l'organisation dans son intérêt et en ne prenant pas nécessairement en compte celui de la recherche.

La crise sanitaire et le confinement survenue en mars 2020 m'ont obligée à adapter mes méthodologies de recherche à la situation. De plus, la F.F.R. ayant été fortement impactée par l'arrêt des compétitions sportives, le budget a été révisé et le projet de « Mémoire numérique » sur lequel je travaillais a été suspendu, faute de financement. L'arrêt de la pratique sportive et des compétitions, notamment dans le monde amateur, a fortement impacté la Fédération française de rugby, dont le rôle principal est d'orchestrer la pratique du sport sur le territoire. De plus, le confinement a empêché la tenue de certains matchs internationaux, notamment du Tournoi des six nations 2020, un évènement professionnel d'importance, synonyme d'une rentabilité financière pour l'organisation. La direction fut alors contrainte à mettre en place du chômage partiel pour une partie des salariés, dont j'ai fait partie. Cette mesure resta en place plusieurs mois, la fin de la saison sportive étant en juin et la reprise des compétitions n'étant pas autorisée à la levée du confinement. Aussi, si le confinement strict de la population fut levé en mai 2020, l'accès au site de la Fédération française de rugby resta déconseillé sur une plus longue période, le siège étant situé au Centre national du rugby à Marcoussis, où les équipes de France sont amenées à se réunir en amont des matchs et compétitions internationales. Le télétravail devint donc la norme afin d'éviter tout risque de contamination au Covid-19 pour les joueurs dès lors qu'ils étaient présents sur site. De cette situation a découlé une nouvelle priorisation des projets et des budgets accordés pour chacun d'entre eux au sein du service « Digital » dans lequel j'évoluais. Ont été alors priorisé la communication envers la communauté sur les différents réseaux sociaux, montrant un intérêt à conserver un lien entre l'instance et les joueurs et supporters, ainsi que les projets digitaux à destination des clubs, dans un souci d'afficher un soutien en vue d'une éventuelle reprise de la pratique du sport.

Bien que la « Mémoire numérique » réponde à l'un des engagements pris par Bernard Laporte en vue de son élection à la présidence de l'association en 2016, celui de créer une « Fédération 2.0. »[19], le projet ne semblait pas répondre à des enjeux de visibilité et de fédération de la communauté autour du rugby lors de la période de crise sanitaire et fut donc

[19] Suman, Clément. « F.F.R. : les 44 mesures que Bernard Laporte veut mettre en place pour le rugby français ». *Le Rugbynistère*, 11 décembre 2016, https://www.lerugbynistere.fr/videos/ffr-les-44-mesures-que-bernard-laporte-veut-mettre-en-place-pour-le-rugby-francais-1112161521.php

dépriorisé. Ces enjeux m'ont semblé transparaître à travers le lancement de plusieurs programmes récurrents sur les différents réseaux sociaux de l'organisation à partir de mars 2020. Ces derniers pouvaient être associés aux valeurs fondatrices du sport évoquées dans la *Charte d'éthique et de déontologie du rugby français* établie conjointement par la Ligue nationale du rugby (L.N.R.) et la F.F.R. Les publications sur les réseaux sociaux de l'institution peuvent alors constituer trois ensembles : la solidarité, notamment entre les membres de la communauté rugby qui subissent l'arrêt de la pratique et des compétitions mais aussi envers le corps médical, avec l'emploi des hashtags « Tous en blanc » et « Restez chez vous challenge » qui consistaient à demander à la communauté de porter du blanc pour afficher un soutien commun au personnel soignant et à s'afficher chez soi, dans le respect des mesures prises par le gouvernement. On peut voir ici une volonté de montrer une image soudée de la communauté face au contexte de la pandémie. Dans l'idée de conserver un esprit de convivialité qui peut être apparenté aux ambiances dans les stades et lors des matchs, à l'aspect collectif du rugby dans sa pratique, des jeux ont été proposés amenant à la participation des internautes : coloriages, concours de dessin, mots fléchés... toujours autour de l'objet » rugby ». Enfin, dans l'objectif de conserver un intérêt pour le sport et d'afficher une passion manifeste pour le rugby, un engagement de la communauté envers le sport qu'elle soutient, comme « Un jour un essai » ou « Confiné mais pas bloqué » ont été lancé en mars 2020, diffusant des images de moments de match qui sont alors érigés au rang « d'historique » car représentant des performances sportives et des témoignages ou tranches de vie de dirigeants de clubs qui ont continué à s'investir dans leur structure malgré le confinement. Ces valeurs témoignent d'un enjeu de fédération de la communauté constituée autour du sport pour apparaître comme une seule entité et non comme la F.F.R. et son public dans une période où il n'était pas possible de se rassembler physiquement. Pour autant, les réflexions stratégiques liées au traitement des archives au global dans le cadre du projet « Mémoire numérique » ont pu perdurer malgré l'absence de budget permettant une mise en œuvre opérationnelle du projet.

Bien que m'ayant coupé de l'accès au terrain, cette période de distanciation, où j'ai dû également cesser de réaliser un certain nombre de tâches opérationnelles avec la mise en place du chômage partiel à la F.F.R., a rendu possible la prise de distance vis-à-vis du projet et d'en produire une analyse. Aussi, j'ai pris la décision de mettre un terme à la prise de notes d'observation, ne sachant pas quand je pourrais retrouver l'accès au terrain, ce qui m'a permis de me concentrer sur l'analyse. C'est suite à ce retour sur mes notes d'observation que j'ai

souhaité mener des entretiens semi-directifs afin de les compléter. J'avais prévu de les réaliser ultérieurement, la pandémie m'a poussée à les faire durant le confinement, n'ayant pas de visibilité sur la manière dont les mesures de restrictions seraient levées ni sur quelle temporalité. Ces entretiens ont donc été menés par téléphone, ce qui constituait une difficulté supplémentaire au contexte qu'il fallait également prendre en compte dans la manière d'aborder le sujet de recherche avec les enquêtés. De la même manière, afin de diffuser de manière efficace mon questionnaire, j'ai dû identifier les groupes parmi lesquels je pourrais obtenir des réponses d'un type de profils similaires, à savoir des membres de la communauté constituée autour du rugby et de sa pratique. Néanmoins, l'accès au terrain restreint et la suspension du projet qui constituait une part importante de mon terrain de recherche m'ont tout de même permis de me concentrer sur les questions de posture de recherche en regard de ces éléments

1.1.2. Au croisement de plusieurs méthodologies

Le financement de doctorat en CIFRE implique une relation tripartite entre le laboratoire, l'entreprise qui accueille le doctorant pour sa recherche et le doctorant lui-même. Comme déjà abordé, ces trois acteurs sont liés entre eux par différents contrats qui formalisent les missions du jeune chercheur dans l'entreprise ainsi que les conditions de réalisation du doctorat. Ces conditions particulières de recherche demandent une adaptation de la recherche au terrain. Aussi, il appliquera des méthodologies de recherche qui correspondent à une recherche impliquée sur le terrain. Pour mener à bien ce projet de recherche, j'ai choisi de croiser plusieurs méthodologies, inscrites principalement dans la récolte et l'analyse de données. J'ai ainsi mené des entretiens qui me permettaient d'obtenir des témoignages sur certains points et d'apporter un éclairage complémentaire à mes notes d'observation. Celles-ci relèvent de la méthode dite d'observation participante que j'ai appliquée sur toute la durée de mon contrat à la F.F.R. et qui m'a permis de constituer un corpus de terrain. Enfin, j'ai diffusé un questionnaire numérique auprès de la communauté rugby afin de tenter de dessiner les représentations des objets qui y circulent. Cette récolte de données de terrain a dû être modifiée en regard de l'application classique de ces méthodologies du fait de la crise sanitaire. En effet, sans accès direct au terrain de recherche, je ne pouvais plus observer les acteurs mais uniquement prendre des notes sur nos interactions à distance. Aussi, j'ai dû adapter la réalisation des entretiens à un contexte où il n'était pas possible de voir les enquêtés et j'ai dû les mener par

téléphone, ce qui transforme la perception des émotions transmises par les personnes interrogées. Concernant le questionnaire, j'ai choisi de ne pas solliciter les présidents de clubs car après les avoir contactés dans le cadre de mes missions à la F.F.R., il est apparu qu'ils n'étaient que peu disponibles pour les questions ayant trait au rugby. En effet, diriger un club constituant une activité bénévole et l'arrêt de la pratique ayant été annoncée, leurs préoccupations étaient tournées vers d'autres éléments personnels ou professionnels, éloignés de l'univers du sport. J'ai donc dû adapter l'échantillon que je souhaitais interroger au contexte. La crise sanitaire ayant modifiée notre manière de vivre et nos interactions sur une période longue qui correspondait à celle de la relève des données de terrain dans la chronologie de ma recherche, l'adaptation méthodologique a été une nécessité. Sans chercher à réinventer les méthodologies d'enquête pour autant, il a fallu trouver des solutions afin de pouvoir mener à bien la collecte de données tout en respectant la rigueur scientifique propre à une recherche en doctorat.

Étant intégrée à mon terrain de recherche puisque bénéficiant d'un statut salariée à la F.F.R., j'ai choisi de recourir à l'observation participante qui constitue une manière pertinente de rendre compte de ce que j'ai pu expérimenter, voir, entendre, percevoir durant les trois années qu'a duré mon contrat. L'observation participante est une méthodologie de recherche issue des sciences qui étudient les populations, les sociétés et les civilisations comme l'anthropologie ou l'ethnologie qui peut être définie de plusieurs manière. Selon ce que j'ai appliqué dans ma recherche, je me suis principalement basée sur *Le goût de l'observation* de Jean Peneff[20]. De mon point de vue, cette méthodologie permet au chercheur de prendre en compte sa propre incidence sur le terrain qu'il observe. Elle consiste à positionner le chercheur comme membre de la communauté qu'il étudie, il doit s'intégrer à son terrain et devenir un élément à part entière du groupe étudié. Ces conditions font écho à celles d'une recherche en entreprise. Afin d'appliquer cette méthodologie, il convient que le chercheur montre un engagement au sein du groupe observé, être « physiquement présent dans la situation est essentiel »[21] et il doit agir au même titre que les autres membres de la communauté. Ceci justifie d'ailleurs mon choix de mettre un terme à la prise de notes d'observations après le premier confinement de mars 2020, à la suite duquel le terrain n'était que partiellement accessible

[20] Peneff, Jean. *Le goût de l'observation*. La Découverte, 2009

[21] Gold, Raymond L. « Roles in Sociological Field Observations ». *Social Forces,* vol. 36, n° 3, 1958, p. 217-223

physiquement, et les salariés n'y étaient que peu admis en raison, notamment, de la présence des équipes de France sur le site.

Dans mon cas, j'étais identifiée en tant que doctorante par les autres acteurs du groupe mais étais intégrée à une équipe, un service et une direction, ce qui m'a permis de tisser des liens en interagissant en tant que membre d'un ensemble commun avec les autres acteurs. Le cadre de la CIFRE ajoute à ces paramètres la co-construction de projets dans le cadre des missions qui sont confiées au chercheur en tant que salarié. C'est cette position qui m'a donné l'opportunité de collecter des données non pas en tant qu'observateur extérieur mais en me trouvant au cœur du terrain et au plus près de l'objet de recherche. Ici, le regard du chercheur est essentiel, il prend sa valeur dans sa caractéristique « interne » au terrain observé, le recours à l'observation participante permettant « l'imprégnation de l'observateur par l'objet »[22]. Aussi j'ai été amenée à agir sur mon objet de recherche : étant chargée de mission sur le projet « Mémoire numérique », je devais à la fois prendre le recul nécessaire au temps de la recherche et mener à bien des actions modifiant mon objet d'étude.

Les relations établies avec les différents acteurs ont aussi eu un rôle à jouer dans les informations auxquelles j'ai eu accès. Avoir une connaissance de leurs personnalités et parcours propres et considérer leur place au sein de l'organisation m'a permis de prendre en compte les spécificités de chaque acteur lorsque je portais une interprétation sur une situation observée dans le but de la décrire de manière relativement objective. Le sociologue Jean Peneff écrit à ce sujet que le chercheur ayant recours à l'observation participante « s'expose à la complexité humaine en s'immergeant en profondeur dans la population étudiée »[23]. J'ai ainsi pu dégager des types de postures occupées par les acteurs tout en apportant des nuances liées aux facteurs personnels de chacun. Ces relations m'ont également amenée à me questionner sur la manière de prendre du recul sur le terrain, un affect se développant nécessairement, ayant côtoyé ces personnes au quotidien sur une période longue. Je reviendrai sur ces questionnements lorsque j'aborderai la notion de posture de recherche. En choisissant cette méthodologie, je me suis positionnée à la F.F.R. en tant qu'observateur actif, c'est-à-dire que j'étais considérée comme un acteur de la communauté observée au même titre que les autres acteurs, bien que mon statut

[22] Philip, Christine, et Pierre De Battista. « Mise en œuvre de la méthodologie de l'observation participante dans le cadre d'un mémoire de M2 ». *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, vol. 59, nº 3, 2012, p. 207-21

[23] Peneff, Jean. Op. cit.

de doctorante fût connu. Afin de devenir cet acteur, j'ai dû intégrer dans ma pratique professionnelle un certain nombre de paramètres, « l'observateur [devant] souvent apprendre un langage, voire une écriture, distincts de son groupe linguistique d'origine »[24]. Par exemple, en tant que salariée du service digital, je me suis initiée au langage propre au secteur du projet numérique, en utilisant notamment souvent un vocabulaire technique teinté d'anglicismes, croisé avec des expressions liées au domaine sportif et plus particulièrement au rugby.

La question de la prise de note a été centrale dans la mise en place de cette méthodologie. En effet, il est essentiel que les données soient « systématiquement collectées »[25]. Si en étant acteur du terrain il est difficile de tout consigner de manière parfaitement systématique, j'ai pris des notes à la fin de chaque journée. J'ai établi des catégories afin de constituer des ensembles à observer et faciliter ma prise de notes[26]. Par exemple, j'ai choisi de noter tout ce qui relevait de l'environnement, à savoir la structure architecturale et spatiale du lieu, les codes vestimentaires adoptés par les salariés, l'usage des infrastructures par les salariés ainsi que tout ce qui relevait de la culture d'entreprise. Aussi, j'ai noté tout ce qui relevait de mes missions à proprement parler, les réactions des acteurs, les choix des termes employés pour aborder le projet en fonction des cibles de la communication, les étapes de projet et les critères de décision de la F.F.R. quant à la réalisation opérationnelle. Les verbatims que j'ai pu relever constituent une base de connaissance quant aux positionnements des différents acteurs vis-à-vis de mes questions de recherche mais ne pourront être utilisés directement dans la recherche, étant prononcés en « off ». Toutes ces observations ont été consignées dans un journal daté, me permettant ainsi de retracer une chronologie de mon rôle et mes missions dans l'entreprise lors de ma CIFRE. J'ai également pu composer un corpus de photographies et de vidéos qui constituent un support visuel en appui des notes, elles jouent un rôle d'illustrations et représentent un témoignage de moments vécus, facilitant la prise de recul dans un temps ultérieur. Enfin, d'autres documents ne correspondant pas aux catégories énoncées ci-dessus

[24] Ibid.

[25] Taylor, Steven J., et Robert Bogdan. *Introduction to Qualitative Research Methods*. 3rd Edition, John Wiley & Sons, 1998

[26] Lofland, John, et Lyn H. Lofland. *Analyzing Social Settings: A Guide to Qualitative Observation and Analysis*, Wadsworth, 1984

s'intègrent à mon corpus de terrain : des pages web, des sites Internet, des versions numérisées de documents en différents formats allant du PDF à la version 360 degrés d'objets.

Une fois la période d'observation close, j'ai pu constater que mes notes de terrain comportaient un certain nombre d'informations superflues en regard de la question de recherche, cela étant dû à la systématisation du procédé d'écriture d'observation. Ainsi, j'ai entrepris de réduire le corpus qu'elles représentaient afin de ne conserver que les éléments qui présentent un intérêt pour l'étude. J'ai alors réalisé un travail de qualification de ces éléments. J'ai dessiné une cartographie des éléments selon les catégories suivantes : « Environnement », « Événement » et « Missions ». Dans la section « Environnement », on peut distinguer deux sous-ensembles, l'un portant sur tout ce qui relève de la culture d'entreprise, dans laquelle on peut par exemple inclure les codes vestimentaires, les interventions de la personne en charge de la communication interne et ses actions, les activités des acteurs en lien avec l'environnement sportif, et ce qui a trait au lieu en lui-même, c'est-à-dire la morphologie du Centre national du rugby, l'agencement des bâtiments, leurs évolutions structurelles ainsi que les différents usages qui sont fait des lieux. Les notes marquées « Événement » font référence aux moments, en interne ou en externe, qui impactent l'organisation et/ou son image. Par exemple, la personne chargée de la communication interne a organisé une soirée entre les salariés et les joueurs du XV de France avant leur départ pour la Coupe du Monde au Japon le 4 septembre 2019, ce qui relève dans mes notes d'un événement interne. Aussi, j'ai pu catégoriser comme événement externe le lancement de la marque France Rugby le 28 juin 2019. Enfin, j'ai rassemblé dans la catégorie « Missions » toutes les données relatives à la partie opérationnelle de mon travail en tant que salariée de la F.F.R. : on peut distinguer l'accompagnement au changement et l'écosystème digital, deux thématiques sur lesquelles se croisent les différents projets, entre autres la mise en place de la couverture photographique en direct des événements, le traitement des archives en vue de leur numérisation, la base de *data asset management* ainsi que le projet de doter chaque club d'un site Internet prérempli mis à disposition gracieusement par l'institution. Dans cette section, j'ai souhaité sélectionner tous les projets numériques témoignant du rapport de la F.F.R. aux questions liées à la mémoire et à l'histoire du sport. J'y ai également notifié les projets s'étant soldés par un échec partiel, par exemple la page *Histoires de rugby* qui avait été créée à l'occasion du centenaire de la F.F.R. et avait pour vocation de collecter des images d'archives auprès du grand public dans le but de fédérer la communauté autour d'une histoire partagée du rugby.

Lors de la constitution de ce corpus de terrain, il a été nécessaire de m'extraire de ce dernier, de prendre du recul vis-à-vis des éléments que j'évoque. J'ai eu deux prises de recul à différents niveaux : la première lors du confinement de mars 2020 qui correspondait également à la mise en place du chômage partiel à la F.F.R. Le fait de ne pas pouvoir accéder physiquement au terrain et d'interagir uniquement par écran interposé avec les acteurs m'a permis de mettre en place une distance psychologique. Supprimer l'ancrage physique au terrain de recherche a mis en lumière le rapport au corps que je pouvais avoir dans la relation à autrui, d'autant plus que la limite d'accès au siège de la F.F.R. s'est inscrite dans le temps, me permettant d'interroger les liens affectifs que je pouvais avoir avec les acteurs, certains s'ancrant dans mon quotidien, d'autres s'effaçant peu à peu. En effet, les acteurs évoluant sur le terrain étaient à la fois des objets d'étude et des collègues de travail. Le partage d'un quotidien de travail durant plus de trois années induit de créer des liens de nature affective, qui dépasse parfois le cadre professionnel pour glisser vers la sphère personnelle. J'ai donc dû effectuer un travail réflexif de manière à dissocier le lien personnel du rapport professionnel que je pouvais entretenir avec ces acteurs. En revanche, c'est également cette relation de confiance qui m'a permis de pouvoir observer des situations sans le filtre du rapport chercheur-terrain mais en étant moi-même considérée comme actrice de ce terrain. La seconde prise de distance a eu lieu pour moi lors de la fin du contrat et l'arrêt des missions sur le terrain. Ne plus agir sur l'objet de recherche, et donc ne plus le modifier, était essentiel pour que je puisse élargir ma vision au-delà du prisme du terrain. Le recours à la méthodologie, notamment le croisement des données, a fait office pour moi de limite à la subjectivité que je portais nécessairement sur les situations que j'observais. De plus, observer une situation en se trouvant soi-même impliqué dans la scène demande de se désinvestir de l'interprétation que l'on porte, de décomposer son propre regard en tenant compte des affects que l'on peut porter sur les acteurs ou éléments de la situation observée ainsi que l'investissement personnel, l'engagement envers l'organisation dans laquelle on est salarié. Ainsi, on peut rapprocher la méthode d'observation participante à de « l'empathie ou aptitude à comprendre le ressenti d'autrui, y compris ses états mentaux souvent déterminés non seulement par son histoire de vie, mais également par ses croyances »[27]. Dans ce cadre, mener une auto-analyse m'a aussi aidée à être en capacité d'observer ma propre expérience au sein de l'organisation en prenant en compte la manière dont j'appréhendais les différentes situations. J'ai ainsi pu définir une posture de recherche complexe sur laquelle il

[27] Brelet, Claudine. « Chapitre 3. L'observation participante pour éviter l'inféodalisation des éthiques "autres" ». *Journal international de bioéthique et d'éthique des sciences*, vol. 26, n° 2, 2015, p. 63-83

conviendra de s'attarder afin de comprendre le point de vue porté sur le terrain et sans laquelle je n'aurai pas pu constituer un corpus pertinent.

À la suite de cette période d'observation, j'ai appliqué des méthodologies d'enquête qualitatives et quantitatives auprès des acteurs de l'institution mais aussi de la communauté constituée autour de l'institution et du rugby sur le territoire français plus globalement. Dans ce cas précis, la F.F.R. m'a permis d'avoir accès à ce public plus facilement. Concernant les entretiens, j'ai choisi de les mener en semi-directif. L'emploi de ce type d'entretien m'a permis d'aborder des thématiques que je souhaitais explorer avec les personnes interrogées tout en leur laissant un espace d'expression libre, permettant de « mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent »[28]. Je me suis concentrée sur trois sujets différents afin de débuter les entretiens dans lesquels j'ai néanmoins souhaité laisser une place importante à l'interrogé afin qu'il puisse s'exprimer sur d'autres sujets également. Ces sujets avaient vocation à être uniquement des points d'entrée, dans l'idée que « l'entretien doit suivre sa dynamique propre »[29]. Je souhaitais ainsi favoriser la libération de la parole. Le but de cette posture vis-à-vis des acteurs enquêtés est de « [les] encourager à développer, à aller plus avant dans [leur] récit, à en préciser des aspects »[30] sans paraître intrusive.

Ces entretiens ont été menés dans une logique de croisement de méthodologies à vocation exploratoire, c'est-à-dire dans l'objectif de collecter des informations mais également de découvrir de nouvelles données, notamment en me basant sur les implicites que j'ai pensé déceler durant la période d'observation. J'ai donc ainsi pu guider douze entretiens au total, sur trois périodes. Ces périodes ont été définies en fonction des disponibilités des acteurs mais également du temps dont je disposais au regard des contraintes liées à mon statut de salariée à la F.F.R. Ces vagues d'entretien ont donc eu lieu entre le 12 décembre 2019 et le 25 février 2021 et principalement en 2020, durant la période comprenant les deux confinements nationaux décrétés en réponse à la crise sanitaire du Covid-19. La première, du 12 décembre 2019 au 27 mars 2020, concernait essentiellement, bien que non exhaustivement, des personnes travaillant en lien étroit avec la F.F.R. : un dirigeant de club, un salarié et le directeur de la communication.

---

[28] Blanchet, Alain, et Anne Gotman. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Nathan, 2007

[29] Combessie, Jean-Claude. II. *L'entretien semi-directif*. La Découverte, 2007, p. 24-32

[30] Ibid.

Dans une deuxième vague, du 2 octobre 2020 au 4 novembre 2020, j'ai interrogé des joueurs alors en activité et anciens joueurs, ayant tous été internationaux. Enfin, la dernière vague d'entretien du 9 décembre 2020 au 25 février 2021 concernait notamment des personnes pouvant évoquer le sujet du rugby féminin. Ce sujet est l'un des trois thèmes sur lesquels j'ai débuté les entretiens, notamment lors de la troisième vague d'entretien. J'ai également axé mes questions sur l'Histoire du rugby féminin et son évolution qui concernaient particulièrement les acteurs interrogés à cette période. Ainsi, je savais que ce serait une entrée intéressante pour lancer la discussion dans un objectif de faire ressortir le rôle de la F.F.R. dans l'évolution des représentations du rugby féminin, notamment à travers la diffusion du patrimoine et les stratégies de communication. Les deux autres sujets sur lesquels j'ai choisi de débuter ces entretiens sont le bouclier de Brennus et la question de la conservation du patrimoine, très liée au projet « Mémoire numérique » porté par la F.F.R. J'ai choisi ces entrées en matière pour les deux premières vagues d'entretien car elles me permettaient de partir d'une part d'un questionnement large, sur l'Histoire et le patrimoine du rugby, d'autre part d'un objet portant une dimension symbolique forte dans le rugby, notamment auprès des joueurs et anciens joueurs, ce qui m'a permis de poser immédiatement un socle commun de référence au début de l'entretien, mettant en confiance les interrogés. J'ai contacté ces acteurs en tant que doctorante travaillant à la Fédération française de rugby, ce qui a créé une proximité immédiate avec les enquêtés : nous avions un socle commun de valeurs et de références lié au rugby. De plus, issue d'un territoire où la « culture rugby » est particulièrement ancrée, j'ai ressenti un sentiment de sympathie à mon égard, faisant partie d'un ensemble social auquel appartiennent également les personnes interrogées. Les acteurs qui se sont exprimés dans les douze entretiens peuvent être constitués en groupes. J'ai choisi d'interroger des personnes appartenant à ces différents ensembles dans l'idée de couvrir un large spectre d'aspects du sport en rapport avec mon sujet de recherche. J'ai également souhaité obtenir un échantillon représentatif de monde du rugby et occupant différents rôles sociaux au sein de cet univers. Je souhaitais alors obtenir des témoignages et des points de vue divers, selon le rôle, la fonction et l'histoire de chacun, sur un sujet central qui touchait tous ces acteurs : le patrimoine du rugby. Par ailleurs, j'ai décidé d'axer certaines parties des entretiens sur des sujets plus spécifiques comme le Bouclier de Brennus, objet constitutif du patrimoine du rugby et dont le traitement est révélateur de logiques d'identification à une culture particulière. Ainsi, je me suis tournée vers des membres de la F.F.R. occupant un poste à responsabilité, puis, toujours du côté de l'institution, des salariés ayant des missions en lien avec le patrimoine du sport. Aussi, j'ai contacté des dirigeants de clubs qui du fait de leurs fonctions agissent directement sur les territoires. Cet ensemble de trois

groupes peut constituer un point de vue « institutionnel » sur le sport, dans le sens où ils sont concernés par la gestion de la pratique et non la pratique en elle-même. Ce sont les joueurs et anciens joueurs qui apportent le point de vue que l'on peut qualifier de « sportif », un regard interne quant au jeu. Ces entretiens ayant été réalisés pour la majorité en 2020, ils ont été menés en distanciel, par téléphone, de manière à ne pas rebuter les acteurs en leur demandant de mettre en place un système de visioconférence, d'autant plus que, à cette période, les outils de visioconférence constituaient une nouveauté pour la plupart des acteurs qui éprouvaient le télétravail pour la première fois. Ainsi, ils avaient aussi plus de liberté quant au lieu où ils se trouvaient lors des entretiens, ce qui a pu revêtir une importance notamment pour les joueurs et anciens joueurs, ceux-ci ayant des problématiques d'emploi du temps chargé qui ne leur permettaient pas de répondre facilement à mes demandes d'entretien. Par exemple, j'ai réalisé un entretien avec un joueur alors qu'il se trouvait dans les vestiaires du stade de son club employeur. La réalisation d'entretiens par téléphone ne me permettant pas de visualiser la personne et d'analyser tout ce qui relève de la communication non-verbale, j'ai cherché à amener l'enquêté à discuter de ces ressentis sur les différents sujets afin de recueillir les émotions liées à l'évocation des différents sujets, notamment à travers le lexique employé spontanément et le ton de la voix. Lors de la réalisation des entretiens, certains points me sont apparus importants à confirmer ou infirmer en utilisant un questionnaire, bien que j'aie réalisé également une analyse de discours sur les réponses apportées. L'emploi du questionnaire m'a paru être une bonne solution afin de compléter certains sujets car il est possible de diffuser un questionnaire à distance en utilisant notamment les réseaux sociaux. Il m'a semblé que c'était la méthodologie la plus adaptée dans le contexte du confinement pour collecter les données dont j'avais besoin pour compléter les entretiens déjà menés.

La diffusion de ce questionnaire, élaboré et diffusé via l'outil *Google Forms*, m'a permis de préciser certains éléments issus des données recueillies lors des entretiens, le regard sur le Bouclier de Brennus notamment et le rapport des acteurs aux éléments constitutifs de la « culture rugby » sur laquelle je reviendrai. Il a été diffusé sur les réseaux sociaux et les réseaux internes de la communauté rugby, à travers le partage de personnes appartenant à cette communauté et sur des groupes Facebook, s'identifiant comme tels. Le questionnaire a été accessible en ligne du 3 décembre 2020 au 21 janvier 2021, période durant laquelle l'accès au terrain était toujours restreint et le chômage partiel encore en cours à la Fédération française de rugby. J'ai recueilli 111 réponses sur cette période. Je me suis principalement basée sur les deux

premières vagues d'entretien afin de rédiger le questionnaire qui se constitue d'une succession de questions fermées et ouvertes. Les questions ouvertes sont majoritaires car elles permettent de laisser plus de place à l'expression libre et de collecter des ressentis, là où les questions fermées m'ont surtout permis de dégager des profils de répondants. Les questions étaient réparties en deux parties, une première partie permettant de dégager des profils des répondants, sur la base de questions fermées, souvent précisées par une question ouverte qui suivait. Ainsi, j'ai pu décliner l'identité des répondants, à travers des questions sur leur âge, leur sexe et le territoire d'où ils étaient issus, ce qui revêt une importance dans le rapport au rugby qu'ils peuvent connaître, puis identifier leur lien avec le sport, en évaluant leur implication dans le suivi de l'actualité du rugby et leur pratique ou non-pratique du jeu. La seconde partie du questionnaire s'intéressait aux représentations et imaginaires qui circulent autour du rugby, notamment à travers le Bouclier de Brennus et l'équipe de France. Dans cette partie, j'ai préféré employer des questions ouvertes pour inciter le répondant au témoignage et à l'encourager à exprimer des ressentis, ainsi que pour pouvoir analyser par la suite le lexique employé par les répondants pour évoquer tel ou tel concept ou notion.

1.1.3. Une posture de recherche complexe

Comme déjà évoqué, la réalisation d'une recherche en CIFRE et le recours à des méthodologies d'observation participante nécessitent de déterminer une posture de recherche. En ce sens où le chercheur participe de son terrain, il adopte une posture de « participant-observateur »[31] et la question de l'introduction de son propre rapport au terrain dans l'approche de son objet de recherche se pose. Dans ce contexte, quel rapport entretenir avec son terrain de recherche lorsqu'on développe un sentiment d'appartenance à ce terrain ? À quel niveau doit se situer l'intégration du chercheur dans l'environnement qu'il étudie ? Où se trouve la limite entre intégration et participation ? Quelles sont les conséquences de cette posture sur la recherche ? Comment analyser la communauté professionnelle à laquelle le chercheur s'apparente en tant que salarié ? Dans quelle mesure intégrer son expérience et son rapport personnel au terrain dans l'analyse des observations recueillies ? Afin de me positionner sur ces questionnements, j'ai pu occuper plusieurs postures au cours de ma recherche en entreprise et ai dû trouver un

[31] Gold, Raymond L. Op. Cit., p. 217-223

équilibre entre elles. En premier lieu, les deux postures inhérentes à la CIFRE qui est celle de l'observant en tant que chercheur et du participant en tant que salarié. L'observation participante demande au chercheur de s'intégrer dans la communauté qui évolue sur le terrain qu'il étudie. J'ai alors nommé une troisième posture Intégration, qui correspond à l'appropriation des codes culturels qui sont associés au terrain de recherche.

Ces trois postures correspondent à des manières de se positionner vis-à-vis du terrain, en effectuant une recherche en CIFRE, intégrer la communauté constituée au sein de l'organisation m'a permis d'en comprendre finement le fonctionnement. C'est depuis cette place que j'ai pu brosser le portrait d'une culture d'entreprise composée de référentiels communs qui définissent les contours du terrain dans lequel se situe l'objet de ma recherche. La notion de posture est liée à une conduite réflexive dans l'objectif d'interroger le rapport à l'objet d'étude, dans le sens où le regard porté sur le monde et le rapport au terrain étudié peuvent introduire des biais dans la recherche d'une certaine objectivité mais permettent par ailleurs une lecture des résultats présentés à travers le prisme d'une connaissance aigüe du terrain. La posture est donc ici entendue comme une attitude adoptée au regard des attentes liées à une fonction et à un rôle occupés par le chercheur en recherche-action, dans le but de les satisfaire ou d'y souscrire. Dans mon cas, les trois postures que j'ai identifiées, académique, professionnelle et personnelle, tendent à se croiser et se confondre puisqu'elles cohabitent dans de nombreuses situations et notamment dans toutes les actions qui pourront être menées sur le terrain.

Si ces trois postures relèvent d'un intérêt commun qui est celui de la réalisation de la recherche, il existe des tensions entre elles qui constituent des interférences entre les différents rôles que l'on peut être amené à occuper en tant que doctorant-salarié d'une organisation constituant notre terrain de recherche. Par exemple, tout ce qui relève de l'affect occupe une place importante dans la posture de participation et d'intégration. En effet, en tant que salarié, on appartient à une équipe, on noue des liens affectifs avec des collègues, on travaille sur des projets communs et on donne ainsi de la confiance. Celle-ci, tout comme la notion d'empathie, est centrale dans l'auto-analyse qui peut être menée par la suite dans le but de définir la manière de percevoir les données récoltées, notamment parce que l'on doit s'extraire des ressentis d'autrui et prendre en compte les manières d'être et d'interagir des acteurs, identifiées lors de l'action sur le terrain. Ainsi, on revient sur les profils que l'on a déjà évoqués et qui permettent

de prendre en compte la spécificité de chacun dans l'analyse des situations et des logiques entre les acteurs. Le rapport à l'éthique est alors essentiel, il convient d'analyser en prenant de la distance tout en respectant les liens tissés avec autrui, pour qu'aucun sentiment de trahison ne puisse transparaître suite à la publication des résultats de la recherche. De la même manière, il est difficile de ne pas s'approprier les codes de la culture de la communauté à laquelle on s'est intégré et donc ne pas s'identifier à celle-ci. Dans cette prise de recul, la notion de posture m'a permis de m'extraire du terrain en inscrivant les ressentis et réflexions que je pouvais avoir dans l'une ou l'autre des trois postures identifiées. Aussi, des tensions apparaissent entre les postures au niveau de la culture, en tant que chercheur-salarié, on répond à la fois à une culture scientifique, en lien avec l'activité de recherche, une culture d'entreprise, liée à l'organisation d'accueil, ainsi que de notre culture personnelle qui guide en partie notre rapport au terrain. La terminologie illustre cette pluralité de cultures, en ce qui concerne cette recherche notamment, dans le sens où le langage utilisé dans la réalisation de projet dits « digitaux », comportant de nombreux anglicismes, couplé au lexique propre au sport et au rugby, est éloigné de la rigueur et la précision de l'expression académique ayant vocation à produire de la connaissance de manière scientifique. Aussi, les contraintes de temporalité liées aux besoins de chaque posture entrent en concurrence. Ici, le rôle de salarié demandait une réactivité dans un temps court, la démonstration de productivité en lien avec des objectifs opérationnels, alors que celui de chercheur demande une analyse sur un temps long.

Les deux postures Observation et Participation sont induites du principe de recherche-action. Elles correspondent aux rôles de chercheur, qui constitue la raison première de la présence sur le terrain, et de chargée de projet qui renvoie à un dû envers l'entreprise et un rapport hiérarchique à l'organisation d'accueil. La posture d'Observation se déroule sur un temps long, celui de la recherche, elle se passe en recul de l'action, dans l'analyse. Elle se développe principalement dans le cadre académique et permet de prendre conscience de son propre regard sur les éléments, de conscientiser sa démarche de recherche. Elle permet de porter un « regard habitué »[32] qui peut se définir comme le point de vue d'une personne étant en parfaite connaissance des pourtours de l'environnement qu'elle observe. Ici, le chercheur est dans la sphère académique : il doit travailler à l'objectivisation des données et faire preuve de rigueur dans la méthodologie appliquée au terrain. *A contrario*, la posture de Participation est

[32] Nègre, Pierre. *Les voies de l'observation : Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, éditions L'Harmattan, 2003

inscrite dans l'action, du fait que le salarié doit répondre à des besoins exprimés par l'entreprise et réaliser ses missions dans un temps donné, souvent à court terme, avec des échéances fixées à l'avance. Dans ce cas, il est essentiel de rappeler régulièrement son rôle de chercheur aux acteurs de l'organisation d'accueil, puisque, bien qu'intégré dans une équipe et bénéficiant du statut de salarié de l'entreprise, le doctorant en CIFRE reste extérieur aux intérêts de l'organisation et se doit d'analyser la situation sans prendre parti. En adoptant cette deuxième posture, le chercheur accède à des informations qui ne seraient pas accessibles s'il n'appartenait pas au terrain étudié. Par exemple, dans mon cas, être salarié de la F.F.R. ne signifie pas uniquement appartenir à la masse salariale et répondre à des obligations professionnelles, mais également faire partie de ce qui est nommé « l'interne », c'est- à-dire être en dedans, dans la confidence et la confiance des collaborateurs, en opposition à l'externe, qui fait référence alors à tout ce qui est affiché publiquement, à destination des entités n'ayant pas accès à cet espace interne. Aussi, dans ce cas, le statut de salarié demande une démonstration d'implication dans la réalisation des tâches liées au poste occupé. Ici, le chercheur se trouve dans la sphère professionnelle, il montre une loyauté envers l'entreprise, respecte le système hiérarchique en place et accomplit les missions qui lui sont confiées. Cette posture implique de prendre en compte également les liens affectifs avec les acteurs, développés dans le cadre des activités et missions opérationnelles effectuées dans le cadre professionnel. On peut le définir comme le lien social et affectif tissé avec les interlocuteurs sur le terrain lors d'échanges que l'on peut qualifier de paraprofessionnels, c'est- à-dire allant au-delà des interactions nécessaires à mener à bien les missions communes. Ce sont l'ensemble des interactions qui mènent à des sentiments d'empathie et de sympathie et qui créent un lien sur la durée jusqu'à dépasser le cadre de l'organisation, tout cela sur une durée longue qui est celle de la durée du contrat à savoir trois ans dans le cas d'une CIFRE.

Afin d'être considéré comme un membre à part entière de cet ensemble interne et d'avoir l'opportunité de mettre en place une relation de confiance avec les acteurs, il convient de s'intégrer au terrain étudié et donc à l'organisation d'accueil. Ce rapport aux intervenants agissant sur le terrain et, par extension, le transformant, pose des questions d'éthique quant à la posture de recherche à adopter : comment intégrer cette triple posture de recherche à la méthodologie de recherche de manière à garantir des résultats faisant preuve d'impartialité et les plus neutres possibles ? Ces deux postures apparaissent comme relevant d'une nécessaire complémentarité afin d'observer des phénomènes se rapprochant du vrai, en ôtant le filtre qui

pourrait s'appliquer en présence d'un chercheur uniquement observateur et qui est levé s'il s'agit d'un salarié. Cette posture convient d'être analysée en aval de la fréquentation du terrain, d'autant qu'elle crée un besoin impératif de recourir à l'éthique afin de respecter les liens de confiance tissés avec les acteurs : « cette relation fondée sur la confiance entraîne l'implication du chercheur et elle ne se poursuivra que pour autant qu'elle soit respectée. L'éthique devient alors une pratique. »[33]. L'objectivation des données requise pour répondre aux limites de la participation sur un terrain d'observation qui relèvent de l'empathie et des émotions, se trouve à la croisée de ces deux postures. De plus, l'observation participante demande au chercheur de s'intégrer dans la communauté qui évolue sur le terrain qu'il étudie. Cette intégration aura pour conséquence de créer une troisième posture car le chercheur, en faisant partie de la communauté, s'approprie la culture qui y est associée.

Dans le cadre de cette recherche et de ma CIFRE à la Fédération française de rugby, cette troisième posture m'est apparue complexe. En effet, j'ai identifié deux types d'intégration que j'ai vécus et qui m'ont conféré une bonne connaissance de mon terrain de recherche. Le premier s'apparente au contexte de la recherche dans une organisation, on peut le définir comme une forme de culture d'entreprise, un ensemble de pratiques sociales propres à la F.F.R. qui s'articulent autour de référentiels communs définis par l'organisation elle-même. Elle relève d'une démarche volontaire, je me suis en effet pliée aux injonctions permettant de s'identifier comme membre de cette culture de mon plein gré. Le second type d'intégration du chercheur que j'ai pu relever est lié à une sphère plus personnelle. Ayant pour terrain une fédération sportive, j'ai dû analyser mon propre rapport au sport régi par l'organisation afin de déceler les éléments de ma culture personnelle et familiale qui pouvait intervenir dans le regard que je porte sur le terrain étudié. Ici, contrairement à l'intégration contextuelle, il s'agit d'une référence à l'acquis inconscient ; dans mon cas ce sont des éléments qui préexistaient à mon arrivée à la F.F.R. Il existe une multitude de définition de la culture d'entreprise qui semble se trouver au croisement de l'anthropologie et des sciences du management. Dans ce cas, la culture peut s'entendre comme « des valeurs, des modèles de comportements intériorisés, des normes ou des habitudes »[34] qui sont produits par l'entreprise en vue de créer un socle identitaire. En tant que salarié d'une structure, on peut s'identifier à un groupe, constitué des salariés et acteurs

[33] Peneff, Jean. Op. cit.

[34] Godelier Eric. *La culture d'entreprise.* Paris, La Découverte. *Repères*, 2006

de la structure. En ce sens, la culture d'entreprise est « spécifique à l'entreprise et [...] la distingue des autres. Elle est un mode de description de l'organisation »[35], ce en quoi on retrouve la notion d'identité de l'entreprise qui s'exprime à travers les éléments relatifs à la culture d'entreprise.

À la F.F.R., l'intégration à cet ensemble semble passer notamment par la participation aux activités dédiées aux salariés. J'ai pu noter que la notion d'équipe était centrale, chaque salarié s'identifiant à travers l'appartenance au sous-groupe constitué par son équipe, son service, sa direction. Par exemple, un séminaire a été organisé le 26 février 2020 à l'intention des équipes des services de communication et digital de l'organisation, qui se sont rendus pour l'occasion sur un lieu extérieur, en l'occurrence le Centre national du football, ce qui leur a permis de travailler ensemble sur des sujets propres à leurs services mais également de vivre communément une expérience, de partager par la suite ce souvenir commun comme socle d'un lien entre les salariés de ces services. Ici, la création de références communes apparaît à la base de la construction du groupe. Aussi, un poste de « chargée de communication interne » a été créé en avril 2019, témoignant d'une volonté de renforcer la culture d'entreprise. Des moments dits "de convivialité" ont alors été organisés, par exemple des rencontres entre les salariés et les joueurs des équipes de France, ou des jeux visant à faire gagner des objets griffés aux couleurs de la marque France Rugby, notamment lors du premier confinement où ces actions maintenaient un sentiment d'appartenance des salariés envers l'organisation. Chaque année également, le Président de la F.F.R. adresse ses vœux aux salariés, les constituant de fait comme un ensemble auquel il s'adresse. Enfin, la pénétration au sein du groupe constitué en communauté est délimitée par des codes auxquels il appartient de répondre tel que l'emploi d'un vocabulaire spécifique ou des actions à mener. À la Fédération française de rugby par exemple, on note l'usage d'un diminutif pour désigner l'association : « la Fédé ». Ce terme est employé uniquement dans un contexte interne, lors d'échanges entre les membres de l'organisation. On peut encore relever l'injonction implicite à suivre les résultats sportifs afin de pouvoir être en mesure de participer aux conversations paraprofessionnelles qui s'axent notamment autour du sport, qui est lui- même l'objet autour duquel évoluent les acteurs de la F.F.R.

[35] Thévenet, Maurice. « Chapitre II. Culture d'entreprise : une définition », Maurice Thévenet éd., *La culture d'entreprise*. Presses Universitaires de France, 2015, p. 31-53

En sus de cette culture d'entreprise à laquelle le chercheur appartient en tant que salarié de l'organisme l'accueillant, il existe un autre type de culture, qui peut être associé à l'objet-même de l'organisme. Dans le cas de la F.F.R., il s'agit du rugby. On peut alors se référer à ce que l'on appellera la « culture rugby », culture au sens de « système de pratiques, de techniques et de valeurs propres à ces groupes particuliers (qui) leur donne un sentiment d'appartenance et leur sert à se différencier des autres groupes »[36]. Cette notion sera développée par la suite, on peut cependant souligner qu'elle inclut tous les passionnés du sport, les constituant en communauté autour du rugby. On touche ici à la sphère personnelle, où le terrain est appréhendé au prisme de l'expérience de vie, de l'accomplissement personnel et de l'histoire familiale du chercheur. En effet, les éléments propres à cette culture font partie de ma culture personnelle, ayant grandi sur le territoire identifié où elle rayonne particulièrement, à savoir l'Ovalie, situé plutôt dans le sud de la France. De plus, le rugby faisait partie de rituels familiaux et communautaires dans l'environnement dans lequel j'ai évolué. En effet, se réunir autour d'un match de rugby ou encore soutenir une équipe locale étaient alors des parts de mon quotidien. Aussi, c'est un territoire où le rugby est enseigné dans le cadre du sport scolaire. Faire partie intégrante de l'univers que j'étudie m'a permis de bénéficier d'une connaissance pointue de mon terrain de recherche au sens large mais m'a également demandé un effort de distanciation particulier. J'ai dû pratiquer des méthodes d'auto-analyse afin d'interroger mon rapport au terrain à travers le prisme de mon expérience et de cette culture, ce bagage personnel fortement lié à mon terrain de recherche. Le rugby et les valeurs qui y sont associées sont constitutifs de mon rapport au monde dans le sens où ce sont des éléments qui ont constitué des repères dans ma construction personnelle : rituels familiaux autour du sport, ancrage territorial, reproduction de chaîne de valeurs et de principes comme la combativité, la persévérance et la solidarité dans un cadre communautaire spécifique. Mon rapport à ce sport et à l'univers constitué autour de sa pratique intervient dans le regard que je porte sur le terrain. Il m'a aussi conféré une compréhension aigüe des enjeux et de « l'esprit rugby » véhiculé sur la F.F.R. et une connaissance fine de l'environnement dans lequel évolue le sport ainsi que des codes et références qui s'y rapportent. Bien que n'ayant jamais pratiqué le sport en dehors d'un cadre scolaire, j'appartiens à une communauté constituée autour de « l'être rugby » que je définirai ultérieurement, ce qui me demande de m'extirper de ma propre expérience personnelle et de procéder à une mise en perspective sur la manière de vivre les événements. Cette mise à distance

[36] Pociello, Christian. *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*. Presses Universitaires de France, 1999

de soi-même consiste à tenter de porter un regard en tant que chercheur sur le rapport à l'objet étudié de manière à objectiver au maximum le lien avec le terrain.

En conclusion sur la notion de posture, le jeune chercheur en CIFRE est confronté à trois postures qui cohabitent et génèrent des tensions de par leurs natures différentes du fait de la nécessité d'intégrer une communauté constituée en organisation pour mieux l'observer tout en conservant la fonction de chercheur. Afin de répondre aux problématiques que j'ai rencontrées en conséquence des tensions entre ces postures, je m'appuie sur la méthodologie et les solutions apportées pour l'observation participante afin de m'assurer d'un recul suffisant à mon analyse. La crise sanitaire qui est survenue en 2020 a pu apparaître comme un frein à la récolte de données sur le terrain qui a dû s'effectuer à distance mais a également, pour ma part, permis de prendre du recul vis-à-vis de l'organisation mais aussi des relations que j'ai pu tisser en tant que membre d'un service, d'une équipe et ainsi d'affiner ma posture de chercheur en entreprise, qui serait finalement une posture complexe dans laquelle on pourrait retrouver les trois sous-postures d'observation, de participation et d'intégration. De plus, la posture d'observation qui correspond à la posture propre à la recherche réapparaît de manière surplombante aux deux autres lorsqu'elle est convoquée pour l'analyse réflexive des postures de participation et d'intégration.

La méthodologie spécifique à la recherche-action, indissociable de la réalisation d'un doctorat avec un financement de contrat CIFRE, est complexe. Le chercheur modifiant le terrain qu'il étudie en agissant desus, la méthodologie consiste en un équilibre entre les différentes postures qui demande une analyse réflexive et une prise de recul certaine sur le terrain étudié. Dans le cas présent, le domaine sportif comporte également des caractéristiques singulières qu'il faut prendre en compte dans la démarche générale de la recherche.

1.2. Les éléments de compréhension du monde de référence

Afin de pouvoir saisir au mieux les enjeux du projet Mémoire numérique et l'aspect politique qu'il revêt pour la Fédération, comprendre la manière dont fonctionne l'organisation du rugby en France apparaît essentiel. Les discours et récits autour de l'histoire du sport, le maillage territorial et le lien étroit que sa pratique entretient avec le rapport affectif au territoire et la compréhension de la « culture rugby » à laquelle s'identifie les acteurs sont des éléments qui permettent de saisir les sphères dans lesquelles évoluent les acteurs. Leurs stratégies au sein du monde du rugby en France apparaissent alors intelligibles et, si cette description n'est pas exhaustive, ces connaissances constituent un point d'entrée dans l'univers du rugby français.

1.2.1. Flou historique autour du rugby

Le rugby est un sport dont l'histoire reste floue. En effet, que ce soit sur sa création ou son développement, il est possible de trouver plusieurs dates pour les événements marquants de l'histoire du rugby. La F.F.R., dans sa mission de reconstruction du patrimoine, s'est heurtée à ces imprécisions qui apparaissent à la fois comme une contrainte car il convient de mener des recherches approfondies pour déterminer le fait historique avec le plus de justesse possible et aussi une opportunité car elles permettent des largesses qu'un cadre strict ne permettrait pas sur lesquelles la fédération peut jouer dans l'élaboration de son patrimoine numérique.

Il convient ici de faire un aparté sur la notion de patrimoine. Dresser les contours de ce que pourrait recouvrir cette notion est difficile tant il existe de visions différentes de sa définition. Il est souvent apparenté à un héritage commun, qui fait d'ailleurs écho à la traduction du terme en anglais, *heritage*, et qui évoque un lien avec le passé et l'idée de transmission. Il pourrait donc être associé à une empreinte du passé, qui s'approche de l'idée de mémoire. Celle-ci serait une vision, un récit de faits passés selon le point de vue du porteur de cette mémoire. De ce point de vue, le patrimoine serait une forme de mémoire collective au sens que lui donne Pierre Nora, soit une somme de références que s'est appropriée un groupe social. Selon l'auteur,

elle comporte aussi une dimension performative, elle continue de circuler et d'évoluer au sein de la communauté qu'elle concerne. La mémoire collective vivrait donc en dehors de son cadre d'émission. Cette appropriation d'éléments mémoriels par une communauté est identifiée par Pierre Nora comme le processus à l'origine de ce qu'il nomme la « mémoire de masse »[37]. Ce procédé peut s'apparenter à une forme d'identification, qui serait donc à la fois constitutif et résultant de la mémoire. C'est dans cette perspective que nous avons tenté d'appréhender le projet « Mémoire numérique » porté par la Fédération française de rugby. Pour les porteurs de ce projet, l'objectif était de constituer une archive numérique « du rugby français »[38] en vue de diffuser la mémoire de ce sport auprès des acteurs du rugby et du grand public.

En rendant publique cette vision de la mémoire du rugby, la Fédération, en tant qu'institution, participe à l'élaboration d'une culture du rugby. Cette dimension culturelle de la mémoire lui confère un double statut de mémoire-patrimoine que Pierre Nora décrit comme « une transformation en bien commun et en héritage collectif des enjeux traditionnels de la mémoire elle-même ». Ces enjeux se situent du côté de la mise en récit de l'histoire du rugby, de sa conception à sa diffusion. Cette narration est construite par une figure qui fait autorité dans le groupe social qu'elle cible mais aussi plus globalement au niveau des territoires français où la pratique se situe et dans l'imaginaire sportif français. C'est un acteur incontournable de l'univers du rugby. Ces discours autour de l'histoire circulent au sein de la communauté qu'ils concernent, en ce sens le « patrimoine » en tant que récit peut être « imposé, proposé ou revendiqué »[39], imposé par les acteurs en position dominante dans le groupe social, proposé par tous les acteurs qui peuvent l'enrichir en se l'appropriant et revendiqué en tant qu'élément constitutif d'une identité, d'une appartenance au dit groupe social. Ainsi la F.F.R. est considérée comme un médiateur du patrimoine en réalisant des opérations de capitalisation de la mémoire qui acquière alors un statut patrimonial.

Le terme « patrimoine » renferme des valeurs sociales et morales. Laurent Bazin rappelle l'origine du terme : « le terme patrimoine, étymologiquement « héritage du père », est l'ensemble des biens familiaux, matériels ou symboliques, gérés par le pater familias et transmis

[37] Nora, Pierre. Les lieux de mémoire, tome 2 : La Nation - La gloire, les mots. Gallimard, 1986, p.650

[38] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne occupant un poste à responsabilités dans une instance dirigeante

[39] Glevarec, Hervé, et Daze, Guy. « Introduction », *Le patrimoine saisi par les associations*. Ministère de la Culture - DEPS, 2002

par héritage à une lignée »[40]. Cette définition renvoie à la figure du père de famille comme en charge de l'héritage transmis. On peut transposer cette représentation à la F.F.R. qui serait alors le père symbolique de la « famille du rugby », une expression couramment utilisée dans le milieu du rugby français. Vincent Veschambre intègre l'aspect marchand du patrimoine comme l'un des enjeux qui y sont liés : « une fois reconnu, le patrimoine peut devenir un enjeu en tant que tel, comme ressource symbolique, identitaire et économique »[41]. Jean Davallon, au contraire, affirme que l'on ne peut renvoyer le patrimoine à son aspect économique qui, selon lui, ne peut concorder avec les valeurs qui lui sont accordées : « pour le spécialiste, c'est cette valeur patrimoniale de l'objet qui justifie la nécessité de préserver l'intégrité et l'authenticité de celui-ci : ce qui explique pourquoi il trouve légitime de résister à toute réduction de l'objet patrimonial à un bien marchand »[42]. On peut imputer des profils derrière le terme de « spécialiste » : documentaliste, archiviste, chargé de patrimoine, etc. On place ici tous les types d'acteurs qui se trouvent à l'origine de la création du patrimoine, qui correspondent aux « experts » identifiés comme tels par la F.F.R. dans le cadre du projet Mémoire numérique. Une fois cadré l'usage du terme dans le cadre de cette recherche, on s'intéresse à la base historique sur laquelle s'appuie la F.F.R. pour construire sa « mémoire numérique ».

Selon les légendes circulant dans les sphères du rugby, dans les années 1820, ce serait William Webb Ellis, alors étudiant à la *Rugby School*, qui aurait transgressé les règles lors d'un match de football. Il aurait saisi la balle puis, au lieu de reculer pour taper comme il était de coutume de le faire, il a couru en avant, donnant ainsi naissance au football-rugby, nommé d'après la ville qui l'a vu émerger. Si l'on ignore si ce geste est le premier de son genre ou si c'est la popularité de Webb Ellis, très bon élève connu de la direction, qui lui a conféré sa notoriété, il est communément considéré comme le point de départ du jeu de rugby tel qu'il est joué aujourd'hui sur les pelouses. J'ai pu noter, lors d'une visite de la *Rugby School*, l'importance que revêt ce fait historique pour la *Public school*. En effet, non seulement la guide appuie sur l'histoire en rappelant qu'il s'agissait de triche mais une plaque a été érigé en face

[40] Bazin, Laurent. « Anthropologie, patrimoine industriel et mémoire ouvrière. Vers une recontextualisation critique », *L'Homme & la Société*, vol 192, no 2, 2014, p. 143-166

[41] Veschambre, Vincent. Traces et mémoires urbaines : Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition. Presses universitaires de Rennes, 2018

[42] Davallon, Jean. Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation. Lavoisier : Hermès science, 2006, p. 54

du terrain de jeu central [Figure 1], sur le passage des étudiants chaque matin lorsqu'ils se rendent à la messe quotidienne avant d'entamer les cours.

La plaque commémorative mentionne :

Figure 1 : photographie de la plaque sur le mur de la Rugby School, à Rugby, en Angleterre, prise le 13 avril 2022.

« Cette plaque commémore l'exploit de William Webb Ellis qui, avec un mépris franc pour les règles du football telles qu'elles été jouées en son temps, prit la balle dans ses bras et couru avec, étant ainsi à l'origine de la règle distinctive du rugby. A.D. 1823 »[43]

L'emploi du terme « exploit » pour évoquer un geste alors interdit dans la pratique du jeu montre la caractéristique exceptionnelle donnée à ce moment, signifié comme « l'origine » du rugby. Aussi, une salle fait office de musée et comporte des documents historiques relatifs à cet événement. Ainsi, on pourra y voir des photographies des premiers matchs organisés, le manuscrit original des premières règles écrites du rugby datant de 1845 selon l'école - d'autres versions de l'Histoire affirment que les règles datent de 1846 -, d'anciennes balles en vessie de porc et des capes reflétant l'appartenance des joueurs à l'une des maisons de l'école. On peut également associer l'importance conférée à ce fait historique au sein de la *Rugby School* à l'un

[43] Traduction personnelle, texte original : « *This stone commemorates the exploit of William Webb Ellis who with a fine disregard for the rules of football as played in his time first took the ball in his arms and ran with it thus originating the distinctive feature of the rugby game. A.D. 1823* »

de ces *headmasters* - rôle qui s'approche de celui d'un directeur et guide de l'école -, Thomas Arnold. Il occupa ce poste de 1828 à sa mort en 1842 et avait notamment pour précepte la transmission des valeurs de société via la pratique de sports collectifs et l'intégration de la pratique sportive dans les programmes d'éducation. Afin d'appliquer cette idée, il réforma le fonctionnement de l'école en créant un règlement intérieur strict qui incluait la pratique d'activité physique pour tous les étudiants. Afin de mieux comprendre le contexte de naissance du jeu et le rôle de l'école dans son développement, il convient d'expliciter rapidement le fonctionnement des *Public schools* en Angleterre. Contrairement à ce que leur nom indique, les *Public schools* anglaises sont des écoles privées où « tout le monde est bienvenu du moment qu'il paye », toujours selon la guide de l'établissement. Très onéreuses, elles ont vocation à préparer leurs élèves à entrer dans les universités les plus prestigieuses, comme Oxford ou Cambridge. Les étudiants de ce type d'institution sont donc souvent issus d'une classe très aisée et originaires des pays du *Commonwealth*.

Pour autant, il existe une autre hypothèse quant aux origines du jeu qui attribue la naissance du rugby au développement de la soule, un jeu du Nord-Ouest français qui aurait traversé la Manche et serait devenu le rugby-football en Angleterre. Les règles de la soule sont assez floues, il s'agit d'amener la balle dans le camp adverse par tous les moyens possibles. Ce concept laisse une large place à l'introduction de règles plus précises. Dans la narration que l'on peut qualifier d'officielle de l'Histoire du rugby puisque relayée par une institution gérante, *World Rugby,* instance responsable de la gestion mondiale du rugby, publie une référence à l'épisode du ballon porté par William Webb Ellis dans les règles du jeu 2022, institutionnalisant ce mythe comme fondateur du jeu actuel :

> « La légende de William Webb Ellis, qui est considéré comme le premier à avoir couru avec un ballon de football à la main, a survécu avec ténacité aux innombrables théories révisionnistes depuis ce jour à la *Rugby School* en 1823. Que ce jeu aie pour origine un acte de défi est, d'une certaine manière, approprié. »[44]

L'origine du jeu attribuée à William Webb Ellis pourrait donc s'expliquer par les valeurs portées par le geste de l'étudiant : courage et audace, que les organes dirigeants du sport ont

[44] Rugby Union, *Laws of the game*, World Rugby, 2022. Traduction personnelle. Texte original : « *The legend of William Webb Ellis, who is credited with first picking up the football and running with it, has doggedly survived the countless revisionist theories since that day at Rugby School in 1823. That the game should have its origins in an act of spirited defiance is somehow appropriate*. »

transposé dans l'esprit insufflé aux règles du jeu. Il semblerait d'ailleurs que les règles du rugby-football furent, dans un premier temps, inscrites par un groupe d'étudiants. Celles-ci étaient éditées sous un format 5,5 x 9 cm de manière à tenir dans une poche de pantalon, ce qui permettait de pouvoir s'y référer à tout moment sur le terrain en cas de désaccord. Ces règles, datées du 28 août 1845 sur le manuscrit original, étaient alors au nombre de trente-sept et relevaient du contexte de l'école qui y est souvent mentionné :

> « 18. Un joueur qui envoie le ballon en direction d'un arbre et touche l'arbre avec peut réaliser un drop avec le ballon depuis chaque côté de l'arbre mais l'équipe adverse peut l'obliger à retourner de son côté de l'arbre.
>
> 22. La décision d'envoyer le ballon dans les en-buts revient aux chefs d'équipes ou de maisons.
>
> 28. Aucun joueur ne peut porter des chaussures ou bottes avec des clous ou des plaques de fer sur les talons ou les semelles.
>
> 32. Lors d'un grand match, les deux joueurs les plus hauts places de l'école réaliseront le toss[45]. »[46]

Si les règles 22 et 32 font directement référence à l'organisation de la *Rugby School*, où les étudiants sont répartis en *houses*, les règles 18 et 28 annoncent les thématiques qui seront reprises dans les règles officielles établies par la *Rugby Union* dès 1871 : le terrain et la tenue des joueurs. En effet, on peut constater une évolution du terrain de jeu, au départ constitué de l'espace disponible au sein de l'école, *The close*, sur le plan de 1845 [Figure 2], puis réglementé par le dessin introduisant les règles de 1871 [Figure 3] pour enfin devenir le premier point -

[45] Tirage au sort pour savoir quelle équipe a le ballon en premier

[46] Smith, Jed. *The Original* Rules *of Rugby*. The Bodleian Library, 2007. Traduction personnelle. Texte original : « 18. A player having touched the ball straight for a tree, and touched the tree with it, may drop from either side if he can, but the opposite side may oblige him to go to his own side of the tree

22. The discretion of sending into goals rests with the heads of sides or houses

28. No player may wear projecting nails or iron plates on the heels or soles of his shoes or boots

32. At a big-side, the two players highest in the School shall toss up.»

détaillé aujourd'hui dans 12 dispositions – abordé dans les règles diffusées par World Rugby en 2022 [Figure 4].

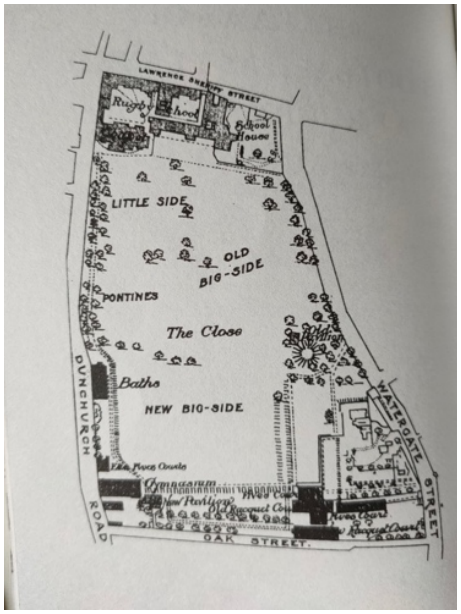


Figure 2 : Dessin du terrain à la Rugby School*, en 1845 dans* The original rules of rugby

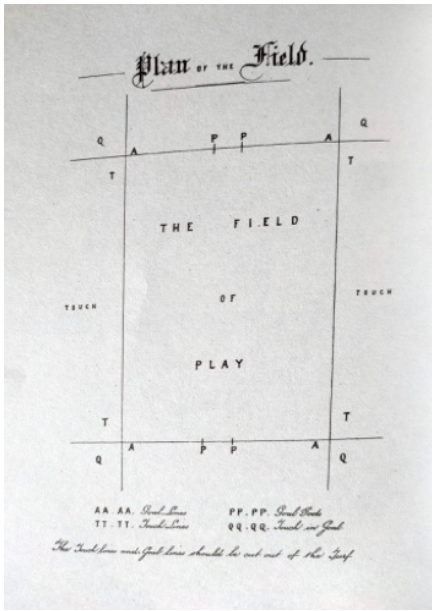


Figure 3 : Plan d'un terrain de rugby dans Proposed laws of the Game*, édité par la* Rugby Union *en 1871*

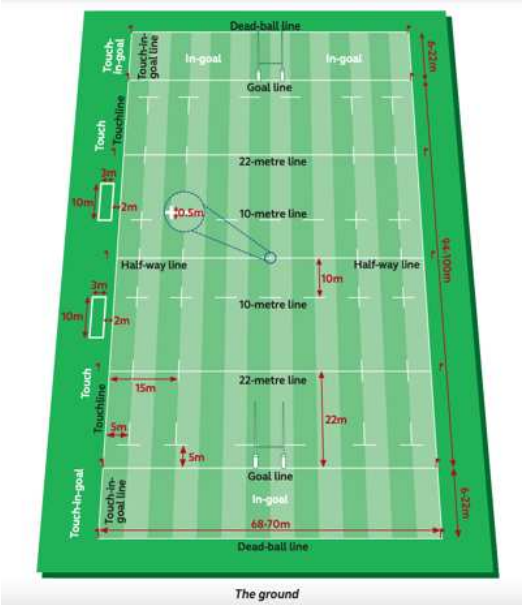


Figure 4 : Plan d'un terrain de rugby dans Laws of the game, *publié par* World Rugby *en 2022*

L'évolution des règles permet de dessiner une volonté d'encadrement de plus en plus précis du jeu ainsi qu'une généralisation des règles qui se détachent du contexte pour se rendre applicables en tous lieux. Chaque fédération nationale publie régulièrement des « dispositions particulières » qui détaillent la gestion du sport sur le territoire qu'elle administre. Par exemple, la Fédération française de rugby y publie l'organisation des compétitions pour le rugby amateur ainsi que la répartition des rôles et fonctions entre les clubs et les différentes structures encadrantes qui œuvrent sur le territoire. Serge Simon, vice-président de la F.F.R., appuie sur l'importance que revêtent les règles dans la pratique du rugby en déclarant que « les règles fondent notre sport »[47], leur conférant non pas une fonction d'encadrement de la pratique mais de base sur laquelle celle-ci est construite. Aussi, on remarque que les valeurs véhiculées par le rugby, bien que présentes dès la première version, sont de plus en plus mises en avant dans les règles [Figure 5, 6 et 7]. Ainsi, dans le document de 2022 mis à disposition par World Rugby, les principes du sport sont illustrés en image et mis en lumière sur une page, présenté comme ci-dessous :

[47] Entretien du 9 décembre 2020 avec un ancien joueur faisant partie d'une instance dirigeante et occupant un poste à responsabilités

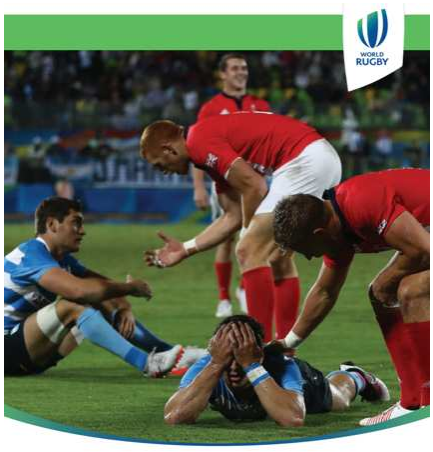


Figure 5 : Rugby Union, Laws of the game, World Rugby, *2022, p.10*

Figure 6 : Rugby Union, Laws of the game, World Rugby, *2022, p.14*

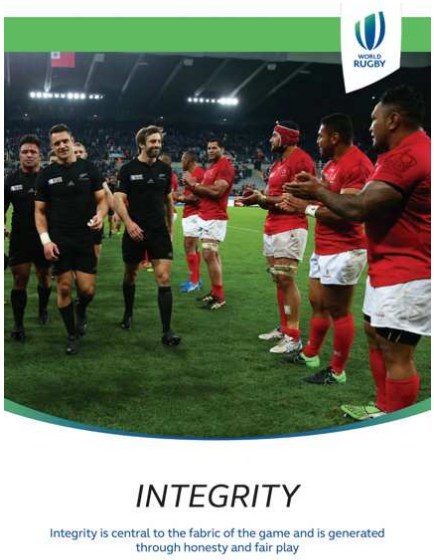


Figure 7 : Rugby Union, Laws of the game, World Rugby, *2022, p.6*

L'intégration des valeurs et principes au sein même des règles pouvant s'apparenter à une forme de déontologie du jeu fait notamment écho aux travaux sur le rugby de Daniel Bouthier, psychologue et chercheur en sciences du sport, qui souligne le rôle de « laboratoire d'une éthique des rapports humains »[48] que jouent les règles qui régissent un sport.

Dans la continuité de l'idée du sport comme vecteur de transmission de valeurs, on voit la pratique sportive évoluer fortement au XX^{ème} siècle et s'imposer peu à peu comme essentielle dans les programmes scolaires. C'est dans les années 1870 que le développement du secteur commercial sur les bords de Manche permet aux employés anglais d'importer le rugby sur le territoire français. C'est donc naturellement au Havre que voit le jour le premier club français de rugby : le *Havre Athletic Club*. À l'image de la majorité des clubs qui se créent à sa suite, le H.A.C. comporte une section football également. Ce sont dans les années qui suivent, avec notamment la mise en place de championnats, que les deux sports se différencient définitivement. En parallèle de la pratique de loisir, l'éducation physique et sportive est progressivement instaurée dans les établissements scolaires. Thierry Terret, chercheur en

[48] Bouthier, Daniel. « Esprit du jeu et évolutions du rugby », *Le rugby*. Presses Universitaires de France, 2007, p. 7-26

histoire du sport, écrit à ce propos qu'» un courant réformateur se développe pour vanter les mérites de son [l'Angleterre] système éducatif et dénoncer les carences du système français. Certains, résolument anglophiles, considèrent les sports comme l'avenir. »[49] À l'origine de ce principe en France, le baron Pierre de Coubertin, qui, nourri par ses voyages au Royaume-Uni et conquis par les idées de Thomas Arnold, s'associe aux politiciens pour asseoir le sport en tant que cours dont bénéficient les élèves, quel que soit leur niveau scolaire. À cette époque, le rugby était considéré comme un sport qui se pratiquait en hiver, laissant la place à des pratiques plus propices aux beaux jours en été : le cricket en Angleterre ou encore la natation en France. Avec l'implantation du sport en milieu scolaire, et donc la prise en compte des vacances scolaires dans la pratique, on peut imaginer que la saison sportive de rugby allant de septembre à juin est un héritage de cette période. En France, le rugby se développe en particulier dans la partie sud de la métropole, ce qui pourrait s'expliquer par la forte implantation des populations anglaises dans le sud de la France.

1.2.2. Un sport de territoire

Ce territoire de développement du rugby français semble revêtir une importance particulière dans la « culture rugby », il s'agit de l'Ovalie. Ce nom renvoie à la forme du ballon de rugby, qui est un marqueur de différenciation particulièrement visible vis-à-vis des autres sports qui requiert un ballon, souvent rond. L'importance accordée à ce territoire transparaît aussi à travers les choix opérés par la F.F.R. Par exemple, la plateforme en ligne permettant aux dirigeants et aux licenciés de s'inscrire pour la saison ainsi que de gérer le club se nomme « Oval-e », formant un jeu de mots entre le nom du territoire du rugby et le « e » renvoyant à « électronique », appuyant sur l'aspect dématérialisé. Si l'on s'intéresse à l'ancrage territorial des clubs en territoire métropolitain, amateurs comme professionnels, et en se basant sur les chiffres communiqués par les treize ligues régionales lors de la saison 2022-2023, les contours de l'Ovalie apparaissent clairement dans le sud de la métropole, bien que l'Île-de-France se montre un territoire délocalisé où le rugby semble avoir une place importante. Ce dernier pourrait s'expliquer par l'ancienneté de la pratique dans la région, le Stade français voit le jour

[49] Terret, Thierry. « Implantation et institutionnalisation du sport en france (1870-1914) », *Histoire du sport*. Presses Universitaires de France, 2011, p. 36-51

en 1863 et le Racing 92 nait en 1888, la proximité géographique du Havre où est créé le premier club de rugby pourrait constituer l'une des raisons de l'engouement pour le rugby en Île-de-France. Cependant, c'est bien dans les régions du sud, Nouvelle Aquitaine, Auvergne-Rhône-Alpes et Occitanie, que l'on trouve aujourd'hui le plus de pratiquants. En observant ces deux cartes [Figures 8 et 9], un lien entre la pratique amateure et professionnelle semble se dessiner, « les clubs de haut niveau sont localisés dans les zones de forte implantation rugbystique et inversement »[50]

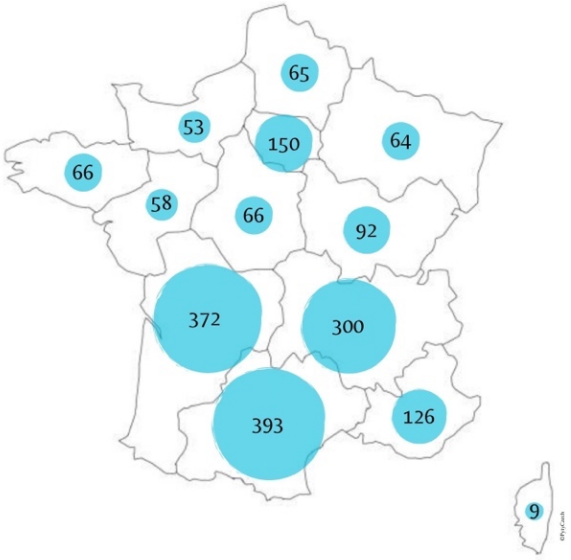


Figure 8 : Répartition des clubs amateurs par ligues régionales en France métropolitaine, saison 2022-2023

[50] Ravenel, Loïc. « Pourquoi n'y a-t-il pas de rugby en Normandie ? Un essai d'explication géographique », *Norois*, vol. 190, no. 1, 2004, p. 85-95

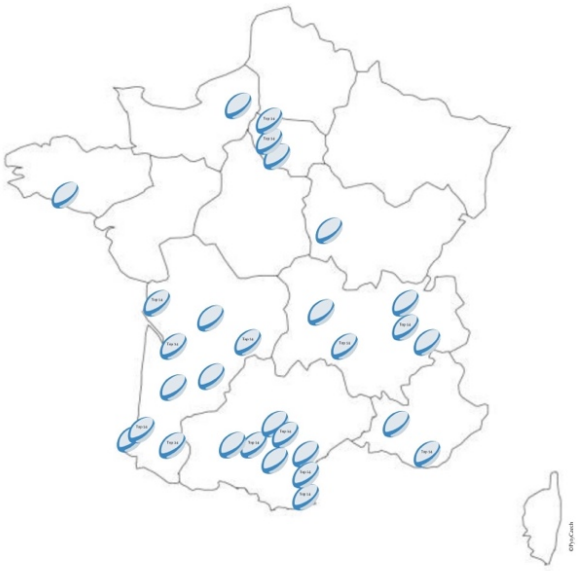


Figure 9 : Répartition des clubs professionnels sur le territoire français métropolitain avec mention des clubs appartenant au Top 14, saison 2022-2023

Les deux cartes ci-dessus permettent de tracer le contour de l'Ovalie [Figure 10] de la manière suivante :

Figure 10 : Tracé de l'Ovalie

Cette implantation du rugby dans le sud de la France, et en particulier le quart sud-ouest, pourrait s'expliquer par la forte immigration anglaise dans la région. De plus, « dans le Sud-Ouest, les instituteurs laïcs adoptent le rugby »[51], qui, en étant joué à l'école, devient populaire dans les familles. Les structures omnisports qui accueillaient les clubs de rugby favorisaient également le passage de la pratique d'un sport à un autre et la découverte du rugby par un plus grand nombre de sportifs, autant de futurs potentiels joueurs du ballon ovale. Aussi, le sud de la France apparaît comme un territoire où les « pratiques à forte identité régionale »[52] sont pratiquées, par exemple la pétanque ou les jeux sur un fronton. Le rugby s'insère dans la liste de ces sports étiquetés « du sud ». C'est ce que Mathieu Daniel, Jean Praicheux et Jean-Paul Volle nomme « l'effet midi »[53] dans leurs travaux portant sur les sports en France. L'histoire autour de Bordeaux permettrait aussi de tenter une explication. En effet, Bordeaux, en tant que port de négoce, accueillait de nombreux britanniques venus marchander. Le Stade Bordelais obtient d'ailleurs le titre de champion de France dès 1899, soit sept années après la création de la compétition et alors que jusqu'à cette date, le Racing 92, l'Olympique de Paris et le Stade Français se disputaient le titre d'une année sur l'autre. « En province, les clubs prennent de l'importance »[54] écrit Jean-Pierre Augustin en évoquant la victoire du club bordelais. En effet, celui-ci a ouvert la voie aux clubs du sud de la France puisqu'il n'y aura pas de finale de championnat de France[55] sans la présence d'un club de l'Ovalie, de 1899 à 2023. Enfin, la culture associée au rugby semble intrinsèquement liée aux territoires du sud, dont les cultures locales sont imprégnées. Le club de rugby prend alors un rôle social dans la vie locale en apparaissant comme un élément de la culture du territoire sur lequel il est placé.

Afin de mieux appréhender les représentations qui circulent au sein d'une culture sportive, il convient de tenter de les définir. Elles peuvent notamment être identifiables lors des compétitons et plus spécifiquement des matchs, où ce que l'on peut nommer le spectacle sportif

[51] Joncheray, Hélène, David Sudre, et Antoine Lech. « Le monde de l'Ovalie et ses espaces. Les conditions d'entrée dans la pratique de jeunes sportifs », *Norois*, vol. 244, no. 3, 2017, p. 7-17

[52] Mathieu, Daniel, et al. « Sports en France ». *Mappemond*e, vol. 26, no 2, 1992, p. 2-5

[53] Ibid.

[54] Augustin, Jean-Pierre. « Le rugby : une culture monde territorialisée », *Outre-Terre*, vol. no 8, no. 3, 2004, p. 261-273

[55] Concernant le championnat de France original, devenu la première division puis, depuis 2005, le Top 14

apparaît « porteur de représentations et de symboles »[56] dans une place publique. Le terrain est alors le lieu d'une démonstration sportive qui constitue le résultat produit par la régularité de la pratique, à tous niveaux. À ce propos et notamment concernant le monde amateur, Christian Pociello évoque une fonction « d'intégration sociale autour de l'identification à l'équipe sportive la plus représentative »[57], c'est-à-dire que ce spectacle, au sens de représentation publique, permet à tout spectateur de s'approprier les codes et les valeurs du sport tels qu'il peut les constater alors ce qui conduit à un phénomène d'identification et génère un sentiment de soutien. L'équipe qui représente le club sur le terrain permet de fédérer les supporters qui partagent un objectif commun : la victoire de leur club contre le club adverse. « Le sport exprime, en ce sens, un espoir positif d'intégration sociale, d'unité, de liaison communautaire entre les hommes »[58] écrit Christian Pociello, même si ce même aspect communautaire inclut nécessairement l'exclusion de ceux qui n'y appartiennent pas. Les règles du rugby renforcent cette scission en ne s'adressant, du fait de leur complexité apparente, qu'à un public initié. Sébastien Darbon apporte une nuance supplémentaire à la notion de « culture sportive » en précisant qu'elles sont « historiquement déterminé par le mécanisme complexe des forces sociales, économiques, politiques qui sont à l'œuvre dans un pays donné, à un moment donné »[59]. Elles seraient donc en perpétuelle évolution, en lien avec leur contexte contemporain, notamment si l'on considère le postulat de Pascal Duret : « le spectacle sportif offre l'image idéalisée et embellie qu'une société souhaite se donner d'elle-même »[60]. La société au moment du match, de l'affrontement entre deux acteurs, joueurs individuels ou équipes, serait donc reflétée dans son déroulement. C'est particulièrement notable lorsque l'on prend l'exemple de tout ce qui est construit autour du match, notamment en communication des organisations. Toutes les opérations mises en place sont nécessairement inscrites dans une temporalité et un contexte socioculturel donné. Aussi, cette culture semble être en mouvement de manière transversale entre les différents acteurs, allant des instances nationales vers les organisations plus locales et vice-versa, circulant entre les joueurs mais également au sein de la communauté

[56] Duret, Pascal. Op. Cit., p.3

[57] Pociello, Christian. « 1. Les trois définitions de la » culture sportive » », Op. Cit*.,* p. 21-26

[58] Pociello, Christian. « 15. Imageries, valeurs et mythes sportifs dans la culture contemporaine », Op. Cit., p. 263-278

[59] Darbon, Sébastien. « Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV », *Techniques & Culture*, no 39, 2002

[60] Op. Cit., p.29

liée au sport. De plus, la culture sportive peut être, souvent en partie, absorbée par la culture locale, s'y intégrer et le contraire est également valable. Par exemple, au rugby, une passe à une main exécutée dans le dos du joueur se nomme « chistera » en référence au sport de pelote basque. Si l'on considère que le Pays basque fait intégralement partie de l'Ovalie, il semble alors que c'est la culture locale, à travers la pelote, sport de niche ancré dans un territoire limité, qui apporte un élément à la culture sportive, ici celle du rugby.

Si la « culture rugby » se veut un ensemble commun à tous les membres de la communauté constituée autour du rugby sur tout le territoire français, les clubs cultivent leurs propres cultures, en association avec les cultures locales. En effet, certains éléments de la « culture rugby » peuvent être approprié par le club et retranscrits à son échelle et d'autres éléments culturels propres au club s'inscrivent dans un ancrage local. Le lien avec le territoire transparaît au moins de deux façons : le club apparaît à la fois comme une vitrine de la localité qu'il représente et un défenseur de ce territoire quand il se mesure à d'autres clubs. Le club est un représentant de son territoire, ce qui apparaît notamment à travers les couleurs choisies par les clubs pour les maillots de l'équipe. Cette sélection est d'autant plus visible depuis que la Fédération française de rugby a lancé un partenariat avec la marque *Le Coq Sportif*[61] permettant à chaque club de bénéficier d'un jeu de vingt-trois maillots personnalisés pour la saison à venir. On constate que les couleurs choisies pour orner le maillot font souvent écho aux couleurs de la ville du club, comme c'est le cas par exemple pour le club de Brignoles ou de Dinan [Figures 11 et 12].

[61] L'équipementier officiel des équipes de France depuis 2018

Figure 11 : Les maillots de l'équipe de rugby de Dinan portés par les joueurs seniors et le blason de la ville de Dinan

Figure 12 : Les maillots de l'équipe de rugby de Brignoles portés par les joueurs seniors et le blason de la ville de Brignoles

Aussi, les maillots font parfois référence à un territoire plus large, bien que toujours en lien avec une revendication identitaire. C'est le cas par exemple avec le drapeau occitan ou le drapeau basque dont les couleurs sont reprises sur de nombreux maillots du territoire, c'est le cas par exemple des clubs de Saint-Jean-de-Luz, Ascain, ou encore Urrugne qui affichent les couleurs vertes, rouges et blanches que l'on retrouve sur le drapeau basque. Enfin, le club se présente comme une incarnation de son territoire, notamment lors des matchs, face à l'adversaire. Cette représentation se rencontre notamment dans le nom du club, qui reprend de manière quasi systématique le nom de la ville ou du village dont il est originaire. Par exemple, les clubs Pessac-Alouette, Racing Club Mussidanais, Paris Olympique Rugby Club ou encore RC Saint-Étienne. Ainsi, le club se retrouve également dans une position de défense de sa localité quand il affronte un autre club, et donc à travers lui, une autre localité. Ce sont alors deux lieux qui s'opposent sur le terrain, ce qui se retrouve dans le vocabulaire employé pour décrire le jeu, par exemple la « conquête du terrain » qui renvoie à l'occupation de l'espace

adverse ou « jouer à domicile » qui associe le terrain à la notion de « maison », dans le sens d'un espace sécurisant et où l'on a sa place.

Cette revendication d'un territoire est également présente du côté des supporters. Des accessoires floqués aux couleurs de l'équipe aux chants locaux, le soutien affiché des supporters aux joueurs passe par une démonstration de fierté d'être originaire de la localité du club. « En s'intégrant aux rites et aux festivités, en créant ses hymnes et ses étendards, il devient l'expression elliptique de la communauté en action où le groupe n'existe que par les manifestations extérieures, montrant à ses membres qu'ils sont à l'unisson en partageant les mêmes émotions et en constituant une unité collective. »[62] écrit Jean-Pierre Augustin à ce propos, mettant en avant l'aspect communautaire autour du rugby. Ces démonstrations sont exacerbées lors de rencontres contre l'équipe rivale, souvent celle de la localité voisine. C'est ce qu'on nomme « derby », ce sont des matchs récurrents entre deux clubs géographiquement proches. Si elles sont particulièrement notables sur le terrain de rugby, ces rivalités sont transposées de la vie quotidienne : par exemple Bayonne et Biarritz, deux villes basques rivales au rugby, mais également sur le plan économique, notamment en lien avec le côté touristique du territoire les regroupant. Aussi, on retrouve des rituels propres à la « culture rugby » intégrés dans la culture locale. C'est le cas de la cérémonie du bouclier. Ce trophée, récompensant le champion de France, est ramené aux endroits dont sont originaires chacun des joueurs de l'équipe vainqueur, comme une dédicace aux habitants et à leurs familles. Les villes s'enorgueillissent de la victoire de l'équipe et s'approprient la cérémonie d'arrivée du bouclier pour en faire un événement local : c'est le cas par exemple de la ville de Toulouse dont le bouclier est brandi sur la plus grande place, celle du Capitole, lors de la victoire de l'équipe professionnelle [Figure 13]. On retrouve également ce phénomène dans de plus petites villes, par exemple à Urrugne, où les joueurs ont remporté le championnat à un niveau amateur [Figure 14].

[62] Augustin, Jean-Pierre. Op. Cit., p. 261-273

Figure 13 : Place du Capitole à Toulouse, le Stade Toulousain est champion de France du Top 14, juin 2019

Figure 14 : Rue principale d'Urrugne, le club Urruñarak est champion de France de la compétition Honneur, juin 2019

Comme on peut le voir sur les figures 13 et 14, une foule accueille les vainqueurs de chaque championnat qui, eux, se tiennent en hauteur (sur le toit d'un bus pour le club professionnel de Toulouse et sur un char tiré par un tracteur pour le club amateur d'Urrugne), de manière à afficher le bouclier pour que tout le monde puisse le voir. Les bras levés de la foule en signe de célébration témoignent de l'engouement pour le trophée qui devient une source de fierté locale. Ainsi, la victoire s'intègre dans l'histoire de la ville, les habitants se l'approprient : en étant présent dans un moment de célébration institutionalisé par la mairie, ils deviennent témoin d'un moment historique qui s'inscrira par la suite dans le patrimoine de la ville. Aussi, du côté des joueurs, le lieu d'origine revêt de l'importance à travers ce geste de ramener le trophée dans sa ville, auprès de ses proches. Lors des entretiens menés dans le cadre de cette recherche, les joueurs et anciens joueurs témoignent en ce sens :

« t'as envie de le ramener dans ta ville, de le ramener aux supporters »[63]

« tout le monde était fier de nous, ma famille était fière de moi »[64]

« tout le monde essaie de faire une espèce de planification pour avoir son Brennus pendant au moins une semaine et de l'emmener à tous ses copains, tous ses copains d'enfance, sa famille, son club formateur. »[65]

Cette dernière déclaration faisant référence au « club formateur » met en exergue la question de la professionnalisation en regard de l'ancrage territorial. En effet, le club d'origine conserve une importance et le soutien du joueur, même une fois qu'il est admis dans la sphère professionnelle. Cette importance s'incarne notamment sur les nouveaux maillots portés par les équipes de France, sur lesquels le club formateur est inscrit. On remarque cependant que le soutien de la communauté constituée autour du rugby dans un territoire va en faveur du club local mais aussi du club professionnel le plus proche. Celui-ci prend alors le rôle de représentant des clubs amateurs qui existent dans la région, donnant une plus grande visibilité au territoire, notamment en raison de la médiatisation du sport au niveau professionnel. On observe même des clubs qui organisent des sorties pour se rendre à un match professionnel où le club de la région joue. Le sentiment d'appartenance à un territoire apparaît donc ici multiple, il est présent à différentes échelles mais on remarque que le club local est toujours inclus. Par exemple, un joueur du club de Tullins, en Isère, supportera le club professionnel de Grenoble, le plus gros club du département, et suivra également l'équipe de France à une échelle internationale. Ici, le territoire « France » englobe le département Isère qui englobe lui-même la localité, Tullins. De plus, on retrouve des styles de jeu ancrés dans la culture de certains clubs, voire de certaines régions. C'est le cas par exemple du rugby joué en Aquitaine[66] qui a la réputation d'être plus combatif, de faire preuve de stratégies plus offensives. Certains mouvements également sont associés à un territoire, par exemple la « chistera » qui consiste en une passe réalisée à une main dans le dos, rappelant la forme de la chistera, un gant utilisé par les joueurs de pelote basque dans la discipline du même nom. Enfin, l'ancrage territorial du rugby est évident lorsque l'on

[63] Entretien du 2 octobre 2020 avec un joueur international actuel

[64] Entretien du 2 octobre 2020 avec un joueur international, aujourd'hui retraité

[65] Entretien du 4 novembre 2020 avec un ancien joueur international

[66] Avant la réforme des régions de 2015

s'intéresse à l'organisation des instances qui gèrent le sport sur le territoire français. En effet, la Fédération française de rugby s'appuie sur un système pyramidal passant par des instances de différentes importances en fonction du territoire couvert.

1.2.3. La « culture rugby »

Lorsque l'on évoque une culture associée au rugby, on entend le terme « culture » au sens de « système de pratiques, de techniques et de valeurs propres à ces groupes particuliers [qui] leur donne un sentiment d'appartenance et leur sert à se différencier des autres groupes »[67]. En s'appuyant sur cette définition, on peut identifier des éléments faisant office de référence commune et constitutifs de la « culture rugby ». Celle-ci s'adresse à un groupe d'initiés qui pourra, à travers ces éléments, se reconnaître comme appartenant au groupe et vont jusqu'à les revendiquer pour prouver leur appartenance. On retrouve également ces mécanismes dans d'autres sports comme le rappelle Sébastien Darbon en précisant qu'» il existe des cultures sportives autant qu'il y a de sports différents »[68]. Certains éléments sont communs à toutes les cultures sportives, bien que la définition esquissée ci-après n'a pas vocation à être exhaustive ni transposable à d'autres sports, mais est dessinée dans le contexte de la présente étude. Pour tenter de définir la « culture rugby », on peut relever certaines composantes constituées en ensembles :

- Des éléments de langage incluant des références à la pratique du sport. Par exemple, on pourra entendre « se faire renvoyer dans ses vingt-deux » pour désigner « mettre une déconvenue à quelqu'un » et qui fait directement écho à la zone située entre la ligne des vingt-deux mètres et l'en-but, qui correspond à l'espace le plus éloigné de la ligne d'en-but adverse. En « se faisant renvoyer dans ses vingt-deux », on se ferait donc renvoyer dans la zone la plus éloignée de son objectif. De la même manière l'expression « transformer l'essai » est courante dans le milieu du rugby. Elle signifie

[67] Pociello, Christian. *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*. Op. Cit., p. 21-26

[68] Darbon, Sébastien. « Chapitre 1. Rugby, culture et modernité »., *L'ovale dans la lucarne. Le rugby à la radio et à la télévision*. De Boeck Supérieur, 2007, p. 17-28

« valider une réussite », dans le sens où la transformation, au rugby, sont des points supplémentaires qui peuvent être obtenus en envoyant le ballon entre les poteaux grâce à un coup de pied. Ces expressions emploient des termes qui font écho aux règles du jeu, elles ne peuvent être comprises et utilisées uniquement que dans un contexte avec des interlocuteurs ayant une connaissance du rugby. Ainsi, les joueurs pourront également bénéficier de surnoms en fonction de leur poste, par exemple, il est d'usage de nommer les joueurs ayant un poste à l'avant, « les gros ».

- Une histoire commune. Cette histoire du sport est retranscrite dans la « culture rugby » à travers des joueurs célèbres dont les légendes associées sont transmises de génération en génération et des moments élevés au rang d'anthologiques. Par exemple, le joueur Philippe Sella surnommé « L'incomparable » ou Serge Blanco, » Le Pelé du rugby français » en référence au fameux joueur de football, deux joueurs considérés comme faisant partie des meilleurs joueurs français au monde, toutes générations confondues. Certains instants également deviennent des références communes : les finales de coupe du monde en 1987 et en 2011 par exemple, on peut supposer que leur importance vient de la portée de la compétition. Il y a également certaines actions de joueurs lors d'un match, par exemple « l'essai du bout du monde » marqué contre la Nouvelle-Zélande en 1994[69] dans une action collective sur quatre-vingts mètres (le terrain fait une centaine de mètres de longueur) ou encore le geste de défense d'Antoine Dupont, seul contre un joueur irlandais lors du match du Tournoi des six nations 2023[70]. Ce sont notamment ces moments qui sont institués en mythes du sport.

- Des symboles incarnés par des objets et des rituels. Par exemple, certains trophées comme le Bouclier, trophée de l'équipe vainqueur du championnat de France, tous niveaux confondus, le plus connu étant celui du plus haut niveau français : le Bouclier de Brennus [figure 15]. Il y a aussi par exemple

[69] Test-match contre la Nouvelle-Zélande à Auckland, le 3 juillet 1994

[70] Match contre l'Irlande lors du Tournoi des Six Nations, à Dublin, le 11 février 2023

la cape [Figure 16], cette casquette en tissu remise au joueur lors de sa sélection en équipe de France. Par exemple, Fabien Pelous est le joueur le plus « capé » car il a le plus de sélections en équipe nationale[71]. Des rituels sont également centraux dans la « culture rugby », l'échange de maillot à la fin d'un match entre les équipes adverses par exemple ou encore la soirée qui suit la tenue du match, surnommée « la troisième mi-temps », soulignant l'importance de cette réception et son intégration au jeu, comme faisant partie du match. Ces pratiques collectives, répétées de manière systématique, et injonctives sont élevées au rang de rites par ces trois caractéristiques.

Figure 15 : Photographie du Bouclier de Brennus

[71] 118 sélections, chiffre en date du juillet 2021

Figure 16 : Cape de Jean Lassègue lors du Tournoi des Cinq Nations, 1947

- Un socle de valeurs sur lesquelles chaque membre s'accorde. On retrouve ici les valeurs prônées par les institutions, inscrites jusque dans les règles du jeu : « le rugby véhicule des valeurs sociales et émotionnelles telles que courage, loyauté, esprit sportif, discipline et travail d'équipe. »[72]. La solidarité est également très présente, Sébastien Darbon souligne d'ailleurs « la prégnance et la récurrence de valeurs qui tournent autour des notions de solidarité et de sacrifices au profit du groupe »[73]. Dans ces valeurs, on retrouve également la fraternité, l'esprit de groupe, qui s'illustre dans la proximité des joueurs entre eux. Cet engagement dans le groupe pourrait également s'expliquer par la promiscuité physique entre les joueurs, due aux différentes phases de jeu. « Le rugby est en effet le seul sport collectif de ballon qui prévoir des regroupements de joueurs […] autorisant un contact aussi intime entre les corps des joueurs »[74] affirme Sébastien Darbon, en évoquant notamment les mêlées, les mauls et les touches [Figures 17, 18 et 19] où le contact entre les joueurs est requis dans l'objectif de récupérer le ballon.

[72] World Rugby, *Règles du jeu*, 2022, p.4

[73] Op.Cit.

[74] Op. cit.

Figure 17 : Maul lors du match opposant la France à l'Écosse le 12 août 2023 à Saint-Étienne

Figure 18 : Mêlée lors du match opposant la France à l'Écosse le 12 août 2023 à Saint-Étienne

Figure 19 : Touche lors du match opposant la France à l'Italie dans le cadre du Tournoi des Six Nations le 9 février 2020 à St-Denis

Ces valeurs partagées par la communauté constituée autour de cette « culture rugby » occupent à la fois le rôle de porte d'entrée dans le groupe social et celui de socle maintenant le groupe uni. Si ces valeurs apparaissent fondatrices de la culture, elles circulent et existent grâce à des stratégies d'acteurs du rugby, ainsi elles « n'ont aucune réalité « en soi » et n'existent pas indépendamment des acteurs »[75], ce qui souligne notamment le procédé artificiel d'introduction de ces dites valeurs dans les sphères du rugby. Il faut également noter qu'elles peuvent constituer un frein au développement de la notoriété du sport et sa démocratisation, par exemple, dans le cas du rugby, l'amateurisme. En effet, cette notion est fortement liée à celles d'authenticité et d'honnêteté, ce qui permet aux pratiquants amateurs de procéder à une forme de diabolisation de la pratique professionnelle, perçue alors comme une menace pour la « famille » du rugby en introduisant dans le jeu un enjeu financier. Pascal Duret appuie ce propos : « la professionnalisation a donc eu des effets déstructurants sur le rugby « des villages » »[76]. L'auteur va jusqu'à affirmer que « les joueurs se doivent d'abord à leur club avant d'appartenir à telle ou telle équipe nationale »[77], ce qui laisse entendre que l'appartenance locale prime sur une représentativité nationale synonyme d'un avancement de carrière professionnelle pour les joueurs. La culture du club serait donc au-dessus de la culture du sport dans son ensemble, ce que Denis Lalanne souligne en écrivant que « Catalans, Basques, Pyrénéens, Alpins, Auvergnats, Parisiens et tutti quanti : autant de cultures diverses et parfois contradictoires que l'on retrouvait au sein d'une équipe de France, laquelle ne partageait jamais, avant un match du tournoi, plus de deux ou trois jours de vie commune »[78]. Cette affirmation fait écho à l'opération menée par la F.F.R. pour mettre en avant les clubs formateurs en inscrivant sur le maillot des joueurs de l'équipe de France leur club d'origine. Cette action peut également être perçue comme la « défense d'un territoire »[79] selon Pascal Duret, ce qui peut signifier un besoin de reconnaissance du territoire que le joueur représente en portant son nom sur le maillot, dit territoire qui se doit d'être « défendu » devant une scène publique nationale et internationale.

[75] Duret, Pascal. *Sociologie du sport.* 4e éd. mise à jour, *Que sais-je ?,* 2019, p.5

[76] Ibid., p.80

[77] Ibid., p.79

[78] Lalanne, Denis. « Terre d'Ovalie », *Pouvoirs*, vol. 121, no. 2, 2007, p. 5-15

[79] Op. cit., p.81

Au sein de la culture du rugby, un certain nombre d'objets incarnent des mythes qui circulent. J'utilise ici la notion de mythe telle que définie par Roland Barthes : « un mode de signification, […] une forme »[80], qui ne peut être décorrélée de la communication qui l'accompagne, souvent initiée par la F.F.R. : » la parole mythique est formée d'une matière déjà travaillée en vue d'une communication appropriée »[81]. L'exemple auquel j'ai été le plus confrontée lors de ma CIFRE à la F.F.R. est le Bouclier de Brennus, le trophée remporté par les champions de France au plus haut niveau professionnel. Cet objet, en forme de bouclier et créé par le sculpteur Charles Brennus en 1892, est chargé de plusieurs valeurs symboliques qui lui confèrent un statut « sacré » :

- Une valeur d'» ancienneté » car il appartient au passé du rugby, en ayant été brandi par toutes les équipes ayant remporté le championnat depuis son introduction dans la compétition.
- Une valeur « témoignage » en tant qu'objet central d'un moment chargé en émotion que seuls les joueurs victorieux peuvent connaître.
- Une valeur « témoin » car le Bouclier constitue une preuve de la victoire : les noms des équipes championnes sont gravés au fur et à mesure des années. Ainsi, il assure une continuité entre le passé et le présent.
- Une valeur « sportive » en incarnant la victoire dans son rôle de trophée. En cela, il représente une promesse d'opportunité pour ceux qui le soulèvent.

Ces éléments constitutifs de la « culture rugby » sont érigés en norme, y répondre et s'y conformer est un prérequis pour se revendiquer membre de cette culture et être identifié comme tel. World Rugby utilise le terme « famille » pour désigner les personnes partageant un attrait pour le rugby dans les règles du jeu, « le rugby est source de sensations, établit des liens émotionnels et crée un sentiment d'appartenance à la famille mondiale du rugby »[82], un parallèle qui insiste sur le lien fort qui unit les membres de la « communauté rugby ».

[80] Barthes, Roland. *Mythologies*. Éd. du Seuil, 2005, p. 181

[81] Ibid., p.182

[82] World Rugby, *Règles du jeu*, 2022, p.8

Pour expliquer la place de la F.F.R. dans le paysage du rugby français, il convient de s'intéresser au rôle du sport dans la société. Il aurait ainsi vocation à unifier et rassembler autour de sa pratique dans l'objectif de générer un sentiment communautaire. Christian Pociello appuie cette fonction en mettant en avant le sport comme outil étatique : « Le prestige de la nation doit pouvoir se manifester sur tous les terrains, dont ceux du sport. »[83]. On peut percevoir le terme « prestige » comme une manière de se positionner en regard des autres nations, une manière de s'imposer également sur la scène géopolitique. Les Jeux Olympiques en tant qu'événement international en sont un exemple puisqu'on remarque que des nations comme les États-Unis investissent dans la réussite sur ces événements visibles de manière à remporter de nombreuses médailles d'or et ainsi démontrer leur puissance face aux autres pays. Aussi, le sport en particulier permet au tout-venant, sous réserve d'en avoir les capacités, d'atteindre une notoriété et représente en cela un potentiel vecteur social qui pourrait permettre de changer de classe sociale. Cet espoir permet d'entretenir en partie la pratique amateure et semi-professionnelle en ce que le sport représente une « situation d'égalisation parfaite des chances pour apprécier des mérites dont il est dit qu'ils ne viennent ni de la naissance, ni de l'héritage et qu'ils ne doivent rien à la chance »[84] ; ce qui est particulièrement applicable au rugby qui se présente comme un sport inclusif et humble.

En ce qui concerne le rugby, la Fédération française de rugby se présente comme en « charge d'administrer, de réguler et de développer le rugby français amateur sur le territoire national, ainsi que de superviser les équipes de France ». Elle se positionne comme l'institution référente du rugby en France. Le terme « institution » peut se définir ici comme une « collectivité englobant un nombre considérable d'individus [qui] contrôle la conduite humaine en établissant des modèles prédéfinis de conduite »[85]. Elle occupe un rôle social et « fournit aux organisations et aux individus des lignes d'actions ou des orientations et qui, du même temps, les contrôle et les contraint »[86]. En ce sens, elle centralise les informations et les redistribue sur

[83] Pociello, Christian. « 15. Imageries, valeurs et mythes sportifs dans la culture contemporaine », *Op. Cit.*, p. 263-278

[84] Ibid.

[85] Berger, Peter, Luckmann, Thomas. « II. La société comme réalité objective », *La Construction sociale de la réalité*. sous la direction de Berger Peter, Luckmann Thomas. Armand Colin, 2018, p. 101-211

[86] Mignerat, Muriel, et Audebrand, Luc. « Technologies de l'information et gestion des méga-événements : le cas du championnat d'Europe de football – une approche institutionnelle », *Systèmes d'information & management*, vol. 16, no. 2, 2011, p. 9-34

le territoire, c'est le vecteur de communication officiel pour les pratiquants du rugby, que ce soit sur l'organisation des compétitions, l'évolution des règles du jeu ou les valeurs du sport. « Les organisations ont recours à la communication institutionnelle pour construire leur visibilité, leur réputation et leur place dans l'espace public »[87] selon Olivier Aïm, les stratégies de communication de la F.F.R. peuvent donc apparaître comme politiques, asseyant sa position fédératrice vis-à-vis des autres acteurs. Fondée en mai 1919, la F.F.R. a la forme d'une association de loi 1901 bien qu'elle agisse sous l'égide du ministère des Sports dont elle est délégataire. Elle fait partie d'un ensemble de fédérations européennes : Rugby Europe qui dépend lui-même de l'instance internationale *World Rugby*, nom de l'ancienne *International Rugby Board* depuis 2014.

Le versant politique de la F.F.R. se reflète dans son fonctionnement. En effet, elle se compose d'un comité directeur de quarante membres qui sont élus tous les quatre ans lors d'une assemblée générale. Cette dernière a lieu deux fois par an, lors de la fin de l'exercice comptable à la fin de l'année civile et en juin, à la fin de la saison sportive qui court de septembre à juin, sous la forme d'un Congrès. Elle réunit les représentants des clubs qui se déplacent pour l'occasion. Y seront présentés les bilans des actions menées ainsi que les propositions des actions à venir. Le comité directeur élu élit à son tour un bureau fédéral dont fait partie le Président. Celui-ci est en général pressenti lors de la campagne pour son élection où un programme est présenté aux électeurs. Par exemple, lors de sa campagne électorale en 2016, Bernard Laporte et son équipe ont présenté quarante-quatre mesures qui sont le guide de conduite des salariés pour les années sous sa présidence[88]. Au niveau de l'organisation interne, la F.F.R. a un directeur général qui s'appuie sur treize directions afin de mener à bien les projets. Les salariés sont localisés au siège de la F.F.R. qui se trouve, depuis 2010, au Centre national du rugby, à Marcoussis, où a également lieu les entraînements et stages des joueurs des équipes de France. Parmi ces directions, on retrouve des services classiques en entreprises tels que la communication, le marketing, les services d'informations (bien que travaillant tous sur le rugby en tant qu'objet et terrain), et des services propres au rugby comme la direction sportive, l'arbitrage ou encore la direction médicale. Afin d'appuyer le travail de la F.F.R., des commissions fédérales sont constituées de manière délocalisée sur des thématiques spécifiques

[87] Aïm, Olivier et al.. « Chapitre 11. La communication institutionnelle », *Communication*. Dunod, 2020, p. 224-245

[88] Du 3 décembre 2016 au 14 juin 2023

au rugby : le développement du rugby féminin ou encore la qualification des enceintes sportives par exemple. Elles sont dépendantes de la F.F.R. directement et sont majoritairement guidées par des élus du comité directeur. Aussi, la F.F.R. est liée à la fondation Albert Ferrasse, du nom de l'ancien Président de la Fédération[89], qui a pour objectif de récolter des dons puis de les redistribuer au profit des joueurs blessés ou des familles de joueurs décédés des suites de la pratique du sport. Fondée en juillet 1990, elle continue d'œuvrer de nos jours[90].

Les missions de la F.F.R. s'organisant autour des équipes de France et du rugby amateur, l'institution se doit de travailler main dans la main avec la Ligue nationale du rugby qui, elle, gère le pan professionnel du rugby français depuis sa création en 1998. Un joueur de l'équipe de France ayant débuté le rugby dès l'enfance aura donc été dépendant de la F.F.R. lors de sa formation en club, de l'école de rugby à l'équipe senior, puis de la Ligue nationale du rugby pour ce qui concerne sa carrière en club professionnel et enfin de nouveau de la F.F.R. pour tout ce qui concerne sa sélection en équipe de France. La collaboration entre les deux instances est essentielle pour le bon fonctionnement des compétitions qui peuvent se chevaucher. Par exemple, l'équipe de France joue lors du Tournoi des Six Nations qui a lieu au premier trimestre de chaque année civile, mobilisant des joueurs qui jouent également avec leurs clubs dans la compétition du Top 14, le meilleur niveau français en championnat de France. La F.F.R. et la L.N.R. passent donc un accord afin d'encadrer la mise à disposition des joueurs pour les compétitions internationales sans qu'il n'y ait de trop lourdes répercussions pour les clubs professionnels. Concrètement, la F.F.R. encadre quatre types de rugby : le rugby à XV, à X, à 7 et à 5. Seuls les rugbys à quinze et dix joueurs s'inscrivent avec des chiffres romains. Le rugby à XV, qui est le plus populaire et le plus médiatisé, est celui que l'on évoque lorsque l'on parle de « rugby » de manière générale. Ce sera également le cas dans cette étude qui suit l'usage qui en est fait à la F.F.R. Une précision sera apportée s'il s'agit d'un autre type de rugby. Le rugby à X se joue sur un temps plus court que le rugby à XV [Figures 20 et 21] soit vingt minutes pour un match. Il est présenté par la F.F.R. comme « une pratique complémentaire du rugby à XV et du rugby à 7 »[91]. Tout comme le rugby à 7, il existe des tournois où les équipes peuvent s'affronter. Ce dernier se joue en quatorze minutes (contre quatre-vingts minutes pour

[89] De juin 1968 à décembre 1991, élu à sept reprises

[90] À la date de la rédaction du présent manuscrit, soit l'année 2023

[91] Sur https://www.ffr.fr/jouer-au-rugby/rugby_x/presentation-generale-x

un match à XV) et les joueurs se trouvent sur le même terrain que le jeu à XV [Figure 22]. C'est la seule discipline de rugby que l'on trouve aux Jeux Olympiques. Le rugby à 5, lui, est une pratique douce du sport, il se joue en vingt minutes, sur un terrain plus petit et avec des équipes mixtes [Figure 23]. Il se prête particulièrement à une pratique en loisir du rugby avec des règles adaptées dont notamment l'interdiction de plaquage qui est remplacé par un simple « toucher ».

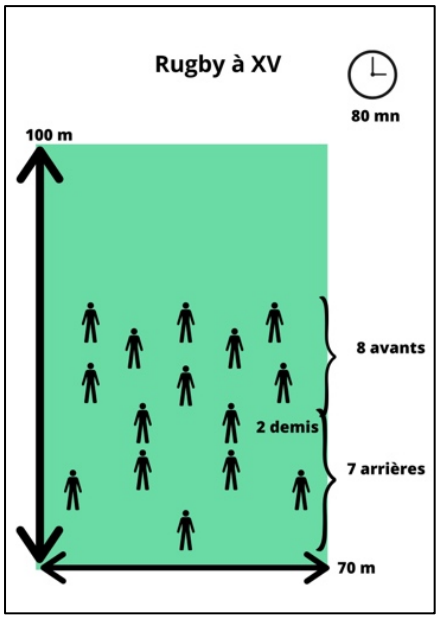


Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à XV

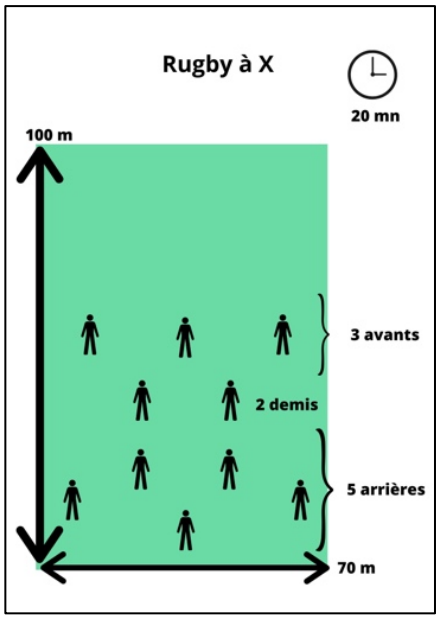


Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à X

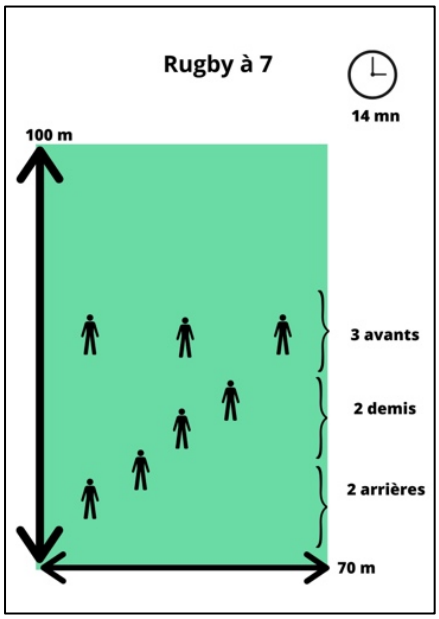


Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à 7

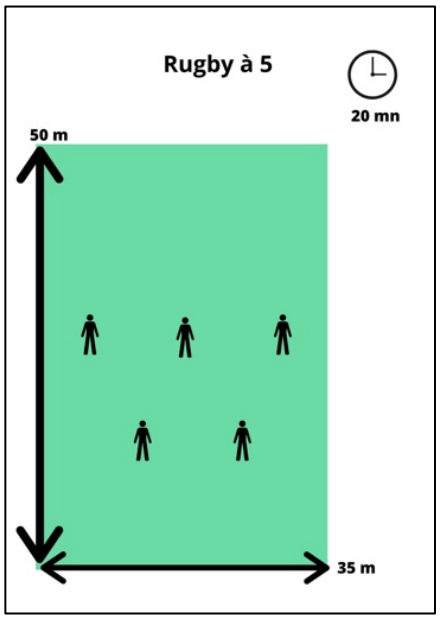


Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à 5

La F.F.R. propose également des variantes de ces pratiques, par exemple en modifiant le type de compétitions avec le « rugby loisir » qui ne se composent que de rencontres amicales. Aussi, ce peut être une variable de terrain comme le « *beach rugby* » qui se joue uniquement sur des plages et se prête donc particulièrement à la période estivale. Enfin, c'est également la Fédération qui gère la pratique du rugby en milieu scolaire en travaillant notamment sur la partie pédagogique du sport. Enfin, la F.F.R. gère de manière générale l'organisation du rugby sur le territoire. Elle se déploie à travers treize ligues régionales qui correspondent aux treize régions administratives de la France métropolitaine. Toujours suivant l'organisation administrative du territoire, quatre-vingt-quatorze comités départementaux permettent une gestion sur un territoire plus restreint, juste avant le niveau local représenté par les 1910 clubs[92]. Il existe également des comités ultramarins qui sont chargés du sport sur les territoires des départements et régions d'Outre-Mer ainsi que les territoires ultramarins affiliés à la France comme la Polynésie par exemple. Dans certains espaces, des maisons ovales du territoire existent, notamment dans les endroits où il y a une forte pratique et donc de nombreux clubs, c'est particulièrement le cas dans le territoire de l'Ovalie. Ainsi, la F.F.R. est à la tête d'un système vertical qui permet d'assurer une gestion fine de la pratique du rugby [Figure 24], en fonction des spécificités territoriales, ainsi que de déléguer certaines tâches.

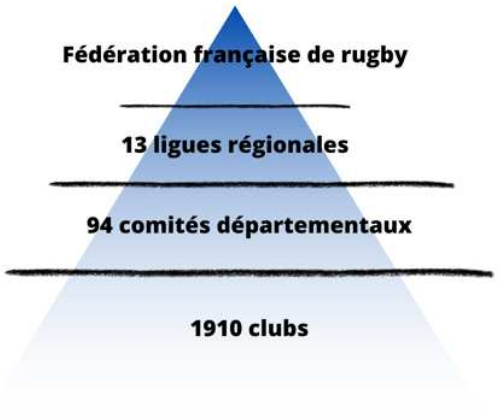


Figure 24 : La F.F.R. au sommet de l'organisation des instances gérantes du rugby

[92] Chiffre sur la saison 2022-2023

Cependant, on remarque que sur le site de la F.F.R., les instances décrites ci-dessus sont présentées comme des éléments de « la structure encadrante », indépendamment de toute hiérarchie, ce que l'on peut associer à une volonté de la F.F.R. de mettre en avant l'aspect collaboratif du travail mené conjointement. On peut tout de même noter que les niveaux de portée d'action des différents acteurs impliquent nécessairement une hiérarchie : le niveau national et international pour la F.F.R., régional pour les ligues, départemental pour les comités puis local pour les clubs et les maisons ovales du territoire quand elles sont en place.

S'il est difficile de dresser en quelques lignes tout le fonctionnement du rugby français, les éléments présentés ici permettent d'en saisir les enjeux. En effet, la compréhension du terrain pour les personnes non-initiées est requise pour pouvoir, par la suite, évoquer les spécificités du rugby en France. L'histoire du rugby étant construite sur une base de légendes, de mythes, elle permet à la Fédération de bénéficier d'une certaine largesse pour bâtir le patrimoine, bien qu'il y ait consensus sur certains éléments. Aussi, il semblait important d'évoquer l'évolution du rugby sur le territoire métropolitain français, qui constitue le terrain de la recherche, non pas dans une volonté d'exclure les autres territoires mais plus en accord avec le territoire couvert par la partie du projet « Mémoire numérique » sur lequel j'ai eu l'occasion de travailler. Cette implantation particulière du sport permet de mettre en avant la spécificité française de l'association du rugby avec le sud du pays. Cet élément fait ressortir la dimension territoriale du rugby dont la pratique est ancrée dans un lieu particulier pour chaque club. Ce lien avec le territoire ressort dans la manière dont la F.F.R. communique auprès des autres acteurs et de la communauté en général ainsi que dans les choix opérés dans la (re)constitution du patrimoine dans le cadre du projet « Mémoire numérique ». Cela donne lieu à la constitution d'une véritable culture propre au rugby qui s'inscrit également dans les cultures locales. Un langage, une histoire, des symboles et des valeurs notamment permettent de dessiner une forme de culture constituée de références communes et qui permet aux membres de la communauté de s'identifier comme tels. Le club prend alors toute sa place en étant une part essentielle de l'identité des membres du groupe ainsi constitué. Prendre en compte les clubs permet de faire ressortir la volonté fédératrice de l'institution, notamment en raison de leur implication, sous forme d'injonction venant de la F.F.R. ou sur une base de volontariat dans l'idée d'une co-construction, dans les projets de la F.F.R. ayant trait au patrimoine du rugby. Enfin, afin de mieux saisir l'aspect politique de la Fédération, décrire son fonctionnement ainsi que la manière dont elle interagit avec les autres acteurs, de manière verticale tout en affichant une volonté de transversalité, semblait nécessaire ici. Basée sur la manière dont l'organisation

fonctionnait lors de la fréquentation du terrain, soit entre juin 2018 et juillet 2021, la description de la manière dont le rugby est géré en France a permis de mettre en lumière les contradictions de la Fédération, à la fois centrale dans le fonctionnement, dominante par la portée nationale et internationale à laquelle elle prétend et dépendante des autres acteurs par le processus électif dont elle est tributaire. Ce portrait du rugby français qui constitue le terrain de recherche, permet de mettre en lumière le contexte dans lequel évolue les objets étudiés par la suite et constitue la base sur laquelle intervient la Fédération française de rugby lorsqu'elle travaille sur les questions de patrimoine et d'histoire du rugby français, à travers notamment le projet « Mémoire numérique » mais également dans l'ensemble des actions qu'elle pourra mettre en place.

1.3. Le projet de constitution d'une « mémoire numérique »

La F.F.R. lance en juin 2018, en lien avec le lancement du contrat CIFRE, le projet « Mémoire numérique » qui s'inscrit sur du long terme. L'objectif principale de ce projet est de reconstituer la mémoire du rugby français dans son ensemble. Afin de le mener à bien, un « plan d'action en six phases »[93] a été présenté au mois d'août 2018 à la direction de la Fédération. Ces six moments identifiés par le service en charge de la mise en place du projet, le service numérique, sont répartis sur les trois années prévues par le contrat à durée déterminée lié à la CIFRE. Il s'agit de la « définition du périmètre » et de la « recherche des contenus », puis de la « mise en place de la base de données » et la « promotion de l'outil » et pour la derrière année de la « mise en place des systèmes de coopération » en vue de l'» exploitation des contenus »[94]. Le terme « contenu » est utilisé de manière courante par les acteurs de la F.F.R. pour désigner l'ensemble des documents présents sur la base de données qui constitue la « mémoire numérique » du rugby. Le projet ainsi présenté semble répondre à différents enjeux qui guident les actions menées dans le cadre de sa mise en place. En premier lieu, démocratiser chez les acteurs du rugby l'usage des dispositifs numériques. Cet enjeu est particulièrement perceptible dans le projet de couverture photographique des événements en direct qui a été mis en place dès octobre 2018. En deuxième lieu, l'archivage est au cœur du projet, notamment lorsque sont traitées les questions de centralisation et numérisation des documents. En troisième lieu, les enjeux politiques sous-jacents au projet de mémoire numérique transparaissent dans la manière dont les outils et dispositifs sont pensés pour répondre aux besoins des différents acteurs du rugby.

[93] Document interne à la F.F.R., 7 août 2018

[94] Ibid.

1.3.1. Le tout numérique pour le rugby

L'un des objectifs de Présidence élue à la F.F.R. en 2016 était de mettre en place la transformation numérique de la F.F.R. Cette expression, largement répandue, peut s'apparenter à « un processus global de transformation de l'entreprise qui la conduit à revoir ses modalités de collaboration avec les clients, ses processus de travail internes et parfois même son *business model*. »[95] À cette définition s'ajoute la notion d'injonction à suivre ce qui se fait dans le secteur concerné, dans notre cas les fédérations sportives s'influencent entre elles. Le développement des outils numériques comporte aussi un avantage en ce qui est de la gestion du sport sur un large territoire, celui de s'affranchir de la dimension physique. L'accès à l'information et les actions à mener sont ainsi facilitées, si l'on exclue la fracture numérique qui concerne les acteurs du rugby agissant dans des zones rurales ou qui appartiennent à la tranche d'âge des plus de soixante ans, ce qui concerne un grand nombre de bénévoles avec lesquels fonctionnent les clubs.

La couverture médiatique des événements en quasi-instantanéité, qui correspond à la deuxième phase du projet, « la recherche de contenu »[96], illustre ce désir de placer des dispositifs numériques dans les logiques de travail existantes. L'objectif de ce projet est double : d'une part permettre d'une part aux équipes de communication numérique, notamment le *community manager* et la personne « en charge des contenus », de communiquer rapidement sur les événements, en particulier les matchs et d'autre part offrir un nouveau service aux partenaires majeurs de la F.F.R. dont le logo apparaît sur les équipements dans le stade et sur les tenues des joueurs lors d'un match. Deux prestataires ont été sélectionnés pour mener à bien ces ambitions. La start-up *Newsbridge* propose une plateforme d'hébergement des photographies et des vidéos qui sont indexées automatiquement lors de leur import grâce à une intelligence artificielle qui reconnaît notamment les visages. Afin d'assurer l'envoi en direct depuis l'appareil du photographe vers *Newsbridge*, la Fédération a fait appel à la société *Aviwest* qui vend des boîtier permettant d'agréger les réseaux téléphoniques afin d'assurer le transfert des données dans tous types de conditions, par exemple au stade de France rempli de spectateurs lors d'un match, soit 60 000 personnes environ.

---

[95] Dudézert, Aurélie. « Introduction ». *La transformation digitale des entreprises*, La Découverte, 2018. p.13-22

[96] Ibid.

Deux parcours ont été imaginé en fonction de ce double objectif relatif à l'usage des fichiers générés. Un schéma de fonctionnement de la plateforme est présenté au vice-président de la F.F.R. lors de la présentation générale du projet Mémoire numérique en août 2018. On note que la Fédération a choisi de n'utiliser la plateforme que pour les photographies, les droits à l'image sur une vidéo et les risques liés à ce qu'elle contient étant plus complexes à gérer lorsque l'accès est donné en quasi-instantanéité. « Quasi » car une latence très courte peut survenir en raison du réseau disponible pour l'envoi et la réception des fichiers ainsi qu'à cause du temps, très court également, pris par l'intelligence artificielle afin de proposer une indexation sur les images. Pensés en fonction de l'utilisateur des photographies, deux moments de l'événement sont traités via *Newsbridge* : « pendant l'événement » et « post événement »[97]. Ces deux temporalités correspondent à deux types d'accès au fichier, temporaire lorsqu'il s'agit de l'instant de l'événement et liés à des droits d'administration selon le profil de l'utilisateur lorsqu'il s'agit d'un temps ultérieur. Le laps de temps qui s'écoule entre ces deux moments permet au photographe en charge de couvrir l'événement de procéder à une nouvelle sélection et de retoucher les images qui le nécessitent. Les utilisateurs pouvant accéder à la plateforme sont cependant les mêmes quel que soit la temporalité, seule la manière d'accéder aux images diffère. Par exemple, les partenaires peuvent récupérer une sélection de photographies opérée par le service Marketing durant l'événement. Celle-ci a pour objectif de leur permettre de nourrir leurs réseaux sociaux avec des images qui reflètent ce qui se passe au moment de la publication en ligne. Une fois l'événement terminé, ils ont accès à un nouveau dossier d'images traitées avec l'objectif de nourrir des communications de fonds en lien avec le partenariat.

Sur ce schéma de fonctionnement, les utilisateurs qui apparaissent sont, de haut en bas, « Community manager », « Service digital et communication », « Partenaires » puis « Ensemble de la Fédération française de rugby »[98]. Le sens de lecture français, allant de gauche à droite et de haut en bas, confère une hiérarchie parmi ces acteurs, ce qui reflète l'importance accordé à l'accès aux images qui leur est donné. On remarque également que l'externe n'est pas pris en compte dans cette étape du projet général qu'est la mémoire numérique bien qu'elle soit destinée à l'ensemble des acteurs du rugby français, internes comme externes à la

[97] Ibid.

[98] Ibid

Fédération. Ceci en considération, cette étape semble en partie décorrélée du projet Mémoire numérique.

Un troisième objectif apparaît pourtant lorsque la base de données de la mémoire numérique est mise en place : l'indexation automatique des photographies entrantes sur la plateforme et le transfert périodique et automatisé vers la base de données. Cette dernière est en effet connectée à d'autres dispositifs numériques appartenant ou travaillant avec la F.F.R. dans l'objectif de centraliser les données sur un seul espace. L'intelligence artificielle utilisée par *Newsbridge* et la manière de classer les images qui y sont importées se montrent particulièrement utile pour les équipes de la Fédération qui augmentent là leur productivité.

Deux types de qualification, en fonction des niveaux de précision des informations apportées, sont appliqués aux photographies importées dans la plateforme. Le premier concerne un niveau générique, c'est-à-dire qu'il concerne l'ensemble des images importées en lien avec cet événement. Ils sont accolés au dossier qui héberge les photographies en question. Ce sont des mots-clés qui décrivent le contexte de l'événement, par exemple la date, le lieu ou encore le titre de l'événement, le nom de l'adversaire s'il s'agit d'un match, généralement sous le nom de son pays et non le surnom de l'équipe. Les dossiers, appelés « missions » par *Newsbridge*, contiennent des informations qui sont répétées sur chacune des images qu'il contient. Par exemple, si des photographies sont prises lors d'un entraînement d'avant-match contre l'Angleterre du Tournoi des Six Nations, en février 2018 au stade de France, le dossier est nommé « Avant-Match – FR-ANG – T6N – X[99] Fév. 2018 – Stade de France ». Ces informations sont codées selon des normes propres à la Fédération : les noms des pays sont abrégés quand ils font plus de cinq lettres, les compétitions récurrentes le sont aussi, « T6N » pour « Tournoi des Six Nations » ou encore « RWC » pour « Rugby World Cup », Coupe du Monde en anglais. Les mois de l'année sont abrégés également.

Le deuxième niveau d'informations présentes sur les photographies dans *Newsbridge* s'effectue de manière spécifique, c'est-à-dire qu'il ne concerne qu'une image et non l'ensemble, les informations varient d'une photographie à une autre. C'est sur cette étape que l'intelligence artificielle intervient. Pour paramétrer son intervention, la Fédération doit fournir à la plateforme un certain nombre d'informations, par exemple les trombinoscopes des joueurs avant chaque compétition afin de s'assurer que l'intelligence artificielle aie les données requises

[99] Chiffre ou nombre correspondant à la date du jour

à leur identification. Un thesaurus a également été fourni à *Newsbridge* par le service Numérique qui anticipe alors le transfert vers la base de données et, par extension, l'usage potentiel des photographies par les utilisateurs de la mémoire numérique. Ce fichier comporte une liste de termes stricts qui peuvent être employés comme mots-clés sur les photographies. On y retrouve par exemple les noms des joueurs, des partenaires majeurs ou encore des actions en lien avec la pratique du rugby, par exemple « essai », « transformation », « mêlée » ou « touche ». C'est l'intelligence artificielle qui appose ces termes sur les images où ce qu'ils désignent apparaît. Afin de faire progresser son niveau de précision, une validation humaine est requise sur les propositions de l'intelligence artificielle.

Si le recours à ce système permet à la F.F.R. de se montrer novatrice vis-à-vis des acteurs internes à l'organisation et de ses partenaires majeurs, ce qui peut constituer un argument lors de la négociation commerciale des partenariats, elle s'adresse également au grand public. La durée très courte écoulée entre la prise de vue lors d'un événement et la réception du cliché par les équipes de communication de la Fédération permettent à celles-ci de paraître plus performant et plus en maîtrise du déroulement des événements qu'elle organise. Par exemple, durant un match, un essai marqué par l'équipe de France peut être diffusé sous forme de photographies sur les réseaux sociaux numériques de *France Rugby* quelques minutes voire quelques secondes après qu'il a eu lieu. Les supporters peuvent alors suivre à distance le match et partager également des moments marquants sur leurs réseaux sociaux numériques personnels, ce qui permet de fédérer autour des événements, en rendant le spectateur du match, « acteur » également.

Cette indexation automatisée a également pour objectif sous-jacent de faciliter la création d'une correspondance entre le système de classement de la base de données de la mémoire numérique et *Newsbridge*, qui reste opérationnel pour les problématiques de communication en lien avec la couverture instantanée des événements mais n'a pas été paramétré pour héberger des fichiers sur du long terme ni pour un accès généralisé à tous les acteurs du rugby.

1.3.2. L'archivage : enjeu central du projet ?

La question du classement des fichiers dans la base de données de la mémoire numérique est centrale dans le projet qui comporte plusieurs sous-projets et autant de dispositifs numériques différents. C'est cet espace qui a vocation à être pérenne en termes de diffusion de ce qui a trait au patrimoine du rugby français. Il fait écho en ce sens à des étapes du processus de patrimonialisation décrit par Jean Davallon : il est le résultat de la « centralisation des données » et représente « la médiation (exposition et transmission) »[100].

La base de données peut être considérée comme la résultante du rassemblement des documents numériques et numérisés en un seul lieu car elle a été mise en place une fois cette archive partiellement constituée. Un inventaire a été mené au sein du Centre national du rugby afin de trier et répertorier les documents accessibles et numérisables qui peuvent intégrer la mémoire numérique. La société *Arkhênum*, et plus particulièrement son pôle « Héritage » sont intervenus à ce niveau. Les équipes de la société ont dispensé plusieurs prestations à la F.F.R. qui les a choisies non seulement pour la partie opérationnelle demandant des connaissances archivistiques mais également pour un accompagnement de la partie stratégique en se basant sur leurs expériences. Un archiviste de chez *Arkhênum* a travaillé sur le fonds présent au Centre national du rugby du 2 août 2019 au 15 novembre 2019 à l'élaboration d'un fichier d'inventaire croisant les données demandées par la Fédération et les données nécessaires à la numérisation et la conservation des documents. Les documents sélectionnés pour intégrer ce fichier sont nommés « pépites » par *Arkhênum* en référence à la pépite recherchée par le chercheur d'or, évoquant les notions de rareté et de grande valeur. À la fin de la période d'inventaire, 5942 documents de typologies et formats divers ont été classés comme « pépites ». Pour le premier lot de numérisation, seuls 2196 documents ont pu être numérisés, soit environ 37 % des documents qui avaient été identifiés, en raison des restrictions budgétaires en lien avec l'arrêt de la pratique durant la crise sanitaire de 2020. Cette re-sélection a mené à opérer un certain nombre de choix sur les « pépites » afin de numériser en priorité les documents porteur d'une forte valeur patrimoniale ou pouvant être utilisés par les services internes de la Fédération.

L'action de consigner les documents de manière fine dans un tel fichier les qualifie comme documents d'archive. L'archive désigne dans ce cas des documents chargés d'une

[100] Davallon, Jean. « Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle ». Op. Cit., p. 15-29

valeur patrimoniale selon la vision de la F.F.R. qui a été traduite en entrées de colonne pour l'inventaire afin de permettre à l'archiviste de procéder à un tri plus aisément. Par exemple, des « domaines » et « sous-domaines »[101] traitent du sujet abordé par le document. Ces deux entrées correspondent à des filtres existants sur la plateforme tenant lieu de base de données. La F.F.R. a ainsi appliqué un thesaurus en établissant un lien entre les « domaines » et les « sous-domaines. »[102]. Les « domaines » sont peu nombreux et couvrent les thématiques principales du champ d'action de la Fédération : « Équipes de France », « Institutionnel », « Interne », « Rugby amateur » et « Territoire »[103]. Si l'on détaille l'entrée « domaine » « Équipes de France », les « sous-domaines » « XV masculin », « XV féminin », « U20 », « Rugby à 7 masculin » et « Rugby à 7 féminin » y sont liés. Ils correspondent aux différentes équipes de France dont la Fédération a la charge. Ce type d'entrées spécifiques aux activités de l'organisation occupe une fonction de guide pour l'archiviste qui peut s'appuyer sur le document lorsqu'elle effectue son tri. Des échanges réguliers étaient également prévus avec l'employé de chez *Arkhênum* afin que la Fédération puisse s'assurer non seulement du bon déroulement de la mission de l'archiviste mais également conserver un regard sur les sélections effectuées.

Les documents tangibles recensés au sein du siège de la Fédération sont destinés à être numérisés pour intégrer la base de données. Dans cette optique, le fichier d'inventaire a été croisé avec les entrées de filtres et de mots-clés liés à la recherche plein texte proposés par la base de données. Cette dernière est une base de données dite de *Digital Asset Management*[104] (D.A.M.) soit une plateforme permettant une gestion avancée des fichiers qu'elle héberge. La société néerlandaise *Bynder* a été sélectionnée par la F.F.R. à cet effet. Celle-ci se présente comme « le plus vaste répertoire de compétences au monde en matière de *Digital Asset Management* »[105] et adopte un discours expert qui apporte de la confiance au client. Les possibilités offertes par la base de données de *Bynder* ont permis à la F.F.R. de réaliser plusieurs actions de manière fine. Les documents importés sur la plateforme peuvent être indexer selon une quinzaine d'entrées allant de la description de ce que contient le document à sa localisation

[101] Document interne à la F.F.R., 6 mai 2020

[102] Ibid.

[103] Ibid.

[104] Gestion des actifs numériques. Traduction personnelle

[105] https://www.bynder.com/fr/a-propos-de-bynder/

physique, bien qu'étant une information réservée aux acteurs internes à la F.F.R. Ces éléments d'indexation apparaissent par la suite visibles ou non selon le niveau de droits accordé à l'utilisateur. Le téléchargement en plusieurs formats générés automatiquement par la plateforme, permettant des usages multiples des documents est également un élément qui a contribué au choix de *Bynder*.

Bynder laisse également la possibilité d'indexer simultanément plusieurs documents qui comportent les mêmes métadonnées, en leur donnant automatiquement un nom différent. Les « droits avancés » permettent à la F.F.R. de choisir le niveau de visibilité du document : « public », « archive », « usage limité » ou avec « filigrane ». Ces quatre niveaux d'accès aux documents se croisent avec les droits d'administrations des profils d'utilisateurs pour affiner le paramétrage de l'accès aux documents de manière individualisée. Le choix de l'ajout d'un filigrane sur les documents afin de limiter leur diffusion est également une décision qui se fait au moment de l'indexation. La création de profils utilisateurs permet d'accorder des droits sur chaque action réalisable dans la plateforme ainsi que d'obtenir des statistiques sur les comportements des utilisateurs correspondant au profil, ce qui permet une évolution de la plateforme en fonction des utilisateurs. Enfin, la connexion via l'authentification unique permet à la F.F.R. de conserver une maîtrise des comptes créés : les membres internes à l'organisation peuvent se connecter avec leurs identifiants F.F.R. et les membres externes doivent réaliser une demande de création de compte auprès de la Fédération afin d'accéder à la plateforme. Ce procédé laisse également le temps à la F.F.R. de pouvoir, si besoin, ajuster les droits accordés au profil utilisateur du demandeur.

La société *Bynder* propose également un accompagnement à la prise en main de la plateforme par les salariés. Celle-ci permet à chaque utilisateur de sauvegarder dans un espace personnel lié à son compte des documents et également de les partager et modifier de manière collaborative avec des équipes constituée à partir d'un groupe défini d'utilisateurs. Ceux-ci peuvent être formés de manière automatique lors de la première connexion via les identifiants internes de la F.F.R. Par exemple, un salarié identifié comme appartenant au service Marketing est automatiquement assigné à l'équipe Marketing lors de sa première connexion à *Bynder*. L'évolution des logiques de travail est un argument repris par le service Numérique afin de favoriser l'adhésion des salariés à l'outil. Martine Vila-Raimondi et Marie-Madeleine Salmon souligne le lien entre l'utilisabilité de l'outil pour un utilisateur et son adoption : « une argumentation sur les bénéfices générés par l'usage des prestations du service (un gain de

temps, une garantie de validité des informations, la pluralité et la pertinence des sources, etc.) interpellera certainement bien plus des utilisateurs aux prises avec leurs besoins. »[106] Le service en charge de la mise en place du projet Mémoire numérique adopte pour stratégie de mettre l'utilisateur au centre de la communication autour du projet afin de faciliter l'acceptation des modifications apportées dans le quotidien professionnel des acteurs par les outils numériques et, par extension, leur implication dans la réussite du projet.

Le dernier critère de sélection pour la base de données était l'interopérabilité avec les autres dispositifs numériques déjà en place ou à venir utilisés par la F.F.R. et les acteurs du rugby sur les territoires. Cette exigence révèle le souhait de centralisation des documents dans un espace dématérialisé extensible appartenant à la F.F.R. L'aspect dématérialisé et extensible permet à la Fédération un investissement limité puisque le stockage ne prend pas de place physique. Il permet aussi de connecter la plateforme à d'autres espaces numériques et ainsi de faciliter le recours aux documents. Par exemple, les sites Internet de la F.F.R. et des Ligues régionales détiennent un accès direct à *Bynder* depuis l'espace de gestion des documents importés. Une image ou un PDF peut ainsi être directement inséré dans des espaces du sites depuis *Bynder* sans avoir besoin d'être téléchargé puis réimporté. On remarque que la base de données remplit une fonction de stockage à long terme qui permet également de désengorger les espaces personnels des utilisateurs tout en donnant la main à la F.F.R. sur la propriété des documents.

Cette centralisation permet à l'organisation de conserver une mainmise sur les documents en y ayant accès à tout moment et en se montrant dépositaire des archives qui composent la mémoire du rugby français. Ce qualificatif de « dépositaire » renvoie à l'idée d'une prise de responsabilité quant à la conservation des documents de la mémoire numérique de la part de la F.F.R., ce qui révèle également en partie les enjeux politiques sous-jacents au projet.

[106] Vila-Raimondi, Martine et al. « La politique de communication ». *Documentaliste-Sciences de l'Information*, no 2008/1 Vol. 45, 2008. p.64-69

1.3.3. Au service du politique

Le projet de mémoire numérique s'inscrit dans les ambitions politiques portées par la direction de la F.F.R. sous la présidence de Bernard Laporte au niveau du développement des dispositifs numériques dans tous les aspects gérés par la Fédération.

L'un des premiers objectifs politiques de la mise en place de la mémoire numérique est de « fédérer autour de l'histoire du rugby français »[107], qui serait une histoire commune, de la reconstitution collective d'une archive tenant lieu de mémoire du rugby français. L'implication des différents acteurs du rugby, qu'ils soient dans les instances gérantes de la pratique du rugby ou des supporters affiliés à un club, sert un enjeu supérieur à celui de la mémoire numérique : bâtir et conforter une identité collective. Cette notion, fortement polysémique, peut être perçue comme « un processus de différenciation et de légitimation d'un groupe social »[108]. Cette définition, par l'emploi du terme « processus » renvoie à une idée de mouvement, de construction perpétuelle. Cette identité collective est le résultat d'actions de tous les membres du groupe social auquel elle se réfère et dont elle est aussi constitutive, ici les acteurs du rugby français. Se dessine alors un « être rugby » qui désigne la connaissance et l'appropriation de tous les éléments qui dressent les contours de cette identité collective et sont autant de références connues de tous les acteurs. Les porteurs du projet de Mémoire numérique lie les finalités du projet avec cette notion : « c'est en gardant une trace de ce qui s'est passé qu'on définit une identité, c'est pour ça qu'on fait une mémoire numérique. »[109] Dans cet entretien, il va jusqu'à décrire l'élaboration de cette archive, cette « mémoire numérique », comme « une démarche philosophique, qui touche à l'essentiel, à qui nous sommes »[110], établissant ainsi un lien entre l'histoire et l'identité.

Cette considération fait de l'archive un élément identitaire, en reflétant la vision que porte la F.F.R. sur l'histoire du rugby. La Fédération affirme sa position hégémonique sur les autres acteurs du rugby en décidant pour eux de ce qui compose ou non la mémoire du rugby.

---

[107] Document interne à la F.F.R., 7 août 2018

[108] Voegtli, Michaël. « Identité collective ». Dictionnaire des mouvements sociaux, Presses de Sciences Po, 2009. p.292-299

[109] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante et occupant un poste à responsabilités

[110] Ibid.

Cette définition de l'archive du rugby français est un support à travers lequel la Fédération se proclame chargée d'une mission vis-à-vis des acteurs du rugby, dans l'idée de nourrir et maintenir leur identité. L'un des responsables de la F.F.R. déclare que « c'est aussi à nous, dépositaires de cette histoire, de savoir utiliser tout ce qu'il s'est passé dans l'histoire du rugby français pour en faire la promotion et organiser son développement. »[111] Cette phrase met en avant la mise en place de la mémoire numérique comme un service rendu à la communauté. L'archive serait donc un élément complexe qui se situe au croisement d'un objet historique, identitaire et utile. On peut l'associer à une somme de « réalité variées »[112] telle que définie par Marie-Anne Chabin. L'archive est alors un statut et non un qualificatif, que les documents acquièrent en étant désignés comme tels, c'est la décision de la F.F.R. d'intégrer les documents dans la mémoire numérique qui leur confère le statut d'archive. L'intégration des versions numériques des documents dans la base de données constitue un acte de réécriture du document auquel sont ajoutées des métadonnées et dont l'accès est régi par la Fédération. L'archive est à la fois être un instrument et un enjeu politique pour l'organisation, le choix des documents qui deviennent archives conditionne l'orientation donnée à l'identité rugby telle que définie par l'institution par les critères de sélection de ces documents et également un enjeu de documentation du fonds de documents existant. Celui-ci répond à des normes strictes relevant de l'archivistique.

Dans le document de présentation générale du projet à destination de la direction de la F.F.R., d'autres enjeux étaient mentionnés. Parmi eux « renforcer l'image de marque de la F.F.R. », « nourrir les plans de communication » et « améliorer la productivité de l'ensemble des parties prenantes »[113] révèlent les enjeux politiques derrière le projet.

L'image de marque peut se définir comme la « perception que les individus ont de la marque »[114], le renfort de cette image à travers le projet Mémoire numérique se situe du côté du rapport avec les utilisateurs via le dispositif numérique. La Fédération développe plusieurs aspects de son image de marque avec le projet. Elle se montre innovante grâce au recours à des

[111] Ibid.

[112] Chabin, Marie-Anne. « Archive(s) et archivage(s) ». *Signata. Annales des sémiotiques / Annals of Semiotics*, no 12, 12, mai 2021

[113] Document interne à la F.F.R., 7 août 2018

[114] Michel, Géraldine. « Chapitre 4. L'image de marque et les relations à la marque ». Au cœur de la marque Les clés du management de la marque, Dunod, 2017. p.87-115

technologies bénéficiant d'une image moderne comme l'intelligence artificielle de *Newsbridge*. Elle apparaît également fiable en s'entourant de sociétés expertes telles qu'*Arkhênum* ou *Bynder*. Elle est aussi au service des acteurs du rugby en leur proposant de nouveaux services et en se positionnant comme « dépositaire » de la mémoire du rugby français.

Les deux autres enjeux identifiés dans le document stratégique de la F.F.R. sont d'ordre plus opérationnel : alimenter les canaux de communication officiels de la Fédération et épauler les « parties prenantes » qui sont spécifiés comme « salariés » dans le document, dans la réalisation de leurs missions au sein de la F.F.R. Par exemple, la base de données de la mémoire numérique permet à la F.F.R de piocher dans les documents, notamment iconographiques, pour illustrer des anniversaires ou des victoires historiques dans des publications à destination des réseaux sociaux numériques France Rugby. En permettant au *community manager* de gagner du temps sur la recherche iconographique, notamment grâce à une stratégie d'indexation orientée vers l'usage projeté des documents, le salarié augmente sa productivité. L'évolution des logiques de travail pensée dans le cadre de l'ensemble du projet Mémoire numérique permet, d'une part, de gagner du temps grâce à l'interopérabilité de la base de données centrale, par exemple avec la possibilité de sélectionner les documents directement sur l'espace d'administration du site Internet de la F.F.R. et, d'autre part, de faciliter la réalisation des tâches ayant peu de valeur ajoutée grâce à l'intelligence artificielle, comme la sélection des images pour les partenaires lors d'un événement.

Les enjeux politiques présentés dans le document interne de la F.F.R. concernent principalement des questions d'ordre opérationnel et en lien avec les acteurs du rugby. D'autres enjeux sous-jacents au projet apparaissent lorsqu'on analyse la mise en place du projet durant les trois années du contrat CIFRE, entre 2018 et 2021.

Cette description du projet Mémoire numérique à travers les enjeux identifiés par la Fédération auxquels il répond est nécessaire à la bonne compréhension du contexte dans lequel s'est déroulé la recherche. Ces enjeux, en lien avec l'implantation des outils numériques dans les processus d'échanges et de travail des acteurs du rugby, avec l'archivage numérique et avec les ambitions politiques que l'institution place dans le projet, interviennent dans tous les aspects du projet.

Conclusion

Le contexte de la recherche apparaît complexe au prism des spécificités de la recherche en entreprise en doctorat, de surcroît en sciences humaines et sociales et dans un domaine particulier qui comporte des codes et normes propres : le rugby. Le contrat en CIFRE induit une forme de recherche-action qui oblige le chercheur à croiser plusieurs méthodologies qui ont également dû être adaptées à distance, le terrain étant inaccessible durant un temps long en conséquence de la crise sanitaire de 2020. Une triple posture de recherche est adoptée en conséquence du lien particulier entretenu avec le terrain : le chercheur est à la fois dans une démarche académique, dans la réalisation de missions en lien avec son activité salariée et dans un rapport affectif avec les acteurs. Une analyse en réflexivité s'impose au chercheur qui doit prendre du recul sur ses propres actions.

Une fois le contexte méthodologique présenté, il convient de s'intéresser à l'organisation du rugby en France afin de saisir au mieux les enjeux politiques qui transparaissent du projet Mémoire numérique. Les récits autour de l'histoire du rugby permettent de comprendre de quelle manière la F.F.R. peut insérer son propre discours dans la perception de cette histoire. Le lien avec les territoires et les éléments qui constituent une « culture rugby » permettent de comprendre de manière fine la manière dont fonctionnent les acteurs et les interactions qui existent entre eux au sein du rugby français.

Cette prise de connaissance, bien qu'incomplète, de ce qui dresse les contours du rugby en France permet de concevoir le projet Mémoire numérique avec un éclairage nouveau qui correspond au contexte du rugby. Celui-ci est présenté par la Fédération comme une réponse à trois ensembles d'enjeux : la démocratisation des dispositifs numériques parmi les acteurs du rugby, la conservation et la centralisation des archives et l'application d'ambitions politiques affirmées. Celles-ci s'approchent de la création et la préservation d'une identité collective, pensée et diffusée par la F.F.R. auprès de la « communauté rugby ».

Chapitre Deux :
L'identité collective, une stratégie de marque ?

L'équipe dirigeante arrivée à la tête de la F.F.R. en 2016 a repensé l'identité même de l'organisation avec la création d'une marque commerciale et l'application de stratégies de communication inspirées des techniques de communication des organisations. La mise en place de ces stratégies dites « de marque » se révèle être de nature injonctive dans la mise en application. Il convient avant tout de définir le concept de stratégie de marque : Benoît Héry et Monique Wahlen écrivent que c'est « ce qui donne une personnalité à un produit ou un service »[115], elle est « essentiellement différenciante »[116] et « mobilise […] des arguments à la fois rationnels et émotionnels »[117] dans l'objectif de justifier une préférence de la part des usagers de ce produit ou service. Cette définition s'applique à la F.F.R., l'institution étant une figure à part entière, on la personnifie et « elle » intervient directement, comme une entité propre pour laquelle on utilise un pronom qui lui donne une consistance. Elle permet de définir le concept tel qu'il est utilisé dans le cadre de la F.F.R.

Le produit ou service qu'elle incarne est la gestion de tout ce qui concerne le rugby sur le territoire français qui comprend elle-même différents sous-produits et sous-services en fonction des acteurs concernés puisque la F.F.R. s'adresse à une multitude de cibles – supporters, pratiquants amateurs ou professionnels, dirigeants d'association, salariés –. Le côté rationnel évoqué par les deux chercheurs peut s'apparenter aux actions concrètes menées par la F.F.R. sur le terrain, la gestion effective de la pratique du sport, et le côté émotionnel fait écho à tous les éléments qui concernent le niveau symbolique, ce qui crée la composante

[115] Héry, Benoît, et Monique Wahlen. « Chapitre 1. Rappels théoriques issus de la sociologie et du marketing », *De la marque au branding. Vers un nouveau modèle : le cloud-branding*, sous la direction de Héry Benoît, Wahlen Monique. Dunod, 2012, p. 9-26

[116] Ibid.

[117] Ibid.

« différenciante » qui participe du positionnement de la F.F.R. comme instance hégémonique vis-à-vis des autres acteurs du rugby français.

La notion de marque peut, dans notre cas, être étendue à celle de *branding*, que l'on peut percevoir comme une action qui se réalise à partir de l'identité de la marque qu'elle a elle-même conçue. Consuelo Vásquez, Benoit Cordelier et Viviane Sergi définissent cette notion comme une circulation de la marque apparentée à un « un processus interactionnel et communicationnel de *re-présentations »*[118]. Ce concept m'intéresse particulièrement ici car il fait écho à la stratégie de marque, dans le sens où celle-ci concerne la manière dont la marque fait en sorte de s'imposer auprès des différents acteurs à qui elle s'adresse. Les auteurs perçoivent cette pratique comme « une forme de travail collectif continu où les questions d'identités individuelles et organisationnelles sont imbriquées avec des problématiques de représentations organisationnelles »[119], c'est cette imbrication qui constitue dans le cas de la fédération une forme d'injonction envers les acteurs du rugby.

La F.F.R., en se basant sur les logiques de *branding* et de stratégie de marque, nous semble utiliser les éléments et imaginaires qui construisent l'identité collective du groupe social autour du rugby. Ceci lui permettrait d'asseoir une position hégémonique dans le paysage du rugby en se présentant comme détentrice de ces éléments, en les modifiant et en maîtrisant leur circulation au sein des acteurs. L'identité collective est ici entendue comme un processus, un objet en constante évolution auquel se rattache les membres de la « communauté rugby ». Afin de démontrer cette volonté de positionnement à visée politique, je souhaite m'appuyer d'une part sur l'homogénéisation de la stratégie de médiatisation, la construction d'imaginaires autour des valeurs du rugby et l'établissement d'échanges de nature réciproque entre le niveau local et national qui révèle le maillage territorial d'influence de l'organisation.

En premier lieu, la stratégie de médiatisation qui concerne les productions à visée médiatique, notamment sur les réseaux sociaux numériques mais également sur les différents supports de communication, transparaît particulièrement à travers la mise en cohérence de l'identité visuelle et l'homogénéisation des communications tant sur le fond que sur la forme.

---

[118] Consuelo Vásquez, Benoit Cordelier et Viviane Sergi, » Pratiques de *branding* en contexte universitaire. Une approche processuelle de la marque », Études *de communication*, no 40, 2013, 93-110

[119] Ibid.

En deuxième lieu, la Fédération module des imaginaires sur la base de la mise en scène de valeurs qui sont ou deviennent des éléments constitutifs de l'identité du rugby, de ce qui le caractérise. La figure de l'ambassadeur m'intéresse particulièrement ici puisque les joueurs au niveau professionnel représentent le rugby en incarnant ce qui est censé le qualifier dans les communications émanant de la F.F.R. Cette idée s'illustre notamment durant la période du confinement lié à la crise sanitaire du Covid-19 qui a tenu lieu d'opportunité pour l'institution.

En troisième lieu, afin de démontrer la manière dont la F.F.R. utilise le concept d'identité comme une stratégie de marque, nous nous intéresserons en particulier à trois points. D'abord, l'utilisation de la popularité et l'image des joueurs et joueuses internationaux dans l'objectif de fédérer les acteurs au niveau local et l'organisation de la gestion du rugby sur le territoire français qui positionne la F.F.R. à la tête d'un réseau d'instances allant de la couverture internationale à la pratique dans une localité. Ensuite, le rôle de la F.F.R. dans l'évolution des représentations autour de la *rugbywoman* et l'opération de communication consistant à mettre en valeur les clubs amateurs sur les maillots des équipes de France. Enfin, la F.F.R. comme interface d'échange entre les différentes strates du maillage territorial du rugby français.

2.1. Une seule identité visuelle pour tous les acteurs

À partir de l'intégration du terrain en juin 2018, la F.F.R. a montré une évolution graphique sur ses différents canaux de communication dans un objectif apparent d'unification et d'harmonisation. En étant à l'origine de ces changements et en les transformant en injonction pour les différents acteurs du rugby, la fédération appuie sa position dominante sur les autres acteurs tout en signifiant un sentiment d'unité entre eux. On peut se questionner quant à l'utilisation de l'identité visuelle de la marque commerciale de la F.F.R., France Rugby, pour fidéliser et générer un sentiment d'appartenance de la part des membres de la communauté du rugby. Pour le montrer, nous allons nous intéresser d'une part à la manière dont la Fédération simule un sentiment d'unité en utilisant le graphisme et d'autre part à l'identification des acteurs du rugby comme rattachés à l'institution.

2.1.1. Les déclinaisons graphiques, un vecteur d'unité

La Fédération française de rugby a modifié son identité visuelle en 2019 en faisant appel à une agence de communication pour repenser son logo et sa charte graphique. Ce changement peut s'apparenter à une volonté de se détacher de l'opposition politique de Bernard Laporte, à la présidence de la F.F.R. avant son élection en 2016. On peut également le rattacher à un souhait de se montrer plus moderne en supprimant le blason en toile de fond du logo tout en conservant l'emblème historique du coq qui renvoie aux valeurs traditionnelles du sport et au sentiment patriotique. Ce logo existe en deux déclinaisons présentées par la F.F.R. comme une « marque commerciale »[120] [Figure 25] et un « logotype institutionnel »[121] [Figure 26]. La seule distinction réside dans le texte sous le dessin du coq qui indique « *France rugby* » pour la marque commerciale ou « F.F.R. » pour le logo institutionnel.

[120] Document interne à la F.F.R., « Nouvelle identité graphique », créé le 22 juillet 2019

[121] Ibid.

Figure 25 : « Marque commerciale »

Figure 26 : « Logotype institutionnel »

Cependant, les deux logos étant similaires au niveau du visuel, ils peuvent donner lieu à une confusion quant au type de message véhiculé. Cette ambiguïté est également présente sur les canaux de communication numérique de la F.F.R. En effet, sur l'intégralité de ses réseaux sociaux – Facebook, Instagram, X, Youtube, TikTok, Snapchat et Twitch –, elle communique sous le nom *France Rugby* via des comptes certifiés ce qui fait de la marque le porte-parole officiel de l'institution. Le site Internet de la fédération, bien qu'étant nommé « ffr.fr » affiche le logo de la marque commerciale dans son pied de page, en ligne il n'y a que sur LindkedIn, réseau social censé concerner uniquement des communications à visée professionnelle, que la F.F.R. utilise son logo institutionnel. La marque commerciale et le logo institutionnel ont donc tendance à se confondre pour ne faire qu'une seule unité, l'institution qu'est la F.F.R. étant

représentée par la marque commerciale qui devenait, de fait, son canal de communication. Ceci établi, on perçoit une stratégie de communication sur les réseaux sociaux qui présente les différentes équipes comme une seule entité en renvoyant à des codes similaires, tout en soulignant les différences entre elles, de manière à mettre en avant l'équipe de France de rugby à XV masculine notamment dans un objectif commercial. *France Rugby* met en scène une convivialité entre les joueurs des équipes de France de manière à suggérer une communauté soudée et à générer de la sympathie pour les joueurs. Ces applications stratégiques font écho à des procédés de communication de marque bien que répondant à des enjeux de communication publique, la F.F.R. ayant le statut d'association. Elles participent de la stratégie politique générale mise en place par la fédération et que l'on retrouvera également au niveau du projet Mémoire numérique qui s'est développé dans ce contexte. Dans un premier temps, on peut s'intéresser à la manière dont la F.F.R. tente de générer un sentiment d'appartenance chez son public cible sur ses réseaux sociaux numériques. Ceux-ci sont intéressants à étudier dans le contexte de la Mémoire numérique puisqu'ils révèlent en partie la stratégie d'image de l'organisation. Celle-ci interviendra par la suite en particulier dans les critères de choix des documents qui pourront intégrer la base de données. Je me suis principalement basée sur Instagram car c'est là que l'on rencontre le public le plus nombreux – 1,1 millions d'abonnés. De plus, les publications présentes sur Instagram sont majoritairement doublées sur Facebook, qui constitue le deuxième canal de communication ayant le plus de public parmi les réseaux sociaux numériques avec 933 000 abonnés. La stratégie émanant de l'étude des publications sur Instagram met en avant l'utilisation de l'image des équipes de France, dont les joueurs occupent à la fois la fonction de « produits », de « personnages de marque » et d'» égéries » de la marque *France Rugby*.

La F.F.R., sous le nom de *France Rugby*, utilise des codes visuels faisant office de signature : ces codes permettent d'identifier rapidement l'organisation au milieu d'autres publications. Ainsi, on retrouve des compositions d'images par typologie, par exemple les publications annonçant les matchs [Figures 27 et 28], les annonces de composition d'équipe avant un match [Figure 29] ou encore la célébration d'un nombre important de sélections [Figures 30 et 31] sont reconnaissables. Ces éléments permettent également de mettre en avant l'attribution d'une couleur à une équipe : ici le bleu pour l'équipe masculine de rugby à XV et le rouge pour son pendant féminin.

Figure 27 : Visuel de la publication du 13 mars 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 28 : Visuel de la publication du 3 avril 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 29 : Visuels des publications du 20 janvier 2022 sur le compte Instagram de France Rugby

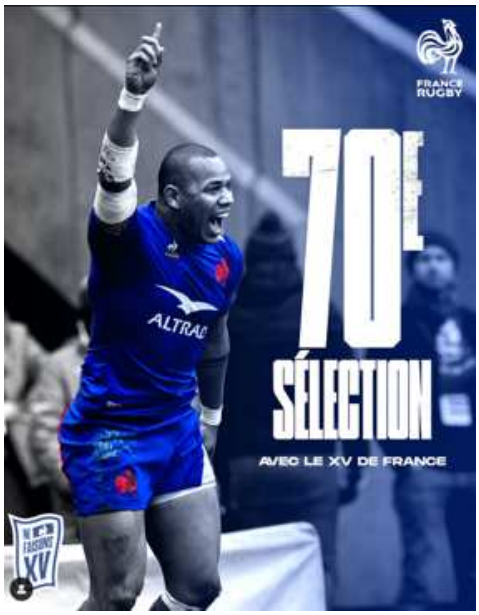


Figure 30 : Visuel de la publication du 11 mars 2022 sur le compte Instagram de France Rugby

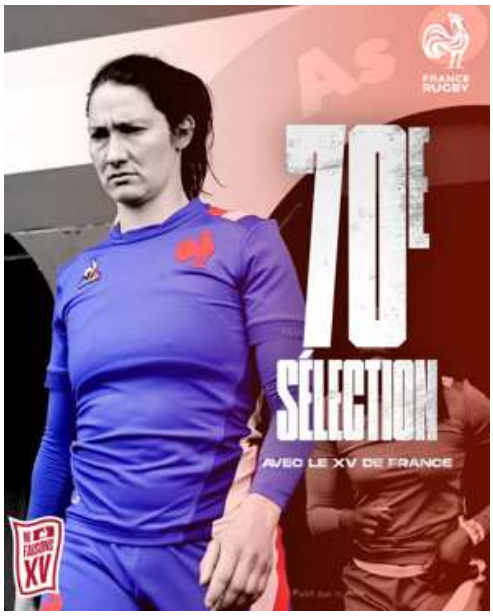


Figure 31 : Visuel de la publication du 30 avril 2022 sur le compte Instagram de France Rugby

De plus, la fédération utilise les couleurs présentes sur son logo : le bleu, le rouge et le blanc. Celles-ci, bien que dans des nuances différentes, rappellent les couleurs du drapeau français. Cette référence renvoie d'une part à la représentativité des équipes de France et à l'envergure nationale du territoire couvert par les activités de la F.F.R. D'autre part, elle est porteuse d'une forte symbolique. François Foret écrit à propos du drapeau qu'il « est l'attribut du chef dans lequel se reconnaissent tous ceux qui lui font allégeance et proclament sa légitimité »[122] puisqu'il suscite l'identification, implique un engagement, une croyance, une foi »[123]. En effet, le recours aux couleurs du drapeau national renvoie à la position d'institution de la F.F.R., d'une part en rappelant la portée publique de sa mission, la gestion du rugby sur l'ensemble du territoire, d'autre part en disposant ses actions à un niveau national, montrant son importance à travers l'étendue de son champ d'action. Le recours au bleu, blanc et rouge contribue à asseoir la légitimité de la fédération qui s'octroie la liberté d'utiliser la référence au drapeau comme signe d'identification de l'association bien que ce soient des couleurs généralement liées aux instances étatiques dans la société française. Cette association peut donc traduire la certification d'une autorité sur les publics qu'elle concerne et lui confère un statut

[122] Foret, François. « Chapitre 6 / Le drapeau, corps manquant de la communauté politique ? », *Légitimer l'Europe. Pouvoir et symbolique à l'ère de la gouvernance*, sous la direction de Foret François. Presses de Sciences Po, 2008, p. 177

[123] Ibid.

« officiel » qui justifie son positionnement hégémonique. Lorsque François Foret évoque le drapeau comme un signe de reconnaissance entre les personnes qui y « font allégeance »[124], on retrouve l'idée de fédération, dont l'organisation porte le nom. Les équipes nationales, qui arborent les couleurs de la F.F.R. sur leurs maillots, occupent alors un rôle de représentants du peuple et se montrent, par leur quasi-omniprésence sur les visuels publiés sur les comptes des réseaux sociaux de *France Rugby*, occuper la fonction de vitrine de l'organisation. Du *feed*[125] du compte Instagram de la F.F.R. se dégagent ces trois couleurs [Figure 32], affichant son rattachement à la nation française et par extension au collectif, une notion qui rappelle les valeurs de solidarité du rugby qui est un sport d'équipe, ceci renforcé par le nom du compte qui reprend celui du pays : « France » Rugby.

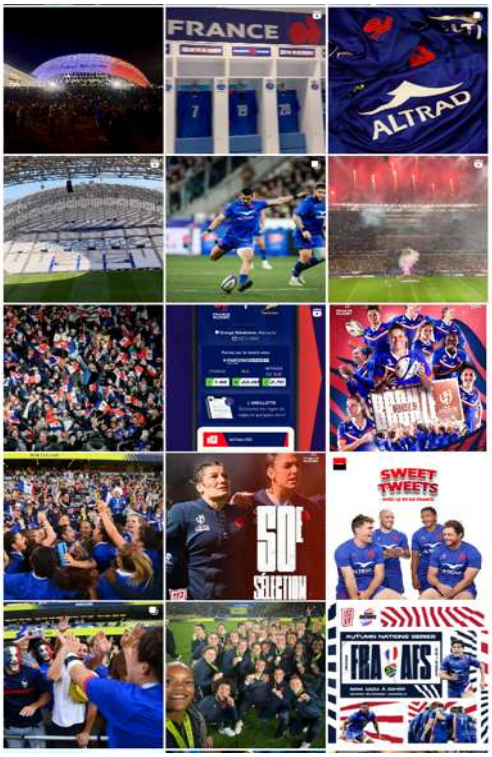


Figure 32 : Feed Instagram de France Rugby le 12 novembre 2022

[124] Ibid.

[125] Aperçu des visuels publiés sur un compte Instagram sous forme de grille

Selon ce point de vue, les joueurs des équipes de France, qui affichent un maillot tricolore, occupent alors un rôle de représentant du peuple. C'est dans cette incarnation de la nation par une équipe et via le revêtement du maillot que l'on retrouve « l'identification »[126] évoquée par François Foret. Le port du maillot revêt ici un acte symbolique puisqu'une fois enfilé par le joueur, ce dernier apparaît dépossédé de son identité propre pour prendre celle de représentant et d'incarnation d'un pays dont il défendra les couleurs, qu'il affiche, sur le terrain et face à une autre nation, suscitant ou renforçant l'engagement des supporters, *afficionados* du rugby ou non, en jouant sur une identité de masse : celle du pays auquel ils appartiennent. C'est d'ailleurs cette identification qui permet d'impliquer, toujours selon François Foret, « un engagement, une croyance, une foi ». Ce rôle de représentant du peuple s'incarne particulièrement lors des matchs, quand une équipe de France affronte une autre équipe nationale. On peut supposer que c'est sur cette base que certains joueurs vont jusqu'à faire office de figure mythique, notamment en lien avec la performance sportive, comme c'est par exemple le cas d'Antoine Dupont, demi de mêlée de l'équipe de France masculine de rugby à XV. Le joueur gagne en popularité et devient une forme de héros en portant des valeurs qu'il se doit de respecter pour conserver sa place, par exemple l'humilité. Jean-Philippe Danglade a écrit sur l'usage des célébrités par les marques que celles-ci « se présente[nt] comme une caution qui « endosse » ou « porte » de manière symbolique une marque ou un produit »[127]. Les joueurs peuvent se poser comme « égérie » de France Rugby en tant que marque, faisant écho à la définition qu'en donne Benoît Heilbrunn : « l'égérie est dotée d'une fonction incantatoire car elle permet d'attacher un imaginaire et un style de vie »[128]. Le joueur et/ou l'équipe deviennent également un sujet de la mise en récit de l'organisation, ce en quoi ils peuvent être associés à des personnages de marque, ce qui se retrouve particulièrement dans la communication faite autour d'eux. Par exemple, les joueuses de l'équipe de rugby à XV féminine ont été surnommées « humbles et affamées », renvoyant à des valeurs de combativité et d'humilité que l'on retrouve régulièrement dans les valeurs liées au rugby et à sa pratique.

[126] Foret, François. Op. Cit., p. 177

[127] Danglade, Jean-Philippe. « Chapitre 3. L'endossement des marques par les célébrités », *Marketing et célébrités. Comment les marques utilisent les stars pour communiquer*, sous la direction de Danglade Jean-Philippe. Dunod, 2013, p. 62

[128] Heilbrunn, Benoît. « En avant marque ! L'autorité des marques comme système fonctionnel », *Médium*, vol. 12, no. 3, 2007, p. 157

Cette utilisation récurrente des couleurs du drapeau français permet par ailleurs de signifier une unité entre les différentes équipes, puisque ce sont toujours les mêmes codes couleur qui sont utilisés pour signifier le type de documents tels que ceux évoqués ci-avant. Cette utilisation récurrente permet aussi de créer un environnement familier et donc rassurant pour le public cible qui identifie rapidement l'auteur des publications sur les réseaux sociaux. Les équipes traitées apparaissent également comme appartenant à une seule et même unité, elles se montrent liées entre elles par la F.F.R. Idée appuyée par le traitement graphique similaire qui est appliqué aux différentes équipes indépendamment de leurs genres, par exemple dans les images ci-dessous datant de 2021 [Figures 33 à 36], on constate que la construction de l'image varie en fonction du sujet de la communication, ici l'élection à une reconnaissance internationale pour les performances sportives des joueurs et non du genre associé à l'équipe, contrairement aux communications traitant d'un sujet ne concernant qu'une seule équipe, par exemple l'annonce des compositions pour les matchs [Figure 29].

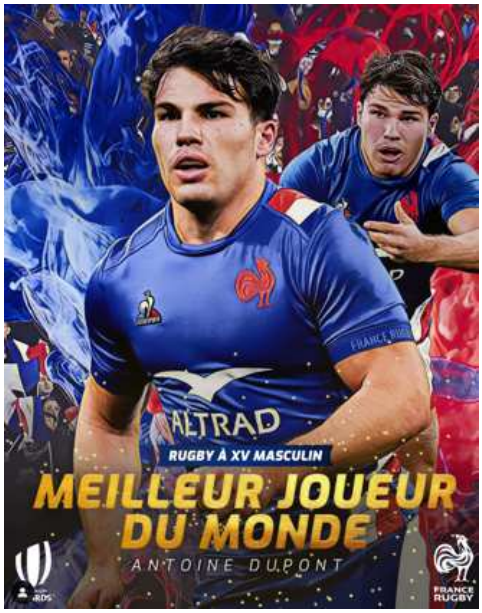


Figure 33 : publication du 10 décembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 34 : publication du 9 décembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 35 : publication du 27 septembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 36 : publication du 27 septembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

La F.F.R. participe de la mise en récit d'un collectif composé de toutes les équipes, mettant en avant la valeur de solidarité de l'équipe. Pascal Duret et Muriel Augustini soulignent cet imaginaire de l'équipe qui doit impérativement être soudée : « Qu'est-ce qu'une équipe si ce n'est le mythe exalté d'une entente idéale ? »[129] Cette question rhétorique contient le terme « mythe » qui renvoie à la fois à la fonction symbolique de l'équipe mais également à la fable construite autour de cette notion. La F.F.R., sur ses différents canaux de communication, montre régulièrement les différentes équipes ensemble. Les capitaines sont particulièrement mis en scène, notamment en amont des compétitions, ce qui nourrit également le rôle de représentativité des équipes qui font « front » contre l'adversaire en incarnant la nation sur le terrain comme c'est le cas par exemple avant le Tournoi des 6 Nations où les capitaines de toutes les équipes participantes, hommes et femmes, posent ensemble pour une photographie avant le lancement de la compétition [Figure 38]. On retrouve la même chose chez les équipes de rugby à 7 dont les capitaines apparaissent ensemble avant les différentes étapes du tournoi annuel, tenant un ballon conjointement [Figure 37], comme signe d'unité. Les joueurs et joueuses des équipes sont régulièrement invités à aller voir leurs homologues jouer et sont alors

[129] Duret, Pascal, et Muriel Augustini. « Solidarité et singularité au sein des équipes sportives », Gilles Amado éd., *Faire équipe*. Érès, 2019, p. 253-280

affichés comme *supporter* les uns des autres, ce qui permet non seulement une identification de la part du public qui supporte l'équipe et donc de renforcer le soutien déjà existant mais également de transférer l'adhésion du public d'une équipe à l'autre. Cette identification crée une proximité avec le public cible des communications à propos des équipes, on la retrouve également dans la diffusion de vidéos promotionnelles où des joueurs et des joueuses apparaissent sur un pied d'égalité, par exemple lors de la présentation du nouveau maillot de la saison.

Figure 37 : publication du 18 juin 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 38 : publication du 22 janvier 2020 sur le compte Instagram de France Rugby

Les manières de désigner les différentes équipes témoignent également d'une volonté d'uniformisation de la part de la F.F.R. En effet, sur le site de la F.F.R.[130], les équipes nationales sont chacune identifiées grâce à l'adjectif relatif au genre des joueurs et joueuses qui la composent : « XV de France masculin »[131], « France 7 féminin »[132]. En revanche, on remarque que pour celles du haut-niveau jeune, qui comprend les joueurs et joueuses en sélection nationale de moins de vingt ans, l'adjectif « féminin » est accolé au nom de l'équipe lorsqu'elle est composée de joueuses mais il n'y a aucun adjectif employé pour les équipes masculines. Le fait d'ajouter l'adjectif « masculin » derrière le nom de l'équipe la plus connue de rugby, à savoir l'équipe de France masculine de rugby à XV, démontre un réel engagement pour la cause du rugby féminin, notamment si l'on établit un comparatif avec la Fédération française de football, fédération comptabilisant le plus de licenciés en France, qui ne précise le genre que dans le cas du sport féminin sur son site Internet[133]. Pierre Bourdieu, dans ses travaux sur la perception sociale de la langue, pointe du doigt l'utilisation du masculin comme neutre, idée reprise et appliquée au sport par Natacha Lapeyroux qui souligne que « l'effet discursif selon lequel « le sport », soit celui « de référence », correspond à celui pratiqué par les hommes et le sport « féminin » celui auquel on doit accoler un adjectif particulier pour le désigner participe à marginaliser les femmes dans le sport en signifiant leur différence par rapport à la norme « masculine » »[134]. La F.F.R., en tant qu'institution, participe du changement des imaginaires sur les terrains en affichant une volonté de faire évoluer la manière de s'exprimer relative au rugby féminin. Toujours à cet effet, on remarque que l'organisation semble éviter l'emploi des adjectifs de genre dans ses communications : on retrouve les termes « bleus », « bleues » ou encore « XV de France » de manière indissociée pour les deux équipes.

[130] https://www.ffr.fr

[131] https://www.ffr.fr/equipe-de-france

[132] Ibid.

[133] https://www.fff.fr

[134] Lapeyroux, Natacha. » Socio-sémiotique des représentations genrées d'un dispositif médiatique particulier : les retransmissions de compétitions sportives » *Questions de communication*, 37, 2020, p. 275-296

2.1.2. Identifier les acteurs du rugby rattachés à la F.F.R.

Cette volonté de montrer une unité se retrouve également au niveau de l'identité visuelle proposée par la F.F.R. aux différents acteurs. En effet, celle-ci lance un projet de refonte des sites pour toutes les structures gérantes, les ligues régionales, les comités départementaux et les clubs. Si ce projet a pour objectif de permettre à tous les acteurs de bénéficier d'une présence en ligne et donc d'acquérir plus de visibilité auprès du public, il répond également à un enjeu propre à la F.F.R. : identifier les acteurs comme rattaché à la fédération. Des kits de sites, dont le design est inspiré de celui de la F.F.R. et qui contiennent obligatoirement une barre d'en-tête renvoyant vers le site de la fédération, ont été proposés aux différentes instances.

Figure 39 : Page d'accueil du site de la F.F.R. : https://ffr.fr

Figure 40 : Page d'accueil du site de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes : https://ligueaura.ffr.fr

Figure 41 : Page d'accueil du site du club La fraternelle de Moirans : https://fraternelle-rugby-moirans.ffr.fr

Sur les captures d'écran des en-têtes ci-dessus [Figure 39, 40 et 41], on peut constater l'identification graphique qui transparaît d'un site de ligue régionale et d'un site de club. La Fédération se positionne à la tête d'un réseau d'acteurs et bénéficie de la visibilité en ligne de tous les acteurs pour nourrir son propre référencement, notamment par la présence de lien permanent vers son site. L'adresse des sites renvoie directement à l'institution en ajoutant « ffr.fr » après le nom de la structure. Si la refonte des sites apparaît dans les discours émanant

de la F.F.R comme une proposition, une injonction semble tout de même se dessiner. Une pression implicite s'exerce sur les acteurs qui, s'ils refusent l'offre de la F.F.R., ne sont pas référencés dans le moteur de recherche présent sur le site https://ffr.fr. De plus, la fédération a publié plusieurs articles mettant en avant le projet pour les sites clubs en citant les clubs de la région ayant déjà accepté de créer leur site, ce qui joue sur les rivalités de territoire. Ces articles ont été publiés sur le site de la F.F.R., sur ceux des ligues régionales, qui ont été réalisés en amont des sites clubs, et dans la publication mensuelle de la F.F.R. : *Rugby Mag*. Cette injonction à faire partie du cadre porté par l'institution peut être perçue comme une forme de dépossession de l'identité locale au profit d'une identité supérieure relative au sport et associée à l'institution gérante au niveau national.

En définitive, tous les choix d'identité graphique que l'on retrouve ci-avant révèlent plusieurs éléments de stratégie politique que l'on retrouvera dans le projet de mémoire numérique et qui guideront un certain nombre de choix opérés dans le cadre dudit projet. L'utilisation des équipes de France comme vitrine des valeurs du rugby témoigne de l'image du sport que souhaite véhiculer la F.F.R. auprès du public. L'institution, en mettant en scène les équipes de France crée un sentiment d'unité et de solidarité. Ces deux valeurs deviennent alors celles du sport en étant portées par des figures d'exemplarité à travers les joueurs et joueuses des équipes de France. Le projet de sites Internet pour tous les acteurs du rugby renforce ces valeurs en utilisant un *design* similaire et en permettant à la F.F.R. de montrer le lien qui unit les structures gérantes du sport aux différents niveaux géographiques. Par ailleurs, en créant une marque qui communique principalement sur les équipes de France, la F.F.R. choisit les sujets centraux de communication du rugby, en ayant de surcroit un réseau médiatique de choix pour les diffuser notamment via un maillage de sites Internet sur tout le territoire français sur lesquels elle peut pousser des actualités, ce qui lui confère une place surplombante vis-à-vis des autres acteurs du rugby et renforce sa position hégémonique sur ce qui constitue le rugby et la culture constituée autour du sport.

2.2. Les joueurs et joueuses, ambassadeurs d'une identité « rugby »

La F.F.R. utilise l'image des joueurs pour véhiculer les valeurs du rugby et pour faire preuve d'exemplarité. Cette exemplarité fait écho à la notion d'héroïsme, les joueurs et joueuses devenant des représentants du sport et de ce que doit être un pratiquant du rugby, en prônant l'irréprochabilité. Cet aspect est particulièrement visible durant la période de confinement lié à la crise sanitaire de mars 2020, où les joueuses notamment ont été louées par la F.F.R. pour leur engagement dans les corps de santé, certaines d'entre elles appartenant aux personnels soignants au niveau professionnel. Montrées comme faisant preuve de persévérance, les joueuses de l'équipe de France de rugby à XV ont bénéficié d'une communication spécifique de la part de la fédération afin de les intégrer à un ensemble d'équipes et de montrer une volonté de rendre équitable le traitement médiatique entre les différentes équipes de France. L'engagement de la F.F.R. dans l'évolution de cette image révèle des stratégies politiques, tant au niveau de l'institution que de la présidence d'alors.

2.2.1. La rugbywoman, une image selon la F.F.R.

Si le rugby peut pâtir d'une image de violence et est associé à la notion de virilité, la F.F.R. prend position pour le développement du rugby féminin, dont Bernard Laporte avait fait l'un de ses axes de campagne pour son élection à la présidence de l'institution en 2016. L'évolution de l'image de la *rugbywoman* et l'amplification de la visibilité de la pratique féminine montrent l'influence que peut exercer la F.F.R., ou du moins tenter d'exercer, sur les représentations liées au rugby.

Le rugby étant associé à un sport guerrier, il apparaît également comme éminemment masculin. Pierre Bourdieu, dans *La domination masculine*[135], établit un lien entre « la virilité […] comme aptitude au combat et à l'exercice de la violence »[136] qu'il qualifie de « signe

[135] Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*, 1998, Le Seuil, Paris

[136] Ibid., p. 75-75

visible de la masculinité »[137] et « les jeux de violence masculins, tels que dans nos sociétés les sports »[138]. La pratique du rugby, bien que se présentant comme ouverte aux joueurs « de toute taille, tout gabarit, toute aptitude technique »[139] est représentée au niveau professionnel, et donc médiatisée, par des joueurs présentant des caractéristiques physiques communs : une grande taille et une grande force physique. Si les joueuses n'apparaissent pas à ce niveau, c'est parce que seule la compétition du Top 14[140] masculin bénéficie d'une visibilité médiatique, le niveau professionnel féminin concernant uniquement l'équipe de France. Ces attributs, dans l'imaginaire collectif, évoquent le genre masculin, tout comme les valeurs de combativité et la recherche d'un affrontement, soulignés par les chercheurs Anaïs Bohuon et Grégory Quin en tant que « représentations mentales et sociales liées à la masculinité »[141]. Si l'on s'attarde sur la taille, on peut convoquer l'image de l'homme protecteur qui surplombe la femme qui apparaît alors comme faible, ayant besoin d'être protégée. L'association au genre masculin d'une grande taille et de la force reproduit des schèmes de perception de ce genre comme le genre dominant. On entend ici le terme « genre » au sens de « variétés d'attributs qui définissent socialement le masculin et le féminin [qui] ne seraient pas liées au sexe biologique de l'individu »[142]. On distingue donc la conception sociale du masculin et du féminin des caractéristiques morphologiques issus de la biologie concernant les individus de sexe féminin et masculin. On peut supposer que l'image violente du rugby joue en faveur d'un imaginaire où le jeu est pratiqué en majorité par des hommes et où, par opposition, les femmes ne sont que peu, voir pas, présentes. Bohuon et Quin affirment dans leur recherche sur la médiatisation des femmes dans le sport que « les sports les plus exposés médiatiquement demeurent des bastions masculins (football, rugby, sports mécaniques) »[143]. La pratique du sport en elle-même dans la société et notamment la compétition sportive peuvent être considérées comme « des domaines constitutifs de l'identité masculine »[144] dans le sens où certains sports seront étiquetés

[137] Ibid., p. 76

[138] Ibid.

[139] World Rugby, *Règles du jeu*, 2022, p. 11

[140] Championnat de France du plus haut niveau professionnel en club

[141] Bohuon, A., Quin, G. « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage… », *Le Sociographe*, 38, 2012, p. 23-30

[142] Fontayne, Paul, et Philippe Sarrazin. « 10. Genre et motivation dans le domaine du sport », *Théories de la motivation et pratiques sportives. État des recherches.* Presses Universitaires de France, 2001, p. 277-295

[143] Ibid.

[144] Ibid.

« masculins » et d'autres « féminins ». Une ancienne joueuse occupant un rôle à responsabilité déclare à ce propos « si on dit rugby on dit homme et si on dit gymnastique on dira femme »[145] mettant en avant l'exclusion des femmes des représentations du rugby. L'anthropologue Anne Saouter conclut « Le rugby se dévoilait en effet comme un lieu de construction de la masculinité »[146]. En conséquence, les femmes jouant au rugby apparaissent comme marginales. On aura tendance à distinguer le « rugby » en général, joué par des hommes du « rugby féminin » auquel on ajoute l'adjectif afin de signifier sa différence. On remarque une représentation de la femme jouant au rugby comme présentant des signes de masculinité, notamment dans la recherche de performance où « les sportives doivent développer des attributs tenus pour masculins. »[147]

2.2.2. Le cas du « rugby féminin »

Le « rugby féminin » pourrait se définir comme « un sport de mouvement, un jeu qui est aéré »[148]. Il s'opposerait à un « rugby masculin » qui privilégierait les impacts à travers des actions de plaquage et de mêlée. Même si, comme le rappelle une ancienne joueuse qui occupe aujourd'hui un poste à responsabilité, « les filles font du rugby, elles ne font pas du rugby féminin » et elles pratiquent le jeu avec les mêmes règles, il semble qu'il y ait un besoin de différenciation entre les deux types de rugby. D'autant plus que c'est un sport qui ne subit aucune adaptation en fonction du genre des joueurs : la taille du ballon est indifférenciée ainsi que les dimensions du terrain, contrairement à d'autres sports d'équipe comme le basketball par exemple. « La pratique du rugby par les femmes ne laisse pas indifférent car elle semble perturber l'hégémonie masculine dans le monde sportif »[149] écrivent Hélène Joncheray et Haïfa Tlili, soulignant le fait que des femmes pratiquant un sport associé au genre masculin puisse apparaître comme perturbateur pour l'opinion publique. Une victoire de l'équipe de France

[145] Entretien du 25 février 2021 avec une ancienne joueuse ayant un poste à responsabilités

[146] Saouter, Anne. « Ordre sportif et police de genre », *Revue du MAUSS*, vol. 46, no. 2, 2015, p. 204-218

[147] Barbusse, Béatrice. « Les sportives doivent-elles être féminines ? », *Du sexisme dans le sport*, Anamosa, 2022, p. 137-181

[148] Entretien du 15 janvier 2021 avec une joueuse internationale actuelle

[149] Joncheray, Hélène, et Haïfa Tlili. Op. Cit., p. 37-47

féminine contre les Black Ferns, l'équipe féminine de la Nouvelle-Zélande, n'aura pas la même résonnance qu'une victoire de l'équipe de France masculine contre les All Blacks, leur pendant masculin, qui sera qualifiée d'» historique » dans les médias[150]. Il est courant d'observer des justifications de la pratique du rugby par des femmes, par un physique « masculin » associé à un manque de féminité ou encore par l'orientation sexuelle des joueuses. Pierre Bourdieu définit la féminité comme le fait d'être « souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes, retenues, voire effacées »[151], ce qui s'oppose à la vision du rugby, sport de combat se déroulant dans la boue, où la force physique est convoquée. On remarque que la qualification de « jeu aérien » renvoie à une notion de légèreté qui n'est pas sans rappeler cette définition de la féminité. Sur un terrain, la rugbywoman apparaît en short et maillot, avec protège-dents et casques, ce qui ne correspond pas à l'imaginaire de la guerrière, en regard de celui du guerrier pour les rugbymen, qui évoque une femme en jupe et plastron correspondant à la figure du sexy, comme c'est souvent le cas dans le genre *Fantasy*.

De plus, la pratique d'un sport dit « masculin » entraîne un certain nombre de représentations, notamment autour de l'orientation sexuelle des joueuses. D'après une ancienne joueuse, « ça donne une raison de dénigrer les sports soi-disant masculins que les filles pratiquent »[152]. Lors de mon contrat CIFRE à la Fédération française de rugby, j'ai pu observer un ancrage de ce stéréotype concernant les équipes féminines. Béatrice Barbusse évoque même une « peur de l'appariement à la communauté homosexuelle »[153] chez les sportives qui pourrait entraîner une « hyper-féminisation »[154]. L'aspect complexe de ce rapport à la féminité liée au sport chez les femmes pratiquant un sport connoté masculin permet de faire de l'évolution de la représentation de la rugbywoman auprès du grand public un enjeu pour la F.F.R. Cet aspect renvoie également vers le rapport au corps, particulièrement important dans le rugby où un engagement de ce corps est exigé dans la pratique. Un corps musclé apparaîtra « masculin », notamment au niveau des épaules et des bras, symboles de la force de l'homme. Anaïs Bohuon

[150] Titre de France Info, le 21 novembre 2021, suite à la victoire de la France sur la Nouvelle-Zélande au Stade de France, le 20 novembre 2021

[151] Bourdieu, Pierre. Op. cit. p.94

[152] Entretien du 25 février 2021 avec une ancienne joueuse ayant un poste à responsabilités

[153] Barbusse, Béatrice. « Les sportives doivent-elles être féminines ? », *Du sexisme dans le sport*, Anamosa, 2022, p. 137-181

[154] Ibid.

et Gregory Quin affirment que « dans les esprits de tous, le sport pouvait engendrer la masculination des femmes »[155].

On observe que le physique et la morphologie sont mentionnés comme cause d'un manque de performance chez les joueuses, c'est ce que l'on peut nommer « l'excuse biologique ». J'ai pu relever le verbatim « on a mis la fibre » lorsqu'un match de rugby masculin débute après un match de rugby féminin, appuyant sur la différence de vitesse entre les joueurs et les joueuses, ou encore l'utilisation du terme « handisport » pour désigner la pratique féminine, associant le physique de la femme à un handicap pour jouer.

Le rugby est un sport où l'engagement du corps est particulièrement présent. Les joueurs sont amenés à se toucher régulièrement, à se tenir les uns les autres, à commettre des impacts sur l'autre avec leur corps. « Le corps est au service de l'équipe »[156], il devient un instrument, un outil permettant de jouer. Dans une mêlée par exemple, les corps des joueurs doivent constituer un seul bloc face à l'adversaire et avancer ensemble contre le bloc adverse. Il s'agit donc de prendre en considération son propre corps en tant que joueur mais également ceux des autres membres de l'équipe et ceux de l'équipe adverse. Les postes au sein d'une équipe seront déterminés en lien avec la morphologie et les aptitudes physiques. On pourra par exemple deviner relativement aisément le poste d'un joueur en observant sa musculature et son gabarit. Par exemple, les piliers sont souvent grands, forts physiquement et massifs quand les ailiers seront plutôt petits, rapides et sveltes.

Cependant, la professionnalisation a amené de nouvelles injonctions dans le rapport au corps au sein du jeu. Le sport étant de plus en plus médiatisé et les prestations des joueurs lors des matchs ayant un impact sur leur carrière, la recherche de la performance et du spectacle devient centrale. La musculation est aujourd'hui un passage obligé dans les entraînements de rugby. Le corps du sportif devient alors mythique, il doit montrer une capacité à produire de la performance, montrer des compétences que n'importe qui ne possède pas. Présenté généralement sous forme d'idéal, on s'approche du culte du corps sportif, qui se concrétise à travers une érotisation du corps du rugbyman, par exemple dans le calendrier des *Dieux du stade*, présentant des photographies des joueurs nus mettant en avant leur plastique.

[155] Bohuon, A., Quin, G. Op. cit.

[156] Le Hénaff, Yannick, et al. « Hématomes, éraflures, cicatrices. Les marques corporelles (involontaires ?) comme métis du rugby », *Revue du MAUSS*, vol. 32, no. 2, 2008, p. 553-574

Paradoxalement, cet objet, qui fut en vente chaque année de 2000 à 2019 et élève le corps de l'homme à celui d'un « dieu », fut proposé par le président du club professionnel Stade français d'alors, Max Guazzini, qui a également instauré le port de maillot rose pour les joueurs du club en 2005 afin d'aller à contre-courant des codes associant le rose au féminin. Pourtant, lorsque ce sont les joueuses qui présentent un corps musclé et athlétique, constitutif de l'identité du sportif masculin, l'accueil est mitigé. Dans le milieu sportif, des tests de féminité ont été mis en place de 1960 à 2000 afin de prouver le sexe biologique des athlètes présentant une apparence trop masculine, ces tests ayant lieu sur simple suspicion. La femme sportive apparaît comme dépossédée de sa féminité, les muscles et la performance sportive étant considérés comme essentiellement masculins. J'ai pu observer sur le terrain le recours à l'humour afin de souligner leurs "différences" avec la représentation normative établie (grande taille, poids plus important, muscles apparents) ce qui traduit un besoin de notifier la différence entre ces femmes pratiquant un sport apparenté à la virilité et la représentation normée des femmes dans la société. En pratiquant le rugby, les joueuses accomplissent un acte de provocation et de rébellion en se présentant sous des qualités que l'on attribue généralement au genre masculin : elles se donnent à voir « en plein effort, dégoulinantes de transpiration, voire parfois en souffrance »[157] ce qui s'oppose à la définition de la féminité présentée ci-dessus par Bourdieu. Elles atteignent le haut-niveau sportif, battant des records et accomplissant des performances physiques. Pour autant, elles réalisent ces actions sous l'image d'une femme « masculinisée » car la « force et [la] puissance physique sont toujours pensées comme constitutives d'une masculinité accomplie »[158]. Cette considération de la sportive a mené les hommes à la tête des organisations régissant les sports à évincer les femmes de la pratique officielle du rugby jusqu'en 1988, bien qu'une association ayant vocation de fédération française du rugby féminin ait été créée en 1969. Cette année-là, le colonel Crespin, alors directeur national de l'Éducation physique et des Sports, demandait aux préfets de ne « pas aider le rugby féminin », évoquant pour cause une contre-indication « pour des raisons physiologiques évidentes » et la pratique du rugby présentant « des dangers sur le plan physique et sur le plan moral. ». On voit alors se dérouler deux évolutions en parallèle, du rugby féminin et masculin, jusqu'à converger tout en conservant un décalage.

[157] Barbusse, Béatrice. Op. cit., p. 137-181

[158] Saouter, Anne. Op. cit.

L'histoire du rugby féminin apparaît semblable à celle du rugby masculin mais, « à 50 ans d'écart »[159]. En effet, la F.F.R. est créée en 1919 dans le but d'organiser et de développer le rugby, alors uniquement masculin, en France et l'Association sportive française de rugby féminin (A.S.F.R.) voit le jour en 1969 dans le même objectif. Les deux instances cohabitent durant vingt ans jusqu'à ce que le gouvernement exige l'existence d'une unique fédération pour chaque sport en 1989. Le Président de la F.F.R., Albert Ferrasse, revient sur les propos du colonel Crespin en annonçant lors de l'intégration officielle de l'A.S.F.R. au sein de la Fédération : « Moi aussi, je croyais le rugby trop dangereux pour les femmes. Mais on se fait des idées fausses parfois »[160]. À partir de cette date, la promotion du rugby féminin s'accélère avec la première coupe du monde officielle en 1998, quand celle des joueurs a eu lieu en 1987 et le premier tournoi des 5 nations féminin en 1999 alors qu'il eut lieu en 1910 du côté masculin. La professionnalisation des rugbywomen se développe de manière parallèle, avec quelques années de retard sur celles des joueurs. À cet effet, la F.F.R. est un acteur central puisque c'est elle qui proposa aux rugbywomen de bénéficier d'un contrat fédéral depuis 2018, correspondant à un contrat à mi-temps. La plupart des joueuses exerçant un métier en plus de leur carrière sportive, ce type de contrat leur a permis de consacrer du temps à l'équipe de France tout en n'étant pas lésées sur le plan financier. Ces acquis, relativement récents, sont le produit d'une lutte menée durant des années par les femmes souhaitant jouer au rugby. « On ne voulait pas faire de place aux femmes tout simplement »[161], « il y a même eu un décret qui interdisait à tous les clubs, à toutes les structures de prêter des terrains aux filles »[162] témoignent d'anciennes joueuses, qui déplorent un rugby féminin qui passe toujours après les équipes masculines, quelle que soit l'importance du club. Paramètre qui apparaît particulièrement lorsque l'on analyse le choix des stades dans lesquels jouent les équipes. Au niveau national, si le stade de France, plus grand stade de France situé en périphérie parisienne, accueille régulièrement les bleus, il est courant de voir leur homologue féminin jouer au stade de Villeneuve d'Ascq et en province, tel que l'illustre Anne Saouter en déclarant « aux hommes les grands stades, aux femmes les endroits périphériques. »[163]. Cette dernière phrase montre la difficulté des femmes sportives de

[159] Entretien du 25 février 2021 avec une ancienne joueuse ayant un poste à responsabilités

[160] Joncheray, Hélène, et Haïfa Tlili. Op. Cit., p. 37-47

[161] Entretien du 22 décembre 2020 avec une ancienne joueuse internationale, faisant partie d'une instance dirigeante et ayant un poste à responsabilités

[162] Entretien du 25 février 2021 avec une ancienne joueuse ayant un poste à responsabilités

[163] Saouter, Anne. « Ordre sportif et police de genre », *Revue du MAUSS*, vol. 46, no. 2, 2015, p. 204-218

haut niveau à se faire une place dans le monde sportif, hanté de représentations liées à la masculinité. Comme nous l'avons déjà évoqué, les clubs semblent privilégier les équipes masculines sur le plan logistique et financier : « les responsables d'un club sportif privilégiant leur équipe masculine au détriment de la féminine, même si cette dernière est à un meilleur niveau de classement »[164]. Cette considération moindre a pour conséquence de créer une tension entre les équipes et les rugbywomen se retrouvent alors dans une posture de justification afin de continuer à conserver la possibilité de jouer. L'ancienne joueuse internationale interrogée en décembre 2020, rappelle qu'au début du rugby féminin « c'était dangereux, il ne fallait pas que les femmes jouent au rugby »[165] pour les hommes, dirigeants des clubs. Bien que les représentations évoluent avec celles de la société, nous le verrons dans la partie suivante, les joueuses doivent continuer d'œuvrer, avec les institutions encadrantes, en menant des actions qui peuvent s'apparenter à une lutte.

Au niveau historique, l'intégration des femmes dans l'histoire du rugby ne semble pas aller de soi. À titre d'exemple, l'ouvrage de référence *La fabuleuse histoire du rugby*[166] ne mentionne pas le rugby féminin, que ce soit dans l'édition initiale de 1973 ou dans la dernière réédition de 2013. Pierre Bourdieu souligne l'absence de besoin de légitimation pour la présence des hommes dans l'histoire en expliquant que « la vision androcentrique s'impose comme neutre » en opposition à celle des femmes, ce qui est particulièrement le cas dans le milieu sportif où le masculin est considéré comme une norme. Un travail de re-construction de l'histoire a été identifié au sein de la F.F.R. afin de faire apparaître les joueuses dans le patrimoine du rugby comme actrices participant de la constitution de l'héritage historique et non uniquement comme ayant eu un rôle passif. Cette évolution de considération de la part des instances se traduit également par une transposition des symboles, par exemple le Bouclier en tant que trophée ou l'échange de maillots après un match. Bien que ces éléments soient issus de la pratique masculine, l'aspect symbolique est conservé et transféré sur des objets autres au sein de la pratique féminine du rugby. Par exemple, concernant l'attribution d'un bouclier aux gagnantes du championnat de France, une ancienne joueuse intervenant dorénavant dans une instance dirigeante déclare « même si chez les filles ce n'est pas le bouclier de Brennus,

[164] Ibid.

[165] Entretien du 22 décembre 2020 avec une ancienne joueuse internationale, faisant partie d'une instance dirigeante et ayant un poste à responsabilités

[166] Garcia, Henri. *La fabuleuse histoire du rugby*, La Martinière, 2013, Paris

n'empêche que c'est une remise de bouclier »[167], appuyant sur le fait que ce n'est pas la renommée du trophée qui a de l'importance mais bien le niveau symbolique de la remise d'un bouclier, inhérent au rugby. Ces enjeux transparaissent à travers la manière dont la F.F.R. affiche sa position vis-à-vis de la pratique féminine du rugby. La posture de l'institution aujourd'hui traduit une ère post « *me too* »[168], non seulement à travers les actions menées du point de vue politique mais également dans le traitement en communication apporté aux équipes féminines. Ces éléments sont à nuancer, particulièrement en regard des enjeux commerciaux liés à l'exploitation de l'image de l'équipe de France masculine, en lien avec le traitement médiatique mondial et global du sport masculin.

Depuis l'intégration de la section féminine en 1989, la Fédération française de rugby a inséré dans ses missions d'organisation et de développement du sport la promotion de la pratique du rugby par les femmes, notamment sur le plan de la communication, où la présence visuelle des rugbywomen dans l'univers du rugby permet une plus forte identification de la part de la population féminine et augmente donc en conséquence le nombre de potentielles futures joueuses en suscitant de l'intérêt pour le sport. Depuis 2016, année d'élection de Bernard Laporte à la présidence de la F.F.R.[169], *France Télévision* est devenu le diffuseur officiel de tous les matchs des équipes de France de rugby à XV, ce qui a permis à l'équipe nationale féminine de voir leurs matchs internationaux diffusés sur des chaînes à forte audience comme *France 2*. Toutes les joueuses interrogées, bien qu'appartenant à des générations différentes, sont unanimes sur le gain de représentativité du rugby féminin dans les médias : « aujourd'hui, on se rend compte que y a quand même la lumière qui est mise un petit peu sur les filles »[170], « la médiatisation de notre sport, à nous, dans le sport féminin, est en train de prendre de l'ampleur »[171], « le fait qu'elles passent sur les télés et compagnie, les gamines les connaissent

[167] Entretien du 22 décembre 2020 avec une ancienne joueuse internationale, faisant partie d'une instance dirigeante et ayant un poste à responsabilités

[168] Mouvement social de grande ampleur pour la libération de la parole autour des violences subies par les femmes qui débute en 2007 et dont le point culminant a été l'affaire Weinstein en 2017, identifié comme le point de départ du hashtag partagé massivement et mondialement depuis sur les réseaux sociaux numériques

[169] Le programme de Bernard Laporte pour cette élection comportait une section « accroître la féminisation du rugby »

[170] Entretien du 22 décembre 2020 avec une ancienne joueuse internationale, faisant partie d'une instance dirigeante et ayant un poste à responsabilités

[171] Entretien du 15 janvier 2021 avec une joueuse internationale actuelle

maintenant »[172]. Ce dernier témoignage met en avant le besoin de représentations publiques de la rugbywoman ressentie par les joueuses. Par exemple, si on s'intéresse aux affiches de promotion de la « Semaine nationale des écoles de rugby », visant à faire découvrir la pratique du rugby aux enfants et donc par extension à recruter de futurs licenciés, on remarque qu'un tournant est pris en 2021 avec l'apparition d'avatars.

La semaine nationale des écoles de rugby a été lancée en 2017 et les visuels choisis pour communiquer dessus sont similaires jusqu'en 2020. Ceux-ci comportent la présence d'une fille sur l'affiche au milieu de plusieurs garçons, marquant la tendance majoritaire de la pratique masculine [Figures 42, 43 et 44]. Le slogan de l'événement emploie le masculin comme norme, « les copains », soulignant un peu plus l'image du rugby comme sport masculin.

Figure 42 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2019

[172] Entretien du 25 février 2021 avec une ancienne joueuse ayant un poste à responsabilités

Figure 43 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2018

Figure 44 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2017

En 2020, des femmes apparaissent comme encadrantes d'un groupe de joueurs uniquement représentés par des garçons, la femme dans le rugby est alors représentée comme occupant un poste à responsabilité [Figure 45].

Figure 45 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2020

Les personnages choisis en 2021 pour incarner l'événement illustrent la volonté de la F.F.R. de montrer la dimension inclusive et diverse du rugby, bien que les avatars présentent tous une stature athlétique. Pour la première fois, il y a autant de filles que de garçons représentés sur l'affiche [Figures 46 et 47].

Figure 46 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2021

Figure 47 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2022

Les personnages de couleur témoignent également une volonté politique de la F.F.R. de s'inscrire dans une ère post « *me too* » et « *black lives matter*[173] » en incluant plus de femmes et de personnages de couleur sur l'affiche à destination des enfants. Le choix de ne plus utiliser de photos va également en ce sens : il est plus aisé de pouvoir s'identifier aux traits d'un dessin qu'à ceux d'une personne réelle, l'usage d'images de synthèse permet à un plus grand nombre d'enfants de se projeter dans la pratique du sport. On note cependant que seuls des personnages ayant un corps mince y sont représentés alors même que les règles du jeu s'adressent à des « joueurs de toute taille, tout gabarit »[174] et que le site Internet de la F.F.R. mentionne dans sa présentation du rugby à XV : « Tous les gabarits sont bienvenus. »[175]. Le mot « tous » marqué en gras souligne l'importance que l'organisation souhaite porter à une représentation de la diversité de corpulence dans la pratique du jeu, s'inscrivant de nouveau dans une posture de sport inclusif, ne laissant personne de côté. Le choix des visuels semble faire écho aux imaginaires du corps sportif, mentionné plus haut.

La F.F.R. a mis en place un certain nombre d'opérations de communication qui démontrent la volonté institutionnelle d'un changement de mentalité sur les terrains de jeu et d'une réappropriation du patrimoine et des symboles du rugby par les femmes le pratiquant.

---

[173] Mouvement politique et social contre le racisme systémique né en 2013. Il est mis sur le devant de la scène médiatique en 2020 avec notamment l'utilisation d'un hashtag sur les réseaux sociaux numérique en écho aux manifestations après la mort de George Floyd, victime de violence policière, aux États-Unis en mai 2020

[174] World Rugby, *Règles du jeu*, 2022, p. 11

[175] https://www.ffr.fr/jouer-au-rugby/rugby_xv/presentation-generale-xv

Une joueuse internationale confirme la direction prise par l'organisation : « aujourd'hui, y a vraiment une volonté de retracer l'histoire et les débuts du rugby féminin […] avec des joueuses emblématiques, avec des personnes qui ont permis aussi […] qu'il y ait une équipe nationale au sein de la Fédération française de rugby »[176].Ces campagnes de communication s'inscrivent non seulement dans une somme d'actions en faveur d'un gain de visibilité pour le rugby féminin et dans d'autres causes sociétales qui modifient l'image du rugby. À titre d'exemple, lorsqu'un ancien joueur international gallois, Gareth Thomas, subit une agression homophobe en novembre 2018, la F.F.R. réagit : lors du match contre les Fidji ayant lieu au stade de France le 24 novembre 2018, les joueurs du XV de France masculin ont porté des lacets multicolores en référence au drapeau LGBTQI+. Cette action a été mise en avant sur les réseaux sociaux de l'organisation avec le hashtag « *Rugby stand together »* [Figure 48], appuyant sur l'aspect fédérateur de l'organisation qui porte la parole de tout le rugby en s'exprimant en son nom. L'organisation montre un engagement dans des causes sociales, par exemple la lutte contre le cancer du sein en communiquant sur « octobre rose »[177] avec une opération similaire à celle des lacets [Figure 49] ou encore la sensibilisation aux violences faites aux femmes en partageant une image des joueuses du XV de France avec le numéro d'appel national [Figure 50], ce qui souligne également l'inscription dans la lutte pour l'émancipation de la femme. Cette lutte transparaît à travers d'autres opérations comme « Merci Simone », un hommage à Simone Veil dont le visage a été floqué sur le maillot porté par l'équipe de France féminine. La F.F.R., toujours dans cette posture, va également s'engager en adaptant sa manière de communiquer sur les différentes équipes nationales de rugby à XV et à 7. Elles sont constituées d'une équipe masculine et d'une équipe féminine pour les deux types de rugby ainsi que d'une équipe masculine de joueurs de moins de vingt ans pour le rugby à XV.

[176] Entretien du 15 janvier 2021 avec une joueuse internationale actuelle

[177] Campagne de lutte contre le cancer du sein portée par l'association Ruban rose chaque année

Figure 48 : Image de la publication du 24 novembre 2018 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 49 : image de la publication du 14 octobre 2022 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 50 : image de la publication du 27 mars 2020 sur le compte Instagram de France Rugby

Si le dispositif de diffusion médiatique apparaît uniformisé puisque France TV montre également les matchs du rugby à XV féminin, des inégalités subsistent. En effet, au sein de la couverture interne des équipes, j'ai pu constater une disparité d'investissement en termes de communication. Par exemple, entre 2018 et 2021, le dispositif de couverture photographique mis en place pour l'équipe de France de rugby à XV masculine permet d'obtenir des images en quasi-instantanéité qui constituent un argument commercial pour les partenariats mis en place avec les marques sponsors. En ce qui concerne l'équipe féminine, un photographe, souvent externe à la F.F.R. dépose une sélection de ses clichés en milieu et en fin de match sur la plateforme de gestion des photographies de la F.F.R. Le choix de ne pas investir sur l'instantanéité, qui implique un coût lié aux ressources matérielles et humaines nécessaires, traduit un manque d'intérêt commercial de la part d'éventuels partenaires pour les clichés produits lors des matchs de rugby féminin. Cette question des partenaires apparaît centrale dans les enjeux financiers autour des équipes. Ceux-ci semblent se baser sur des représentations historiques et normées des équipes. Pourtant, la F.F.R. présente ses partenaires comme partenaires de l'ensemble des équipes couvertes par l'organisation et non uniquement l'équipe de rugby à XV masculine même si c'est elle qui semble susciter le plus d'intérêt. De nouveaux acteurs ont tout de même fait leur apparition en parallèle du développement de la pratique féminine du rugby, par exemple la marque *Révèle*[178] qui proposait des protections de rugby

[178] La marque a stoppé ses activités en février 2019

adaptées à la morphologie féminine et avait travaillé avec plusieurs joueuses de l'équipe de France.

Cet écart de considération est également apparu lors de la question du maintien du Tournoi des six nations 2020 alors que le premier confinement national était annoncé. Seule la compétition pour l'équipe masculine a été maintenue, le tournoi des U20 et de l'équipe féminine ayant été reportés. Apparaissant comme une injustice, ce report a finalement permis aux Bleues de bénéficier d'une visibilité accrue, n'ayant plus la concurrence de l'équipe masculine. La Fédération s'étant retrouvée en difficulté financière durant la pandémie du Covid-19, les choix politiques de priorités qui ont été menés mettent en lumière les lieux d'enjeux financiers pour l'organisation. L'enjeu se situe également du côté des clubs, qui cherchent à attirer de nouveaux licenciés afin d'assurer leur maintien et éviter les rassemblements entre deux clubs, fréquents lorsqu'il manque des joueurs pour former une équipe sur un territoire donné. Une ancienne joueuse souligne l'importance de la visibilité dans le recrutement des clubs : « Au niveau de l'équipe de France on est sur une visibilité qui est de mieux en mieux donc ça c'est un plus pour les gamines qui veulent jouer, c'est toujours bon d'avoir une bonne vitrine », le terme de « vitrine » montre le rôle représentatif des équipes de France ainsi que la dimension promotionnelle que recouvre la communication sur la pratique sportive féminine.

2.2.3. La crise sanitaire : une opportunité de communication

Le confinement en conséquence de la crise sanitaire de mars 2020 a provoqué l'arrêt de la pratique et des compétitions, ce qui a mené l'activité de la F.F.R. a être fortement réduite. Dans l'objectif de générer un sentiment communautaire et de conserver un lien avec le rugby, la F.F.R. a mis en place plusieurs communications, sur ses réseaux sociaux notamment. D'une part, en s'inscrivant dans la démarche nationale de soutien aux soignants, elle a utilisé l'image des joueuses du XV de France qui exercent des métiers liés au soin. Elles sont élevées au rang d'héroïnes et la F.F.R. peut s'inscrire dans l'actualité tout en la liant avec son objet : le rugby. On les voit levant un pouce en signe d'approbation, portant masques et blouses blanches [Figures 51 et 52]. Le texte qui accompagne les images invite le public à prendre part au mouvement d'applaudissement qui avait alors lieu tous les soirs à 20h pour rendre hommage au personnel soignant. La F.F.R. s'insère alors dans un mouvement national en publiant « pour

elles et pour tous les autres personnels soignants » et en utilisant le hashtag « #OnApplaudit » dans sa publication du 20 mars 2020.

Figure 51 : image de la publication du 20 mars 2020 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 52 : image de la publication du 20 mars 2020 sur le compte Instagram de France Rugby

Contrairement aux communications autour des compétitions qui répondent à un calendrier figé, celle-ci est à l'initiative de la fédération qui démontre qu'elle ne se contente pas

de s'inscrire dans des campagnes existantes mais porte ses engagements en dehors de ces temporalités également. En s'engageant de cette manière, la F.F.R. se positionne comme décisionnaire des valeurs constitutives du rugby : tolérance, justice sociale, solidarité.

La F.F.R. dépasse alors son rôle de gestionnaire du sport pour divertir et animer la communauté constituée autour du rugby. On retrouvera sur les comptes des réseaux sociaux de France Rugby, sur toute la durée du confinement, des jeux-concours, des mots-fléchés, des coloriages ou encore des quiz qui ont pour objectif de maintenir un lien du public avec le rugby. La F.F.R. propose tout un panel d'activités à faire aux membres de sa communauté sur les réseaux sociaux, afin de continuer à simuler une présence dans leur quotidien. D'une autre manière, l'axe participatif choisi pour une partie de ces publications sur les réseaux sociaux numériques montre une volonté d'engagement de la part du public, une implication qui crée un lien avec l'institution. Une mission d'animation de la communauté, qui s'adresse particulièrement aux acteurs du rugby mais aussi au grand public, sera d'ailleurs créée par la suite au sein du service Numérique. Ce positionnement est révélateur de la place de fédératrice que souhaite occuper la F.F.R. auprès des acteurs du rugby, montrant que l'institution souhaite être présente sur tous les plans, et souhaite se trouver à l'origine du lien qui unit les différents membres de ladite communauté.

Ce lien se matérialise dans l'expression « famille du rugby » employée de manière courante dans le milieu du rugby et qui met en lumière le côté « unique » de la relation implicite qui existerait entre les différents acteurs du sport. Cette notion de « famille » renvoie aux valeurs de fraternité et de solidarité qui apparaissent alors comme essentielles à afficher et à partager quand on appartient à la communauté du rugby. Pourtant, la famille fait également écho à un lien que l'on ne peut renier, que l'on peut rattacher à la notion d'obligation familiale. Christian Pociello appuie cette idée en écrivant à propos des valeurs ci-dessus que l'ensemble des membres de cette famille « reconnaît et sanctionne les valeurs culturelles profondes »[179]. La reconnaissance passerait par l'intégration des valeurs dans le fondement de la culture du sport et la sanction serait l'exclusion des acteurs qui ne respectent pas ces valeurs. On retrouve également la mention de la famille dans le rapport au territoire que l'on peut observer dans le

[179] Op. Cit., p.13

rugby décrit par Robert Boure et Jean-Michel Cassagne comme « un monde à part et qui plus est, soudé par des liens très forts de type familial »[180].

Et, comme dans toute famille, il y a des éléments qualifiés de « bons » et d'autres de « mauvais », les joueurs de haut-niveau sportif représentent l'idéal du membre de la famille. En étendant cet idéal aux communications extrafamiliales, qui s'adressent aux non-membres de cette famille, la F.F.R. qui peut être perçue comme le patriarche, utilise l'image des joueurs professionnels, qui occupe une fonction d'exemple, et campe un rôle de personnage de marque. L'utilisation de l'image du joueur ou de la joueuse de l'équipe de France révèle l'utilisation de stratégies relevant de la communication de marque par la fédération.

En s'intéressant à la manière dont les joueurs sont mis en avant sur les différents supports de communication de la F.F.R., on peut noter qu'elle fait utilisation de leur notoriété tout en participant à la renforcer en les élevant au rang d'égérie. Je m'appuie sur la définition donnée par Jean-Philippe Danglade pour qui il s'agit d'une « personne représentative dont l'image et le témoignage sont associés à une cause ou à un produit pour en renforcer la crédibilité »[181]. Les joueurs rempliraient une fonction charismatique de la communication de marque en incarnant une référence et un idéal lié à la marque France rugby. Cette fonction fait écho à la figure d'égérie en ce qu'elle s'appuie sur une forme d'» autorité charismatique [qui] apparaît comme une domination à laquelle les hommes se plient en vertu de la croyance de qualité attachée à une personne en particulier », l'égérie donc[182]. Le joueur ou la joueuse mis en avant par la fédération obtient cette forme d'autorité sur les autres acteurs du rugby, principalement grâce à deux aspects : la performance sportive qui lui confère une image d'exception et l'incarnation des valeurs du rugby qui lui donne un rôle d'exemple. Christian Pociello écrit à ce propos que « les sports sont, le plus souvent, utilisés pour produire des images d'excellence individuelle »[183]. On retrouve ici la notion de performance sportive à travers l'excellence, ce qui représente un pallier inatteignable par le tout-venant et contribue à en faire

[180] Boure, Robert, et Cassagne, Jean-Michel. « Chapitre 13. Les mots des matches ou les territoires discursifs du rugby », Hubert Cahuzac éd., *L'ovale dans la lucarne. Le rugby à la radio et à la télévision.* De Boeck Supérieur, 2007, p. 177-191

[181] Danglade, Jean-Philippe. Op. Cit., p. 61-103

[182] Dion, Delphine. « Chapitre 2. La légitimité et légitimation des marques », *Management transversal de la marque. Une exploration au cœur des marques*. Dunod, 2013, p. 31-43

[183] Pociello, Christian. « 15. Imageries, valeurs et mythes sportifs dans la culture contemporaine », Op. Cit., p. 263-278

un élément relevant du mythe. Dans le rugby en particulier, les valeurs du sport sont fondamentales et ce sont les joueurs qui montrent un respect de ses valeurs qui bénéficieront d'une image positive, particulièrement en mettant en avant les « qualités résultant des efforts personnels et du travail acharné de perfectionnement »[184] ainsi que l'humilité, notions que l'on retrouve d'ailleurs à propos des valeurs du rugby dans les réponses du questionnaire diffusé en ligne. Celui-ci permet de faire ressortir dix-sept valeurs rassemblant des ensembles de notions issues des 244 mots cités par les cent onze répondants. Celles-ci permettent de brosser un portrait de ce que serait un joueur ou une joueuse valable pour occuper le rôle de héros pour le territoire et par extension de représentant de valeur de la marque France Rugby. Il s'agit, par ordre croissant de citations, du respect, de la solidarité, de l'esprit d'équipe, de la convivialité, de la combativité, de l'amitié, de l'humilité, du courage, du dévouement, du dépassement de soi, de l'honneur et de la persévérance. En moindre nombre, on trouve également la tolérance, l'honnêteté, l'exemplarité et l'amateurisme.

On peut remarquer que les personnalités du rugby les plus appréciées bénéficient d'un surnom : Serge Blanco était « le Pelé du rugby » en référence au footballeur brésilien et Antoine Dupont est aujourd'hui nommé « le ministre de l'intérieur », mettant en exergue le poste central qu'il occupe et l'importance qu'il revêt en lui donnant le titre de « ministre », donc de personne en charge de prendre des décisions pour les autres. Les sportifs de haut niveau qui deviennent des personnalités publiques apparaissent de fait inaccessible. Pour Pascal Duret, le mécanisme qui leur permet d'accéder au rang de personnalité publique passe par la performance sportive : « quand nous assistons à une compétition sportive, nous allons donc voir comment un ou des homme(s) ordinaire(s), sans privilège de naissance, se distingue(nt) des autres »[185]. C'est par son niveau en sport que le joueur se détache alors de l'ensemble des acteurs pour devenir un super-acteur.

Le sportif devient également l'incarnation d'un « héros » en représentant la nation. C'est particulièrement visible dans le rugby dont la pratique est très ancrée dans le territoire dans lequel elle a lieu. Pascal Boniface affirme que « le champion ou une équipe de sport collectif contribue au prestige national, au rayonnement d'un pays et sa notoriété positive »[186], on

[184] Op. Cit.

[185] Op. Cit., p.29

[186] Boniface, Pascal. *Géopolitique du sport*. Armand Colin, 2014, p.14

constate en effet que les prix internationaux remportés par les joueurs montrent une image positive du pays, par exemple lorsqu'Antoine Dupont remporte le titre de « meilleur joueur du monde » décerné par World Rugby pour l'année 2021, la presse s'empresse de mettre en avant sa nationalité : « Et de trois pour la France ! » constitue l'entame de l'article du *Monde*[187] ou encore « Un Français tout en haut du podium ! » qui débute le chapô du *Point*[188]. Ces deux exemples mettent en avant la représentativité du joueur, dont la victoire rejaillit sur son pays. Ce type de mise en lumière sur un joueur ou une joueuse conforte le sentiment d'appartenance de la part du public. En effet, en étant rattaché à un même ensemble – celui de la France – le public va jusqu'à ressentir de la fierté de la récompense obtenue par le joueur. Le sport apparaît alors comme un moyen d'unifier les supporters et il peut être considéré comme une « vitrine »[189] selon le mot employé par Pascal Boniface, ce qui souligne la fonction de représentation. Elle se matérialise également dans le rôle du sport sur la scène internationale. Lors des compétitions mondiales notamment, comme les Coupes du Monde ou les Jeux Olympiques, les nations saisissent l'occasion de démontrer leur puissance à travers les performances des sportifs ressortissants de leur pays. On peut souvent observer la présence de personnalités politiques dirigeantes lors des phases déterminantes d'une compétition internationale, la participation de l'équipe nationale permettant, selon Pascal Boniface, d'» affirmer sa souveraineté, c'est démontrer son existence et son indépendance aux yeux du monde entier. »[190].

Les équipes de France apparaissent comme des ambassadeurs des valeurs du rugby et comme représentant de toute une nation. J'entends ici le terme « ambassadeur » comme une personne « chargé[e] de représenter l'entreprise via un certain nombre d'outils de communication. »[191] L'admiration générée par la performance sportive et l'exemplarité des joueurs et joueuses participent de créer l'adhésion du public. La F.F.R. joue sur ces éléments en utilisant l'image des sportifs pour promouvoir le rugby, en en faisant des équivalents de personnages de marque. Lors du projet Mémoire numérique, Les équipes de la F.F.R. ont identifié des thématiques dites « pépites » parmi tous les documents consignés comme

[187] « Antoine Dupont désigné meilleur joueur mondial de rugby de l'année ». *Le Monde.fr*, 10 décembre 2021

[188] « Rugby 2021 : le meilleur joueur du monde est Antoine Dupont ». *Le Point*, 10 décembre 2021

[189] Boniface, Pascal. Op. Cit., p. 21

[190] Ibid., p. 70

[191] Danglade, Jean-Philippe. Op. Cit.

exploitables sur les différents canaux de communication. On retrouve notamment « l'histoire des joueurs » où l'institution envisageait par exemple de mettre en lumière les métiers exercés par les joueurs internationaux avant la professionnalisation. On y trouve également une idée de programme de communication autour d'un avant/après, dans l'idée d'un quiz participatif où le public doit deviner quel joueur se cache derrière une photo de lui sur sa première licence de rugby.

2.3. Du professionnel vers l'amateur : renforcer un sentiment d'appartenance

Si les joueurs sont des ambassadeurs à l'échelle nationale et internationale, ils le sont aussi pour le territoire dont ils sont issus. Le rapport au territoire est particulièrement présent dans la pratique du rugby où les styles de jeu sont associés à des régions ou des pays. Par exemple, le rugby français est associé à un jeu de contact plus fermé en opposition au rugby dit anglais qui serait plus aérien et se baserait sur des stratégies d'évitement. Christian Pociello souligne que « l'imaginaire social de la communauté va immédiatement s'identifier et trouver du sens »[192] à ce style propre à un territoire et que le groupe social s'approprie. On retrouve également ce phénomène avec certaines actions dans le jeu, comme la passe nommée « chistera » en référence au jeu de pelote basque. Ce lien avec le territoire représente une opportunité pour la F.F.R. qui peut renforcer le sentiment d'appartenance en lien avec la pratique du sport en instaurant le club comme une revendication d'une affiliation à une localité et en utilisant la dimension sociale du joueur de rugby au sein de cette même localité.

2.3.1. Le club, revendication d'un territoire

Le 22 octobre 2020, le nouveau maillot du XV de France est révélé et il comporte un nouvel élément : les numéros correspondant au poste occupé par le joueur sur le terrain sont composés des 1941 noms de clubs amateurs recensé sur le territoire. Le nom de club dit formateur du joueur, celui où il a été inscrit durant son enfance, est mis en avant sous le chiffre ou nombre. Une part de l'identité du joueur est donc intégrée sur le signe de représentation de la nation : le maillot aux couleurs du drapeau national. À travers le geste de porter le maillot avec le nom de son club d'origine et, par conséquent, d'un territoire au niveau local, le joueur se positionne comme un pont entre le niveau professionnel, qui recouvre notamment un territoire plus large, et le niveau amateur, qui se trouve au niveau des localités de plus petite envergure. On peut interpréter de plusieurs manières cette opération de communication.

[192] Op. Cit., p.15

C'est une manière de revendiquer une fierté locale, fierté qui se traduit ici par une exacerbation du sentiment d'appartenance à un lieu et au groupe social lié à cet endroit et par la revendication de cette relation qui passe par son affichage en public. L'identité plus intime du joueur est ainsi exposée en le rattachant à un territoire qui concerne son enfance. On peut penser à la notion d'» extimité » présentée par Serge Tisseron qui concerne « des parties de soi jusque-là gardées secrètes »[193] qui sont exposées sur la scène publique, en opposition à l'intimité, conservée dans une sphère privée. Le joueur, quand il occupe un rôle de représentant du plus haut niveau de pratique du rugby et en bénéficiant d'une visibilité nationale, voire internationale, rend une forme d'hommage à son club formateur via l'affichage sur le maillot de l'équipe de France, ce serait un honneur donné à sa localité d'origine qui bénéficie à travers lui d'une visibilité accrue dans une sphère plus large. Il convient de préciser que les noms des clubs de rugby comportent souvent celui du lieu où ils se trouvent, par exemple Pessac-Alouette, Racing Club Mussidanais, RC St Étienne ou encore Paris Olympique Rugby Club. Afficher le nom du club revient donc à afficher le nom de la ville où il se situe. La professionnalisation du joueur le mène en général à changer d'ancrage géographique selon des facteurs financiers et carriéristes, le club professionnel permettant plus de perspective d'évolution et donnant au joueur une éventuellement possibilité d'être sélectionné en équipe nationale, ce qui fait augmenter sa valeur marchande. Dans le club professionnel, le joueur revêt une identité qui peut être perçue comme artificielle puisqu'il porte les attributs d'un territoire avec lequel il entretient un lien construit sur des arguments en partie financiers. C'est notamment cette composante qui appuie l'association du club amateur avec la notion d'authenticité. Celle-ci, lorsqu'elle renvoie à un document, peut être définie comme ce « dont on peut prouver qu'il est bien ce qu'il prétend être »[194] d'après Marie-Anne Chabin, définition à laquelle on peut ajouter « l'impossibilité de contrefaçon »[195] décrite par Jean Davallon en évoquant ce concept. On peut transposer ces deux citations qui s'appliquent à des documents aux clubs amateurs en se concentrant sur deux aspects. D'une part on peut noter l'engagement des joueurs dans le club et à travers lui pour la représentation du territoire concerné qui serait exempt de tout intérêt personnel, en opposition au club professionnel associé à la notion de

[193] Tisseron, Serge. « Intimité et extimité », *Communications*, vol. 88, no. 1, 2011, p. 83-91

[194] Chabin, Marie-Anne. » La contribution de l'authenticité diplomatique à l'autorité informationnelle des écrits numériques », *Études de communication*, no. 55, 2020

[195] Davallon, Jean. « De l'œuvre d'art à l'objet patrimonial », *Communication & langages*, vol. 202, no. 4, 2019, p. 133-152

carrière. Ce contrat tacite entre le joueur et le club amateur constitue une preuve de l'authenticité du club. D'autre part, la notion de « contrefaçon » peut être associée ici à la représentativité des lieux par les clubs. En effet, les clubs professionnels sont généralement implantés dans des zones urbaines de moyenne ou grande importance, contrairement au niveau amateur qui se concentre sur un niveau local. Le lien social qui existe entre les supporters et les joueurs se trouve modifié et prend une dimension codée par les règles du spectacle sportif. La médiatisation des joueurs et des matchs participe à en faire des personnages publics qui apparaissent alors peu accessibles au public. De plus, les supporters sont issus d'un espace plus large et n'ont donc comme lien commun que le soutien au club, le rapport au territoire s'effectuant plutôt par un biais économique à travers les partenaires publics et privés en recherche de visibilité. Le joueur professionnel, en équipe nationale de surcroît, qui affiche le nom de son club amateur d'origine, revendique donc une appartenance locale, l'héritage et le patrimoine de ce lieu, alors même qu'il occupe une fonction représentative pour l'entièreté du territoire français.

On peut également interpréter cet affichage comme une forme de gratitude de la part du joueur pour le club qui l'a initié au sport qu'il pratique aujourd'hui en haut-niveau. On retrouve ici la logique de contre-don de Marcel Mauss telle qu'appliquée au sport par Gilles Vieille Marchiset qui écrit, à propos des joueurs qui sont devenus dirigeants ou ont évolué hors du club : « [ils] s'investissent le plus souvent pour rendre ce qu'[ils] ont reçu dans les associations comme dans les familles »[196] selon un schéma de « donner, recevoir, rendre comme des relations successives qui s'échelonnent dans le temps au sein d'une chaîne de transmission reliant différents donateurs et donataires »[197]. Dans notre cas, on peut considérer que le joueur professionnel a reçu une formation de la part de son club amateur, il a pu y développer des liens sociaux et cultiver sa passion pour le rugby, ce qui constitue les prémices de son accession au haut-niveau. L'affichage du nom du club sur le maillot national permet de garantir une visibilité au club amateur et les performances sportives du joueur lui seront associées. Quand plusieurs joueurs sont issus du même club, leurs réussites rejaillissent sur le club, c'est le cas par exemple du club de FC Auch qui a formé plusieurs joueurs actuels de l'équipe de France, Anthony

[196] Vieille Marchiset, Gilles. « Le sport, une école du don ? Transmettre une vision agonistique du monde », *Revue du MAUSS*, vol. 46, no. 2, 2015, p. 148-160

[197] Ibid.

Jelonch, Antoine Dupont, Pierre Bourgarit ou encore Gregory Aldritt, ce qui lui confère une réputation de club formateur de qualité.

Ce nouveau maillot pour les équipes de France a permis à la F.F.R. de montrer aux clubs amateurs un intérêt particulier dans le but de les remobiliser après une longue période d'arrêt des compétitions due à la crise sanitaire et au confinement de début 2020. L'opération des maillots étant portée par la F.F.R., elle utilise à la fois la notoriété des joueurs et également le lien qui existe entre eux et leur club d'origine pour montrer une forme d'unité et de continuité dans le rugby entre le niveau amateur et le haut-niveau. Les professionnels montrent un sentiment d'appartenance à la localité de leur club d'origine qui se sent représenté ce qui crée un sentiment de fierté, le nom du club et le drapeau français étant les seuls éléments qui se détachent du numéro – correspondant au poste occupé par le joueur sur le terrain – sur le maillot [Figure 53]. Cependant, si c'est le club formateur qui est mis en avant, les 1941 clubs amateurs[198] apparaissent dans les numéros au dos des maillots, ils sont donc représentés dans leur intégralité et sont liés à la fédération visuellement, le logo de la F.F.R. étant également présent dans le numéro, au milieu des noms des clubs qui, même s'ils sont répartis sur tous les maillots, sont peu lisibles [Figure 53].

Figure 53 : Détail du maillot issu de la publication de présentation des maillots sur le compte Instagram de France Rugby, le 31 octobre 2020.

[198] Données 2021 internes à la F.F.R.

On retrouve ici l'utilisation de l'image publique des joueurs dans le choix des images utilisées par la fédération pour communiquer sur le maillot, par exemple Gaëlle Hermet [Figure 54], alors capitaine du XV de France féminin ou Vincent Rattez, joueur international [Figure 55].

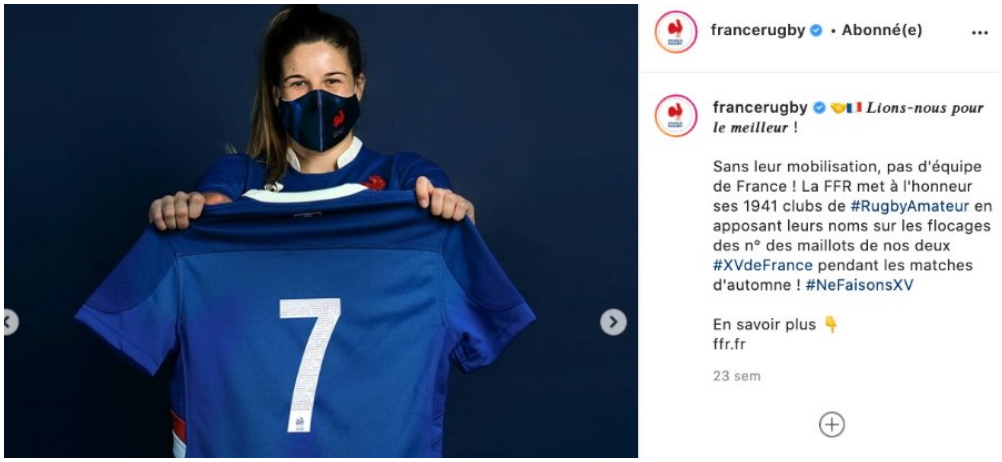


Figure 54 : publication du 22 octobre 2020 sur le compte Instagram de France Rugby

Figure 55 : publication du 1er novembre 2020 sur le compte Instagram de France Rugby

Si on s'intéresse au texte des publications qui évoquent ces maillots, on remarque que la F.F.R. adopte une posture de gratitude en remerciant directement les clubs amateurs [Figure 53], les mettant ainsi dans une position de collaborateurs. Elle appuie également sur le caractère essentiel de leur contribution en écrivant par exemple « Sans leur mobilisation, pas d'équipe de France » [Figure 54]. Ce positionnement est également visible sur les publications du tournoi des Six nations qui suit la sortie du maillot, début 2021, ce qui donne une visibilité plus grande

aux clubs [Figure 56]. En choisissant de remercier les clubs, la F.F.R. construit une image où elle fait preuve d'humilité en reconnaissant l'apport du rugby amateur dans la constitution des équipes nationales. La F.F.R. se place ainsi en position de reconnaître ou non la contribution des clubs amateurs, par conséquent l'organisation montre une volonté d'apparaître au-dessus des clubs, à un niveau macro si l'on considère que les clubs sont à un niveau micro. Suivant cette idée, les textes publiés montrent que la F.F.R. porte l'initiative de se tourner vers les clubs, notamment en associant cette mise en avant au slogan « lions-nous pour le meilleur » [Figure 30] qui peut être perçu comme une injonction pour les clubs à s'allier à la fédération pour mettre en place « le meilleur » pour le rugby. Dans la publication d'octobre 2020 correspondant au moment de dévoilement des maillots au grand public [Figure 54], il est inscrit « la F.F.R. met à l'honneur », la fédération est ici le sujet qui mène l'action et qui a le pouvoir de décider quelle entité est mise en avant ou non. Sur les réseaux sociaux qui sont au nom de France Rugby, « la F.F.R. » constitue un sujet détaché de France Rugby, l'emploi de la troisième personne opérant une mise à distance. La marque commerciale salue ici l'action de l'institution en tant qu'entité différenciée, ce qui appuie le côté inaccessible de la F.F.R. dans sa position hégémonique, France Rugby apparaissant plus abordable puisque c'est via la marque que les communications sur les réseaux sociaux sont réalisées, en s'adressant directement à la communauté constituée autour de la passion du rugby. La F.F.R. se place également comme une alliée pour les clubs en utilisant le verbe « lier », ce qui peut laisser voir une volonté d'apparaître de manière omniprésente dans tout ce qui est en rapport avec le rugby, puisqu'un lien unit les clubs et la fédération, elle est aussi présente dans leurs actions. De la même manière, elle s'approprie les réussites des équipes de France, par exemple lorsqu'il est inscrit « Cette victoire ce soir, elle est pour vous tous » dans la publication de novembre 2020 [Figure 55], la fédération montre le contrôle qu'elle exerce sur les équipes nationales en utilisant le gain des joueurs pour servir ses intérêts et mettre en valeur les clubs amateurs.

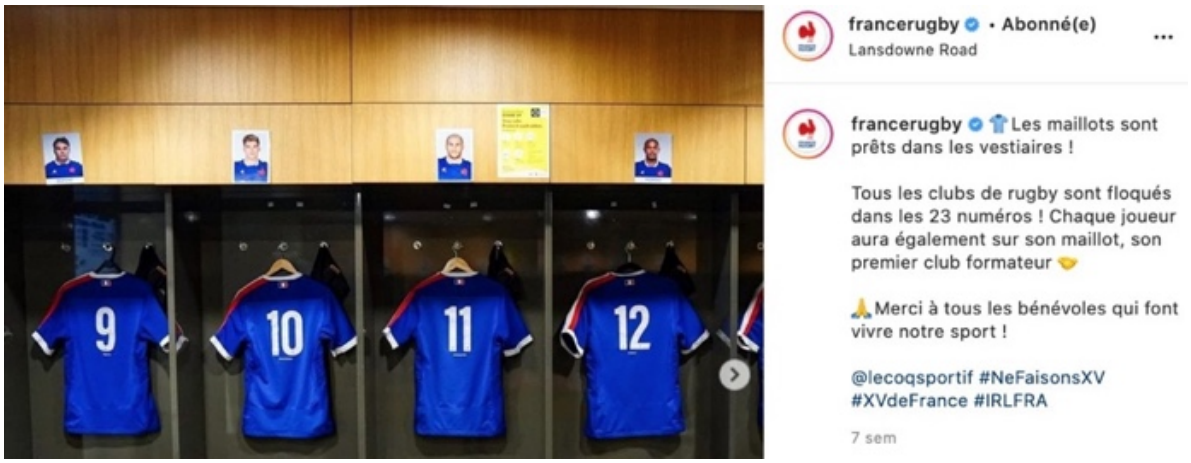


Figure 56 : publication du 14 février 2021 sur le compte Instagram de France Rugby

Cet exemple montre bien le lien avec le territoire qui est représenté à travers le club. C'est sur cet aspect que la F.F.R. joue pour asseoir une présence à tous les niveaux de pratique du rugby. Si elle a recours à l'image des joueurs pour incarner cette relation, c'est également en s'appuyant sur la dimension sociale du joueur de rugby, sur les rôles et fonctions qu'il occupe au sein du club et de la ville où il se trouve. Celle-ci témoigne d'un transfert des représentations entre le haut-niveau et le niveau amateur, ce qui contribue à renforcer le sentiment d'appartenance et l'identification du public supporter ainsi que des acteurs du rugby.

2.3.2. Les instances territoriales, un réseau d'influence

La F.F.R. cherche à renforcer ce sentiment d'appartenance à une communauté et à générer une sensation de devoir de loyauté chez les acteurs du rugby en jouant sur l'esprit d'équipe avec les membres des clubs amateurs. Cette « équipe » formée par l'ensemble des acteurs du rugby permet à la fédération de s'assurer d'un réseau fiable et solide qui relaie les informations sur le territoire français. La F.F.R. utilise ses canaux de communication pour mettre en lumière des joueurs des clubs amateurs et donner une visibilité publique à cette relation.

Il convient de comprendre les mécanismes sociaux qui interviennent au sein du club de rugby amateur afin de saisir les enjeux d'une visibilité nationale, portée de surcroît par la fédération, pour les localités. Le joueur, en tant que figure sociale populaire incarne les valeurs du rugby telles que la solidarité, l'humilité, le respect et la persévérance puisqu'il les applique

dans la pratique du sport. Cette exemplarité morale supposée vis-à-vis du sport génère une forme d'admiration qui le place en position de *leader* en regard des autres habitants de la localité du club. Il agit également comme représentant du territoire, notamment sur le terrain lors des matchs où la victoire ou la défaite rejaillit sur la ville du club. Ce dernier participe de l'animation de la vie dans la ville en menant diverses actions liées à la pratique mais aussi à la « culture rugby » : les matchs lors des compétitions, le club-house qui organise des réceptions ouvertes à tous à l'issue des matchs et peut également être le théâtre de dîners, kermesses, lotos et concerts, ces moments permettant de contribuer au financement du club qui a la forme d'une association fonctionnant en propre et affiliée à la F.F.R. On peut noter que la fonction du joueur au sein de l'équipe dicte les attentes sociales auxquelles il devra répondre, par exemple le capitaine de l'équipe incarne une figure de meneur et de sage, il porte ainsi une image de fiabilité et de stabilité et son comportement dans la société doit refléter ces représentations. Les éléments qui constituent la « culture rugby » se retrouvent et s'intègrent dans les lieux où se trouve un club de rugby, devenant des éléments de l'identité des habitants. Par exemple la « troisième mi-temps » qui correspond à une soirée très arrosée devient une tradition du dimanche – jour des matchs – ancrée dans la vie quotidienne du lieu. C'est particulièrement vrai dans les territoires qui appartiennent à l'Ovalie.

La revendication à une appartenance territoriale se retrouve en particulier lors des matchs où ce sont deux lieux qui s'affrontent, ce qui transparaît dans les expressions : jouer « à domicile » associant la notion de maison, d'un espace où l'on peut se sentir en sécurité et libre de s'exprimer, au terrain de la ville qui abrite le club. Il est ici de nouveau question de fierté locale. C'est d'autant plus présent lors des derbys[199] où les fiertés locales s'exacerbent. Ces oppositions, reflet de rivalités, sont souvent des transpositions de concurrences entre les villes des clubs. Par exemple, les équipes de Biarritz et de Bayonne, dans le sud-ouest de la France, sont des adversaires au rugby et sont également concurrentes sur le plan économique et touristique. Jean-Pierre Augustin corrobore cette idée en écrivant que « la présence d'un sport dans une communauté induisant une imitation de proximité par ses voisines et donc une rivalité mimétique »[200], ce qu'il nomme « un terrain commun de rivalités »[201]. Les accessoires des

[199] Au rugby, une rencontre opposant de manière récurrente deux équipes rivales qui sont en général issues de territoires géographiquement proches

[200] Augustin, Jean-Pierre. Op. Cit., p. 261-273

[201] Ibid.

supporters, en général aux couleurs du club et leurs chants, qui mettent en général l'équipe en avant, reflètent également la culture locale. Le club « devient l'expression elliptique de la communauté en action où le groupe n'existe que par les manifestations extérieures, montrant à ses membres qu'ils sont à l'unisson en partageant les mêmes émotions et en constituant une unité collective »[202] selon Jean-Pierre Augustin. On peut comprendre le club de rugby comme un moyen d'expression et de représentation d'une population, amplifié lors des matchs où les émotions sont décuplées et où les supporters ressentent de la joie, de la frustration, de la déception, de l'espoir à haute intensité en même temps que les joueurs sur le terrain. Ce partage de ressentis constituerait une base du sentiment communautaire. Les signes de cette appartenance à un ensemble social sont présents à tous les niveaux, par exemple le club amateur d'Urrugne[203], l'Association Sportive *Urruñarak*, utilise le blanc sur son maillot, d'où est issu son surnom, les *Xuriak* (« blanc » en basque). On peut établir un parallèle avec l'équipe de France qui arbore un maillot bleu d'où elle tire également son surnom. Dans les tribunes, on retrouve ces couleurs chez les supporters sur divers objets qui cernent la pratique et peuvent être apparentés à une représentation métonymique de l'équipe : écharpes, drapeaux, banderoles, chants et animations en lien avec les couleurs associées au club ou à l'équipe et, par extension, au territoire qu'il ou elle représente.

Ce rassemblement autour du club est particulièrement visible lors d'une victoire dans l'un des championnats au niveau national[204]. L'équipe gagnante ramène le trophée, sous forme de bouclier en référence au bouclier de Brennus remporté au plus haut niveau professionnel du championnat de France, le Top 14. C'est généralement l'occasion d'une célébration, où les joueurs brandissent le bouclier vers les habitants qui les accueillent. Par exemple, lorsque le club de rugby d'Urrugne a gagné le championnat de France en catégorie Honneur en juin 2019, l'équipe est arrivée sur une remorque tirée par un tracteur, rappelant le territoire rural auquel appartient le club, sur la place de la Mairie [Figure 57], ce qui confère une importance particulière à cet événement qui a lieu sur un lieu central de la vie de la ville.

[202] Ibid.

[203] Ville dans les Pyrénées Atlantiques, dans le Sud-Ouest de la France métropolitaine

[204] Il y a un championnat par niveau de pratique en France donc un club champion de France dans chaque niveau et autant de boucliers faisant office de trophées

Figure 57 : Photographie amateure de l'arrivée des joueurs sur la place de la mairie à Urrugne (64) - juin 2019

Dans le milieu professionnel, on retrouve les mêmes rituels, par exemple à Toulouse dont le club *Stade Toulousain* a remporté le titre de champion de France en 2019. Sur la place du Capitole, qui abrite la mairie de la ville, la foule est rassemblée pour accueillir les joueurs victorieux qui sont, eux, sur un bus [figure 58].

Figure 58 : Place du Capitole à Toulouse pour l'arrivée des joueurs du club de rugby en juin 2019. Photographie publiée sur le compte Facebook de Toulouse - Mairie et Métropole le 16 juin 2019

On peut associer cette manière de célébrer la victoire d'un groupe donné, celui des joueurs du club de rugby, à un phénomène d'identification de la population qui montre un sentiment de représentation par l'équipe. La réussite du club fait l'objet d'une appropriation par la communauté qui s'est érigée autour de lui, elle devient une part du patrimoine du lieu en devenant un événement qui ne concerne non plus le seul club de rugby mais l'entièreté des habitants de la localité dudit club. Participer à cette arrivée ritualisée des joueurs tenants du titre de champion de France peut s'apparenter à devenir un témoin d'un moment historique pour la localité, un événement à forte valeur patrimoniale puisqu'il prend part à la construction de l'identité du groupe social élargi. Par exemple, le club de la ville de Toulouse affiche « 20 fois champions » sur la façade du bus qui transporte les joueurs ayant gagné en 2019 [Figure 58], ce qui met en avant le grand nombre de victoires du *Stade Toulousain* et, par extension, de la ville rose.

Cet ancrage territorial qui apparaît central dans l'univers du rugby se retrouve également dans certains aspects du jeu qui sont associés à des lieux de façon stéréotypée, par exemple lorsque les joueurs se montrent plus à la recherche du contact avec l'adversaire, il s'agirait d'un rugby plus combatif associé à la région Aquitaine. À l'international, les Français sont réputés pratiquer le rugby de manière violente et les Anglais entretenir une manière plus aérienne de jouer, en privilégiant les techniques d'évitement du contact, par exemple le recours au jeu au pied.

C'est ce statut du club et/ou du joueur que peut utiliser la fédération pour renforcer ses liens avec les clubs, dont les membres constituent la cible principale. Ces équipes représentent un relais d'informations pour la F.F.R. qui a ainsi accès au niveau local. On peut établir un parallèle entre les techniques de fidélisation propres à l'univers commercial et la mise en avant des clubs opérée par la fédération, notamment sur ses réseaux sociaux. Par exemple, sur les comptes Instagram et Facebook de France Rugby, on peut retrouver chaque début de semaine « l'essai du week-end » qui reprend une vidéo d'un essai marqué par un joueur amateur durant les matchs du week-end précédent. Afin d'être en mesure de publier cette vidéo, la F.F.R. a recours à un prestataire, Rematch, qui possédait un réseau dans le rugby amateur avant de travailler avec l'institution, ce qui laisse apparaître l'assurance d'un succès auprès d'une cible qui a déjà l'habitude du procédé en place. Être élu « essai du week-end » par la F.F.R. est présenté comme un honneur pour le joueur et le club mis en lumière. La position dominante de la fédération est ainsi appuyée, elle a le pouvoir de décider qui mérite ce titre ou non.

Le rôle social du club au sein du territoire en fait un représentant de la population de ce lieu, ce qui constitue pour la Fédération française de rugby une manière facilitée de pouvoir faire circuler des informations et maîtriser, du moins en apparence, la chaîne de communication allant du niveau national vers le niveau local.

Conclusion

Le renfort de l'identité collective au sein de la communauté constituée autour de la pratique du rugby constitue une base pour la Fédération française de rugby sur laquelle elle s'appuie pour asseoir sa position dominante parmi les acteurs. Ce positionnement lui permet de communiquer plus facilement au sein du groupe social qui évolue autour des acteurs des territoires, le sentiment d'appartenance généré par les axes de communication de la F.F.R. induit un terrain favorable au relai d'informations, basé sur la confiance.

Ces stratégies de communication font écho à des procédés de communication de marque qui se concrétisent par la création de la marque France Rugby pour représenter publiquement la fédération, notamment sur les réseaux sociaux numériques. Ce dédoublement d'identité de la part de l'institution va de pair avec la refonte visuelle des canaux de communication, que ce soit au niveau des publications sur les réseaux sociaux ou sur les sites Internet des différents acteurs, à tous les niveaux de gestion du sport – national, régional, local. L'utilisation de couleurs simples pour signifier une unité et la déclinaison de ces mêmes couleurs pour montrer une seule identité par équipe contribue à construire une image d'ensemble, une unité forte. Le recours à la notion d'équipe pour évoquer les différents acteurs montre le désir de la F.F.R de se positionner dans un ensemble social où les membres sont interdépendants et loyaux les uns envers les autres. L'institution se place à la tête de cette communauté, ce qui lui permet d'appliquer ses stratégiques politiques, notamment lors de la mise en place du projet de mémoire numérique.

Les équipes de France sont utilisées à la manière d'une égérie de marque sur les différents canaux de communication de la F.F.R., notamment sur Instagram qui compte le plus d'abonnés. Elles sont présentées comme une vitrine du sport, en montrant ce que doit être la pratique du sport à travers les valeurs que le rugby véhicule, ce en faisant preuve d'exemplarité. En mettant l'accent sur les représentations de l'image de la femme pratiquant le rugby, la fédération montre à la fois une volonté d'unifier les équipes pour montrer une image d'un seul ensemble qui renvoie à la refonte visuelle mais peut également renvoyer à une volonté politique de la part du vice-président de la F.F.R. sous l'ère Laporte, Serge Simon, qui accède en 2018, soit deux ans après l'élection de Bernard Laporte à la présidence de la F.F.R., à la présidence

de la commission du rugby féminin de World Rugby. Ainsi, les actions menées par la F.F.R. servent une ambition personnelle de la part de l'équipe de la présidence de l'institution et elles contribuent à l'image de l'institution à un niveau international.

Cette exemplarité des équipes s'est traduite particulièrement durant le confinement lié à la crise sanitaire où la F.F.R. a utilisé la renommée et la popularité des joueurs et joueuses afin de générer un sentiment d'appartenance chez les acteurs du rugby, notamment en se basant sur une image d'héroïsme. L'arrêt des compétitions et de la pratique a alors eu une fonction d'opportunité pour l'institution pour consolider les liens de confiance de la part des membres de la communauté envers la F.F.R.

Ce recours à l'image des joueurs et joueuses des équipes de France a pour conséquence un transfert d'échelle où les rites et normes instituées pour les équipes au niveau national sont reproduits à un niveau local. La fédération joue sur l'identité personnelle des joueurs et joueuses, rattachée à une localité pour en faire des représentants de ce territoire. Le rôle social du joueur et du club est alors mis à contribution par la fédération pour servir ses intérêts : fédérer autour du sport en mettant en place des rituels, comme le montre l'exemple de la cérémonie d'arrivée du bouclier dans la ville du club victorieux du championnat de France, quel que soit le niveau de pratique.

À travers ces éléments, se dessine ce que l'on peut nommer « l'identité collective » du rugby qui se définirait comme un espace de reconnaissance des acteurs comme appartenant au groupe social « rugby » et qui se construit particulièrement par la circulation de représentations et d'imaginaires autour du rugby, maîtrisées par la F.F.R. de leur création à la manière dont ils arrivent jusqu'aux acteurs et dont ceux-ci se les approprient pour en faire l'A.D.N. de ce qu'est le rugby.

Ces éléments permettent également d'établir un lien visible entre la Fédération française de rugby et les acteurs du territoire, ce qui donne la possibilité à l'institution de bénéficier d'un relais d'informations privilégié au sein des acteurs sur les territoires, de surcroît apparaissant comme officiel du fait de la nature du lien organisationnel entre l'institution et les clubs. Une fois ce réseau établi, la F.F.R. va y avoir recours afin de mettre en place des stratégies politiques dans le cadre du projet de mémoire numérique.

Ces stratégies s'apparentent à une stratégie de marque dans le sens où elles reflètent une mise en circulation de la marque France Rugby parmi les acteurs du rugby, qui apparaissent

alors comme des relais d'information pour la Fédération, des canaux de communication qui diffusent l'identité de marque auprès des autres acteurs. Cette identité est présentée comme comportant une dimension collective quand elle s'approche plutôt d'une identité commune dans le sens où l'information circule de manière descendante, de l'institution vers les acteurs sur les territoires. On voit se dessiner une tension entre les intérêts de la Fédération en tant que marque, qui relèvent de la sphère privée et les intérêts publics liés à la gestion publique de la pratique du rugby sur le territoire français. Cette dissension entre intérêts des acteurs et intérêts propres est particulièrement visible dans le cadre de la mise en place du projet Mémoire numérique.

Chapitre Trois :
La « Mémoire numérique », entre mission d'intérêt public et intérêts propres à la F.F.R.

Dans ce chapitre, je souhaite m'intéresser aux tensions qui existent autour de la mise en place et la réalisation du projet Mémoire numérique. Celles-ci révèlent une volonté de mainmise de la part de la F.F.R. sur ce qui est nommé « mémoire du rugby » en interne. Le projet est présenté comme devant être construit « en toute neutralité, sans vouloir réécrire l'histoire, sans vouloir faire l'apologie de quoi que ce soit »[205] par l'un des porteurs du projet, même s'il ajoute « le paradoxe […] c'est [que c'est] quand même le politique qui est à l'initiative »[206]. On trouve dans son discours une vision utopique d'un projet apolitique au sein d'une structure qui suit elle-même une ligne éditoriale fixée par un programme politique : « il faut mettre en place les process qui font que le politique ne pourra plus nuire à la sauvegarde de cette mémoire, que ce soit culturel pour la fédération d'organiser cette mémoire. »[207] Ces déclarations résument le positionnement de la F.F.R. quant au projet Mémoire numérique.

Le nom choisi pour le projet est également révélateur, puisque la mémoire s'apparente à un « rapport affectif au passé »[208] que Cécile Tardy décrit comme une approche intrinsèquement liée au présent, c'est-à-dire que la mémoire serait une construction contemporaine bien qu'évoquant les faits passés. On retrouve également cette idée d'un pont entre le passé et le présent chez Paul Ricœur et Michel Rautenberg lorsqu'ils évoquent le rapport au temps. Pour Rautenberg, « le passé est construit dans le présent mais aussi par le

[205] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne occupant un poste à responsabilités au sein d'une instance dirigeante

[206] Ibid.

[207] Ibid.

[208] Tardy, Cécile, et Vera Dodebei. *Mémoire et nouveaux patrimoines*. OpenEdition presses, 2015, p.191

passé »[209], les récits historiques seraient donc ici ce qui constitue la mémoire en une forme de « représentation contemporaine du passé »[210]. Paul Ricœur[211] évoque lui une action de convocation d'une image des faits passés. On retrouve la notion de discours, de représentation et donc de subjectivité et d'interprétation. Il associe la mémoire à une trace du passé qui nous parvient par le biais des souvenirs. Ceux-ci sont le seul moyen dont nous disposons pour accéder aux temps antérieurs bien qu'ils comportent nécessairement des marques de notre imagination selon l'interprétation que nous en faisons. C'est cette action que l'on peut envisager comme mise en mémoire.

Si l'on envisage la mémoire comme une démarche volontaire, dans le sens où elle est une construction, et non comme un objet passif, on peut découper cette posture active de « faire mémoire » en trois volets :

- L'interprétation du passé, la « pratique vouée au rappel actif du passé que l'histoire élève au rang de reconstruction »[212]. On peut imaginer que chaque dépositaire de mémoire, qu'elle soit personnelle ou à visée collective comme dans le cas de la F.F.R., permet une nouvelle manière d'appréhender le fait passé, de le connaître, en y apportant quelque chose, ce « quelque chose » étant un point de vue individuel avec tous les paramètres que cela comporte.

- La mise en récit qui s'apparente à une réinterprétation des faits. En s'appuyant sur la définition du récit de Roland Barthes qui y introduit la notion de mouvement, un « langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile »[213], on peut déduire que la mémoire étant un récit, elle est nécessairement mouvante et évolue avec la construction de ces récits au regard du temps présent.

- La transmission qui passe par la création d'un support de consultation de la mémoire. C'est ce support qui peut constituer les archives qui sont une forme

[209] Rautenberg, Michel. *La rupture patrimoniale.* À la Croisée, 2003, p.17

[210] Ibid., p.26

[211] Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil, 2000

[212] Op. cit., p.170

[213] Barthes Roland. Introduction à l'analyse structurale des récits. In: *Communications*, 8, 1966. Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit. p. 1-27

d'organisation des récits, que Michel Foucault nomme des « systèmes d'énoncés »[214] qui se construisent en interdépendances les uns des autres. Arlette Farge y ajoute la notion documentaire en estimant que « le travail en archives oblige forcément à des opérations de tri, de séparation des documents. La question de savoir quoi trier et quoi abandonner »[215] ce qui évoque les critères de sélection de ce qui constituera la mémoire au balbutiement des projets d'archivage, ce qu'est le projet Mémoire numérique de la F.F.R.

L'emploi du terme « mémoire » pour désigner ce projet n'est pas anodin et évoque la narration de l'histoire du rugby réalisée par la F.F.R. Le choix de constituer une banque de données sous forme numérique est également une manière pour la F.F.R. de s'inscrire dans une forme de modernité, associée à une utopie de conservation éternelle du fichier numérique. « On est passé de la préhistoire à l'histoire » déclare l'un des porteurs du projet à ce propos, appuyant sur l'apport du numérique en regard des pratiques d'archivages sur des objets tangibles.

Cette déclaration fait aussi écho à la mission d'intérêt public que s'octroie la F.F.R. avec le projet de mémoire numérique, notamment avec l'emploi du « on » englobant tous les acteurs du rugby français. Cependant, les actions mises en œuvre dans le cadre du projet révèlent la prise en compte d'intérêts propres à la F.F.R., notamment commerciaux et en lien avec l'image de l'institution. J'ai choisi de montrer ce paradoxe et la manière dont l'institution utilise les différentes actions et étapes de la mise en récit de l'histoire du rugby afin de nourrir des ambitions politiques en me concentrant sur trois aspects.

Tout d'abord, le choix des documents qui intègrent la base de données numérique qui héberge la mémoire numérique du rugby sont perçus comme des opportunités. Ceux-ci ont été pensé en amont de l'inventaire réalisé, dans l'optique d'orienter la recherche de documents. Ils servent différents desseins : l'accroissement de la productivité des équipes au niveau interne de la fédération, le développement d'offres commerciales en utilisant les archives comme bases de produits dérivés ou comme arguments de vente et la mise en place de stratégies de communication par le biais de programmes dédiés afin de mettre en avant le rôle de la F.F.R.

[214] Foucault, Michel. *L'archéologie du savoir*, Gallimard, 1969, p. 177

[215] Farge, Arlette. *Le goût de l'archive*. Éd. du Seuil, 1997, p.87

dans la reconstitution de la mémoire du rugby, notamment à travers l'exemple du centenaire de l'organisation en 2019.

Ensuite, la propriété de l'ensemble des documents qui revient à la F.F.R. la place comme en étant dépositaire, dans le sens où elle reçoit et conserve ce qui sera constitutif de cette mémoire. Ça transparaît particulièrement dans la stratégie de sélection des documents et les processus mis en place pour en récupérer la propriété, dans le cadrage des créations qui ont vocation à intégrer la mémoire numérique, par exemple les photographies lors d'évènements et dans la stratégie de gestion de la base de données, notamment en ce qui concerne les droits d'administration.

Enfin, la stratégie d'indexation des documents numériques et numérisés lors de l'import dans la base de données est révélatrice des stratégies politiques derrière l'usage et la présentation des documents. L'instrumentation des métadonnées apparaît dans la collaboration avec *Arkhênum*, la société d'archivage travaillant sur le projet, et dans le besoin exprimé d'interopérabilité de la base de données avec des outils déjà existants ou à venir, dans un objectif d'utilisation multiple de chaque document, n'occupant pas uniquement une fonction de témoignage de l'histoire et d'élément de mémoire.

3.1. Des documents sélectionnés à des fins utilitaristes ?

Lors du lancement du projet, plusieurs réunions ont été menées afin de déterminer quelle serait la teneur des documents qui composeraient la mémoire numérique. Le choix des documents s'est avéré constituer une opportunité pour la F.F.R. répondant à plusieurs objectifs, ce qui est particulièrement représenté par le nom de la dernière phase du projet dans les différentes présentations à la direction : « exploitation des contenus », le terme « exploitation » semblant utilisé ici comme synonyme de « mise en valeur », la valeur pouvant se définir selon plusieurs critères qui relèvent tantôt d'une d'une dimension historique, d'une dimension commerciale ou des besoins des usagers. Pour montrer la manière dont la fédération envisage utiliser les documents de la mémoire numérique, je me suis concentrée sur trois objectifs apparents qui révèlent la position publique de la F.F.R. comme détentrice de ce qui compose la mémoire numérique du rugby.

Tout d'abord, le projet de mémoire numérique représente une manière d'accroître la productivité des équipes et de renforcer les liens entre les différents services en se basant sur le principe d'interopérabilité pour la base de données et en initiant des projets comme celui des « Incollables » que je prendrai en exemple.

Ensuite, les archives permettent le développement d'offres commerciales, en devenant un argument de vente, par exemple pour les séminaires accueillis au Centre national du rugby où se trouve le siège de la F.F.R. et en formant une base pour des produits dérivés vendus ensuite sur la boutique de la fédération en ligne.

Enfin, ces documents permettent de nourrir les stratégies de communication en créant des programmes en lien avec l'histoire du rugby, par exemple *Histoires de rugby* lors du centenaire de la fédération en 2019. Ceux-ci correspondent à un traitement d'actualité « froide », en opposition à « chaude », qui évoque des « degrés de nécessité du traitement »[216] en journalisme, et que l'on peut transposer dans les stratégies de communication. Ce principe permet à la fédération de bénéficier de sujets sans lien avec l'actualité qui peuvent être mis en

[216] Pilmis Olivier, « Produire en urgence. La gestion de l'imprévisible dans le monde du journalisme », *Revue française de sociologie*, no 55, 2014, p.101-126

avant dans des périodes où l'activité sportive est plus faible. À propos de l'actualité « chaude » qui correspond aux événements qui se déroulent au moment de la communication, les documents de la mémoire numérique constituent un socle de données utilisables facilement.

3.1.1. Accroître la productivité et les échanges entre les services

Le « Gain de productivité pour les salariés et les acteurs du rugby en général »[217] est mentionné dans les enjeux de la note de cadrage du projet de mémoire numérique. Le prestataire hébergeant la base de données, *Bynder*, a été sélectionné selon plusieurs critères dont la possibilité de connexion avec les infrastructures numériques déjà existantes de la F.F.R. Parmi celles envisagées pour être mises en relation avec la base de données [Figure 59], on trouve des sites Internet et logiciels faisant office de ressource et de facilitateur pour le travail des salariés – *Salesforce*, *Workplace*, *Newsbridge* –, des canaux de communication – Sites F.F.R., ligues et clubs, compétitions, Rematch, *Histoires de rugby* – et des outils de gestion en lien avec la pratique du rugby – *Oval-e 2*, Sites F.F.R., ligues et clubs –. Elles s'adressent à différents acteurs du rugby, du salarié au dirigeant de club amateur et appartiennent en partie à la fédération directement, les sites Internet par exemple, ou à des prestataires qui interviennent en marque blanche comme *Bynder* directement ou *Newsbridge*. Recourir à des solutions logicielles qui mettent à disposition des infrastructures en marque blanche permet à la F.F.R. d'apparaître omniprésente car les différents acteurs retrouveront le logo de la marque commerciale sur les différents supports. D'autres applications comme *Rematch*, qui agrège des vidéos des essais des matchs amateurs, ou *Workplace*, le réseau social d'entreprise basé sur le modèle de *Facebook* et proposé par *Méta*, ne sont pas en marque blanche, la F.F.R. devient pour ce type de prestataire un moyen d'accès aux documents qu'ils proposent. Concernant *Rematch*, les vidéos récoltées chaque semaine par l'entreprise sont sélectionnées et reprises sur les réseaux sociaux numériques de la F.F.R. et sur *Workplace*, seules les personnes disposant d'un compte interne à la F.F.R. peuvent accéder au réseau social via une connexion en authentification unique.

[217] Document interne à la F.F.R, 2 février 2019

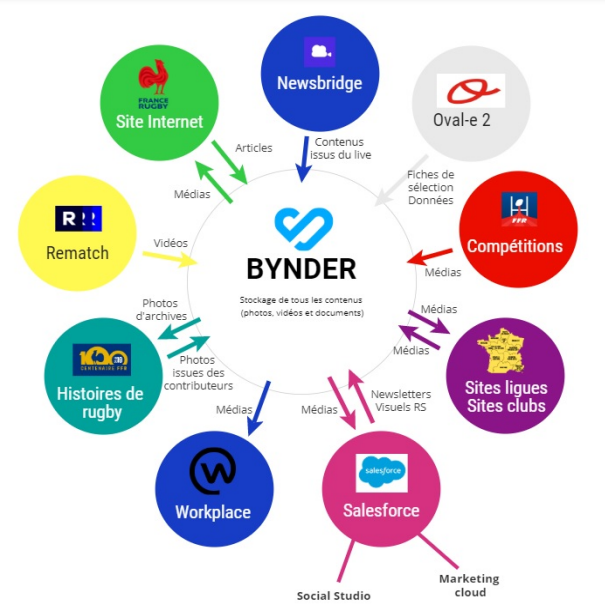


Figure 59 : Schéma d'interconnexions envisagées autour de la base de données de la mémoire numérique, document interne à la F.F.R., 2019

La présence d'» *Histoires de rugby* » sur le schéma ci-dessus [Figure 59] interroge puisqu'il s'agit du nom d'un projet, un programme de communication autour du centenaire de la F.F.R. et de l'histoire du rugby, et non d'une infrastructure numérique occupant une fonction de ressource. Cette mention peut être interprétée comme une manière de montrer l'intérêt porté par la fédération non pas par le côté pratique des échanges de données mais par la teneur des données échangées qui découle de l'usage des infrastructures connectées à *Bynder*. Le plus grand nombre de flèches entrantes de données vers la base de données, huit contre cinq sortantes, corrobore cette idée. La nature des échanges présentés place la F.F.R., propriétaire et gestionnaire de la base de données, comme un récepteur centralisé des données issues des différents acteurs du rugby français. En donnant en partie accès aux archives de la mémoire numérique à certains acteurs, la F.F.R. apparaît être à leur service tout en consolidant la base de données en récupérant l'information à travers des infrastructures dédiées à un usage spécifique, gestion d'un club, couverture des événements en direct, résultats des compétitions.

Cette interopérabilité des infrastructures numériques semble aussi être vectrice de productivité dans le sens où elle facilite les processus de travail, notamment en ce qui concerne la recherche et la transmission de données. Si le schéma ci-dessus [Figure 1] est une projection de ce que souhaite la F.F.R. à terme pour la base de données de la mémoire numérique, l'ouverture aux différents acteurs du rugby a été pensée de manière progressive. Dans un premier temps, seuls les salariés de la F.F.R. avaient accès à la base proposée par *Bynder*, grâce

à l'authentification unique et leurs identifiants F.F.R. Elle prend alors un rôle annexe à celui de mémoire numérique en permettant aux salariés de stocker des documents qui n'ont pas vocation à être conservés dans la mémoire numérique. La base de données est perçue comme une plateforme d'échanges de données, les salariés puisant des documents présents sur la base et ajoutant des éléments pour les partager plus facilement aux autres services. La simplification apparente des processus en centralisant toutes les actions de partage et de conservation de document est un argument récurrent dans les discours internes du service numérique, porteur du projet, afin de convaincre les autres services d'intégrer la base de données en tant qu'outil de travail.

En dehors de l'aspect technique d'espace de stockage, les documents historiques mis à disposition sur la base de la mémoire numérique représentent également des opportunités de mener des projets engageant plusieurs services. Dans ce cadre, en collaboration avec la personne en charge de la communication au sein de la Direction technique nationale, l'idée d'un support ludique destiné aux enfants pratiquant le rugby a émergé. Après quelques recherches, le produit d'éventail de questions et réponses des éditions *PlayBac*, *les Incollables*, s'est imposé. Trois thématiques ont été imaginées pour les questions : « l'histoire du rugby, l'environnement réglementaire du sport et les différentes pratiques » [218] que l'on retrouve dans le fichier d'inventaire au niveau des sous-domaines où apparaissent les pratiques de manière individualisées, une section « règlements » et qui concernent tous des documents issus d'un temps passé. La manière dont ont été triés et catégorisés les archives transparaît donc dans les projets qui font référence à la mémoire numérique, appuyant la pertinence de baser la stratégie sur l'usage projeté desdits documents. Ce projet « Incollables » sera stoppé faute de budget à y allouer, supposément du fait des réductions de budget et de l'arrêt de la pratique liées à la crise sanitaire, rendant la cible du projet inaccessible. En effet, ce produit avait pour objectif d'être « distribué aux écoles de rugby et pourrait également entrer dans la composition de la mallette pédagogique à destination des professeurs des écoles, offerte dans le cadre de l'opération école ovale. »[219], ce qui fait écho à la section « formation » du programme présenté par Bernard Laporte en vue de son élection et à son engagement numéro 21 « Création de 1000 « *classes rugby* » d'ici à 2020. »[220] L'ambition politique d'intégrer le rugby en milieu scolaire se

[218] Document interne à la F.F.R., mai 2020

[219] Ibid.

[220] Suman, Clément. Op. Cit.

concrétise par le plan d'action nommé « Ecol'Ovale » qui va « donner une impulsion nouvelle aux collaborations avec le monde de l'Éducation et fédérer l'ensemble des actions déployées sur l'ensemble du territoire.»[221] Les documents de la mémoire numérique sont utilisés dans ce cas pour servir un intérêt politique qui se détache de l'aspect purement historique du projet. La mémoire numérique apparaît être un répertoire de fichiers à disposition des salariés qui peuvent s'appuyer dessus pour mener à bien les projets qu'ils portent.

Au sein de ces différents projets, on retrouve régulièrement une utilisation à visée commerciale des documents, par exemple en les apposant sur des produits dérivés traitant du rugby, comme le projet d'affiche d'évolution des maillots en partenariat avec la société *Sport à l'affiche*, ou comme argument de vente en les exposant dans des zones visibles du public, notamment celui des séminaires qui se tiennent dans les locaux du Centre national du rugby à Marcoussis.

3.1.2. Développer de nouveaux arguments commerciaux

Le projet mené avec la société *Sport à l'affiche* est ici intéressant puisqu'il montre une manière détournée pour la fédération de se positionner comme référence en matière d'histoire du rugby. À l'initiative de *Sport à l'affiche* qui a pris contact avec la F.F.R. dans l'objectif d'établir un partenariat durable, les services de la fédération se sont positionnés comme référence pour contrôler les données utilisées et diffusées par *Sport à l'affiche*. Ce premier projet collaboratif concernait une série de visuels des maillots de l'équipe de France au fil des années avec la mention des Grands Chelems[222] sur les années concernées. Les données et visuels ont été fournis par la F.F.R. On peut remarquer que, lors du lancement de l'affiche finalisée [Figure 60], la F.F.R. s'est contentée de reposter sur ses réseaux sociaux numériques les publications publiées par *Sport à l'affiche*. Cette publication, portée par le partenaire, présente *Sport à l'affiche* comme « licencié » de France Rugby, se mettant ainsi au même

[221] https://www.ffr.fr/ffr/ecol_ovale/informations_generales

[222] Le Grand Chelem est réalisé lorsqu'une équipe remporte tous les matchs du Tournoi des Six Nations

niveau que les pratiquants amateurs du rugby, qui sont licenciés directement auprès de la F.F.R., en montrant cependant une affiliation à la marque commerciale.

Figure 60 : Publication du 20 juillet 2021 pour le lancement de l'affiche en collaboration avec France Rugby sur le compte Instagram de Sport à l'affiche.

La société utilise des éléments historiques en lien avec l'actualité de l'équipe de France masculine pour remettre en avant l'affiche dans des temps ultérieurs au lancement [Figures 61 et 62]. Par exemple, les matchs internationaux joués par l'équipe de France masculine à la suite de la parution de l'affiche représentent un prétexte pour aborder une anecdote historique et mettre en avant l'affiche, même si elle apparaît à première vue sans rapport avec les matchs en question. On voit dans ces deux publications que les arguments de vente se situent sur deux versants : la passion pour le sport [Figure 61] et l'aspect affectif lié à l'histoire, en utilisant des formules comme « Revivez l'histoire du rugby ». L'utilisation du verbe « revivre » positionne le spectateur de l'affiche comme témoin passif de l'histoire *a posteriori* de son déroulé. L'affiche, à travers cette phrase d'accroche, est vendue comme un pont avec l'histoire, les maillots prenant cette fonction grâce à la part symbolique de ce qu'ils signifient.

Figure 61 : Publication sur le compte Instagram de Sport à l'affiche du 29 novembre 2021

Figure 62 : Publication sur le compte Instagram de Sport à l'affiche du 4 novembre 2021

Cette considération de l'affiche rappelle la définition de l'archive donnée par Arlette Farge, « un moyen que se donne l'historien pour communiquer avec le passé »[223], ce qui pose la question de ce qui fait office d'archive dans ce cas, la représentation des objets du passé, ici un dessin des maillots, la mise en scène de ces objets de manière à signifier un lien avec l'histoire ou encore les objets en eux-mêmes dont l'affiche ne serait qu'une évocation.

L'utilisation de l'aspect symbolique des objets ayant une valeur historique selon la F.F.R. est également présente dans les arguments commerciaux directement émis par la fédération, notamment à travers la vente d'espaces pour l'organisation de séminaires

[223] Farge Arlette. L'archive, moyen de communication et constitution du sujet historique. Un voyage à travers les archives judiciaires du XVIIe siècle. In : *Réseaux*, volume 9, no 46-47, 1991. La communication : une interrogation philosophique. p. 41-46

d'entreprise au sein du Centre national du rugby. Dans ce cas précis, ce sont les vitrines qui ornent les salles de réunion qui sont mises en avant [Figures 63 et 64]. Celles-ci comportent des objets considérés comme témoins d'un fait passé et sont accompagnés d'une notice explicative, ce qui rappelle les dispositifs d'exposition dans les musées et l'étape de la mise en exposition des objets qui fait partie des étapes de patrimonialisation que décrit Jean Davallon dans ses recherches. Selon lui, « l'exposition est alors le rituel par lequel le public peut revivre le moment de la « trouvaille » et éprouver le sentiment de sublime »[224], la trouvaille mentionnée étant l'objet qui évoque l'histoire. Dans le cas des vitrines [Figures 63 et 64], on retrouve régulièrement des maillots des équipes de France de rugby à XV issus de différentes époques et d'autres objets qui, selon des sources internes, proviennent de dons de joueurs et dépendent donc du contenu de ces dons.

Figure 63 : Photographie personnelle d'une vitrine dans une salle de réunion dédiée aux séminaires au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prise le 21 octobre 2019.

[224] Davallon, Jean. À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions. *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva*, Nov 2014, Lisboa, Portugal

Figure 64 : Photographie personnelle d'une vitrine allumée dans une salle de réunion dédiée aux séminaires au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prise le 19 avril 2019.

Cette mise en avant d'objets choisis en relation avec des faits décrits sur les pancartes accompagnant les objets montre une représentation de ce qu'est l'histoire du rugby et, à travers elle, de ce qui est essentiel dans le rugby, ce qui compose un socle de la culture du rugby. Les vitrines constituent alors un élément d'immersion dans la culture rugby pour les séminaristes, acteurs externes à l'organisation du rugby en France. Cet aspect se retrouve particulièrement dans la vitrine à l'entrée du bâtiment où se trouve le bureau du Président [Figure 65]. Cette grande vitrine située derrière le poste d'accueil des invités du centre renferme une série de trophées. Quand on s'intéresse aux éléments de cette vitrine, on trouve des trophées, des souvenirs de matchs et des cadeaux offerts au Président de la F.F.R. lors de déplacements de l'équipe de France de rugby à XV masculin à l'étranger [Figure 65]. Ces récompenses concernent les équipes masculines de rugby à XV, de rugby à 7 et les moins de vingt ans couvrant une période allant de 1950 à 2017. Ces objets revêtent une importance relative en regard de l'histoire du sport, le processus de sélection des objets exposés n'étant pas détaillé dans les documents internes. À titre d'exemple, se côtoient dans cette vitrine un plateau en métal, souvenir de la tournée de l'équipe argentine en France à l'automne 1992 et la coupe des championnats du monde junior, pour les moins de 21 ans, qui se déroula en France en 2013. Ce qui semble revêtir de l'importance dans la composition de cette vitrine est l'accumulation d'objets qui peut simuler une forme de gloire pour la fédération, en mettant en lumière la richesse de l'histoire du rugby à travers l'abondance d'objets témoins de cette histoire. La

présence de nombreux trophées, dont certains sont des répliques, montre une forme de puissance de la F.F.R. qui donne à voir aux personnes extérieures à la fédération les victoires des équipes de France qu'elle encadre.

Figure 65 : Photographie personnelle de la vitrine située derrière le poste d'accueil du bureau du Président, au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prise le 10 avril 2019.

Cette mise en lumière est paradoxale avec les conditions de conservation du reste des objets en lien avec l'histoire du rugby qui sont conservés à la F.F.R. Ceux-ci se trouvent dans de grands cartons de manière aléatoire dans des locaux techniques qui sont sous les terrains d'entraînement [Figure 66]. Cet emplacement témoigne d'un manque d'intérêt de la part de l'institution qui n'investit pas financièrement dans la conservation des objets et d'une volonté de tenir des objets historiques loin du grand public, de manière à les protéger.

Figure 66 : Photographies personnelles des objets entreposés dans les locaux techniques de la F.F.R., au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prises le 10 avril 2019

Ces traitements d'objets dans un contexte commercial répondent au principe de filiation inversée présenté par Jean Davallon. Celui-ci prévoit que « l'usage du patrimoine [est] de pouvoir à la fois servir la revendication identitaire qui produit l'authenticité d'une transmission et la création culturelle comme invention d'une transmission. »[225] On aborde le patrimoine comme une entité culturelle, ce qui apparaît clairement avec l'usage des objets sélectionnés pour être historiques, leur sélection pour devenir porteurs de valeur symbolique étant uniquement réalisé par la fédération à destination des acteurs internes et externes au rugby. Cette décision unilatérale positionne la F.F.R., notamment vis-à-vis du public extérieur au rugby, comme détentrice de la mémoire du rugby et comme garante de ses valeurs, de sa culture. Les mises en exposition évoquées ci-dessus montrent le type de document que souhaite mettre en avant la F.F.R., par exemple les maillots des équipes de France sont un élément qui est souvent choisi pour être exposé ou diffusé. Ce choix montre une volonté de créer un sentiment patriotique, un attachement vis-à-vis de ce qui est proposé, en jouant sur les valeurs de représentativité du maillot. L'instrumentalisation des archives, dans le cadre d'une argumentation à visée commerciale, satisfait un objectif de nourrir une image de puissance de la F.F.R., ce qui transparaît également dans les stratégies de communication en lien avec les documents de la Mémoire numérique.

[225] Davallon Jean. Le patrimoine : « une filiation inversée » ? In: *Espaces Temps*, 74-75, 2000, pp 74-75

3.1.3. Nourrir les stratégies de communication

La sélection des documents qui composent la mémoire numérique a eu lieu selon une double logique : d'une part la F.F.R. a trié et rassemblé sous des thématiques qui présentaient un intérêt pour elle les documents présents sur le site du Centre national du rugby et elle a cherché à collecter des dons de la part du grand public, en acceptant tous les documents reçus du moment qu'ils établissent un lien avec le rugby ; d'autre part, la F.F.R. pilote la création de archives destinés à intégrer la mémoire numérique. Dans le premier cas, la fédération pioche dans une base existante et dans le second, elle alimente cette base de manière orientée. Ces deux manières de s'approprier les documents qui constituent la mémoire du rugby semblent s'inscrire en parallèle de la mise en place de stratégies de communication autour de l'histoire du rugby. Il est intéressant de noter que celles-ci se regroupent sous le nom d'» exploitation des contenus » lors de la première présentation du projet de Mémoire numérique à la direction de la F.F.R. en août 2018[226] puis prennent le nom de « valorisation des contenus » dans les présentations internes en juin 2020[227]. Ce changement de terminologie témoigne du changement d'orientation que la fédération souhaite donner à l'utilisation des documents de la mémoire numérique. Le terme « exploitation » renvoie à la création de valeur supplémentaire, à la réalisation d'une production en mettant à profit les documents. Dans le cas de la « valorisation », on évoque l'augmentation d'une valeur déjà existante grâce à une mise en lumière. La première posture renvoie à l'utilisation des archives pour répondre à des intérêts propres à la F.F.R., dans le sens où les documents sont alors perçus comme un répertoire dont les services peuvent tirer avantage pour atteindre leurs objectifs. La seconde posture montre une intention de transmission de l'histoire, la mise en lumière d'éléments de la mémoire numérique correspondant à la diffusion de l'histoire du rugby en la portant à connaissance du grand public, feignant une objectivité du discours sur la base de faits historiques. Si l'approche montrée dans les deux présentations, à deux années d'écart, est différente, le contenu de ces sections est similaire. Trois propositions reviennent notamment : le musée virtuel, l'exposition et le recours à la réalité augmentée. Celles-ci, proposées dans le premier document de lancement du projet, en 2018, et développé dans les présentations suivantes, jusqu'à une description plus précise en 2020, font écho aux visites de dispositifs muséaux de structures sportives par les

[226] Document interne à la F.F.R., 7 août 2018

[227] Document interne à la F.F.R., 11 juin 2020

équipes salariées en charge du projet Mémoire numérique, à savoir la Fédération française de basket-ball, le club du Paris Saint-Germain et le Centre national du football, à Clairefontaine. Ainsi, sont proposés afin de « valoriser » les documents de la mémoire numérique :

- Un « parcours historique »[228] qui serait présent le long du chemin menant au stade de France. C'est une forme d'exposition qui rappelle la frise chronologique de faits marquants du basket qui orne le mur de l'espace muséal de la Fédération français de basket-ball [Figure 67]. Elle a été conçue en mélangeant du texte, des photographies et des images d'objets représentant des moments importants pour le sport, comme des victoires au niveau international. Des joueurs sont aussi mis en avant en fonction de leur palmarès. La majorité des éléments présentés, en lien avec la pratique du basket-ball, sont situés à hauteur des yeux pour focaliser l'attention du spectateur, quand des éléments en lien avec le pan institutionnel de la fédération sont présentés au-dessus de la ligne représentant le temps qui s'écoule.

Figure 67 : Photographie personnelle de la frise chronologique sur le mur de l'espace muséal de la FFBB, à Paris. Prise le 21 septembre 2019.

- L'utilisation de casques de réalité virtuelle dans un objectif de divertissement en lien avec l'univers du rugby. Peu précis, ce projet rappelle le dispositif de la *PSG Experience* proposé par le club de foot éponyme qui consiste à

[228] Document interne à la F.F.R., 11 juin 2020

proposer un certain nombre d'activité en lien avec le football et le club à l'aide de casques de réalité virtuelle [Figure 68]. Par exemple, il est possible pour les visiteurs de s'allonger sur un dispositif qui permet de simuler le survol du Parc des Princes, le stade où joue le club de football. On peut établir un parallèle avec la visite virtuelle du Centre national du rugby proposée pour les journées du patrimoine en 2020, qui avaient dû être réalisées à distance à cause de la crise sanitaire liée au Covid-19[229]. Commençant par un survol de l'entrée du lieu, filmé au drone, le spectateur est invité à visiter l'intégralité du centre en adoptant le point de vue du drone qu'il suit de manière immersive dans les différents espaces du Centre national du rugby.

Figure 68 : Photo personnelle du dispositif permettant de simuler le vol au-dessus du Parc des Princes à l'aide d'un casque de réalité virtuelle, à Paris. Prise le 18 novembre 2019.

- La mise en place d'un mur où sont projetés des images de trophées du rugby de manière chronologique. Cette proposition semble s'inspirer d'un espace au musée du football de Clairefontaine, au sein du Centre national du football, où des maillots de l'équipe de France masculine de football sont projetés sur un buste blanc [Figure 69]. L'année d'édition du maillot est

[229] https://www.youtube.com/watch?v=7h-B6NLbqiM

inscrite sur un écran à côté du buste. Cette animation apporte du mouvement au parcours dans le musée et permet de conserver l'attention des visiteurs.

Figure 69 : Capture d'écran d'une vidéo personnelle tournée au musée du football au Centre national du football, à Clairefontaine. Prise le 26 février 2020.

Ces trois propositions de projets de « valorisation » des documents de la mémoire numérique sont révélatrices de trois prises de position de la F.F.R. quant à l'image qu'elle souhaite envoyer au grand public, à qui s'adressent en particulier ces projets. La fédération se montre détentrice de la mémoire du rugby puisqu'elle est à l'initiative des projets et c'est elle qui est décisionnaire quant au type de document pouvant être diffusé publiquement et à la manière dont il sera diffusé. Et puisque la F.F.R. choisit les archives auxquelles accèdent son public, elle semble se préoccuper de la bonne transmission de l'histoire du rugby dont peut alors s'emparer le public et retransmettre à son tour, par exemple en utilisant la frise chronologique comme support. Elle montre aussi une volonté d'ouverture du monde du rugby envers le public non-initié au rugby, en proposant des dispositifs qui simulent une immersion, par exemple en utilisant des casques de réalité virtuelle. L'emploi de ce type de technologie permet à la fédération de se positionner en connaissance des innovations récentes dans le secteur de la communication.

L'utilisation de ces documents par la F.F.R. à des fins de communication est exposée directement dans les présentations stratégiques en interne à propos du projet de mémoire

numérique, est évoqué la « mise en place de rendez-vous éditoriaux auprès de nos communautés sur des thématiques identifiées »[230] parmi les éléments sur la base de données. On peut établir un parallèle entre ces programmes de communication proposés dans une logique de valorisation des documents de la mémoire numérique et les « pépites », telles que nommées par la F.F.R., qui correspondent à des thématiques repérées dans les documents inventoriés au Centre national du rugby comme ayant un potentiel au niveau de la communication externe de la F.F.R. Par exemple, le thème du « XV et ses fans », qui concerne principalement des courriers d'enfants expédiés au siège de la F.F.R. à destination des joueurs du XV de France masculin, donne lieu à la proposition d'un programme cherchant à retrouver les auteurs des lettres dans leur vie contemporaine. On peut rassembler deux types d'intégration des documents de la mémoire numérique dans les stratégies de communication : une utilisation opportuniste et une utilisation programmée et anticipée.

En fonction de l'actualité du rugby qui est majoritairement cyclique selon un rythme annuel puisque la pratique du sport et son organisation fonctionne en saison sportive, de septembre à juin, les archives de la mémoire numérique peuvent constituer un support à une annonce. Par exemple, lorsque le XV de France masculin remporte le tournoi des Six Nations en 2022 en effectuant un Grand Chelem[231], France Rugby publie sur ses réseaux sociaux numériques une image de Fabien Galthié et Raphaël Ibañez, sélectionneur et manager de l'équipe de France masculine actuelle, tenant la coupe du tournoi des Six Nations lors de la victoire de 2022 et une image lors du Grand Chelem précédent, en 2002, où ils vivaient la même victoire en tant que joueurs de l'équipe de France [Figure 70]. Ce dernier cliché est issu des documents qui ont été inventoriés en vue d'intégrer la base de données de la mémoire numérique du rugby.

[230] Document interne à la F.F.R., 11 juin 2020

[231] Le Grand Chelem est effectué lorsqu'une équipe du tournoi des Six Nations remporte tous les matchs contre les autres équipes

Figure 70 : Capture d'écran d'une publication du 20 mars 2022 sur le compte Facebook de France Rugby.

Ces archives servent également de base pour programmer des publications sur les réseaux sociaux numériques de la F.F.R., notamment lorsque l'actualité dite chaude est restreinte, en rapport avec le déroulé de la saison sportive professionnelle et amateure. Le programme « *Histoires de rugby* » en est un exemple. Celui-ci a pour objectif de « mettre en avant la construction commune de l'histoire du rugby en France »[232] et se présente « sous la forme d'un mur de photos »[233] publié sur une page du site Internet de la fédération[234]. Sur cette page, les visiteurs sont invités à partager une image et un texte qui évoque un souvenir en lien avec le rugby via un formulaire. Chaque semaine, un de ces témoignage est mis en avant sur les réseaux sociaux numériques de France Rugby. Cette opération s'est révélée un échec puisque j'ai alimenté durant plusieurs mois, chaque jour, la page *Histoires de rugby* en y ajoutant des images tirées d'archives de la F.F.R. On peut supposer que l'insuccès du programme est issu de la supposition de la fédération de la participation active du public. Marie Benedetto-Meyer et Anca Boboc écrivent à propos des outils collaboratifs que « coopérer ou, plus encore, participer à une « communauté » (selon les termes utilisés sur les plateformes et

[232] Document interne à la F.F.R., 5 juin 2019

[233] Ibid.

[234] https://www.ffr.fr/histoires-de-rugby

réseaux sociaux) c'est supposer la transversalité et la prise d'initiative »[235]. En mettant en place cette page qui répondait à un besoin de dispositif numérique participatif en lien avec l'histoire du rugby à l'occasion du centenaire de la F.F.R. en 2019, l'institution a tenté de générer un sentiment communautaire et un mouvement injonctif à participer au partage de souvenirs autour du rugby. Plusieurs facteurs peuvent participer de ce manque de succès : la temporalité, la page ayant été mise en ligne en juin soit à la fin de la saison sportive ; la complexité, la personne souhaitant participer devant remplir plusieurs étapes et de nombreux champs d'indexation avant de pouvoir déposer son document ; le manque d'intérêt, le public n'ayant pas d'intérêt personnel à contribuer.

En définitive, la sélection des documents destinés à composer la mémoire numérique révèle la manière dont la F.F.R. les perçoit comme des opportunités de différentes natures. Financière tout d'abord : en interne, la base de données représente la promesse d'une hausse de la productivité des équipes quand en externe, les documents présentés comme historiques font office d'argument commercial. Médiatique ensuite en permettant à la F.F.R. d'inclure de manière ponctuelle ou continue des documents issus de la mémoire numérique. Enfin, ce projet représente une opportunité d'asseoir la fédération comme figure d'autorité dans l'univers du rugby, que ce soit en exposant un long temps d'existence, notamment à travers l'étalage d'une accumulation de trophées et d'objets, ou en se montrant maîtresse des archives et de leur diffusion. Ce dernier aspect nous amène à nous interroger sur la propriété des documents qui composent la mémoire du rugby français.

[235] Benedetto-Meyer, Marie, et Boboc, Anca. « Chapitre 5. Nouvelles formes de mise en visibilité et coopération au travail : l'apport des outils collaboratifs », Sociologie du numérique au travail. sous la direction de Benedetto-Meyer Marie, Boboc Anca. Armand Colin, 2021, p. 123-151

3.2. La F.F.R., dépositaire de la « mémoire numérique » du rugby français

La fédération française de rugby prend une posture autoritaire vis-à-vis des autres acteurs du rugby en prenant l'initiative du projet mémoire numérique. J'ai choisi de m'appuyer sur trois exemples afin de montrer de quelle manière la F.F.R. adopte cette position qui lui confére un pouvoir sur les documents de la mémoire numérique, bien que cette dernière s'adresse à l'entièreté du rugby français. Je vais aborder le processus initial d'agrégation des documents dans la base de données qui s'est déroulé exclusivement au niveau interne de la fédération, puis le cadrage des productions qui sont créées dans le but d'intégrer la base de données et montrer le rôle de gestionnaire des droits d'administration que s'est auto-octroyé la F.F.R.

3.2.1. Un procédé de sélection des documents à huis clos

La fédération se place comme légitime à se prononcer sur ce qui fait ou non partie de la mémoire numérique du rugby français. En décidant de ce qui compose ou non cette mémoire, et par extension ce qui prend part au patrimoine du rugby en France, il convient de s'intéresser au contexte de production dans lequel les choix quant à la composition et la diffusion de cette mémoire ont lieu. De ce contexte découle la manière dont seront interprétés et reçus les documents choisis pour prendre part à la mémoire numérique, la F.F.R. donne une orientation à la manière dont elle souhaite que les archives soient perçus. C'est ce que Marie Després-Lonnet nomme les « contextes interprétatifs » : « le catalogage, l'indexation et la documentation des objets de patrimoine participent à la « localisation » de ces objets dans des contextes interprétatifs et pour des usages dont la pertinence est liée à un rattachement institutionnel, mais également matériel, particulier »[236]. Ces contextes peuvent également être considérés comme des formes de réécriture des récits portés par les documents, ce que Paul

[236] Després-Lonnet, Marie. *Temps et lieux de la documentation : transformation des contextes interprétatifs à l'ère d'internet*. Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication. Université de Lille, 2014

Ricœur affirme dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli* lorsqu'il écrit « l'histoire est de bout en bout écriture »[237]. Ce contexte d'interprétation mis en relation avec les documents présentés comme faisant partie de la mémoire numérique fait du patrimoine « un point de vue sur la culture »[238] rugby, il montre la vision que la F.F.R. propose de l'histoire du rugby et de la culture propre au sport qui y est liée. Ce lien entre mémoire, patrimoine et culture, incarné par un parcours du document taggué d'archive, peut s'apparenter à un « processus par lequel tout ce qui a été produit dans la culture est perpétuellement repris et transformé »[239], qui décrit en partie le concept de trivialité des êtres culturels introduit par Yves Jeanneret.

Si l'on s'intéresse à la manière dont les archives du projet ont été sélectionnés et cadrés, on remarque que c'est un processus à huis clos qui a été mis en place, dans le sens où aucun acteur extérieur à l'organisation n'est intervenu dans cette étape du projet de mémoire numérique. Le fait de déterminer de cette manière les critères de sélection des documents qui intégrent la mémoire numérique montre un souhait de s'imposer de manière hégémonique dans le paysage du rugby français. La F.F.R. occupe là un poste de décisionnaire unilatéral sur des éléments qui concerne tout le groupe social constitué autour de la pratique du rugby. Florence Descamps souligne que la valeur donnée aux documents dépend de celle qui est accordé au moment du temps passé auquel ils réfèrent par l'institution : « le passé et le souvenir de ce passé sont jugés dignes d'intérêt et se voient attribuer une valeur autorisant les investissements financiers et humains nécessaire à leur conservation. »[240] L'option prise de décider en interne de ce qui pourrait ou non intégrer la base de données de la mémoire numérique montre notamment des aspects politique du projet autour de la volonté de la F.F.R. de conserver un contrôle sur le déroulement du projet et de la mise en place de la base de données. Les équipes en charge du projet prennent les décisions puis se tourne dans un deuxième temps vers les autres services de la fédération pour ouvrir dans un troisième temps le projet aux acteurs du rugby sur les territoires et au grand public à terme. Lors d'un entretien, l'un des porteurs du projet déclare que « c'est très important que la fédération, qui est donc dépositaire, puisse garder une trace de

[237] Ricœur, Paul. Op. Cit., p. 171

[238] Ibid.

[239] Jeanneret, Yves. *Penser la trivialité*. Hermès science publications ; Lavoisier, 2008, p.58

[240] Descamps, Florence. *Archiver la mémoire : de l'histoire orale au patrimoine immatériel*. Éditions EHESS, 2019, p.93

tout ce qui est fait sous sa responsabilité »[241]. L'emploi du superlatif « très » appuie sur l'essentialité de l'idée de contrôle dans ce projet et l'emploi du terme « responsabilité » peut être mis en parallèle d'un besoin de protection ressenti par la fédération vis-à-vis d'une ouverture au grand public. La F.F.R. bénéficie d'une forte exposition médiatique notamment du fait de l'activité des équipes France, ce qui la met dans une position exposée à la critique. Lors de la recension des documents pouvant intégrer la mémoire numérique, étant dans l'ignorance de ce qui se trouvait dans les différents espaces d'inventaire, la fédération a fait signer des accords de confidentialité aux prestataires qui pourraient être en contact avec ces documents, par exemple *Arkhênum*. Les salariés signent de fait ce type d'accord avec leur contrat de travail.

Les critères de sélection ont été choisi dans un contexte précis, celui de la F.F.R. en 2018, sous la présidence de Bernard Laporte, ils sont nécessairement en lien avec ce contexte, avec l'orientation politique donnée par cette gouvernance. En ce qui concerne notre cas, la manière dont les documents sont choisis pour faire partie de la mémoire du rugby français s'axe particulièrement sur l'usage projeté des documents. Dans les deux ateliers menés en interne sur le « cadrage des contenus », aucune personne ayant une expertise reconnue à propos de l'histoire du rugby n'était présente. Marie Després-Lonnet écrit que « les critères sur lesquels chacun se base pour décider de ce qui sera ou ne sera pas pris en compte dépendent de l'objectif visé »[242], ce qui se confirme dans le cas de la F.F.R. L'usage projeté des fichiers numériques, à ce stade, apparaît comme central comme enjeu du projet. Lors de l'intervention d'*Arkhênum* pour l'inventaire des documents présents au Centre national du rugby en vue de les numériser, on relève une tension entre une vision archivistique et stratégique sur les archives. Elle se cristallise autour de la notion de valeur patrimoniale accordée aux documents. Dans son approche, *Arkhênum* propose à la F.F.R. une « matrice patrimoniale [qui répertorie les] lieux, noms, documents, objets qui constituent les piliers patrimoniaux »[243]. Ce document se traduit par un fichier d'inventaire précis contenant des entrées définies par *Arkhênum* et des entrées propres à la F.F.R. Si celles-ci se répètent parfois, par exemple sur l'emplacement physique du document, elles sont le reflet des divergences entre la vision de l'archiviste de chez *Arkhênum*

[241] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante et ayant un rôle à responsabilité

[242] Després-Lonnet, Marie. Op. cit.

[243] Entretien avec une employée de chez *Arkhênum* en octobre 2020

ayant travaillé sur le projet et les équipes de la F.F.R. Par exemple, côté *Arkhênum*, les informations sont centrées sur la forme. Une cote a été apposée sur les boîtes et objets qui correspond aux normes en vigueur en archivistique : elle est composée du nom de la F.F.R., de l'année, du numéro de la boîte ou de l'emplacement où se situe le document et le numéro du document. Ce travail de recensement doit permettre de faciliter la localisation des documents physique, pour autant il demande un apprentissage de la part des salariés de la fédération afin d'être en mesure de le lire correctement, ce qui représente une contrainte en termes de ressources, le temps alloué au projet étant limité au sein des équipes. Dans ce fichier d'inventaire, *Arkhênum* a également ajouté des colonnes pratiques pour contenir des informations en vue de la numérisation, par exemple le format du document précis ou, dans le cas d'un document papier, s'il est recto-verso ou le nombre de prises de vues qu'il requiert. Côté F.F.R., on trouve des informations axées sur les documents, ce qui montre l'importance accordé à ce à quoi pourrait « servir » ces documents. Si l'on effectue une comparaison avec d'autres projets d'archivages numériques, c'est un sujet de tension qui apparaît régulièrement. À titre d'exemple, Évelyne Cohen et Pascale Goetschel écrivent que « le responsable du service d'archives […] a bien spécifié, au cours de l'entretien, que la conservation de cette lourde documentation télévisuelle s'opérait à la fois selon les perscriptions légales et selon l'» intérêt historique »… tout en mettant l'accent sur la difficulté qu'il y avait à le déterminer et sur la subjectivité de cette notion »[244] à propos du projet d'archivage pour France Télévisions. Ici l'intérêt historique évoqué s'apparente à la valeur donnée au document qui est destiné à accéder au statut d'archive selon les critères propres à l'organisation.

Ces critères se retrouvent également dans la création de nouveaux documents qui seront amenés à faire partie de la base de données, la F.F.R. ayant intégré les questions d'indexation en lien avec la mémoire numérique dans les projets qui pilotent la création.

[244] Cohen, Évelyne, Goetschel, Pascale. « Le service des archives de France Télévisions : entre logique d'entreprise et vocation patrimoniale. » *Sociétés & Représentations*, 39, 2015, pp 165-176

3.2.2. De l'usage projeté des documents

Le projet de mémoire numérique comprend plusieurs étapes et, dans celles-ci, on trouve la couverture photographique des événements en quasi-instantanéité. Si ce sous-projet apparaît à première vue sans rapport avec la constitution d'une archive du rugby français, il révèle la volonté de contrôle de la fédération sur les documents amenés à être présents dans la base de données de la mémoire numérique. Un cadre a été établi pour chaque type d'archive qui pourrait être amené à être numérisé ou déposé directement sur la base de données. Par exemple, dans le cas des photographies réalisées en direct, plusieurs éléments mettent en avant l'intervention de la F.F.R. dans le procédé de création. Tout d'abord, en amont de la prise de vue, la fédération prépare une feuille de route consistant à indiquer au photographe le type de photographie dont les services communication auront besoin. Les images sont donc prises en fonction de ce qui pourra servir pour les différentes publications ainsi que pour les partenaires officiels de la F.F.R. Dans les réflexions relatives à la refonte du contrat pour le photographe officiel de la fédération, on trouve la proposition de clause suivante : » une feuille de route définitive […] sera fournie deux jours minimums [sic] avant l'événement à couvrir. L'auteur [des photographies] s'engage à suivre les indications qui lui seront alors données. »[245] ainsi que « l'auteur s'engage à se former au dispositif actuel ou futur choisi par la F.F.R. et à l'utiliser pour la couverture live des événements. »[246] Avec ces engagements, la fédération explicite des attentes qui peuvent apparaître contraignante vis-à-vis de la liberté de regard artistique que peut revendiquer un photographe. Il devient un opérateur pour la fédération qui prend la position de créatrice de contenu et impose la technologie utilisée pour créer ces contenus. Par exemple, lors de la couverture photographique d'un match, la fédération demande au photographe de disposer d'un appareil photo ayant le wifi et de paramétrer les métadonnées des photographies en partie directement sur l'appareil, notamment en y annotant le nom de l'événement et la date ainsi que le *copyright*. La F.F.R. fixe également un délai de rendu pour les photographies définitives : « L'auteur s'engage à mettre à disposition des fichiers exploitables en l'état sur la plateforme dont il lui aura préalablement été fourni l'accès au plus tard quinze jours après l'événement ». Le traitement post-production doit donc avoir lieu en un temps réduit à la suite de l'événement, en prenant en compte le calendrier des saisons sportives où les événements sont souvent

[245] Document interne à la F.F.R., 20 juin 2018

[246] Ibid.

rassemblés sur des plages calendaires proches. Par exemple, les matchs du Tournoi des Six Nations ont lieu chaque année entre fin janvier et fin mars. Dans le cas précis de la couverture photographique du direct mise en place à la F.F.R., le laps de temps de retouche des fichiers avant la livraison a été réduit par rapport à celui dont disposait habituellement la photographe qui travaillait pour la F.F.R. au moment de la mise en place du projet. Sa manière de travailler sur le terrain s'est aussi trouvée modifiée. Elle avait pour habitude de réaliser des prises de vues en rafale puis d'opérer une sélection *a posteriori.* Les images étant envoyées en quasi-instantanéité sur l'espace dédié sur *Newsbridge*, la prise de vue en rafale avait pour résultat de créer des dossiers correspondant à l'événement d'un millier de photos brutes. La photographe a donc dû sélectionner les images qu'elle choisissait d'envoyer sur *Newsbridge* en même temps qu'elle réalisait les prises de vues sur le terrain. Par exemple, lors d'un match, quand un joueur marque un essai, la photographe prend des photographies en rafale afin de s'assurer de disposer d'une photographie qui traduit le mouvement et le moment exact où le ballon touche le sol[247]. La photographe devra ensuite sélectionner les images de l'essai à envoyer via wifi vers *Newsbridge* tout en continuant à suivre les actions du match. Bien que plus exigeant sur le terrain, le dossier final ne contenait plus qu'environ trois cents photographies, ce qui facilite les tâches des équipes de communication et marketing de la F.F.R. qui utilisent ces documents sur les différents canaux de communication de la fédération et pour les envoyer aux partenaires de la F.F.R. Les actions réalisées après la prise de vue changent considérablement aussi puisque c'est le photographe qui importe les fichiers définitifs dans le logiciel dédié, *Newsbridge*. Il faut donc qu'il soit au fait des normes d'indexation mises en place par la fédération.

Newsbridge fonctionne avec une intelligence artificielle qui propose une indexation automatique sur les photographies importées sur le logiciel. Celle-ci fonctionne en *machine learning*, c'est-à-dire qu'elle affine ses résultats en fonction de l'approbation manuelle de ses propositions d'indexation. Les équipes de la F.F.R. ont également participé à nourrir la base de données sur laquelle s'appuie l'intelligence artificielle, par exemple en important les photographies des joueurs sous forme de trombinoscope pour qu'ils soient facilement identifiable, se tenant de face avec une expression neutre. L'intelligence artificielle était programmée pour reconnaître les joueurs présents sur la photographie, les logos des partenaires et les actions de jeu menées, termes qui ont été ajoutés sous la forme d'un thesaurus défini par la direction Communication et numérique de la F.F.R. Une indexation manuelle se rajoutait à

[247] Pour marquer un essai, un joueur doit aplatir le ballon sur le sol derrière la ligne de l'en-but adverse

cette indexation automatique, ayant pour but de simplifier la recherche des fichiers sur *Newsbridge* mais aussi d'orienter l'usage qui sera fait des photographies. On peut sectionner en deux les qualificatifs appliqués aux clichés. Un premier niveau générique contient des mots-clés communs pour toutes les photographies qui décrivent le contexte dans lequel est produite la photographique : le lieu, la date, le titre de l'événement. Le second niveau est plus spécifique, ce sont des termes qui ne concernent que le contenu de la photographie concernée. Ces métadonnées sont encadrées et les termes employés doivent correspondre à une liste précise, la fédération souhaitant connecter *Newsbridge* à la mémoire numérique, l'indexation doit pouvoir correspondre.

Les structures des deux logiciels, *Newsbridge* et *Bynder*, et les chemins d'accès aux documents, la manière dont les informations sont hiérarchisées, sont aussi révélatrices des éléments qui sont importants pour la F.F.R., de ce que l'institution souhaite donner à voir au public de ce qui compose la mémoire numérique.

3.2.3. Les chemins d'accès aux documents révélateurs d'intentions politiques

En tant que propriétaire des licences des solutions *Bynder* et *Newsbridge* qui sont en marque blanche, la fédération a choisi les manières dont seraient présentés les archives. Les onglets, les sections, les mots-clés qui guident la recherche et les filtres ont été déterminés par les équipes de la F.F.R. Le statut de propriétaire est lié à l'aspect financier, la F.F.R. possède les licences car elle les paye. Les options disponibles et l'évolution des deux solutions utilisées dépend donc du budget de la fédération. En ce point, le projet mémoire numérique ne peut être décorrélé de l'aspect politique puisque le budget est proposé par l'équipe dirigeante de la F.F.R. et voté par les dirigeants de club lors du congrès annuel. Les choix opérés par les équipes de la fédération reflètent les axes politiques qui correspondent à la présidence en place. Les documents de la mémoire numérique et la manière dont ils apparaissent sur les deux plateformes représentent la façon dont la F.F.R. souhaite que la mémoire du rugby soit perçue et, par extension, les éléments qui sont centraux dans la culture rugby.

Au niveau de *Newsbridge*, il y a quatre niveaux d'accès possible. L'accès aux archives y est réservé puisqu'ils sont produits en quasi-instantanéité, ce qui ne permet pas un temps de

modération. Les risques liés à une utilisation ou une diffusion abusive des documents sont donc plus importants. Dans un document stratégique visant à cadrer la configuration de l'accès à *Newsbridge*[248], la gestion des droits d'administration est décrite comme suit. Le statut de « manager » est accordé uniquement au directeur de la Communication et du numérique, à la responsable du numérique et à moi-même, chargée du projet. Ce rôle permet de « tout faire car il détient tous les droits. »[249], les personnes qui cadrent le projet se trouvent donc dans une position d'autorité absolue sur les autres acteurs ayant accès à *Newsbridge*. Les enjeux de contrôle de la diffusion des documents ressortent particulièrement dans les accès qui ont été accordés par les managers aux autres acteurs. Les utilisateurs ayant le plus de droits sont ceux qui occupent des postes composant la voix médiatique de la F.F.R. : les *community managers*, les « chargés de contenus » et les photographes officiels. Ils ont l'accès aux photographies qui arrivent en direct sur l'espace dédié dans *Newsbridge* et peuvent également ajouter des photographies. Les autres acteurs sont cantonnés peuvent uniquement consulter les images et les télécharger. La différence entre les comptes internes à la F.F.R. correspondant aux différents services et ceux des partenaires réside dans le nombre de documents visibles. Les partenaires ne peuvent visualiser qu'une sélection qui a été faite à leur adresse par le service marketing de manière à respecter les règles établies dans les contrats de partenariat. Par exemple, les photographies utilisées par les partenaires doivent impérativement montrer trois joueurs au minimum, les représentations individuelles étant sous l'objet de contrats qui pourraient entrer en concurrence avec ceux des partenaires. Par exemple, *Le coq sportif* est l'équipementier de la F.F.R. et un partenaire majeur de l'organisation mais les joueurs peuvent avoir signé des contrats individuels avec des marques de vêtements de sport différentes comme *Nike* ou *Adidas*.

Du côté de *Bynder*, les droits d'administration sont gérés de manière plus fine puisqu'il est possible pour les personnes en charge du projet de créer des profils en autorisant des actions dans la base de données. Le projet ayant été mis en pause à partir de la crise sanitaire du covid-19 en mars 2020, la question des droits d'administration est restée au niveau stratégique lors de mon passage à la F.F.R. Par défaut, il était prévu qu'un filigrane apparaisse sur les documents avec une demande de téléchargement possible pour les utilisateurs n'appartenant pas à la direction de la communication et du numérique. En attendant que la base de données soit entièrement opérationnelle, la fédération a mis en place un processus de centralisation des

[248] Document interne à la F.F.R., 5 octobre 2018

[249] Document interne à la F.F.R., 11 septembre 2018

demandes d'utilisation des photographies. Dans le courriel envoyé à tous les salariés le 28 juillet 2021, il est mentionné que « pour chaque demande, il faudra préciser le type de photos, l'objet de la photo, l'usage de la photo et le destinataire de la photo » ce qui montre la volonté de maîtrise des usages des documents de la mémoire numérique.

Si l'accès aux archives passe en partie par les droits d'administration, il est aussi présent dans la manière dont elles apparaissent sur les deux logiciels de la mémoire numérique. L'indexation est la clé qui permet de choisir le chemin d'accès vers les archives et permet à la F.F.R. d'exercer un pouvoir sur les autres acteurs.

3.3. L'indexation et le classement, instruments politiques de la F.F.R.

Les différentes manières d'indexer les documents de la mémoire numérique montrent les directions politiques qui sont données par la fédération, en révélant notamment la vision qu'elle souhaite véhiculer des valeurs du rugby. Depuis la stratégie coconstruite avec les intervenants de la société *Arkhênum,* notamment au niveau de l'inventaire et de la numérisation, jusqu'à l'affichage des documents sur la base de données numérique en passant par l'interopérabilité des différentes applications et logiciels utilisés par la F.F.R., l'indexation apparaît centrale. Elle se révèle jouer un rôle au-delà du stockage et de l'organisation des archives sur la base de données en se trouvant au service des intérêts politiques de la F.F.R.

3.3.1. L'influence des étapes de l'inventaire et de la numérisation

Arkhênum est intervenu dans la réalisation d'un inventaire au sein des archives déjà présentes sur le site du Centre national du rugby. Avant de nous intéresser à la manière dont les documents choisis comme « pépites » sont répertoriés dans la base de données de la mémoire numérique, il convient de faire un point sur le volume de données, celui-ci pouvant également conditionner l'indexation puisque l'un des objectifs est de faciliter la recherche de documents parmi la masse présente sur *Bynder*. À l'issue des soixante jours d'intervention de l'archiviste[250], le rapport de fin de mission rédigé par *Arkhênum*[251] présente les chiffres suivants :

[250] Mission réalisée au Centre national du rugby du 2 août 2019 au 15 novembre 2019

[251] Document à destination de la F.F.R., 26 novembre 2019

Tableau 1 : Inventaire des « pépites » du Centre national du rugby au 26 novembre 2019

Type de documents trouvés	Nombre de documents	Part sur la totalité des documents de ce type consultés
Document papier et iconographique	1 286 (15 936 vues uniques)	7 %
Vidéo	654	90 %
Objet	328	70 %
Affiche	56	40 %
Négatif	3 618	100 %

Ces chiffres sont significatifs sur le type de sélection opérée. On remarque qu'un tri plus important a été mené parmi les documents papier, on peut supposer qu'une partie a été exclue par son caractère légal, par exemple les archives des services comptable, ressources humaines ou juridique qui comportent notamment des données personnelles et confidentielles [Tableau 1]. Ne pas exposer le contenu du projet à ce type de considération facilite le processus de vérification du projet avant l'ouverture au grand public afin de s'assurer d'être en conformité avec le Règlement général sur la protection des données, d'autant plus que la fédération française de rugby est une association reconnue d'utilité publique. D'autres boîtes d'archives ont été écartées « par manque de temps »[252] ou parce qu'elles apparaissaient « sans intérêt patrimonial »[253] pour *Arkhênum*, en fonction du titre présent sur la boîte. Cette méthode de tri présente un premier frein dans la construction de la mémoire numérique en tant que reconstruction de l'histoire du rugby puisque l'exhaustivité requise pour représenter l'entièreté

[252] Rapport de fin de mission rédigé par *Arkhênum* à destination de la F.F.R., 26 novembre 2019

[253] Ibid.

de l'histoire du sport ne peut être atteinte. L'étape qui suit l'inventaire avant l'import dans la base de données est la numérisation. Celle-ci montre de nouveau ce que la F.F.R. veut laisser voir de la mémoire du rugby.

Tableau 2 : Tableau comparatif entre les documents inventoriés et la numérisation réalisée sur une sélection de documents au 24 février 2020

Type de documents concernés	**Nombre de documents inventoriés**	**Type de numérisation**	**Nombre de documents numérisés dans le lot 1**
Document papier et iconographique	1 286 (15 936 vues uniques)	Scanner classique	15 973
Vidéo	654	Vidéo	3
Objet	328	360°	53
Affiche	56	Scanner à plat	333
Négatif	3 618	Négatif	3 618

Dans le tableau ci-dessus [Tableau 2], les chiffres de l'inventaire et ceux du premier lot de numérisation sont comparés. Ce dernier correspond à une sélection parmi les documents inventoriés pour une première numérisation, la totalité des documents demandant un budget trop conséquent. En effet, le budget alloué au projet de mémoire numérique a été drastiquement réduit lors de la crise sanitaire liée au Covid-19. Les ambitions en termes de format ont en conséquent été revues à la baisse : beaucoup d'objets pouvant être numérisés « à plat » [Figure 71] c'est-à-dire en ayant en format de sortie une image, cette méthode a été privilégiée car elle est moins onéreuse que la numérisation « en 360 degrés » [Figure 72] qui demande l'utilisation d'une machine spécifique. La différence de prix est bien significative entre les deux procédés : numériser un objet à plat coûte dix euros contre quatre-vingts euros l'unité pour les objets en

360 degrés[254]. Le recours au scanner classique a été également favorisé par rapport aux vidéos, cette méthode étant également moins chère à l'unité, soixante-dix centimes par vue, que la conversion vidéo qui coûte soixante euros par vidéo traitée[255]. Le mode de numérisation détermine le format du fichier numérique et donc la manière dont le document sera présenté. Par exemple, un objet numérisé « à plat » [Figure 71] a pour résultat une image fixe. Il est possible pour l'utilisateur d'agrandir l'image pour consulter des détails mais il ne peut pas se rendre compte des proportions de l'objet tangible. Une numérisation « en 360 degrés » [Figure 72] permet de mettre plus facilement en valeur les archives par la suite, que ce soit sur la base de données ou sur les différents canaux de communication. Le fichier numérisé permet de simuler la manipulation l'objet avec une reconstitution en trois dimensions.

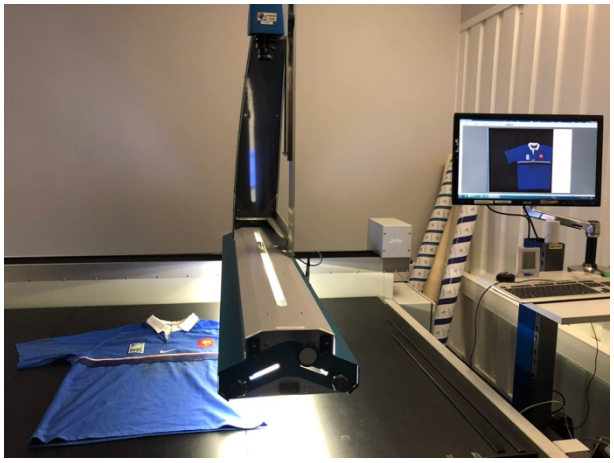


Figure 71 : : Photographie personnelle de la numérisation d'un objet à plat dans les locaux d'Arkhênum à Bordeaux, 2 janvier 2020

[254] Document présentant les prix pratiqués par *Arkhênum* pour la numérisation, 2 octobre 2019

[255] Document présentant les prix pratiqués par *Arkhênum* pour la numérisation, 2 octobre 2019

Figure 72 : Photographie personnelle de la numérisation d'un objet en 360° dans les locaux d'Arkhênum à Bordeaux, 2 janvier 2020

Les contraintes de temps et de budget qui ont mené à modifier le déroulé de l'inventaire et les modalités de numérisation montrent un autre frein à la reconstitution de l'histoire du rugby en lien avec l'orientation politique de la fédération. Les ressources humaines et financières dédiées au projet dépendent des décisions prises au niveau de la direction de l'association. La préoccupation d'une archive fidèle à l'histoire du rugby dans un but de reconstitution en vue d'une transmission apparaît au second plan vis-à-vis des enjeux politiques, notamment ceux de gestion. Dans ce souci de maîtrise des usages des documents, et afin de faciliter leur réutilisation, qui peuvent donc être perçus comme « rentables », *Arkhênum*, en collaboration avec les équipes de la F.F.R., a mis en place des normes afin de nommer les fichiers et d'orthographier de manière harmonisée les métadonnées qui y sont associées.

3.3.2. L'indexation, clé de l'interopérabilité des plateformes

L'indexation des fichiers de la mémoire numérique peut être perçue comme une forme de réécriture, elle rend compte d'» un certain point de vue sur la situation à documenter »[256], elle serait révélatrice du contexte de mise à disposition des archives sur la base de données, celui-ci étant en lien avec l'aspect politique de la F.F.R. *Arkhênum*, en intervenant sur le projet, a créé un guide d'indexation en tenant compte des besoins exprimés par la fédération. Ce fichier répond à plusieurs enjeux : un classement pérenne des documents sur la base de données de la mémoire numérique pour ne pas perdre de données, une recherche facilitée pour les utilisateurs afin d'accéder aux archives et de garantir leur utilisation multiple sur les différentes plateformes proposées par la F.F.R. aux différents acteurs du rugby [Figure 1]. Le fichier d'inventaire qui comprend les colonnes correspondant aux sections d'indexation sur *Bynder*. N'utiliser qu'un seul fichier pour tout l'inventaire comporte des risques de perte élevés, c'est pourquoi *Arkhênum* a mis en place un protocole strict : chaque jour, le fichier doit être copié, le nom modifié avec la date du jour et l'ancien fichier stocké dans un dossier dédié. Plusieurs personnes pouvant intervenir sur ce fichier, ce système peut paraître précaire puisqu'il est dépendant de l'opérateur et de sa rigueur. Le document visant à cadrer les termes utilisés pour l'indexation des documents de la mémoire numérique repose sur le même procédé et donne des indications sur la marche à suivre pour les personnes amenées à ajouter des éléments sur la base de données.

Harmoniser les termes utilisés dans les métadonnées liées aux fichiers permet aussi de mettre en place des suggestions automatisées, par exemple avec de l'auto-complétion ou en proposant des cases à cocher avec des propositions, pour aider les utilisateurs. Du côté de la fédération, l'indexation s'apparente à « une manière très précise et très fine »[257] de « thématiser, de ranger, d'archiver »[258] qui n'est possible que grâce à l'usage d'outils numériques. Le guide rédigé par *Arkhênum* est également applicable à *Newsbridge* et doit être intégré au fonctionnement de l'intelligence artificielle qui indexe de manière automatique les photographies entrantes sur le logiciel. Une intervention manuelle est donc nécessaire en amont

[256] Desprès-Lonnet, Marie. *Temps et lieux de la documentation : transformation des* contextes *interprétatifs à l'ère d'Internet.* Mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches de l'Université de Lille, GERIICO, 2014, p. 94

[257] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante et occupant un poste à responsabilités

[258] Ibid.

de l'identification menée par l'intelligence artificielle pour s'assurer de l'harmonisation des termes employés avec ceux dédiés à l'indexation sur *Bynder*.

L'énumération des règles à suivre pour l'indexation des documents de la mémoire numérique constitue un argument en faveur de la F.F.R. lorsqu'elle met en place une limite de comptes utilisateurs pouvant agréger des fichiers sur *Bynder*. Le document est très précis et demande une bonne connaissance des logiques d'indexation et de l'environnement de la fédération de la part de la personne en charge. Par exemple, l'usage des majuscules y est décrit[259] : elles doivent être accentuées, en début de chaque champ et respecter les normes appliquées dans la langue française. De la même manière, la société cadre le recours aux abréviations, les signes de ponctuation et la manière d'écrire les chiffres. L'intervention de la F.F.R. se montre essentielle dans la réalisation de ce guide puisque la façon d'orthographier les expressions et titres de compétitions propres au rugby y sont détaillées. Ces éléments montrent la figure de dominante qu'occupe la fédération puisque c'est elle qui se trouve décisionnaire des règles langagières sur ce qui a trait au rugby dans l'espace numérique qui fait office de mémoire du rugby. Elle apparaît à la base de la culture rugby en définissant la manière de s'exprimer à propos de l'histoire du rugby.

Dans la seconde partie du document, *Arkhênum* détaille les normes pour le contenu de chaque colonne qui compose le document d'indexation destiné à faciliter l'import des métadonnées liées aux documents numérisés sur la base de données [Tableau 3].

[259] Guide d'indexation des archives à destination de la F.F.R., 6 août 2019

Tableau 3 : Extrait du Guide d'indexation des archives, rédigé par Arkhênum *à destination de la F.F.R, 6 août 2019*

Date supérieure	jj/mm/aaaa jj/mm/[?] [?]/mm/aaa[a] Sans date	Format « Date courte » dans Excel. Date la plus récente de l'archive. Si la date est incertaine, utiliser des crochets et points d'interrogation. Pour indiquer une année entière on notera, par exemple : 31/12/1974. Pour les archives avec une seule date, comme la photo d'un match, la date inférieure et la date supérieure sont identiques.
Description	Texte libre	Texte complétant le titre, décrivant physiquement l'archive ou son contenu, etc. Le texte se termine par un point.
Résultat	ECO 16-19 FR FR 10-19 ANG FR 30-12 ITA	Résultats du match si l'archive correspond à un seul match. Les noms des équipes sont abrégés. Les autres commentaires si les résultats sont à mettre en « Description ». Par exemple : « AS Béziers 21-21 SU Agen (vainqueur Béziers aux tirs aux buts) », le commentaire entre parenthèse ira dans « Description ».
Quantité	Chiffres arabes	Nombre de documents. Pour les boîtes, le nombre de documents n'est pas compté.
Localisation archives	Bureau du digital DTN - local analyse vidéo - carton 2007-2008 9.1.5	Uniformiser les intitulés des localisations, proscrire les synonymes. Pour les archives situées dans les locaux sous le terrain, la colonne « Adresse » du fichier « Archivage » est reprise (travée.épi.tablette).
Mots-clés	Défaite Victoire Victoire ; Champion	Mots-clés libres. Proscrire les synonymes. Mettre une majuscule à chaque mots-clés. Séparer les mots par un point-virgule entre deux espaces.
Localisation évènement	France Grande-Bretagne Etats-Unis Samoa	Pays en rapport avec l'archives (lieu du match, pays concernés dans une lettre, etc.).

La première colonne de ce tableau de cadrage de l'indexation au sein du document d'inventaire contient les différentes entrées des colonnes dudit document. La deuxième comprend des exemples de format toléré et la troisième une description détaillée de ce qui doit se trouver dans l'entrée du fichier d'inventaire et la manière dont ce doit être rédigé. Ces précisions sont croisées avec les normes générales énoncées dans la première partie du document, on retrouve dans ce guide d'indexation la rigueur propre à l'archivistique tout en répondant aux besoins d'interopérabilité exprimés par la F.F.R. *Arkhênum* complète ce tableau par une section « réservée à *Arkhênum* » qui concerne les informations techniques nécessaires à la numérisation. Parmi les entrées des colonnes, on trouve « proposition numérisation »[260] dans laquelle les intervenants de la société *Arkhênum* exprime une recommandation sur l'intégration ou non au sein de la base de données de la mémoire numérique, principalement en fonction de deux critères : la correspondance entre le document et la matrice patrimoniale définie au début du projet et la possibilité de numérisation en rapport notamment avec son éventuelle usure. En revanche, l'entrée « à numériser » est, elle, réservée à la F.F.R. et ce sont les équipes de l'institution qui ont autorité sur la décision finale de numériser un document trouvé lors de l'inventaire. Je n'ai pas observé de cas de désaccord durant ma mission à la

[260] Guide d'indexation des archives à destination de la F.F.R., 6 août 2019

F.F.R.[261], ce qui peut s'expliquer par les échanges réguliers que j'ai pu avoir avec l'archiviste en charge de l'inventaire. *Arkhênum* étant prestataire pour la fédération, la société a un intérêt financier à s'aligner sur les besoins exprimés par la F.F.R. même s'ils diffèrent de l'intérêt purement historique.

L'indexation modifie le statut du document qui devient une incarnation de quelque chose, ce qui fait écho à ce que Marie Després-Lonnet explique quand elle écrit que « nous décidons que certains objets vont devenir exemplaires d'une pratique sociale, d'une performance artistique, d'un tour de main, d'un type d'échange… »[262] Le document est considéré comme un simple support qui comporte un double-sens : celui lié à son contenu et celui qui lui est conféré par l'ajout de métadonnées. Celles-ci sont révélatrices d'un « enjeu de pouvoir exercé par les médiateurs de l'information et du document »[263] dans le sens où elles modifient le document qu'elles concernent.

Le document devient un médiateur en contenant des données ayant pour objectif de « permettre l'accès le plus rapide possible au contenu recherché »[264], de faciliter la transmission de l'information liée au document. À travers l'analyse de ces métadonnées, on peut voir se dessiner des enjeux politiques en lien avec l'usage qui a été prévu pour ces documents. Ces données s'adressent aux utilisateurs des archives. En permettant d'orienter les résultats de recherche au sein de la base de données, l'indexation apparaît comme un guide qui montre les documents qui correspondent aux besoins exprimés par l'utilisateur. Cet aspect indique le double-objectif qu'elle remplit : un gain de productivité pour les équipes internes à la F.F.R. qui recherchent des documents à des fins professionnelles et constituer un récit de l'histoire du rugby qui reflète la vision portée par la Fédération sur cette histoire.

Les termes sélectionnés pour l'indexation et la manière dont ils sont organisés, sous forme de thesaurus, sont des indicateurs sur le contexte de production de l'archive. L'indexation donne à voir la manière dont la F.F.R. interprète la mémoire numérique et laisse transparaître

[261] Du 11 juin 2018 au 31 juillet 2021

[262] Després-Lonnet, Marie. Op. cit.

[263] Kovacs, Susan et al. « Bonnes feuilles. Indice, index, indexation ». *Documentaliste-Sciences de l'Information*, no 2006/3 Vol. 43, 2006. p.210-215

[264] Boulogne, Arlette, et al. « Journée d'étude ADBS audiovisuel : Indexation des images et des sons : le numérique a-t-il changé les pratiques ? ». *Documentaliste-Sciences de l'Information,* no 2006/2 Vol. 43, 2006. p.136-142

des informations à propos de l'organisation. Par exemple, ajouter dans les « domaines » assignés aux documents une entrée « territoire » montre l'image que souhaite véhiculer la F.F.R. : une institution au service des acteurs du territoire, notamment des clubs. Ce « domaine » aurait pu constituer un sous-domaine du domaine « rugby amateur ». Le fait de lui attribuer un point d'entrée spécifique permet de le mettre en avant en regard d'autres éléments.

Le cadrage et la normalisation de l'indexation des documents destinés à la mémoire numérique facilitent leur usage multiple que l'on peut retrouver sur les différents lieux prévus par la F.F.R. en lien avec la mémoire numérique. Ceux-ci ressortent particulièrement lorsque l'on s'intéresse à la manière dont on accède aux fichiers, pas uniquement via les logiques d'indexation mais également l'organisation de ces espaces.

3.3.3. Enjeux du design des espaces numériques

J'ai choisi de concentrer l'analyse sur l'accès des documents sur trois exemples qui sont à mon sens équivalents, car ils représentent dans chaque cas un lieu de stockage, temporaire ou définitif. Il s'agit de *Newsbridge*, *Bynder* et la page *Histoires de rugby*.

L'espace en ligne sur lequel se rendent les utilisateurs de *Newsbridge* semble orienté vers l'immédiateté. Dans les normes de nommage des archives, la mention « live » doit être apposée sur les dossiers, appelés « missions » sur *Newsbridge*, qui comprennent des images issues d'un événement couvert en direct. Les onglets y sont organisés selon les différentes équipes dont s'occupe la F.F.R. et dans chacun d'entre eux, les données sont classées de manière antéchronologique. Ce classement n'est pas modifiable par les utilisateurs et reflète l'aspect immédiat de l'utilisation des photographies. Ces éléments pointent également que *Newsbridge* n'est pas utilisé comme un espace de stockage puisque la recherche, si elle est réalisable via la barre de recherche et en parcourant manuellement les répertoires de fichiers, n'est pas facilitée pour l'utilisateur. On remarque que les onglets présents sur la plateforme représentent une entrée par type d'équipe [Figure 73], ce qui montre que les images hébergées sur *Newsbridge* sont orientées vers une utilisation sur les différents canaux de communication dans le but de couvrir l'actualité des équipes.

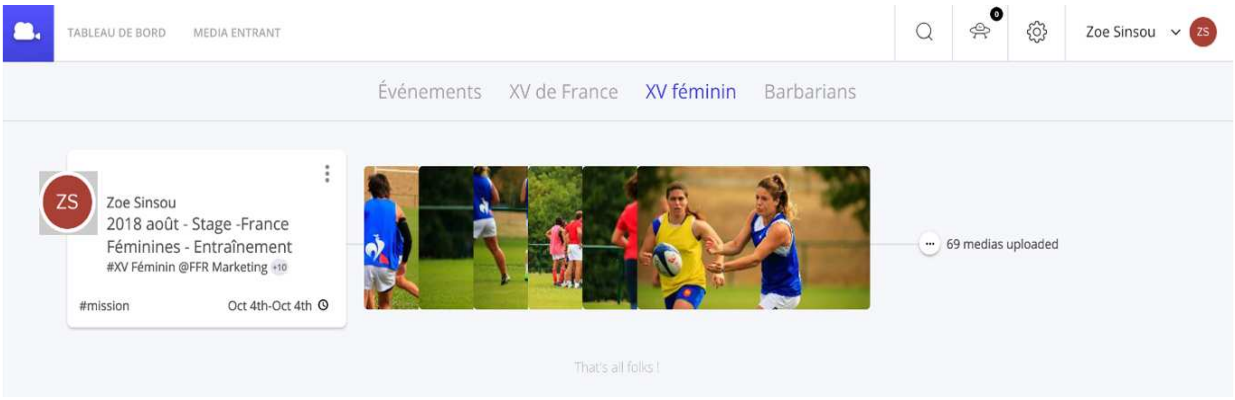


Figure 73 : *Capture d'écran de la vue d'ensemble des fichiers sur Newsbridge, octobre 2018*

Newsbridge étant consacré à la couverture photographique des événements en direct, la F.F.R. n'y donne accès qu'à peu d'utilisateurs qui ont tous un objectif de communication au grand public. Les informations accessibles sur chaque fichier répondent à cet objectif [Figure 74] : on y trouve l'identification des personnes présentes sur la photographie affichée, les « labels » qui sont des mots-clés associés à l'image, le nom du dossier appelé « mission » sur *Newsbridge* et des informations pratiques comme la date de la prise de vue et la localisation.

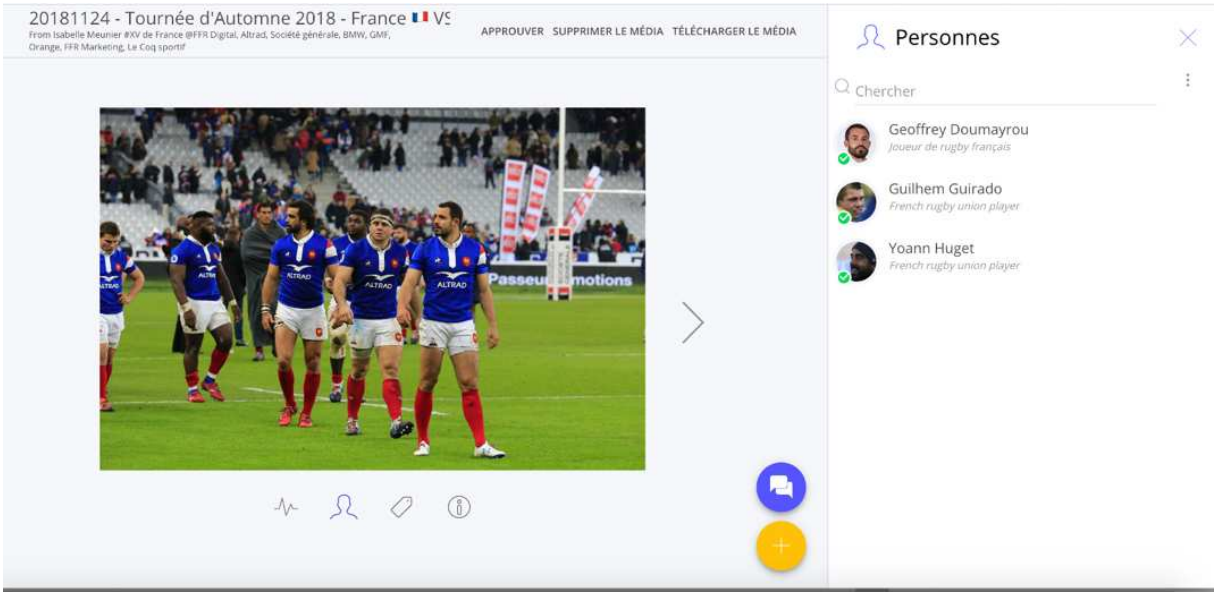


Figure 74 : *Capture d'écran de l'affichage d'une image sur Newsbridge, octobre 2018*

La base de données de *Bynder* semble au contraire s'inscrire dans un temps long. Elle est nommée « médiathèque » par la fédération qui lie donc cette interface numérique à un lieu non seulement de conservation, mais également de transmission et de diffusion, où les utilisateurs peuvent accéder à des supports et formats différents de documents. La structure de l'espace sur lequel agissent les utilisateurs traduit la volonté de stockage des fichiers, la recherche peut être affinée selon plusieurs paramètres et il y a plusieurs chemins d'accès vers les archives. Une fois dans la section « Médias » qui est le lieu où se trouve l'intégralité des documents [Figure 75], l'utilisateur peut choisir la manière dont les données sont affichées, que ce soit l'ordre dans lequel ils se trouvent où s'ils apparaissent sous forme de vignettes ou de listes par exemple. La personnalisation de l'affichage permet à l'utilisateur de s'approprier la base de données en étant plus à l'aise dans la navigation. Un système de filtres permet d'affiner la recherche, qui peut également être initiée par une saisie de texte dans la barre de recherche. On peut les rassembler en trois ensembles : le contenu, avec la partie « Sujets » et les « Tags », le contexte avec les filtres « Années » et « Compétitions » et la forme avec le filtre par couleurs, par typologie de documents ou le filtre « Avancé » qui se concentre sur l'aspect technique des documents, par exemple le format précis, ainsi que les données archivistiques comme la cote des boîtes dans laquelle se trouve le ou les documents cherchés. Ces options de recherche laissent à voir l'intention de la F.F.R. de faire de cet espace un environnement de stockage où les utilisateurs viennent piocher des documents pour différents usages qui peuvent être couverts par la panoplie de filtres.

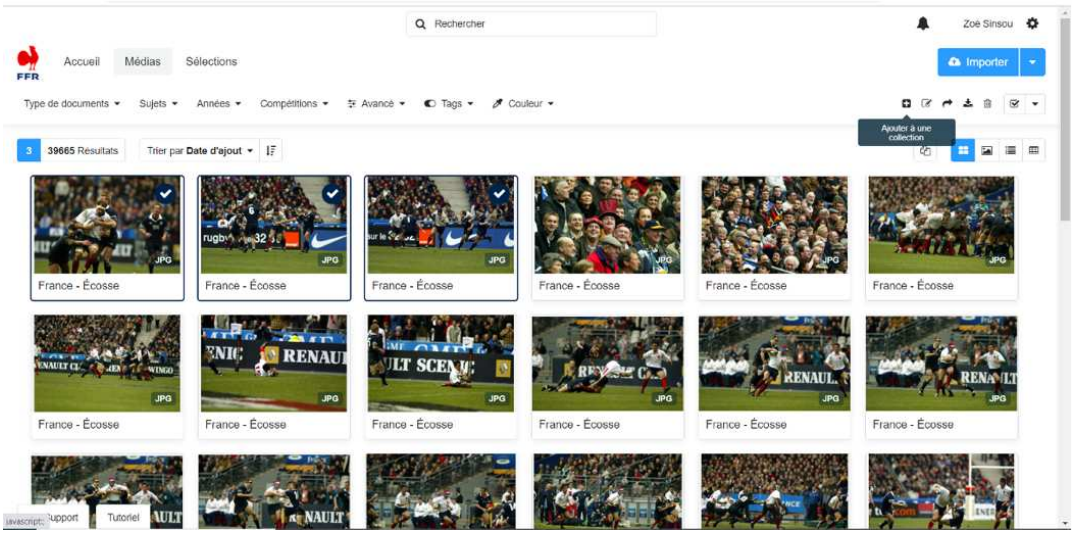


Figure 75 : Capture d'écran de l'onglet « Médias » sur la base de données de Bynder servant de « médiathèque » à la F.F.R., septembre 2020

La « médiathèque F.F.R. » apparaît également tournée vers des logiques d'échanges entre les utilisateurs. Cet aspect ressort particulièrement quand on s'intéresse à l'espace « Sélections » [Figure 76] qui s'apparente à une forme d'espace personnel. L'utilisateur peut y sauvegarder des fichiers et des sélections de fichiers qu'il peut partager avec d'autres utilisateurs. Les utilisateurs sont aussi constructeurs de la médiathèque dans le sens où ils peuvent « publier en ligne » leurs sélections de fichiers. Elles peuvent alors être affichées sur la page « Accueil » [Figure 76] et accessibles à tous les utilisateurs. Chaque utilisateur peut ainsi moduler son espace dans la base de données qui est alors présentée comme une forme de service que la F.F.R. offre aux acteurs du rugby. On peut dégager trois usages principaux de la base de données : le stockage et la recherche de documents en vue du téléchargement, le partage avec d'autres utilisateurs et l'espace personnel modulé à l'image de chaque utilisateur.

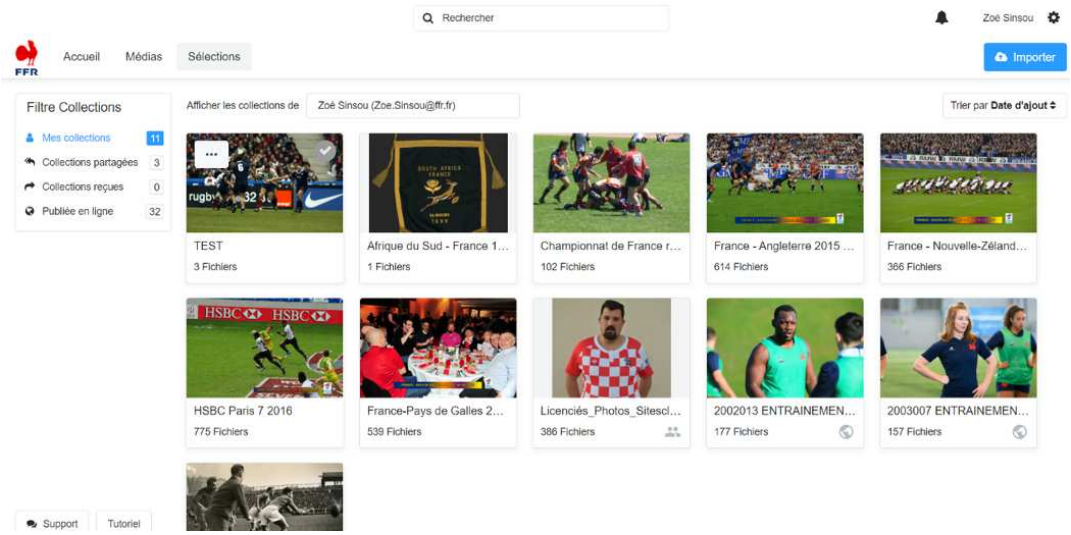


Figure 76 : Capture d'écran de l'onglet « Sélections » sur la base de données de Bynder servant de « médiathèque » à la F.F.R., septembre 2020

Cet espace « Accueil » [Figure 77] renvoie à la cible de la plateforme : le grand public. Si la base de données est ouverte dans un premier temps uniquement aux acteurs du rugby dépendant de la F.F.R., elle est destinée à être accessible à tous ceux qui le souhaitent. Les filigranes présents sur les aperçus des documents [Figure 78] sont une forme de protection des usages mis en place par la F.F.R. qui peut, en fonction de droits d'administration accordés au profil de l'utilisation, être renforcée par une demande d'autorisation de téléchargement. La fédération montre de cette manière sa posture de décisionnaire quant à l'usage des documents de la mémoire numérique. La page d'accueil qui est la première page que voit l'utilisateur

lorsqu'il accède à la mémoire numérique est modulable par les utilisateurs et modérée par la F.F.R. qui dispose des droits permettant d'administrer l'intégralité des aspects de la base de données.

Figure 77 : Capture d'écran de l'onglet « Accueil » sur la base de données de Bynder servant de « médiathèque » à la F.F.R., septembre 2020

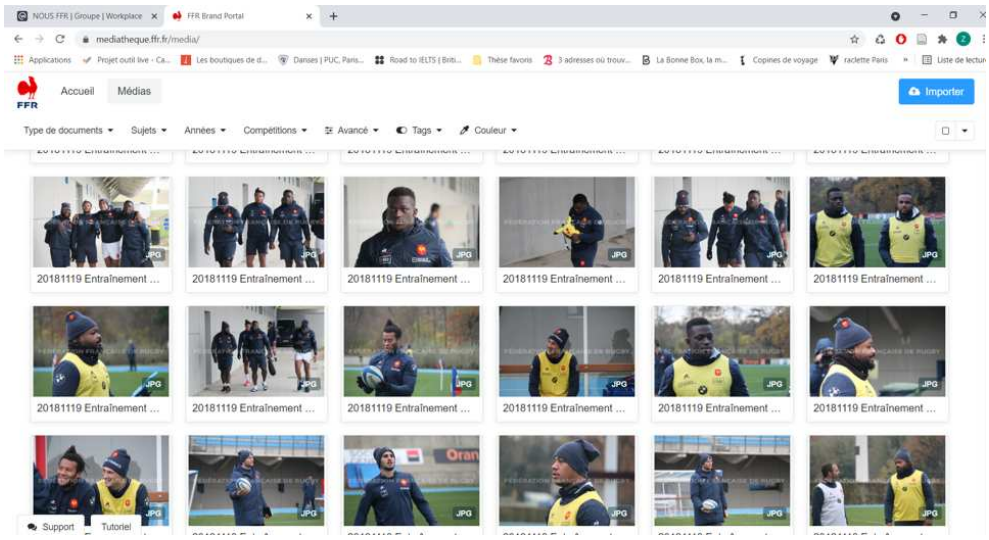


Figure 78 : Capture d'écran montrant un aperçu du filigrane sur les documents, septembre 2020

La question de la modération se retrouve également sur la page *Histoires de rugby* qui se trouve sur le site Internet de la F.F.R., puisque la page apparaît entièrement tournée vers le visiteur. Elle constitue une base de données puisqu'on y retrouve des photographies et témoignages issus en partie de la fédération et en partie du grand public. Contrairement à *Newsbridge* et *Bynder* qui sont des prestataires qui proposent des espaces en marque blanche,

Histoires de rugby est porté dans son élaboration par la fédération. Cette différence est marquée par le logo propre qui est présent sur la page [Figure 79] ainsi que l'absence de logo France Rugby, ce qui s'explique aussi par la présence de la page sur le site de la F.F.R. qui est identifié comme rattaché à l'organisation sans la nécessité du logo.

Figure 79 : *Capture d'écran de la page Histoires de rugby sur le site de la F.F.R., septembre 2020*

Histoires de rugby semble avoir été construite pour l'opération de communication éponyme et ce ne serait pas le programme de communication qui découle de la page. Cela se traduit notamment par la mise en avant de documents suggérés, par exemple avec « les plus recherchés » qui est une section qui permet à la F.F.R. de connaître les intérêts de son public et de cibler ensuite les communications autour de ces thématiques. La recherche, bien que proposée en saisie de plein texte dans une barre de recherche, est limitée par l'autocomplétion que la F.F.R. a mise en place et qui correspond aux données des documents déjà présents sur la page. Les quelques données demandées par la fédération pour indexer les fichiers lors d'un import sont révélatrices de l'importance donnée à l'utilisateur, pour qui l'indexation ne doit pas être chronophage ou trop technique, pour ne pas le repousser. La simplicité est de mise : sont seulement demandés l'année de prise de vue de la photographie, la ville où elle a été prise et le club amateur concerné par l'image. Le club doit être sélectionné dans la liste proposée par la F.F.R., sur la base des clubs déclarés administrativement auprès de la structure. L'utilisateur est donc au centre de la manière dont sont affichées les informations sur la page *Histoires de rugby,*

mais il est limité dans ses actions par l'amplitude que lui donne la F.F.R. qui conserve donc une forme de contrôle. Elle suggère également les actions à l'utilisateur, en faisant ressortir visuellement les boutons d'action « Rechercher » et « Contribuer », en jaune sur un fond bleu foncé [Figure 79]. Le visiteur est guidé vers les actions qui sont attendues de lui, même s'il dispose d'une liberté relative dans son champ d'action : la recherche est limitée à cause de l'autocomplétion qui ne laisse pas de liberté dans la saisie du texte et la contribution, qui correspond à l'envoi d'une image et d'un texte qui l'accompagne pour modération et publication sur la page, est encadrée par un des formulaires présentant des champs à compléter.

Le texte, libre, dans le formulaire de soumission d'une image et d'un texte, incarne la fonction de témoignage que la F.F.R. semble souhaiter donner aux documents issus d'*Histoires de rugby*. L'accent semble alors mis sur l'aspect historique et communautaire du projet de mémoire numérique. Lorsqu'une image est consultée, il est possible de la télécharger sans restriction, la seule protection de la F.F.R. quant à l'utilisation qui sera faite du document réside en un *opt in,* soit une case à cocher valant approbation du texte accolé à la case. Le message d'avertissement suivant apparaît avant l'*opt in* : « Vous êtes sur le point de télécharger une image soumise à des droits d'auteurs, veuillez confirmer le respect de ses droits ». Ce message fait appel au sens des responsabilités de l'utilisateur qui s'engage à « respecter les droits », il est mis face à une obligation d'ordre légale. La case à cocher confirme, elle, le respect des conditions générales d'utilisation du site dans lesquelles est détaillé le cadre d'utilisation des fichiers téléchargés. La F.F.R. se positionne de nouveau dans une position directive envers les différents utilisateurs de la page, puisqu'elle seule dispose de la possibilité de modifier ces conditions. La possibilité d'afficher une vue « carte » sur laquelle sont affichés les endroits où ont été prises les photographies [Figure 80]. La localisation permet de favoriser l'aspect communautaire en créant un point commun entre les utilisateurs : le territoire et le lien avec ce territoire.

Figure 80 : Capture d'écran de l'affichage des témoignages en mode « carte » sur la page Histoires de rugby, site de la F.F.R., septembre 2020

En définitive, l'indexation et le classement permettent de rendre compte d'une part du positionnement politique de la F.F.R. et d'autre part des valeurs du rugby qu'elle souhaite véhiculer. La fédération apparaît dans une position d'autorité, elle se montre en charge de la mémoire numérique dans le sens où elle assure le fonctionnement des espaces de stockage et de mise à disposition au public et où elle encadre également la manière dont les documents sont perçus par les utilisateurs de ces espaces. Elle est la seule décisionnaire quant aux ressources allouées au projet de mémoire numérique, qu'elles soient humaines ou financières et de ces ressources dépendent de la configuration et le fonctionnement des environnements numériques du projet ainsi que leur potentielle évolution. Les documents représentent aussi des opportunités pour la fédération qui projette leur usage et leur utilisation par les différents services à plusieurs desseins. Ils sont donc sélectionnés et mis en lumière en fonction des critères fixés en interne par la F.F.R. qui se donne alors un rôle de propriétaire de l'aspect tangible et concret de l'histoire du rugby à travers les documents palpables et leurs équivalents numériques. La délégation de la réalisation de l'inventaire à un archiviste montre un souci de respect des normes légales en vigueur de la part de la fédération et une attention à l'aspect historique des documents présents au Centre national du rugby. Cette intervention a révélé des tensions entre la rigueur archivistique et les besoins exprimés par la F.F.R. liés à l'utilisation des archives à des fins qui servent ses propres intérêts. L'indexation apparaît également d'une importance clé dans l'interopérabilité des espaces accessibles aux utilisateurs, même si ceux-ci répondent à différentes temporalités et différents objectifs : ils sont tour à tour outil de la construction de la mémoire numérique, réservoir de données et espace de stockage et terreau pour les stratégies de communication de l'institution. La manière dont *Newsbridge*, *Bynder* et la page web

Histoires de rugby sont organisés montre l'usage projeté par la FF.R. pour les documents qu'ils abritent.

En ce qui concerne les valeurs du rugby qui ressortent de l'indexation et du classement des documents de la mémoire numérique présents sur les différentes plateformes, l'aspect communautaire et le rapport au territoire ressortent particulièrement, notamment sur *Histoires de rugby*. Le choix du procédé de numérisation révèle aussi la valeur accordée au document puisque chaque type de numérisation a un coût précis et que des restrictions budgétaires ont mené à opérer des choix entre les différents documents. Par exemple les maillots des équipes de France ont été numérisés « à plat », ce qui signifie qu'un fichier d'image est généré en livraison quand les trophées remportés par les équipes de France que la F.F.R. possédait ont été numérisés en 360 degrés, avec un fichier de type vidéo en livraison qui permet à l'utilisateur d'effectuer des actions sur le fichier qui simulent la manipulation de l'objet numérisé.

Conclusion

Exercer un pouvoir sur les documents qui composent la mémoire numérique présentée par la F.F.R. comme la mémoire du rugby français légitime la position de la F.F.R. en tant qu'institution. La fédération se targue d'assurer une mission d'intérêt public, l'un des responsables du projet affirme que « l'identité d'un sport, elle se construit d'abord sur la base de son histoire »,[265] mais elle oriente les documents numériques, leur indexation et la configuration des plateformes qui les hébergent en fonction d'intérêts propres à l'organisation. Les documents peuvent être considérés comme des archives dans le sens de somme de « réalités variées »[266] qu'ils couvrent. Elle n'est pas strictement un objet ayant une valeur historique, mais un objet qui a été sélectionné pour porter une valeur historique qui lui est donnée par l'institution. Ce passage d'objet à archive est ce qu'on peut nommer le geste de l'archive, on peut établir un parallèle avec le processus de la patrimonialisation que décrit Jean Davallon dans ses recherches. Ce changement de statut passe également par la réécriture de l'objet lorsqu'il est transposé en version numérique, avec le format de numérisation, mais aussi grâce aux données additives au fichier qui constituent l'indexation.

L'archive apparaît donc à la croisée d'une vision issue de la documentation qui correspond à une définition stricte selon les normes légales et une vision liée à la communication des organisations où elle prend la fonction d'instrument des positionnements politiques de la F.F.R. En tant qu'objet complexe, elle est dépendante de son contexte de création et de son créateur, ici la fédération, qui, en étant décisionnaire de ce qui est ou n'est pas archive du rugby français, occupe une posture autoritaire quant à la mémoire du sport vis-à-vis de tous les acteurs concernés par cette mémoire.

La neutralité du projet revendiquée par les porteurs du projet à travers une volonté assumée de se détacher de tout positionnement politique est donc à questionner. Cette ambition de créer un espace numérique abritant la mémoire du rugby français qui fonctionnerait de

[265] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante et occupant un poste à responsabilités

[266] Chabin, Marie-Anne. « Archive(s) et archivage(s) ». Op. Cit., 2021

manière indépendante et ne serait pas dépendant du pouvoir en place à la tête de la F.F.R. apparaît utopique. Elle se concrétise particulièrement dans les actions mises en place dans le projet pour placer l'utilisateur comme co-constructeur de la mémoire numérique, même si les équipes de la fédération conservent un contrôle sur les environnements numériques mis à disposition du public.

Cette maîtrise transparaît à travers le choix des documents qui est opéré en fonction de l'usage projeté des documents et les stratégies qui en découlent. Ils sont perçus comme une opportunité par la F.F.R. qui perçoit ces documents devenus archives comme une occasion de développer les stratégies de communication, augmenter la productivité des équipes et la communication entre elles et faire croître l'attractivité commerciale des offres d'hospitalité déjà proposées par la fédération. Si l'institution s'octroie la permission d'utiliser les éléments de la mémoire numérique à ses fins, la question de la propriété des archives se pose alors. Elle se positionne comme dépositaire des documents en se montrant à la tête du réseau d'acteurs du rugby sur le territoire français.

Elle est aussi la seule à décider des normes d'indexation et de la manière de présenter et classer les documents de la mémoire numérique. Elle utilise les environnements numériques à des objectifs divers : en tant qu'outil, espaces de stockage ou encore pour la mise en place de stratégies de communication en utilisant l'aspect communautaire à travers l'histoire du rugby censée leur être commune.

Ce rôle de décisionnaire et la posture au service des acteurs du rugby semblent paradoxaux. L'institution conserve la mainmise sur les documents de la mémoire numérique et se montre également comme chargée d'une mission d'intérêt public : celle de sauvegarder la mémoire du rugby français.

Les tensions qui existent entre la mission de reconstitution de l'histoire du rugby avec laquelle la F.F.R. se montre au service des acteurs qui gravitent autour du sport et les différents intérêts organisationnels auxquels servent les documents de la mémoire numérique permettent de mettre en avant un élément à travers le rôle central qu'il occupe dans le projet : le recours aux outils numériques. Ceux-ci permettent à la F.F.R. d'apparaître innovante, ce qui répond à plusieurs ambitions politiques affichées par la Fédération.

Chapitre Quatre :
Le numérique comme base de la construction d'une image innovante

Le « numérique », employé comme un terme substantif, abrite un nombre important de représentations autour des objets dématérialisés de tous types : fichiers, outils, dispositifs ou procédés. Il est souvent associé à la notion d'innovation dans les discours courants, ce qui génère un lien intrinsèque entre les deux notions qui ne pourraient plus alors plus être décorrélées l'une de l'autre. Le sociologue Rémy Rieffel conforte cette idée en associant « l'imaginaire du numérique »[267] à « un certain nombre de discours utopiques sur les nouveaux mondes virtuels »[268], ce qui ajoute la notion de quelque chose de révolutionnaire au concept de « numérique », à travers l'affirmation de l'apparition de « nouveaux mondes ». La notion d'« innovation » associée à celle de « numérique » serait donc liée à celle de « révolution », qui évoquerait une « troisième révolution industrielle liée au développement de ces nouvelles technologies de l'information et de la communication »[269]. Cette dernière supposition avancée par Rémy Rieffel fait écho à une injonction à l'inclusion d'objets numériques dans les projets des organisations qui se doivent d'apparaître modernes et pour qui la course à l'innovation apparaît une motivation d'ordre concurrentiel.

Apparaître innovant semble constituer un enjeu politique de la présidence de Bernard Laporte à la Fédération française de rugby. On retrouve la mention de projets numériques dans trois des huit thèmes présentés par Bernard Laporte lors de sa campagne à la présidence : « réformer la gouvernance de la F.F.R. », « la formation, avenir du rugby français » et « réussir le choc de simplification ». Ces trois sujets laissent entrevoir les objectifs sous-jacents à l'introduction de composantes numériques dans les projets portés par la F.F.R. : apporter des

[267] Rieffel, Rémy. *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Folio Actuel, 2014, p. 14

[268] Ibid.

[269] Ibid., p. 13

changements radicaux au fonctionnement existant, former les acteurs à l'usage des outils numériques et simplifier les processus de travail. Le projet Mémoire numérique semble s'inscrire dans la démarche de donner une image innovante et en maîtrise des objets numériques à la F.F.R.

Pour illustrer cette idée, on démontre dans un premier temps que la fédération construit une image innovante en introduisant le numérique dans le quotidien des acteurs à travers les actions du service numérique et l'importance qui lui est accordée. Dans un deuxième temps, elle se force une crédibilité à porter des projets numériques notamment grâce au recours à des prestataires externes bénéficiant déjà d'une image d'expert dans des domaines en lien avec l'environnement numérique. Son positionnement vis-à-vis des autres fédérations participe aussi de cette image. Le service numérique de la F.F.R. apparaît par ricochet spécialiste du numérique auprès d'acteurs du rugby dans leur ensemble dont les salariés de l'organisation. Ceux-ci adoptent différentes postures face à l'introduction des éléments numériques dans leurs quotidiens professionnels : ils les perçoivent à la fois comme des outils porteurs de solutions providentielles, une manière de faciliter et déléguer des tâches comportant peu de valeur ajoutée et une menace visant à les remplacer.

4.1 L'évolution des logiques organisationnelles internes : un service numérique à l'influence croissante

La F.F.R. s'appuie sur le développement des recours à des outils numériques pour l'administration et la gestion de la pratique du rugby sur le territoire français afin de se forger une image innovante, tournée vers l'avenir et précurseure en termes de technologies. La croissance du service dédié au Numérique au sein de la fédération entre 2018 et 2021 montre l'attention portée aux outils numériques. Il apparaît prendre une place de plus en plus importante dans les locaux du siège de l'organisation ainsi que prendre part à des projets répondant directement aux engagements pris par Bernard Laporte lors de sa campagne à la présidence de la F.F.R. en 2016.

4.1.1. L'expansion du service numérique

Si l'on s'intéresse à l'espace physique occupé par le service numérique, on remarque une forte expansion entre le début de mon contrat CIFRE en juin 2018 et la fin en juillet 2021. À mon intégration dans le service numérique en tant que chargée de mission sur la Mémoire numérique, la direction nommée alors « Direction du digital et des systèmes d'information »[270] était composée du service des systèmes d'information, qui gère l'aspect informatique et technique des outils numériques, et du service numérique. On remarque qu'au niveau de la direction, qui est plus visible que les services qui la composent, le terme « digital » est choisi. Celui-ci renvoie à l'utilisation de la langue anglaise qui est souvent utilisée dans le vocabulaire technique ayant trait aux outils numériques, notamment en raison de son universalité. Il renvoie à « *digit* en anglais [qui] veut dire "chiffre" qui renvoie au terme "numérique" »[271], que Didier Dubasque définit comme « un vaste tout qui englobe indistinctement les outils, les contenus et

[270] Document interne à la F.F.R., juin 2018

[271] Dubasque, Didier. « Chapitre 1. Qu'est-ce que le "numérique" ? Regards sur le champ lexical qui l'accompagne ». *Comprendre et maîtriser les excès de la société numérique*, Presses de l'EHESP, 2019. p.17-22

les usages. »[272], ce qui les présente comme des synonymes, mais aussi comme un ensemble relativement flou. Cette notion évoque la définition de la digitalisation que présente Marie Benedetto-Meyer comme dépendante de la volonté des acteurs qui la manipulent qui, selon elle, « inventent les contours des changements selon leur position, leur légitimité, leurs dispositions, la fluctuation de leur activité [et] leurs souhaits d'évolution professionnelle. »[273] Selon cette affirmation, le choix de nommer la direction avec le terme « digital » renvoie à des ensembles non clairement définis en lien avec les outils numériques et que les acteurs peuvent façonner et modifier en fonction de leurs intentions. On perçoit ici les prémisses de l'omniprésence des équipes appartement au service numérique dans les différents projets comprenant un recours à un ou des outils numériques, quel que soit le service porteur du projet.

Cette idée se matérialise en consultant la « feuille de route de la transformation digitale »[274] qui présente les projets dans lesquels intervient le service numérique. Il faut noter que l'expression de transformation digitale renvoie à la fois à des modifications au sens large des pratiques, mais également « plus simplement, à l'introduction d'outils numériques dans l'activité de travail. »[275] On trouve dans ce document des projets généraux qui concernent une multitude d'acteurs : l'ensemble de la F.F.R. en pilotant la refonte du site Internet, les arbitres dans pratique du jeu avec la feuille de match dématérialisée, le service marketing pour la boutique et la billetterie en ligne, le service Recherche et développement en proposant de participer à la mise en place de l'e-université, les dirigeants de clubs avec l'outil Oval-e 2 pour la gestion des licences, les acteurs des territoires en proposant les sites de ligues et de clubs et enfin les collaborateurs en interne avec un outil permettant de dématérialiser les notes de frais des salariés. Le service numérique est présent dans des projets transversaux qui incluent des outils numériques et il se place ainsi comme support des autres services, il s'impose comme la référence en termes de numérique auprès des autres acteurs du rugby qui dépendent de la F.F.R., que ce soient les autres services ou les acteurs des territoires.

L'importance grandissante du service numérique au sein de la fédération est également palpable quand on s'intéresse à l'évolution des effectifs du service. Cette forte croissante

[272] Ibid.

[273] Benedetto-Meyer, Marie et al. « Accompagner la "transformation digitale" : du flou des discours à la réalité des mises en œuvre ». *Travail et emploi*, 2019/3 no 159, 2019. p.93-118

[274] Document interne à la F.F.R., décembre 2018

[275] Benedetto-Meyer, Marie et al., Op. cit.

s’inscrit dans un contexte de développement général de la masse salariale de la fédération même si la « Direction du digital et des systèmes d’information » gagne particulièrement en ampleur. Lors de mon intégration au sein du service numérique en juin 2018, le bureau où se trouvait le service numérique était composé de cinq salariés [Figure 81] qui couvraient chacun un sujet : la communication sur les réseaux sociaux numériques, la « création de contenus » pour le site Web, la mémoire numérique et la gestion des projets incluant des éléments numériques. La forte évolution du service intervient en parallèle du développement des projets, ce qui montre la corrélation entre les ressources humaines disponibles et la mise en place de projets supplémentaires. En juillet 2021, à la fin du contrat CIFRE, un nouveau service attenant au service numérique avait été créé concernant la « production des contenus digitaux », avec trois personnes, et le service numérique comptait sept employés [Figure 82]. Les postes de stagiaires et d’apprentis ont pu être transformés en postes permanents, ce qui rend le service numérique attractif. Il se montre vecteur d’embauche auprès des autres services également, notamment en recrutant en interne, par exemple avec la création d’un poste de chargé de communication interne en 2019 qui a été pourvu via une promotion au sein de la fédération. Le service, en disposant de plus de ressources humaines, peut facilement s’insérer dans les différents projets et apparaître incontournable au sein de la F.F.R.

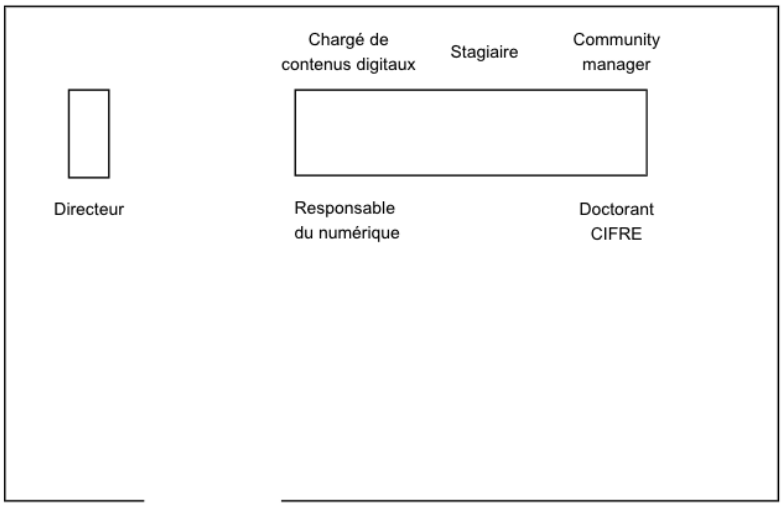


Figure 81 : Plan du bureau accueillant le service numérique en juin 2018

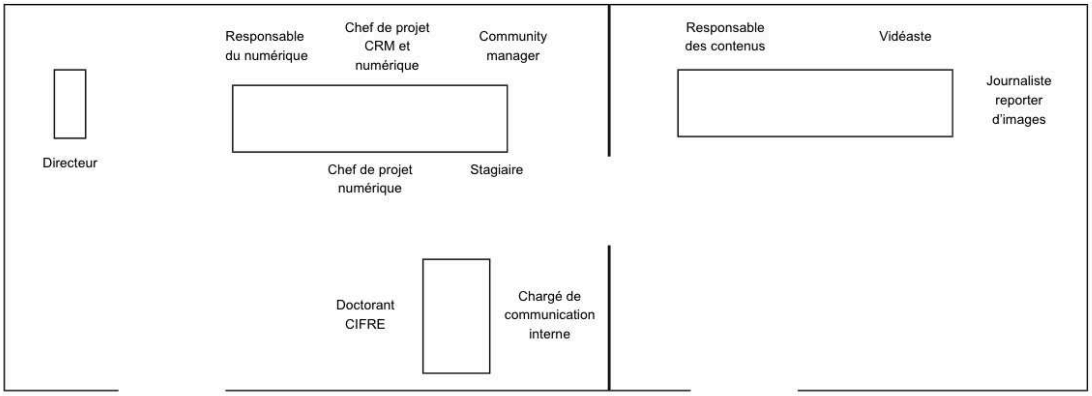


Figure 82 : Plan du bureau accueillant le service numérique en juillet 2021

La croissance du service numérique reflète celui de la Direction du digital devenue fin 2018 la Direction du numérique et de la communication. Le service communication, rattaché jusqu'en 2018 à la direction du Marketing et de la communication, s'occupe en particulier de tous les canaux de communication non digitaux. Si le rapprochement dans une même direction de la gestion de tous les canaux de communication — les réseaux sociaux numériques, le site Internet, les réseaux de communication interne, la presse et les éléments imprimés — paraît logique, il permet également au service numérique d'accéder facilement à ces moyens de communiquer avec le grand public. La « voix » de la F.F.R. est liée au service numérique, ce qui confère un avantage considérable pour donner de la visibilité aux projets portés par le service vis-à-vis des autres acteurs. On note aussi que le service numérique conserve la gestion des réseaux sociaux numériques hors vidéo et de la communication interne, ce qui le place au même niveau que le service communication et le service de « production des contenus » à propos des objets de communication, ayant chacun la maîtrise d'au moins un canal de communication de la F.F.R. Le service numérique outrepasse son nom qui délimite son périmètre d'action aux outils numériques pour obtenir un rôle au sein des stratégies de communication de l'organisation.

Le service numérique montre également son importance de manière symbolique à travers son expansion spatiale au sein de la F.F.R. Le bureau occupé au départ conjointement par le service numérique et la personne chargée de la « production de contenus » [Figure 81] a été modifié pour intégrer une seconde salle [Figure 82]. En termes d'espace, le service numérique occupe à partir de ce moment l'un des plus grands bureaux présents au siège de

l'organisation, avec le service des systèmes d'information, ce qui reflète son poids parmi les différents services au sein de la F.F.R. L'espace occupé bénéficie également d'un autre avantage : la vue sur le terrain d'entraînement. Celle-ci est aussi accessible depuis les bureaux de la direction générale, de la direction sportive qui « est une équipe de techniciens et de salariés élaborant et mettant en œuvre la politique sportive de la Fédération Française de Rugby »[276]. Ces deux directions concernent des éléments centraux des activités de la F.F.R. : la pratique du rugby et l'organisation interne. Le service numérique apparaît donc se placer au même niveau d'importance en accédant à un privilège dont disposent ces directions.

L'expansion du service numérique comporte une dimension symbolique qui lui confère une importance au sein de l'organisation. À travers son implication dans des projets divers portés par différents services, la croissance de ces effectifs et l'évolution spatiale dans les espaces occupés par le siège de la fédération le positionnent comme un service revêtant un poids considérable. Celui-ci peut également être associé au potentiel d'application des directives politiques portées par Bernard Laporte et ses équipes.

4.1.2. Stratégies internes et intérêts politiques

Le service numérique apparaît comme un exécutant direct de la politique menée par Bernard Laporte à travers les implications des salariés du service et de la direction à laquelle il appartient et la gestion des outils numériques qui semble correspondre à une ambition du programme politique appliqué par la direction en place entre 2018 et 2021.

Les personnes gravitant autour des projets numériques, en occupant des postes de décisionnaire, constituent un canal d'application de la politique portée par Bernard Laporte. On peut remarquer l'engagement personnel de certains acteurs qui entre en concurrence avec une apparente neutralité dans la mise en place des projets, par exemple le directeur de la direction du digital et des services d'information, créée à la suite de l'arrivée des équipes de Bernard Laporte au pouvoir de la F.F.R., occupait un rôle dans sa campagne à la présidence de la fédération. C'est également Bernard Laporte et son vice-président, Serge Simon qui ont nommé

[276] Définition sur https://www.ffr.fr/ffr/la_federation/direction-sportive

le membre du comité directeur qui est chargé de piloter « cette indispensable révolution digitale du rugby amateur français »[277]. Cette expression, tirée de l'organe de presse officiel de la F.F.R., *Rugby Mag*, appuie sur l'importance accordée au numérique par les instances dirigeantes de l'organisation avec l'emploi du terme « indispensable ». L'imaginaire du numérique comme un vecteur de changement radical est incarné par le mot « révolution » qui incarne une cassure nette contrairement à « transformation », très employé également dans les communications autour du numérique de la F.F.R., qui montre une fluidité dans le changement. Les élus de la F.F.R. semblent montrer une volonté de garder un contrôle sur les décisions prises concernant les projets numériques, ce qui se traduit particulièrement par l'évincement du responsable de la communication avant l'intégration du service au sein de la direction du digital et des systèmes d'information. Elle devient alors fin 2018 la Direction de la communication et du numérique.

Le numérique est clairement identifié comme un enjeu politique pour la F.F.R., que ce soit au niveau des engagements pris par Bernard Laporte lors de sa campagne, dans l'évolution des budgets alloués aux projets numérique ou dans la manière dont les projets sont mis en avant sur les différents canaux de communication de la fédération. Dans les quarante-quatre mesures que présente Bernard Laporte lors de sa campagne, le numérique est évoqué textuellement dans trois mesures et dans trois des neufs ensembles présentés : l'« instauration du vote décentralisé électronique »[278], la « création de l'"e Université du Rugby français" »[279] et « créer la « fédé 2.0 »[280]. L'attention accordée aux projets numériques directement dans le programme politique de la présidence en place entre 2018 et 2021 peut apporter un éclairage sur l'augmentation de fonds dédiés à ces projets durant les trois saisons couvertes par la durée du contrat en CIFRE, 2018-2019, 2019-2020 et 2020-2021. Le budget pour les objets numériques, axé sur les logiciels, les sites Internet et l'outil de gestion des clubs Oval-e, augmente chaque année même si une baisse est constatée pour la saison 2020-2021 [Tableau 4] qui peut être expliquée par l'arrêt des activités en lien avec la pratique du rugby en lien avec la crise sanitaire survenue en mars 2020.

[277] *Rugby Mag*, no 1182, avril 2019, p.13

[278] Suman, Clément. Op. Cit.

[279] Ibid.

[280] Ibid.

Tableau 4 : Récapitulatif de l'augmentation du budget des objets numériques présenté dans les rapports du commissaire aux comptes sur les comptes annuels

Saison sportive concernée	Du 1er juillet 2018 au 30 juin 2019	Du 1er juillet 2019 au 30 juin 2020	Du 1er juillet 2020 au 30 juin 2021
Augmentation du budget dédié aux logiciels, sites Internet et à Oval-e	1 185 451 €	1 547 523 €	491 487 €

Cette augmentation exponentielle du budget pour le numérique entre en apparent paradoxe avec la présentation des projets de la direction que l'on retrouve chaque année dans l'Info Congrès, un document à destination des clubs distribué à chaque fin de saison lors du congrès annuel rassemblant les dirigeants de clubs et de la fédération. Une section est consacrée aux projets numériques chaque année, au même titre qu'il existe une section sur les résultats des équipes de France ou à propos des actions de communication menées, ce qui est une nouvelle preuve de la considération qui y est portée au sein de la F.F.R. On remarque que, d'une saison sur l'autre, il y a peu de différences dans les projets présentés dans cette section. Les « sites clubs » ont été ajoutés à l'énumération des projets sur l'Info Congrès de la saison 2019-2020 et les sites des comités départementaux ainsi que l'accompagnement des projets numériques visant à modifier les logiques de travail en interne se sont rajoutés à la liste sur l'Info Congrès de la saison 2020-2021. Les projets semblent peu évoluer quand le budget, lui, ne cesse de croître. Cette dotation de fonds reflète l'importance que revêtent ces projets et leur réussite pour la fédération.

Cet investissement apporte en retour l'obtention de récompenses qui confère à la F.F.R. une crédibilité certaine dans le domaine du numérique. Le service numérique a postulé pour différents prix décernés par l'hebdomadaire *Stratégies* qui a pour ambition d'être une référence en termes de conseils dans les secteurs de la communication et du marketing. La F.F.R. a ainsi remporté en 2020 le bronze pour le Grand prix Stratégies du digital avec le site Compétitions et l'argent du Grand prix Stratégies du sport pour les sites clubs, puis en 2021 le bronze de nouveau du Grand prix Stratégies du digital grâce à la feuille de match dématérialisée. Ces victoires donnent de la visibilité à la fédération dans le secteur de la communication et du

marketing ainsi que des agences web, bien qu'elle ait été récompensée en collaboration avec les agences travaillant sur les différents projets vainqueurs.

La mise en lumière du travail du service numérique passe également par le magazine officiel de la F.F.R. : *Rugby Mag*. En avril 2019, la Une du numéro est entièrement consacrée à la « transformation digitale » et en juin 2019, le centenaire tient lieu de prétexte pour mettre en avant la page *Histoires de rugby*. Ces articles sont l'occasion de mettre en avant ce que souhaite incarner la fédération à travers ces projets. Par exemple, dans l'article sur la page *Histoires de rugby*, on trouve à plusieurs reprises l'idée d'une communauté forte d'acteur autour du rugby : « construction commune de l'histoire du rugby en France »[281], « le patrimoine exceptionnel que nous créons ensemble depuis cent ans »[282]. Idée qui est également présente dans la vidéo présentant le projet sur la chaîne YouTube de l'organisation nommée la « F.F.R. TV », appuyant ainsi sur un statut de canal de communication officiel de la fédération en intégrant l'acronyme dans le nom de la chaîne. La vidéo pour *Histoires de rugby* débute par les mots suivants : « l'histoire du rugby en France, ce n'est pas seulement l'histoire d'un sport, ce sont avant tout vos histoires »[283] et on retrouve la notion de contrat social tacite et historique porté par la mention des cents ans : « « cela fait 100 ans que nous construisons ce sport ensemble »[284]. Les autres vidéos mettant en avant la « transformation numérique » selon l'expression employée par les équipes de la F.F.R. pour désigner l'ensemble des projets numériques, montre d'autres objectifs de la fédération avec ces projets. Dans la vidéo intitulée *La transformation numérique au service des clubs*, on entend « un service inédit dans le monde des fédérations sportives »[285]. Cette phrase montre le positionnement de la F.F.R. vis-à-vis des autres fédérations, elle se présente comme innovante dans le secteur du sport. Une autre vidéo traite de la « transformation numérique » et la présente comme ayant pour but de « simplifier la vie des bénévoles et passionnés »[286] puis elle se conclut sur la phrase suivante : « c'est cela une

[281] Article rédigé pour le Rugby Mag no 1184

[282] Ibid.

[283] Vidéo *Histoires de rugby*, publiée le 4 juillet 2019 sur la chaîne *Youtube* de *France Rugby*

[284] Ibid.

[285] Vidéo *La transformation numérique au service des clubs*, publiée le 22 septembre 2020 sur la chaîne *Youtube* de *France Rugby*

[286] Vidéo *Transformation numérique : la F.F.R. en mode 2.0*, publiée le 8 juillet 2020 sur la chaîne Youtube de France Rugby

fédération au service du rugby amateur »[287]. Le terme « service » est représentatif de l'image de la F.F.R. qui se dégage de ces deux phrases : l'organisation revendique cette posture dédiée au développement du rugby sur les territoires.

Les communications autour des projets numériques mettent en avant la volonté de la F.F.R. d'occuper une place légitime dans le secteur du numérique ainsi que l'utilisation du numérique à des fins politiques, notamment celles de créer une communauté fidèle et d'apparaître répondre à des missions dont le bénéfice revient aux acteurs du rugby amateur. Cette posture « au service de » se retrouve également dans les relations entre le service numérique et les autres services au niveau interne de la Fédération française de rugby.

4.1.3. Un service omniprésent : entre accompagnement et ingérence

L'expansion du service numérique au sein de la F.F.R. et le recours croissant aux outils numériques le place comme un passage obligé pour les autres acteurs de la fédération. Cette idée s'illustre particulièrement par la mainmise du service sur la communication digitale et en se présentant à la fois comme un service support et incontournable auprès des autres acteurs du rugby.

Le service numérique, s'il joue un rôle dans tous les projets incluant un support numérique, a la charge de la communication numérique et plus particulièrement des réseaux sociaux numériques de la fédération. Conserver la gestion des réseaux sociaux numériques permet au service numérique de s'extraire de l'aspect informatique et d'intervenir du côté de la communication en ayant la charge de canaux de communication prenant de plus en plus d'importance au sein de la F.F.R. Les trois saisons successives observées pendant le terrain montrent une croissance du nombre d'abonnés sur les trois réseaux sociaux numériques principalement utilisés par la fédération, Facebook, Twitter et Instagram, ainsi que la mise en place de trois nouveaux canaux : Snapchat sur la saison 2018-2019, Tik Tok sur la saison 2019-2020 et Twitch sur la saison 2020-2021. Ces trois réseaux sociaux numériques s'adressent à des populations plus jeunes, ce qui montre une volonté de la fédération d'agrandir le spectre

[287] Ibid.

des membres de sa communauté. Si l'on s'intéresse aux chiffres, Instagram est celui qui a le plus évolué, en réalisant une évolution de +123,89 %, montrant la direction vers le travail sur les visuels que prend le service numérique [Tableau 5].

Tableau 5 : Évolution du nombre d'abonnés sur les trois réseaux sociaux numériques principalement utilisés par la F.F.R. Source : Info Congrès des congrès 2018, 2019, 2020 et 2021

	Juin 2018	**Juin 2019**	**Juillet 2020**	**Juillet 2021**	**Évolution entre juin 2018 et juillet 2021**
Facebook	500 432	530 000	589 000	647 000	+ 29,29 %
Twitter	659 000	674 000	700 300	728 300	+ 10,52 %
Instagram	226 000	290 000	405 000	506 000	+ 123,89 %

Un pic de croissance du nombre d'abonnés a eu lieu sur la saison 2020-2021 qui peut s'expliquer par l'arrêt de la pratique du rugby [Tableau 5]. Durant cette période, les réseaux sociaux numériques sont devenus, pour la F.F.R., le moyen de maintenir un lien et un intérêt pour le rugby.

Le service numérique, en plus de conserver le contrôle des réseaux sociaux numériques, se monte incontournable auprès des autres services. Il est impliqué dans l'intégration des outils numériques dans les logiques de travail des différentes professions qui cohabitent à la F.F.R. Les équipes du service ne dirigent pas ces projets, mais les collaborateurs apparaissent comme consultants relatifs au numérique, par exemple sur l'outil de gestion des notes de frais mis en place par le service comptabilité. On remarque que le service numérique est également consulté sur des projets qui ne touchent pas au numérique, par exemple en lien avec les documents de la mémoire numérique, ce qui place le service comme un support pour les autres acteurs internes à la fédération. Cette attitude se confirme dans l'animation de formations sur les outils numériques, par exemple quand le service numérique accompagne le service marketing dans la prise en main de *Newsbridge*. Le directeur de la communication et du numérique déclare d'ailleurs dans le n°1182 de *Rugby Mag* à propos des employés du service numérique que c'est

« une équipe qui se lève tous les matins pour servir les bénévoles du rugby »[288]. Cette affirmation met en avant l'aspect dévoué du service qui est ici montré comme dédié à améliorer le quotidien des acteurs du rugby amateur, l'univers non professionnel étant marqué par la référence au bénévolat.

L'évolution du service numérique reflète les ambitions politiques de la présidence de la F.F.R. à travers ses liens avec la direction générale de l'organisation et l'importance croissante que prend le service numérique au sein des logiques organisationnelles de la fédération. Cette importance symbolique se concrétise par l'expansion spatiale du service numérique, l'augmentation du budget alloué aux objets numériques et la présence incontournable des équipes dans les projets portés les différents services internes de la F.F.R. L'appel au service numérique apparaît injonctif, car il est central dans les stratégies en lien avec la politique mise en place par Bernard Laporte, notamment en établissant un lien étroit avec la communication grâce à l'intégration du service communication dans la direction. Ces éléments placent le service numérique comme porteur d'une légitimité pour intervenir sur la question du numérique. Cependant, le service renforce sa crédibilité à intervenir grâce à l'adoption d'une posture de sachant qu'il acquiert en s'entourant de sociétés qui se présentent comme expertes ou innovantes dans leur domaine.

[288] *Rugby Mag*, no 1182, avril 2019, p.13

4.2. Une crédibilité basée sur l'expertise des prestataires

Pour la mise en place des projets numériques, la F.F.R. assoit sa crédibilité dans le domaine en s'appuyant sur les prestataires auxquels elle fait appel pour collaborer à la mise en œuvre de ces projets. Cette image de fédération moderne et innovante la place dans un rapport de force vis-à-vis des autres fédérations dont elle s'inspire et qu'elle cherche néanmoins à dépasser en termes d'innovation. Ceci permet au service numérique, qui incarne la « fédé 2.0 »[289] promise par Bernard Laporte, d'adopter à son tour une posture d'expert notamment par rapport aux autres acteurs.

4.2.1. Des prestataires « experts » et « innovants »

Les choix réalisés par les intervenants sur les projets montrent la volonté de la fédération de s'appuyer sur des prestataires qui lui apportent une expertise et par leurs connaissances et expériences dans leurs domaines respectifs, participent de la crédibilité de la F.F.R. à mettre en place les projets autour de la mémoire numérique. On y rencontre également des *start-ups*, des sociétés en construction qui basent leur stratégie sur une offre présentée comme innovante. L'emploi de jeunes chercheurs en contrat CIFRE peut aussi être perçu comme un outil de légitimation, ce qui semble se dessiner comme l'enjeu principal de la F.F.R. quant au choix des collaborateurs sur les projets.

Lors du choix des prestataires sur le projet de la mémoire numérique, le service chargé de sa mise en œuvre a lancé plusieurs appels d'offres selon le sujet traité qui ont chacun reçu plusieurs candidatures. Parmi les prestataires retenus, *Arkhênum* et *Bynder* sont présentés comme des références en termes d'expertise. Les deux entreprises s'affichent elles-mêmes dans une posture de sachant. Celle-ci peut être rattachée à la définition de l'expert que donne André Grimaldi : il est « reconnu par ses pairs et sollicité non seulement par les profanes et les

[289] Suman, Clément. Op. Cit.

institutions, mais aussi par les professionnels ayant une expertise moindre »[290]. C'est ce dernier cas qui concerne la F.F.R. à propos du projet Mémoire numérique. La notion d'expertise peut être considérée selon trois aspects dans le cadre d'une intervention externe au sein d'une organisation : faciliter, apporter des connaissances et rassurer. Par exemple, *Arkhênum* écrit sur son site Internet : « Chaque jour, nous contribuons à faire la lumière sur le passé et à préserver l'existant pour vous permettre de transmettre votre histoire »[291]. L'emploi des verbes « contribuer » et « permettre » révèlent que la société se positionne comme support de l'organisation dans laquelle elle intervient, un rôle de conseillère agrémenté d'une posture experte qu'elle s'octroie elle-même : « Notre ambition est de pouvoir apporter notre expertise patrimoniale »[292]. On remarque également qu'*Arkhênum* emploie le terme « patrimonial » à des fins argumentaires, en tant qu'élément pouvant lui donner du crédit et l'on peut supposer que le manque de définition stricte du terme « patrimoine » permet dans ce cas à *Arkhênum* de toucher plus facilement les organisations dans lesquels la société intervient. Dans la même idée, on retrouve le « pôle Héritage » qui s'occupe d'accompagner les organisations dans les projets en lien avec leurs archives. Cet accompagnement apparaît fiable grâce à la mise en avant de méthodes qui s'appliquent à différents moments des projets. Par exemple, concernant la mémoire numérique, *Arkhênum* a présenté deux méthodes à la F.F.R., l'une dans l'objectif de sélectionner les documents qui composent la mémoire numérique et l'autre à propos de la numérisation. L'aspect méthodique renvoie à l'application d'une théorie qui se montre rassurante. Dans la réunion de présentation d'*Arkhênum* aux équipes de la F.F.R.[293], les personnes présentes mettent en avant la question de la sécurisation des archives via leur conservation, appuyant sur ce côté rassurant.

Ces trois aspects que sont la connaissance, l'assurance et l'accompagnement méthodologique se retrouvent également chez *Bynder*, l'autre prestataire majeur du projet Mémoire numérique. Sur son site, *Bynder* se présente comme « la principale solution de Digital Asset Management avec une expérience client et utilisateur exceptionnelle »[294] et revendique

---

[290] Grimaldi, André. « Les différents habits de l'"expert profane" ». *Les Tribunes de la santé*, 2010/2 no 27, 2010. p.92

[291] https://www.arkhenum.fr/a-propos/

[292] Ibid.

[293] Réunion de rencontre avec *Arkhênum*, 12 février 2019

[294] https://www.bynder.com/fr/a-propos-de-bynder/

être « le pôle d'expertise le plus complet »[295]. On note l'utilisation de plusieurs mots qui renvoie à l'idée de meneur : « principale », « exceptionnelle », « expertise », « le plus complet ». À travers leur utilisation, *Bynder* se décrit comme un acteur incontournable. La société néerlandaise inspire confiance en présentant sa renommée comme une garantie de fiabilité. Elle répond également aux questionnements liés à la sécurité des données formulés par la fédération qui identifie comme un « risque » le « caractère confidentiel de certains contenus »[296]. *Bynder* propose une réponse technologique à ces craintes, en présentant des fonctionnalités de leur produit, la base de données sélectionnée par la F.F.R. pour héberger la mémoire numérique. Cette manière de présenter une fonctionnalité d'un dispositif numérique comme une réponse à un sentiment humain s'approche des idéologies « techno-solutionnistes » qui place la technologie comme un vecteur de solutions aux problèmes rencontrés dans les sociétés. Ces discours que l'on peut nommer des discours d'escorte « sont fondamentaux pour l'appropriation et la valorisation des technologies numériques. »[297] Ils modèlent les usages de la technologie qu'ils utilisent et vendent. En ce sens, *Bynder* façonne son discours de présentation en fonction du besoin du potentiel client, ici la F.F.R., et oriente l'usage qui sera fait des prestations qu'il propose. Pour autant, la fédération a sélectionné la société en fonction de critères propres définis en interne. Un graphique comparatif des solutions de Digital asset management a été élaboré au moment de l'appel d'offres et fait ressortir les éléments essentiels pour la fédération [Figure 83]. Par exemple, le choix s'est porté sur *Bynder* qui présentait des caractéristiques de personnalisation et des retours statistiques. On peut y voir une volonté de s'approprier le logiciel de la part de la F.F.R. à travers la possibilité de marque blanche et le souhait de contrôle sur les actions réalisées en analysant les données issues des pratiques des usagers. Le choix du prestataire pour la base de données de la mémoire numérique est réalisé en fonction des intentions de l'organisation et non des besoins des futurs usagers, auprès desquels aucune enquête n'a été menée. Cela ressort en particulier sur les critères « disponibilité de l'assistance technique » et « facilité d'utilisation » qui sont les plus faibles chez *Bynder*.

[295] Ibid.

[296] Document interne à la F.F.R., 10 août 2018

[297] Souchier, Emmanuël, et al. « Chapitre 2. La technologie, c'est de l'humain ». *Le numérique comme écriture Théories et méthodes d'analyse*, Armand Colin, 2019. p.79-115

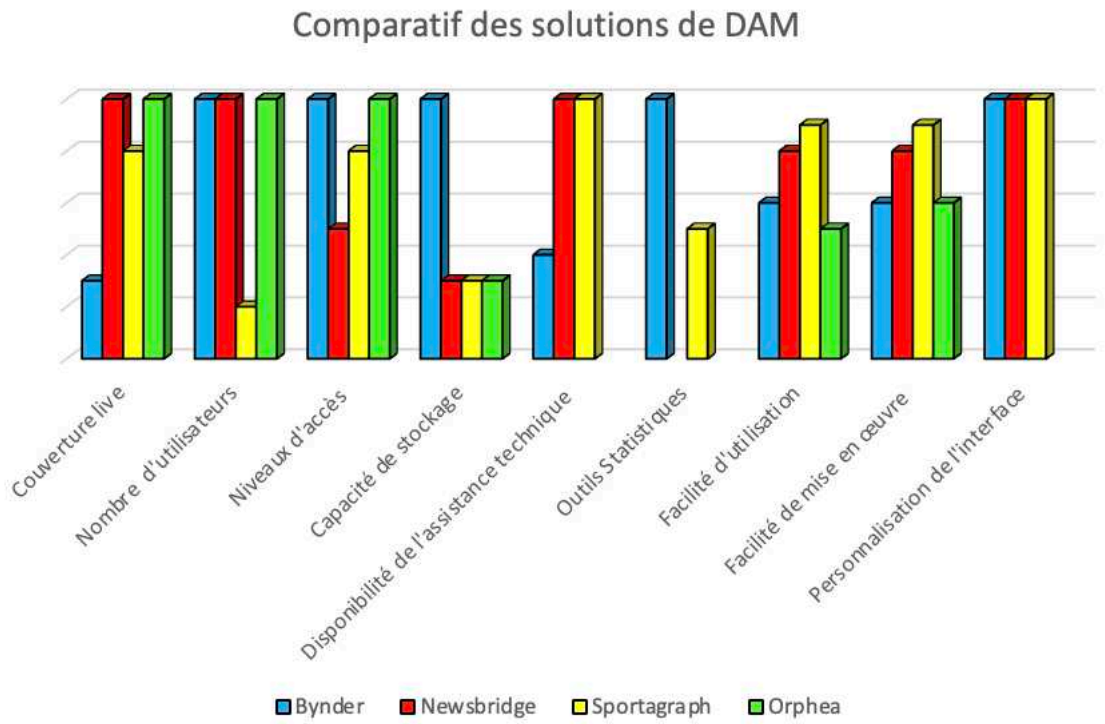


Figure 83 : Graphique comparatif des solutions de Digital asset management selon les critères de la F.F.R., 16 juillet 2018

Le recours à ces entreprises « de référence » confère à la F.F.R. une forte crédibilité. La fédération s'appuie également sur des entreprises en construction, des « *start-ups* » qui sont plus malléable et s'appuie sur les imaginaires liés à l'innovation. C'était le cas de *Newsbridge*, qui utilise des termes tournés vers la progression : « développement »[298], « nous cherchons à mettre en place »[299], « challenges »[300]. Le côté innovant de l'intelligence artificielle proposée par *Newsbridge* se retrouve dans de nombreux documents créés par la fédération dans l'objectif de former les utilisateurs du logiciel. Dans cet ensemble de fichiers constituant une documentation de *Newsbridge* pour la F.F.R. on retrouve souvent l'expression « *machine learning* » qui est la technologie de base sur laquelle repose le système d'indexation automatique des photographiques proposé par *Newsbridge*. Celle-ci s'apparente à « la capacité d'une machine à apprendre sans être explicitement programmée pour »[301] selon la définition donnée par Arthur Samuel, chercheur américain considéré comme l'un des fondateurs de l'intelligence artificielle, en 1959. Cette capacité d'apprentissage de l'intelligence artificielle

[298] Document interne à la F.F.R. 15 juin 2018

[299] Ibid.

[300] Document interne à la F.F.R., 27 juin 2018

[301] Alanzo, Magaly et al. « Chapitre 2. Comment apprend une machine ? ». *Apprendre demain Quand intelligence artificielle et neurosciences révolutionnent l'apprentissage*, Dunod, 2019. p.27-77

de *Newsbridge* permet à la fédération de demander à la *start-up* de faire évoluer l'interface. Par exemple, le mail envoyé à *Newsbridge* par le service numérique de la F.F.R. le 20 septembre 2018 où il demande « une fonctionnalité permettant d'identifier un certain nombre de critères sur une photo et, si elle répond aux dits critères, de transférer automatiquement cette photo dans un dossier dédié auquel les partenaires auront accès »[302] montre le principal avantage du recours à une *start-up* pour la F.F.R. soit celui de pouvoir adapter le dispositif numérique au besoin des différents services, dans le cas ci-dessus ceux du service marketing. Ce dernier a pu proposer aux partenaires majeurs un nouveau service en lien avec la mise en place de *Newsbridge*, ce qui confirme les intérêts propres de la fédération à faire appel à des jeunes sociétés en construction.

Un dernier outil de légitimation de la fédération est l'emploi de plusieurs contrats CIFRE. L'intégration de jeunes chercheurs au sein des services Recherche et développement et Numérique de la F.F.R. place l'organisation dans une démarche d'établissement d'un lien avec le monde de la recherche publique. La fédération peut ainsi bénéficier d'une image positive liée à l'innovation, les doctorants employés lui permettant d'apparaître dans des communications et publications scientifiques. Les chercheurs-salariés sous contrat CIFRE ont pour objectif de mener des « chantier[s] de fond »[303], ils sont missionnés sur des projets en général sur du long terme, ce qui alimente la crédibilité de la fédération à mener des projets scientifiques d'envergure.

Ces éléments tendent à rendre la F.F.R. légitime à mettre en place des projets numériques. Ils ont pour objectif de nourrir son image externe, notamment vis-à-vis des autres fédérations sportives qui apparaissent comme des concurrents directs dans la course à l'innovation pour la gestion du sport sur le territoire.

4.2.2. Le numérique, enjeu du rapport de force entre les fédérations sportives

La mise en place de projets requérant des dispositifs numériques semble être une préoccupation commune aux fédérations sportives. Dans le cadre du projet de mémoire

[302] Mail à destination de *Newsbridge*, 20 septembre 2018

[303] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne occupant un poste à responsabilités et faisant partie d'une instance dirigeante

numérique, les équipes du service numérique ont été amenées à rencontrer leurs homologues dans les fédérations françaises du football (F.F.F.) et du basket-ball (F.F.B.B.). Lors de ces rencontres, qui ont eu lieu respectivement le 7 janvier 2020 au siège de la F.F.F. et le 21 septembre 2019 à celui de la F.F.B.B. Ces réunions ont donc été tenues après le lancement du projet et le début du travail d'inventaire avec *Arkhênum* qui avait d'ailleurs pour argument lors de sa présentation à la F.F.R. d'avoir déjà travaillé avec la F.F.F. et d'être donc familiers du domaine du sport tout en faisant jouer l'aspect concurrence entre les deux fédérations, bien que la F.F.F. compte plus de quatre fois plus de licenciés que la F.F.R.[304]

Plusieurs sujets ressortent de ces rencontres : la collecte des archives nourrissant la mémoire du sport concerné, le public auquel s'adresse les archives, la valorisation et le financement du projet. Sur la question du rassemblement des archives, la F.F.F. déclare se baser sur la base de données de l'Institut National de l'Audiovisuel avec qui elle a noué un partenariat et sur les archives déjà existantes en interne. Du côté de la F.F.B.B., la récupération des documents destinés à devenir des archives se fait de manière collaborative avec les différentes instances territoriales, notamment régionales, liées à la gestion du basket-ball en France. La F.F.R. a choisi d'allier les deux, en se basant sur les archives présentes chez les partenaires, ainsi qu'en faisant appel au grand public. Cette composante est ce qui lui permet de se distinguer des autres projets d'archivage numérique mis en place par les fédérations sportives françaises de sport collectif. Cela s'illustre particulièrement dans les cibles des différents dispositifs de médiation des documents historiques. La F.F.F. et la F.F.B.B. réservent l'accès à leurs archives à des organisations et des professionnels, la question de la sécurité étant au cœur des problématiques d'accès aux documents. La F.F.R., en souhaitant de nouveau se tourner vers le grand public, donne plus de visibilité à son projet et aux actions menées dans son cadre et nourrit son image « au service » du rugby français et de ses acteurs.

Au niveau de la valorisation de la mémoire numérique, la F.F.R. a présenté son objectif de créer « ce fameux musée du rugby français »[305] dès les prémices du projet. La visite des musées de Clairefontaine, centre d'entraînement du football de la F.F.F. et de l'espace muséal situé à l'accueil du siège de la F.F.B.B. témoigne de la recherche d'inspiration et l'établissement

[304] Selon le tableau « licences sportives et autres titres de participation par fédération agréée » pour les années 2018, 2019 et 2020 disponible sur https://insee.fr

[305] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne occupant un poste à responsabilités et faisant partie d'une instance dirigeante

d'un comparatif afin de bâtir le projet d'exposition des documents de la mémoire numérique en bénéficiant de l'expérience d'autres acteurs aux enjeux similaires. On note également que le programme *Histoires de rugby* fait écho aux « pastilles historiques »[306] présentées par la F.F.F. comme des créations autour de l'histoire pensées pour les réseaux sociaux numériques. Ici, la cible est de nouveau le grand public, la valorisation semble s'adresser en particulier à lui, car on le retrouve chez toutes les fédérations, la mise en exposition des éléments historique étant d'ordre public.

Côté financement, la F.F.R. fait le choix de porter seule le projet Mémoire numérique, ce qui la mène d'ailleurs à faire des coupes budgétaires drastiques lors de la crise sanitaire de mars 2020, quand les deux autres fédérations interrogées se reposent sur des institutions publiques avec lesquelles elles dressent des partenariats comme l'Institut national de l'audiovisuel ou la Bibliothèque nationale de France. Celle-ci est également sollicitée par la fédération de handball dans le cadre d'un appel à documents afin de les numériser à titre gracieux dans le cadre d'un projet de mise en avant du « patrimoine sportif »[307] pour un « programme de numérisation et de valorisation concertée en Sport »[308] dans le cadre de l'organisation des Jeux olympiques en 2024 sur le territoire français. Le recours à des prestataires bénéficiant d'une crédibilité déjà acquise dans leur domaine comme la bibliothèque nationale de France, puisqu'elle est soutenue par l'État et revêt un caractère officiel, par exemple en hébergeant les dépôts légaux de toutes les publications ayant lieu en France, permet de renforcer le sentiment d'importance donné aux archives choisies pour être numérisées.

L'expérience des fédérations rencontrées permet à la F.F.R. de renforcer sa crédibilité en apportant des connaissances supplémentaires sur les projets d'archivage numérique dans les univers sportifs. Elle contribue également à éviter les écueils dans le projet porté par la F.F.R., par exemple la F.F.B.B. a dû investir dans une refonte du musée numérique accueillant les versions numérisées de ses archives parce que la version des technologies utilisées pour son fonctionnement était obsolète. Ce type d'information permet à la Fédération française de rugby d'anticiper des éventuelles complications qui pourraient se présenter dans le bon fonctionnement des dispositifs numériques choisis pour le projet Mémoire numérique. On peut

[306] Rencontre avec les personnes en charge de l'archivage numérique à la F.F.F., 7 janvier 2020

[307] https://www.bnf.fr/fr/programme-de-numerisation-et-valorisation-concertees-en-sport#bnf-objectifs-du-programme-de-num-risation-et-valorisation-concert-es-en-sport

[308] Ibid.

se questionner sur l'influence de ces rencontres dans la mise en œuvre du projet qui apparaît notamment dans les intentions de valorisation formulées par les équipes de la F.F.R. Par exemple, le 7 janvier 2020, à la suite de la rencontre avec la F.F.F., a eu lieu une réunion à propos des archives nommées « pépites » au C.N.R. Celle-ci avait pour objectif de lister des idées sur les pistes de valorisation de ces documents. On y retrouve des éléments évoqués dans les réunions avec la F.F.F. et la F.F.B.B. : des expositions thématiques itinérantes, des programmes sur les réseaux sociaux et l'implication des acteurs de gestion du sport répartis sur le territoire français.

Ce rapport aux autres fédérations apparaît également dans les discours de la F.F.R. à propos des projets numériques dans leur ensemble. Si l'on s'intéresse aux articles publiés sur le site Internet de la fédération, on remarque d'une part l'évocation d'une rupture avec un temps passé, l'appui du caractère innovant des dispositifs et la mention d'un aspect précurseur. Par exemple, on lit à propos des sites clubs qu'ils permettent « de faire des choses impossibles auparavant »[309] suivi d'une courte liste de fonctionnalités où sont employés les termes « instantanément », « *live* », et « automatiquement » à plusieurs reprises, renvoyant à l'idée que l'apport majeur du projet aux acteurs réside du côté de la programmation pour l'actualisation en temps réel et la remontée régulière d'informations. La notion de changement est également évoquée : « terminer les longues heures […] à attendre »[310], « ça n'a jamais été aussi simple »[311] à propos de l'application *Compétitions*, ce qui montre une rupture entre la temporalité avant et après la parution de l'application. Cette modification du quotidien des acteurs est aussi suggérée par le lien entre le projet et l'innovation qui apparaît facilitatrice. Par exemple, à propos du projet des sites clubs, la F.F.R. écrit que le projet va « révolutionner le quotidien des clubs »[312] et intervient jusqu'au niveau national : « le paysage du rugby français change »[313]. En parallèle,

[309] *Les sites clubs sont disponibles !*, 9 juin 2020, https://www.ffr.fr/actualites/federation/les-sites-clubs-sont-disponibles

[310] *Rugby Amateur : Rendez-vous sur le site competitions.ffr.fr*, 9 octobre 2020, https://www.ffr.fr/actualites/au-coeur-du-jeu/rugby-amateur-suivez-en-direct-tous-les-resultats

[311] *Compétitions.ffr.fr : Le site du rugby amateur*, 16 octobre 2017, https://www.ffr.fr/actualites/federation/competitions-ffr-fr-le-site-du-rugby-amateur

[312] À la découverte de sites d'exception, 14 octobre 2020,*https://www.ffr.fr/actualites/federation/a-la-decouverte-de-sites-dexception*

[313] Ibid.

les sites destinés aux clubs sont présentés comme « ultra modernes »[314] et dans lesquels « les innovations sont nombreuses »[315]. L'emploi du terme « révolution » et l'établissement du lien avec le niveau « du rugby français » confèrent de l'ampleur au projet dans le sens où ils signifient que le projet produit un changement fort et radical à un niveau macro, celui de l'ensemble des acteurs en lien avec le rugby en France. Ces expressions placent la F.F.R. dans une posture hégémonique, étant à l'initiative de projets qui modifient l'univers du rugby français, ce qui va de pair avec celle de précurseur qu'elle occupe également. Le terme « inédit » qui revient plusieurs fois dans la description du projet (« un produit unique, inédit »[316], « un service inédit dans le monde des fédérations sportives »[317]), place la fédération française de rugby en avance dans le domaine du numérique par rapport aux autres fédérations, l'accent étant mis sur le produit et/ou service et non sur les acteurs.

Cette position permet au service numérique de la F.F.R. d'agir comme un représentant d'une organisation à la pointe des innovations en termes de produits et services numériques aux acteurs du sport et de s'approprier le rôle d'expert qu'elle remplit auprès des autres salariés au sein de l'organisation.

4.2.3. Une appropriation de la posture d'expert en interne

Le service numérique apparaît auprès du reste des salariés de la F.F.R. comme un service support, qui accompagne les autres services dans la prise en main des outils numériques, ce qui transparaît particulièrement dans les formations aux usagers que proposent le service en lien avec les dispositifs numériques qui interviennent dans chaque projet. Celles-ci sont à la fois le reflet de l'aspect collaboratif que souhaite donner la F.F.R. à tous ses projets et révélatrices des attendus du service numérique quant aux actions des usagers des dispositifs. Marie Benedetto-

[314] La transformation numérique au service des clubs, 22 septembre 2020, *https://www.ffr.fr/actualites/federation/la-transformation-numerique-au-service-des-clubs%E2%80%8B*

[315] Ibid.

[316] *Site Club : Un projet d'une grande ampleur !*, 5 octobre 2020, *https://www.ffr.fr/actualites/federation/site-club-un-projet-dune-grande-ampleur*

[317] Vidéo de présentation, *La transformation numérique au service des clubs*, 22 septembre 2020, *https://www.ffr.fr/actualites/federation/la-transformation-numerique-au-service-des-clubs%E2%80%8B*

Meyer et Anca Boboc écrivent à ce propos qu'« au sein des organisations, c'est un nouvel idéal de travail qui paraît émerger, fondé sur l'horizontalité et la désintermédiation »[318]. Cette idée s'illustre particulièrement dans la méthode choisie par le service numérique afin d'intégrer les acteurs ciblés dans le projet et de les former aux dispositifs en place : le « *test and learn* »[319]. Cette méthode se définit comme une « démarche d'expérimentation […] menée souvent en co-construction avec des clients (internes ou externes) ou des utilisateurs, et permettant d'obtenir rapidement des informations pour améliorer ou corriger une action par itérations successives, avant de la généraliser. »[320]. De manière appliquée aux projets numériques de la F.F.R., celle-ci se traduit par une phase de test des dispositifs et logiques de travail adaptées audit dispositif par des acteurs choisis parmi les cibles du projet. Cette sélection confère aux testeurs un statut particulier qui les met en avant. La F.F.R. se positionne ici en tant que cheffe d'orchestre du projet puisqu'elle a le pouvoir de décision et c'est elle qui chapeaute le déroulement des tests ainsi que choisit ce qui sera pris en compte dans les retours formulés par les testeurs.

En consultant les supports de formation créés par le service numérique à destination de ces acteurs, on remarque que la F.F.R. se projette dans les usages des acteurs. Par exemple, dans la formation à destination du service Marketing à propos de l'utilisation de la « médiathèque F.F.R. », hébergée sur *Bynder*, la formation est organisée en fonction des besoins supposés du service marketing [Figure 84]. On remarque que lorsque la formation s'adresse à des acteurs externes, comme c'est le cas pour celle qui s'adresse aux représentants des ligues régionales à propos des sites clubs [Figure 85], le projet est introduit comme mise en contexte de la formation, la F.F.R. semble alors plus prudente, elle pose le cadre des projets et évite toute mésinterprétation de la part des acteurs externes à l'organisation. Le service numérique appuie sur le rôle de représentant de la fédération en mettant l'accent sur les « responsabilités » que prennent les ligues en acceptant la mission qui leur est confiée. La formation est axée sur un cadrage de la part de la F.F.R., ce qui ressort particulièrement par exemple avec la partie sur les éléments de langage où le service numérique encadre le discours des ligues à propos des sites

[318] Benedetto-Meyer, Marie, et Boboc, Anca. Op. Cit., p. 123-151

[319] Essayer et apprendre. Traduction personnelle

[320] Borges, Adilson. « Introduction. Le Test & Learn, état d'esprit ou méthode ? Les deux, mon capitaine ! ». *Test & Learn La stratégie des entreprises agiles*, Vuibert, 2021. p.11-16

clubs. En se présentant comme formateur pour les acteurs du rugby et de la F.F.R., le service numérique affirme implicitement détenir le savoir sur ces sujets.

Figure 84 : Extrait de la présentation "Formation de la médiathèque F.F.R." destinée au service Marketing, 14 septembre 2020

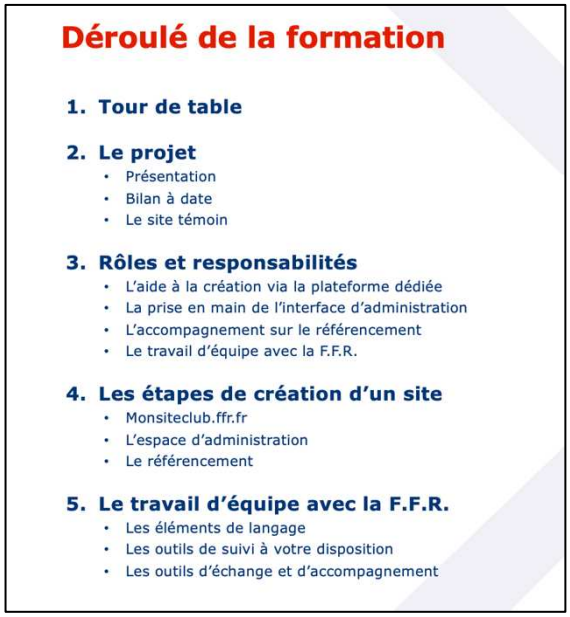


Figure 85 : Extrait de la présentation "Formation Sites clubs pour les Ligues" à destination des représentants des ligues régionales, 9 mars 2021

À travers ces formations, on peut également déceler la fonction que la F.F.R. donne aux acteurs à qui elle s'adresse : celui de représentant. Ils incarnent un canal de médiation de l'information émanant du service numérique. Elles ont aussi l'objectif sous-jacent de former les utilisateurs et futurs utilisateurs à manier le vocabulaire propre aux environnements numériques. On remarque d'ailleurs l'emploi de plusieurs anglicismes qui sont associés au

numérique. Emmanuel Souchier écrit que « la présence d'anglicismes et de néologismes »[321] font partie d'une « "matrice rhétorique" des discours d'escorte »[322] et « vulgarisent leurs promesses auprès du grand public »[323]. On perçoit plusieurs ensembles référentiels dans les termes anglais utilisés par la F.F.R. en lien avec les projets numériques. « *Live* » ou « *branding* » par exemple renvoient à une image de modernité, ce sont des termes récurrents dans l'univers des start-ups et des agences. Ce sont des mots qui ont aussi intégré la vie quotidienne, « *live* » est par exemple une entrée du dictionnaire français. Un deuxième groupe est constitué des expressions en lien avec l'informatique : « *pop-in* », « *blocks* » ou « *tag* » qui concernent des éléments sur un site Internet. Enfin, un dernier ensemble réfère à l'environnement de travail des équipes qui interviennent sur des projets numériques. On y trouve des termes comme « *workflow* », « *to do* » ou « *deadline* » qui font écho à la gestion de projet. En introduisant ces termes et en maîtrisant ce vocabulaire, le service numérique de la F.F.R. adopte une posture d'expert vis-à-vis des autres acteurs. Il devient ainsi une référence pour tout ce qui concerne le numérique à la F.F.R.

Le recours à des prestataires qui constituent une référence dans leurs domaines spécifiques en lien avec le numérique, l'établissement d'un rapport de force avec les autres fédérations sportives autour des projets numériques et le positionnement du service numérique vis-à-vis des autres acteurs à propos de ces projets dressent les contours d'une posture « experte » qui confère au service numérique un socle de crédibilité pour tout ce qui est en rapport avec le numérique. Une fois ceci établi, la recherche de l'adhésion des salariés de l'organisation est un enjeu de l'implantation du numérique au sein de la F.F.R.

[321] Souchier, Emmanuël, et al. « Chapitre 2. La technologie, c'est de l'humain ». *Le numérique comme écriture Théories et méthodes d'analyse*, Armand Colin, 2019. p.79-115

[322] Ibid.

[323] Ibid.

4.3. Le projet Mémoire numérique, un prétexte à l'adhésion des salariés

Le service numérique se montrant dans une posture de sachant, il importe de conserver la confiance des collaborateurs en interne et de ne pas créer de rapport de force au sein de l'organisation. Le projet Mémoire numérique est un exemple de la recherche d'adhésion à travers l'implication des acteurs internes à la fédération.

Celle-ci passe d'une part par un rapport direct entre le service numérique, porteur du projet, et les acteurs du rugby et d'autre part un rapport indirect entre eux à travers la mise en valeur du projet sur des espaces d'expression. Cette mise en exposition des projets numériques permet de s'assurer de leur visibilité auprès des différents salariés, par exemple sur *Workplace*, le réseau social numérique d'entreprise de la F.F.R. similaire à *Facebook* en apparence et appartenant au même groupe. L'organe de presse officiel de la fédération, distribué à tous les dirigeants de clubs et accessible à l'ensemble des salariés chaque mois, est également un espace de mise en visibilité du projet. Par exemple le numéro 1182 titre sur « la transformation numérique » [Figure 86] et dresse une liste non exhaustive des projets numériques en cours ou encore le numéro 1196 consacre la Une aux sites clubs [Figure 87].

Figure 86 : Une du Rugby Mag *no 1182, avril 2019*

Figure 87 : Une du Rugby Mag *no 1196, septembre 2020*

Ces mises en lumière montrent l'importance des projets numériques pour la F.F.R. Ces deux Unes représentent 7,4 % des publications entre juin 2018 et juillet 2021, en tenant compte que 55,5 % des Unes sont consacrées aux équipes de France, une fois les numéros consacrés à la crise sanitaire retranchés du total des publications, puisqu'elles concernent un moment particulier et ne reflètent pas un déroulement éditorial annuel habituel qui suit en général celui de la saison sportive. Ces mises en avant couplées à l'observation sur place ont permis d'établir des postures d'acteurs qui réagissent face au projet de Mémoire numérique, mettant en exergue leurs liens avec le numérique. Ces attitudes couvrent un large spectre d'émotions, allant de l'enthousiasme à la résistance, et montrent les dispositifs numériques comme une opportunité ou comme une menace. Les profils d'acteurs qui ont permis de créer ces postures sont divers et il n'y a pas de corrélation observée de manière stricte entre les profils des acteurs et leurs postures. L'utilisation quotidienne du numérique et l'ancienneté dans l'organisation ainsi que l'âge des acteurs concernés ont été pris en compte dans l'établissement des postures.

4.3.1. La posture euphorique

Dans l'éditorial de *Rugby Mag* d'avril 2019, Bernard Laporte écrit que la « Fédé 2.0 » est une « Fédération à la pointe de la modernité »[324]. Le numérique est ici l'outil qui place la F.F.R. au plus haut niveau de la modernité. On retrouve ici l'idée d'une rupture, d'une révolution, qui, formulée par Bernard Laporte, apparaît être celle avec l'ancienne présidence. Cette notion de changement radical se trouve aussi dans le cadre du projet de Mémoire numérique, où le numérique est perçu comme une solution et la promesse d'une simplification

[324] *Rugby Mag* no1182, avril 2019

en regard de la manière de traiter les archives physiques. Un acteur du projet qui fait partie d'une instance dirigeante et ayant un poste à responsabilité affirme que le numérique « change complètement l'accès à l'information » et est « absolument révolutionnaire ». L'emploi du présent et d'« absolument » montre le caractère indiscutable de ces déclarations. Le numérique apparaît comme une entité porteuse de solutions. Ces solutions sont ancrées dans des représentations : le numérique comme un espace infini, comme un support durable, comme vecteur de simplification et comme une extension évoluée de l'existant.

Le caractère intangible des objets numériques suscite une impression d'absence de limite dans les espaces qu'ils recouvrent. Dans la mémoire numérique, cette image se situe au niveau du stockage des archives numériques : « des capacités de stockage infini »[325], « une mémoire, je ne dirais pas *ad vitam aeternam,* mais pas loin »[326]. Ces verbatims démontrent l'imaginaire autour de la base de données. Elle apparaît également fiable, elle permet une « sauvegarde » selon les deux personnes interrogées. La composante numérique apporte alors un caractère salvateur qui touche également au rôle de conservateur qu'elle occupe, en permettant de garder une trace intangible des objets réels. Cette empreinte dématérialisée semble être considérée par les acteurs de la F.F.R. comme immuable, la base de données devenant alors une représentation d'un coffre-fort.

Le numérique est également considéré comme facilitateur. On remarque qu'il se dégage une tendance à confondre le numérique, qui concerne un état, avec Internet qui est un dispositif numérique. La faculté d'échange de données est mentionnée comme l'un des atouts principaux du numérique, il « permet de partager d'une manière très facile les informations. »[327], le terme « facile » met en exergue l'association du numérique à une simplification des processus. L'accès aux archives numérique semble aussi incarner une vision simplificatrice du numérique : « le numérique, ça permet de thématiser, de ranger, d'archiver un nombre de volume d'informations […] d'une manière très précise et très fine. »[328] déclare l'un des porteurs du projet Mémoire numérique. Aborder la précision des outils montre les apports du numérique

[325] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne ayant un rôle à responsabilité et faisant partie d'une instance dirigeante

[326] Entretien du 22 décembre 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante

[327] Ibid.

[328] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne ayant un rôle à responsabilité et faisant partie d'une instance dirigeante

apparenté à de la haute performance. Cette phrase justifie aussi le recours au numérique en le présentant comme la seule manière de traiter un grand volume de données. Un autre acteur évoque « la révolution numérique pour les archives »[329] à propos de la base de données.

Cette posture enthousiaste paraît associée à l'euphorie face à ce qui touche au numérique qui est associé à la réalisation de tous les possibles. Le recours aux outils numériques est perçu comme providentiel, ce qui génère une deuxième posture que l'on peut qualifier d'opportuniste.

4.3.2. La posture opportuniste

Certains acteurs voient dans les projets numériques un effet d'opportunité, que ce soit dans la réalisation des projets ou dans le changement de leur quotidien professionnel. Par exemple, les acteurs voient dans le numérique une sécurisation des données. Concrètement, dans le projet Mémoire numérique, dématérialiser les documents d'archives permet de simuler des actions sur ces archives tout en protégeant le document réel. C'est aussi l'occasion de pouvoir reconstituer des archives à partir de copies, ce qui permet de baisser les coûts de numérisation. Le trophée du Tournoi des Six Nations présent dans la base de données de la mémoire numérique sous forme d'un fichier montrant en 360 degrés la coupe est un simulacre. L'objet envoyé à la numérisation était une réplique miniature de la vraie coupe. La dématérialisation du trophée rend possible de simuler la manipulation de l'objet réel quand c'est impossible en réalité. Dans une vidéo réalisée par le service numérique dans l'objectif de donner de la visibilité au projet de mémoire numérique sur *Workplace* [Figure 90], on peut avoir un aperçu du subterfuge et une vision de ce qu'il est possible de montrer sur le fichier numérique. L'objet réel comporte une valeur forte pour la F.F.R. et les acteurs du rugby, car il est « la manifestation d'un symbole »[330] dans le sens où il incarne le Tournoi des Six Nations, la victoire et par extension l'honneur dont bénéficie l'équipe qui remporte cette compétition. Utiliser une copie permet donc de conserver une protection sur l'objet original qui reste exposé dans sa vitrine [Figure 88]. La petite taille de la copie, comme on peut le constater sur la photographie de la vitrine où elle est exposée ci-dessous [Figure 89], permet non seulement de réaliser des

[329] Entretien du 22 décembre 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante

[330] Klinkenberg, Jean-Marie. *Précis de sémiotique générale*. Éd. du Seuil, 2000, p. 413

économies sur la numérisation qui est facilitée, mais également d'imaginer une éventuellement manipulation tactile de l'objet, dans le cadre d'une valorisation par exemple.

Figure 88 : Trophée du Tournoi des Six Nations, remporté en 2002 par l'équipe de France, exposé à l'accueil du bâtiment dédié aux séminaires, 21 octobre 2019

Figure 89 : Réplique du Trophée des Six Nations dans l'une des vitrines des salles de séminaire, 29 avril 2019

La vidéo réalisée de la copie du trophée des Six Nations illustre cette possibilité de manipulation. Elle montre une rotation du trophée et un agrandissement progressif permettant

de percevoir les détails de l'objet et mettant en avant les blasons des équipes concourant dans la compétition présents sur le pied de la coupe [Figure 90]. Le fichier numérique du trophée permet de créer un sentiment de proximité en donnant à voir ce qui est habituellement réservé à un groupe fermé, celui des joueurs victorieux du Tournoi à ceux qui le consultent. Le fait de la diffuser sur le réseau social interne de la fédération permet de susciter un sentiment d'adhésion au projet, car les acteurs peuvent se sentir privilégiés, ayant la possibilité de percevoir des éléments inédits d'un objet porteur de valeur pour les acteurs du rugby. Le mode de numérisation en 360 degrés permet d'ajouter un aspect en trois dimensions par rapport à la vidéo qui simule le réel.

Figure 90 : Captures d'écran de la vidéo de la réplique du trophée du Tournoi des Six Nations, destinée à être partagée sur Workplace*, 3 juillet 2019*

L'économie de budget permis par le numérique et les apparences qu'il permet de maintenir se retrouve également dans l'idée d'opposition du numérique au réel. Dans cette conception, le stockage numérique permettrait d'utiliser l'espace virtuel « à des coûts défiant toute concurrence »[331] et permet de libérer de l'espace physique, plus difficilement extensible. Le numérique est ici perçu comme une opportunité d'économie de moyens : financiers avec un stockage extensible à moindre coût, humains en facilitant la recherche par exemple et matériels en libérant de l'espace qui devient alors disponible pour d'autres projets.

L'économie de moyens humains se concrétise aussi dans l'idéal d'un remplacement des salariés en ce qui concerne les tâches chronophages ayant peu de valeur ajoutée. C'est

[331] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne ayant un rôle à responsabilité et faisant partie d'une instance dirigeante

particulièrement le cas avec l'intelligence artificielle qui suscite des imaginaires de savoir infini. On le remarque dans le cas de *Newsbridge* que le service marketing a souhaité prendre en main afin de pouvoir donner accès à une sélection de photographies aux partenaires. Celles-ci doivent répondre à des règles définies dans les contrats de partenariat, par exemple la photographie doit montrer au moins trois joueurs pour être utilisée par les partenaires de la F.F.R. afin de ne pas entrer en conflit avec les contrats partenariaux individuels des joueurs des équipes de France. Le service marketing a demandé à développer l'intelligence artificielle de *Newsbridge* selon ce besoin, sans prendre en compte l'aspect technique. Si certains acteurs voient dans le numérique une opportunité de déléguer certaines tâches, d'autres y perçoivent une menace d'être remplacé.

4.3.3. La posture réfractaire

C'est notamment le cas du photographe de la F.F.R. qui montrait des signes de réticence face aux modifications qui lui ont été demandées afin de s'adapter à *Newsbridge*. Il a fallu ajouter un élément sur son boîtier photographique afin de le doter du Wi-Fi et qu'il puisse communiquer directement avec *Newsbridge*. Cet exemple est révélateur des disparités d'accès aux dispositifs numériques, dû à un équipement technologique inégal de la part des acteurs. Il a aussi dû être formé à l'utilisation de la plateforme afin d'importer ses photos dessus, de monter en compétences de manière à correspondre aux nouvelles attentes liées à son poste. Le numérique est ici perçu comme une injonction afin de pouvoir conserver sa place à la F.F.R. Le changement relatif aux habitudes en place demande un effort de la part des acteurs pour absorber la perturbation des logiques de travail et s'adapter aux nouveaux processus. Par exemple, le photographe a dû suivre un guide voué à orienter la sélection des clichés en vue de la livraison finale directement sur la plateforme. On constate également une crainte liée à la technologie employée dans ce cas où une forme de résistance est apparue et un compromis a dû être trouvé vis-à-vis d'un boîtier permettant d'agréger les réseaux téléphoniques afin d'assurer un meilleur envoi des données dans des zones où le réseau est saturé, comme un stade rempli de spectateurs. Celui-ci était déposé sur un point fixe auprès duquel retournait le photographe pour partager ses photographies avec *Newsbridge* alors qu'il devait initialement être porté par le professionnel. Celui-ci craignait que les ondes générées par les flux de données sur les réseaux téléphoniques ne soient néfastes pour la santé. On retrouve ici une croyance circulant

sur le numérique où, à travers la connexion en réseau et l'utilisation d'ondes, il serait responsable d'un certain nombre de problèmes de santé, comme l'illustre l'exemple de « la 5G [qui] serait à l'origine de la Covid-19 et/ou contribuerait à sa propagation »[332] en 2020.

Ces constats révèlent une perception d'une opposition entre le numérique et le réel, le numérique constituant une menace sur le réel. Dans le cadre du projet Mémoire numérique, cela s'est traduit au moment de la numérisation. L'un des salariés déclare « c'est la première fois qu'on fait de la numérisation, qu'on fait partir des trucs. Et puis là, d'un seul coup, on s'aperçoit que ça peut disparaître. »[333] Ce témoignage évoque le remplacement des objets réels par des fichiers numériques qui fait écho à l'idée d'une perte de valeur d'un document réel une fois numérisé. L'un des porteurs du projet déclare même que l'on « perd la symbolique en le numérisant »[334] à propos du Bouclier de Brennus, un objet récurrent dans l'histoire du rugby qui occupe une fonction de transmission, en partie par la plaque de métal sur laquelle est gravé le nom de l'équipe remportant le Championnat de France, le Top 14, chaque année. La technique gommerait alors le rapport affectif que l'on entretient avec les objets qui passe notamment par le toucher et la vue. Edgar Morin écrit à ce propos que « la technique transforme les rapports entre les hommes et les rapports entre l'homme et le monde ; elle objective, rationalise, dépersonnalise »[335]. Le rapport aux objets numérique à travers un écran serait l'exemple des limites dans la transmission de la valeur symbolique de ces objets. Le lien émotionnel aux objets serait alors supprimé par le passage au numérique.

En réponse à ces postures euphoriques, opportunistes ou réfractaire, le service numérique a mis en place des actions d'« accompagnement au changement » qui consistent principalement à dispenser des formations, à créer d'une documentation servant de support à l'utilisation des dispositifs numériques et à générer une forme d'adhésion aux projets numériques de la part des acteurs concernés. Pour impliquer les salariés dans ces projets, le service numérique les intègre dans les phases stratégiques et laisse un espace apparent aux acteurs pour exprimer les besoins spécifiques à leurs fonctions dans l'entreprise. Les

[332] Jeannin, Hélène. « 5G et Covid-19 : le cas britannique ». *Les Cahiers du numérique*, 2021/3 Vol. 17, 2021. p.35-75

[333] Entretien du 22 décembre 2020 avec une personne faisant partie d'une instance dirigeante

[334] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne occupant un poste à responsabilités et faisant partie d'une instance dirigeante

[335] Morin, Edgar. *L'esprit du temps.* Éditions de l'Aube, 2017, p. 277

plateformes et dispositifs utilisés s'y adaptent même si un glissement des logiques de travail en lien avec l'introduction du numérique est nécessaire. À travers ces deux aspects, les acteurs participent à une redéfinition partielle de leurs propres pratiques professionnelles.

Conclusion

La F.F.R. se forge une image innovante en se reposant sur la porosité entre les définitions des termes « numérique » et « innovation ». Le service numérique, en ce sens, apparaît porteur de solutions via l'apport de technologies qui se montrent nouvelles auprès des acteurs du rugby. En lui accordant une importance en interne qui s'approche de celle accordée aux équipes de France sur plusieurs niveaux, de l'occupation des bureaux à la visibilité via les canaux de communication internes, la direction de la F.F.R., nommée par les équipes du Président, confère aux objets numériques une importance symbolique auprès des acteurs du rugby et plus particulièrement des salariés de la Fédération. Le service numérique apparaît donc comme un instrument d'application de la politique souhaitée par Bernard Laporte, ce qui le rend légitime en interne et dans l'univers du rugby pour intervenir sur les questions du numérique. Ce soutien affiché au service de la part des dirigeants de la F.F.R. lui attribue également un statut officiel qui lui donne une forme d'autorité pour tout ce qui a trait au numérique en lien avec le rugby.

Cette légitimité semblant acquise, le service numérique qui représente par extension la Fédération française de rugby, notamment en ce qui concerne les acteurs externes à l'organisation, montre une volonté d'acquérir une crédibilité et d'être considéré digne de confiance. Des stratégies se dessinent afin de développer cet axe. Le recours à des prestataires reconnus dans des milieux en lien avec le numérique soit pour leur expertise et expérience, soit pour leur recherche en innovation, permet au service d'apparaître fiable, s'entourant de sociétés affichant posséder des connaissances et des compétences en lien avec des dispositifs numériques. Le service numérique se positionne alors comme un canal de transmission de ce savoir et devient lui-même une référence pour les acteurs du rugby qui n'ont pas un accès direct à ces prestataires, le choix se portant sur des entreprises qui proposent des solutions logicielles en marque blanche. C'est donc la F.F.R. qui semble proposer elle-même ces plateformes pour les utilisateurs.

Le numérique est tour à tour considéré comme un objet « magique », qui apporte des solutions et facilite le quotidien professionnel des acteurs ; une opportunité de développer de

nouveaux services et de nouvelles compétences ; et une menace, pouvant remplacer les salariés en effectuant les tâches qui leur incombent à leur place.

En s'appuyant sur cette mobilisation des acteurs autour d'imaginaires du dispositif numérique, le service numérique apparaît comme porteur de solutions. Il propose une forme d'accompagnement des acteurs afin de faire adhérer les salariés aux différents projets en lien avec le numérique. Convaincre l'ensemble des acteurs des apports positifs du numérique permet de fédérer autour des dispositifs numériques dont la F.F.R. impose l'utilisation aux acteurs. Ce positionnement démontre les bases d'une posture hégémonique vis-à-vis des autres acteurs du rugby français.

Chapitre Cinq :
La F.F.R. démontre une position garante et gardienne de la mémoire et de l'histoire du rugby français

« Le paternalisme désigne un rapport social dont l'inégalité est déniée, transfigurée par une métaphore sociale qui assimile le détenteur de l'autorité à un père et les agents soumis à cette autorité, à ses enfants. Cette métaphore tend à transformer les rapports d'autorité et d'exploitation en rapports éthiques et affectifs et le devoir et le sentiment se substituent au règlement et au profit. »[336] écrit Michel Pinçon pour définir le paternalisme. La Fédération, en tant qu'institution, semble correspondre à cette définition dans son rapport avec les autres acteurs du rugby. Elle détient l'autorité en étant l'initiatrice des projets et la détentrice des budgets ainsi que la seule décisionnaire concernant la gestion de la pratique du rugby.

La relation affective que l'organisation entretient avec les autres acteurs du rugby ressort à travers trois postures qu'adopte la F.F.R. lors de la mise en place du projet Mémoire numérique dans son ensemble, incluant les sous-projets qui portent le même message auprès des membres de la « communauté rugby ». En premier lieu, elle occupe la posture « protectrice », notamment à propos de la centralisation des archives. En deuxième lieu, elle se montre « gardienne » des archives, notamment en ce qui concerne les questions de conservation et de pérennité du projet. En troisième lieu, elle « guide » les différents acteurs du rugby à travers des mises en récit de la mémoire qui se montre parfois de nature injonctive.

[336] Pinçon Michel. *Un patronat paternel*. In : Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 57-58, juin 1985. Stratégies de reproduction. p. 95-102

5.1. La F.F.R., « protectrice » des documents composant la « mémoire du rugby français »

La position surplombante de la Fédération vis-à-vis des autres acteurs du rugby implique, parmi les responsabilités qu'elle s'octroie, de se montrer protectrice des éléments constitutifs de la culture propre au rugby dans un objectif de préservation et de transmission. Ceci appliqué au projet de mémoire numérique, cet aspect protecteur passe notamment par la centralisation des archives qui la composent au siège de l'organisation, ce qui permet à la F.F.R. d'appliquer un contrôle sur l'accès aux documents et l'usage qui en est fait. Toujours dans cette idée, on remarque que la Ligue nationale du rugby n'a pas été incluse dans le projet. Ce qui se veut être « la mémoire du rugby français »[337] ne concerne donc pas le rugby professionnel même si elle contient des documents symboliques qui y sont liés comme le fichier numérisé du Bouclier de Brennus. On peut également noter que le projet, censé concerner tous les acteurs du rugby français, est mis en valeur à l'occasion du centenaire d'existence de la Fédération française de rugby, créant une confusion entre l'histoire de la F.F.R. et celle du rugby.

5.1.1. La maîtrise de toutes les archives

Le point de départ de la constitution d'un inventaire en vue de remplir la base de données de la mémoire numérique a été le recensement de toutes les potentielles archives. Le service numérique a commencé par mener des recherches en interne afin de déterminer les documents ayant une valeur historique présents au siège de la fédération. Après une phase d'exploration, plusieurs endroits ont été identifiés comme contenant des documents [Figure 91].

[337] Entretien du 25 mars 2020 avec une personne occupant un poste à responsabilités et faisant partie d'une instance dirigeante

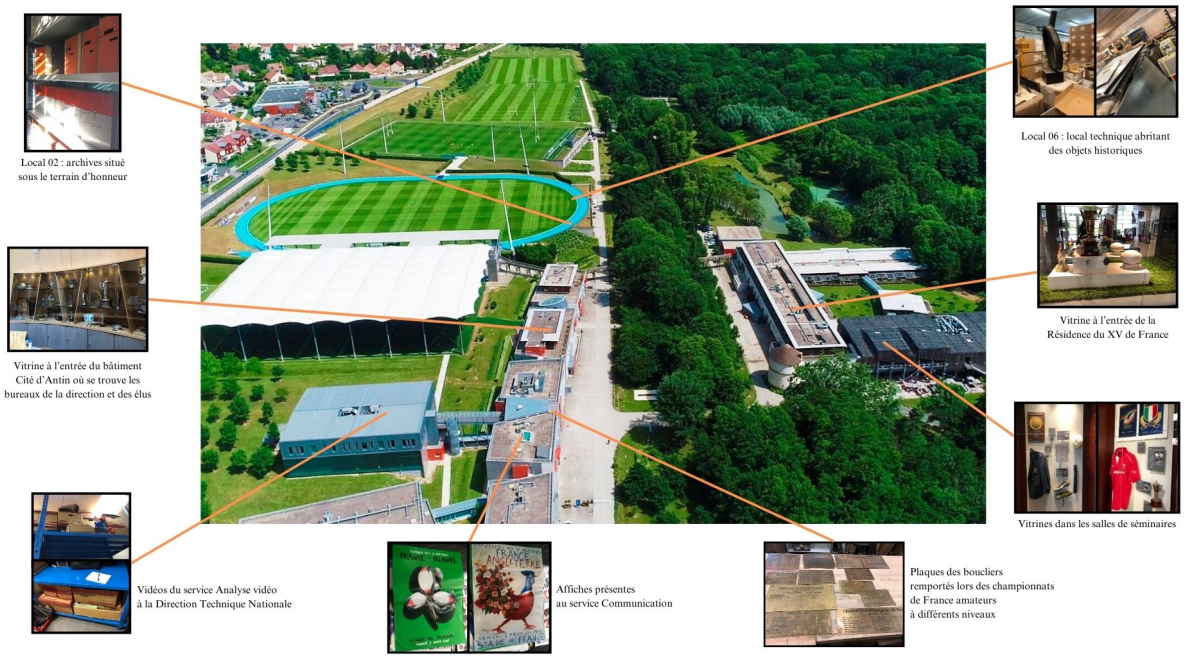


Figure 91 : Vue du ciel du Centre national du Rugby (https://ffr.fr) montrant où se trouvent les documents identifiés comme archives pour la Mémoire numérique - photographies personnelles des archives prises entre juin 2018 et juillet 2021

On constate que les documents identifiés se trouvent à différents endroits du Centre national du Rugby, il n'y a donc pas de centralisation préalable à la démarche d'inventaire. Un fichier recensant les archives existait, mais il ne concernait que le Local 02, l'espace dédié aux archives officielles de la F.F.R. Ces emplacements et la manière dont les documents sont conservés sont révélateurs de la considération que leur porte la F.F.R. : d'une part, il y a un choix opéré quant à la mise en exposition d'une sélection et d'autre part, on peut associer l'emplacement à une forme de protection. Par exemple, les affiches des matchs joués par le XV de France masculin sont conservées dans des tiroirs d'une commode qui se trouve au service Communication. On perçoit ici une protection physique : les affiches ne peuvent être abîmées en étant conservées à plat dans un tiroir. La conservation dans un meuble qui reste accessible, mais n'est pas caché des autres acteurs peut donner à ce meuble un rôle de réserve dans laquelle les salariés peuvent piocher en cas de besoin. C'est également le cas des vidéos classées par le service d'analyse vidéo.

Le local consacré aux archives constitue en lui-même un lieu de préservation, car il n'est pas en libre accès. Il comporte cependant principalement des archives relevant des obligations légales, déposées dans cet espace par les services juridiques et comptables. Les plaques présentes au service courrier et les objets gardés dans le Local 06 qui est un local technique

montre à la fois une volonté de conserver les archives concernées loin des regards dans un objectif de sauvegarde et à la fois une trace d'un manque de temps et d'énergie consacrés à la conservation des archives, qui témoigne là d'une forme de négligence. Ce type de conservation apparaît paradoxal avec les vitrines, présentes à plusieurs endroits du Centre national du Rugby, qui ont pour fonction d'exposer au public une représentation d'une histoire riche et peuvent être perçues comme un vecteur d'immersion de la part des invités à la Fédération. Situées principalement dans les lieux d'accueil du public, à l'entrée, elles sont le reflet de l'image que la Fédération souhaite véhiculer auprès des clients et des invités et elles deviennent également grâce à cette fonction un passage incontournable des personnes externes à l'organisation lorsqu'elles se rendent sur place.

Ces éléments montrent que le fait de rester sur un inventaire interne permet à la F.F.R. de conserver un contrôle sur les documents et sur la circulation d'informations en lien avec ces archives. Certains documents pourraient entacher l'image de l'organisation, souvent sujette à une exposition médiatique, notamment en raison des équipes de France et du caractère national de ses activités. Par exemple, un fanion d'un match contre l'Allemagne datant de 1936. Même si ce document ne comporte *a priori* pas d'information qui pourrait compromettre l'image de la Fédération, il existe un risque de mésinterprétation. Cet exemple témoigne de l'attitude de la F.F.R. vis-à-vis des archives de la Mémoire numérique : restreindre dans un premier temps le champ d'inventaire au Centre national du Rugby permet de limiter la prise de risque.

Le deuxième temps de l'inventaire est tourné vers l'externe : la Fédération souhaite montrer aux acteurs du rugby que la Mémoire numérique les concerne également, et cela passe par leur implication dans le projet. À titre d'exemple, un don a été reçu en 2018, en amont de toute communication à propos du projet, montrant la confiance qui est placée dans l'institution. Ce don était constitué d'archives personnelles d'un acteur du rugby qui traitent d'un ancien joueur international. Cet acteur a donc réalisé des recherches à titre personnel avant d'en transmettre le résultat à la F.F.R., ce qui peut être apparenté à une forme de dévouement. Sur la base de cette idée, le service numérique a fait appel aux acteurs du rugby français pour fournir des archives dans le but de nourrir la base de données de la mémoire numérique d'archives externes à la F.F.R. La page *Histoires de rugby* montre la volonté de la Fédération de rassembler des archives issues des territoires sur la base du volontariat, ainsi que le projet de « collecte sur

le territoire »[338]. *Arkhênum* propose à la F.F.R. de l'accompagner sur ce projet « en mettant à disposition [les] matériels et [les] équipes pour permettre de numériser sur place les archives des participants, tout en récoltant dans le même temps leurs souvenirs et leurs descriptions des archives en question permettant ensuite leur indexation »[339]. Recourir à un prestataire qui agit au nom de la F.F.R. permettrait aux équipes de la fédération de gagner du temps et de l'énergie tout en bénéficiant de l'expertise des équipes d'*Arkhênum*. Un tel projet donne à la F.F.R. la possibilité de rassembler de manière facilitée des archives sur le rugby présentes sur les territoires. En revanche, la fédération se base de nouveau sur la coopération des acteurs du rugby dans leur ensemble, d'abord de la part des instances territoriales, les ligues et les clubs, qui sont alors des relais d'information auprès du grand public concerné. La « sensibilisation des différents acteurs sur le projet »[340] semble indispensable à sa réussite, ce qui n'a pas été fait lors de la création de la page *Histoires de rugby* qui a été précipitée pour correspondre à la saison du centenaire de la F.F.R. Cette absence de sondage des acteurs participants en amont de la mise en place de la plateforme collaborative pourrait expliquer en partie l'échec rencontré par la page. Le projet de collecte d'archives auprès du grand public est également un prétexte à « organiser une collecte de la mémoire orale en parallèle de la collecte pour numérisation »[341] en vue d'alimenter la base de données avec des fichiers créés en vue de l'intégrer.

Ce double projet fait écho à l'ambition de mettre en place une chaîne de podcasts de la part de la F.F.R. ce qui lui permettrait d'« ajouter un média audio à [leur] panel de médias »[342] dans un objectif d'« étendre [leur] communauté »[343]. On voit alors les stratégies de communication qui sont servies par des projets en lien avec la constitution d'une mémoire numérique. De nouveau, on retrouve l'idée d'un contrôle de ce qui est hébergé dans la base de données de *Bynder*, que cela concerne les archives existantes ou des nouveaux documents produits en vue de l'intégrer. La collecte d'archives orales s'inscrit directement dans les stratégies du projet de podcasts, tel que présenté par le service numérique en septembre 2020. Dans les idées de sujets pour les podcasts mises en avant dans cette présentation, on retrouve la

[338] Document interne à la F.F.R., 24 février 2020

[339] Ibid.

[340] Ibid.

[341] Ibid.

[342] Document interne à la F.F.R., 28 septembre 2020

[343] Ibid.

« Mémoire numérique » qui est constituée intégralement de ces futurs témoignages. La reconstitution de la mémoire du rugby en collaboration avec les acteurs est donc pensée comme l'anticipation des besoins des stratégies de communication et non uniquement comme un moyen d'accéder à des témoignages ayant une valeur historique.

Le fait d'aller chercher des documents auprès du grand public permet également à la F.F.R. de montrer que l'archive, l'emploi du singulier signifiant ici un « ensemble des documents, y compris les données »[344], qu'elle est en train de constituer concerne tous les acteurs du rugby et leur est destiné également. Elle se présente, à travers cette action, comme protectrice des objets et données qui forment la mémoire du rugby français, en centralisant les données, ce qui lui permet de les protéger. Cette protection est concrétisée par l'hébergement numérique et le stockage physique au sein du Centre national du Rugby. Ce dernier est remis en question par les intervenants de chez *Arkhênum* qui l'identifie comme un « risque » et propose un « stockage externalisé dans des locaux sécurisés et correspondants [sic] aux normes de conservation des archives patrimoniales »[345]. Cette proposition n'a pas été retenue par la F.F.R., en partie en raison du budget dédié au projet ayant été drastiquement réduit en raison de l'arrêt de la pratique lors de la crise sanitaire du Covid-19 et en partie pour l'aspect logistique, requérant un déménagement des documents. Ces éléments montrent également une volonté de mainmise de la part de la F.F.R. sur tous les documents, tangibles et numériques, qui composent la mémoire numérique. Bien que cette dernière soit censée concerner tous les acteurs du rugby sur le territoire français, on remarque l'absence d'une projection d'un éventuel partenariat avec la Ligue nationale du rugby (L.N.R.), l'instance « chargée de la gestion et du développement du rugby professionnel en France »[346].

[344] France, *Code du Patrimoine*, Version en vigueur depuis le 9 juillet 2016, Article L211-1, Modifié par la Loi no 2016-925 du 7 juillet 2016 – art. 59

[345] Document « Rapport de fin de mission » produit par *Arkhênum*, 26 juin 2019

[346] https://www.lnr.fr/page/ligue-nationale-de-rugby

5.1.2. L'exclusion du rugby professionnel

Les relations entre la L.N.R. et la F.F.R. sont en tension depuis de nombreuses années. La Ligue nationale du rugby a pourtant été créée sur une décision de la fédération de déléguer la gestion du niveau professionnel de la pratique du rugby le 24 juillet 1998. Ces tensions transparaissent également dans les liens politiques qui existent entre les deux présidents. Bernard Laporte, Président de la F.F.R. est décrit comme l'« ennemi intime »[347] de Paul Goze, Président de la L.N.R. dans la presse spécialisée. La convention établie entre les deux instances est également révélatrice de ces dissensions, l'exemple sélectionné ici est l'avenant à la convention réalisée à la suite de l'élection de Bernard Laporte à la Présidence de la F.F.R., en décembre 2016. Il convient de préciser que les citations ci-après sont communes à la convention précédente et suivant cet avenant. Dans le préambule, la F.F.R. rappelle sa position d'institution dans le monde du rugby : « la F.F.R. dispose des pouvoirs les plus étendus, dans la limite des lois et règlements en vigueur, pour organiser, gérer, promouvoir, et réglementer en France la pratique du rugby sous toutes ses formes sous l'égide de World Rugby et le représenter à l'international. »[348] En utilisant le superlatif « plus », l'organisation se positionne de manière supérieure à la L.N.R. La mention des missions relatives au rugby comme un ensemble générique place la F.F.R. comme l'interlocuteur évident en ce qui concerne ce sport. Cette idée apparaît également lorsqu'il est stipulé que « les imprimés institutionnels de la L.N.R. (courrier officiel, etc.) comprennent le logo officiel de la F.F.R. »[349] permettant de rattacher toutes les actions entreprises pour la gestion du rugby au niveau professionnel à la Fédération française de rugby. Elle rappelle également qu'elle est « garante » des « valeurs véhiculées par ce sport depuis son origine »[350], elle montre ici que sa position est issue d'un engagement historique. La mention d'un possible « différend » entre les deux organisations afin d'anticiper sa résolution souligne aussi les tensions existantes.

---

[347] Faure, Léo. *Goze, victime collatérale de la réélection de Laporte*, https://rugbyrama.fr/Midi Olympique, 4 octobre 2020

[348] *Annexe VII - Convention F.F.R. / L.N.R.*, consultable sur https://api.www.ffr.fr/wp-content/uploads/2024/07/rg-2024-25-annexe-vii.pdf, décembre 2016

[349] Ibid.

[350] Ibid.

Au vu de cette rivalité, l'absence de la L.N.R. dans le projet Mémoire numérique apparaît uniquement politique. Elle est pourtant régulièrement mentionnée dans les documents qui composent cette mémoire, notamment à travers des objets porteurs d'une valeur symbolique commune aux deux organisations. C'est le cas par exemple du Bouclier de Brennus, trophée décerné au vainqueur du championnat professionnel du plus haut niveau de la pratique du rugby en France, le *Top 14*.

Le trophée revêt une valeur symbolique forte pour l'ensemble du rugby français. La définition de la notion de symbole utilisée dans ce cas correspond à celle proposée par Maurice Godelier. Il écrit que les « symboles renvoient à l'existence de groupes sociaux qui les ont choisis pour emblèmes de leur identité, de leurs valeurs »[351]. Il s'agirait donc du résultat de la mise en circulation du symbole parmi le groupe social qu'il concerne. La « fonction symbolique » qu'il occupe et qui « investit tout ce qui est fait par les hommes, tout ce que ceux-ci investissent d'une signification » met en avant le rôle de l'institution en tant qu'instauratrice de la valeur sur l'objet. Dans le questionnaire et les entretiens menés dans le cadre de cette recherche, cette fonction symbolique ressort particulièrement. Les personnes ayant répondu au questionnaire sont pour 56,8 % des pratiquants ou anciens pratiquants du rugby, mais 91 % d'entre eux sont déjà allés voir un match ce qui laisse entendre un intérêt pour le rugby et une connaissance *a minima* initiatique de la culture qui y est liée. Leurs réponses peuvent donc être considérées comme un reflet des imaginaires qui circulent au sein du grand public, concerné par le rugby, à propos du bouclier de Brennus.

Lorsqu'il leur est demandé ce que représente le bouclier de Brennus pour l'histoire du rugby, puis pour eux à titre personnel, le terme de « Graal » est celui qui revient le plus souvent [Figures 92 et 93]. Il est également mentionné dans les entretiens. L'utilisation de ce mot renvoie à la notion de quête, qui serait ici la saison sportive qui débute en septembre et s'étire jusqu'aux phases finales en juin, incarnant une longue durée et les épreuves, les matchs, à réussir pour atteindre un but : le bouclier. Le Graal renvoie aussi à la rareté et à l'aspect légendaire de l'objet. Le bouclier n'est pas visible ni accessible pour la plupart des acteurs du rugby. C'est la narration qui existe autour du bouclier qui lui confère également cette valeur. Par exemple, l'employé de la F.F.R. en charge de la conservation du bouclier déclare à propos

[351] Godelier, Maurice. *L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique*. Nouvelle éd., CNRS éditions, 2022, p. 64

des joueurs remportant le championnat qu'« ils ne le touchent pas »[352] et que « le vrai, on l'a caché parce qu'il devait être réparé un moment. C'est moi qui l'ai au fond d'un placard, le vrai. »[353] Cette insistance sur l'expression « le vrai » se retrouve dans les discours des joueurs et anciens joueurs interrogés et tend à renforcer la dimension symbolique, les répliques apparaissant comme en étant moins chargées. Le lieu de conservation du bouclier à la F.F.R. « au fond d'un placard » apparaît paradoxal avec la valeur accordée à l'objet, signalant une forme de désinvolture. L'action de « cacher » le bouclier en revanche évoque un désir de protection sur l'objet de la part de la Fédération. La localisation, peu connue, du « vrai » bouclier, même s'« il n'a de vrai que la plaque qu'il y a derrière et qui dit que c'est le vrai »[354] en raison des nombreuses réparations subies, contribue à créer une légende autour de l'objet. En témoignent les réponses à la question « où se trouve le bouclier de Brennus ? », les répondants ont majoritairement désigné le club vainqueur du *Top 14*, ce qui est également le cas des joueurs et anciens joueurs internationaux lors des entretiens.

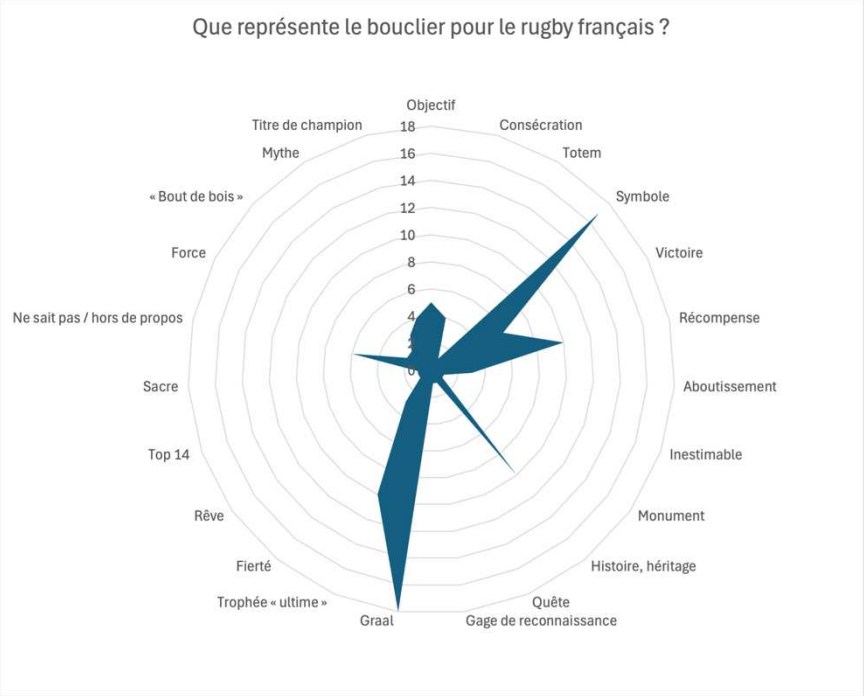


Figure 92 : Graphique des réponses à la question » Que représente le bouclier pour le rugby français ? » – questionnaire diffusé du 3 décembre 2020 et le 21 janvier 2021

[352] Entretien avec un employé d'une instance dirigeante, 22 décembre 2020

[353] Ibid.

[354] Ibid.

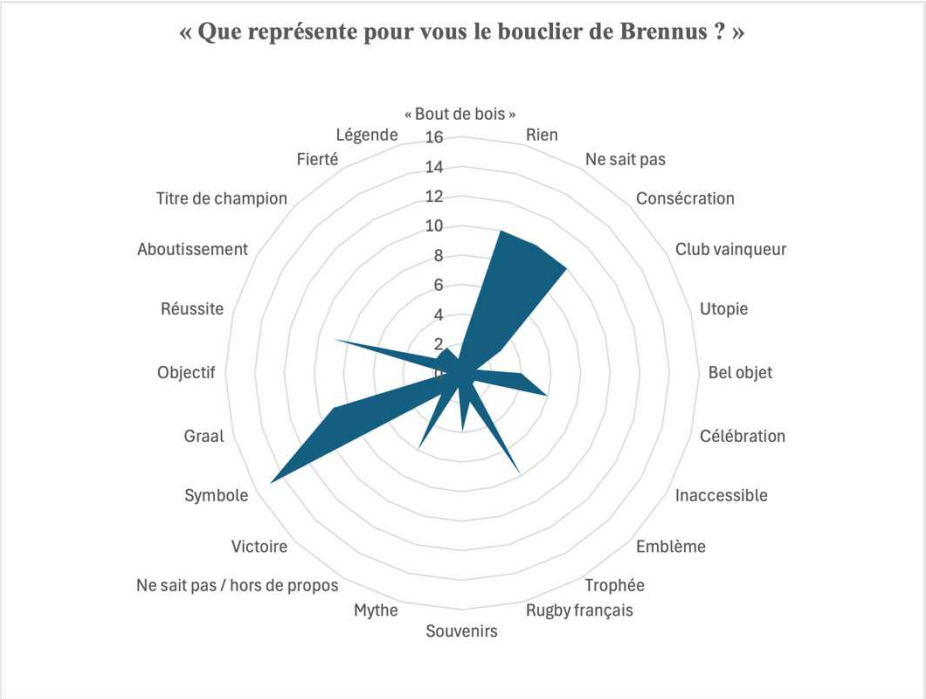


Figure 93 : : Graphique des réponses à la questions "Que représente pour vous le bouclier ?" - questionnaire diffusé du 3 décembre 2020 au 21 janvier 2021

Le bouclier représente également la notion de collectif qui est particulièrement importante dans la pratique d'un sport collectif comme le rugby. Les anciens joueurs internationaux interrogés soulignent d'une part le caractère universel du trophée qui concerne l'ensemble des acteurs du rugby en déclarant « ce bouclier était l'image d'une victoire, d'une équipe, mais aussi d'un peuple et de supporters, de dirigeants »[355] et d'autre part l'aspect intergénérationnel de l'objet : « ce mélange de clubs pro et de clubs amateurs sur le même bouclier, ça, ça a vraiment une valeur qui nous fait nous plonger un peu dans l'histoire et qui permet de lier les générations aussi. »[356] Cette citation évoque également l'une des raisons qui permettent à la Fédération de se positionner comme protectrice légitime du bouclier et sa dépositaire.

Durant ces entretiens, les anciens joueurs de haut niveau professionnels, qui ont eu l'occasion d'accéder au bouclier de Brennus, mentionnent la célébration autour de l'objet qui a lieu après la victoire. Relevant d'un rite propre à la culture du rugby, le bouclier, ou plutôt sa

[355] Entretien du 4 novembre 2020 avec un ancien joueur professionnel

[356] Entretien du 4 novembre 2020 avec un ancien joueur international

réplique, est ramené dans la ville du club vainqueur ainsi que dans les lieux dont sont originaires les joueurs. Ce moment ritualisé reflète la portée collective de l'objet : « pendant quelques heures, il n'est vraiment qu'à nous, à nous appartient et […] on fait ce qu'on veut avec »[357] dans l'objectif de « se créer une histoire commune »,[358] raconte l'un des joueurs. Cette mise en circulation du bouclier l'élève au rang d'objet « toujours vivant »[359], saison sportive après saison sportive, terme employé par plusieurs des joueurs qui vont jusqu'à la personnifier : « lui aussi il fait la troisième mi-temps, il a soif […] il a envie de danser […] il a envie de faire plein de choses. »[360]. Le projet d'une exposition de cet objet, physique comme numérique, rencontre des formes de résistances, même chez les salariés de la F.F.R. : « le mettre dans une vitrine c'est comme s'il s'éteignait »[361], « il ne faut pas casser le mythe »[362]. Ces déclarations montrent une volonté de conserver les récits qui circulent autour de l'objet afin de conserver un contrôle sur son aspect symbolique et l'importance qu'il revêt au sein du rugby en France, inspirant jusqu'aux trophées des championnats nationaux de tous les niveaux de pratique qui prennent la même forme. L'aspect politique de la position protectrice de la F.F.R. se révèle à travers le traitement accordé au bouclier de Brennus qui constitue une passerelle vers les symboles circulant au sein de la sphère du rugby amateur.

Une confusion se crée entre l'histoire du rugby, dont le bouclier est l'un des symboles, et l'histoire de la Fédération française de rugby que l'on retrouve également dans les discours des porteurs du projet Mémoire numérique : « c'est toute l'histoire de la Fédération française de rugby qui est concentrée dans cet objet »[363]. La F.F.R. instrumentalise la fonction symbolique du bouclier qu'elle exploite dans ses communications en lien avec la mémoire numérique dans l'objectif de générer des émotions chez le public [Figure 94]. C'est le cas par exemple dans la page de présentation à destination des élus qui met en avant les documents recensés dans le cadre du projet Mémoire numérique. On constate que le bouclier de Brennus

[357] Ibid.

[358] Ibid.

[359] Entretien du 4 novembre 2020 avec un ancien joueur international

[360] Entretien du 2 octobre 2020 avec un ancien joueur international

[361] Entretien du 9 décembre 2020 avec un ancien joueur, occupant un poste à responsabilités dans une instance dirigeante

[362] Entretien avec un employé d'une instance dirigeante, 22 décembre 2020

[363] Entretien du 9 décembre 2020, Op. Cit.

est mis en avant comme l'objet le plus ancien avec la date de 1892 quand dans la page précédente, il est mentionné que le projet couvre les cent ans d'existence de la F.F.R.

L'objet apparaît exploité par la F.F.R. afin de lui conférer une crédibilité dans les logiques de conservation des documents, et le centenaire de la fédération survenu en 2019 peut être perçu comme un prétexte au projet de centralisation des archives du rugby par l'organisation.

Figure 94 : Capture d'écran d'une présentation visant à mettre en valeur le projet Mémoire numérique, document interne à la F.F.R., 26 novembre 2019

5.1.3. Le centenaire, prétexte à la collecte d'archives

Le projet *Histoires de rugby*, qui fait partie de l'ensemble des projets rattachés à celui de la constitution d'une mémoire numérique, est lié dans les communications de la F.F.R. au centenaire de l'organisation. La page a été publiée en juin 2019, juste avant le Congrès annuel rassemblant tous les dirigeants de clubs et ceux de la F.F.R. On remarque que la page a été mise en avant sur les différents canaux de communication de la Fédération comme un projet commun à tous les acteurs du rugby de reconstitution de la mémoire du sport. Appelée « musée numérique » dans les communications officielles de la F.F.R., la page *Histoires de rugby* tient lieu d'espace muséal collaboratif, le terme « musée » renvoyant à une institution, à une entité officielle.

On remarque également l'emploi de termes hyperboliques : « la grande collection de souvenirs »[364], « le patrimoine exceptionnel »[365], « les plus beaux moments de notre sport »[366], « le grand programme national »[367]. Ils contribuent à véhiculer une sensation d'importance à propos du projet, dans le sens où il semble répondre à des ambitions.

Ces éléments montrent également la représentation de la page *Histoires de rugby* que souhaite véhiculer la F.F.R. : un espace tourné vers l'utilisateur, où il est au cœur de la conception de la page, dont les fonctionnalités répondent principalement aux besoins identifiés des utilisateurs qui sont répartis par la F.F.R. en quatre types : « membre d'un club ou affilié, grand public, partenaires et modérateur »[368]. Le niveau de proximité avec la Fédération détermine ces ensembles : les modérateurs sont internes à l'organisation, les partenaires sont externes et en lien direct avec elle, les membres d'un club sont des acteurs externes qui interagissent en lien indirect avec la F.F.R. et le grand public n'entretient pas de lien avec l'organisation, mais ils présentent un intérêt pour le rugby. Dans la présentation du projet destiné à la direction de la Fédération, le service numérique met en avant les « passionnés »[369] dans les cibles de la page, il affiche donc une volonté de s'adresser à un ensemble plus large, ce qui ressort également dans le document à destination des prestataires mettant en place la page : « mettre à disposition de tous les acteurs du rugby français »[370].

La « mise à disposition » témoigne de la volonté de créer cet espace « pour » les utilisateurs, ce qui transparaît aussi à travers le design sélectionné pour la page. L'affichage des images est pensé comme un « social wall »[371] [Figure 95] rappelant les réseaux sociaux numériques, ce qui facilite la prise en main et l'adhésion de la part des utilisateurs, familiers de ce type d'environnement.

---

[364] Beau, Silvère. *Venez raconter vos « Histoires » !*, https://ffr.fr, 21 août 2019

[365] Ibid.

[366] *Histoires de rugby*, https://ffr.fr, 4 juillet 2019

[367] Vidéo de présentation de la page *Histoires de rugby*, 4 juillet 2019

[368] Document interne à la F.F.R., 1er mars 2019

[369] Document interne à la F.F.R., 24 juin 2019

[370] Document interne à la F.F.R., 29 janvier 2019

[371] Document interne à la F.F.R, 1er mars 2019

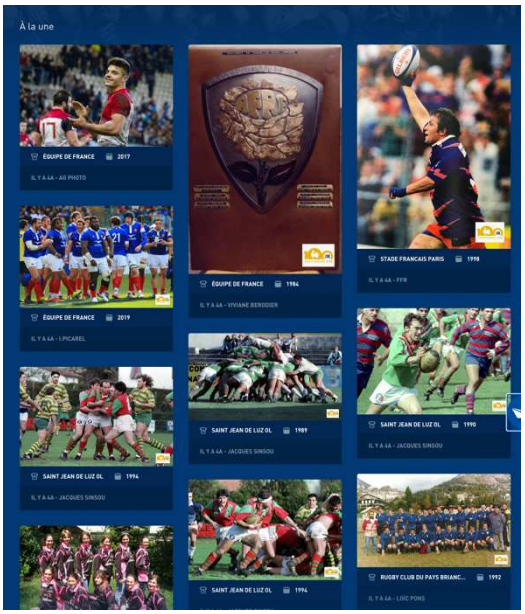


Figure 95 : Capture d'écran de la page d'accueil d'Histoires de rugby, https://www.ffr.fr/histoires-de-rugby

L'accent est mis sur l'aspect visuel des témoignages, chaque photographie étant accompagnée d'un texte qui n'apparaît que lorsque l'on clique sur l'image qui lui est associée. Le témoignage historique semble donc être considéré dans une moindre mesure en regard de l'esthétique de la photographie partagée au public par les utilisateurs.

L'aspect collaboratif de la page, qui consiste à pouvoir partager les témoignages sur les réseaux sociaux numériques, permet à la F.F.R. de positionner l'utilisateur comme un collaborateur qui participe à la construction de la mémoire numérique, idée que l'on retrouve dans les discours que l'organisation produit autour de la page. « Toute la famille du rugby est concernée »[372], « ces contenus qui recréent, ensemble, la mémoire collective du rugby »[373] ou encore « cela fait 100 ans que nous construisons ce sport ensemble »[374] sont autant de phrases qui corroborent l'idée d'une co-construction en lien avec les cent ans d'existence de la F.F.R. On retrouve également la confusion entre l'histoire du rugby et celle de la F.F.R. avec la mention régulière du centenaire dans un projet visant à reconstituer « la mémoire » du rugby dans son ensemble. Dans la vidéo de présentation de la page, la voix off dit que « cette histoire, c'est vous qui la créez, la composez, la possédez » prenant à parti directement les utilisateurs.

[372] Beau, Silvère. *Venez raconter vos « Histoires » !*, https://ffr.fr, 21 août 2019

[373] *Histoires de rugby*, https://ffr.fr, 4 juillet 2019

[374] Vidéo de présentation de la page *Histoires de rugby*, 4 juillet 2019

L'affirmation d'une histoire appartenant à tous les acteurs du rugby se montre paradoxale avec l'hébergement des documents qui témoignent de cette histoire et qui sont, eux, conservés uniquement à la F.F.R. L'organisation demande une « cession des droits sur le contenu »[375] en faisant cocher une case lors du dépôt d'une photographie et d'un texte via la page *Histoires de rugby*.

La F.F.R. est donc la détentrice des documents qui composent la mémoire du rugby. En ce sens, elle leur apporte une protection vis-à-vis des utilisations externes des données. Elle se base sur sa mission de gestionnaire de la pratique du rugby sur le territoire français pour apparaître légitime dans cette posture, qui vise à défendre et garantir l'intégrité des documents. Disposant des documents, les services de la F.F.R. peuvent les utiliser pour nourrir les projets qui répondent aux stratégies politiques menées par la direction de l'organisation. En centralisant les archives et en les conservant, elle exerce un contrôle sur elles. Ces archives sont sélectionnées selon les critères établis par la Fédération, qui exclut par exemple la Ligue nationale du rugby du projet de mémoire numérique, bien que le projet soit présenté comme concernant l'entièreté des acteurs du rugby français. Le centenaire constitue un prétexte au rassemblement de ces archives, bien que la tenue du projet soit décorrélée de l'événement. Une fois tous les documents centralisés, la question de la conservation et de la responsabilité liée à cette composante se pose. Elle s'apparente à une posture de gardienne qu'adopte la F.F.R.

[375] Document interne à la F.F.R., 1er mars 2019

5.2. La F.F.R., « gardienne » de l'histoire du rugby

Le gardien est celui qui a la charge de ce qu'il garde. Dans le cas d'archive, comme c'est le cas dans un musée, le terme est employé pour désigner la personne qui assure la sécurité de ces archives. Le gardien est dévoué et désintéressé. Ces définitions font écho à une double posture occupée par la Fédération qui traduit son rapport aux archives de la mémoire numérique. La première renvoie à l'idée de préservation qui est présente dans les stratégies de conservation de la Fédération, même si leur application n'est pas toujours possible pour une conservation optimale des archives. La seconde s'applique au cas de la Fédération en évoquant la responsabilité, qu'elle s'est elle-même octroyée, de garder la mémoire du rugby pour les Français. Ces deux aspects sont particulièrement visibles dans la volonté de la F.F.R. d'apparaître neutre dans la constitution de la mémoire numérique ainsi que dans les stratégies de conservation des archives au Centre national du rugby.

5.2.1. La conservation des archives, un élément de contrôle 5

La conservation est l'action de maintenir dans un état stable. Dans le cas des archives de la F.F.R., elle passe par le stockage. Celui-ci a nécessité un réajustement qui a été mené par *Arkhênum*, notamment sur les documents au format papier. L'archiviste qui est intervenue dans le cadre de la constitution de l'inventaire a utilisé un matériel spécifique afin de manipuler les documents et les a reclassés pour qu'ils soient plus facilement identifiables. Par exemple, elle a utilisé un pinceau et des gants sur les objets et elle a ôté les agrafes des documents qui en possédaient. Elle a également accolé un code à chaque document, puis à chaque boîte dans laquelle il se trouvait en conférant un ordre des documents au sein de la boîte. Ce système de classement permet de retrouver plus facilement les archives lorsqu'on les recherche par la suite. Le matériel nécessaire au soin apporté au traitement des archives a été acquis par la F.F.R. qui a débloqué du budget pour ces achats en suivant les conseils prodigués par *Arkhênum*. Cette implication financière dévoile un souhait d'apporter les éléments qui permettent de conserver

dans le temps les archives, un objectif de pérennité du travail engagé dans le cadre du projet Mémoire numérique. On peut aussi l'associer à une forme de retour sur investissement dans le sens où les salariés de la F.F.R. perçoivent de manière tangible l'apport du travail de l'archiviste qui est intervenue pendant plusieurs mois au sein du Centre national du Rugby. Cela permet donc également de justifier l'intervention de l'archiviste dans le projet.

Au niveau de la localisation des archives, *Arkhênum* a dressé un constat dans son rapport de fin de mission : « Les conditions actuelles de stockage et de consultation du fonds en interne, ainsi que l'absence d'un service patrimoine ou d'un ETP[376] dédié à sa gestion sont autant de risques identifiés à date pour le fonds F.F.R. »[377] La société a proposé une solution de stockage externalisé dans des conditions de conservation qui correspondent aux « normes de conservation des archives. »[378] Celles-ci prennent en compte le taux d'humidité, la température, le type d'éclairage ou encore des dispositifs anti-incendie. La conservation actuelle au Centre national du Rugby montre un manque d'intérêt quant au maintien en l'état des archives. Si la pérennité du projet est l'un de ses enjeux identifiés, la conservation des archives se montre révélatrice de la hiérarchie entre ces enjeux. La numérisation et la communication autour de la base de données apparaissent d'une importance supérieure à la conservation et l'accès aux documents tangibles. À titre d'exemple, les documents conditionnés pour la numérisation ont été stockés en vrac dans un local technique à l'issue de la numérisation, ce qui a engendré des pertes temporaires, la localisation précise des archives étant modifiée et ne permettant pas de visibilité. L'image d'une organisation « gardienne » des archives qui composent la mémoire ne semble pas en accord avec les actions menées par la F.F.R. en termes de conservation.

Il est tout de même intéressant de noter que la localisation du stockage des archives, en dépit des conditions de conservation, donne des indications sur la valeur portée aux documents par l'organisation. On peut attribuer un degré de singularité en lien avec le lieu où est conservé chaque document. Par exemple, la coupe du monde des joueurs de moins de vingt ans, les « U20[379] » ou la coupe nommée *Auld Alliance*, remportée par le vainqueur du match opposant

[376] Équivalent Temps Plein, pour désigner un poste de salarié

[377] Document « Rapport de fin de mission » produit par *Arkhênum*, 26 juin 2019

[378] Ibid.

[379] Pour « *under twenty* » soit « moins de vingt »

la France à l'Écosse lors du Tournoi des Six Nations, sont conservés dans des lieux qui sont uniquement accessibles aux salariés de la F.F.R. [Figures 96 et 97].

Figure 96 : Localisation du trophée Auld Alliance*, photographies personnelles du 10 avril 2019 (local) et 19 mai 2019 (trophée)*

Figure 97 : Coupe du Monde de l'équipe de France masculine des moins de vingt ans, bureau du service numérique au Centre national du rugby, photographie personnelle du 20 juin 2018

Les deux trophées peuvent être associés à une forte singularité dans le sens où, en plus d'être un objet unique et rare, ils sont peu accessibles et porteurs également d'une valeur symbolique. La Coupe du monde tire cette valeur de son rayonnement international, elle

symbolise une réussite au niveau mondial. Le trophée *Auld Alliance*, lui, a été créé en hommage aux soldats *rugbymen* décédés lors de la Première Guerre mondiale. Il a été mis en place en 2018, pour le Centenaire de l'Armistice et porte le nom de la « Vieille Alliance » qui unissait au XIII^{e} siècle les deux royaumes. Il porte en cela un symbole de paix et d'unification. Les valeurs symboliques de ces deux objets les positionnent comme uniques dans le paysage du rugby. La F.F.R., en les conservant dans des espaces réservés à l'interne, les protège et les conserve. Les objets présents dans les vitrines, bien qu'étant également des pièces uniques, peuvent être déclinés. Par exemple, on peut y trouver une cape de joueur [Figure 98]. Celle-ci est remise au joueur lors de sa première sélection en équipe de France dans le cadre d'un match international.

Figure 98 : Zoom sur une photographie personnelle, vitrine d'une des salles de séminaires du Centre national du rugby, 29 avril 2019

On remarque que le titre associé à l'objet sur le panneau correspondant apporte une dimension générique à la cape : « Cape de la Coupe du Monde 2011 ». Le joueur à qui elle appartenait n'est mentionné que dans un second temps, dans un texte en italique et de police moindre en bas du panneau. De plus, si chaque cape est unique puisqu'elle n'appartient qu'à un seul joueur, il en existe autant que de sélections en équipe de France, soit 1150[380] quand il

[380] Données en date du 31 juillet 2021

n'existe qu'une seule version du trophée *Auld Alliance* et de la Coupe du Monde. Il en est de même pour les maillots présentés dans les vitrines.

Les vitrines semblent donc héberger des documents qui peuvent être remplacés par des équivalents. Cette stratégie entre en contradiction avec l'aspect grand public du projet de mémoire numérique. Les choix des archives sélectionnées pour être mises en exposition, ce qui constitue un argument de vente pour les séminaires, sont donc réalisés selon des stratégies de communication visant à s'assurer de ne jamais laisser voir des espaces vides dans les vitrines au public. Les objets singuliers sont eux, gardés dans des endroits privés, et aucune communication en interne n'est réalisée sur la localisation de ces objets. On peut supposer une forme de méfiance vis-à-vis du grand public puisque les documents qui revêtent plus d'importance aux yeux de l'organisation ne sont pas exposés.

La conservation de ces objets porteurs de valeur peut apparaître négligente, mais un soin particulier y est apporté en regard des autres objets, ce qui leur donne un signe distinctif dans la masse de documents d'archives. Par exemple, le bouclier de Brennus est emballé précautionneusement dans un carton ajusté et le trophée *Auld Alliance* est conservé dans une boîte sur mesure où une mousse protège l'objet des éventuels chocs. Le manque d'espace physique et de budget alloué à la conservation des archives explique en partie les conditions de stockage des documents. L'apparente neutralité des archives composant la mémoire numérique peut être remise en question en regard des différences de traitement entre les archives, catégorisées selon des stratégies élaborées par la F.F.R.

5.2.2. Se montrer apolitique, un acte politique

Le projet Mémoire numérique est présenté par les porteurs du projet comme un projet apolitique, qui aurait vocation à dépasser la dimension stratégique de la Fédération. Le lancement du projet est l'occasion d'initier une reconstitution de la mémoire du rugby français, tel que présenté par les acteurs internes à la F.F.R. La volonté de rompre le lien entre les missions de la F.F.R. au service des acteurs du rugby et la Présidence à la tête de l'association révèle la fonction sociale qu'occupent les documents constitutifs de la mémoire numérique en tant que base du patrimoine et, par extension, d'une identité « rugby ».

La mémoire numérique traduit l'ambition de participer de la construction du patrimoine du rugby français. Elle constitue un objet social, et par là peut être perçu comme un objet politique. En premier lieu, elle ne s'adresse qu'à un groupe donné. Ce groupe est défini par l'institution qui a la propriété de la mémoire numérique et il correspond aux critères qu'elle a fixés, qui définissent, eux, les membres qui appartiennent ou n'appartiennent pas au groupe social. Celui-ci est composé de tous les acteurs du rugby en France, allant des dirigeants et joueurs, qui sont en lien avec la Fédération via un aspect administratif, jusqu'aux supporters qui entretiennent un rapport plus distant avec l'institution qui prend alors un rôle de média privilégié pour tout ce qui concerne le rugby sur le territoire français. La mémoire numérique contribue à inscrire les acteurs du rugby dans une continuité historique et culturelle qui constitue des références communes, bases de la « culture rugby ». Elle « relie [les acteurs] à un monde d'origine qui est un monde social »[381] et dans lequel ils évoluent selon des codes, rites et traditions dont ils partagent la connaissance comme la terminologie spécifique, l'attitude lors d'un match en tant que joueur ou supporter ou encore le déroulement de la « troisième mi-temps »[382]. Si ceux qui appartiennent à l'univers rugby et qui constituent une « communauté du rugby » sont concernés par la mémoire numérique, le projet exclut tous ceux qui ne font pas partie de ladite communauté. Vincent Veschambre appuie sur ce phénomène d'exclusion en écrivant que « ce mouvement de patrimonialisation demeure « socialement sélectif »[383]. Ceci s'illustre particulièrement avec la page *Histoires de rugby* qui ne s'adresse qu'aux acteurs ayant déjà établi un lien avec l'univers du rugby. Dès la conception de la mémoire numérique, en rassemblant des archives venues du grand public via *Histoires de rugby*, les personnes non initiées à la « culture rugby » sont mises à l'écart. Dans la vidéo de présentation de la page, les cibles citées sont les clubs, les joueurs, les supporters qui sont présentés comme un seul ensemble : « tous les passionnés »[384].

Cette idée va à contresens de la première phrase qui est prononcée dans la vidéo de présentation d'*Histoires de rugby :* « l'histoire du rugby, ce n'est pas uniquement l'histoire d'un

[381] Davallon, Jean. *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Lavoisier : Hermès science, 2006, p. 123

[382] Moment festif qui a lieu à l'issue d'un match

[383] Veschambre, Vincent. *Traces et mémoires urbaines : Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 39

[384] Vidéo *Histoires de rugby*, publiée le 4 juillet 2019 sur la chaîne *Youtube* de *France Rugby*

sport, ce sont avant tout vos histoires »[385]. La mémoire numérique apparaît aller du particulier vers le général, en constituant un « passage de l'individu au collectif »[386] et se positionne comme centrale dans la constitution même du groupe social autour de la pratique du rugby. Les membres de ce groupe sont montrés comme un seul ensemble et non comme une somme d'individualités, en étant identifiés comme « la communauté rugby ». Les éléments du patrimoine qui sont mis en évidence dans la plateforme de la mémoire numérique par la F.F.R. ont vocation à être appropriés par les acteurs du rugby dans l'objectif de devenir « la mémoire du rugby français » dans son ensemble. L'ambition de créer des processus à visée permanente afin d'alimenter en continu la plateforme de mémoire numérique montre un souhait de conserver une place dans la construction et l'évolution de l'identité de la communauté en lien avec le rugby en France. Stuart Hall définit le procédé d'identification comme un mouvement : « une construction, un processus jamais achevé, toujours "en cours". »[387] Selon cette idée, les manières d'assurer une alimentation régulière et permanente de la base de données de la mémoire numérique s'apparente à un procédé d'identification. La F.F.R. se positionne alors comme garante d'une forme de pérennité de l'identité associée au rugby.

On croise ici la notion de transmission, les éléments de la mémoire numérique allant de l'institution vers les acteurs pour qui et avec qui elle agit. Si l'on considère qu'il s'agit d'un « acte de transporter une information dans le temps »[388], la mémoire numérique, par l'ambition qu'elle incarne de durée, est un support de transmission en permettant de conserver et de partager des données dans le temps. La transmission donne une dimension universelle au projet Mémoire numérique qui semble aller au-delà d'un projet fédéral, mais œuvrer pour l'entièreté de la communauté constituée autour du rugby. Bien que présentant le projet comme détaché de toute stratégie politique, notamment pour marquer la rupture avec la Présidence antérieure qui représente l'opposition politique, il sert les volontés politiques de la F.F.R. et s'inscrit également dans un programme électoral. Au moment du départ de l'ancienne équipe de direction, un certain nombre de documents ont disparu dont notamment l'acte de naissance de l'association « Fédération française de rugby » datant de 1919. Un ancien personnel de cette

[385] Ibid.

[386] Tardy, Cécile, et Vera Dodebei. Op. Cit., p. 214

[387] Hall, Stuart, et al. *Identités et cultures : politiques des cultural studies*. Nouvelle éd. Revue et Augmentée, Éditions Amsterdam, 2017, p. 377

[388] Debray, Régis. « Malaise dans la transmission ». Les cahiers de médiologie, 2001/1 N° 11, 2001. p.16-33

équipe témoigne de la destruction des archives en vue de l'arrivée de la direction nouvellement élue. Créer un espace numérique qui a vocation à conserver les archives pour l'ensemble du rugby français et ne dépend pas de volontés politiques des élus de la F.F.R. est donc un acte politique en soi.

C'est également un projet politique dans le sens où il transforme le groupe social concerné. Les rôles des acteurs évoluent, ils deviennent co-constructeur de la mémoire numérique et acceptent de manière tacite la responsabilité de manipuler des données qui sont destinées à l'ensemble de la communauté à laquelle ils appartiennent. Une pression du groupe se crée dans l'implication des acteurs. Le recours aux outils numériques modifie également les pratiques habituelles, par exemple avec la Feuille de match dématérialisée ou les sites clubs qui demandent aux bénévoles un investissement et une réflexion à propos de la communication du club. Dans toutes ces actions, la F.F.R. se positionne comme un garde-fou, une sécurité qui assure le bon déroulement. À titre d'exemple, la F.F.R. a vérifié les documents importés par les clubs sur leurs sites. Bien que les sites soient à disposition des clubs, ils sont liés dans leur design à la F.F.R. et le contrôle de ce qui est publié sur le club permet à l'organisation de maintenir une image de sérieux et de garante d'une certaine qualité. Le club corse de Nebbiu a ainsi dû retirer des images de soirées qui étaient présentes dans la partie dédiée aux photographies sur leur site.

La F.F.R. prend alors un rôle de modératrice que l'on retrouve également dans le projet Mémoire numérique. Elle apparaît ainsi comme dépositaire de la mémoire du rugby, ce qui lui confère une position dominante sur les autres acteurs et constitue donc un acte politique. La logique de communication et d'action verticale, allant de la Fédération vers les Ligues, puis les clubs et enfin les joueurs et supporters, renforce ce positionnement et crée un sentiment de confiance de la part des acteurs envers la F.F.R. qui se trouve à la tête du système. L'exemple de la sélection des documents illustre cette idée. Dans le sens ascendant, la F.F.R. utilise le réseau des instances du rugby pour se procurer des documents pour nourrir la mémoire numérique. Elle justifie sa place à la tête de ce réseau en tant que propriétaire de la base de données qui héberge ces documents numériques ou numérisés et également en agissant sur les documents qui lui ont été confiés. Une sélection selon les critères qu'elle a définis a lieu avant la préparation des documents à l'import sur la base de données. Dans le sens descendant, la F.F.R. met à disposition des acteurs la base de données contenant la mémoire numérique. Elle

conserve tout de même une emprise sur les actions que peuvent réaliser ces différents acteurs en ayant la charge du paramétrage des droits d'administration.

La gestion du projet Mémoire numérique lors de la crise sanitaire liée au Covid-19 survenue en mars 2020 montre le niveau de priorité du projet au sein de la F.F.R. Le budget alloué au projet de mémoire numérique a été réduit au strict minimum, soit la continuité des dépenses déjà engagées. Un certain nombre de choix a dû être opéré dans ce contexte, par exemple concernant la numérisation. Seule une partie des documents a été numérisée et ce choix montre une survalorisation de certains éléments composant la mémoire numérique en regard d'autres, en fonction des critères de la F.F.R., plutôt en lien avec les stratégies de communication, mais également de la portée symbolique des documents numérisés. L'ouverture au grand public, prévue comme la dernière étape de la mise en place de la base de données, a également été retardée. Le pouvoir de stopper ou continuer l'avancée de la mise en place de la mémoire numérique « du rugby français » renvoie le projet à ce qu'il est au sein de la Fédération : un projet, au même titre que d'autres projets.

Les décisions prises sur la tenue des projets en interne relèvent nécessairement de la volonté politique de la direction en place qui influe sur les budgets pressentis pour les projets et dont les services appliquent le programme politique. Si cette dimension politique transparaît dans les actions en lien avec le projet Mémoire numérique, la F.F.R. occupe une posture de « gardienne » vis-à-vis des autres acteurs du rugby français. La question de la conservation fait ressortir ce rôle en montrant le souhait de contrôle des documents d'archives qui constituent la mémoire numérique et, par extension, une part du patrimoine du rugby. Affichant une volonté de parer toute possibilité d'ingérence, la Fédération, du fait de son statut d'institution et son fonctionnement fortement lié à une dimension politique, réalise un acte politique en gérant et constituant la mémoire numérique pour l'ensemble de la communauté constituée autour de l'objet « rugby ». Ces éléments mettent en lumière une troisième posture que prend la F.F.R. vis-à-vis du groupe social des acteurs du rugby à travers le projet Mémoire numérique : le « guide ».

5.3. La F.F.R., « guide » des acteurs du rugby

Le guide est celui qui accompagne un groupe, il est là pour montrer un chemin, pour donner une orientation au groupe. La notion comporte également une dimension de directive, le guide étant en général décisionnaire pour l'ensemble du groupe, il occupe une position dominante vis-à-vis des membres du groupe. Il appartient au groupe tout en étant à part de celui-ci du fait de sa responsabilisation et son positionnement. La F.F.R. semble correspondre à cette définition en regard des acteurs du rugby au nom de qui et pour qui elle agit. Pour autant, ce n'est un rôle absolu, il s'inscrit dans un positionnement plus général surplombant vis-à-vis des autres acteurs du rugby. L'association avec la notion de guide ressort particulièrement à travers le caractère injonctif que la F.F.R. influe notamment dans les projets incluant une composante collaborative et dans la narration que la Fédération crée autour de l'histoire du rugby à destination de tous les acteurs du rugby.

5.3.1. Participer : une injonction à l'implication

La F.F.R., à travers le recours aux dispositifs numériques par lequel est concerné le projet Mémoire numérique, crée une forme d'injonction à la participation des acteurs du rugby, cible de ces dispositifs. Cette obligation tacite des acteurs à suivre les actions initiées par la Fédération sur les projets donne à voir le positionnement institutionnel de la F.F.R. Elle transparaît particulièrement à travers le projet *Histoires de rugby* qui n'a pas rencontré de succès auprès des acteurs malgré les invitations à participer générées par la F.F.R. sur ses différents canaux de communication. Dans ce cas, la Fédération est allée jusqu'à simuler des témoignages en les créant elle-même afin de susciter de l'intérêt et une action mimétique de la part des différents acteurs. La mise en avant sur les réseaux sociaux numériques au nom de France Rugby des photographies partagées sur la page *Histoires de rugby* génère une forme de pression sur les acteurs qui, à la condition de partager leur témoignage uniquement via la page dédiée à cet effet et prévue par la F.F.R., peuvent être mis à l'honneur et bénéficier d'une visibilité sur la scène publique en étant associé au nom de la Fédération. L'aspect ludique de la contribution,

concrétisé par une vue « carte » où les images partagées par les acteurs apparaissent dans les lieux identifiés sur les images, ne contrebalance pas la prise de responsabilité qui implique le partage d'un souvenir sur la page. Celle-ci est issue de l'engagement pris par les acteurs quant aux droits dont ils disposent sur les images partagées, de la complexité du parcours de partage des images et par l'implication qui leur est demandée dans la construction de la mémoire numérique qui apparaît notamment dans la phrase « ensemble, retraçons l'histoire du rugby »[389] qui est écrite en sous-titre du formulaire de contribution sur la page. Partager une image accompagnée d'un texte qui ont une valeur de témoignage leur donne une valeur historique, à travers ce geste ils participent de la mise en récit de l'histoire du rugby au même titre que la Fédération.

« La communication institutionnelle n'est pas un simple ornement de l'organisation, elle agit sur elle dans la mesure où elle désigne, nomme et qualifie ses actions et ses acteurs : en ce sens, elle l'organise. »[390] écrivent Olivier Aïm et Stéphane Billiet. Cette phrase s'applique à ce projet et au cas de la F.F.R. dans le sens où, en requérant une participation de la part des acteurs, l'institution se positionne comme telle et confie un rôle aux acteurs du rugby. La mise en public de la mémoire numérique, des archives qui retracent l'histoire du rugby français, par la F.F.R. la positionne comme instigatrice d'un ensemble d'éléments communicationnels qui mettent en lumière la Fédération comme institution. Le rôle social de l'institution ressort alors à travers un discours structurant. En demandant aux acteurs de participer, la Fédération se montre ouverte et tournée vers les acteurs pour qui elle occupe une fonction de gestionnaire. Elle montre de la considération pour eux et on s'inscrit alors dans une logique de don et de contre-don, sur la base de la théorie de Marcel Mauss, appliquée au milieu sportif.

Si cette idée a de nombreuses fois été appliquée au domaine du sport, plusieurs regards peuvent se porter sur la manière de la percevoir, notamment en ce qui concerne les stratégies d'acteurs dans ce milieu et non uniquement la pratique sportive en elle-même. Si l'on considère le contre-don comme une contrepartie du don, un dû qui fait office de remerciement, mais relève également d'une injonction, on peut associer cette idée à une logique descendante. Elle se concrétise par des actions menées par la F.F.R. qui sont présentées comme « au service » des acteurs. Ceux-ci peuvent alors se sentir redevables envers la Fédération et agir selon ses

[389] https://www.ffr.fr/histoires-de-rugby

[390] Aïm, Olivier et al. Op. Cit.. p.224-245

souhaits en réalisant un contre-don. Si l'on suit cette considération, la F.F.R. est l'instigatrice de tout don et réceptrice des contre-dons qui lui parviennent.

Au contraire, si l'on inverse les rapports entre les acteurs et la Fédération, le don s'approche de la notion d'injonction. Françoise Benhamou écrit que « l'obligation de donner a un fondement social et ne relève pas d'un choix »[391]. On peut interpréter cette idée selon laquelle les acteurs, par leur appartenance ou leur souhait d'appartenance au groupe social qui existe autour de la pratique du rugby, ressentent une contrainte à participer afin d'être accepté dans cette communauté. On se trouve ici dans une logique ascendante. La F.F.R. réalise un contre-don en agissant en réponse aux comportements des acteurs afin de les accompagner dans leur intégration dans la « communauté rugby », on retrouve la posture de guide qu'elle peut occuper.

Si on conserve ce sens d'échange de dons, de la communauté vers l'institution, « la notion du don est plus proche de celle de l'engagement. »[392] Au niveau du sport, cet engagement s'illustre par la licence du joueur qui représente sa concrétisation. Le *rugbyman*, par une inscription et une participation financière, s'engage à respecter les règles de la pratique du sport et, par extension, les valeurs qui y sont associées. Pour l'aider à mener à bien cette promesse, la F.F.R. supervise des projets dont les objectifs sont fixés en lien avec les besoins projetés des membres du groupe social.

On peut établir un parallèle entre le lien entre l'institution et les différents acteurs du rugby et le « paradoxe fondateur de l'altérité sportive [qui] combine des relations d'opposition et de coopération. »[393] L'opposition se retrouve dans la confrontation qui est au centre de la pratique sportive, qui fonctionne sur un système de compétitions et de match opposant deux adversaires. Au niveau du rugby, elle est d'autant plus présente qu'il s'agit d'un sport de contact, ce qui apparaît paradoxal avec les valeurs qui circulent dans les représentations en lien avec le rugby : respect, fair-play, solidarité. Dans les imaginaires communs, l'action de plaquage est apparentée à une forme de violence, terme qui est antonymique avec des synonymes du mot « respect » : calme, considération. Ces valeurs et la culture à laquelle elles

[391] Benhamou, Françoise et al. « I / Le don, objet d'approches multidisciplinaires ». *Le don dans l'économie*, La Découverte, 2022. p.5-22

[392] Fischer, Laurence. « Sport, don et don de soi ». *Revue du MAUSS*, 2015/2 no 46, 2015. p.120-122

[393] Vieille Marchiset, Gilles. Op. Cit. p.148-160

se rattachent peuvent être liées à la notion de coopération. Elle met en avant l'échange qui existe entre l'institution, les instances territoriales, les clubs, les joueurs et les supporters. Ici, la logique de don et contre-don ne constitue pas un sens unique allant d'un type d'acteur vers un autre, mais peut intervenir dans plusieurs sens entre eux.

La reconnaissance de la place de donneur et de receveur, qui peut varier, établit la relation qui existe entre les acteurs. Françoise Benhamou rappelle que « recevoir un don n'est pas neutre ; cela traduit l'acceptation d'entrer en relation avec autrui. »[394] Ces échanges de dons et contre-dons fixent la nature du lien qui unit les acteurs du rugby. Ils interviennent à plusieurs niveaux : entre les acteurs individuels et l'institution, mais également entre chaque instance territoriale, entre chaque niveau d'intervention, du local vers le national et vice-versa.

La nature de ces échanges est essentielle dans la construction des relations entre les acteurs qui composent la « communauté rugby ». La notion de transmission se montre centrale dans ces dialogues. Le terme « famille » employé pour désigner le groupe social qui évolue autour du rugby témoigne de cette idée. La « famille du rugby » entretient des liens filiaux entre les acteurs. On remarque, par exemple, que de nombreux joueurs ont une culture familiale en lien avec le rugby. Ça s'illustre particulièrement chez les *rugbymen* de haut niveau, par exemple l'ailier Damien Penaud, fils du demi d'ouverture Alain Penaud ou encore le demi d'ouverture Romain Ntamack, fils du joueur Émile Ntamack. La logique de don et contre-don apparaît ici transversale et non verticale, allant d'une génération à une autre et se composant d'une transmission de valeurs et de références qui permettent une imprégnation des éléments de la culture rugby dès l'enfance et facilitent l'intégration au sein de la communauté. Gilles Vieille Marchiset écrit à ce propos que « la récurrence de ces relations de transmission imprègne les plus jeunes »,[395] ajoutant l'aspect périodique de ces situations de transmission.

Ces entrelacements relationnels complexes entre les différents acteurs du rugby, quelle que soit leur nature, montrent les stratégies d'acteurs comme constitutives d'un système sociétal qui implique un versant social. Gilles Vieille Marchiset établit un parallèle avec la société démocratique dans laquelle nous évoluons à moindre échelle : « les clubs sportifs sont ainsi considérés comme reproduisant à une échelle réduite l'idéal démocratique républicain »[396]. Si

[394] Vieille Marchiset, Gilles. Op. cit.

[395] Vieille Marchiset, Gilles. Op. cit.

[396] Vieille Marchiset, Gilles. Op. cit.

on considère que les relations entre les différents niveaux d'influence des acteurs, local, départemental, régional et national, reproduisent les mêmes schémas, cette affirmation peut également concerner l'entièreté du système sur lequel s'appuie la F.F.R. pour assurer sa mission de gestion et développement du rugby sur le territoire français.

5.3.2. La F.F.R. autrice de la mise en récit de l'histoire du rugby français

Des salariés de la Fédération établissent le même parallèle entre l'univers du rugby avec le système de gestion qui existe actuellement et une société. L'un d'eux déclare que « l'organisation sportive, si tu prends le parallèle, ce n'est ni plus ni moins que des reconstitutions des civilisations à l'échelle sportive »[397] tout en insistant sur le rôle des « gens qui ont créé cette civilisation et qui l'ont transmise »[398].

Quel que soit le point de vue adopté sur l'organisation du rugby en France, les acteurs apparaissent centraux et incontournables et ils sont structurants dans le sens où ils modifient et modèlent leur propre fonctionnement autour de la pratique du rugby. La socialisation semble donc un enjeu essentiel de la mise en récit du rugby dans le sens où elle incarne « la dimension et la conformité au monde social de référence et d'affichage social, et à un groupe de sociabilités. »[399] Ces narrations, portées par la F.F.R. qui, en tant qu'institution, délivre les récits dits « officiels », s'appuient sur les éléments constitutifs de la « culture rugby » dont fait partie la mémoire numérique. Ce sont ces mises en récit, qui constituent une forme de métarécit, dans le sens d'un récit commun et communément admis et accepté par les acteurs du rugby, et que les acteurs du rugby vont pouvoir s'approprier et faire circuler au sein du groupe social.

On peut percevoir ce projet et la manière dont il est construit comme une forme de paratexte, qui contribue à l'interprétation du récit principal. Par exemple, l'aspect participatif des sous-projets en lien avec la mémoire numérique véhicule l'idée que la F.F.R. est disponible

[397] Entretien du 27 mars 2020 avec un ancien joueur faisant partie d'une instance dirigeante

[398] Ibid.

[399] Cordier, Anne. « Quand le document fait société ». Communication & langages, 2019/1 N° 199, 2019. p.21-35

pour les autres acteurs et, à travers cette idée, les documents mis à disposition des acteurs via les dispositifs numériques apparaissent eux aussi dédiés aux acteurs du rugby. Ce paratexte, constitué des éléments de design et de mise en page, apporte des éléments de contexte qui participent de la compréhension de la mémoire numérique. La mémoire est aussi mise en scène via le dispositif numérique. Afin de répondre à cet objectif, *Bynder* propose sur sa solution de base de données une page d'accueil modulable [Figure 99].

Figure 99 : Capture d'écran de la page d'accueil de la « Médiathèque F.F.R. »

Il est possible, pour la Fédération et les utilisateurs qui en ont les droits, de mettre en avant des articles en lien avec l'ensemble de documents qui se trouve sur la base de données. De la même manière, un espace « raccourcis » permet de créer des accès directs vers certains documents. Cet espace constitue un espace d'expression qui permet à l'institution de s'adresser directement aux utilisateurs, soit les acteurs du rugby.

Les récits autour et au sein de la mémoire numérique sont constitutifs du groupe social qui existe en partie à travers eux, puisqu'ils concernent le rapport à l'histoire du rugby qu'entretiennent les différents acteurs du rugby. Roland Barthes écrit que « le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit »[400]. Selon cette considération, le récit à une fonction unificatrice entre les différentes personnes à qui il est adressé. La narration de l'histoire du rugby, en tant qu'un reflet de la

[400] Barthes Roland. « Introduction à l'analyse structurale des récits ». Op. Cit., p. 1-27

vision de l'histoire du rugby de la F.F.R. est un socle pour la « communauté rugby » qui peut s'appuyer sur ces récits, en accordant leur confiance à l'institution qui régit le sport.

Cette mise en récit fait ressortir deux éléments dans la construction identitaire des acteurs du rugby en lien avec leur appropriation de la « culture rugby ». D'une part la solidarité face à des peurs collectives et d'autre part la ritualisation de l'aspect collectif.

L'un des salariés de la F.F.R. affirme que, dans le rugby, « on a besoin des uns et des autres pour affronter une peur collectivement. »[401] L'affrontement de la peur fait écho à la situation lors d'un match où une équipe travaille ensemble à réussir à battre l'adversaire. La notion de conquête du territoire, très présente dans le rugby où le marquage de point passe par une intrusion dans l'espace donné à l'adversaire avec l'essai, qui consiste à aplatir le ballon dans les en-but de l'équipe rivale. On peut aussi lier cette idée à une peur de l'intrusion des éléments extérieurs à la culture propre au rugby, en constituant un vecteur de proximité entre les acteurs du rugby qui se sentent investis d'une mission de préservation.

C'est aussi à travers ces actions que le groupe social apparaît soudé, comme un seul ensemble agissant de concert. L'un des salariés déclare que l'« on a besoin sans arrêt de ritualiser et le sport collectif et le combat collectif qui est notre sport, nous permet de ritualiser ça et de rejouer sans arrêt sur une scène assez théâtrale, un terrain, ces liens fraternels dont on a besoin pour avancer. »[402] Cette déclaration relève plusieurs éléments qui montrent l'aspect solidaire du groupe social : la notion de collectif est essentielle, elle ressort à travers l'emploi de « collectif » et de « fraternel », l'idée d'une mise en spectacle est aussi présente. La « scène de théâtre » représentée par le terrain fait écho au sport considéré comme un spectacle et aux mises en scène télévisuelles du rugby. La nécessité de la solidarité apparaît également. La valeur solidaire est l'une des valeurs fondatrices de la « culture rugby » et la présenter comme un besoin commun rend compte de l'effet de groupe qui en découle.

In fine, en occupant une posture de guide, la F.F.R. définit les lieux où se trouve la mémoire du rugby, par exemple avec la page *Histoires de rugby*, et quels sont les acteurs habilités à la manipuler ainsi que les modalités de cette manipulation. La manière de modeler la mémoire, de l'appréhender peut apparaître injonctive, la F.F.R. occupant une fonction

[401] Entretien du 9 décembre 2020 avec un ancien joueur faisant partie d'une instance dirigeante et occupant un poste à responsabilitéss

[402] Ibid.

d'institution dans l'univers du rugby. En tant qu'initiatrice des récits autour de la « mémoire du rugby français », la F.F.R. guide les acteurs dans leur appréhension de l'histoire du rugby. Cette manière de recevoir les récits autour de la mémoire a également des répercussions sur la façon de s'approprier les autres éléments constitutifs de la « culture rugby », par exemple les valeurs, les mythes et les rites.

La Fédération se positionne comme un guide pour les acteurs du rugby sur le territoire français dans le sens où elle utilise sa fonction d'institution pour donner des indications sur la manière dont doit se comporter un membre du groupe social constitué autour du rugby. En mettant en place des processus participatifs, la F.F.R. se montre tournée vers les autres acteurs, dans une logique de don, de considération, et elle met également en place des discours injonctifs qui demandent aux acteurs une forme d'implication afin d'être acceptés dans la « communauté rugby ». La mise en récit de la mémoire à laquelle procède la F.F.R. permet également de déterminer les critères d'appartenance à la « culture rugby » en mettant l'accent sur les éléments qui en sont constitutifs selon la vision de la pratique du rugby et de la culture qui y est liée de la Fédération. Le guide, au prisme de la mémoire numérique, serait donc une posture occupée du fait de la perception des acteurs guidés. C'est-à-dire que ce sont eux, en considérant le guide comme tel, qui lui donne sa place. L'institution, du fait de sa position dominante dans son secteur, est pressentie de fait pour prendre une telle posture.

Conclusion

Les trois postures, « protectrice », « gardienne » et « guide » constituent une posture garante et gardienne dans le sens où elles induisent une dimension affective et des attentes de la part des différentes parties dans la relation de la Fédération avec les autres acteurs du rugby français.

En se montrant « protectrice », la F.F.R. montre une volonté de contrôle sur les archives en mettant en place des procédés de centralisation afin de disposer de tous les documents qui composent la mémoire numérique. L'exclusion de la Ligue nationale du rugby révèle une crainte quant à l'éventuelle concurrence qu'elle pourrait représenter dans la constitution de la « mémoire du rugby français » en ayant la possibilité de remettre en question la légitimité de l'institution. Afin de se positionner comme digne de confiance pour assurer la protection des archives du rugby français, la F.F.R. utilise le Centenaire de son existence, en 2019, comme prétexte pour demander une implication des acteurs présents sur les territoires.

La posture de « gardienne » révèle particulièrement les stratégies politiques qui se cachent derrière les procédés de conservation des archives. Le projet de mémoire numérique apparaît également un support pour une prise de confiance des acteurs envers l'institution, qui souhaite se montrer au service des acteurs des territoires, en-dehors des considérations politiques qui sont nécessairement présentes en raison de la nature de l'organisation : une association ayant un bureau directeur.

La F.F.R. devient alors un « guide » pour les différents acteurs du rugby, en imaginant les différentes mises en récit de la mémoire du rugby qui apparaissent de deux types. D'une part, on rencontre un métarécit qui concerne l'environnement, le contexte de la mémoire numérique, en insistant sur l'aspect dématérialisé. D'autre part, la F.F.R., en maîtrisant tous les éléments du projet, façonne la narration autour des documents qui composent la « mémoire du rugby français ».

Ces éléments et postures révèlent le rôle de la Fédération française de rugby dans la construction identitaire des acteurs du rugby en France en tant que groupe social constitué autour d'un objet commun : la pratique du rugby.

Conclusion générale

Tout projet de patrimonialisation d'une organisation comporte un aspect communicationnel dans le sens où la stratégie politique de l'organisation repose sur les récits du patrimoine qui sont faits à travers ce type de projet.

Dans le cas de la F.F.R., les choix opérés dans le contexte du projet Mémoire numérique révèlent la stratégie politique visant à légitimer sa place d'institution d'une part et d'initiatrice de l'identité collective du rugby d'autre part.

Le contexte de réalisation de la recherche a permis de créer une proximité avec les acteurs et une connaissance aigüe du terrain qui ont facilité la tenue des entretiens, la diffusion du questionnaire et ont permis de mettre en pratique l'observation participante, en adoptant une posture réflexive qui mène à s'interroger sur sa propre vision de l'organisation et du projet Mémoire numérique. Cette inclusion dans le terrain a notamment permis de mettre en avant des imprécisions dans le récit officiel de l'histoire du rugby dont la F.F.R. s'empare pour donner une narration de l'histoire à travers sa vision, en s'appuyant sur des documents devenus archives en intégrant la base de données de la mémoire numérique. L'existence de la « culture rugby » dresse les contours d'un « être rugby » qui interviendrait à tous les niveaux, du local au national, et auprès de tous les acteurs, du supporter au joueur de haut niveau. Cette catégorie inclut nécessairement un caractère d'exclusion de tout ce qui n'est « pas rugby » et qui n'apparaît donc pas rattaché à la culture liée au sport. La mémoire numérique reflète la volonté de la F.F.R. de se forger une image moderne, voire innovante. Le projet est lié à la présidence élue au moment de la tenue du contrat CIFRE, qui présente dans son programme l'ambition d'intégrer le numérique dans tous les aspects de la gestion et de la promotion du rugby. La posture de recherche, interrogée dans le cadre d'une recherche-action, met en avant la nécessité de la prise en compte du rapport affectif au terrain dans la constitution de cette posture du chercheur.

La notion d'identité collective, centrale dans la constitution de la mémoire numérique en raison de sa destination à tous les acteurs du rugby, est construite de la même manière qu'une identité de marque et dévoile en ce sens des stratégies qui relèvent du marketing. En ayant

recours au design des dispositifs numériques, la F.F.R. présente les acteurs comme appartenant à un même ensemble. L'affichage public de cette appartenance visuelle à une seule entité fait office de reconnaissance d'affiliation et, en ce sens, les acteurs identifiés comme rattachés à la F.F.R. participent de la construction de l'image de l'institution. Leur image devient donc un enjeu pour l'organisation qui limite les risques de véhiculer des représentations négatives en usant de son influence due à sa position hégémonique dans le paysage du rugby en France. Ce travail sur l'image de l'organisation apparaît également dans la manière dont la Fédération utilise celle des joueurs et joueuses, à travers leur notoriété et les valeurs qu'ils incarnent. Ils deviennent ainsi des ambassadeurs de la vision que la F.F.R. porte sur le rugby. L'identité collective semble ici tendre à se confondre avec l'identité de marque, ce qu'il serait intéressant de constater sur d'autres types d'organisations, en dehors du monde associatif.

Le lien établi entre la « culture rugby » et ses représentants que sont les joueurs, notamment quand ils bénéficient d'une visibilité internationale, génère un sentiment d'appartenance à un groupe social chez les acteurs du rugby. On retrouve ce sentiment à différent niveaux : envers le rugby lui-même et envers le territoire sur lequel il est pratiqué à travers le club. Cette revendication identitaire d'un lien avec le club d'origine et sa localité se retrouve au plus haut niveau et est communément admis dans le rugby. Le club devient alors un canal de communication pour la F.F.R. afin d'atteindre plus aisément les acteurs du rugby et véhiculer des éléments culturels que le club s'approprie. Cette forme de « culture » entretient un lien avec l'identité collective à laquelle le groupe social, à qui s'adresse le patrimoine, se rattache. Cette relation s'établit à double-sens : la « culture » est une référence de l'identité collective, elle la construit et elle est aussi nourrie par les évolutions de cette identité qui vit et circule au sein du groupe qu'elle concerne.

Cet exemple montre la tension qui existe entre les intérêts du rugby et ceux de la Fédération, bien que sa mission principale soit la gestion et le développement du rugby. Cette tension apparaît dans de nombreux aspects du projet de mémoire numérique, notamment lors de la sélection des documents en vue d'une intégration dans la base de données. Cette étape stratégique de la mise en place du projet s'avère servir des ambitions politiques portées par la F.F.R. non pas en termes de sauvegarde de la mémoire du rugby mais pour le développement de l'organisation en elle-même. En étant propriétaire et dépositaire des documents, l'institution fait figure d'autorité dans l'univers du rugby français. Elle est seule décisionnaire quant à la sélection de ce qui compose ou non cette archive et, par extension, le patrimoine du rugby. On

perçoit également une volonté de contrôler l'usage qui sera fait des fichiers numériques, ce qui montre l'évaluation que fait la F.F.R. du risque qu'elle encourt à laisser un libre-accès aux documents de la base de données. À travers cette mainmise apparente, la Fédération protège avant tout son image externe. La base de données se révèle être au cœur des enjeux, les questions de classement et d'indexation pouvant être perçus comme des outils politiques dans le sens où ils donnent à voir les modalités d'accessibilités aux documents souhaitées par l'organisation. Ce double-enjeu est présent derrière tout projet de valorisation du patrimoine : un intérêt « patrimonial » en lien avec l'aspect historique des documents qui relève du domaine public et un intérêt « politique » qui répond à des besoins et ambitions de l'organisation et concerne le domaine privé.

Les outils numériques permettent à la F.F.R. de penser des droits d'administration finement ou de paramétrer des métadonnées qui guident l'accès au document, faisant du numérique un dispositif de choix pour mener à bien le projet de reconstitution de la mémoire du rugby. L'expansion du service éponyme au sein du siège de la Fédération montre l'importance accordée au numérique, ce qui s'illustre également par la considération portée au service numérique qui se révèle être un canal d'application des mesures politiques en lien avec l'objet « numérique ». Ce service va également servir les intérêts de la F.F.R. en externe, en le positionnant comme le connaisseur incontournable des dispositifs numériques, notamment grâce à l'appui de prestataires reconnus dans ce domaine. Ils lui confèrent des connaissances ainsi qu'une expérience dans le secteur du numérique qui le place comme « expert » de et pour la F.F.R. Son rôle de formateur des autres acteurs conforte cette position en cherchant à générer une adhésion de la part des salariés. Le lien de confiance qu'entretient le service numérique avec les autres salariés est issu de son image de porteuse de solutions auprès des acteurs qui occupent différentes postures en réaction à l'introduction du numérique dans leurs quotidiens professionnels, allant de l'enthousiasme à la méfiance. Le numérique est indissociable aujourd'hui des projets de valorisation de patrimoine qui incluent des dispositifs numériques et la question de la valeur du fichier numérique et/ou numérisé est centrale dans le processus de patrimonialisation numérique.

On voit alors se dessiner une attitude de garant de la part du service envers les autres salariés, schéma qui se reproduit à l'échelle de la Fédération avec les autres acteurs du rugby. En confondant l'histoire du rugby et l'histoire de la F.F.R. dans les discours autour du projet de mémoire numérique, l'institution se place comme un élément incontournable de la construction

de l'histoire du rugby. Elle semble garder la mémoire du sport en conservant au sein du siège les documents tangibles qui la composent et en stockant les fichiers sur une base de données dont elle est propriétaire la version numérique des documents. Semblant investie de cette mission, la F.F.R. apparaît guider les acteurs du rugby en proposant des formes d'accompagnement à la prise en main de plusieurs dispositifs numériques qui interviennent dans le même contexte que la mémoire numérique. Cette posture que l'on peut qualifier d'autoritaire renforce la position hégémonique de la Fédération sur les autres acteurs. Cette idée est également corroborée par la narration unilatérale de l'histoire du rugby que la F.F.R. propose à travers la Mémoire numérique. On retrouve alors la dimension culturelle de la mémoire ainsi que le patrimoine, dont l'archive ainsi constituée fait partie et qui devient un outil de légitimation d'une position dominante pour celui qui s'en montre dépositaire. Ces éléments soulèvent un questionnement plus général sur le positionnement des institutions vis-à-vis des autres acteurs de leurs secteurs en ce qui concerne le patrimoine.

Cela étant établi, cette thèse ouvre de nouvelles perspectives de recherche, d'une part à propos du sport comme levier d'une revendication identitaire, par exemple en Irlande où les sports gaéliques sont présentés comme une forme de promotion de la culture irlandaise par l'*Association athlétique gaélique*[403]. D'autre part, il serait intéressant de questionner la relation entre le patrimoine et l'identité par le prisme de l'étude des instances faisant figure d'autorité dans d'autres domaines.

[403] Lors de la visite guidée du musée des sport gaéliques, le *GAA Museum*, à Dublin.

Table des illustrations

Figures

Figure 1 : photographie de la plaque sur le mur de la Rugby School, à Rugby, en Angleterre, prise le 13 avril 2022. 56
Figure 2 : Dessin du terrain à la Rugby School, en 1845 dans The original rules of rugby 59
Figure 3 : Plan d'un terrain de rugby dans Proposed laws of the Game, édité par la Rugby Union en 1871 59
Figure 4 : Plan d'un terrain de rugby dans Laws of the game, publié par World Rugby en 2022 60
Figure 5 : Rugby Union, Laws of the game, World Rugby, 2022, p.10 61
Figure 6 : Rugby Union, Laws of the game, World Rugby, 2022, p.14 61
Figure 7 : Rugby Union, Laws of the game, World Rugby, 2022, p.6 62
Figure 8 : Répartition des clubs amateurs par ligues régionales en France métropolitaine, saison 2022-2023 64
Figure 9 : Répartition des clubs professionnels sur le territoire français métropolitain avec mention des clubs appartenant au Top 14, saison 2022-2023 65
Figure 10 : Tracé de l'Ovalie 65
Figure 11 : Les maillots de l'équipe de rugby de Dinan portés par les joueurs seniors et le blason de la ville de Dinan 69
Figure 12 : Les maillots de l'équipe de rugby de Brignoles portés par les joueurs seniors et le blason de la ville de Brignoles 69
Figure 13 : Place du Capitole à Toulouse, le Stade Toulousain est champion de France du Top 14, juin 2019 71
Figure 14 : Rue principale d'Urrugne, le club Urruñarak est champion de France de la compétition Honneur, juin 2019 71
Figure 15 : Photographie du Bouclier de Brennus 75
Figure 16 : Cape de Jean Lassègue lors du Tournoi des Cinq Nations, 1947 76
Figure 17 : Maul lors du match opposant la France à l'Écosse le 12 août 2023 à Saint-Étienne 77
Figure 18 : Mêlée lors du match opposant la France à l'Écosse le 12 août 2023 à Saint-Étienne 77
Figure 19 : Touche lors du match opposant la France à l'Italie dans le cadre du Tournoi des Six Nations le 9 février 2020 à St-Denis 77
Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à XV 83

Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à X 83
Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à 7 83
Figure 23 : Organisation pour un match de rugby à 5 83
Figure 24 : La F.F.R. au sommet de l'organisation des instances gérantes du rugby 84
Figure 25 : « Marque commerciale » 114
Figure 26 : « Logotype institutionnel » 114
Figure 27 : Visuel de la publication du 13 mars 2021 sur le compte Instagram de France Rugby 116
Figure 28 : Visuel de la publication du 3 avril 2021 sur le compte Instagram de France Rugby 116
Figure 29 : Visuels des publications du 20 janvier 2022 sur le compte Instagram de France Rugby 117
Figure 30 : Visuel de la publication du 11 mars 2022 sur le compte Instagram de France Rugby 117
Figure 31 : Visuel de la publication du 30 avril 2022 sur le compte Instagram de France Rugby 118
Figure 32 : Feed Instagram de France Rugby le 12 novembre 2022 119
Figure 33 : publication du 10 décembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby.... 121
Figure 34 : publication du 9 décembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby..... 121
Figure 35 : publication du 27 septembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby... 122
Figure 36 : publication du 27 septembre 2021 sur le compte Instagram de France Rugby... 122
Figure 37 : publication du 18 juin 2021 sur le compte Instagram de France Rugby 123
Figure 38 : publication du 22 janvier 2020 sur le compte Instagram de France Rugby 123
Figure 39 : Page d'accueil du site de la F.F.R. : https://ffr.fr 125
Figure 40 : Page d'accueil du site de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes : https://ligueaura.ffr.fr 126
Figure 41 : Page d'accueil du site du club La fraternelle de Moirans : https://fraternelle-rugby-moirans.ffr.fr 126
Figure 42 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2019 140
Figure 43 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2018 141
Figure 44 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2017 141
Figure 45 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2020 142
Figure 46 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2021 142
Figure 47 : Affiche de la Semaine nationale des écoles de rugby en 2022 143
Figure 48 : Image de la publication du 24 novembre 2018 sur le compte Instagram de France Rugby 145
Figure 49 : image de la publication du 14 octobre 2022 sur le compte Instagram de France Rugby 145
Figure 50 : image de la publication du 27 mars 2020 sur le compte Instagram de France Rugby 146

Figure 51 : image de la publication du 20 mars 2020 sur le compte Instagram de France Rugby.....148
Figure 52 : image de la publication du 20 mars 2020 sur le compte Instagram de France Rugby.....148
Figure 53 : Détail du maillot issu de la publication de présentation des maillots sur le compte Instagram de France Rugby, le 31 octobre 2020. 160
Figure 54 : publication du 22 octobre 2020 sur le compte Instagram de France Rugby.....161
Figure 55 : publication du 1er novembre 2020 sur le compte Instagram de France Rugby....161
Figure 56 : publication du 14 février 2021 sur le compte Instagram de France Rugby 163
Figure 57 : Photographie amateure de l'arrivée des joueurs sur la place de la mairie à Urrugne (64) - juin 2019 166
Figure 58 : Place du Capitole à Toulouse pour l'arrivée des joueurs du club de rugby en juin 2019. Photographie publiée sur le compte Facebook de Toulouse - Mairie et Métropole le 16 juin 2019 166
Figure 59 : Schéma d'interconnexions envisagées autour de la base de données de la mémoire numérique, document interne à la F.F.R., 2019 183
Figure 60 : Publication du 20 juillet 2021 pour le lancement de l'affiche en collaboration avec France Rugby sur le compte Instagram de Sport à l'affiche. 186
Figure 61 : Publication sur le compte Instagram de Sport à l'affiche du 29 novembre 2021.187
Figure 62 : Publication sur le compte Instagram de Sport à l'affiche du 4 novembre 2021...187
Figure 63 : Photographie personnelle d'une vitrine dans une salle de réunion dédiée aux séminaires au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prise le 21 octobre 2019.....188
Figure 64 : Photographie personnelle d'une vitrine allumée dans une salle de réunion dédiée aux séminaires au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prise le 19 avril 2019.....189
Figure 65 : Photographie personnelle de la vitrine située derrière le poste d'accueil du bureau du Président, au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prise le 10 avril 2019.....190
Figure 66 : Photographies personnelles des objets entreposés dans les locaux techniques de la F.F.R., au Centre national du rugby, à Marcoussis. Prises le 10 avril 2019.....191
Figure 67 : Photographie personnelle de la frise chronologique sur le mur de l'espace muséal de la FFBB, à Paris. Prise le 21 septembre 2019.....193
Figure 68 : Photo personnelle du dispositif permettant de simuler le vol au-dessus du Parc des Princes à l'aide d'un casque de réalité virtuelle, à Paris. Prise le 18 novembre 2019.....194
Figure 69 : Capture d'écran d'une vidéo personnelle tournée au musée du football au Centre national du football, à Clairefontaine. Prise le 26 février 2020.....195
Figure 70 : Capture d'écran d'une publication du 20 mars 2022 sur le compte Facebook de France Rugby. 197
Figure 71 : : Photographie personnelle de la numérisation d'un objet à plat dans les locaux d'Arkhênum à Bordeaux, 2 janvier 2020 214
Figure 72 : Photographie personnelle de la numérisation d'un objet en 360° dans les locaux d'Arkhênum à Bordeaux, 2 janvier 2020 215
Figure 73 : Capture d'écran de la vue d’ensemble des fichiers sur Newsbridge, octobre 2018 221

Figure 74 : Capture d'écran de l'affichage d'une image sur Newsbridge, octobre 2018 221
Figure 75 : Capture d'écran de l'onglet « Médias » sur la base de données de Bynder servant de « médiathèque » à la F.F.R., septembre 2020 222
Figure 76 : Capture d'écran de l'onglet « Sélections » sur la base de données de Bynder servant de « médiathèque » à la F.F.R., septembre 2020 223
Figure 77 : Capture d'écran de l'onglet « Accueil » sur la base de données de Bynder servant de « médiathèque » à la F.F.R., septembre 2020 224
Figure 78 : Capture d'écran montrant un aperçu du filigrane sur les documents, septembre 2020 224
Figure 79 : Capture d'écran de la page Histoires de rugby sur le site de la F.F.R., septembre 2020 225
Figure 80 : Capture d'écran de l'affichage des témoignages en mode « carte » sur la page Histoires de rugby, site de la F.F.R., septembre 2020 227
Figure 81 : Plan du bureau accueillant le service numérique en juin 2018 239
Figure 82 : Plan du bureau accueillant le service numérique en juillet 2021 240
Figure 83 : Graphique comparatif des solutions de Digital asset management selon les critères de la F.F.R., 16 juillet 2018 252
Figure 84 : Extrait de la présentation "Formation de la médiathèque F.F.R." destinée au service Marketing, 14 septembre 2020 259
Figure 85 : Extrait de la présentation "Formation Sites clubs pour les Ligues" à destination des représentants des ligues régionales, 9 mars 2021 259
Figure 86 : Une du Rugby Mag no 1182, avril 2019 263
Figure 87 : Une du Rugby Mag no 1196, septembre 2020 264
Figure 88 : Trophée du Tournoi des Six Nations, remporté en 2002 par l'équipe de France, exposé à l'accueil du bâtiment dédié aux séminaires, 21 octobre 2019 267
Figure 89 : Réplique du Trophée des Six Nations dans l'une des vitrines des salles de séminaire, 29 avril 2019 267
Figure 90 : Captures d'écran de la vidéo de la réplique du trophée du Tournoi des Six Nations, destinée à être partagée sur Workplace, 3 juillet 2019 268
Figure 91 : Vue du ciel du Centre national du Rugby (https://ffr.fr) montrant où se trouvent les documents identifiés comme archives pour la Mémoire numérique - photographies personnelles des archives prises entre juin 2018 et juillet 2021 280
Figure 92 : Graphique des réponses à la question » Que représente le bouclier pour le rugby français ? » – questionnaire diffusé du 3 décembre 2020 et le 21 janvier 2021 286
Figure 93 : : Graphique des réponses à la questions "Que représente pour vous le bouclier ?" - questionnaire diffusé du 3 décembre 2020 au 21 janvier 2021 287
Figure 94 : Capture d'écran d'une présentation visant à mettre en valeur le projet Mémoire numérique, document interne à la F.F.R., 26 novembre 2019 289
Figure 95 : Capture d'écran de la page d'accueil d'Histoires de rugby, https://www.ffr.fr/histoires-de-rugby 291
Figure 96 : Localisation du trophée Auld Alliance, photographies personnelles du 10 avril 2019 (local) et 19 mai 2019 (trophée) 297

Figure 97 : Coupe du Monde de l'équipe de France masculine des moins de vingt ans, bureau du service numérique au Centre national du rugby, photographie personnelle du 20 juin 2018 297
Figure 98 : Zoom sur une photographie personnelle, vitrine d'une des salles de séminaires du Centre national du rugby, 29 avril 2019 298
Figure 99 : Capture d'écran de la page d'accueil de la « Médiathèque F.F.R. » 310

Tableaux

Tableau 1 : Inventaire des « pépites » du Centre national du rugby au 26 novembre 2019 ...212
Tableau 2 : Tableau comparatif entre les documents inventoriés et la numérisation réalisée sur une sélection de documents au 24 février 2020.....213
Tableau 3 : Extrait du Guide d'indexation des archives, rédigé par Arkhênum à destination de la F.F.R, 6 août 2019.....218
Tableau 4 : Récapitulatif de l'augmentation du budget des objets numériques présenté dans les rapports du commissaire aux comptes sur les comptes annuels.....243
Tableau 5 : Évolution du nombre d'abonnés sur les trois réseaux sociaux numériques principalement utilisés par la F.F.R. Source : Info Congrès des congrès 2018, 2019, 2020 et 2021 246

Droits d’auteur

- Dinan rugby : Figure 11
- Brignoles Povence XV : Figure 12
- Mairie et Métropole de Toulouse : Figures 13 et 58
- Association Sportive Urruñarak : Figures 14 et 57
- France Rugby / F.F.R. : Figures 15, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 61, 62, 70

Bibliographie

Aïm, Olivier, et Stéphane Billiet. « Chapitre 11. La communication institutionnelle ». *Communication - 2e éd*, vol. 2, Dunod, 2020, p. 224-45.

Alanzo, Magaly, et Alexia Audevart. « Chapitre 2. Comment apprend une machine ? » *Hors collection*, 2019, p. 27-77.

Angelier Clarisse, Thibault François. *Les thèses Cifre en sciences humaines et sociales. Ouvrir le champ des possibles*, éd. A. Athena, Paris, 2023, p.38.

Antoine Dupont désigné meilleur joueur mondial de rugby de l'année. 10 décembre 2021. *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/rugby/article/2021/12/10/le-francais-antoine-dupont-designe-meilleur-joueur-mondial-de-rugby-de-l-annee_6105544_1616937.html.

Augustin, Jean-Pierre. « Le rugby : une culture monde territorialisée ». *Outre-Terre*, vol. 8, nº 3, 2004, p. 261-73.

Barbusse, Béatrice. « Les sportives doivent-elles être féminines ? » *Du sexisme dans le sport*, vol. uvelle édition, Anamosa, 2022, p. 137-81.

Barthes, Roland. *Introduction à l'analyse structurale des récits*. 1966.

---. *Mythologies*. Nachdr., Éd. du Seuil, 2005.

Bazin, Laurent. « Anthropologie, patrimoine industriel et mémoire ouvrière. Vers une recontextualisation critique », *L'Homme & la Société*, vol 192, no 2, 2014, p. 143-166.

Benedetto-Meyer, Marie, et Anca Boboc. « Accompagner la « transformation digitale » : du flou des discours à la réalité des mises en œuvre ». *Travail et Emploi*, nº 159, 159, novembre 2019, p. 93-118.

---. « Chapitre 5. Nouvelles formes de mise en visibilité et coopération au travail : l'apport des outils collaboratifs ». *Hors collection*, août 2021, p. 123-51.

Benhamou, Françoise, et Nathalie Moureau. « I / Le don, objet d'approches multidisciplinaires ». *Repères*, septembre 2022, p. 5-22.

Berger, Peter, et Thomas Luckmann. « II. La société comme réalité objective ». *Individu et Société*, 2018, p. 101-211.

Blanchet, Alain, et Anne Gotman. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Nathan, 2007.

Bohuon, Anaïs, et Grégory Quin. « Quand sport et féminité ne font pas bon ménage... » *Le sociographe*, vol. 38, nº 2, 2012, p. 23-30.

Boniface, Pascal. *Géopolitique du sport*. Armand Colin, 2014.

Borges, Adilson. *Test & Learn. La stratégie des entreprises agiles*. Vuibert, 2021.

Boulogne, Arlette, et al. « Journée d'étude ADBS audiovisuel:Indexation des images et des sons: le numérique a-t-il changé les pratiques ? » *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 43, nº 2, 2006, p. 136-42.

Bourdieu, Pierre. *La domination masculine*. 2014e éd., Points, 1998.

Boure, Robert, et Jean-Michel Cassagne. « Chapitre 13. Les mots des matches ou les territoires discursifs du rugby ». *L'ovale dans la lucarne*, De Boeck Supérieur, 2007, p. 177-91.

Bouthier, Daniel. *Esprit du jeu et évolutions du rugby*. Presses Universitaires de France, 2007, p. 7-26.

Brelet, Claudine. « Chapitre 3. L'observation participante pour éviter l'inféodalisation des éthiques "autres" ». *Journal international de bioéthique et d'éthique des sciences*, vol. 26, nº 2, 2015, p. 63-83.

Chabin, Marie-Anne. « Archive(s) et archivage(s) ». *Signata. Annales des sémiotiques / Annals of Semiotics*, nº 12, 12, mai 2021.

---. « La contribution de l'authenticité diplomatique à l'autorité informationnelle des écrits numériques ». *Études de communication. langages, information, médiations*, nº 55, 55, décembre 2020, p. 15-36.

Code du Patrimoine, France. Version en vigueur depuis le 9 juillet 2016, Article L211-1, Modifié par la Loi no 2016-925 du 7 juillet 2016 – art. 59.

Cohen, Évelyne, et Pascale Goetschel. « Le service des archives de France Télévisions : entre logique d'entreprise et vocation patrimoniale ». *Sociétés & Représentations*, vol. 39, nº 1, juin 2015, p. 165-76.

Combessie, Jean-Claude. *II. L'entretien semi-directif*. La Découverte, 2007, p. 24-32.

Cordier, Anne. « Quand le document fait société ». *Communication & langages*, no 199, 2019. p. 21-35.

Cotte, Dominique. » Espace de travail et logique documentaire », *Études de communication*, no 30- 2007, p. 25-38.

Danglade, Jean-Philippe. « Chapitre 3. L'endossement des marques par les célébrités ». *Tendances Marketing*, 2013, p. 61-103.

Darbon, Sébastien. « Chapitre 1. Rugby, culture et modernité ». *L'ovale dans la lucarne*, De Boeck Supérieur, 2007, p. 17-28.

---. « Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV ». *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, nº 39, 39, juin 2002.

Davallon, Jean. « De l'œuvre d'art à l'objet patrimonial ». *Communication & langages*, vol. 202, nº 4, 2019, p. 133-52.

---. *Le don du patrimoine: une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Lavoisier : Hermès science, 2006.

---. *Le patrimoine : « une filiation inversée » ?* 2000.

---. « Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle ». *Sciences de la société*, nº 99, 99, décembre 2016, p. 15-29.

---. « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions ». *Patrimonialização e sustentabilidade do património: reflexão e prospectiva*, Nov 2014, Lisboa, Portugal.patri

Debray, Régis. « Malaise dans la transmission ». *Les cahiers de médiologie*, no 11, 2001. p.16-33.

Descamps, Florence. *Archiver la mémoire: de l'histoire orale au patrimoine immatériel*. Éditions EHESS, 2019.

Després-Lonnet, Marie. *Temps et lieux de la documentation: transformation des contextes interprétatifs à l'ère d'internet*. p. 216.

Dion, Delphine. « Chapitre 2. La légitimité et légitimation des marques ». *Management transversal de la marque*, Dunod, 2013, p. 31-43.

Dubasque, Didier. « Chapitre 1. Qu'est-ce que le « numérique » ? Regards sur le champ lexical qui l'accompagne ». *Politiques et interventions sociales*, 2019, p. 17-22.

Dudézert, Aurélie. *La transformation digitale des entreprises*. La Découverte, 2018.

Duret, Pascal. *Sociologie du sport*. 4e éd. mise à jour, Que sais-je ?, 2019.

Duret, Pascal, et Muriel Augustini. « Solidarité et singularité au sein des équipes sportives ». *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 14, nº 2, novembre 2012, p. 67-83.

Farge, Arlette. *L'archive, moyen de communication et constitution du sujet historique. Un voyage à travers les archives judiciaires du XVIIe siècle*. 1991.

---. *Le goût de l'archive*. Éd. du Seuil, 1997.

Fischer, Laurence. « Sport, don et don de soi ». *Revue du MAUSS*, vol. 46, nº 2, 2015, p. 120-22.

Fontayne, Paul, et Philippe Sarrazin. « 10. Genre et motivation dans le domaine du sport ». *Théories de la motivation et pratiques sportives*, Presses Universitaires de France, 2001, p. 277-95.

Foret, François. « Chapitre 6 / Le drapeau, corps manquant de la communauté politique ? » *Académique*, 2008, p. 175-223.

Garcia, Henri. *Fabuleuse histoire du rugby*. La Martinière, 2013.

Glevarec, Hervé, et Daze, Guy. « Introduction », *Le patrimoine saisi par les associations*. Ministère de la Culture - DEPS, 2002.

Godelier Eric. *La culture d'entreprise.* Paris, La Découverte. *Repères*, 2006.

Godelier, Maurice. *L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique*. Nouvelle éd., CNRS éditions, 2022.

Gold, Raymond L. « Roles in Sociological Field Observations ». *Social Forces*, vol. 36, nº 3, 1958, p. 217-23.

« Goze, victime collatérale de la réélection de Laporte ». *rugbyrama.fr*, https://www.rugbyrama.fr/2020/10/04/goze-victime-collaterale-de-la-reelection-de-laporte-9116545.php. Consulté le 15 octobre 2024.

Grimaldi, André. « Les différents habits de l'« expert profane » ». *Les Tribunes de la santé*, vol. 27, nº 2, août 2010, p. 91-100.

Hall, Stuart, et al. *Identités et cultures: politiques des cultural studies*. Nouvelle éd. revue et Augmentée, Éditions Amsterdam, 2017.

Heilbrunn, Benoît. « En avant marque !L'autorité des marques comme système fonctionnel ». *Médium*, vol. 12, nº 3, 2007, p. 153-62.

Heinich, Nathalie. Introduction. « L'inflation patrimoniale », *La fabrique du patrimoine : « De la cathédrale à la petite cuillère »*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009. p. 15-39.

Henri Peretz. *Les méthodes en sociologie*. La Découverte, 1998.

Héry, Benoît, et Monique Wahlen. « Chapitre 1. Rappels théoriques issus de la sociologie et du marketing ». *Fonctions de l'entreprise*, 2012, p. 9-26.

« Histoire de la LNR | LNR - Site Officiel ». *Ligue nationale du rugby*, https://www.lnr.fr/page/ligue-nationale-de-rugby.

Jeanneret, Yves. *Penser la trivialité*. Hermès science publications ; Lavoisier, 2008.

Jeannin, Hélène. « 5G et Covid-19 : le cas britannique ». *Les Cahiers du numérique*, vol. 17, nº 3, 2021, p. 35-75.

Joncheray, Hélène, et al. « Le monde de l'Ovalie et ses espaces ». *Norois. Environnement, aménagement, société*, nº 244, 244, décembre 2017, p. 7-17.

Joncheray, Hélène, et Haïfa Tlili. « Joueuse de rugby de première division : une activité dangereuse ? » *Staps*, vol. 90, nº 4, 2010, p. 37-47.

Klinkenberg, Jean-Marie. *Précis de sémiotique générale*. Éd du Seuil, 2000.

Kovacs, Susan, et Ismaïl Timimi. « Bonnes feuilles. Indice, index, indexation ». *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 43, nº 3, 2006, p. 210-15.

Lalanne, Denis. « Terre d'Ovalie ». *Pouvoirs*, vol. 121, nº 2, 2007, p. 5-15.

Lapeyroux, Natacha. « Socio-sémiotique des représentations genrées d'un dispositif médiatique particulier : les retransmissions de compétitions sportives ». *Questions de communication*, vol. 37, nº 1, 2020, p. 275-96.

Le Hénaff, Yannick, et al. « Hématomes, éraflures, cicatrices. Les marques corporelles (involontaires ?) comme métis du rugby ». *Revue du MAUSS*, vol. 32, nº 2, 2008, p. 553-74.

Le Marec, Joëlle. *Ce que le « terrain » fait aux concepts: vers une théorie des composites*. Édité par Université Paris Diderot - Paris 7, 2002.

Lofland, John, et Lyn H. Lofland. *Analyzing Social Settings: A Guide to Qualitative Observation and Analysis*. Wadsworth, 1984.

Mathieu, Daniel, et al. « Sports en France ». *Mappemonde*, vol. 26, nº 2, 1992, p. 2-5.

Michel Foucault. *Michel Foucault - L'archéologie Du Savoir*. 1969.

Michel, Géraldine. « Chapitre 4. L'image de marque et les relations à la marque ». *Marketing / Communication*, vol. 3, 2017, p. 87-115.

Mignerat, Muriel, et Luc Audebrand. « Technologies de l'information et gestion des méga-événements : le cas du championnat d'Europe de football – une approche institutionnelle ». *Systèmes d'information & management*, vol. 16, nº 2, 2011, p. 9-34.

Morin, Edgar, et Éric Macé. *L'esprit du temps*. Éditions de l'Aube, 2017.

Nègre, Pierre. *Les voies de l'observation : Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*. Editions L'Harmattan, 2003.

Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire, tome 2 : La Nation - La gloire, les mots*. Gallimard, 1986, p. 650.

Ouellet, Pierre. La communauté des autres. La polynarration de l'Histoire chez Volodine. In : Identités narratives : mémoire et perception. Les Presses de l'Université, Laval, 2002, p. 71.

Peneff, Jean. *Le goût de l'observation*. La Découverte, 2009.

Philip, Christine, et Pierre De Battista. « Mise en œuvre de la méthodologie de l'observation participante dans le cadre d'un mémoire de M2 ». *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, vol. 59, nº 3, 2012, p. 207-21.

Pilmis, Olivier. « Produire en urgence. La gestion de l'imprévisible dans le monde du journalisme ». *Revue française de sociologie*, vol. 55, nº 1, février 2014, p. 101-26.

Pinçon, Michel. *Un patronat paternel*. 1985.

Pociello, Christian. « 1. Les trois définitions de la « culture sportive » ». *Pratiques corporelles*, 1999, p. 21-26.

---. « 15. Imageries, valeurs et mythes sportifs dans la culture contemporaine ». *Pratiques corporelles*, 1999, p. 263-78.

---. *Les Cultures sportives : pratiques, représentations et mythes sportifs, 3e édition*. Presses universitaires de France - PUF, 1999.

Rautenberg, Michel. *La rupture patrimoniale*. A la Croisée, 2003.

Ravenel, Loïc. « Pourquoi n'y a-t-il pas de rugby en Normandie ? » *Norois. Environnement, aménagement, société*, nº 190, 190, janvier 2004, p. 85-95.

Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil, 2000

Rieffel, Rémy. *Révolution numérique, révolution culturelle ?* Folio Actuel, 2014.

« Rugby 2021 : le meilleur joueur du monde est Antoine Dupont ». *Le Point*, 10 décembre 2021, https://www.lepoint.fr/sport/rugby-2021-le-meilleur-joueur-du-monde-est-antoine-dupont-10-12-2021-2456164_26.php.

Saouter, Anne. « Ordre sportif et police de genre ». *Revue du MAUSS*, vol. 46, nº 2, 2015, p. 204-18.

Sarah Labelle. *Médiations & pouvoirs de l'agir ingénieur. Mythes et infrastructures des politiques de données*. 2020. Université Paris Est - École doctorale Culture et Société.

Smith, Jed. *The Original Rules of Rugby*. Penguin eBooks, 2011.

Souchier, Emmanuël, et al. « Chapitre 2. La technologie, c'est de l'humain ». *Codex*, 2019, p. 79-115.

Suman, Clément. « F.F.R. : les 44 mesures que Bernard Laporte veut mettre en place pour le rugby français ». *Le Rugbynistère*, 11 décembre 2016, https://www.lerugbynistere.fr/videos/ffr-les-44-mesures-que-bernard-laporte-veut-mettre-en-place-pour-le-rugby-francais-1112161521.php.

Tardy, Cécile, et Vera Dodebei. *Mémoire et nouveaux patrimoines*. OpenEdition press, 2015.

Taylor, Steven J., et Robert Bogdan. *Introduction to Qualitative Research Methods*. 3rd Edition, John Wiley & Sons, 1998.

Terret, Thierry. *Implantation et institutionnalisation du sport en france (1870-1914)*. Presses Universitaires de France, 2011, p. 36-51.

Thévenet, Maurice. *Chapitre II. Culture d'entreprise : une définition*. Presses Universitaires de France, 2015, p. 31-53.

Tisseron, Serge. « Intimité et extimité ». *Communications*, vol. 88, nº 1, 2011, p. 83-91.

Vásquez, Consuelo, et al. « Pratiques de branding en contexte universitaire. Une approche processuelle de la marque ». *Études de communication. langages, information, médiations*, nº 40, 40, juin 2013, p. 93-110.

Veschambre, Vincent. *Traces et mémoires urbaines : Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. Presses universitaires de Rennes, 2018.

Vieille Marchiset, Gilles. « Le sport, une école du don ? Transmettre une vision agonistique du monde ». *Revue du MAUSS*, vol. 46, nº 2, 2015, p. 148-60.

Voegtli, Michaël. « Identité collective ». *Dictionnaire des mouvements sociaux*, vol. 2, Presses de Sciences Po, 2020, p. 308-13.

Zacklad, Manuel. « Le design de l'information : textualisation, documentarisation, auctorialisation ». *Communication & langages*, no 199, 2019. p. 37-64.

Sitogaphie

« À la découverte de sites d'exception ». *Fédération Française de Rugby*, 14 octobre 2020, **https://www.ffr.fr/actualites/federation/a-la-decouverte-de-sites-dexception**.

Alrich. *À propos - solutions complètes de préservation | Arkhênum*. 4 mai 2023, **https://www.arkhenum.fr/a-propos/**.

Bynder. « À propos de Bynder ». *Bynder*, https://www.bynder.com/fr/a-propos-de-bynder/. Consulté le 15 octobre 2024.

« Compétitions.ffr.fr : Le site du rugby amateur ». *Fédération Française de Rugby*, 16 octobre 2017, https://www.ffr.fr/actualites/federation/competitions-ffr-fr-le-site-du-rugby-amateur.

Culture - Loisirs - Sports − Tableaux de l'économie française | Insee. https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303457?sommaire=3353488&q=licences+sportives+et+autres+titres+de+participation+par+f%C3%A9d%C3%A9ration+agr%C3%A9%C3%A9e. Consulté le 15 octobre 2024.

Culture-Loisirs-Sports − Tableaux de l'économie française | Insee. https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277723?sommaire=4318291&q=licences+sportives+et+autres+titres+de+participation+par+f%C3%A9d%C3%A9ration+agr%C3%A9%C3%A9e. Consulté le 15 octobre 2024.

---. https://www.insee.fr/fr/statistiques/3676689?sommaire=3696937&q=licences+sportives+et+autres+titres+de+participation+par+f%C3%A9d%C3%A9ration+agr%C3%A9%C3%A9e. Consulté le 15 octobre 2024.

« Direction sportive ». *Fédération Française de Rugby*, https://www.ffr.fr/ffr/la_federation/direction-sportive. Consulté le 15 octobre 2024.

« Fédération Française de Rugby ». *Fédération Française de Rugby*, 21 août 2019, https://www.ffr.fr/actualites/au-coeur-du-jeu/histoires-de-rugby-venez-raconter-vos-histoires.

GARDIEN : Définition de GARDIEN. https://cnrtl.fr/definition/gardien. Consulté le 15 octobre 2024.

« Histoires de Rugby ». *Fédération Française de Rugby*, https://www.ffr.fr/histoires-de-rugby. Consulté le 15 octobre 2024.

« Informations générales ». *Fédération Française de Rugby*, https://www.ffr.fr/ffr/ecol_ovale/informations_generales. Consulté le 15 octobre 2024.

« La transformation numérique au service des clubs ». *Fédération Française de Rugby*, 22 septembre 2020, https://www.ffr.fr/actualites/federation/la-transformation-numerique-au-service-des-clubs%E2%80%8B.

« --- ». *Fédération Française de Rugby*, 22 septembre 2020, https://www.ffr.fr/actualites/federation/la-transformation-numerique-au-service-des-clubs%E2%80%8B.

« Les sites clubs sont disponibles ! » *Fédération Française de Rugby*, 9 juin 2020, https://www.ffr.fr/actualites/federation/les-sites-clubs-sont-disponibles.

« Présentation Générale ». *Fédération Française de Rugby*, https://www.ffr.fr/jouer-au-rugby/rugby_x/presentation-generale-x. Consulté le 15 octobre 2024.

« Programme de numérisation et valorisation concertées en Sport ». *BnF - Site institutionnel*, https://www.bnf.fr/fr/programme-de-numerisation-et-valorisation-concertees-en-sport. Consulté le 15 octobre 2024.

« Rugby Amateur : Rendez-vous sur le site competitions.ffr.fr ». *Fédération Française de Rugby*, 9 octobre 2020, https://www.ffr.fr/actualites/au-coeur-du-jeu/rugby-amateur-suivez-en-direct-tous-les-resultats.

« Site Club : Un projet d'une grande ampleur ! » *Fédération Française de Rugby*, 5 octobre 2020, https://www.ffr.fr/actualites/federation/site-club-un-projet-dune-grande-ampleur.

Annexes

Annexe 1 : Journal d'observation

Consignation des observations du 11 juin 2018 au 31 juillet 2021, réparties selon six catégories : « lieu », « culture d'entreprise » qui concernent l'environnement, « interne » et « externe » qui qualifient les événements et « écosystème digital » et « accompagnement au changement » à propos des missions. Les notes présentées ici sont un extrait du journal exhaustif après un tri en lien avec la problématique de la thèse.

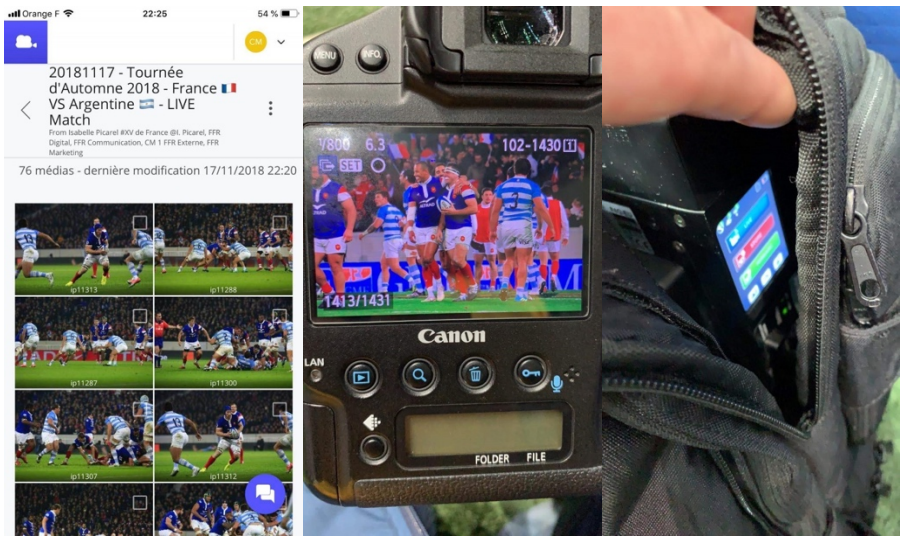
Du 11 juin au 31 décembre 2018

Lieu	11 juin : Arrivée dans le bureau dont la vue donne sur le terrain couvert d'entraînement.
Culture d'entreprise	11 juin : À l'arrivée, une personne chargée des ressources humaines fait faire le tour des services pour présenter le nouvel arrivant et une clé USB avec le logo F.F.R. est remise avec les documents RH et l'organigramme.
Culture d'entreprise	19 juin : La mascotte de l'équipe de France des U20, Abdoul, est stockée dans le bureau à leur retour de la Coupe du Monde. Elle est accompagnée de la Coupe du Monde.

Événement externe	29 juin : Les *Seven Series* sont organisés à Marcoussis au C.N.R., des drapeaux sont distribués au public et aux salariés de la F.F.R. qui ont la possibilité d'y assister.

Écosystème numérique	Juin : • *projet DAM* Définition des risques liées à l'accès aux contenus pour le projet de base de *data asset management* qui a mené à faire un choix entre deux options : le contrôle se fera-t-il sur l'utilisateur (niveau d'administration des profils utilisateurs) ou sur le contenu (filigrane). • *projet DAM* Identification du besoin : mettre en place un suivi des comptes en fonction de l'évolution des postes (par exemple si un employé quitte son poste, son compte doit être supprimé). Il est envisagé de mettre également en place un contrôle des tentatives non conformes aux accès accordés : si le nombre est trop important, il faut prendre contact avec l'utilisateur ce qui permettra d'adapter les besoins en ressources de chacun et d'anticiper les piratages • *projet DAM* Travail sur la question de l'agrégation de contenus : qui peut ajouter des contenus et de quelle manière ?
Écosystème numérique	Juillet : • *projet DAM* Mesure de l'importance du design : ludique, pédagogique, facile et intuitif. Travail sur la question du DRM dans le but de contrôler les ouvertures de fichier. Étude de la dimension sociale de la communication : si chacun a la possibilité d'ajouter du contenu (sous réserve et contrôle), on renforce la culture d'entreprise, sentiment d'appartenance déployé : la personne devient "collaborateur". Se pose alors la question d'apporter un aspect collaboratif à la base de données, par exemple en donnant la possibilité à l'utilisateur de signaler ses documents favoris. La réflexion mène à une interrogation sur la page d'accueil qui pourrait être une vitrine du contenu. Réflexion sur l'utilisation de multicanaux : ordinateur, tablette, smartphone : il faut prévoir la gestion de l'affichage sur les différents

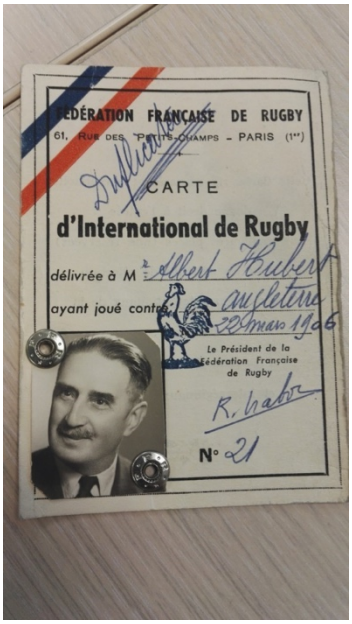
	canaux employés et choisir une solution qui le propose ou propose une application en ce qui concerne l'usage via smartphone. Mesure de l'implication juridique demandée à l'utilisateur : doit-on engager sa responsabilité quant aux documents auxquels il aura accès ? Comment ? Doit-on assurer le contrôle en amont de la mise à disposition à l'utilisateur ? • *projet DAM* Démonstration de *Bynder* à la F.F.R. : entreprise qui sera finalement choisie pour constituer la DAM en marque blanche de l'institution.
Culture d'entreprise	10 août : Distribution à chaque salarié de la F.F.R. de deux invitations permanentes pour les matchs de rugby amateur et professionnel, sur toute la France dans la mesure des places disponibles, sur la nouvelle saison sportive.
Écosystème numérique	Août : Suivi du shooting du 7 féminin pour couverture réseaux sociaux
Écosystème numérique	Septembre : Présentation du projet Mémoire numérique à Serge Simon

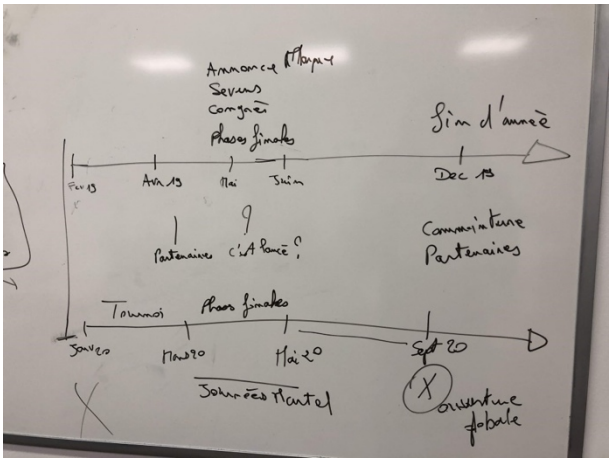
Écosystème numérique	Octobre : Configurations de *Newsbridge* et *Aviwest* pour la couverture photographique des événements en direct
Lieu	Novembre : inauguration du stade Pierre Camou en honneur de l'ancien président de la F.F.R.
Événement externe	10 novembre : Test au stade de France pour la couverture en direct des photographies. 
Écosystème numérique	17 novembre : bilan du test. Des problèmes sont identifiés et des solutions sont apportées : pour gérer les déconnexions subites, la mise en place d'un support technique disponible pendant les événements, pour faciliter la recherche, la création de supports de formation pour les utilisateurs et une actualisation des mots-clés du thésaurus.

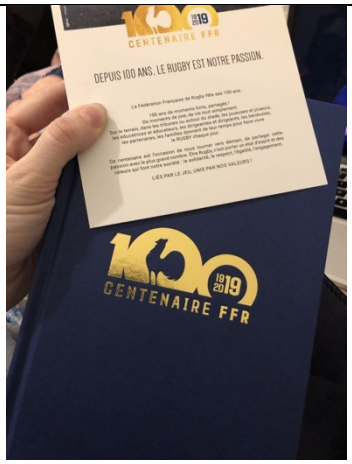
	Les nouvelles fonctionnalités de l'intelligence artificielle présentées par *Newsbridge* permettent d'inscrire la « F.F.R. dans l'ère du temps » (prononcé par l'un des porteurs du projet).
Écosystème numérique	6 décembre : Avec l'arrivée de l'employé en apprentissage, les priorisations sont revues dans les différents sujets qui concernent principalement la communication sur les réseaux sociaux numérique et l'écosystème numérique : • Priorité 1 : Sites clubs et sites des comités départementaux, site de la billetterie, application F.F.R., stratégie C.R.M, Communication institutionnelle et musée numérique. • Priorité 2 : Site Compétitions, sites pour les ligues, site de la F.F.R., Centenaire de la F.F.R. et rugby amateur, Rugby à 7 et mémoire numérique. • Priorité 3 : Formation à la communication pour les équipes de France, *Paris Sevens*, Coupe du Monde.

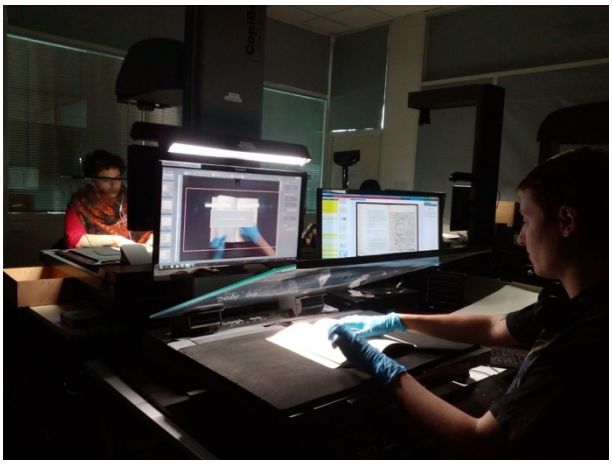
Du 1er janvier au 31 décembre 2019

Écosystème numérique	2 janvier : Mise en correspondance de l'inventaire réalisé par *Arkhênum* et la taxonomie de *Bynder*. Réflexion menée sur les formats : TIFF pour la conservation sur disque dur et PDF et JPG pour un usage régulier. Choix du HTML pour les vues en 360 degrés.
Écosystème numérique	7 janvier : Premier atelier sur la mémoire numérique avec les équipes Contenus et Communication avec l'identification des sources potentielles des documents en interne au siège de la F.F.R.
Écosystème numérique	8 janvier : Travail sur le musée du Centenaire perçu comme « un espace où chacun pourra partager ses meilleurs moments rugby avec la communauté ». Les enjeux autour du projet sont définis :

	• L'ambition : « fédérer autour de la mémoire du rugby français » • Le concept : « un espace où les acteurs de l'univers rugby pourront contribuer à la mémoire numérique de la F.F.R. et partager leurs meilleurs moments rugby » • Les objectifs : « mettre en place une plateforme collaborative et communiquer auprès des clubs pour que cet espace soit alimenté par tous les acteurs du territoire.
Écosystème numérique	15 janvier : Réception d'un classeur rempli d'archives de la part d'un amateur de rugby. 

Écosystème numérique	12 février : Élaboration de la « flèche du temps de la constitution de la mémoire numérique ». Élaboration du cahier des charges de la base de données et d'une note de cadrage pour le travail avec *Arkhênum*. 
Événement externe	23 février : Match du centenaire contre l'Écosse.
Culture d'entreprise	26 février : Chaque salarié a reçu un carnet aux couleurs du Centenaire ainsi qu'un mot du président pour les 100 ans de la F.F.R.

	
Événement interne	6 mars : Un moment de convivialité avec le XV de France féminin est organisé, l'occasion pour les salariés de partager des moments « team building » et de rencontrer les joueuses.
Écosystème numérique	18 mars : Visite des ateliers d'*Arkhênum* en Île-de-France afin de découvrir leurs techniques de numérisation et de stockage. Prise d'informations sur le déroulé de la numérisation : • La numérisation des objets a lieu à Bordeaux. Ils garantissent l'intégrité physique du document. • Le pôle Héritage est en Île-de-France et s'occupe du fichier de recollement pour la numérisation. • Le traitement, l'indexation et la dépollution sont assurés par des partenaires. • Ils ne font pas de restauration de documents mais peuvent en faire une légère pour consolider le document de manière que la numérisation soit possible.

	  
Écosystème numérique	1er avril : Recherche des archives vidéos et inventaire au siège de la F.F.R.
Écosystème numérique	10 avril : Première découverte des archives « objets » de la F.F.R. conservées dans un local technique situé sous le terrain d'honneur.

Écosystème numérique	Du 10 au 29 avril : Inventaire des vitrines où sont exposés des documents et objets :

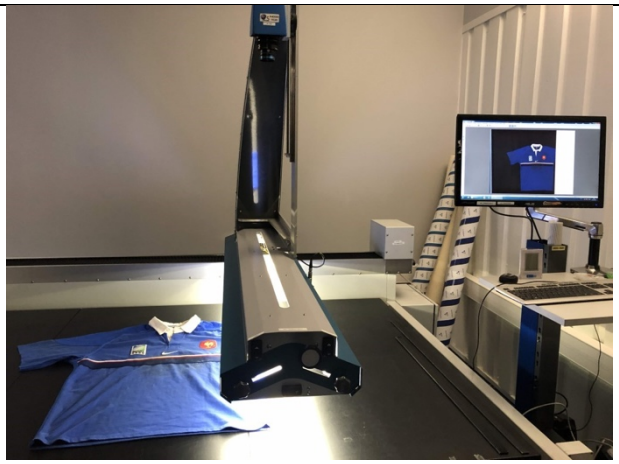
Écosystème numérique	16 avril : Cadrage du projet *Histoires de rugby* avec une définition de la problématique du projet : comment donner accès à un contenu de manière massive tout en contrôlant l'utilisation qui en est faite ? Réalisation d'une analyse comparative des solutions de base de données pour constituer le *back-end* de la page *Histoires de rugby*.
Écosystème numérique	23 avril : Travail sur la maquette du musée du Centenaire : • Sur les textes : « les plus vus » par exemple à la place de « souvenirs populaires » pour garder une cohérence car une catégorie « les plus recherchés » était prévue. • Sur l'ergonomie de la page : nombre de clic, identification d'éléments qui peuvent être un frein à l'utilisation, par exemple le texte trop long sur une fenêtre en pop-up. • Sur le formulaire pour contribuer : définition des éléments demandés aux contributeurs, cadrage de la présence de l'auto-complétions et des listes déroulantes.
Écosystème numérique	30 avril : Cadrage de la numérisation avant départ des documents.

Événement internet	29-30 juin : Congrès de la FFR du centenaire : lancement officiel de la base de données pour la mémoire numérique et présentation du projet et présentation de *Histoires de rugby*.
Accompagnement au changement/ Écosystème numérique	1er juillet : Création de tutoriels de l'utilisation de *Newsbridge* à destination des *community manager* des partenaires, des photographes externes et des autres utilisateurs réguliers. Dessin d'une ligne du temps de la F.F.R. comprenant les dates qui correspondent à des documents présents au C.N.R.
Accompagnement au changement/ Écosystème numérique	3 juillet : Mise en avant des contenus d'archive avec le film de la miniature du trophée du Tournoi des 6 Nations sur *Workplace.* Travail la communication pour le lancement de la page *Histoires de rugby* auprès du grand public.
Écosystème numérique	16 juillet : Recherches historiques en vue de dater et pourvoir recenser les périodes des archives retrouvées :
Événement interne	4 septembre : Soirée de départ du XV de France masculin pour la Coupe du Monde au Japon en présence des salariés : volonté de créer un moment de convivialité et d'échange
Événement externe	21 septembre : à l'occasion des Journées du Patrimoine, visite du musée de la F.F.B.B.

Écosystème numérique	23 octobre : Inventaire des plaques sur les boucliers qui étaient conservées au service courrier
Écosystème numérique	5 novembre : Inventaire des écussons qui étaient entreposés au niveau de DTN
Événement externe	18 novembre : Visite de la PSG expérience dans le cadre de la valorisation des archive
Lieu	Décembre : Lancement des travaux pour agrandir le bureau en cassant le mur séparant deux bureaux.
Culture d'entreprise	16 décembre : Préparation de la vidéo de présentation de la mémoire numérique et de mes missions pour une diffusion sur *Workplace.*

Du 1er janvier au 31 décembre 2020

Événement externe	2 janvier : Visite des ateliers d'*Arkhênum* à Bordeaux en cours de numérisation des archives de la F.F.R.

	
Accompagnement au changement	6 janvier : Derniers tests des différents profils d'utilisateurs sur *Bynder*. Formation des équipes préparée pour une autonomie sur la couverture du direct (*Aviwest* & *Newsbridge*) Choix de déterminer une "pépite du mois" dans l'idée de mettre en avant en communication interne les archives numérisées dans le cadre du projet "Mémoire numérique".
Écosystème numérique	7 janvier : Rencontre avec les personnes s'occupant du traitement des archives et du patrimoine à la F.F.F. Réunion de brainstorming autour des « pépites », idées qui ont émergées : • Exposition sur le rugby à 7 au village Paris 7's • Exposition itinérante sur le rugby amateur : collecte sur le territoire pendant les phases finales, le *beach* rugby et des événements ponctuels • Présentation hybride des coupes lors de la Tournée : objet en physique accompagné d'une tablette avec vue en 360° / photobox pour se prendre en photo avec une des coupes exposées / photos, articles, vidéos sur les victoires qui ont permis de remporter les coupes.

	• Journée de la femme : film alternant archives et actualité sur le rugby féminin. • Courrier des fans : ressortir les lettres des enfants aux joueurs de l'EDF en vérifiant s'ils sont toujours licenciés aujourd'hui. • Pour les réseaux sociaux : utilisation des écussons, règlements... et des éléments sur les anciens joueurs "métiers de joueurs". Ouverture du projet Sites Clubs à tous les clubs, fin du test.
Écosystème numérique	8 janvier : Finalisation et envoi du fichier contenant les métadonnées (import/indexation) à Bynder pour importation. Test des aperçus des fichiers en 360 degrés.
Accompagnement au changement	10 janvier : formation *Aviwest.*
Écosystème numérique/ Accompagnement au changement	Semaine du 23 janvier : Sites clubs : Connexion des réseaux sociaux au site témoin en test pour ensuite le reproduire sur tous les sites de clubs. Mémoire numérique : Tri des archives recensées. Pépite du mois : programme de communication en interne pour mettre en avant une archive par mois auprès des collaborateurs. Travail sur le SSO, la personnalisation de la page d'accueil et les tests des profils de permission sur *Bynder.* Travail avec la photographe I. Picarel -> récupération des négatifs.
Écosystème numérique	Semaine du 31 janvier : Constitution du budget pour l'année suivante. Images tests en validation après la numérisation (par type de numérisation). Idées de valorisation à court terme et moyen terme pour la valorisation des fichiers numérisés.

	Organisation du retour des objets numérisés à Marcoussis. *Newsbridge* : mise à jour des trombinoscopes.
Écosystème numérique	11 février : Récupération et numérisation des négatifs.
Événement externe	26 février : Visite de Clairefontaine dans le cadre du séminaire de la direction communication et numérique (hors service SI)
Écosystème numérique	31 mars 2020 : Formation des administrateurs de *Bynder*
Écosystème numérique	Avril 2020 : Formation sites clubs pour l'équipe qui va aider à l'accompagnement des clubs. Négociation et révision du contrat avec *Newsbridge* : changement de la relation qui se basait sur la confiance et une reconduction tacite du service d'un mois sur l'autre. Changement de la fonction de *Newsbridge* envisagée avec la mise en place de *Bynder* : il devient un outil d'indexation et uniquement dédié à la couverture du direct.
Écosystème numérique/ Accompagnement au changement	Mai 2020 : Traitement des questions de RGPD pour *Bynder* et les sites clubs. Présentation sur les projets de mémoire numérique à destination des partenaires dans le but de trouver des financements pour la valorisation des documents. Élaboration du plan de communication autour des sites clubs en vie des premières mises en ligne. Cibles : grand public.
Écosystème numérique/	Juin 2020 :

Accompagnement au changement	Formation sur l'accompagnement des clubs sur les sites clubs pour les Ligues. Lancement du projet d'automatisation des contenus pour les actualités des sites clubs.
Écosystème numérique/ Accompagnement au changement	20 juillet 2020 : Recette de la fonctionnalité pour ajout des photos des joueurs des clubs sur les sites de chaque club de rugby. Création de la formation *Bynder* créée Formation pour les Ligues sur le suivi et la mise en place des sites clubs
Écosystème numérique	21 juillet 2020 : Révision des CGU de *Newsbridge*. Tests sur les limites d'usages des médias sur *Bynder.*
Écosystème numérique	4 septembre 2020 : Présentation des pistes « d'exploitation de la mémoire numérique ». Import des médias sur *Bynder* et indexation semi-automatioque grâce au fichier CSV.
Écosystème numérique	8 septembre 2020 : Lancement du projet de connexion entre *Bynder* et *Newsbridge*
Accompagnement au changement	22 septembre : Accompagnement des ligues dans la gestion des sites clubs de leurs territoires

Du 1er janvier au 31 juillet 2021

Écosystème numérique	20 janvier : Mise en place de l'automatisation des contenus sur les sites clubs qui concerne les textes de complétion automatique à la création du site et les résumés de match grâce aux données issues de la Feuille de match dématérialisée.

Accompagnement au changement	22 février :
	
	Point d'équipe sur le sujet « animation de la communauté » :
	
	• Enjeux :
	  • Créer de l'émulation dans la communauté
	  • Communiquer avec les différentes populations du territoire, faire de chaque personne appartenant au monde du rugby un ambassadeur.
	
	• Objectifs :
	  • Arriver à mettre en place un plan d'action sur trois ans.
	  • Identifier les outils utilisés sur les territoires et le plus adapté pour chaque type d'acteur.
	  • Analyse comparative de projets similaires : auprès des banques territoriales, des services publics, des autres fédérations de sport collectif.
	  • Créer des plans de contenus éditoriaux.

Écosystème numérique	19 avril : Recette de la page de configuration des sites clubs et identification des acteurs tests
Accompagnement au changement	29 avril : Présentation des idées pour le projet « animation de la communauté » aux responsables hiérarchiques.
Écosystème numérique	Mai : Import effectif sur *Bynder* des fichiers numérisés.
Culture d'entreprise/ Accompagnement au changement	3 juin : Séance plénière de présentation du nouveau mandat de la Présidence : Objectifs du nouveau mandat :

	• Atteindre le podium rugby mondial plan sportif • Coupe du Monde 2023 • Projet « club du XXIe siècle » : « fonction que doit avoir la fédération dans le socle républicain » • Prôner la culture d'entreprise : davantage de transversalité, plus grande polyvalence de chacchaque salarié. Bilan, projets réussis : • Révolution démocratique • Réforme territoriale • Réorganisation interne • Choc de simplification • Amplification de la communication • Tranformation numérique : vers la Fédération 2.0. • Chantiers majeurs du côté des systèmes d'information Travail sur l'animation de la communauté avec deux grandes parties : sites clubs et nouveaux outils
Écosystème numérique	Juin/Juillet : Mise en place du projet avec *Sport à l'affiche* : exemple « d'exploitation » de la mémoire numérique.

Entretiens

Entretien du 12 décembre 2019 avec un ancien joueur occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante

— « *Bonjour, je travaille sur la numérisation des archives, sur le besoin de numériser le patrimoine aujourd'hui, plus particulièrement dans le sport, puisque je travaille à la Fédération Française de Rugby. J'aimerais votre point de vue sur cette question s'il vous plaît.*

— Sur le rugby plus spécifiquement, il n'y a pas de culture de mémoire et de l'archivage dans le milieu du rugby qui, a deux niveaux. Enfin je réponds à ça, il y a le niveau institutionnel avec la Fédé, ce qu'on appelle aujourd'hui des Ligues, dont je ne suis pas certain qu'ils aient une culture et la méthodologie appropriées sur l'archivage, et en ce qui concerne les clubs, je pense déjà qu'il n'y a pas véritablement de sensibilité, ni de travail qui est fait sur la mémoire des clubs sinon de manière très individuelle, pas forcément dans des logiques de transmission parce que le bénévolat ne le permet pas toujours, et qu'il y aurait un travail de fond sur la mémoire du rugby à entreprendre avec des outils adaptés, type Wiki. Je pense assez profondément, puisque j'avais souhaité qu'il y ait un projet il y a une dizaine d'années, qu'ils mettent en avant. C'est vrai que le, le rugby ne travaille pas sa mémoire. Dans la manière dont le rugby est constitué, entre clubs, alors il y a une mémoire des équipes nationales, toutes ces choses-là, je n'en doute pas un seul instant, mais même les grands clubs, je ne suis pas certain qu'ils aient une vraie culture de ça,

— *Je travaille donc à la mise en place d'une mémoire numérique, entre guillemets, puisque je ne sais pas si c'est vraiment comme ça qu'il faut l'appeler.*

— La Fédération elle est dépositaire de sa propre mémoire et de ses responsabilités. Donc là logiquement, elle devrait déjà, s'inscrire dans des cursus, entre guillemets, plus institutionnels, dans des problématiques d'archivage et de traitement des archives et de la mémoire, y compris d'un point de vue numérique, puisque l'archivage numérique en fait partie, Et, après, logiquement, ils devraient piloter, et dans tous les cas, aider les clubs à être sensibilisés à cette

question, à cultiver leur mémoire et sans doute à réfléchir à des espaces communs, à des outils communs, qui permettraient de la suivre, de l'organiser, d'avoir une veille, voilà, c'est un vrai chantier.

— *C'est ce qu'on souhaite faire, on souhaite créer un outil, une sorte de base de données, en* digital asset management*, qu'on aimerait ouvrir aux clubs.*

— Après ce sont des choses qu'il faut vraiment co-construire avec sinon les clubs, au moins les ligues, tenter qu'elles aient une sensibilité à ces questions. Le monde du rugby est particulier hein.

— *D'une certaine manière, pour tout ce qui relève de projets d'envergure, c'est la difficulté : le fait d'arriver à inclure le territoire dans toutes ces problématiques-là, et dans la construction vu qu'on ne peut pas le faire sans eux.*

— Non, je pense que la Fédération, il n'y a qu'elle qui peut initier un petit peu, comme l'État on va dire, le patrimoine, qui peut porter la méthodologie. Alors après elle aurait intérêt à ne pas le faire seule, elle peut aussi s'entourer sur un travail comme celui-ci, d'un rapprochement d'ailleurs avec le Ministère de la Culture, et pourquoi pas les Archives Nationales et des choses comme ça, et mettre l'ensemble des acteurs en lien, de telle sorte qu'ils puissent aussi être dépositaires d'une technique qu'ils ne possèdent pas et qu'ils nous confient quelque part, et dans tous les cas d'une vision assortie d'une méthode. Pour les clubs, il n'y a qu'elle qui pourraient apporter ça, et, à la condition aussi qu'elle travaille au plus près avec les Ligues, pour faire quelque chose. Je pense qu'il y a des outils qui peuvent assez rapidement être mis en place, mais il faut de la méthode et de l'organisation.

— *Oui, on travaille avec une société d'archivage et de valorisation du patrimoine qui nous aide à mettre en place ce projet, qui est spécialiste. Ils nous conseillent, ils nous accompagnent. Quand je suis arrivée, il n'y avait aucun traitement des archives, ne serait-ce que « on garde ça, on jette ça ».*

— Je ne suis pas du tout étonné. Il n'y a pas de culture des archives en tant qu'outil aussi de gestion administrative, voire de management au sein du monde du rugby. Là, il y avait un problème personnel décidément, mais moi j'apprécie, c'est le moins qu'on puisse dire, le vieux bénévole, deux fois président de club, amateur, tout ça, moi ça me fait doucement rigoler, c'est très personnel, mais c'est vrai qu'il y en a quand-même.

— Il y a aussi des difficultés qui se posent d'un point de vue procédure pour mettre tout ça en place, ce n'est pas toujours évident.

— Oui mais à partir du moment aussi, entre guillemets, où c'est quand-même une entreprise, il y a quand-même une confidentialité considérable, des équipes et un management aussi bien autour de la Fédé à Marcoussis que du rapport avec les Ligues, tout ça, ça fait partie des nécessités administratives incontournables.

— Je souhaiterais idéalement pouvoir faire une sorte de tournée dans les clubs, pour justement aller récupérer de la mémoire orale aussi, parce que, comme vous le dites, c'est beaucoup de bénévoles. Je pense aussi qu'ils ont beaucoup d'histoires à raconter, et ils ont vraiment suivi l'évolution du rugby, l'évolution des règles. Je trouve que c'est vraiment eux qui ont des témoignages très intéressants.

— Ah beh, je suis absolument d'accord avec vous. Il y a aussi un travail de mémoire et d'anthropologie à avoir par rapport à ces questions-là, bien sûr. Après, peut-être qu'il y a quelque chose à inventer au niveau local en s'appuyant sur les archives. En mettant en place un système qui ne soit pas unique et exclusif de chacune des archives, mais avec une méthodologie commune et des outils communs, et il y a peut-être une manière de travailler les choses, parce que sur une Ligue comme celle de la Nouvelle-Aquitaine, avec douze départements ça va être compliqué. Donc c'est sûr que pour travailler la mémoire, de manière générale la problématique des archives, il faut une approche commune, donc une acculturation, une méthodologie commune, et ensuite une organisation qui permette non seulement de la mettre en place, mais de continuer à ce qu'elle travaille, parce que de par sa qualité, la mémoire est inépuisable (rires). Il y a forcément une problématique organisationnelle derrière, aussi bien dans les instances à proprement dites comme la Fédé, qu'au niveau local sur le traitement des archives. Je pense que les clubs sont aussi souvent assez égoïstes de leurs archives. Moi j'avais travaillé, il y a longtemps, j'avais fait l'Histoire de Bègles. Et je m'étais rendu compte combien c'était difficile de récupérer des archives, donc il faut faire tout un travail de fourmi, avec des personnes, après les rassembler, les organiser et bon après ça a un côté assez passionnant, et ça repose aussi, comme vous le soulignez, sur une mémoire orale très importante.

— En effet, de notre côté, je pensais qu'il fallait mieux se déplacer dans les clubs, parce qu'en effet, les archives ils ne veulent pas les donner, ils ne veulent pas les prêter.

— Il y a un rapport très égoïste, et il n'y a pas un rapport de partage, enfin il ne s'agit pas de les leur confisquer, qu'ils les prêtent pour les faire numériser par exemple, ils gardent, et de les relier entre elles, parce que c'est quand-même celles du rugby. C'est un monde très égoïste le monde du rugby.

— C'est ce qui est assez étonnant, parce que c'est quand-même un sport où on prône beaucoup la solidarité, et le côté équipe.

— La solidarité elle est sur le terrain et sur le côté relationnel. Et même interclubs. Après le club en soit est un petit peu une petite chapelle, qui est très jaloux de son histoire, et qui a du mal à en sortir - et d'ailleurs Bernard Laporte a été élu en cultivant cette chapelle… (rires) avec une démagogie rarissime et des résultats pour le moins douteux.

— Et c'est assez intéressant aussi dans le sens où justement, le sport a la particularité de faire, en même temps, partie de la Culture et d'être à part.

— Oui, c'est souvent ça bien sûr, il y a toujours une culture de l'à part, et une culture du collectif qui sont en parallèle, ce qui est assez amusant. Et de tout façon sur d'autres problématiques j'imagine, on retombe sur d'autres sports, ce sont des choses qui commencent à monter un petit peu dont le sport en général est assez peu familier oui. C'est plutôt essentiel. Parce que quand-même le travail sur le sport a été très lent à être reconnu, si tenté qu'il le soit vraiment aujourd'hui, mais c'est absolument nécessaire. Au-delà, c'est vrai que par rapport à ces problématiques, on est sur un rapport culturel et anthropologique, pour être pompeux au mot, qui est vraiment important par rapport à ce qu'est réellement la pratique du sport, et de ce sport en particulier, qui cultive quand-même ses particularismes. Et qui a cette particularité.

— C'est vrai que je suis en contact avec les personnes qui travaillent à la Fédération de basket et de foot, et ils sont exactement, enfin, plus ou moins au même point.

— Oui, ça ne m'étonne pas, ça ne m'étonne pas du tout, parce que peut-être, enfin, je dis ça en discutant avec vous très clairement, entre le dénominateur commun qui est la pratique et son corollaire qui est son organisation par les clubs, il y a, pas un hiatus, mais il y a une séparation. La mémoire est très égoïste, et « appropriante », alors que justement, les instances devraient favoriser le partage, enfin je dirais qu'il y aurait quelque chose à travailler de ce côté-là. Dans tous les cas, il n'y a que par les instances que la culture et l'acculturation à ces pratiques peut venir. J'avais travaillé à une époque avec la Région sur un projet Wiki par rapport à l'Aquitaine,

et puis ça n'a pas suivi, pas tant du point de vue du rugby, que de la Région, et on voulait vraiment faire un Wiki rugby aussi. Et moi j'aurais pu trouver à l'époque avec « Midol » et tout, de gros partenariats, et puis comme par hasard ça n'a pas suivi.

— Oui, puis, même en passant par les Ligues, on se rend compte que ce n'est pas toujours évident, parce qu'elles ne sont pas du tout égales ces Ligues. Entre la Ligue Occitanie et la Ligue Nouvelle-Aquitaine, qui vont comptabiliser un nombre de clubs phénoménale et les autres.

— Oui bien sûr, c'est beaucoup trop gros, c'est impossible à gérer ça bien sûr. Il suffit d'avoir collé l'organisation sur la Loi Nôtre, qui a été vraiment parti pris… absurde… C'est vrai qu'ils sont un peu bricolos même dans les comités départementaux, ils ne sont pas très professionnels sur beaucoup de choses. Vous voyez, pour moi ce ne sont pas des asso, à ce niveau-là on est vraiment entre guillemets dans une culture d'entreprise, et de service par ailleurs, donc il y a cette double casquette, ils ont des responsabilités qui les engagent. Alors, pour ça, on ne peut pas leur en vouloir, souvent ils viennent tout à fait différents, mais il faut qu'ils arrivent à avoir des cultures plus rigoureuses.

— C'est vrai que là on commence un petit peu plus à travailler avec le territoire.

— Il faut bien un territoire d'expérimentation qui ne soit pas trop gros, parce que sinon vous n'allez pas y arriver, peut-être plutôt une petite Ligue, qui en terme d'expérimentation permettrait après d'aller vers les autres, mais voilà, c'est peut-être le bon niveau hein. Le monde du rugby est extrêmement pyramidal. C'est une république bananière où il n'y a pas de démocratie, qui est l'incarnation-même du petit cours de la servitude volontaire de La Boétie (rires). Des soi-disant rebelles qui se retrouvent « VP » à la Fédé, ils sont quand-même encore pires que les autres, et leur apparence intellectuelle qui ne repose pas d'ailleurs sur une culture aussi fournie qu'on ne le pense, avec un bon quiz ce serait vite réglé.

— Oui mais c'est vrai que c'est aussi pour ça que c'est intéressant.

— Ah mais c'est super, non c'est bien, franchement, je distingue les choses, et c'est vraiment bien d'avoir pris cette initiative, et c'est pour moi un sujet majeur, les sujets de mémoire au sens large, sont importants si on les organise, parce que ça assure une forme, d'abord ça permet de travailler cette matière d'une part pour les historiens, et d'autre part au niveau du quotidien-même des Fédérations, des Ligues et tout ça, c'est essentiel les logiques d'archivage, je ne

sépare pas les deux, même si c'est deux logiques différentes elles sont essentielles, après il faut les y préparer, et c'est bien de rentrer là-dedans oui.

— Oui, et je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ne connaissaient pas du tout l'histoire, ils connaissent le rugby mais ils ne savent pas d'où ça vient.

— En fait, ça ce n'est pas propre au rugby, les gens ignorent totalement l'Histoire du rugby, sa légende avec William Webb Ellis, puisque c'est juste une légende hein, l'origine du ballon, comment s'est structuré l 'histoire du rugby.

— Cette histoire permettrait pourtant de participer à la démocratisation du sport, parce que c'est un sport qui reste quand-même assez obscure finalement pour les gens qui ne le connaissent pas, c'est vraiment très compliqué d'accès en fait, ce n'est pas un sport qui est facilement accessible.

— Oui, c'est compliqué, parce que les règles sont complexes, elles reposent sur deux, trois piliers fondamentaux qui faut mettre en exergue, et qui sont relativement simples, voilà. (rires) Mais ça demande une explication. Oui c'est sûr que c'est un sport, quand on est tellement dedans c'est compliqué, mais je peux comprendre qu'il puisse paraître étrange (rires) Cette histoire traverse aussi les histoires de chaque pays, quand on voit ainsi passer par exemple les Guerres mondiales, le Tournoi, la relation avec les Anglais, qui peut aussi se comprendre à travers l'Histoire, enfin c'est plein de choses, c'est passionnant... le parcours du rugby aux Jeux Olympiques est assez amusant, c'est vrai oui. On ne peut pas comprendre un sport si on ne pousse pas son Histoire, et une Histoire faite par de vrais historiens.

— C'est tout à fait ça. Et au sein-même de l'Organisation, ça crée aussi un lien entre les différents acteurs en fait qui font ce rugby, les clubs, les Ligues, les comités, et l'institution de la Fédération en soi, parce qu'on est tous là pour le rugby, donc c'est vrai que c'est assez dommage je trouve, que ce soit autant décorrélé, donc pour moi c'est aussi un point d'entrée pour essayer de construire entre guillemets cette Histoire commune.

— Oui c'est ce qui fait notre commun, je dis « nous » parce que je continue, je rebondirai dessus après, notre Histoire elle est parcellisée, ce qui est assez contradictoire par rapport à cette passion commune. Et là c'est la problématique aussi de l'intime et du subjectif.

— C’est vrai que c’est assez impressionnant à quel point les clubs n’en ont pas conscience en fait, et vice versa, la Fédération n’a pas conscience de ce qui se passe vraiment dans les clubs et ainsi de suite.

— Oui, ça c’est assez culturel, j’en suis intimement convaincu, tout le développement d’image, et le popularisme qui en court. Après les bénévoles ils sont ce qu’ils peuvent être.

— C’est un sport qui est surtout fait par les bénévoles, enfin c’est pour ça que les archives orales j’y tiens vraiment.

— Ah (acquiesce en soupirant), bah oui oui, de toute façon vous trouverez assez peu d’archives c’est normal qu’un petit club comme Labastide d’Armagnac - même s’il n’existe plus -, c’est compliqué pour eux, par contre la Fédé peut être garante d’un minima, y compris par rapport aux clubs, d’une sensibilité en les dotant d’outils qui peut être intéressante oui, c’est un gros chantier oui. Il ne faut pas commencer toute seule, il faut être accompagnée par quelques personnes au sein de la Fédé, ou de clubs. Et après je pense qu'un lien avec les Archives ne serait pas inutile.

25 mars 2020 – Personne occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante

— Je travaille sur tout ce qui concerne la fabrique du patrimoine numérique, donc sur toutes les questions de la valeur qu'on donne au patrimoine numérisé par rapport au patrimoine en, général, ce qu'on veut en faire, pourquoi on décide de numériser le patrimoine. Qu'est-ce qu'on cherche à faire en voulant numériser le patrimoine ? Quels sont les enjeux qu'on met derrière et du coup, je cherche à avoir une vision de l'institution et des porteurs du projet. Pourquoi avoir eu cette idée ? D'où est venue l'idée ? Est-ce que ça a évolué aussi depuis et quels enjeux globalement sont placés derrière ?

— Oui, on a créé une direction du numérique en 2017 et dans le cadre de la création de cette direction du numérique, on a fait un état des lieux des contenus numériques à disposition de la fédération et durant cet état des lieux, on s'est rendu compte que la fédération ne stockait pas de contenus numériques propriétaire de nature, comme si on parle notamment des photos qui

sont une typologie de contenu numérique très importante pour la Fédération puisque on est quand même un sport avec des matchs de rugby, etc, c'était pas stocké. Le stockage n'était pas organisé par la Fédération française de rugby. Il y avait une prestataire qui était la photographe attitrée, qui prenait des photos et qui stockait sur son serveur et en faisant cet état des lieux, on s'est dit quand même ça posait un souci, parce que qu'est-ce qu'on fait, nous déjà ? La Fédération française de rugby, on est en charge d'organiser et de développer le rugby. Le rugby, c'est un sport, un sport parmi d'autres. C'est un sport qui a une histoire, qui s'est structurée autour d'une Fédération depuis 1900, j'ai plus la date exacte, mais depuis un siècle, je pense 1909, qui s'est structuré donc autour d'une Fédération et pendant un siècle, ce sport organise des compétitions et par le biais de ses compétitions, qu'elle soit nationales ou internationales, quelque part, va créer une histoire, créer un palmarès, créer des événements de match, créer les légendes du rugby, créer des moments forts et ça, c'est très, très important pour une Fédération qui est en charge de l'organisation et du développement de son sport, qui depuis un siècle, en organisant des compétitions et en organisant des équipes, notamment nationales crée l'histoire de ce sport sur son prisme de matchs, de compétitions, de joueurs emblématiques d'actions emblématiques. C'est très important que la Fédération, qui est donc dépositaire, puisse garder une trace de tout ce qui est fait sous sa responsabilité, en quelque sorte. Et quand toi tu es arrivée, et qu'on a fait l'état des lieux, je reviens sur l'état des lieux de départ, en fait, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de traces. Demain, tu demandes toute la mémoire de la Fédération de l'année 2011, année de finale de coupe du monde, tu vas avoir une mémoire disséminée auprès de différents acteurs du rugby dans les chaînes de télévision, les photographes, les chaînes qui étaient là lors de l'événement et qui ont pris des photos. La Fédération, en tant que propriétaire, ne dispose de presque rien et c'est ça le soucisen fait, voilà. Quand on est arrivés et qu'on a fait un état des lieux, c'est ça qui nous a posé souci, ça nous a posé souci pour la première raison majeure de garder mémoire et d'entretenir notre histoire. Ça déjà, c'est la première des choses. Et c'est aussi à nous, dépositaires de cette histoire de savoir utiliser tout ce qu'il s'est passé dans l'histoire du rugby français pour en faire la promotion et pour organiser son développement. Et ça, c'est fondamental, quand on a fait cet état des lieux, c'est vraiment fondamental. On parle beaucoup de photos, tu sais que ce ne sont pas les seules typologies de documents concernés, ça peut être des licences, tu connais parfaitement toutes les typologies de documents mais dans tout ça le plus emblématique, c'est la photo on va dire. Il y a aussi la vidéo. Le plus emblématique est la photo. Mais tout ça n'a jamais été structuré de manière professionnelle. Si on prend un autre exemple que la photo, et qu'on prend la vidéo,

Armand[404], ça va faire quinze années qu'il filme l'*inside* les équipes de France. Tu as vu la façon dont c'était organisé ? C'est la grande caisse en fer d'Armand avec des cassettes dedans, des trucs, enfin, rien n'est stocké, rien n'est archivé, donc en fait, on n'a pas organisé la pérennité de notre mémoire et pourtant, c'est fondamental, puisque c'est nous qui sommes en charge. L'identité, l'identité d'un sport, même d'une équipe ou d'un individu, mais l'identité d'un sport, elle se construit d'abord sur la base de son histoire et c'est pour ça que, si on regarde un petit peu ce qui se fait ailleurs, on peut voir qu' il y a des lieux comme par exemple *Twickenham*, qui est le stade emblématique de l'équipe de rugby d'Angleterre, il y a des lieux chargés d'histoire. Quand on rentre à *Twickenham*, on rentre dans l'antre du rugby anglais où on a l'histoire du rugby anglais depuis plus d'un siècle et c'est ça qui donne du poids, qui renforce l'identité d'un sport. C'est pour ça qu'on l'a fait. On n'organisait pas, on est dépositaire de notre mémoire, mais on ne l'avait pas structurée de manière professionnelle. La sauvegarde de cette mémoire, c'est le premier constat et surtout on a identifié l'enjeu qui était fondamental pour la Fédération, son identité, pour l'identité de notre sport, d'arriver à sauvegarder cette mémoire, à la classer et ensuite à en faire bonne usage pour faire la promotion de notre sport et entretenir notre identité. On est garants de l'identité rugby, si tu veux, on est en charge de faire vivre le rugby. Si je dis les choses simplement au niveau de la Fédé, on est en charge de faire vivre le rugby français, c'est notre vocation. Pour ça, on organise des compétitions, on développe, on fait des heures de pratique à 5, à 7, à XV, en féminin, on va aussi aux J.O., enfin, on fait plein de choses et on est en charge de faire vivre le rugby et cette mémoire numérique, elle a vocation à faire vivre le rugby dans la durée et pas seulement dans un calendrier de court terme où les choses se passent et on les oublie. Donc c'est une démarche de fond. Une démarche de fond qui demande un engagement des élus, des salariés aussi avec la direction générale puisque derrière, quand on se donne l'ambition d'aller dans ce sens, d'être à la hauteur du fait que nous soyons dépositaire de notre mémoire, ça demande des investissements sur le plan R.H. et budgétaire et c'est la raison pour laquelle on a décidé d'ouvrir un chantier qui n'existait pas. On est partis de zéro. Franchement, on est partis de zéro. On est partis d'un serveur à disposition, pour les photos, d'une prestataire et d'une salle des archives où les documents étaient entassés. Voilà, c'est ce que j'appelle de zéro donc on a choisi de faire intervenir une doctorante, donc toi, pour mener ce chantier de fond qui n'est pas uniquement un projet de court ou de moyen terme, qui est avant tout un projet de long terme. C'est un projet qui, plus le temps passera, plus il sera riche et d'envergure donc on a écrit la première page d'un livre, voilà, qui doit durer bien après nous,

[404] Les noms ont été modifiés

bien après toi, bien après moi, bien après Bernard Laporte et bien après le prochain président qui succèdera à Bernard Laporte. Voilà, pour moi on doit réussir à ouvrir le livre de la mémoire du rugby français et quand de prochaines personnes prendront le relai, ce sera quelque chose qui sera une évidence. La mémoire, elle sera là, elle sera classée. Des processus seront définis pour pouvoir la sauvegarder et ce qu'il faudra faire, c'est reprendre, s'asseoir à la place du conducteur du camion qu'on aura nous-mêmes construit de nos mains et continuer de conduire le camion. Mais le camion, il sera déjà là quoi, voilà et on part bien de zéro donc pour faire tout ça. Donc, sur le pourquoi, c'est des raisons assez profondes quand même, des raisons assez essentielles au premier terme, l'identité quoi. Qui sommes-nous ? Je te donnerai un exemple juste pour l'illustrer. Aujourd'hui, quand on parle du XV de France masculin qui est notre équipe phare, on parle beaucoup d'identité et la question que se posent les *coachs*, c'est « qui sommes-nous ? » On voit que les All Blacks, ils ont, disons, une identité forte avec tout un cérémonial, le *Haka*, des joueurs qui rentre dans un cadre très strict, très respectueux, voilà, il y a vraiment une identité forte qui régit cette équipe. C'est pareil pour l'équipe d'Angleterre, c'est pareil pour l'équipe d'Afrique du Sud, et c'est vrai que les Français bah on avait une identité dépendait plutôt des joueurs qui étaient sélectionnés, en fait. Et en fonction de la personnalité des joueurs sélectionnés, on pouvait avoir une équipe plutôt sage, plutôt rebelle, plutôt râleuse. Et je pense que construire une mémoire et poser des fondements qui soient les mêmes pour tout le monde, c'est ça qui permet de construire une identité qui fait que quand tu rejoins l'équipe de France, que tu rejoins l'élite du rugby français, tu rejoins quelque chose qui est plus grand que toi, qui est plus grand que ta personnalité, et ça pour le matérialiser, y a besoin d'une histoire avec un référentiel. Je vais te donner un autre exemple. La fameuse flèche. Ce n'est pas unique. On a mis les dates des matchs. Cela étant, dans chaque match, par exemple, tu prends le match France-Angleterre qui a eu lieu récemment, est symbolisé par une action. Par exemple, là, ils ont choisi le dégagement entier d'Anthony Bouthier. Le match qui est le match face au Pays de Galles, prenons l'exemple de l'interception de Romain[405] à la 60e minute par exemple. Il communique au moment fort du match et c'est ce moment fort qui fait l'identité de l'équipe. Pour 2023, ils regarderont dans le rétroviseur pour savoir qui on est, nous, qui c'est qui va partir à la coupe du monde, ils vont regarder les fruits d'une mémoire numérique dans un sens puisque ce sont les actions du match qui sont censées définir cette équipe. Donc ce que je veux te dire c'est qu'il y a ce processus même au plus haut niveau, à l'échelle de l'équipe de France, mais une équipe comme ça elle est championne du monde en 2023. Quand on regarde

[405] Romain Ntamack

l'histoire de la Fédération sur ces cent dernières années, de quoi on se souvient ? Qu'est-ce qui s'est passé en 1900 d'emblématique ? Qu'est-ce qui s'est passé sur tel joueur et cætera ? Tout ça on devrait s'en rappeler pour que quand on regarde derrière nous, on sache qui on est et ça nous permet de renforcer notre sport et de continuer de le développer. Et tu peux appliquer ça pour un travail d'un siècle comme tu peux l'appliquer sur une équipe de France quand tu les prépares pour les Championnats. C'est pareil. Exactement. La même logique, c'est en gardant une trace de ce qui s'est passé, on définit une identité, c'est pour ça qu'on fait une mémoire numérique. C'est parce qu'on veut définir l'identité du rugby en France et on veut l'ancrer solidement. Ce n'est pas quelque chose qui fluctue, qui est flou, qui dépend des individus, c'est franc. Voilà, ma philosophie, c'est celle-là. C'est pour ça qu'on a investi. On pourrait avoir une banque de photos mais c'est plus que ça. Ça dépend des dispositifs qu'on met en place. C'est une démarche philosophique, qui touche à l'essentiel et à qui nous sommes. Ça répond à la question. C'est une démarche qui doit contribuer à répondre à cette question.

— C'est tout ce qu'il y a de hautement symbolique dans le fait retracer la mémoire. Est- ce que tu penses que l'aspect politique de la Fédération, le fait qu'il y ait des élections, que le système politique a pu parfois être un frein à cette reconstitution de la mémoire ?

— Ça a nécessairement joué à différent degré qui sont appréciés mais c'est vrai que quand on prend le plan d'en haut, sans parler d'une élection ou quoi, on essaie d'incarner quelque chose de nouveau. Forcément, on n'a pas envie de dépenser de l'énergie à faire en sorte que les gens se rappellent le passé. On peut le voir sur les présidents de la République, un président de la République, il passe peu de temps à revoir le mandat de son prédécesseur donc, dans ce sens-là, c'est évident que un contexte politique de Fédération avec l'histoire politique de Fédération qui est la nôtre, c'est évident, que, si on devait se rappeler les gouvernances passées, je ne pense pas que ça aide et que ce soit ce que les présidents ont eu pour priorité par le passé, de pérenniser et de figer cette histoire, donc je pense qu'effectivement c'est quelque chose qui n'aide pas. Mais c'est justement là tout le contre-pied que l'on veut prendre. Bon, je te disais comme exemple que ça survivra à toi, à moi et à Bernard Laporte, aux prédécesseurs de Bernard Laporte, c'est exactement ça. L'idée, c'est qu'on construise quelque chose dont sont garants les salariés de la F.F.R. et non pas les pouvoirs politiques et que, en toute neutralité, sans vouloir réécrire l'histoire, sans vouloir faire l'apologie de quoi que ce soit, on organise la sauvegarde de notre mémoire puisqu'on sait que ça ne viendra pas nécessairement du pouvoir politique, parce que le pouvoir politique, il a des actions de politique et un programme politique à mettre en œuvre

mais ça viendra plutôt des gens qui sont salariés, et garants de l'institution, qui, eux, peuvent travailler pour l'institution pendant plusieurs décennies et voilà tout l'enjeu. Tout l'enjeu est là, on a des salariés qui ont passé quasiment quarante ans à la Fédération. Il y a des exemples comme ça. Donc tu vois que sur des générations de salariés comme ça, si on arrive à mettre en place les bons processus, à mettre en place la bonne culture de sauvegarde de notre mémoire, c'est vraiment une histoire de culture. Voilà, je pense qu.il faut que ça rentre dans la culture de la Fédération de sauvegarder sa mémoire et de sauvegarder les moments qui ont été importants dans son histoire. Et pour ça, il ne faut pas compter sur les politiques. Alors là, le paradoxe, c'est que c'est sous la gouvernance de Bernard Laporte qu'on lance ça donc, c'est quand même le politique qui est à l'initiative, mais il est à l'initiative parce qu'il y a eu un état des lieux, qui était quand même criant sur les outils qui sont à notre disposition. Donc quelque part c'est en constatant les dysfonctionnements que le sujet s'est imposé à nous-mêmes, voilà, on ne s'est pas réveillé le matin en se disant « tiens, il faudrait faire ça », c'est quelque chose qu'on n'avait pas anticipé avant Bernard Laporte, avant notre président de la Fédé. Donc maintenant qu'on a constaté les dysfonctionnements, il faut mettre en place les processus qui font que le politique ne pourra plus nuire à la sauvegarde de cette mémoire, que ce soit culturel pour la Fédération d'organiser cette sauvegarde. Et on voit que c'est le cas dans beaucoup d'autres institutions, voire des clubs de sport. Il suffit qu'un club ait investi pour avoir son propre musée pour qu'on se rende compte que, ça a beau changer de président de club, on continue quand même de nourrir le musée en question. C'est aussi valable pour des musées nationaux comme le Louvre par exemple. Ce sont des choses qui dépassent les gouvernants. Le Louvre, il a survécu à la III^{e} République, la IV^{e} République, et il est toujours là à la V^{e} République. Et il a passé tous les présidents de la V^{e} République. Il faut qu'on arrive à ce niveau-là, qu'il faut qu'on arrive à atteindre. Et donc c'est un gros chantier, hein ? C'est sûr. Mais ça dépasse de loin le fait de faire une photothèque. Il faut qu'on rende les choses culturelles, alors il y a une première étape, c'est faire l'état des lieux, de recenser, d'inscrire des processus effectivement, de se doter d'outils qui permettent de sauvegarder cette mémoire-là. Ensuite, avoir mis en place le fonctionnement et bien entendu ce fameux musée du rugby français qui est quand même au bout du chemin qui, lorsqu'il existera, rendra non pas numérique mais réel, enfin numérique et réel, mais en tout cas, rendra tangible la sauvegarde de notre mémoire.

— Pour toi, qu'est-ce que le numérique apporte justement dans la sauvegarde de la mémoire et dans la construction de cette identité ?

— Le numérique apporte déjà beaucoup de choses. La première des choses, c'est que ça apporte des capacités de stockage infini. Ça, c'est un musée. Il y a un moment, on peut être limité par un musée puisqu'un musée c'est forcément quatre murs, enfin plusieurs murs. Le numérique, ce sont des capacités de stockage infini. On peut enregistrer sans fin. En termes de stockage, le format numérique permet de stocker un nombre d'informations infini, ce qui n'est pas le cas de la réalité. Le format numérique, au-delà du stockage, en termes de coûts aussi, permet de stocker un nombre infini de choses à des coûts défiant toute concurrence. Si on devait imprimer toutes les photos qu'on a prises pendant un siècle, on n'aurait pas le même coût que si on devait les sauvegarder dans une infrastructure de réseau informatique, soit du *cloud*, donc sur la partie de stockage le numérique est fondamental. Ensuite, au sein même du stockage, le numérique change complètement l'accès à l'information comparé à un musée. Par exemple, un musée comme le Louvre, tu vas avoir l'aile de l'Égypte, de la Grèce antique, donc les choses sont compartimentées, euh, d'une manière physique pour que l'expérience du visiteur du musée puisse suivre un chemin où il voyage d'une thématique à une autre, le numérique, ça permet de thématiser, de ranger, d'archiver un nombre de volume d'informations qui est potentiellement infini d'une manière très précise et très fine puisqu'on peut faire des recherches par date, on peut faire des recherches par thématique, on peut faire des recherches par personne, on peut faire des recherches par typologie de documents et en fait, c'est un accès à l'information qui est complètement bouleversée, c'est-à dire que, si on devait ranger, je prends l'exemple par l'absurde, mais si on devait ranger toutes les licences de tous les joueurs qui ont joué au rugby dans une salle en physique et si on devait les ranger dans un serveur numérique et que, à un moment donné, on cherche la fiche de tel joueur, tu te rends bien compte qu'en facilité d'accès, ça n'a rien à voir. Il y a un format où tu dois prendre une échelle de huit heures pour aller chercher peut-être une fiche plus ou moins bien rangée, et il y a un autre format où ça te prend une demi-seconde de taper le nom de la personne et de voir la licence. Sur le stockage et sur l'archivage, c'est absolument révolutionnaire. Je pense que le mot est galvaudé. On peut vraiment dire que le numérique a complètement révolutionné la manière de gérer les mémoires. D'ailleurs, les musées qui aujourd'hui proposent tous des expériences numériques, proposent souvent des versions en ligne de leurs musées et y compris les archives nationales par exemple. Ça a vraiment révolutionné toute la gestion de la mémoire. Ensuite, donc tu as le partage, l'archivage et ensuite, il y a donc le mode de consultation, je l'ai abordé, il y a le partage. Le numérique, ça permet de partager d'une manière très facile les informations. Si je reprends mon exemple de la licence, on cherche la licence d'un joueur qui a joué en 1918 par exemple. On voudrait la partager à des tiers. Si on a cette licence accessible au format papier

qu'on doit aller chercher à huit mètres du sol, puis envoyer par courrier en ayant peut-être fait des photocopies à X personnes. Avec le numérique c'est un quart de seconde. On arrive à avoir la licence du joueur, on l'envoie par email, on le partage sur les réseaux sociaux ou même, on le met sur une clé USB mais on le partage d'une manière instantanée, avec qui on veut donc ça change absolument toute la chaîne. En fait, au niveau du stockage, au niveau de l'archivage, au niveau de l'usage de la mémoire, si on peut dire ça comme ça. Et le niveau du partage aussi. Donc ça change tout, je pense. Pour autant, le numérique peut être complémentaire du physique. Je pense que les deux ne s'opposent pas, c'est-à-dire que quand on va être sur de la mémoire physique, on ne va pas être sur le même niveau d'expérience que sur le numérique puisque sur le numérique on va consulter des documents qui ont été numérisés, forcément, alors que sur le physique par contre, c'est des choses qu'on va pouvoir toucher ou alors qu'on va pouvoir consulter dans un sens de marche, dans un tracé qui aura été défini par la personne qui gère le musée. C'est vraiment l'expérience du musée du Louvre ou de n'importe quel autre musée, c'est qu'on rentre dans l'aile de l'Égypte et on découvre l'histoire de l'Égypte ancienne étape par étape, au fur et à mesure des pas que l'on peut faire dans le musée. Voilà, c'est vrai que le numérique, on est sur un mode de consommation qui est beaucoup plus choisi puisque ce qu'on veut chercher est quelque part et ensuite on le trouve de manière très simple, alors que sur un musée on peut déambuler un petit peu au hasard et quelque part découvrir les choses presque par hasard, des choses qui, sur le numérique, sont peut-être un petit peu moins aisées à faire même s'il y a des principes de de sérendipité, je crois, qui permettent de découvrir aussi au hasard sur le numérique des choses. Mais voilà, je pense que les deux modes sont complémentaires. On a un mode physique où on propose une expérience pour les gens qui veulent découvrir l'histoire de la Fédération dans un musée par exemple, le musée national de rugby français, et on a un mode numérique pour pouvoir stocker un nombre infini de données, classer, archiver, facilement consultable et partageable. Donc ce sont deux modes complémentaires.

— Est-ce que, selon toi, il y a une perte de la valeur symbolique qu'on accorde à l'objet, l'objet au sens large, ça peut être un document, une photo ou un objet, quand on le numérise ? Par exemple, le Bouclier de Brennus, est-ce que tu penses que du coup en numérisant on perd vraiment cette symbolique ou on la transforme ?

— Ma réponse est oui et non. Pourquoi ? Déjà pourquoi non, parce que, en le numérisant, tu ne perds pas la symbolique, tu perds la symbolique si en le numérisant, tu n'as plus l'occasion de

voir le Brennus en vrai et que tu n'as accès qu'à la version numérisée. Le réel a une force que le numérique ne peut pas concurrencer. C'est évident que quand on est face à une relique, que c'est une relique religieuse ou un objet comme le bouclier de Brennus, c'est chargé en émotion. L'expérience complète absolue, c'est de le voir, c'est pour ça que les gens seront toujours dans les musées et ne visiteront pas les musées par ordinateur. Par contre, c'est complémentaire, c'est-à-dire que tu peux voir l'objet bouclier de Brennus dans un musée, mais tu peux aussi derrière en garder une trace numérique pour pouvoir l'étudier ensuite, le reregarder, pour le partager avec des amis. C'est un petit peu comme quand les gens prennent des photos au musée et qu'ensuite ils les montrent aux autres, « j'ai aimé tel tableau », ce sont des choses qu'on voit fréquemment dans les musées, les gens prendre des photos, ce n'est pas toujours autorisé donc les deux ne s'opposent pas pour moi, ils sont complémentaires. Après c'est clair que la force du réel va toujours être plus forte que la version numérique. Néanmoins, je ne pense pas que le fait de numériser enlève de la force au réel, ce n'est pas à partir du moment où tu numérises quelque chose qu'il deviendra moins important. Par exemple, prenons la tour Eiffel. Ce n'est pas parce qu'il y a des milliards de gens qui la prennent en photo que tu as moins d'émotions quand tu vas la voir en vrai, des fois même, c'est le contraire. Parfois c'est parce que tu l'as vu en photo des milliards de fois que quand tu es devant elle, en vrai, c'est encore plus d'émotions parce que tu sais que c'est encore plus emblématique. Donc, au contraire, je pense que le numérique, ça peut même renforcer la force du réel puisque tu diffuses beaucoup plus facilement des histoires, tu diffuses beaucoup plus, tu donnes beaucoup plus de force à l'identité des choses, en fait, grâce au numérique, parce que tu peux communiquer dessus, tu peux raconter des histoires. Je ne sais pas, qu'est-ce qui est le plus photographié sur terre ? Je n'en sais rien. Prenons la Joconde, on a tous vu l'image de la Joconde mais pour autant, est-ce que ça empêche que ce soit l'œuvre la plus visitée du musée du Louvre ? Est-ce que ça empêche qu'il y ait des gens qui ont les larmes aux yeux quand ils viennent voir la Joconde ? Non, donc de numériser les choses, ça ne leur enlève pas de la valeur. De numériser les choses, ça permet de les consommer différemment, ça permet de renforcer leur identité dans notre culture d'humain. Et pour autant, on peut même renforcer et augmenter l'attrait de de l'objet physique en tant que tel puisque ça en fait la promotion.

— Est-ce que tu penses qu'il peut y avoir un effet déceptif ? Par exemple la Joconde justement, tout le monde a déjà vu cette image, donc tout le monde sait à quoi ça ressemble, mais la plupart des gens ne savent pas la taille que fait réellement la Joconde.

— C’est inévitable. Tu peux avoir un effet négatif comme tu peux avoir un effet positif. Mais c'est inévitable parce que le numérique, ça fige la réalité. Mais c'est une réalité. Enfin, si on prend l’exemple de la Joconde, tu peux zoomer, tu peux aller voir presque la structure moléculaire de la peinture si ça a été numérisé, en tout cas en haute définition donc c'est évident, mais c'est un peu pareil sur le principe des photos. Si tu regarde ton lieu de vacances, que tu regardes des versions numérisées de ton lieu de vacances de temps en temps, quand tu arrives sur le lieu, tu peux être soit agréablement surpris soit déçu parce qu'une photo, c'est une photo et il y a un moment, c'est une représentation du réel finalement. Donc les deux, il y aura toujours des appréciations positives ou négatives. Pourtant, est-ce que le fait d'avoir vu ton futur lieu de vacances en photo a enlevé de la force à tes vacances ? Je ne pense pas, au contraire, ça a nourri ton excitation. Ça t'a occupé pendant toutes les semaines avant de partir. Ça t'a permis de rêver à ce que seront tes vacances, ça a même pu te permettre de planifier tes vacances. Donc ce sont des choses qui sont complémentaires, alors parfois tu pourras être déçu de tes vacances parce que l'hôtel n'était pas comme tu l’avais prévu, parce que la plage, finalement, il y avait beaucoup plus de déchets que ce que t'as vu sur la photo. Parfois, c'est le contraire, tu vas te dire « ce temple, ça ne donnait pas grand-chose en photo et pourtant j'ai vécu un moment extraordinaire quand je l'ai visité, ça m'a vraiment fait voyager » donc voilà, c'est vrai pour la Joconde, c'est vrai que certains la trouvent trop petite et d'autres sont émus aux larmes quand ils la voient, il y a autant de perceptions différentes qu'il y a d'êtres humains, donc il n’y a pas de vérité. Il n'y a pas un phénomène massif de déception quand on voit la Joconde, j'ai la preuve qu’aujourd' hui c'est l'œuvre d'art la plus visitée au musée du Louvre, qui est un des plus grands musées du monde. Donc si ça avait été une déception généralisée et un mouvement de masse, aujourd'hui les gens s'en détourneraient. Or c'est pas du tout le cas. Après tout le monde aime donner son avis sur des choses emblématiques. Il y a des gens qui trouvent la tour Eiffel très laide. Par exemple, il y a des gens qui trouvent la statue de la liberté petite. Voilà. C'est bien que les gens expriment leur opinion parce que ça contribue à faire vivre l'objet, la Joconde, c'est un bon exemple parce que tu as tellement de légendes autour de cette Joconde, qu’elle te suit du regard, que c'est si extraordinaire. Là, il y a tout un romantisme autour de cette œuvre. Finalement chacun y va de son anecdote. Chacun se positionne, c'est culturel. En fait, la façon dont tu vas te positionner par rapport à ce référentiel commun de tout être humain, de notre culture moderne qu'est la Joconde, tu vas te positionner toi en tant qu'individu. C'est soit comme quelqu'un qui aime les arts soit comme quelqu'un qui, au contraire, se détache de ce genre de chose. Ça permet aux gens de se positionner eux-mêmes en tant qu'individu. Donc je trouve que quand on parle d'identité, c'est c'est ça qui est fort et qu'il faut qu'on arrive aussi à faire avec le rugby. C'est

arriver à créer des emblèmes et pour créer des emblèmes, on a besoin de se souvenir de pourquoi existent les choses. La Joconde, elle existe, elle a ce succès, pas uniquement parce que c'est une œuvre exceptionnelle dans sa réalisation, mais elle a du succès parce que derrière il y a toute l'histoire qui va avec, avec Léonard de Vinci, avec le fait qu'elle a été volée plusieurs fois, avec le fait qu'on a dit pendant longtemps que le tableau était vivant, qu'elle vous suivait du regard. Il y a tout un mythe autour de ce tableau qui dépasse le fait que ce soit juste une toile avec de la peinture dessus même si ça été fait par un maître, et ça c'est bien qu'il y a un moment où la mémoire de Léonard de Vinci a été racontée par des gens. C'est ça qui construit des mythologies. Le mot mythologie est intéressant aussi à analyser dans sa sémantique. C'est ce qui construit des mythologies et des cultures communes. Au niveau des groupes humains, d'*Homo Sapiens*, que nous sommes et c'est ça qu'il faut qu'on arrive à faire à notre mesure. Au rugby, c'est vrai que quand on joue une finale de Coupe du Monde d'un des sports les plus emblématiques de notre société européenne et française et on voit que la Fédération responsable de cette équipe n'a aucun souvenir. Aucun souvenir, on n'a rien. C'est problématique. Quand on a visité ensemble le musée de Clairefontaine, tu vois qu'ils vont jusqu'à exposer le *paperboard* de l'équipe de France de foot pour savoir quel était leur programme : « le lendemain matin, c'est se laver les dents à midi, n'oublie pas ton flamby à midi trente », ce sont des trucs qui sont complètement anodins quand tu regardes le *paperboard* de ce qu'il a écrit, ça n'a aucun sens mais par contre c'est la force de l'objet parce que ça te permet de vivre un moment emblématique et le moment emblématique, c'est le moment où la France est devenue championne du monde au foot. Nous, sur nos moments emblématiques au rugby, on n'a pas forcément de souvenirs aujourd'hui.

—C 'est ce qui m'a un peu fascinée avec le bouclier Brennus, Aujourd'hui, le vrai est caché. Les gens, même au C.N.R., n'y ont pas accès, c'est un objet qui a une sacralité autour de lui, qui porte une mythologie. Qu'est-ce que tu en penses ?

—Le Brennus, c'est vrai que c'est emblématique et tu t'apercevras que ni la F.F.R. ni la L.N.R. n'a lancé de campagne pour raconter la vie du Brennus. Il y a eu des sujets de journalistes qui ont fait du travail de journalisme. Voilà, ce sont des choses qui n'ont pas été forcément, et je pense que, comme on n'est pas en charge du championnat professionnel maintenant, c'est à la L.N.R. de le faire, même si la F.F.R. est propriétaire du Brennus originel et a aussi organisé l'exposition professionnelle pendant un temps je crois. C'est un bon exemple. Il y a beaucoup

de choses, le maillot de l'équipe nationale aussi qui est un emblème, le fameux coq qu'on met sur les maillots et qui est un emblème fondamental aussi.

— Sur des objets comme ça, ce qui est assez intéressant, c'est le paradoxe aussi entre le sacré et tous les emblèmes qu'on met autour, toutes les valeurs qu'on met autour de ces objets qui sont conservés de manière presque secrète.

— Bien sûr, j'aime bien le terme de sacré que tu emploies. C'est, je pense que ce qui devrait être aussi le rôle de notre institution, de sacraliser un certain nombre de choses, de rendre les choses emblématiques. Par exemple, beaucoup de clubs, comme l'Aviron bayonnais ont une mascotte aujourd'hui , *Pottoka*, qui est en quelque sorte sacralisé. C'est-à-dire que, pour tenir une page Facebook de fans de l'Aviron bayonnais, il n'y a aucune publication qui ne marche mieux que de dire « Sauvez Pottoka » quand il y a une fusion et que la perspective que cette peluche n'existe plus dans l'esprit des gens, c'est quelque chose qui est inacceptable. C'est une peluche et la personne qui est à l'intérieur de la peluche c'est juste des gens et en fait, quand on parle de sacré et quand on parle de mythe, c'est ça en fait qu'il faut qu'on crée autour du rugby, des choses comme ça, des fois, c'est bien fait, des fois c'est mal fait. Je ne vais pas prendre l'exemple d'autres mascottes qui sont un peu moins convaincantes, mais j'en connais peut-être. Mais tu vois, c'est impressionnant. La *Peña Baiona*, c'est un peu pareil aussi.

— Tous les hymnes de supporters, c'est auss ça qui fait que le sport appartient à la culture parce qu'il y a une identité autour du sport et que ça rassemble, c'est ça ?

— Ce sont des totems culturels, des totems sacrés si on reprend ce mot-là et comment existe le sacré. Il existe de par déjà l'adhésion. Il faut qu'il y ait une adhésion, une adhésion massive, que ce soit une chanson, que ce soit une mascotte et il existe aussi par rapport aux histoires, que ça raconte, voilà, quand tu chantes la *Peña Baiona* en fait, tu chantes l'amour du rugby par un peuple. C'est un peu ça quand même. Tu as l'impression, vu de l'extérieur, pas forcément d'un bayonnais, mais vu de l'extérieur, Bayonne, tu as l'impression qu'ils aiment, les bayonnais, qu'ils aiment manger du jambon, boire du vin rouge et jouer au rugby. Bon, la réalité est un peu plus contrastée que ça quand même, tu vois ? Mais c'est ce que ça raconte, et c'est ce qui fait vivre des mythes. Donc toi, tu vas parler du Brennus, il y a le maillot de l'équipe de France, j'ai évoqué le *staff* du XV de France qui cherche l'identité de son équipe aussi, donc il y a un certain nombre de choses comme ça qui sont fondamentales et pour que le sacré demeure, il faut en garder mémoire, je pense qu'il y a beaucoup de choses qui se sont oubliées. Je pense qu'il y a

énormément de choses qui se sont oubliées dans l'histoire du rugby, de l'équipe de France nationale. Il y a beaucoup de choses qui auraient pu rester et qui ont été oubliées. Et parfois, on se rappelle de choses. Je ne sais pas moi, qu'est-ce que je pourrais donner comme exemple ? On prend l'exemple de l'équipe de France, championne de foot, on va se rappeler de moments, mais il y a des moments comme ça qui peuvent paraître complètement anodins en fait, mais ça ce sont des moments qui restent ancrés dans la flèche du temps. Si je reprends le truc de Galthié[406] c'est vraiment ça. L'idée, c'est vraiment cette histoire de flèche du temps, c'est ça, c'est nous aussi. On fait notre flèche du temps sur le siècle dernier et sur le siècle à venir. C'est quoi les grands moments qui constituent notre identité ? Alors c'est vrai que dans la mémoire numérique, on archive, on numérise, on stocke tout, mais ça permet d'avoir une assise importante pour pouvoir aussi isoler ces grands moments. Ça peut être une photo, ça peut être une vidéo, ça peut être un document, ça peut être un trophée, ça peut être plein de choses, une chanson. Voilà, il y a des choses comme ça qui marque l'histoire, quand tu as deux athlètes noirs au J.O. le poing levé pour lutter contre le racisme, ça devient des images emblématiques d'une société et on en parle encore des décennies après. Cette image, elle perdure grâce à un contenu numérique, le moment est passé on ne peut plus le revivre. Ça, c'est important.

27 mars 2020 – Ancien joueur faisant partie d'une instance dirigeante

— Je travaille sur la fabrique du patrimoine numérique et plus particulièrement sur le rugby. Ce qui m'intéresse, c'est d'avoir ton avis et ton point de vue sur la place qu'occupe l'histoire dans le rugby, le patrimoine, dans le sens du patrimoine, et ce que tu penses, pour toi, du fait de numériser le patrimoine justement.

— Pour moi, la place elle est très grande comme toute l'histoire pour savoir où on va il faut savoir d'où on vient et ce n'est pas moi qui l'ai inventé et tout le monde le dit à travers le sport. On ne peut que se baser sur ce qui a été fait, ou qui a été vu ou qui a été entendu pour avancer. Parfois, malheureusement, en reproduisant les erreurs et d'autres fois en les modifiant, donc une histoire sans tenir compte du passé, pour moi, est une grave erreur d'état d'esprit. Donc,

[406] Fabien Galthié, entraîneur de l'équipe de France de rugby à XV masculin

pour moi ça a une énorme importance. Construire une mémoire numérique a encore plus d'importance à ce jour puisqu'on voit bien qu'au moment des archives, on y est confrontés, par exemple, quand tu cherches ou que tu veux trouver des documents, avec le temps les documents disparaissent. La sauvegarde numérique c'est un double atout pour moi : un, tu as une mémoire je ne dirais pas *ad vitam aeternam* mais pas loin et deux ça te permet de trier les archives. Les archives, pour en avoir trié des tonnes et des tonnes, quand tu en as partout, tu ne sais pas ce que tu cherches en fait, quand tu cherches quelque chose tu ne peux pas le trouver parce que ce n'est pas répertorié, ce n'est pas classé donc tu passes un temps de dingue. Donc aujourd'hui grâce au numérique, une simple requête bien souvent suffit à trouver ton bonheur. Donc moi je suis quelqu'un de parfaitement convaincu de la force du numérique aujourd'hui et surtout de la révolution du numérique pour les archives

— À ton avis, comment on peut sélectionner, quels sont les critères qu'on doit appliquer pour sélectionner quels documents ou quels objets vont faire partie du patrimoine, vont pouvoir être numérisé pour rentrer dans la mémoire numérique ? Qu'est-ce qui finalement compose la mémoire, en fait, d'un sport, notamment pour le rugby ?

— Le jeu, mais pas que. Les autres surtout. Le jeu évidemment, parce que c'est ce qui nous relie mais euh pour fabriquer ça, il faut des hommes autour et ces hommes-là ils ont dû prendre des décisions, ils ont dû prendre des informations, ils ont dû les relayer tu vois ? Il y a quand même tout un sens humain à côté de ça. Pour faire une comparaison c'est comme si on reprenait la civilisation de Rome, de la Grèce ou des Incas, à la base il y a la civilisation en elle-même mais y'a les gens qui ont créé cette civilisation et qui l'ont transmise donc je réponds par d'autres questions : est-ce que c'est par années ? est-ce que c'est par personnage ? est-ce que c'est par décennie ? Je ne sais pas, je pense que c'est un peu de tout ça mais je ne me contenterais pas si tu veux de reproduire, de numériser, que ce qui concerne le jeu et le rugby en lui-même. Je ne dirais pas que c'est secondaire mais pas loin.

— Donc, finalement, ce sont presque les valeurs que transmet le sport en lui-même qui transparaissent à travers ce qu'on choisit comme documents ou comme archives qui sont témoins d'événements ou de moments de l'histoire, c'est ça ?

— Oui, parce que le jeu ça reste, pour moi, trop subjectif c'est-à-dire, que, un coup c'est bien, un coup c'est moins bien, un coup tu gagnes, un coup tu perds donc ce n'est pas une référence et puis tout le monde pourra dire tout et son contraire sur le jeu parce qu'on a tous des

influences, on aime, on aime pas, alors que ce sont des décisions politiques avec l'histoire, tu connais par exemple les conséquences et ça, tu veux ou tu ne veux pas mais Charlemagne c'était 800, c'est sa date c'est comme ça, c'est pas autrement et c'est des repères. Ah le premier président de la F.F.R., c'est un repère, le passage au professionnalisme en 95, que tu le veuilles ou pas, que tu dises tout ce que tu veux c'est quand même un repère fort et de tout ce qui va autour ont découlé d'autres événements. Donc si je te parle de l'équipe de France 1995 tu vas me dire « on a fait un beau résultat », moi je te dis « ouais mais on a perdu et on n'a pas été champions du monde ». Et tu n'as pas tort et je n'ai pas tort non plus donc on n'avance pas tu vois, ce n'est pas décisif et moi je le vois au travers de faits humains, de décisions humaines plus que par le jeu et ça peut se compléter voilà mais avant les trucs et les machins, ça fait partie je pense des choses qu'un jour ou l'autre tu dois te souvenir ou tu dois transmettre.

— Et du coup qu'est-ce que tu penses de produire de l'archive orale, de récolter des témoignages, dans le sens où forcément du coup il y aura de la subjectivité puisque c'est un témoignage ? Pour toi, est-ce que ça a une place du coup dans le patrimoine, les témoignages oraux ?

— Je te dirais que le témoignage oral de différentes sources pour moi est essentiel. Moi, quand j'ai une information, la première chose que je fais c'est que je la recoupe, c'est simple, j'ai un témoignage, c'est quelqu'un qui m'explique « j'ai lu ça, j'ai lu ci » bah très bien mais par contre je ne vais pas l'écouter je vais d'abord recouper mon information. Si j'ai deux ou trois fois la même info alors effectivement c'est fiable, si j'ai une nouvelle voix contradictoire, j'ai encore besoin d'un autre témoignage. Alors, c'est l'essence même de mon travail ça et je ne te dirais jamais le contraire. Je ne me fie jamais à ce que je lis comme ça d'emblée. Si toi, tu me dis, « tiens, j'ai lu ça, j'ai lu ça », je me dis « tiens c'est pas mal ça » maintenant reste à savoir si c'est la réalité donc je recoupe alors attention il faut que ce soit des sujets qui ont quand même de l'importance sur lesquelles valider l'information.

—À partir de l'exemple du bouclier de Brennus, est-ce que tu penses que le numérique peut soit être complémentaire soit faire perdre en fait à l'objet sa valeur symbolique ?

— Je te répondrais la même chose que pour les journaux, je crois qu'il est complémentaire, il ne va pas complètement perdre son identité. Au tout début du siècle le bouclier est quelque part, je ne connais pas bien les dates mais il existait avant la photographie par exemple, 1892 quand il a été remis pour la première fois, je ne sais pas les premières photos ça datent peut-être de

cette époque-là ou avant mais le fait de l'avoir pris en photo ça ne l'a jamais dénaturé parce que l'objet existe dans notre dimension donc voilà je crois que c'est complémentaire c'est un témoignage. Si demain ce trophée venait à disparaître pour n'importe quelle raison la photo, les films, la voix et maintenant le numérique témoigneraient de l'existence de ce trophée tu vois ? Par exemple, je ne sais plus pour quelle raison mais le vase de Soissons a été certifié parce qu'on a retrouvé une trace que visuellement personne n'avait vu, on a retrouvé des traces archéologiques et visuellement il n'y a pas d'archives il n'y a rien tu vois ?

— Je vois. C'est un objet qui est quand même hautement symbolique dans le rugby et finalement c'est une réplique qui est remis aujourd'hui aux joueurs et ça on comprend aisément pourquoi, c'est pour pas l'abimer. Qu'est-ce que tu penses du fait que le bouclier soit conservé à la F.F.R. mais ne soit pas visible ?

— Je te répondrais presque que c'est dommage parce que je ne savais même pas qu'il était à la F.F.R. mais c'est dommage parce que, effectivement, il mérite d'est exposé à tous devant tous je pense, c'est dommage. Maintenant, quelles sont les raisons, ? Est-ce que ce n'est pas à cause de la valeur ? Est-ce que c'est par sécurité ? C'est effectivement un des symboles les plus forts de notre récit avec le coq, avec les trucs comme ça donc c'est un symbole et comme tout symbole il faut probablement le protéger, c'est sûr mais je n'ai pas de réponses mais de ma propre initiative, je le mettrais à la vue de tous c'est sûr, maintenant si les conditions ne le permettent pas et que c'est dangereux pour lui je le ferais pas évidemment.

— Je m'intéresse particulièrement à cet objet car il y a peu de gens qui savent où il est, c'est un peu gardé secret, il y a un côté très mystérieux et presque mythique autour de cet objet du coup qui se développe.

— S tu regardes dans l'histoire, comme tous les symboles, il y a énormément d'objets, la croix du Christ pour le citer, les lauriers des Jeux Olympiques, tu vois ce sont des trucs qui sont devenus mythiques parce qu'ils disparaissaient, tu ne sais pas si ça a vraiment existé, tu les projettes, tu ne sais pas trop qui les a vu, qui les a touchés. Il y en a plein des trucs comme ça, le grand chef indien qui avait une lance sacrée, les vikings avec leurs glaives, ce sont souvent des armes de guerre d'ailleurs qui sont citées. L'organisation sportive, si tu prends le parallèle, ce n'est ni plus ni moins que des reconstitutions des civilisation à l'échelle sportive, je m'entends mais avec tout ce que ça conquiert dedans, c'est-à-dire, la civilisation qui défend, la conquête du territoire, avancer, défendre, c'est des mots de guerre c'est de mots de combats et quand tu

regardes un match de foot, ou de rugby comme tu veux, il y a énormément de mots de guerre qui sont utilisés et qui sont des termes de combats : attaquer avancer. Il y a sept ou huit ans j'avais fait un sujet là-dessus pour dire que c'était vraiment tout ce que l'homme, depuis l'Homo Sapiens, l'homme de Neandertal, on a tous voulu conquérir des territoires donc avancer, donc forcément si c'est sur une terre vierge comme les États-Unis ou l'Amérique ça va, mais quand tu rencontres des gens la première chose que tu fais, tu ne cherches pas à parlementer, tu cherches à avancer, toujours avancer donc conquérir tu vois ? Et à l'origine c'est ça au fond, tu veux aller mettre le ballon dans le but adverse mais d'un autre côté les autres ils veulent faire la même chose donc il existe un règlement pour ça. Avant il n'y avait pas de règle, la règle c'est la mort, aujourd'hui il y a une règle donc ça fait quoi ? Ça fait que les gens se précipitent au stade et ils se soulagent, c'est une façon de voir les choses parce que ça divisent énormément les gens, partis pris, appartenance, c'est le modèle des ultras en France, ce sont des groupes de supporters qui ne supportent pas leur équipe, au fond ils s'en « tapent » des joueurs, ça ne les intéresse pas, ils s'en « foutent », mais par contre l'appartenance ou la couleur sont plus fortes que tout donc ce sont des gens qui sont presque nationalistes ou patriotiques ou tout ce que tu veux mais par exemple l'acte suprême de ces gens-là, c'est de faire brûler une banderole, pour eux la banderole c'est le symbole, donc si le camp adverse leur pique une banderole alors c'est une guerre, une guerre qui éclate où tous les coups sont permis. C'est l'insulte ultime pour eux, c'est comme si nous demain le foot venait nous piquer notre bouclier, on ne serait pas content et bah là c'est pareil et toute cette manière d'utiliser le sport découle de l'histoire et on reproduit d'une manière posée et tant mieux sans arc et sans flèche on reproduit d'une manière posée ce qu'on a toujours fait. Les jeux antiques à la base ce ne sont que des jeux de combats, la lutte, la boxe, tout ça, et la course, ce sont des guerriers, ce sont des gladiateurs, qui viennent participer aux jeux antiques donc je dis bien pendant la Grèce antique. Et les seules épreuves qui règnent sont des épreuves de combats, il n'y a pas de vélos, il n'y a pas de foot, il n'y a pas de sport, le sport n'existe pas ce ne sont que des que des combattants et l'éducation physique vu par Pierre de Coubertin est arrivée dans les années trente que pour finalement dresser ou éduquer des soldats, des gens qui deviendront des soldats, c'est ça l'éducation physique à la base, c'est pour faire des soldats donc tu vois toute l'éducation sportive est décalée dans l'idée du jeu, ils s'amusent. Je t'invite à regarder une série sur *Netflix* qui s'appelle *English Game*, c'est une histoire vraie, elle est magnifique, ça retrace les débuts du foot en Angleterre. Tu vas comprendre la conquête là aussi par le jeu parce que d'un côté tu as l'aristocratie anglaise et de l'autre côté tu as les ouvriers du nord de l'Angleterre, les aristocrates veulent jouer au foot pour la gloire, la beauté et l'esprit alors que les ouvriers bah ils veulent se faire payer la journée donc

il y a eu une lutte des classes extraordinaire dans le début de l'industrialisation de l'Europe. Le sport aujourd'hui est utilisé par la classe politique et par les États comme garant de la tranquillité des peuples alors ça c'est ma conviction, hein, d'autres que moi ne seront pas d'accord mais c'est pour ça que les pouvoirs publics mettent beaucoup d'argent dans l'éducation sportive, par le sport, parce que c'est quelque chose qui éduque, et qui contient les populations, sinon dans notre civilisation à nous, il y a beaucoup trop d'injustices et beaucoup trop de libertés pour si tu veux qu'il y ait soixante millions de personnes heureuses dans notre pays donc cette notion de sport est grandement importante dans un État afin de tenir en quelque sorte, ce n'est peut-être pas le bon verbe, plus ou moins quand même, de tenir les gens pour qu'ils soient pas hors-la-loi et les premières valeurs du sport, ce sont des valeurs éducatives mais ce qu'a toujours prôné le Baron de Coubertin, l'éducation par le sport et de l'éducation physique, c'est un mot qui revient tout le temps tout le temp, pour donner des têtes bien pleines dans des corps bien sains, tu connais le proverbe, donc effectivement aujourd'hui on y échappe. Alors après le *business* est entré en jeu, l'argent, l'homme ne peut pas s'empêcher de se développer, c'est son moteur. Pareil pour le sport. Au départ on s'éduque, on forme des combattants et aujourd'hui il y a des personnes qui gagne trente millions d'euros par mois pour jouer au foot, alors qu'au départ personne ne voulait payer un sportif donc à partir de là, je reconnais qu'il y a des dérives qui sont pas du tout maîtrisées et la violence du foot tu vois bien que dans les stades la violence elle n'a jamais été aussi importante et quel que soit les consignes, quel que soit les enjeux la sportivité elle a disparu.

— Et cette violence, selon toi, elle vient d'où ? Elle vient de la professionnalisation ?

— Oui, en grande partie bien sur parce qu'elle génère à la fois de la frustration, de l'incompréhension, et sous couvert que tu es payé tu peux finalement reprocher tout et son contraire aux autres tu peux « engueuler » Neymar une semaine avant en lui disant « Neymar rentre chez toi » et puis la semaine d'après on va chanter des chansons à sa gloire. Bon après, attention je ne parle que pour moi, ça reflète une partie de la population tu vois bien là on est en confinement total tu as 80 % des français qui sont à moitié « débiles », qui sont capable de dévaliser les magasins, qui sont capables de se bousculer dans les magasins, qui sont capable de sortir par huit en famille au mépris de tout ce qu'on a dit donc ce n'est pas étonnant. J'ai dit 80 %, si ça se trouve c'est 90 % ou peut-être 70 %, je n'en sais rien, hein, mais moi je ne me considère pas plus intelligent que quiconque mais je dis que quand tu n'es pas capable à

un niveau de situation critique de respecter trois consignes, tu as « le chou » qui n'est quand même pas super développé voilà bon c'est ma façon de voir les choses.

— Il y a l'effet de masse qui rentre aussi en compte notamment pour les supporters, il y a l'effet grisant de l'expérience in stadia pour les supporters qui peut des fois je pense engendrer de la violence par l'euphorie qui est créée dans ces stades.

— Oui je suis d'accord, je suis absolument d'accord, il y a un effet de masse. Quand tu les prends ou tu les isoles, les mecs sont tous super mais quand ils sont par centaine ils sont complètement fous.

— Pour revenir au rugby, c'est aussi intéressant de s'intéresser à l'origine du sport parce que ça joue aussi sur les perceptions des sports à travers le temps, par exemple pour le rugby le fait que ça vienne des milieux universitaires crée un certain ressenti aujourd'hui.

— C'est vrai le fait que ce soit une telle situation, bah regarde l'escrime, l'escrime c'est un sport de combat, tu appelles ton entraîneur maître jusqu'à la fin de ta vie presque. Tu ne peux pas dire machin, tu l'appelle maître, c'est ton maître d'armes Le judo si tu manques un salut dans ta carrière quel que soit le niveau, tu es banni à jamais des tatamis. C'est presque soviétique. Le salut c'est quand tu rentres sur le tatami et quand le combat finit tu vois, tu te lèves pied joint et crac tu te baisses, il y a plein de raisons de manquer son salut, la frustration, la défaite, ça peut arriver.

— Ça me fait penser au serrage de mains à la fin d'un match, il y a quelque chose de très symbolique, de très fort, s'il n'est pas réalisé il manque quelque chose.

— Je vais te dire, pour avoir joué, c'est bizarre hein, ça m'est arrivé de perdre, de manière horrible, mais le fait de serrer la main de mon vainqueur à ce moment-là, ça fait un bien fou, finalement, c'est bizarre, j'ai un peu de mal à l'expliquer mais tu vois le dernier truc que tu as envie de faire c'est de saluer ton vainqueur à ce moment-là, c'est cruel et bah bizarrement c'est peut-être ce qui fait le plus de bien, comme une sorte de compassion. Je ne m'en suis jamais ouvert de ça, tu es peut-être la première à qui je le dis. C'est comme un besoin. C'est comme la boxe après avoir pris des coups de partout, les mecs, ils s'embrassent, ils s'embrassent à la fin c'est très symptomatique, c'est-à-dire, là, c'est une immense marque de respect. C'est valeureux, c'est courageux, il y a beaucoup d'affectif dans cette façon que ça se termine, ils abrègent leurs souffrances. Le salut à la fin le salut d'escrime est sublime tu sais avec l'épée et

le bras tendu. L'échange des maillots est aussi très intéressant alors je ne sais pas cette idée de poser le maillot sur la table ça doit remonter à quand tu déposais l'ours et que tu voulais avoir la peau de l'ours ou je ne sais pas, un truc comme ça, c'est profondément ancré dans l'histoire de l'humanité cet échange. Et puis c'est un honneur, dans les maillots que j'ai pu échanger dans ma carrière j'en ai encore aujourd'hui, plus que les maillots que j'ai gardés et avec lesquels j'ai joué tu vois.

— Est-ce que ça s'apparente à un trophée ?

— Un peu, un trophée de chasse, le sentiment d'avoir partagé un moment unique, une grande valeur on va dire de souvenir, d'histoire voilà c'est ton histoire, tu gardes une petite trace de ton histoire, tu sais, c'est un truc tout con mais quand les journalistes sportifs parlent de l'équipe de France, la coupe de monde en 2018 au Mondial de Russie, ils font des campagnes de Russie comme Napoléon. Les campagnes c'est quoi ? Plusieurs semaines, on part en tournée, on y va pour gagner, on y va pour conquérir, c'est la même idée, c'est la même détermination. Tu lis un peu *L'Équipe* ? Amuse-toi à lire *l'Équipe* et essaie de noter dans tous les articles que tu lis les termes qui sont des termes de guerre : la campagne de Russie, le tir, le passage d'arme, toutes les expressions guerrières ressortent dans les commentaires sportifs. Ça parait naturel puisque c'est un combat. Ce sont des terminologies qui ne font pas peur tu vois ? Alors que si tu fais un ballet de danse avec des dizaines de jeunes filles et tu dis qu'elles vont aller à la guerre sur la scène et compagnie, ça ne le fait pas ! Il n'y a pas ce côté affrontement, ce côté face à face, tout ça.

— Ce qui est intéressant aussi dans les gestes, comme l'échange de maillot, c'est finalement que ça fait partie aussi du patrimoine d'un sport, de l'histoire ça fait vraiment parti de quelque chose de traditionnel.

— Et de l'héritage, parce que quelque part, ces gestes seront repris plus tard.

2 octobre 2020 – Joueur international

— Je voulais m'entretenir avec vous parce que je fais ma thèse à la Fédération française de rugby et je travaille sur la manière dont on construit l'histoire d'un sport, comment

construire un patrimoine. Du coup, quand est-ce que vous avez entendu parler du bouclier de Brennus pour la première fois ? Est-ce que vous vous en souvenez ?

— Je pense que j'étais dans le ventre de ma mère.

— C'est une histoire de famille. C'est quelque chose d'important dans votre famille ?

— Je suis issu d'une famille très rugby, déjà parce que, moi, je suis à Toulouse, et que forcément Toulouse et le bouclier c'est une grande histoire. Bah, après, je pense que j'ai toujours entendu le bouclier, que ça soit bouclier de Brennus ou même les boucliers de petite catégorie, enfin voilà ça définit quand même assez bien notre, notre championnat, notre rugby en France, de savoir quand tu gagnes quelque chose, c'est souvent un bouclier, donc c'est vrai que, pour tout joueur de rugby, je pense que dans sa carrière, il a juste envie de, au moins une fois dans sa vie que ça soit le bouclier de Brennus ou catégorie inférieure ou chez les jeunes, gagner le bouclier.

— Qu'est-ce que vous avez ressenti, vous, la première fois que vous l'avez gagné ? Vous vous en souvenez ?

— C'était en 2000, chez les jeunes, j'en avais gagné un ou deux, euh, mais quand tu gagnes le bouclier de Brennus, c'est un moment exceptionnel, c'est quelque chose de merveilleux, je me souviens quand je regardais les matchs avec mes parents c'était quand c'était la finale où il y avait le Stade Toulousain, on regardait surtout les finales où il y avait le stade toulousain, après les autres on regardait pas trop, mais, c'est vrai que, ouais, c'est ça, tout le monde était fier de de nous, ma famille était fière de moi. Puis ça concrétisait un peu, mon rêve, en fait.

— C'est une consécration en tant que joueur.

— Bah ouais, parce que pour nous déjà les championnats c'est dur et de gagner un bouclier, de gagner quelque chose et surtout le bouclier, franchement, le bouclier de Brennus, c'est le rêve de tout gamin, enfin de tout gamin qui joue au rugby, je pense que tu peux poser la question à chaque enfant qui joue au rugby, si tu dis, « qu'est-ce qui est important pour toi », c'est gagner, d'avoir un bouclier.

— D'accord, est ce que la sensation est toujours la même, est-ce que c'est toujours aussi extraordinaire au bout de plusieurs victoires ?

— Ouais, c'est mon quatrième. On va dire que tu le conçois différemment. En 2008, c'est mon premier, j'étais jeune, et puis, je me suis dit qu'on a gagné beaucoup, quand tu rentres dans une phase un peu difficile et quand tu regagnes comme nous, on a gagné en 2019, j'en ai « vachement » profité et j'ai essayé de profiter de chaque seconde, de l'effervescence, et du bouclier, de la famille, des amis, de la place au Capitole, avec le bouclier. Enfin, voilà c'était un moment vraiment magique.

— D'accord, et quelle est la différence pour vous entre gagner en club comme ça ou gagner avec l'équipe de France ?

— C'est difficile, je pense que c'est différent parce que le championnat, le bouclier, c'est long, on travaille pour ça toute l'année, l'équipe de France c'est sur des courtes périodes et c'est fabuleux. Pour ma part, quand je joue au stade et qu'on gagne, je suis fier parce que parce que je suis né ici que, voilà, c'est exceptionnel, et après, quand en équipe de France, tu représentes ton pays, quand tu gagnes, tu sens qu'il y a beaucoup de choses qui tourne, il y a beaucoup de choses qui arrivent pour chaque joueur donc c'est une consécration d'être en équipe de France et de gagner, c'est fabuleux aussi d'être en équipe de France.

— D'accord, il y a l'aspect plus communautaire, c'est ça avec le club ? Finalement, l'aspect plus identité de territoire.

— Pour ma part, oui parce que je suis né ici et j'ai commencé cadet de mon club et je suis rapidement venu au stade, et j'ai grandi avec cette culture, à la maison, c'est pareil, c'était le stade et le jeu du stade c'est particulier.

— D'accord, est ce que vous savez pourquoi le bouclier s'appelle bouclier de Brennus ?

— Ce n'était pas le nom du, du créateur ?

— Si c'est ça, c'est le nom de celui qu'il l'a gravé.

— Ouais ! Ouais ! Je suis bon hein !

— Est-ce que vous savez ou se trouve le vrai bouclier, celui d'origine, aujourd'hui ?

— Il est dans le sud. Je ne sais même pas, j'avais vu un partage sur celui qui le rénove mais je ne sais pas où. Si mais le vrai, il est à Paris, il n'est pas à Paris ?

— Il est à la Fédé

— Oui, je sais, forcément, c'est le, le vrai il est dans un coffre-fort.

— C'est ça, il est bien gardé. L'idée est que ce soit toujours une réplique, parce qu'il y a aussi la tradition.

— Oui, il est tout cassé à chaque fois.

— Voilà. Tout à fait, et du coup, c'est ce qui est aussi intéressant, de voir justement que le bouclier c'est quelque chose de très important, comme vous disiez, c'est une consécration, c'est un moment important et en même temps derrière, souvent il finit « tout cassé » justement.

— Ouais, parce qu'il est malmené mais il pèse, il est lourd à lever, donc forcément, au fur et à mesure de la soirée bah...lui aussi il fait la troisième mi-temps, il a soif, il a envie de faire, je ne sais pas, il a envie de danser, il a envie de faire plein de choses.

— Il est animé d'une volonté propre.

— C'est souvent la star des troisièmes mi-temps.

— D'accord, c'est donc que les joueurs sont tellement fiers qu'ils veulent aller avec le bouclier. C'est une fierté.

— Ouais, mais c'est une fierté de tout un club, de toute une vie parce qu'après au-delà des joueurs il passe partout. Pendant une année je pense qu'il n'a pas un jour de repos.

— D'accord, donc il y a un côté où on est fier, on s'identifie au fait de l'avoir gagné, et ça crée un sentiment justement de communauté, ça renforce la communauté en fait, du rugby autour de la ville qui va gagner ?

— Ouais, forcément, et puis, ben après, c'est aussi, comment dire quand tu gagnes, quand tu as le bouclier ça amène beaucoup de choses derrière, ça amène des partenaires pour le club, ça amène plein de choses, c'est économique aussi.

2 octobre 2020 – Joueur international

— Quand est-ce que vous avez entendu parler du bouclier (de Brennus) pour la première fois si vous vous en souvenez ?

—Sincèrement, je ne m'en souviens pas vraiment. Ce que je sais, c'est qu'il est important ça c'est sur et que quand tu commences à être dans le monde professionnel ou même quand tu es avec des jeunes tu en entends parler mais parce que tu soutiens tes équipes premières on va dire et moi je joue à Toulon donc voilà c'est un club quand même légendaire ou en fait, c'est quelque chose de très important pour les clubs, dans tous les clubs où j'ai joué c'est des clubs qui l'ont gagné donc voilà c'est forcément important dans la culture du club c'est le Graal, tout le monde veut aller le chercher, tout le monde veut l'obtenir et c'est jamais sain parce que c'est très compliqué c'est jamais facile.

— Est ce que vous pensez qu'il a un rayonnement international ? Est-ce que les joueurs qui viennent de l'étranger en club ressentent la même chose ?

— Moi sincèrement je pense qu'à la base, pas forcément parce qu'ils viennent pour plein de raison, mais je ne sais pas si c'est la première raison, par contre ce que je sais, c'est qu'après, une fois qu'ils en ont entendu parler et qu'ils jouent dans le club ils se donnent à 200 % et ils veulent le gagner parce que c'est des champions et qu'ils veulent absolument gagner.

— D'accord est-ce que vous pouvez me raconter un peu votre expérience en Top 14, avec le Brennus ?

— Bah moi pour l'instant, je n'ai pas eu la chance de le gagner pourtant j'ai joué dans des très grands clubs mais je suis tombé dans des périodes où c'était souvent en reconstruction etc., donc je n'ai pas forcément gagné mais, par contre voilà j'ai envie de le gagner, j'ai envie de pouvoir un jour le soulever et voilà, c'est un rêve comme pour tous les joueurs professionnels.

— Et du coup, quelle est la différence entre l'expérience en club et en équipe de France ?

— Bah c'est complètement différent, c'est deux choses différentes. L'équipe de France c'est le *summum*, c'est le niveau au-dessus, c'est incomparable. Le bouclier de Brennus, il y a beaucoup de joueurs qui y participent pour le gagner mais ils n'auront peut-être jamais la chance de porter le maillot de l'équipe de France. L'équipe de France c'est l'élite, c'est ce qui représente les

meilleurs joueurs français et c'est complètement différent, je crois que c'est même incomparable, à mes yeux en tout cas. C'est déjà énorme d'atteindre le niveau du top 14 mais, le niveau au-dessus, c'est l'équipe de France, c'est très dur d'y aller, c'est très dur d'y rester et c'est très dur d'y gagner.

— Tout à fait. Du coup, est-ce que vous savez pourquoi on l'appelle bouclier de Brennus ?

— Euh, pas du tout.

— D'accord (rire). Le créateur du bouclier de Brennus, celui qui l'a gravé s'appelle Charles Brennus tout simplement. Est-ce que vous savez où se trouve aujourd'hui le bouclier de Brennus ?

— Bah, il est à Toulouse non?

— Alors, le vrai bouclier il n'est pas à Toulouse, je pense que vous savez que c'est une réplique qui est donné.

— Ah non je ne savais pas ! ah je ne savais pas !

— C'est parce qu'il est abimé à force d'être passé de club en club. Il date de 1892 donc il n'y aurait plus de bouclier aujourd'hui parce qu'en général il est amené pour fêter la victoire derrière.

— Donc en fait ce sont des répliques à chaque fois ?

— Oui, enfin, c'est la même qui dure plusieurs années mais l'idée c'est de conserver le vrai comme c'est du bois au bout d'un moment, ça s'abime. Est-ce que pour vous ça reste encore un rêve de gagner le bouclier aujourd'hui, malgré l'expérience en équipe de France ?

— Bah évidemment, bien sûr, c'est même un des rêves principaux, parce que d'années en années, on se bat. L'équipe de France c'est qu'une période, ce ne sont que quelques mois dans l'année mai le championnat c'est tout le reste du temps donc il y a beaucoup plus de temps où on est en championnat donc c'est toujours un rêve de gagner c'est très dur et, voilà, c'est toujours plaisant d'essayer de le gagner.

— Et du coup il y a quand même une identité qui est très forte en club, peut-être un peu différente du coup de l'équipe de France où ce sont différents joueurs comme vous dites sur

une période, alors que le club c'est toute l'année et où il y aussi du coup une dimension fraternelle quelque part de gagner ensemble avec ce club.

— Bien sûr, exactement, c'est au quotidien, dans ta ville généralement, c'est dans ta ville enfin, maintenant c'est de moins en moins le cas parce que les joueurs voyagent beaucoup et ils changent beaucoup de clubs mais à l'époque tu naissais dans une ville tu faisais ta carrière dans cette ville là et tu voulais le gagner pour représenter ta ville.

4 novembre 2020 – Ancien joueur international 1

— Je vous appelle pour discuter avec vous du bouclier de Brennus puisque je travaille sur les représentations du bouclier. J'essaie de comprendre comment un objet peut prendre une telle importance dans la construction du patrimoine d'un sport, dans l'identité aussi d'un sport. Quand est-ce que vous avez entendu parler pour la première fois du Brennus ?

— Ah, moi, j'étais vraiment gamin. J'ai toujours été dans le rugby, j'ai commencé le rugby à l'âge de 6 ans et je viens d'une famille qui joue au rugby à un petit niveau, mais bon, le bouclier de Brennus, c'était toujours le Graal, on va dire, du rugby. On a toujours entendu l'histoire du Brennus.

— D'accord, qu'est-ce que représente pour vous le Brennus ? Qu'est-ce que ça a représenté et qu'est-ce que ça représente pour vous ? Est-ce que c'est juste un trophée ou est-ce que c'est plus que ça ?

— Non, c'est plus que ça. On grandit avec cette histoire du bouclier de Brennus, mais c'est vrai que c'est vraiment quand on devient professionnel et qu'on découvre un peu les sacrifices qu'on met pour y arriver, que ça prend vraiment de la valeur. Moi, je l'ai eu quand je jouais à Clermont, donc en fait, il y a une grosse histoire par rapport à ça, avec beaucoup de finales perdues, beaucoup de travail pour y retourner, essayer de le regagner et quand on arriva à le toucher, enfin à le décrocher, c'est beaucoup d'années de sacrifices, de travail, revenir toujours au plus haut niveau pour arriver à le décrocher c'est quelque chose d'exceptionnel.

— Qu'est-ce que ça fait la première fois qu'on le touche, qu'on le soulève ?

— Bah déjà c'est beaucoup de joie parce qu'on dit, on va enfin le soulever et pas que passer à côté parce qu'on a perdu en finale et qu'on ne l'aura pas cette fois-ci. C'est assez fort à ce moment-là et surtout quand on le ramène chez nous. Nous, quand en 2010, la première fois pour l'histoire du club, on a gagné le Brennus et qu'on l'a ramené en Auvergne, ça a été un peu la folie parce que à Clermont, le rugby fait vraiment partie de la ville et des gens, et dans l'histoire de la ville et du club, c'est très présent et c'est vrai que les gens attendaient ça depuis tellement longtemps, il y avait tellement un engouement autour de ça que ça a été un moment incroyable.

— Donc, c'est aussi une histoire de territoire et de représenter son territoire.

— Oui, aussi, il y a ça, bien sûr. C'est vraiment tout ça. Le peuple auvergnat nous poussait pour y arriver, parce qu'il y avait une grosse attente par rapport à ça. Donc c'est vrai que la fois où on l'a ramené, ça a vraiment marqué le coup pour tout le monde par rapport à ça.

— D'accord, est ce que vous pensez que pour les amateurs, par exemple, quand commence le rugby, ça reste quand même un objet très symbolique ?

— Oui, tout à fait, à tous les niveaux. Il y a en beaucoup dans les championnats, même amateur ou semi professionnel, il y a toujours le bouclier à la fin, plus ou moins d'une manière différente, mais c'est vrai que le bouclier, ça permet de valider, achever un travail qui a été mis en place par tout le monde et c'est vrai que c'est un moment fort dans un collectif ou même dans un club de supporters.

— Vous parlez du fait que c'est un travail de longue haleine. Est-ce que du coup vous pensez que ça a une saveur un peu particulière aussi, car c'est une équipe qui se construit, qui travaille pour y arriver, contrairement par exemple à d'autres compétitions où on va avoir des coupes, mais qui sont sur des temps beaucoup plus courts. Finalement, est-ce que vous pensez que ça peut participer de donner ce caractère spécial au Brennus ?

— Oui. Après comme dans beaucoup de sports collectifs où c'est vrai que c'est sur des saisons entières que ça se joue. Mais c'est vrai que le fait que ce soit un sport collectif, que ce soit avec des saisons qui sont très longues, assez chargées en termes de quantité au niveau des matchs et de la cadence des matchs. C'est vrai que ça renforce cette valeur.

— D'accord, est ce que vous pensez que c'est la même valeur qu'on donne au bouclier aujourd'hui que ce qu'on pouvait lui donner, par exemple quand le rugby était un peu plus amateur ?

— Non, je ne pense pas parce qu'en fait, il y a toujours cette culture autour du bouclier de Brennus. Il y a toujours cette histoire qui se passe. Il est toujours vivant. Et même si aujourd'hui il y a quand même pas mal de joueurs étrangers qui sont entrés dans le championnat, qui ne connaissent pas forcément toute cette histoire, mais tu vois quand même l'engouement qu'il y a autour de ça, ils le comprennent assez rapidement et se rendent compte de l'ampleur et du désir des gens d'au moins une fois, le toucher ou le lever dans leur vie.

— D'accord, est-ce qu'il y a aussi une idée de transmission dans le Brennus, l'idée que d'autres joueurs d'anthologie aient pu le soulever, est ce que ça joue ?

— Oui, ça y joue dans des clubs, nous, oui, ça y jouait, parce qu'à Clermont, on ne l'avait jamais eu et tout le monde voulait être le premier à pouvoir le lever. Il y a aussi des clubs historiques où ils l'ont ramené. Il y a toujours eu des victoires autour de ça dans certains clubs, d'être la génération suivante qui va pouvoir le porter et puis même autour de tout ça quand on arrive vraiment sur les phases finales, on parle un peu plus de l'histoire du Brennus et on raconte toujours toutes les histoires qui ont pu avoir lieu dans le passé autour du match, des finales, autour des saisons pour remporter ce bouclier donc c'est vrai qu'il y a toujours cette histoire du Brennus.

— D'accord, c'est une fierté pour un joueur de de remporter le bouclier.

— Déjà, c'est un trophée qui est original, on ne le voit pas dans d'autres compétitions. Les trophées de ce type, c'est quand même très imposant et très beau. Euh, déjà ça en premier temps, et puis voilà tout l'engouement qui se crée autour et le fait de, en continu, repenser toutes les histoires qu'il y a autour de ça fait que, oui, ça devient une fierté, une fierté de pouvoir le décrocher.

— D'accord, est-ce que pour vous, il y a d'autres objets comme ça qui pourraient, sans être forcément l'équivalent, être importants comme ça pour le rugby, d'autres objets symboliques, qui ont une symbolique forte.

— Oui, bah forcément, on va dire, au niveau au-dessus, il y a la Coupe du Monde quand même. Le trophée de la Coupe du Monde, qui reste quand même le Graal chez tout joueur de rugby de pouvoir y accéder un jour ou même, au niveau amateur, c'est toujours le rêve de pouvoir l'approcher, la voir de plus près. Je sais que nous, au niveau du rugby, ça reste quand même une image très forte de lever au moins le bouclier une fois dans sa vie.

— Oui. Et donc à Clermont tout particulièrement.

— Bah oui, forcément. À Clermont, puisqu'il y a eu des années, des finales, avant de pouvoir en récupérer un, de passer et il y avait une grosse attente par rapport à ça, que ce soit pour le club, pour la ville ou pour le peuple auvergnat, il y avait une grosse attente, c'est vrai qu'il y avait eu beaucoup de déception à chaque fois parce que certaines fois, on était passé très, très près, on n'avait jamais pu le ramener donc forcément le jour où il a pu être gagné par Clermont, ça a été un grand moment de fête et de partage.

— Est-ce que pour vous, le maillot, ça pourrait être quelque chose qui pourrait être aussi symbolique ?

— Oui, le maillot est très important. Surtout au rugby, on joue souvent pour notre maillot, pour le club que le maillot représente. Et c'est vraiment une armure, et c'est vrai que c'est très représentatif d'une appartenance, d'une fierté à quelque chose donc le maillot est un symbole très fort.

— Du coup, est ce que vous pensez que l'engouement est le même quand gagne le bouclier de Brennus plusieurs fois ?

— Je pense que c'est différent à chaque fois. C'est différent chaque fois parce que les contextes ne sont pas les mêmes, le chemin pour y arriver n'est pas forcément le même. Il y a beaucoup de choses qui rentrent en compte. Mais je pense que les gens ne le vivent pas forcément de la même manière.

— Qu'est-ce qui peut être différent ?

— C'est par rapport au parcours qu'a eu l'équipe pendant la saison, par rapport à comment s'est déroulé le match de la finale. Je me souviens que le premier Brennus, c'était en 2010 donc ça avait été un moment exceptionnel parce que forcément c'est le premier bouclier du club avec une année très particulière pour certains d'entre nous, c'était l'année du Grand Chelem donc c'est vrai qu'il y a plein de choses dans la saison qui sont arrivées et qui avait encore plus marqué cette victoire alors qu'en 2017, ça a été un moment très fort mais moins fort qu'en 2010, bah moi je terminais avec Clermont, j'avais signé dans un nouveau club, y avait plein de choses qui arrivaient et j'avais pas forcément joué la finale donc voilà l'engouement était pas forcément le même. Alors je suis quand même très fier d'avoir pu faire partie de l'équipe qui avait gagné ce match, qui avait gagné la finale de la saison et qui avait ramené le bouclier de Brennus

à Clermont, mais la valeur sentimentale n'est pas forcément la même. Comme beaucoup de choses dans la vie, il y a des moments où ça marque plus que d'autres.

4 novembre 2020 – Ancien joueur international 2

— Je travaille à la Fédération française de rugby et j'effectue des recherches sur la construction du patrimoine, sur comment on construit une identité autour d'un sport et je me concentre sur le bouclier, sur tout ce que l'objet représente en fait. Donc, je voulais savoir, est-ce que vous vous souvenez de la première fois que vous avez entendu parler du bouclier de Brennus ?

— Ouais, moi je pense que je devais avoir dix ou onze ans, vraiment, je suis originaire de Grenoble et j'ai commencé à me passionner pour le rugby, je devais avoir autour de neuf ou dix ans. Ouais, moi j'ai commencé le rugby, je devais avoir huit ans. J'ai commencé à me passionner un peu pour le rugby vers dix ans et notamment parce qu'il y a une épopée un peu à Grenoble, en 93. Donc on a 93, en fait, ils ont été champions en 54, ils ont depuis plus jamais été champion de France et en fait, il y a eu une super aventure où ils vont au Parc des Princes et malheureusement ils perdent en finale, ils ont été un peu volés. Il y avait eu un gros article il y a des années, avec un essai qui a été pris en photo, qui a été la première page de l'Équipe, mais du coup, j'étais dans les tribunes, mon père m'avait amené au Parc des Princes voir la finale du championnat, et j'ai pris toute la mesure et toute la détresse de cette défaite et même moi qui ne connaissait pas trop, j'étais désespéré, j'étais en larmes, ça m'avait touché parce que je me suis rendu compte vraiment de ce que représentait le bouclier de Brennus, de l'importance, je crois qu' au travers du bouclier, c'est toute l'aventure, ce qui se passe pendant un an, les sacrifices de chacun, les rêves que ça peut générer, et puis quand ça s'arrête, c'est dur pour ceux qui sont du côté des perdants, donc je crois que, pour moi, je prends un peu la mesure de ce qu'est le bouclier de Brennus en 93 sur la finale perdue par le STG.

— D'accord, qu'est-ce que le bouclier de Brennus représente dans votre parcours ?

— D'abord, au départ, c'est quelque chose de très lointain, je n'imaginais jamais être professionnel, donc il y a quelque chose de très inaccessible et, en fait, je ne me suis jamais projeté avec le bouclier de Brennus en fait, parce que quand on regarde à la télé, on voit

les joueurs le soulever et ça a l'air génial mais on se dit pas que qu'on sera à leur place à jour et en fait il y a un truc inaccessible, déjà de dire, ouais c'est beau, c'est génial mais c'est difficile de s'imaginer un jour le soulever. Donc moi, je n'avais jamais vraiment réfléchi et après tout s'est décanté en quelques mois mais vraiment c'est ouais, c'est quelque chose qui, en plus est beau, quoi. C'est un vieil objet qui fait partie de la culture et quand on grandit, on se rend compte que, moi, je me rends compte que la culture de son sport, elle est importante pour évoluer dans un sport, faut comprendre, faut savoir ce qui s'est passé et quand on se penche un peu sur le bouclier de Brennus, il représente une géographie du rugby français aussi, avec beaucoup de clubs qui sont maintenant des clubs amateurs et donc en fait de voir plein de clubs mélangé, des clubs qui ont fait l'histoire du rugby français qui sont maintenant, soit qui ont disparus, soit qui sont c'est des petits clubs amateurs, bah, je trouve que ce mélange de clubs pro et de clubs amateurs sur le même bouclier, ça, ça a vraiment une valeur qui nous fait nous plonger un peu dans l'histoire et qui permet de lier les générations aussi parce que ça permet de rencontrer quelqu'un qui a été champion, qui a eu son club champion il y a 30, 40, 50 ans et il veut dire finalement on a vécu la même histoire quoi.

— *D'accord, qu'est-ce que ça fait là la première fois qu'on gagne le Brennus, qu'est-ce qu'on ressent ?*

— Alors moi, j'ai gagné la Coupe d'Europe avant et du coup, c'est vrai qu'il y a quelque chose, il y a une attente différente, alors pas spécialement pour les joueurs, mais on sent que pour le public, il y a quelque chose de différent. Les gens s'approprient beaucoup plus le Brennus parce que ouais, y'a une histoire de *clochers* et du coup, j'ai eu plus de mal et j'ai mis plus de temps a gagné le Brennus donc il y avait vraiment une attente très forte et il y avait un soulagement d'avoir gagné parce que, quand on regarde aussi les témoignages, y'a plein de grands joueurs, des joueurs internationaux, leurs regrets, c'est de jamais avoir gagné le Brennus, quoi. Et quand on le gagne, quand on en profite, quand on le ramène à la maison parce qu'il y a aussi quelque chose, on le fait moins avec la coupe d'Europe, mais moi, je me souviens quand j'ai eu le Brennus, euh, bah, on essaie toujours, tout le monde essaie de faire une espèce de planification pour avoir son Brennus pendant au moins une semaine et de l'emmener à tous ses copains, tous ses copains d'enfance, sa famille, son club formateur. Il y a une vraie fierté de le ramener à ses origines, en fait, c'est assez particulier, c'est qu'il y a vraiment cet ancrage qui est dit, on a le Brennus, la première chose qu'on veut faire, c' est le ramener chez soi, le ramener de là où on vient pour dire voilà, ça y est, comme si c'est fait, quoi, prenez la photo avec parce que c'est

rare, on se fait la photo ensemble, et j'ai moins vécu ça avec la Coupe d'Europe effectivement, euh, c'est vraiment le Brennus, j'ai ramené à Grenoble et puis voilà, on a fait le tour, j'ai fait la photo avec tout le monde, c'était génial.

— Est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui le Brennus a la même importance dans le paysage du rugby qu'avant ?

— Je pense qu'il a toujours autant d'importance pour le rugby français, pour les Français et je pense que les gens accordent énormément d'importance au bouclier de Brennus et énormément les joueurs français aussi, et en plus on arrive sur une génération, beaucoup de fils de, fils de joueurs qui ont gagné le Brennus et du coup, je pense qu'ils ont conscience de la valeur de l'objet et de la valeur du titre et du coup, je pense qu'il y a une vraie, ouais, il y a une vraie force du bouclier de Brennus et une vraie identité à le gagner, c'est important de l'avoir dans son palmarès, c'est quelque chose de très, très important et pour moi, il représente toujours la même chose, et pour les joueurs alors, peut-être, un peu moins pour les joueurs étrangers qui ont moins conscience, mais ce qui est ce qui est normal, mais pour tous les joueurs français et on a beaucoup, beaucoup de joueurs français, de nouveaux qui jouent et qui sont titulaires dans leur clubs. Pour moi, je pense que ça les fait rêver.

— D'accord, selon vous, qu'est-ce qu'il représente vraiment pour le rugby français ?

— C'est la transmission pour moi, c'est la transmission, parce que, euh, moi, je suis très sensible à ça. Je pense qu'on a besoin de lier les générations entre elles et de s'imprégner de celles d'avant et puis, d'ajouter son identité, sa génération à son identité mais d'avoir le Brennus où il y a tous les noms dessus depuis des dizaines d'années, pour moi, c'est un vrai lien entre les générations et c'est ça qui continue à les connecter, à avoir un vécu commun finalement, et te dire que même si les choses évoluent, il y a toujours quelque chose d'identique entre ce que vivent les joueurs et ce que ça représente et à travers ça, les valeurs qu'on veut garder. Mais c'est cet objet en bois avec, euh, un vrai bouclier, avec quelque chose de fort symboliquement aussi, puisque c'est quelque chose de guerrier, euh, voilà moi je trouve que c'est un véritable lien de transmission entre les générations.

— D'accord, est ce que vous savez où se trouve le bouclier, le vrai bouclier ?

— Non, c'est une très bonne question. Je ne sais pas, il n'est pas censé être rénové et aller de club en club chaque année ?

— Ce sont des répliques pour protéger le bouclier.

— Moi, si je me souviens bien, il y avait la vraie version et il y avait une ou deux répliques qu'on pouvait faire tourner un peu. Et pour moi, il y a une vraie réplique qui est remise au club au moment du titre.

— Il n'est pas conservé tout le temps dans les clubs parce que c'est un objet qui est très ancien. Est-ce que vous pensez qu'il y aurait un intérêt par exemple, s'il devait y avoir un lieu dédié à l'histoire du rugby, d'exposer le Brennus ?

— Je suis très sensible aux objets en plus. Ah ouais, je trouve que c'est magnifique d'avoir un objet comme ça, après si on l'enferme, ça veut dire qu'il ne vivra plus jamais alors il faudrait le ressortir juste pour faire au moins les inscriptions pour qu'il continue à vivre en fait, parce que ce qui est beau avec cet objet c'est que finalement c'est vrai qu'il est fragile et qu'il est vieux, mais il continue à vivre et il continue à passer de mains en mains. Je trouve que c'est beau. Mais oui, de le faire partager à tout le monde, mais c'est ce que je te disais tout à l'heure, c'est qu'on aime que tout le monde le touche, que tout le monde ait la chance de le toucher, on aime le partager, en fait, cet objet quand on a la chance de l'avoir pour un an. Et c'est vrai que tout le monde n'a pas cette chance là et de pouvoir avoir un endroit où les gens peuvent aller le voir et comprendre un peu l'histoire du rugby, ce qu'elle traverse, c'est comme un livre, on voit l'évolution du rugby et ouais, c'est une bonne idée mais il faudrait au moins le ressortir pour continuer à le graver et laisser au moins les joueurs qui le gagnent, toucher le vrai au moins quelques minutes.

— Oui, donc il y a quelque chose quand même dans l'idée de toucher le vrai bouclier et pas uniquement juste la réplique, c'est pas juste ce qui représente.

— Il y a vraiment l'objet. On aime avoir la réplique et tout ça pour l'emmener. Mais alors se dire, c'est aussi ça, en fait, on court après ça, c'est de se dire, on a touché le vrai quoi. Il y a quelque chose qui s'est passé, donc tout ce sacrifice, tout cet engagement pendant une saison et la récompense finale, c'est de toucher le vrai.

— Et est-ce que le fait du coup de l'amener après pour faire la fête n'est pas paradoxal justement par rapport à ce qu'il représente ?

— C'est vrai qu'il est malmené parce que ouais parce qu'il y a peut-être un peu trop d'excitation autour de l'objet. C'est en fait, pour n'importe quel titre, on va fêter ça, mais là, on veut vraiment

fêter avec l'objet, c'est bien qu'il représente quelque chose, c'est que tout le monde veut le toucher, monter dessus, veux faire un truc original avec, c'est l'escalade de l'originalité mais du coup ils sont rares les moments festifs qu'on a envie de fêter autour d'un objet. C'est justement là qu'on se rend compte de tout symbole parce qu'on le trimballe partout et puis bon, plus la nuit avance, plus on est maladroit disons et surexcités donc des fois il est effectivement malmené mais ce n'est pas le but, il n'y a pas de but de le détruire mais c'est vrai que quand il y a minimum 40 personnes qui sont dessus plus après généralement on fait partager un peu aux supporters et voilà on le retrimballe à droite à gauche. C'est vrai que c'est quand même un objet fragile et que des fois il mériterait un peu plus d'attention.

— Est-ce que ce ne serait pas une manière de laisser sa trace dans l'histoire du rugby ?

— Mais en plus, maintenant, chose qui était un peu moins vrai à l'époque on a beaucoup d'images en tête, en fait, on a des images et on a une image notamment ou tout le monde se doucher avec, y'a un moment en fait, il y a aussi la volonté de créer quelque chose que les autres pourront pas faire et tous les autres pourront le toucher, mais se baigner avec, se doucher avec, j'sais pas, manger dessus, c'est histoire de dire aussi pendant quelques heures, il est vraiment qu'à nous, il nous appartient et en fait, on fait on fait ce qu'on veut avec moi et on fera des choses que les autres ne peuvent pas faire. Je crois qu'il y a aussi de ça, se récompenser en disant on va faire quelque chose, il va nous appartenir et faire des choses que les autres n'ont pas faite avec donc c'est aussi pour se créer une histoire commune, je pense aussi il y a quelque chose parce que des souvenirs, y a quelque chose de mémoire à construire.

— D'accord, est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres objets comme ça dans l'histoire du rugby, qui ont une telle résonance ?

— Pour moi, il y a les maillots, les maillots qui sont comme ça. Je trouve que les maillots ont une valeur très forte. Un maillot, il représente un souvenir par rapport à un match, une victoire, une défaite ? un titre, une sélection. Il y a une manière selon le club par lequel on est passé, ça fait partie de son histoire et pour moi, les objets pour moi du rugby qui me sont chères sont le Brennus et les maillots que j'ai pu garder parce qu'ils racontent mon histoire et j'ai du mal, j'ai eu des matchs, j'en ai donné, mais vraiment au compte-goutte parce que, voilà, pour moi, ils représentaient de la sueur et de l'investissement et c'est vrai que pour moi un objet qui raconte beaucoup de chose, qui est très personnel et du coup, voilà qui, comme le Brennus, est un vrai symbole du rugby.

— D'accord, du coup le fait par exemple d'avoir mis dernièrement le nom de son club formateur en dessous des numéros avec tous les noms des clubs sur les maillots des joueurs de l'équipe de France, ça suit l'idée que c'est son histoire qui transparaît à travers tout ça.

— Exactement. Je trouve que c'est ça, c'est un moyen, c'est dur de remercier les gens qui nous ont aidé à nous construire, puisque chacun a une carrière c'est tellement long et c'est des petites étapes, c'est des tournants et les clubs, on a tous envie de remercier ces gens-là qui ont compté pour nous, il y a longtemps, mais qui sont aussi important quand on arrive au niveau professionnel et d'avoir fait ça, je pense que ça a beaucoup touché les clubs amateurs, notamment les clubs qui ont été mis en lumière par les joueurs qui étaient, qui étaient sur le terrain. Je trouve que c'est une bonne idée, surtout dans une période encore plus difficile pour le rugby amateur mais c'est important. Moi je sais que la première chose que j'ai faite quand j'ai arrêté le rugby, c'est justement de créer un objet, pour remercier tous les gens qui avaient compté pendant ma carrière, notamment ceux du tout début et dans les clubs amateurs. Donc en fait, ouais, l'objet, il reste en fait c'est aussi ça, c'est à dire comme une photo, c'est ancré et on a eu un geste de remerciements et moi je l'avais fait comme ça, donc là de le faire sur un maillot, je pense que les joueurs vont le garder à vie, ça m'étonnerait que celui-là, ils le donnent ou ils l'échangent. On a tous des petits réplicas de Brennus à la maison, et on y est tous attaché. Autant je n'affiche pas les médailles de coupe d'Europe, autant le petit Brennus, il fait partie un peu de la déco.

— D'accord, est-ce qu'il n'y a pas une fierté aussi, un peu chauvine, quelque part derrière le bouclier ? Il y a quand même le fait que ça participe à l'histoire du rugby français.

— Si, parce que, la Coupe d'Europe, elle est plus récente, donc elle mettra du temps à s'ancrer de la même manière que le Brennus, mais c'est juste ça, c'est que la Coupe d'Europe a commencé en 96, je crois, du coup, il y a moins de recul, il y a moins d'histoire donc c'est peut-être pour ça que pour l'instant on réalise moins. Et comme le Brennus existe depuis des générations et des générations, que le rugby est une carte de clocher, que le Brennus, il est passé, globalement, par toutes les villes de France depuis des dizaine d'années, je pense que c'est pour ça qu'il touche plus de monde pour l'instant.

4 novembre 2020 – Ancien joueur international

— Je travaille sur la construction du patrimoine, du rugby et donc l'idée, c'est de montrer un peu de la place qu'a un objet par exemple, comme le bouclier de Brennus et comment il participe un peu de l'identité du rugby d'aujourd'hui et de la place qu'il a dans le rugby. Donc je voulais connaître un peu votre expérience avec le Brennus, savoir par exemple quand vous en avez entendu parler pour la première fois

— Je suis né avec, moi, alors là, la première fois que j'en ai entendu parler, donc je devais pas l'entendre mais ça a dû m'imprégner parce que j'étais petit donc j'étais né, mon père faisait sa première finale ,1958, et je suis née moi en 57 donc j'avais un an donc ensuite bien sûr, par la suite j'ai, j'ai eu la chance d'obtenir quatre fois le bouclier de Brennus donc c'est, j'en été imprégné depuis ma prime enfance je veux dire.

— D'accord, qu'est-ce que ça représente pour vous ?

— Comme je le disais, j'ai joué très tôt au rugby. C'est pratiquement à l'âge de de 7 ans que j'ai commencé, et donc, comme tout joueur de rugby quand on monte un petit peu dans l'âge et qu'on connaît de plus en plus le niveau. Bien sûr, le Graal, c'est le bouclier de Brennus, bien entendu donc j'en ai eu envie, depuis, je dirais l'âge de junior.

— D'accord, qu'est-ce que vous avez ressenti la première fois qu'on touche le bouclier de Brennus, la première fois qu'on le soulève ?

— Comme je vous le disais, c'est deux minutes d'intense bonheur, deux minutes où on est au-dessus des nuages ou dans les nuages, j'en ne sais rien, on est vraiment dans un état qui, qui est difficile à, à décrire, mais on est vraiment dans le bonheur, dans le bonheur suprême et ensuite bon, c'est, c'est un bonheur partagé avec les autres, bien sûr, ça dure après quelques jours voir une année quoi, jusqu'à ce qu'on remette le bouclier en jeu mais je retiendrai 2 minutes d'intense bonheur.

— Est-ce que c'est la même chose la première fois qu'on le gagne et quand on continue de le gagner ?

— C'est toujours différent. Les quatre fois ont été différentes. Chaque fois, un immense bonheur, mais avec des différences, un contexte différent, les partenaires sont différents, donc

il y a quand même des différences, c'est, le bonheur est toujours sur les mêmes bases, quoi. Mais c'est, je dirais, je n'arrive pas à le préciser, mais les cartes ont été différentes quand même.

— D'après vous, est-ce que le bouclier de Brennus est important pour tout joueur de rugby, même amateur ?

— J'ai eu le bonheur de le lever avec d'autres divisions, donc je l'ai soulevé 8 fois, en fait, quand je suis redescendu d'un niveau quoi à la fin de ma carrière, les joueurs me disais, oh mais toi t'en a eu 4 au plus haut niveau, mais j'ai dit non, c'est faux, les contextes sont différents, bien sûr, la joie est moins intense à un niveau moindre, bien sûr, mais elle est quand même intense, elle est différente, mais c'est toujours un partage, le rugby, c'est un sport collectif, il y a toujours ce, ce, cette notion de partage quoi. Voilà. Donc je pense que tout joueur de rugby soulevant un bouclier est heureux.

— Est-ce que d'après vous, il y a d'autres objets comme ça dans le rugby qui ont une telle importance ?

— Mais moi, mon époque il y avait, il y avait pas de Coupe du monde, au début de ma carrière, la première Coupe du monde était 87, donc, nous le, comme je disais, le grand rugby, c'est, c'est le bouclier de Brennus y'avait pas d'autres choses, mais le Graal c'était soulever le bouclier de Brennus, toujours on rêvait de ça, quoi. Maintenant il y a la Coupe du monde, donc oui, à mon époque aussi il y avait le plaisir d'être international mais tout joueur de rugby, si vous questionnez plusieurs joueurs de rugby à haut niveau, vous diront que, euh, ils préféraient être chacun en France qu'être international, à mon époque.

— Est-ce que vous pensez que c'est encore le cas aujourd'hui, que ça n'a quand même pas la même saveur parce qu'il y a un ancrage aussi aux territoires et à l'équipe ?

— À mon époque, c'était trop facile, donc on avait une représentation locale de joueur, c'est-à-dire, que la majorité des joueurs étaient issus du cru quoi, ou de la région. Là maintenant, les équipes sont, sont presque toutes internationales quoi et, et donc, cette notion vraiment de terroir, de bouclier de Brennus, c'est peut-être un peu moins, je dis bien un peu moins importante. Le niveau international et l'équipe de France prend une proportion à mon avis un petit peu plus importante vu le nombre de confrontations qu'il n'y avait pas dans notre époque. Mais bon, je pense que même actuellement, un joueur d'une équipe, même s'il est étranger, désire soulever le bouclier de Brennus je crois, je veux dire, c'est, c'est indéniable.

— Et est-ce que vous pensez, comme c'est un objet qui a une énorme importance, est ce que vous pensez que c'est paradoxal de vouloir l'emmener partout et d'en prendre un peu moins soin après l'avoir gagné ?

— Non, il y avait toujours un partage avec notre public. Donc ce bouclier était l'image d'une victoire bien sûr d'une équipe, mais aussi d'un peuple et de supporters, de dirigeants donc c'était plutôt commun d'amener ce bouclier avec nous partout. Et je crois que ça doit être le cas encore.

— Est-ce que vous pensez qu'il y a aussi un lien de transmission avec le bouclier dans le fait qu'il soit témoin de tellement de moments forts, avec des joueurs d'anthologie ?

— Bien sûr, le bouclier a marqué toute l'équipe, donc c'est gravé et, donc, c'est vrai qu'il y a ce sentiment de passation, c'est évident. C'est évident bien sûr.

— Et est-ce que vous pensez du coup que, par exemple, d'autres championnats comme la Coupe d'Europe, pourrait prendre une importance telle ou que le Brennus c'est aussi lié à son histoire, à l'histoire du rugby français ?

— C'est vrai qu'avec la Coupe d'Europe ça, oui, mais la Coupe d'Europe, il y a pas de bouclier, c'est une coupe donc, voilà. Le bouclier, c'est vrai que les équipes, tu peux marquer dessus, c'est vraiment, il avait même une importance dans le rugby français, incroyable, incroyable, alors maintenant la coupe d'Europe, je ne l'ai pas connu, ni la Coupe du monde, donc je ne peux pas savoir quel est le sentiment des joueurs sur ces compétitions-là, quoi, mais je pense que le, le, le, le bouclier de Brennus c'est le premier trophée que, que veut gagner le joueur de rugby, ça, j'en suis intimement persuadé.

— Et vous pensez que c'est à cause de quoi ?

— Je n'en sais rien, je crois que nous surtout, le championnat, c'était des rencontres avec 80 clubs donc c'était vraiment, euh c'était, c'est vraiment une compétition de long terme donc ça représentait vraiment tout, toutes les équipes de toute la France ont compris. Maintenant c'est réduit à quatorze équipes donc c'est un peu, c'est un peu moins à mon avis marqué, c'est un peu moins, donc ça a été fortement, et je vous disais, autre compétition, il a le championnat du manoir, quelques, quelques, y avait le cadenas, il y avait des petits, et c'était, vraiment le bouclier de Brennus qu'il fallait aller soulever, quoi que maintenant, c'est un peu plus diluée, la coupe du monde, l'Europe, donc à mon avis il y a un peu moins ce côté magique et exceptionnel.

— Oui, il me semble qu'avant de penser à la Coupe du monde, pour tout joueur, même de rugby amateur, ne serait-ce que d'être en contact avec le Brennus, c'est quelque chose d'important.

— Il faut dire que, les joueurs amateurs soulèvent un bouclier mais qui ne s'appelle pas le Brennus. Ça s'appelait première division, maintenant c'est le Top 14. Le Brennus, c'est le bouclier, même si les amateurs soulèvent un bouclier, ils ont toujours envie, bah bien sûr, s' ils en ont le niveau pour, de franchir les étapes et d'aller à, d'aller en Top 14 pour brandir ce fameux bouclier, quoi. Nous, ça existait énormément. Ça existe toujours mais c'est un peu plus dilué parce qu'il y a plus de brassage de joueurs moins d'équipe en première division, la Coupe d'Europe, la Coupe du monde, voilà donc ça dilue un peu cette ampleur que, que prenait ce bouclier, à mon avis.

— D'accord, mais tout en en conservant toute la symbolique qui avait autour.

— Le bouclier, ça date depuis que le, le rugby a pratiquement été créé en France donc même les joueurs actuels, regardent les équipes qui ont, qui ont gagné donc ça représente quand même le rugby et l'histoire du rugby quoi en France.

— Vous pensez que c'est un rayonnement international ou que c'est quand même principalement national?

— Nous, ça l'était parce que mon équipe était connue dans le monde entier, justement parce qu'elle était championne de France. On ne la connaissait pas autrement puisqu'il n'y avait pas d'échanges à cette époque internationaux entre les clubs, donc oui c'était déjà connu, mais maintenant ça l'est davantage puisque les joueurs étrangers qui arrivent de toutes parts les Fidjiens, les Australiens, les néo-zélandais qui viennent en France soulèvent le bouclier de Brennus donc c'est, c'est en fait, c'est le monde entier qui s'intéresse à ce trophée quoi. Bien sûr qu'il est connu dans le monde entier. Ça, c'est évident.

— Et vous pensez que pour même pour les joueurs étrangers, c'est important de le remporter ?

— Ah oui, oui. Moi j'ai suivi pendant un moment les performances de Toulon puisque j'ai beaucoup d'amis à Toulon et Dieu sait qu'à Toulon, il y avait énormément d'étrangers, et donc quand, je discute avec eux après les matchs et tout, l'objectif pour eux c'était le bouclier de Brennus bien sûr, bien sûr, c'est évident. Ils en ont vraiment envie puisqu'ils avaient été, je me rappelle, Toulon avait été 2 fois champion d'Europe mais n'avait jamais été champion de France.

Il y a que l'année dernière qu'ils ont pu le doubler et ça leur tenait à cœur, vraiment, d'être champions de France, puisqu'il y a eu cette fameuse histoire avec Bernard Laporte, quand ils avaient perdu le match qu'ils s'étaient retrouvé 7e, Bernard avait dit, euh, j'ai compris vous êtes venu pour être champion d'Europe, vous l'avez eu, et maintenant vous en foutez, et là ils se sont, ils se sont rebellés, et ils ont été et champion de France et champion d'Europe, non, non, ça leur tenait à cœur de soulever ce fameux bouclier dont ils, dont ils connaissaient, bien sûr, l'importance bien avant, bien avant de venir en France.

— Est-ce que vous pensez qu'on peut dire que la place du boulier est vraiment centrale ?

— En résumé, ça, c'est la vision d'un joueur, mais je pense que si vous interviewez plusieurs joueurs, vous aurez les mêmes avis, je crois. Moi, je me rappelle avoir discuté avec, par exemple, un joueur qui n'a jamais été champion de France, qui a eu X coupes et qui avait à cœur et c'est le regret de sa vie, quoi, quand on est vraiment passionné de ce sport, on veut tous soulever le bouclier de Brennus et donc lui, il l'a pas eu et je pense qu'il aurait donné quelques sélections pour, pour avoir au moins un titre, voilà, et tout le monde et tous les joueurs de rugby sont dans cet état d'esprit c'est sûr, donc voilà, mais on pourrait en discuter des heures et des heures. Il y a certainement d'autres éléments à amener mais le bouclier Brennus c'est vraiment et je ne sais pas...

— Je crois que c'est assez unique dans le sens où c'est très ancien et ça a représenté pendant longtemps justement le trophée à avoir quelque part dans le monde parce que c'était pas encore totalement professionnel, organisé, tout ça. Donc c'est vrai que ça reste un des premiers trophées du rugby. Il y a le fait que ce soit un bouclier. Il y a tout ce que ça représente aussi.

— Ouais ça le rend unique alors va savoir si c'est parce que c'est un bouclier, non pas une coupe, c'est, je sais pas mais c'est vrai qu'il a, il a une, il a une résonance dans le, dans le monde du, du, du sport et du rugby bien sûr, en particulier, assez exceptionnel, dans le monde, comme je dis, dans le monde entier, et quand on faisait les tournées, moi j'ai fait le tour de l'Afrique du Sud en 80 et tu parlais de rugby, les africains du Sud connaissaient le bouclier de Brennus, déjà, donc voilà, il a une, je sais pas, il est très symbolique.

— C'est assez intéressant de voir que, finalement, comparé à une coupe du monde, y'a quand même des joueurs pour qui ce bouclier, il a quelque chose qu'on veut absolument avoir, qui est très personnel en fait, qui a un côté presque intime avec le bouclier qu'on n'a pas forcément avec des coupes.

— Ça, ça peut s'apparenter à, je ne sais pas, à un totem, je n'en sais rien, mais c'est vrai qu'on était tous imprégnés de cette quête, la quête de ce trophée, quoi. C'était énorme. Il y a certainement beaucoup de choses à dire encore Sur l'historique de ce bouclier, pourquoi il est pourquoi on a appelé Brennus Pourquoi un bouclier Il a Une valeur particulière et une image particulière dans le monde du rugby, quoi. Et qu'il soit français ou international. Et déjà par le fait que ce soit un bouclier dans le monde, alors que les autres ce sont des coupes. Bah c'est un bouclier, c'est un bouclier. Alors est-ce que c'est ça qui lui a donné aussi sa renommée ? Ce n'est certainement pas la seule cause, mais ça peut, ça peut en faire partie de la cause, qui fait que c'est un trophée unique, quoi, et il est unique dans sa conception, c'est un bouclier, je n'en ai pas vu d'autres ailleurs dans le monde du rugby, enfin, après ça s'est décliné, quoi, dans les divisions amatrices, mais ce n'est pas le bouclier de Brennus. Tout le monde l'a copié et on a fait des boucliers.

— Et ça participe justement à faire qu'il est connu dans le milieu amateur et que du coup on continue de vouloir le gagner, parce qu'ils gagnent des boucliers, mais qui ne sont que des répliques finalement du vrai bouclier.

— Oui pour dire "cette année on a soulevé le bouclier" c'est une image très marquante du rugby.

9 décembre 2020 – Ancien joueur international occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante

— Je travaille sur la construction du patrimoine du rugby, sur comment on construit le patrimoine, pourquoi on numérise certaines choses et pas d'autres, certains documents et notamment je m'intéresse au bouclier de Brennus parce que je trouve que c'est un objet qui est très intéressant, qui est plein de paradoxes et je trouve vraiment intéressant la place qu'a ce trophée dans l'histoire du rugby. Est-ce que vous vous souvenez ce que ça vous a fait, ce que l'on ressent quand on gagne le bouclier de Brennus, quand on le touche pour la première fois ?

— Ah, le joueur de rugby français est vraiment conditionné à faire de cet objet, cette planche de bois, un objet totem, un objet sacré donc, quand il y a une espèce de croisade qui nous mène au bouclier qui s'appelle championnat de France avec les phases finales et en fait tout ça ce n'est pas tellement une suite de match de rugby, ce sont des étapes un peu comme Compostelle.

Ce sont des étapes claires vers l'objet sacré, vers le bouclier donc il y a une espèce de ressort émotionnel, ce temps qui est extraordinaire et en fait quand on monte à la tribune et qu'on nous remet le bouclier avec la photo rituel et on est tous autour de lui c'est, oui c'est comme si vous arrivez dans un espèce de temple sacré et que peu de gens atteignent, visite ou on la joie et l'honneur de découvrir dans leur vie, en tout cas beaucoup en rêvent et par le biais de la chance et de rebond favorable, vous êtes à un moment donné invité à, voilà, une espèce de porte qui s'ouvre et la porte qui s'ouvre, elle s'ouvre non pas sur une statue, mais sur cet objet incongru. C'est qu'une planche de bois avec certes un peu de déco dessus, mais en tout cas, il est investi d'une sacralisation, absolument, d'un caractère sacré puissant. Et pour répondre simplement à votre question, mais quand vous avez ça dans les mains, qui pèse une tonne, euh, vous entrez en fait dans une espèce de nouveau monde qui va en plus être, d'ailleurs, qui va se prolonger, hein, parce que le bouclier, vous allez le garder, vous allez le garder pendant longtemps, garder pendant une semaine, deux semaines, trois semaines, un mois, un mois et demi, c'est la coutume. On l'emmène partout, un peu comme les reliques d'un Saint, on l'amène dans sa famille, on l'emmène chez ses amis, on l'emmène chez les amis d'amis. Voilà, il voyage beaucoup, il voit beaucoup de choses, il entend beaucoup de choses et pas que des choses recommandables, il voit pas que des choses recommandables parce qu'il est là, il est dans toutes les fêtes et voilà donc vous entrer en communion avec lui, vous savez que vous allez pouvoir le garder physiquement pendant un certain temps et vous voulez en profiter un maximum, le retrouvez tous les jours et puis après, bah, vous l'avez au fond de vous parce que vous faites partie de cette communauté de joueurs qui ont eu la joie et l'honneur de le toucher.

— D'accord. Du coup, il a aussi un aspect de transmission, la valeur du bouclier vient aussi du fait qu'il était témoin justement de tout ça, qu'il ait été touché par tous ces joueurs.

— Totalement, vous savez que vous rentrez dans une histoire qui est gravé sur le bouclier lui-même, c'est à dire vous êtes une ligne de plus, ce n’est rien et à la foi c'est tellement extraordinaire mais vous rentrez dans cette histoire qui a un siècle. Et vous savez que cette planche a vu défiler sur elle, au sens propre, sens figuré du terme, un siècle de joueurs de rugby, champion de France, donc oui c'est, le mot est juste, une transmission incarnée, c'est quelque chose qui a traversé le temps et qui, à un moment donné, vous ai déposé dans les bras. C'est assez extraordinaire. Ça vient un peu du fond des âges, ça vient du fond des âges du rugby

finalement, ça n'a que 100 ans, mais c'est 100 ans de l'histoire de la fédération française de rugby, c'est toute l'histoire de la fédération française de rugby qui est concentré dans cet objet.

— D'accord, et, selon vous, qu'est-ce qui compose le patrimoine du rugby français ? Est-ce qu'il y a d'autres objets comme ça ?

— Il n'y a pas que le bouclier, le bouclier a une place sacrée parce qu'il représente le sommet de la pyramide et l'excellence, un peu l'étoile dans le ciel du rugby français mais après moi, je suis passionné par l'histoire et le patrimoine, et ça passe par, je suis passionné par l'histoire des clubs amateurs, c'est à dire leur nom, leur blason, emblèmes, couleurs, maillots, leurs histoires, qui a créer ce club, comment, ce sont des histoires assez incroyables, c'est très humain, la création d'un club dans les années 10, dans les années 20, dans les années 30 et même maintenant, comment on crée un club, voilà ça pour moi, c'est une autre partie du patrimoine qui est extrêmement importante, et qui doit pas se perdre. D'où viennent les clubs, combien, combien de temps ils vivent, combien de temps ils perdurent, Euh, les hommes qui les ont, je suis très attaché à l'histoire humaine qu'il y a derrière un club. Quel est le fondateur du club ? Quelle histoire a amené quelqu'un moment donné ou un groupe de personnes à dire, tiens, allez hop, on va créer un club de rugby à tel endroit. Et ça, il faut le garder, il faut le retrouver d'abord parce que ce n'est pas simple. Il faut en garder les traces, témoignages, images, si possible. Comment se sont créées les clubs ? C'est une part du patrimoine qui m'intéresse beaucoup parce que, encore une fois, qu'est-ce que la fédération aujourd'hui, sinon ce que son nom indique, c'est la fédération d'un certain nombre de clubs, c'est pour ça que ce nom a été choisi avec beaucoup de malice. Une fédération est là pour fédérer les clubs donc l'histoire, le capital d'une fédération, ce n'est rien d'autre que l'agrégation de ces clubs et donc de l'histoire de ces clubs.

— Est-ce que pour vous l'identité même du rugby, toutes ces valeurs, sont liées à son patrimoine ?

— Les valeurs de toute société sont à la fois inscrites et à la fois sont nées de l'histoire et la culture de cette société. Voyez ce que je veux dire, cette espèce de relation circulaire, les valeurs créent la culture et la culture créent les valeurs en passant par l'histoire.

— Est-ce que vous pensez que justement cette culture est insufflée par la Fédération française de rugby vers les clubs ou est-ce que c'est un échange ou est-ce que c'est plutôt justement partie des clubs et c'est revaloriser après par la Fédération ?

— C'est une très bonne question. C'est évidemment en fait une interaction entre quelque chose que vous avez dit qui est très simple et très logique, c'est la fédération, c'est l'émanation des clubs donc c'est la culture des clubs qui vient à un moment donné tricoter une supra culture au club, qui est celle de la fédération, mais la fédération s'est aussi s'inscrit dans le mouvement sportif dans une société qui est la société française du début du 20e siècle. Et puis là, il va évolué et la fédération va être dans ce mouvement sportif, qui est un mouvement plus général, espèce de méta structure et qui va influencer à son tour la culture de ces clubs puisque la fédération va prendre un certain nombre d'initiatives pour piloter finalement la politique du rugby français, qui ne peut pas ne pas s'inscrire encore une fois dans un contexte qui dépasse le contexte sportif et le contexte politique et qui, encore une fois donc là, par un effet assez simple à comprendre, va aussi influencer la vie des clubs. Je prends un exemple pour sortir de la théorie, quand la fédération française de rugby est exclue de la Fédération internationale à l'époque le World, pour, on est dans les années 28, 29, 26, parce que le rugby français est accusé d'amateurisme marron, de payer ses joueurs alors que l'amateurisme était vraiment un dogme à l'époque, est accusé aussi d'être trop violent. Y'a des jeux olympiques de 1924 avec le rugby à XV est aux jeux olympiques, et il y a une bagarre monumentale entre la France et les Etats-Unis et c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase et les nations britanniques, nos meilleurs ennemis, nos ennemis intimes, nous exclue du World. Donc on fait plus partie de cette Confédération où il y a dedans le pays de Galles, l'Écosse l'Irlande donc on se retrouve seuls face à l'international et donc la fédération réagit et décide de faire la FIRA, Fédération Internationale de Rugby Amateur et, euh, elle va ainsi aider à créer des fédérations, et c'est l'Italie, c'est la Roumanie, c'est l'Allemagne, c'est, euh, je crois que c'est l'Espagne, et on va ainsi pendant quelques années, mais quelques années seulement, ça va aller jusqu' à 39. En fait, on est réintroduit au World en 39 mais évidemment, il ne va pas y avoir d'effets puisqu'il y a un autre événement qui va balayer la planète, c'est la 2nde guerre mondiale mais entre cette année 26, je crois ou 27 où on est exclus du World et l'année 39 où on est réintroduit, eh bien, la France va avoir des matchs internationaux qu'avec les nations de la FIRA et notamment l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. Pour moi, il est évident que cette décision politique de la fédération, ces choix ont forcément nourri la culture du rugby français d'une façon évidemment très singulière et influencé aussi celle des clubs, puisque la vitrine, son équipe de France, a joué, par exemple, à Bordeaux contre l'équipe du 3e Reich. Il y a dans les décisions politiques de la fédération, des décisions qui, évidemment, modèlent, façonnent la culture générale du rugby français et donc la vie de ces clubs. Si je continue encore dans l'exemple, euh, on sait très bien que pendant la guerre, justement, eh bien la fédération française de rugby était très proche

du gouvernement de Vichy et le gouvernement de Vichy a pris une décision à la faveur du rugby à XV puisqu'il l'a interdit le jeu à 13 qui était vraiment le concurrent, qui nous dépassait même du rugby à XV, c'était très populaire le rugby à 13 et en fait, par cette décision gouvernementale, il a favorisé le développement du rugby à XV. Euh, il est évident que ce genre de décision par le fait que les clubs de rugby à 13 se sont trouvés interdits hein, et les joueurs donc aussi, et un certain nombre de dirigeants, on peut imaginer que beaucoup d'entre eux se sont retournés vers le quinze et sont venus jouer à quinze. Donc, c'est une décision politique de la fédération qui a directement impacté le développement de nos clubs et aussi la population de nos dirigeants et de nos joueurs. Voilà par exemple des décisions politiques qui, encore une fois, sont prises au niveau de la fédération et qui ont un impact sur l'histoire de notre club et donc la culture de l'autre.

— Pourquoi y -a-t-il eu une volonté de la Fédération française de rugby de dématérialiser, de faire une mémoire numérique, d'identifier comme ça des archives qui ont une forte valeur patrimoniale et de les dématérialiser ?

— On s'est rendu compte, quand vous arrivez en responsabilité, mais qui avait pas d'archives du tout, ni papier, ni numérique et donc on est passé directement de l'absence d'archives à la numérisation qui nous semble aujourd'hui le moyen le plus adéquat pour conserver une mémoire, voilà, donc on n'est pas passé par la phase papier puis on s'est dit maintenant, on va digitaliser, on s'est dit, on va constituer une mémoire et on est passé directement au 2e acte, finalement, dans beaucoup d'archives qui passe d'abord par l'archivage papier ou autre, ça peut être aussi des bobines de films ou des bandes audio. Nous, on est allé directement sur le digital qui aujourd'hui est la façon la plus commune de répertorier, d'archiver et de classer des documents. On est passé de la préhistoire à l'histoire.

— Est-ce que vous pensez qu'on peut toujours dire que le rugby aujourd'hui est un sport qui est très territorial ?

— Je pense qu'il y a, et même, au niveau professionnel, mais encore plus quand on évolue dans les milieux des championnats territorial mais aussi, des championnats fédéraux, il y a un lien avec le club, acteur de territoires ou pour citer les clubs basques, il est évident que quand on est rugbyman basque, on est à la fois ou en même temps rugbyman et basque ou peut être basque et rugbyman, je ne sais pas mais en tout cas c'est une identité extrêmement forte. Et quand on est rugby catalan ou rugbyman catalan, c'est pareil. Voilà, et quand on est un rugbyman à

Toulon, dans le Var, on a aussi une véritable identité, donc cette identité territoriale qui est un peu la marque de fabrique de ce sport, hein, parce que c'est un, j'ai dit la culture est dans l'histoire, la culture est aussi dans les règles du jeu, c'est un sport de combat collectif, c'est un sport de combat territorial, sur un terrain, en fait vous gagner du terrain pour vous rapprocher de l'en-but, c'est pas moi qui le dit hein, c'est des grands exégètes de sport parce qu'en fait, c'est une espace de bataille territoriale, le rugby ou vous acculer l'adversaire jusqu'à sa ligne d'en-but, pour le faire craquer et pour pouvoir rentrer dans son en-but, donc en fait, vous gagnez du territoire, c'est pour ça que le jeu au pied est important, et cetera. Alors en fait, il y a la notion de territoire est dans les règles du jeu, on défend un territoire, on défend son en-but et on attaque le territoire de l'adversaire. Et cette philosophie là, cette culture là est dans les règles du jeu, je crois, est intimement lié à l'idée que vous défendez effectivement, à travers un maillot, à travers un club, vous défendez votre territoire. Voilà, on ne vient pas comme disent les joueurs ou les joueuses, voilà, il ne faut pas perdre à la maison. Mais dans cette phrase, on pourrait enlever le à. Et ce n'est pas qu'il ne faut pas perdre à la maison, c'est qu'il ne faut pas perdre la maison. Parce que quand vous échouez à domicile, c'est presque l'humiliation, un sentiment de dépossession, d'envahissement, voilà qui encore une fois, incarne ce que vous dites, c'est que la territorialité est très importante dans notre sport. Vous défendez un territoire.

— D'accord, est ce que vous pensez que du coup cet aspect crée quelque part aussi cet engouement pour les différents trophées, parce que, quel que ce soit le niveau, il y a toujours un aspect très glorieux à revenir avec le trophée chez soi notamment au rugby ?

—C'est exactement cela. Vous défendez votre territoire, vous défendez votre peuple. Et puis ? cet acte très symbolique, comme j'ai dit tout à l'heure, de ramener le bouclier chez vous, sur votre territoire, et vous allez le promener, vous allez l'offrir à votre peuple pendant un mois, dans les cafés, dans les restaurants, chez les gens, vous allez ramener le trophée et vous honorez, vous rendez finalement à votre peuple, ce qui vous a amené, ce qu'il vous a apporté pendant cette semaine de conquête. C'est comme après une croisade.

— Et est-ce que vous savez pourquoi c'est un bouclier à chaque fois ? Parce que c'est un bouclier, il y a le bouclier de Brennus, mais ça va être des boucliers, à chaque étape, chaque championnat, chaque niveau, on a toujours un bouclier.

— C'est un modèle, c'est le bouclier de Brennus qui a modélisé les choses. L'histoire du Brennus, vous la connaissez certainement. Et c'est devenu tellement emblématique du rugby

que tous les trophées en rugby français sont des boucliers, par mimétisme. Au fur et à mesure, et c'est tellement le Graal et encore une fois tellement le totem, l'objet sacré que les gens demandent a gagné un bouclier dans les championnats. Et on n'a pas la culture de la Coupe, on a la culture du bouclier.

— Tout à fait. Et du coup, est-ce que vous pensez que ce serait intéressant que d'avoir le bouclier en fait à disposition du public dans le sens, même s'il va dans les clubs lorsqu'ils le gagnent, d'avoir un endroit où les gens peuvent venir un peu comme un pèlerinage, voir le bouclier de Brennus ?

— Je n'en suis pas sûr. Je pense que le bouclier a un intérêt sacré quand justement il est conquis, au moment où on va le chercher par la victoire et au moment où finalement, il est investi d'un caractère sacré, c'est quand on vient de le gagner. Après le mettre dans une vitrine, c'est comme s'il s'éteignait, vous voyez ce que je veux dire, mais peut-être que non, hein, il faudrait questionner les supporters de rugby et peut être qu'il serait très heureux de voir de voir le bouclier, mais je pense que le Graal pour un supporter, c'est de le voir vivant. Et il est vivant quand il est dans les mains de l'équipe, qui vient de vaincre, voilà, il est vivant. Il est là, il est au milieu, il est dans la rue, il est dans le peuple, il bouge, il est malmené, il est piétiné et il est sale. C'est absolument incroyable à ces moments-là et là pour le coup et gens sont fous de joie de pouvoir approcher le bouclier. Après dans une vitrine je le dis je me trompe peut-être et ça a certainement un intérêt muséographique. Je pense que le Graal, c'est de le voir quand il est en vie et il est vivant, encore une fois, dans les mains de l'équipe qui a gagné.

— D'accord, est-ce que vous pensez que son aura a changé entre le rugby d'avant et celui d'aujourd' hui ?

— Non. Le bouclier l'emporte sur tout.

— Est-ce que vous pensez que c'est un objet qui rayonne aussi à l'international ou qui est vraiment très français ?

— Non, français. Je pense que si vous poser la question néo-zélandais, il ne sait même pas ce que c'est le bouclier de Brennus.

— Est-ce que vous pensez que le bouclier de Brennus a aussi un impact sur le rugby amateur ?

— Oui, parce que, on sait très bien qu'en rugby, les supporters sont quasiment tous des pratiquants ou des gens *rugb-friendly*, c'est à dire gens qui sont acculturés par un proche à la culture du rugby, ce n'est pas une culture facile d'accès à la culture rugby donc en fait tout le monde a un bout de culture rugby pour aimer le rugby et notamment les joueurs évidemment, et les joueuses amateurs. Et donc dans cette culture, le Brennus c'est au centre. Donc, oui, oui. Peut-être que je me trompe, mais je pense que tous les joueurs et joueuses de rugby amateurs placent le bouclier de Brennus au centre de leur cosmogonie intérieur, de leurs paysages intérieurs.

— Et quand vous dites ce n'est pas une culture facile d'accès, vous pouvez expliquer pourquoi ?

— Parce que c'est justement parce que c'est une culture. Ce sont des sports complexes, comme par exemple, le cricket. C'est un peu l'extrême. Le baseball. Oui, pour jouer au cricket, il faut être acculturé très jeune. C'est un sport abscond, difficile, les règles ne sont pas évidentes, il y a tout un protocole, un rituel, l'étiquette est très importante et en fait, vous ne pouvez pas dire c'est à 23 ans, je vais me mettre au cricket. Non, vous jouez au cricket parce que depuis enfant, vous êtes dans cette culture là et petit à petit, les codes des valeurs, les règles et l'étiquette vous devient importante. Donc il faut un temps d'acculturation qui est fait souvent, évidemment par la famille. Euh, c'est pour ça que le cricket reste dans un cénacle géographique très restreint. Mais voilà, il est complètement interconnecté avec la culture britannique. Et le cricket en France ne se développera jamais. Le football américain en France se développera peu. Le baseball en France se développe peu. Voilà, parce qu'il est complètement encore une fois intriqué avec, il a sa propre culture qui est né de la culture américaine. Le rugby, c'est exactement pareil, ce n'est pas un jeu où très peu de gens décident de jouer au rugby tardivement. Ce sont des règles difficiles. C'est un peu comme le criquet, il y a une dimension physique supplémentaire par rapport au cricket. C'est un sport qui heurte un sport avec un engagement physique important où y'a la douleur, la blessure, la boue. Ce n'est pas simple quoi et en fait pour quand un enfant vient, euh, ce n'est pas quelque chose qui forcément lui amène de la joie de suite. Ça peut être rédhibitoire, ça peut être, ça peut être compliqué en fait, il va, il va, il va rester là parce que quelque part autour de lui, il y a des agents culturels qui peuvent être un père, une mère, un oncle, une tante, un copain, et cetera qui vont le retenir et il va être happé par quelque chose qui est autre que le jeu qui est, encore une fois, une culture assez forte par rentrer dans un monde où il va certes jouer, mais il va aussi faire beaucoup d'autres choses. Et ça rend notre culture très forte. Donc, avec un pouvoir de traction et de rétention de

force, une fois que vous êtes dedans, vous ne sortez jamais. Mais pour y rentrer, ce n'est pas simple parce que il faut des leviers pour rentrer dans la culture de rugby. Ce n'est pas forcément évident. Ce n'est pas un monde forcément évident, évident à comprendre, évident pour s'émouvoir. Donc c'est en ce sens que bah c'est comme toutes les cultures fortes, vous parliez des basques, on peut sortir du domaine du sport. Voilà, ce sont des cultures très fortes, avec une très grosse identité donc quand vous y êtes, vous êtes très attaché. Encore une fois, un pouvoir de traction et de rétention très fort, mais pour y rentrer ce n'est pas simple. Ce n'est pas simple. Donc il faut que vous soyez tenace, ou alors que vous soyez attiré de manière très forte. On nous compare souvent avec le football, le football, vous pouvez rentrer au football, ressortir du football. Enfin voilà, y'a pas une culture du football, c'est un jeu. On ne vous demande pas d'adopter des codes, on joue au foot, vous prenez un ballon, vous jouer dans la rue et au rugby, avant de jouer au rugby, il faut comprendre quelques trucs quand même.

— Est-ce que du coup il y a un aspect communautaire ?

— Oui. Le paradoxe est un aspect communautaire qui pourrait faire penser qu'on est fermé. Et puis l'aspect communautaire qui veut justement s'ouvrir, voilà qui veut agréger, qui veut accueillir. Mais c'est le paradoxe vieux comme le monde, à partir du moment où on crée une identité, une culture, euh, c'est un objet de développement, mais aussi, c'est un objet d'exclusion, parce que, parce qu'il n'est pas dans notre culture est à l'extérieur, c'est le paradoxe de toute, de tout groupe humain. Ça ne concerne pas que le rugby. Donc, on a une culture forte, on en est très fier et une culture qui a des valeurs d'ailleurs de d'ouverture, d'humanisme, de tolérance mais à partir du moment où vous avez une culture forte, vous allez tracer les limites au sol, qui vont définir un dedans et un dehors. Donc vous allez exclure, et il va falloir faire des efforts pour être accueillant. Mais je pense que pour des gens, ça peut être rédhibitoire. Oui, il y a une forte idée de communauté bienveillante, accueillante, mais on y tient beaucoup. On la revendique beaucoup. On est dans un paradoxe dans le rugby, on est dans cette culture, on est très fier de ce que nous sommes, ce qui est très bien, je pense, c'est ce qui fait notre richesse, notre force mais parfois, ça peut être excluant, il faut faire attention aussi à ne pas rejeter tout ce qui n'est pas nous ou nous placer, nous penser, au-dessus à côté ou je ne sais pas. Voilà donc, il faut manier ce paradoxe avec prudence.

— Est-ce que vous pensez aussi que dans ce patrimoine, y a aussi le fait que dans le rugby, il y a un côté narratif qui est très important ?

— Complètement. Je reviens sur ce que je disais sur le fait que la culture naît des règles. Les règles fondent notre sport. C'est un combat, combat collectif, le combat collectif, c'est comme la soldatesque, vous parliez de narration, voilà, on vous raconte une bataille, une bataille qui oblige, les joueurs, les joueuses de l'équipe à avoir des liens de fraternité, donc en fait, ce qui compte dans un match de rugby c'est, autant évidemment le résultat que l'histoire humaine qui a constitué ce groupe. Et je dis ça vraiment manière très mécanique, c'est qu'on constitue un groupe pour aller au combat ensemble comme une armée. Et voilà, parce que c'est un vrai combat collectif. Vous avez des sports de combat individuel comme la boxe. Vous allez seul au combat, voilà, c'est un combat. Il ne faut pas avoir peur de ce terme, vous affrontez l'adversaire. Il y a plein de phases de jeu où ce sont vraiment des luttes ou votre corps est châtier où vous châtier le corps de l'adversaire, des groupements, les plaquages, et cetera. Donc vraiment, il y a la notion physique du combat et de l'engagement avec les risques que ce niveau d'engagement comporte et vous le faites collectivement, donc quelque part vous acceptez l'idée pour prendre une métaphore, c'est un peu la bande de quartier qui va affronter une autre bande de quartier. C'est vieux comme le monde quoi et bien sûr que ce qui compte dans ces histoires c'est les liens, les liens tissés et la narration des victoires, des défaites aussi, des déroutes voilà. Et c'est pour ça que, vous l'avez noté avec légitimité, oui, la narration est très importante, parce que c'est pas tellement finalement ce qui se passe, c'est ce qu'on en raconte, ce qu'on en retient, c'est ce qu'on on en imagine et d'ailleurs, les plus grandes histoires sont des matchs qui n'ont pas été filmés parce que justement la narration a fait son œuvre et finalement, peu importe la réalité, ce qui est important, c'est le mythe qui est autour de ce match dont on parle depuis 30 ans, depuis 20 ans, c'est souvent des combats homériques d'ailleurs, ou des grandes victoires que personne n'a vu mais on en parle. Donc oui, il y a un côté encore une fois un peu soldatesque, on raconte le siège de Stalingrad, on raconte des batailles absolument incroyables et les matchs de rugby, c'est un peu pareil. Y'a tout dedans. Il y a tous les ingrédients, la peur, la souffrance collective, l'entrée de la fraternité. Il y a tout ça dans un match de rugby.

— Toutes les valeurs en fait qui justement sont les piliers de cette culture du rugby, ressortent à chaque fois dans un match de rugby finalement.

— Oui, c'est ça. Oui, parce que c'est un vrai théâtre. C'est une métaphore. En fait, c'est une métaphore du, on va dire à un premier degré, c'est une métaphore du combat collectif qui est, qui est vieux comme les sociétés. Mais c'est une métaphore, si on va un peu plus haut, de toute

la société, c'est à comment un groupe de personnes, s'agrègent, tissent des liens incroyables pour faire face au danger collectif. Voilà, c'est l'histoire de toutes les sociétés. C'est l'histoire de toutes les sociétés. Moi, je crois beaucoup à ces niveaux d'interprétation symbolique de plein d'activités, pas seulement de rugby, évidemment. Pourquoi on y est si attachés ? Ce n'est pas parce que ce sport et ou les sports sont formidables ou je n'en sais rien. Il faut bien que ça s'inscrive quelque part dans un coin de notre tête et que ça corresponde à quelque chose qui nous fait du bien qui nous amène quelque chose, et ce n'est pas moi qui l'ai dit, mais justement on peut regarder d'un peu plus haut et se dire que finalement, sur les terrains de sport, il se joue des choses qui ne sont pas simplement des jeux avec ballon sur ballon. Il se joue d'autres choses. Moi, j'ai l'impression que dans le rugby, il se joue en permanence ce théâtre de la socialisation où on a besoin des uns et des autres pour affronter, euh, une peur collectivement. Et c'est ce qui est certainement la base de l'histoire de toute civilisations depuis des millions d'années, comment on a créé la première tribu, comment on a créé la première cité, comme on a créé la première culturalisation. C'est pour affronter le danger collectivement, je peux même pousser le raisonnement aussi loin, très loin, c'est les cultures sont nés de quoi ? De la peur de la mort, c'est ce que disent les anthropologues, les premières sépultures qui ont au moins 100000 ans, pour eux, c'est la date de naissance de la culture. La sépulture étant la face de l'apparition de la conscience de la mort dans l'espèce humaine, voilà, donc on ne laisse plus le cadavre au bord du chemin, on lui fait une sépulture parce que on pense qu'il se passe quelque chose après la mort, en tout cas, on l'espère, on l'imagine ou on le veut. Donc à partir de là vont se créer des rituels et à partir des rituels, des religions ou des croyances à partir des croyances, des religions, à partir des religions, des sociétés et tout ça pour faire face à une peur qui est celle de la mort, qui est la peu qui structurent notre vie depuis la naissance, donc je pense que c'est quelque chose dans nos comportements individuels, collectifs, je pense que c'est des choses qu'on a besoin sans arrêt de ritualiser et le sport collectif et le combat collectif qui est notre sport certainement, nous permet de ritualiser ça et de rejouer sans arrêt sur une scène assez théâtrale, un terrain, ces liens fraternels dont on a besoin pour pour avancer.

22 décembre 2020 – Personne faisant partie d'une instance dirigeante

— Je trouve ton point de vue intéressant car tu vois la manière dont les archivés sont conservées. Est-ce qu'à ce niveau il y a des choses qui ont été mis en place et qui ne le sont plus ? Comment ça a évolué au cours du temps ? Est-ce que tu peux m'expliquer comment ça se passait avec le bouclier de Brennus ?

— Alors moi, ça fait 25 ans que je suis dans la maison et on a toujours donné des répliques tout simplement pour cause que si on donnait le reste on savait qu'ils ne revenaient pas. Tu sais, par exemple, Toulouse a descendu ou a fait les cons sur la place du Capitole entre guillemets en mettant des roulettes dessus pour faire un skateboard ou les image que tu as pu voir à droite et à gauche, ils prenaient tous leur douche avec le bouclier. Donc, le vrai, il restait entre guillemets à la fédé. Il était pris en image à droite et à gauche par les différentes télés. Et après, il restait à la fédé entre guillemets normalement et normalement il était en expo au Stade de France pour que les gens le voie et, en fait, sur la remise c'était un autre qu'on remettait enfin comme les vraies coupes ou les trucs comme ça entre guillemets normalement on ne les laisse jamais faire le tour du terrain avec les vrais. Parce que sinon ils me pètent tout.

— Donc du coup, finalement les joueurs, ils touchent quand même le bouclier original ou pas, quand ils gagnent ?

— Non, non, ils ne le touchent pas.

— D'accord, et du coup, pourquoi on n'expose pas le vrai bouclier à la F.F.R., dans la salle où il y a les trophées, on expose une réplique aussi, est ce que c'est par un souci esthétique ?

— Parce que, en fait, le vrai, on l'a caché parce qu'il devait être réparé un moment, c'est moi qui l'ai au fond, du, au fond d'un placard, le vrai.

— D'accord et c'est parce qu'il devait être réparé que ça n'a jamais été fait.

— Parce qu'il devait être réparé et bidule machin, comme je te dis, le mec qui devait le réparer, bah, malheureusement, il est mort. Donc, euh, on a perdu trois répliques, on a perdu aussi le vrai rond que tu as en haut, tu sais, tu as une plaque en bas et un rond en haut. Mais le vrai, on

l'a perdu. Il est parti avec le mec et on ne l'a jamais revu. Il y a aucune possibilité, parce qu'on a cherché par rapport aux séries ou aux bidules, aux machins entre guillemets mais les mecs ont largement autre chose à gérer que euh... (grande respiration) En fait, le mec faisait travailler d'autres personnes. Si tu veux, il travaillait avec des Orfèvres, des bidules, des machins que l'on connaît pas donc le truc il est parti et y'a aucun orfèvre ni rien qui est, qui est revenu vers nous en nous disant bah j'ai votre bouclier, qu'est-ce que j'en fais ?

— C'est fou ça.

— Eh oui. Et comme il y a eu un changement aussi je pense que ça s'est fait sur le changement Laporte entre guillemets euh bah y'a eu un petit problème c'est que ça n'a pas suivi du tout.

— Oui, il n'y a pas eu de suivi ni de relance qui a fait que c'est venu de l'institution et que du coup ils se sont dit à l'institution dit ça, donc faut qu'on, d'accord, il n'y a pas eu de demande officielle en fait.

— Alors, moi, j'ai une belle réplique hein, à mettre 'fin un beau rond à mettre à la place qui ressemble vraiment au vrai vu le prix qu'on l'avait payé mais qui n'est plus le vrai quoi. À savoir que, entre guillemets, hein même si c'est pas forcé que tu l'écrives, euh, dans... ce bouclier de Brennus que j'ai moi et que j'appelle le vrai, il n'y a de vrai que la plaque qu'il y a derrière et qui dit que c'est le vrai. Puisque tous les trucs sont refaits, été refait au fur et à mesure.

— Oui parce qu'au départ du coup il était vraiment détruit puis refait à chaque fois.

— Ben, voilà, exactement, une fois, c'est difficile de récupérer un bouclier de Brennus dans un club après. Même s'ils ont des obligations.

— Donc il y a plein de bouclier de Brennus, de vrais boucliers de Brennus dispatchés un peu partout.

— Alors, à un moment, on a dit, on a arrêté parce qu'on a eu des problèmes, parce qu'en plus il faut qu'on paye les droits sur Brennus. Il ne nous appartient pas. Il appartient à Monsieur Brennus. Et la fille de Monsieur Brennus, donc nous on paye des droits toutes les années pour pouvoir utiliser son nom. Donc tu ne peux pas non plus faire 20 000 copies. Donc, non, je crois qu'on en avait fait trois et la Ligue en avait fait trois derrières. En sachant que, maintenant, c'est la Ligue qui le gère, même si c'est nous qu'avons le vrai. C'est à dire, que, le vrai ne bouge plus

de chez nous et ce ne sont même plus nos répliques qui partent sur les finales, c'est les répliques de la Ligue. Il y eu un thème de passation si tu veux.

— *Ce n'est pas si évident.*

— Ah non, mais c'est très compliqué parce que c'est très politique, derrière entre guillemets. Voilà, hein. Avant nous, on aimait bien que toutes les télés viennent filmer le bouclier qui s'en allait au Stade de France de la fédé. Ça faisait bien pour la Fédé.

— *Oui, du coup maintenant ce n'est plus le cas.*

— Ça c'est pareil, c'est tombé un peu aux oubliettes, entre guillemets, parce que de toute façon, de toute façon, tu revoyais les mêmes images tous les ans, hein, donc ? Ils re-filment pas souvent des nouveaux trucs

— *Oui. Et du coup, qu'est-ce que tu penses des autres objets historiques qui sont conservés à la F.F.R. ?*

— Ben, tu as vu malheureusement comment on les traitait hein, c'est à dire, que soit on les mettait, nous à Paris dans des vitrines, et ils dormaient. Euh...Quand on est venu ici, on a tout entassé dans un coin, et puis personne ne s'en est occupé et personne ne veut faire d'inventaire. Personne ne veut faire de tri.

— *Parce que du coup il n'y a pas de salle dédiée.*

— Tu n'as pas de politique, même par rapport à ça, tu vois que les équipes sur chaque match, elles ont un fanion, un écusson, un bidule, un machin. Avant, tu revenais à la fédé, ça allait soit à droite, soit à gauche, soit ça se gardait enfin, victoire, des fêtes, bidule, machin, quoi. Sauf que maintenant on ne fait plus rien. Maintenant, il n'y a plus aucun souvenir physique d'un match qui se trouve à la fédé.

— *C'est-à-dire ?*

— Les équipes gardent tout. Voilà, là j'ai récupéré le quart féminin. Tu sais, ça, ça a changé, entre guillemets. Il y a un nouveau, euh, comment ça s'appelle, y'a un nouveau mec qui s'occupe de l'équipe. Euh, bah, il a vidé des tonnes de placard. J'ai cinquante fanions en bois, entre guillemets, avec leurs matchs. Sauf que les trois quarts, bah, y'a pas l'année, y'a pas de bidule, y'a rien derrière parce que les autres Fédés sont comme nous, il y le même fanion qu'elle donne

à chaque match alors soit elles font un effort, entre guillemets, pour faire un, une petite plaque dessus mais, ça peut coûter cher au fur à mesure soit, elles font aucun effort, comme nous on fait souvent, et elles donnent juste le fanion quoi. Donc, t'as qu'un fanion qui représente l'Italie mais, tu ne sais même pas quel match c'est.

— *Oui. Donc au final, ça perd un peu de valeur.*

— Bah au final ça perd totalement de la valeur. Ce n'est pas classé, y'a pas de politique, il n'y a pas de valeur financière. C'est qu'il y a quand même certains trophées qu'on des valeurs financières ; bon, de moins en moins puisqu'il y a moins en moins d'argent à mettre dedans hein.

— *Non, mais il a une valeur patrimoniale par contre.*

— Nous, on est un sport qui n'est qu'oral donc on n'a pas besoin de choses physiques sauf que c'est les trucs, entre guillemets, qui parlent le plus de nous, les choses physiques, hein, parce que les match qui a eu lieu en 60 ou en bidule, il y a plus grand monde, qui s'en souvient, hein.

— *Oui, puis ce sont des témoins de l'histoire en fait.*

— C'est exactement ça, là, si tu veux, moi j'ai un fanion avec une croix gammée dessus, qu'on garde, entre guillemets, précieusement. Euh, ben, pour pas qu'il soit exposé, mais c'est quand même, voilà, c'est, ben, oui, on a été cette époque-là, là-bas. Oui, non, ce n'est pas une honte, hein, ce n'est pas un bidule, ce n'est pas un machin mais c'est, c'est, justement, comme tu le disais, un trait d'histoire et qu'il faut pas oublier parce que, euh…

— *Oui, et finalement Ben rangé dans des cartons au milieu d'autres cartons*.

— Voilà exactement. Donc, à part, si un jour, quelqu'un met son nez dedans ou si un jour il y a un coup de flotte et que ça fout tout en l'air, bah, y'a personne qui saura que c'est là. Les fanions de match qui, normalement, qu'on met sur les poteaux de touche et qui sont distribués à la fin, ce sont des choses pareilles qui n'existent plus chez nous. On ne fait plus ça, avant c'était une priorité dès qu'il y avait un match on récupérait le fanion.

— *D'accord, du coup, ça se fait plus*

—Il y avait la date, le bidule, enfin, il y avait tout ce qu'il fallait sur le fanion, quoi. Et ce n'est pas un truc énorme non plus donc, qui peut se stocker, se garder assez facilement. Et maintenant on le fait plus.

— Et tu sais pourquoi on ne le fait plus ?

—Est-ce que les Fédés investissent encore, parce que, ça doit certainement avoir un prix, dans, des fanions, je ne suis pas sûr, parce que je les vois même plus. Et puis ça doit être récupéré pareil à droite et à gauche.

— Oui, donc finalement, aujourd'hui, il n'y a pas de centralisation, on va dire, de tout ça.

— Tu vois, sur l'autre, sur le Tournoi qui vient de se passer, enfin, sur la compétition qui vient de se passer, je n'ai rien du tout qui est arrivé à la Fédé.

— D'accord, donc on a aucune trace physique.

— Tout a été gardé, pour moi, par les équipes. Donc, en fait, moi, physiquement, je n'ai aucune trace de ces matchs là. C'est grave, mais, on est arrivé à ça. T'as plus cette volonté ou cette culture du rugby sur des années et des années, si tu veux. C'est du présent. C'est là. Le match est terminé. On passe à l'autre.

— Il y a la volonté d'y revenir, mais ce n'est pas prioritaire.

— Non, puis, comme, entre guillemets, ça coûte cher parce qu'il faut quand même lâcher un peu de thunes, bah, c'est plus du tout une priorité. C'est juste pour t'expliquer. J'ai toujours l'ancien bureau de monsieur Camou, c'est-à-dire, que j'ai tous les documents qu'il avait dans son bureau quand il s'est barré. Personne ne peut mettre son nez dedans pour aller voir, mais il ne faut surtout pas le jeter alors qu'on sait très bien qu'il y a 99% des merdes qu'il y a dedans dont on a déjà les copies donc, qui sont inintéressant. Il ne faut pas hésiter à dire que ces gens-là quand même, quand ils savent qu'ils s'en vont, ils font le ménage. Ils l'ont déjà fait parce qu'il avait tellement peur de s'en aller, je peux t'assurer que la dernière semaine y'a jamais eu autant de papier qui ont été détruits. Donc, voilà, non, mais ils ne sont pas complètement cons mais on ne va pas finir en prison derrière. Donc, voilà, il, tu fais disparaître ce qui est mauvais mais toute façon ce qui est mauvais, maintenant, c'est informatique, ce n'est pas en papier, hein.

— C'est étonnant qu'il n'y ait pas cette logique de passation de transmission.

— Non, il n'y a pas cette mentalité ou cette logique de garder les choses.

— Oui, et ce qui est étonnant, c'est que, institutionnellement, il n'y a pas de politique de transmission, alors que dans le les valeurs du sport, ça en fait partie.

— C'est l'une des plus grandes valeurs, mais non pas là-dedans.

— Les joueurs et anciens joueurs que j'ai pu interroger ont parlé de transmission avec le bouclier de Brennus, cette logique de transmission est absente dans la politique de la fédération, elle n'est pas forcément retranscrite et que la conservation des objets se fait de cette façon-là. Et en même temps, on se dit que c'est conservé d'une manière secrète, un peu, c'est à nous, on le garde, c'est un peu étonnant.

— C'est exactement ça. On garde les choses en secret, mais on ne les garde pas en fait.

— On les garde mais on ne les valorise pas.

— On les garde physiquement mais, pas pour s'en servir, pas pour s'en souvenir, pas, pour rien du tout, pas pour la mémoire du sport, c'est tout juste si on prend, puis on met dans un carton. Et, puis un jour, quand tu veux remplir une vitrine, on dit, bah tiens, je voudrais ça, oui mais c'est entassé avec les 20000 autres trucs de derrière monsieur, je ne vais pas pouvoir du mal à vous trouver, hein.

— Il faudrait trouver une solution transversale. Qu'il n'y ait pas une seule personne en charge mais que tous les services jouent le jeu.

— Voilà, donc, tu vois, c'est la première fois qu'on fait de la numérisation, qu'on fait partir des trucs. Et puis là, d'un seul coup, on s'aperçoit que ça peut disparaître. Mais, on ne sait pas qui est-ce qui peut l'avoir fait disparaître ou c'est peut-être chez nous mais on sait même pas où, c'est à dire qu'on fait l'effort de faire un papier pour prêter mais derrière personne n'en a rien à péter. Ça prend et ça fout dans un coin parce que y'a pas de décision, il n'y a pas de bidule, y'a pas de machin pour remplir ses vitrines, on a été faire appel à des anciens joueurs et tout parce que nous on n'avait rien en main. C'était soi-disant intéressant pour mettre dans la vitrine, sauf que ce n'est pas ça, c'est qu'il ne voulait pas mettre leur nez dans tout le bordel.

— Merci d'avoir répondu à mes questions et m'en avoir dit plus sur le Bouclier de Brennus.

— Parce que c'est un tel mirage ce truc là, c'est un tel espoir, c'est un tel j'sais pas quoi qu'il en a pas un qui pourrait se dire mais enfin je ne sais pas, j'ai vu les images l'année dernière Toulouse l'avait détruit ou un tel l'avait détruit parce que y'a pas que Toulouse, parce que du coup je sais qu'on avait vu les images du skate avec, mais voilà c'est comme, entre guillemets, quand tu le donne au joueur, le truc il est détruit., le truc il fait 25 kilos, ils ont du mal à, enfin ils ont du mal... ils ont pas de mal à le soulever mais enfin le truc tu le soulèves pas comme ça. Et dans les vestiaires, il est détruit. Avant ça passait, tout ça allait. Puis au bout d'un moment, financièrement, ça passait plus.

— C'est uniquement financièrement ou c'est aussi car l'objet était trop abimé ?

— Il n'y a rien du vrai, rien du tout. Il a été refait, refait, refait et rien n'a été, comme on disait gardé. Il n'y avait que la plaque, c'est pareil à un moment, on avait plus de place sur la plaque, quoi donc on l'a fait refaire. On a refait mettre de la place, donc, on a fait serrer tous les noms, les bidules, les machins. Sauf que l'ancienne bah elle a disparu.

— Ouais, donc il n'y a qu'en fait la petite mention qui dit que c'est le vrai bouclier, l'original qui est au dos qu'ils gardent.

— Voilà, parce que nous derrière à force d'essayer de retrouver le vrai, entre guillemets, on a fait mettre des plaques derrière, celui-là est le vrai, celui-là est la première copie, celui-là est la deuxième, celui-là est la troisième, parce que déjà la troisième on l'a perdue de copie, donc, on ne sait pas où elle est, mais voilà. Et puis après tout dépendait aussi de l'argent qu'on était prêt à mettre. Parce que celui qu'est en vitrine actuellement, c'est une horreur. C'est le plus moche de chez les plus moches, le mec, il fait à peine dix kilos, ce n'est même pas le vrai bois, les plaques, c'est de la copie mais qu'on a payé hum hum on ne va pas dire que ça vient de Chine, parce que ce n'est pas vrai, mais on n'en est pas loin. Donc, c'est, voilà, après, aussi tout dépend l'argent que tu as envie de mettre dans ce truc là et qui est complètement, comme tu le disais paradoxal puisque 90% des gens qui font du rugby ne rêve que de ça, de le toucher ce truc là parce que untel, parce que c'est une grande histoire, parce que c'est un bidule sauf que réellement quand on gratte un petit peu, oui c'est une belle histoire ce bouclier, mais elle est plus là, l'histoire, hein, ça fait longtemps qu'elle a disparu. C'est un mythe, on va dire que c'est presque un mythe.

— Un objet parti.

— Tu peux le voir, mais bon, quand tu connais l'histoire, c'est dire, bah,le mythe, il a pris un petit coup dans la gueule.

— Ouais, en fait, c'est une image. C'est une représentation plus que vraiment un objet en soi.

— C'est ça, c'est un truc que tu peux toucher ou peut être que tu ne sais pas trop où il est, mais en fait, quand tu l'as trouvé, tu t'aperçois que, ce n'est pas le vrai.

22 décembre 2020 – Ancienne joueuse internationale occupant un poste à responsabilité dans une instance dirigeante

— Je travaille sur le patrimoine du rugby donc l'idée c'est de montrer un peu comment s'est construit ce patrimoine comment, aujourd'hui on a des objets, je prends pour exemple le bouclier de Brennus, qui sont devenus un peu symbolique dans l'histoire du rugby et donc, je trouvais important de pouvoir parler aussi du rugby féminin parce que quand on parle d'histoire du rugby, tout de suite dans les gens que j'interroge, c'est vrai qu'on a tendance à parler du rugby masculin, et je trouve ça dommage de pas parler de la pratique féminine puisque c'est quand même un grand pan aussi de l'histoire du rugby. Et je voulais voir aussi, donc si, par exemple pour vous, le bouclier de Brennus, ça représentait quelque chose aussi ?

— Alors euh, bah forcément, il est symbolique parce que parce qu' au départ, chaque équipe qui gagne gagne un bouclier et comme forcément les filles sont venues jouer au rugby. Après les garçons. Et forcément on a été. On a été un petit peu baigné là- dedans en voyant les matchs à la télé. En voyant remettre euh ce fameux bouclier au club et forcément c'est c'est quelque chose qui fait rêver de voir une équipe qui gagne et qui touche ce morceau de bois. Comment on dit un peu vulgairement dans dans le milieu ? Et forcément ça ça, ça évoque ça évoque toujours quelque chose. Après, même si chez les filles ce n'est pas le bouclier de Brennus, n'empêche que c'est une remise de boucliers. Et ça, c'est très, très symbolique.

— D'accord, est ce que vous pensez que le rugby féminin gagne en visibilité de plus en plus ? Est-ce que du coup on leur redonne quelque part une place dans l'histoire du rugby ?

— Alors, moi je ne pense pas que les filles aient été oubliées. Je pense que c'était, c'était volontaire, c'est que, je crois, qu'on ne voulait pas faire de place aux femmes tout

simplement. Euh, si on regarde un petit peu les quelques écrits qu'il y a eu quelques années en arrière, c'était clair que c'était dangereux, il ne fallait pas que les femmes jouent au rugby, il fallait qu'elle se contente d'être des femmes, de rester à la maison et pas faire de sport et notamment du rugby. Ça pourrait être dangereux pour les autres. Il y a toujours eu des hommes qui se sont toujours positionnés à la place des femmes. Qui savent ce qui est bien pour nous, ce qui n'est pas bien pour nous. Donc je crois pas que ça a été quelque chose, que ça a été un oubli, c'était vraiment une volonté de ne pas vouloir faire en sorte que les femmes trouvent leur place dans le rugby et heureusement que, depuis quand même quelques années et, puis que y'a des femmes très courageuses qui se sont qui se sont battues pour arriver à faire une place, c'est que depuis quelques années et petit à petit, on prend conscience que oui, les femmes dans le sport ça de l'importance, ça à de l'importance dans la société, que c'est bien qu'on peut les aider, mais, mais la partie n'est pas encore gagnée. Aujourd'hui, on n'a pas encore 100 % des gens qui pensent que, que les femmes peuvent jouer au rugby, que les femmes peuvent faire bouger des montagnes, que, que c'est bien, que les femmes dans la société puissent avoir des postes à responsabilité. Je crois qu'il y a encore un gros travail à faire, mais au rugby ça avance aujourd'hui en accélération. Si on prend Serge Simon, qui édite beaucoup dans ce domaine-là, qui veut féminiser les, les instances, qui veut faire en sorte que, que les filles trouvent vraiment leur place au sein de la fédération, qu'était capable de mettre des, des joueuses à XV, sous contrat qui, qui a envie que ça progresse dans ce sens-là.

— *D'accord, et est-ce que vous pensez qu'il y a un lien entre l'identité, justement, et le fait d'être reconnu dans l'histoire, d'avoir un poids dans le patrimoine ? L'identité en tant que* rugbywoman *?*

— Bien sûr, oui, parce que je crois qu'on a une histoire, on a tous une histoire personnelle et on a tous une histoire collective et notamment avec ce rugby, avec tout ce lien, toutes les valeurs que, que l'on parle régulièrement dans, dans, dans le rugby. Mais, même si par moment, on peut s'en éloigner, parce qu'un moment donné on est tombé dans des professionnalismes et on est peut-être plus dans dans certaines valeurs dont on parlait autrefois. Mais la valeur première de tous, ces, ces clubs qui, qui jouent, que ça soit des des garçons ou des filles, où là c'est complètement du monde amateur, je crois que oui, ce qui fait vivre l'âme d'un, d'un village, et, bah, voilà, c'est, c'est le club de rugby, c'est, c'est le club-house où l'on va, on va échanger qu'on va refaire, qu'on va discuter avec tous les gens présents qui reflètent, bah toute notre société.

C'est toutes ces valeurs là, les valeurs de fraternité, de, de convivialité. Je crois que ça, c'est, on vit à travers ça en fait, c'est, ce, le seul lien, et, bah, c'est, c'est, le sport, c'est notre sport, c'est le rugby. Des fois le résultat peut être pas énormément d'importance, mais tout ce qui s'y passe autour, toute la vie qu'il y a autour, c'est ce qui se construit les gens.

— Tout à fait. Le rugby c'est un sport qui est très territorial, qui a un ancrage au territoire qui est très fort. Est-ce que, pour vous, du coup, l'image du rugby aujourd'hui est quand même amener un petit peu à évoluer ? Est-ce que vous trouvez que ces dernières années par exemple il y a eu du changement, est-ce que vous voyez une différence ?

— Ah oui, bien sûr. Bah, déjà dès l'instant que les médias s'y penchent, nous y avait déjà très peu de matchs, même chez les garçons le championnat n'était pas forcément diffusé, il y avait, voilà, il y avait le tournois des 6 nations, la Coupe du monde et ça s'arrêtait à peu près là. Aujourd'hui, c'est, si on a quelques chaînes, y'a du rugby tous les jours donc forcément ça a évolué, alors ça évolué et je pense qu'il y a eu des choses très très bien où c'est c'est juste génial et après, bah, ce que je vous dis, forcément, d'un instant qu'y a eu du professionnalisme et, bah, y'a une culture qui a, qui est un peu différente. Voilà, aujourd'hui, quand on voit la difficulté à avoir des joueurs pour l'équipe nationale voilà, ça ce sont des choses, c'est un paradoxe, ça paraît quand même, quelque part, c'est incompréhensible, mais en même temps, c'est normal parce qu'il y a des intérêts de, de chaque côté. Donc forcément, il y a un regard qui différent. Et puis, moi, quand on, quand j'étais joueuse, c'était, c'était assez anonyme, alors il y avait un, un petit, un petit cercle rapproché, voilà quelques médias, légèrement rapproché qui s'y intéressaient alors qu'aujourd'hui, ben, on se rend compte que y'a quand même la lumière qui met un petit peu sur, sur les filles, sur certaines périodes encore, pas sur le championnat parce que faut qu'on rende notre championnat et pas seulement un peu plus attractif aujourd'hui qu'il est, il faut le reconnaître, faut qu'on travaille là, là-dessus et sur l'équipe nationale et ben aujourd'hui, oui il y a vraiment l'adhérence du, du grand public, parce que, parce que ils se rendent compte que c'est bien, que, que ça vraiment un certain charme, des choses qu'on ne retrouve plus aujourd'hui chez les garçons et que les gens retrouvent chez les filles qui, qui plait beaucoup. Je crois qu'il y a une certaine authenticité qui, qui plaît au grand public.

— Et comment, d'après vous, on peut rendre le championnat plus attractif ? Quels sont les leviers qui peuvent aider à ça d'après vous ?

— Bah, sûrement que ça passe par un resserrement un peu de l'élite. Et puis, après le top, c'est que je pense, qu'il faudrait arriver à faire en sorte que tous les potentiels soient, soient dispatchés sur tous les clubs et non sur deux ou trois clubs. Voilà aujourd'hui, on a des clubs très fort et ces clubs très forts, c'est là ou y'a le plus d'international et c'est problématique. Alors pas pour ces clubs, bien sûr, parce qu'ils travaillent hein, ce n'est pas par hasard, si les filles ont aussi envie d'aller dans ces clubs hein, ça n'a rien de personnel contre les clubs. Mais si on arrive à dispatcher sur tous les clubs, on aura un championnat beaucoup plus attrayant.

— D'accord, est-ce que vous pensez que le fait que les règles du rugby ne soit pas forcément accessible facilement participe d'un aspect communautaire au rugby ?

— Je ne sais pas là, franchement, je sais pas, parce que je pense que vous prenez dix entraîneurs, on va se mettre à dix dans une salle, on va voir cinq clips vidéo à chaque fois. Là ça sera partagé, hein, chacun a son interprétation de la règle (rire). Donc après ça nous permet de beaucoup batailler, de beaucoup discuter, de beaucoup d'échanger mais je ne suis pas sûr que... Après, par rapport à d'autres sports où c'est beaucoup plus simple, effectivement, euh, peut être que nous, on en joue un peu, mais, mais je, je ne sais pas honnêtement là, je mettrais un joker.

— C'est un sport qui est en constante évolution par rapport à ça. Et, contrairement à d'autres sports ou les règles sont très fixes et n'évoluent pas forcément dans le temps, au rugby, ça évolue assez régulièrement finalement.

— Bah oui, parce que, parce que au rugby et, ben, le nombre de joueur n'a pas changé, le terrain n'a pas été agrandi. On a développé des joueurs donc ils ont une capacité à se déplacer beaucoup plus importante qu'il y a dix ans. Et forcément également en moins d'espace. Donc ça veut dire qu'il y a de plus en plus de, de contact et que quoi qu'il arrive il y a qu'un ballon, donc ça fait beaucoup plus de gens à la fois autour du ballon et donc avec des phases différentes. C'est ça. Il y a une complexité énorme à pouvoir y interpréter, à pouvoir y arbitrer et chacun avec ses sensibilités bien évidemment. Mais c'est vrai que c'est très compliqué hein, pour faire des retours, moi avec les, avec les arbitres internationaux c'est très très compliqué. Et puis, c'est un sport de combat aussi, c'est ça aussi la différence c'est que voilà, et ce n'est pas du combat individuel, c'est un combat collectif, donc à partir de là, c'est sûr que c'est plus compliqué, hein.

— Est-ce que pour vous on peut comparer le championnat à une croisade, est-ce qu'il y a l'idée de mener un combat de longue haleine dans l'idée d'obtenir le bouclier, ce qui serait le trophée suprême ?

— Une croisade je ne sais pas si ça va durer si longtemps que ça, parce qu'il y a quand même des réformes qui sont entrepris, il y a quand même, un groupe de travail il y a des réflexions autour de, de tout ça, là je viens encore d'arrêter j'étais en train de bosser là-dessus. Mais, mais c'est sûr que pour les joueuses, je crois que gagner un bouclier, c'est juste fantastique, quoi, pour un joueur, une joueuse, je crois que voilà, c'est l'aboutissement de, de quelque chose et à quel niveau que ce soit.

— Oui, puis à l'idée aussi de le ramener chez soi. Il y a quand même une notion de représenter un territoire qui est assez fort.

— Ah oui, c'est sûr, mais ça, c'est, c'est sûr, c'est ce que disait alors que ça soit le petit village ou la petite commune, un peu plus grand, ou la ville, c'est une fierté. Et on appartient à quelque chose, un instant T, on appartient à quelque chose, je crois qui est différent. Après, plus on monte dans les niveaux parce que, on voit beaucoup de joueurs maintenant qui vont d'un club à l'autre, tout ça, mais dans les clubs, où ça ne change pas beaucoup., il y a cette identité qui forte, cet ADN.

— Oui, après, même s'ils vont d'un club à l'autre, j'ai trouvé ça intéressant. Par exemple, ce qui s'est passé avec le maillot dans les équipes de France, le fait d'écrire les clubs sur les numéros et d'écrire en dessous le club formateur du joueur, ça montrait aussi que cette notion d'appartenance, elle était toujours là quelque part, même des années après, il y avait cette notion d'appartenance qui était quand même assez forte.

— Je pense que c'est une très, très belle initiative.

— Je pense qu'en termes d'identité, c'est intéressant justement de voir que, même au plus haut niveau, on garde quand même son identité d'origine.

— Voilà, c'est ça, c'est important. Si l'on veut avancer dans la vie, il faut toujours savoir d'où on vient, je pense.

15 janvier 2021 – Joueuse internationale

— Je fais une thèse à la Fédération et je travaille en gros sur la construction du patrimoine dans le sport et plus particulièrement dans le rugby. Et je m'intéresse un peu à tout ce qui est rapport entre la mémoire, l'identité, et du coup, je trouvais que c'était quand même important sur toutes ces questions d'avoir le point de vue aussi de joueuses de rugby. Alors déjà, est-ce que pour vous le bouclier de Brennus représente quelque chose en tant que joueuse et même que ce soit amateur ou professionnel ? Est-ce qu'il a représenté quelque chose dans votre parcours ou est-ce que pour vous, c'est quelque chose qui est vraiment décorrélé de votre parcours ?

— Nous, c'est vrai que, enfin, en tant que joueuse, ce n'est pas forcément, nous, notre trophée, notre prix, mais c'est vrai que, il fait partie, le bouclier de Brennus, il fait partie de l'histoire du rugby, il fait partie de l'histoire du rugby français et, moi, je me souviens, depuis que je suis gamine et que je suis le rugby à la télé, enfin, voilà, ça a toujours été, le bouclier de Brennus, ça a toujours été quelque chose quoi. C'est la récompense du rugby français, de la meilleure équipe donc, même si nous, en tant que joueuse, ce n'est pas quelque chose qu'on touche directement ou, enfin, voilà qui, qui nous revient puisque c'est, c'est au joueur, ça revient au Top 14, mais c'est quelque chose de, ouais, c'est, c'est un symbole.

— Est-ce que vous pensez que le trophée du coup qui récompense le championnat de France de rugby féminin à la même aura, la même symbolique, aussi forte que le bouclier de Brennus ?

— Bah, alors forcément c'est, alors, moi, de mon point de vue, c'est quelque chose d'être champion de France, que ce soit avec le bouclier de Brennus, ou avec un autre un autre bouclier, c'est quelque chose de, je pense, de, d'énorme, moi, j'ai, jamais eu la chance de pouvoir le vivre d'être championne de France puisque j'ai, avec le Stade Toulousain, j'ai toujours, j'ai perdu 2 fois en finale contre Montpellier donc je n'ai jamais eu la chance de pouvoir soulever ce bouclier. Mais je pense, oui, que, que, ça, quand même, de pouvoir soulever le bouclier et dire qu'on est championne de France, je pense que c'est quelque chose et je pense que ça va encore plus se développer dans les années à venir parce que, parce que voilà les phases finales de la

médiatisation de notre sport, à nous, dans le sport féminin est en train de prendre de l'ampleur en club donc, donc, voilà.

— D'accord, justement, c'est le fait que la visibilité du sport féminin de manière générale et du rugby féminin se soit accrue ces dernières années, est-ce que ça change quelque chose pour vous au quotidien ? Est-ce que vous avez la sensation que ça change, qu'il y a des aspects qui ont changé dans le sport en lui-même ?

— Ah oui, oui. C'est ce qu'on dit, c'est que depuis la Coupe du monde qui a eu en France en 2014, l'engouement médiatique, il a quand même énormément explosé. Les gens se sont, de plus en plus, intéressés. Le rugby féminin est un sport qui plaît parce que voilà, c'est un sport de mouvement, un jeu qui est aéré et c'est ça qui plaît aux gens et c'est sûr que oui, bien sûr, on le ressent parce que les sollicitations sont de plus en plus nombreuses., euh, l'image de la femme dans le sport et l'image de la de la rugbyman, enfin de la joueuse de rugby prend de la place aussi maintenant. Dans l'immédiat, voilà, on a de plus en plus de, ben, voilà, de sollicitation et d'intérêts qui est portée à la pratique, à la pratique féminine.

— Est-ce que du coup vous vous identifiez à la culture rugby dans son ensemble ? C'est-à-dire est-ce que vous vous appropriez aussi tout ce qu'on va associer au sport masculin, est-ce que c'est exactement la même chose du côté féminin ou est-ce qu'il va y avoir peut-être des valeurs un peu différentes ou une culture qui va être légèrement différente, qui va être adaptée ?

— Non, je ne pense pas. Alors c'est sûr qu'aujourd'hui, on ne peut pas, à partir de 15 ans, nous, on est obligées de rejoindre un club féminin mais, parce que, voilà, pour des question de morphologie et de, et de développement du corps, c'est, c'est, c'est tout à fait normal, mais je pense que sur les valeurs que transmet le rugby il n'y a pas de différence que ce soit chez les, chez les garçons ou chez les filles parce que, voilà, je pense que, quand on pratique ce sport là, c'est un sport qu'on pratique avec passion. Je pense qu'il y a beaucoup, beaucoup de jeunes qui ont commencé très, très, tôt le rugby et, et ce sport, c'est un sport qui véhicule des valeurs qui sont juste incroyable, voilà de, de, de solidarité, d'entraide, la chance de pouvoir partager ce sport avec d'autres personnes, voilà, je pense que, que ce soit autant chez les garçons que chez les filles, la culture du rugby, elle est présente.

— D'accord, est-ce que vous pensez que l'image du rugby, qui est quand même très liée à l'aspect masculin, est amenée à évoluer du fait justement de donner de la visibilité aussi à l'aspect féminin, de montrer que c'est un sport qui est ouvert à tous ?

— Mais je, je pense que l'image, elle, a déjà évolué depuis depuis quelques années parce que voilà aujourd'hui, clairement le rugby est un est un sport ou que ce soit une jeune fille ou un jeune garçon, peut y trouver sa place et alors oui, c'est un sport qui est un peu violent, mais forcément parce que c'est un sport de combat à la base et, et que ce soit chez les filles ou chez les garçons, on retrouvera cet aspect combat là, mais, mais c'est vrai que, ben, en fait, c'est un sport qui est vraiment ouvert à tous et, et du coup, bah, tout le monde peut vraiment y trouver sa place.

— D'accord, est-ce que vous pensez que le rugby féminin est un peu oublié dans l'histoire du rugby en général ?

— Oui, oui, je pense que les débuts de la pratique féminine, alors ce n'est pas que, c'est, c'est un peu oublié, mais je pense que le, ben, on y est, nous par exemple, on y est revenu depuis peu à reparler de cette histoire. Voilà, je pense que aujourd'hui, y'a vraiment une volonté de retracer l'histoire et les débuts de, du rugby féminin avec des dates, avec des joueuses emblématiques, avec des personnes qui ont permis aussi à ce que à ce que les clubs, a, ce qui ait des clubs en France féminin à, ce qui est une équipe nationale au sein de la fédération française de rugby, voilà, je pense que l'histoire elle est importante et et aujourd'hui ils essayent vraiment de la retracer du mieux possible, voilà avec des personnes qui ont aussi, qui ont, qui ont permis ce développement là, qu'a emmener le rugby féminin aujourd'hui.

— Qu'est-ce qui, pour vous, est symbolique, emblématique, de l'histoire du rugby féminin ou masculin ?

— Je trouve que, alors, peut être que là il faudrait que j'y réfléchisse un peu mieux mais je n'ai pas forcément de de moment emblématique, forcément. Enfin, il y a des moments qui m'ont plus marqué que d'autres, des victoires mais aussi des défaites, mais c'est vrai que c'est, on pratique un sport où on partage beaucoup avec les autres, et, finalement, que ce soit en match, que ce soit à l'entraînement, que ce soit lors du déplacement pour aller à une compétition, que ce soit pour partager au moment d'un repas ou peu importe après un match mais voilà, ça c'est des moments qui sont ancrés, et qu'on gardera à jamais en nous parce que c'est ça aussi qui, qu'on apprécie dans le rugby, c'est, c'est ce qui se passe sur le terrain mais aussi tous les liens qu'on crée en dehors et, etc., ça, je pense que ça n'a pas de prix, voilà, c'est ça. Moi, le, le rugby m'a vraiment permis de rencontrer des, ouais, si je devais, devais sortir quelque chose du rugby, ce seraient vraiment les personnes qui, qui m'a fait rencontrer dans ma vie.

— D'accord, et j'ai juste une dernière question pour vous, qu'est-ce que ça change de jouer en équipe de France ou de jouer en club ?

— Alors moi, mon ressenti, c'est que, que ce soit. en club ou en équipe de France, on défend, on défend une entité alors en club, moi, je défends les couleurs du Stade Toulousain, en équipe de France, on défend les couleurs de notre pays et et c'est toujours un honneur de pouvoir porter le maillot alors que ce soit l'équipe de France ou de son propre club, parce que y'a toujours une histoire derrière et, et nous ce qu'on veut, c'est continuer à, à écrire cette histoire, continuer à, ben, à la développer et, alors c'est des émotions qui sont différentes, d'une rencontre à une autre, quand on est en équipe de France, on joue avec d'autres coéquipières, quand on est un club, c'est nos coéquipières de club, c'est encore différent, mais, mais voilà, tous les 2 ont une symbolique très, très forte puisque on défend soit les valeurs de notre, de notre club, soit les valeurs de notre pays et, et c'est toujours un honneur, que ce soit le maillot de club, le maillot de l'équipe de France quand ils sont à porter , voilà, c'est toujours un honneur.

— Est-ce que du coup vous pensez que c'est ça change quelque chose dans la valeur qu'on peut apporter aux moments vécus dans l'une ou l'autre des équipes ?

— Oui, c'est sûr qu'en équipe de France, on sait à quel moment on va se rassembler, à quel moment on va se voir, à quel moment vont être nos compétitions et, et forcément les personnes qu'on va quand même en grande majorité voir c'est nos coéquipière de club, euh, après ce qui est sûr, c'est que aujourd'hui le club, c'est, moi, c'est quelque chose qui me porte, qui me tient énormément à cœur, parce que c'est ce qui nous permet aussi, bah, de pouvoir porter le maillot de l'équipe de France parce que sans notre club, on n'existe pas en tant que joueuse, et alors, bien sûr, il y a tout le travail qu'on fournit à côté mais, quand on est joueuse de club, c'est aussi notre club qui nous permet, voilà de pouvoir porter les couleurs de l'équipe de France, donc après, oui c'est sûr, c'est, c'est différent parce que en club on s'entraîne, ben finalement, les 3/4 du temps voire 75% du temps en club, toutes les semaines, tous les déplacements en club et après en équipe de France, c'est le reste du temps qu'on a alors peut-être pas cette année parce qu'on prépare la Coupe du monde, ça va être une année particulière, mais c'est vrai que voilà, c'est, c'est deux moments qui sont un peu distincts dans une saison, mais finalement qui se, qui se rapprochent beaucoup parce que sans le club, on peut pas, on peut pas exister. Enfin, on ne peut pas, enfin, c'est grâce au club qu'on prétend aussi à pouvoir jouer en équipe de France et, et voilà, et à travers l'équipe de France, on représente aussi son club, donc c'est une façon aussi, bah, de, de pouvoir remercier le club lorsqu'on porte les couleurs de l'équipe de France.

— D'accord, donc le club finalement, c'est peut-être ce qui va vous donner votre identité de joueuse. Et derrière l'équipe de France, c'est une sorte d'honneur que vous pouvez avoir, qui est un peu à part quelque part, qui qui fait que vous représentez votre club tout en représentant aussi le pays et c'est une consécration en tant que joueur.

— Ouais, bah, bien sûr parce que forcément porter le maillot de l'équipe de France y'a, y'a pas tout le monde qui peut qui, qui, qui arrive tout simplement alors c'est, c'est, c'est toujours un honneur, voilà je pense qu'il ne faut pas oublier que c'est quelque chose de représenter son pays. C'est des moments qui resteront gravés à jamais dans nos mémoires et, et puis voilà, il faut toujours vouloir faire honneur à, à, à ce maillot là parce que, on ne sait jamais, du jour au lendemain, ce qui peut se passer et, et oui, c'est un peu une concrétisation quand on est justement quand on est sportif, ben voilà, c'est, c'est atteindre aussi le rêve ultime que de pouvoir représenter son pays.

25 février 2021 – Ancienne joueuse occupant un poste à responsabilité

— J'ai constaté que le rugby féminin était assez absent du patrimoine du rugby alors qu'il existe pourtant depuis longtemps.

— Cela dépend ce qu'on appelle longtemps, il a mis longtemps à être reconnu surtout. Il y a 50 ans que ça joue mais après, officiellement, ça a commencé avec les premiers championnats en 72 et l'intégration à la Fédération ne se fait qu'en 1989 donc ce n'est pas si vieux que ça.

— C'est assez récent. Pensez-vous que c'était volontaire ? Dans les mentalités le rugby est très associé à la masculinité et même aujourd'hui on essaye de faire évoluer les mentalités pour donner de la visibilité et de la reconnaissance au rugby féminin, est-ce que ça pourrait venir de là selon vous ?

— Le rugby féminin, c'est surtout le sport féminin qui a beaucoup de retard depuis le début. Quand on reprend l'histoire du rugby féminin, au début quand les 1ers dirigeants ont approché la fédération, ils se sont retranchés dans un article de *l'International Board* qui disait que le rugby était un sport d'hommes pratiqué par des hommes donc ça arrangeait bien les fédérations qui n'avaient pas envie de voir venir les filles, quoi. Donc pendant longtemps, vous voyez ce

que je veux dire. D'entrée, il y a même eu un décret qui interdisait à tous les clubs, à toutes les structures de prêter des terrains aux filles au début. Ça a quand même bien avancé mais c'était loin d'être gagné. Après je pense qu'on n'aura jamais autant de filles que de garçons qui jouent au rugby, ça reste quand même un peu atypique même si c'est plus facile maintenant pour les filles de jouer.

— Est-ce que vous pensez que ça a beaucoup évolué ? Avec la volonté notamment de l'institution aujourd'hui même si les enjeux commerciaux sont différents.

— Au niveau de l'évolution il n'y a pas photo, ça a beaucoup évolué après il y a des gars qui ne s'intéressaient pas vraiment à l'encadrement des filles qui après sont venus du coup chez les filles parce qu'ils ont vu qu'il y avait quelque chose à faire. Tout ce qui est partenariat maintenant souvent le sport féminin attire plus des partenaires sur des petits clubs que les petites équipes de gars. Au niveau de l'équipe de France on est sur une visibilité qui est de mieux en mieux donc ça c'est un plus pour les gamines qui veulent jouer, c'est toujours bon d'avoir une bonne vitrine, surtout quand ça joue bien. Ça ce sont tous les petits plus qui font qu'on avance, mais après il ne faut pas non plus qu'on tombe dans les mêmes dérives que j'ai les garçons au niveau des détections et compagnie qui vont reposer des problèmes de secteur. Tous les secteurs de France ne sont pas couverts pareil pour des détections donc des fois ça m'embête un petit peu. Les gros clubs sont en train de mettre la main basse sur tous les effectifs et ils concentrent trop de joueuses et vident certains petits clubs qui ne peuvent plus tourner, donc ça va être un autre problème.

— Il n'y a peut-être pas autant de joueuses que de joueurs aussi, donc en effet les mêmes effectifs tournent sur les clubs à différents niveaux.

— Oui mais comme moi je viens d'un club d'une petite ville, ce n'est pas de l'universitaire, je forme des U18 et après elles vont à Lyon ou à Grenoble. Donc même s'il y a 80 seniors à Lyon ou même beaucoup de cadettes, elles vont se laisser attirer par un gros club qui leur ouvre les portes alors qu'ils ont déjà suffisamment de monde et que ce sont des joueuses qui seront toujours que moyenne et qui ne pourront pas jouer en Elite de toute façon. Ce sont des filles qui font l'expérience de partir, qui vident nos clubs et qui ne reviennent pas. Je pense qu'à un moment donné il faudra brider les clubs de haut niveau pour qu'ils ne récupèrent pas 100 filles pour en faire jouer 40 et perdre les autres.

—On retrouve les dérives du début de la professionnalisation...

— Chez les mecs, voilà. Il vaudrait mieux qu'il y ait un meilleur maillage sur tout le territoire, je suis en train de regarder sur le département de l'Ain pour qu'on puisse monter des équipes à XV, qu'il n'y ait pas un club où ils sont quarante et un autre dix qui ne peuvent pas partir, plus on aura d'équipes de proximité, plus ce sera bien pour échanger, pour travailler ensemble et voilà, ça évite de faire traverser la France à des gamines de dix-sept ans tous les dimanches.

— Est-ce que pour vous il y a toujours des a priori sur le rugby féminin ?

— Apparemment, quand on regarde les médias, on se dit qu'il y en a encore puisqu'il y a des filles qui se sont fait un petit peu... les filles de Romagnat ont eu des problèmes de filles qui étaient avec des filles, des choses comme ça, donc c'est une image que chez les mecs on ne sort pas par exemple. Ça donne une raison pour les mecs de dénigrer les sports soi-disant masculins que les filles pratiquent. Mais après je pense qu'on n'aurait jamais, il ne faut pas espérer qu'il y ait autant de filles qui jouent que de garçons, je ne vois pas comment. Il y a tellement de sports, de difficultés à créer des groupes, c'est pour ça que moi je suis pour que chez les jeunes, chez les gamins, ça joue tous ensemble. Déjà là on récupère. Si demain il y a autant de petites filles que de petits garçons qui jouent, alors là oui on en reparlera mais... pour l'instant on n'en est pas là.

— Donc vous souhaitez conserver la mixité jusqu'au moment où on est obligés de faire une différence.

— Voilà. Le problème c'est que jusqu'à 13-14 ans il n'y a pas de problème mais c'est après quand on commence à aller sur des collèges et compagnie c'est plus difficile. Après c'est des problèmes de vestiaire, d'encadrement, de plein chose, ça devient plus compliqué de les faire jouer ensemble. Les gamines parfois sont plus grandes que les garçons à cet âge-là aussi donc ça crée d'autres problèmes de jeu. Je pense que chez les 6 et les 8 c'est bien quand les gamins jouent ensemble, c'est la meilleure école.

— Est-ce que vous pensez que les jeunes femmes qui veulent jouer au rugby peuvent s'identifier au patrimoine du rugby de la même façon que les jeunes hommes ? Je pense notamment au bouclier de Brennus qui est réservé à la pratique masculine.

— Mais les filles ont aussi un bouclier. Il y a aussi un titre maintenant qui n'a rien à envier à celui des garçons. Sur l'identité par contre, c'est ce que je demandais une fois. Quand on fait par exemple des tournois avec des U15 et compagnie, je leur reprochais par exemple de ne pas

trouver de poster de l'équipe de France de maintenant à distribuer aux gamines. Là elles ont une vraie identité. Au lieu d'avoir Dupont et compagnie sur leur mur elles auraient, je ne sais pas, Safi. De ce côté-là on a du mal mais bon, la Fédé y travaille quand même puisqu'ils ont bien compris que niveau effectif, il y avait de l'effectif à aller chercher chez les filles.

— Il y a un enjeu côté Fédération en effet, et les mentalités ont beaucoup évolué également et il y a aussi une Histoire du rugby féminin. Est-ce que pour vous cette histoire mérite justement d'être reconstruite, d'être valorisée au niveau des Institutions ?

— Je crois que la Fédé l'a bien pris en compte, elle a bien pris en compte tout ce passé et elle essaye de faire avec mais ça ne va pas changer du jour au lendemain. Elle a une volonté de faire rentrer mais en même temps, c'est vrai que la féminisation, là au niveau de la ligue on va avoir une concertation sur la féminisation des instances mais par exemple chez les filles il n'y a pas tant de filles que ça qui veulent prendre l'entraînement et compagnie. Chez les dirigeants c'est pareil, il y a bien des dirigeantes qui veulent bien s'investir pour une tâche ou pour une autre mais est-ce qu'il y a des dirigeantes qui ont beaucoup de temps à donner comme les mecs le font pour prendre la direction d'un club, d'un département ou des responsabilités à la Fédération ? Donc voilà. La féminisation elle passe aussi par le fait qu'il faudrait qu'il y ait des filles... Moi je reproche à des filles qui ont beaucoup joué de ne pas avoir rendu une seule minute de leur temps pour les filles ou pour le rugby. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Vous parlez d'une représentation féminine dans les institutions plus forte.

— Voilà, que ce soit à tous les niveaux des instances. Donc après de parler, maintenant il faut qu'il y ait un certain pourcentage de femmes dans les fédérations et tout donc on y vient par obligation mais demain il faudrait qu'il y ait des filles qui soient vraiment investies de leur sport, quoi. Qu'on ne prenne pas juste une dame parce qu'il faut une dame quoi, vous voyez ce que je veux dire ? Et puis qu'après elle ne sache pas de quoi ça cause et qu'elle fasse de la représentation. Voilà mais bon après c'est aussi aux femmes de prendre des places, elles ont la possibilité d'être entraîneur, à elle de s'y intéresser et de passer les diplômes, moi quand j'y suis allée en 80 c'était assez compliqué et maintenant une fille qui veut faire ça, les portes lui sont grandes ouvertes. Ils sont contents d'avoir des femmes qui viennent encadrer. Il y a des portes ouvertes maintenant il faut trouver les clientes.

— La considération du rugby féminin est assez récente mais les évolutions ont lieu sur un temps court. C'est donc encourageant pour la suite.

— Tout à fait, ça avance très vite. Depuis qu'on est rentrées ça a permis quand même sur l'image, sur les moyens donnés pour l'équipe de France, on n'en est plus à partir en voyage avec un sac en bus, là elles ont les mêmes conditions que les mecs. Au niveau de l'équipe de France, il y a eu des choses super bien de faites. Donc après l'image elle redescend donc c'est bien chez les gamines.

— Il y a une volonté aussi au niveau du rugby mondial. On le voit avec la retransmission de la coupe du monde féminine par exemple.

— Voilà tout à fait, c'est retransmis de partout. Il y a plus de pays qui ont des équipes qui jouent, je pense que le 7 restera quand même pour la majorité des pays au Monde le rugby prioritaire. On voit, les grandes nations du 7 ne sont pas forcément des nations où on joue à XV. Les Irlandaises ont été les premières à jouer contre nous à XV mais après dès qu'il y a eu du 7 elles ont tout de suite eu une équipe qui était une équipe olympique, enfin une équipe en vue de. Comme il y avait d'autres aides et compagnie, il y a d'autres équipes qui se sont mises directement sur le 7, les Russes, bon, on n'entend pas beaucoup parler de XV mais ça joue bien à 7. En Afrique, il y a du 7, en Amérique du Sud il y a du 7, en Asie il y a du 7.

— Pensez-vous que le rugby féminin a plus de résonance dans le rugby à 7 que dans le rugby à XV ?

— Non, il n'y a pas plus de résonance puisqu'on connait moins les filles e l'équipe de France à 7 que les filles du rugby qui jouent à XV puisque médiatiquement, le fait qu'elles passent sur les télés et compagnies, les gamines les connaissent maintenant... mais elles ne connaissent pas forcément les filles qui jouent à 7. Par contre je pense qu'il y a beaucoup de pays pour qui le rugby est le rugby à 7 car ils ne pratiquent quasiment pas le XV. Peut-être que demain, bon, en France on avait le championnat à 12 qui permettait aux petites villes de garder des structures, parce que pour jouer à 12 avec 15,16 personnes on joue mais dès qu'on joue à XV il en faut 25,30. Donc le jour où on est passé sur le jeu à XV c'était difficile pour certaines petites équipes de continuer. Après je ne sais pas, peut-être que le 7 pour moi c'est difficile pour les filles, c'est athlétique le 7 quand même, pour bien jouer il faut s'amuser. Une fille qui fait 100 kilos, qui veut pousser, porter, à 7 c'est compliqué. Donc il faudra bien quand même qu'il lui reste de quoi s'exprimer. Le rugby à XV pour ça c'est vraiment un sport où il y a de la place pour tout le monde. […] Une fille qui est un peu rondelette c'est difficile pour elle d'aller jouer, de faire du foot, du basket ou n'importe, elle va trouver sa place et peut-être oublier ses complexes en

venant avec nous. Ce sont des points importants pour notre sport et après il peut y avoir des petites « grignettes » qui seront vives et qui trouvent leur place aussi malgré tout. C'est ce côté que j'ai toujours bien aimé dans une équipe de rugby.

— Est-ce que vous pensez qu'il y a une histoire commune, un patrimoine commun ou est-ce qu'il y en a deux pour le sport féminin et masculin ?

— C'est un patrimoine qui est différencié mais qui est commun quand même puisque que ce soit la Fédération il y a cent ans, l'évolution des 1er matchs internationaux chez les filles, les 1ers matchs internationaux, ça va être pareil. Au début il y avait de la difficulté, il y avait un match par an, chez les filles c'est pareil, tout est semblable à cinquante ans d'écart quoi. Et après la progression est la même. Le jeu chez les mecs a évolué, chez les filles il a évolué. On a ouvert les portes avec des sélections de jeunes, chez les filles on regarde pour recruter de plus en plus tôt des potentiels jeunes, les U18, les U15... Il y a des filiales qui sont fait aussi, donc non en parallèle c'est pareil, hein. Après le jeu il est ce qu'on veut en faire. Si vous avez un entraîneur de mecs qui fait rentrer dedans ça va rentrer dedans, si c'est un mec qui prend des portes, ça va prendre des portes et chez les filles si vous avez un mec qui veut que ça rentre dedans ça rentrera dedans et si c'est un éduc' qui choisit les espaces son équipe jouera dans les espaces. Donc pour moi c'est pareil. Pour moi, l'évolution du rugby elle est la même.

— L'écart est dû à la lutte pour imposer le rugby féminin ?

— Il a évolué de 66 à 89 en parallèle, il était un peu comme dans les débuts de la fédération des mecs, cent ans avant. Par contre là, en 30 ans on a rejoint quoi. Après le sport féminin pour moi ça reste des problématiques. Avant que toutes les grandes sportives gagnent la même chose que les grands sportifs... à part le tennis et peut-être les filles du foot américaines, il y a encore de la marge.

— Que pensez-vous du report du T6N féminin en regard de celui de l'équipe masculine ?

— On en a décalé un et puis pas l'autre, mais par contre est-ce qu'en termes de visibilité ce n'est pas mieux ? Peut-être que c'est mieux, quand les gens n'auront plus rien à se mettre de rugby sous la dent à la télé, il y aura les filles. Ils ne vont pas voir quatre matchs dans le week-end donc autant qu'elles soient après et qu'on les voit. […] On se rend compte, moi j'ai fait ici, à Bourg, on a organisé le France-Italie en 2016, on avait 7 /8000 au stade, on a fait le plein du petit stade, pour nous c'était un beau gage et bien maintenant c'est trop petit comme stade pour

l'équipe de France. Parce que vu que, la télé, donc qui dit télé l'audimat monte avec donc qui dit audimat dit pub qui va avec donc je pense que maintenant quand ils diffusent un match féminin, la Fédé, enfin les gens ne perdent pas leurs temps. Et puis les filles coûtent encore bien moins chères que les garçons, les internationales si elles sont prises sur les mi-temps ça ne représente pas les sommes qu'on donne aux mecs quoi.

— La visibilité a permis de faire connaître le rugby féminin à XV, de le rendre « grand public », qu'en pensez-vous ?

— La médiatisation c'est sûr que c'est un plus. Pour que des gamines sachent que ça existe, voilà. Il y a les sports dont on ne parle jamais à la télé, je ne sais pas, patin à roulettes ou n'importe quoi, tant que ce n'est pas médiatisé, les gamins ont du mal à imaginer qu'ils peuvent jouer avec, qu'ils peuvent faire ça. Donc la découverte à l'école plus la médiatisation c'est comme ça que les sports arrivent à trouver leurs adhérents. […]

— Pourriez-vous me parler des disparités d'accès au rugby sur le territoire s'il vous plaît ?

— C'est une histoire de culture, en Nouvelle-Zélande, même s'il n'y avait pas la coupe du monde, il n'y a pas un terrain dans un village où les gamins ne jouent pas et les gamines à 10 ans jouent toutes avec les garçons. Toutes les gamines à l'école font du rugby donc c'est vrai qu'au sud et au sud-ouest c'est plus facile que par exemple à Lille ce n'était pas gagné. Même les mecs ne jouaient pas à Lille ou en Bretagne c'est pareil, c'est une drôle de gageur au début de vouloir lancer des équipes féminines alors qu'il n'y avait pas tellement de mecs qui jouaient.

— Les équipes féminines sont assez implantées dans la partie nord de la France, qu'en pensez-vous ?

— C'est aussi parce qu'à un moment donné quand aussi les facs, les universités de sport, à l'époque les UFR STAPS, quand ils ont commencé à prendre les filles. Quand l'activité rugby a été considérée pour marquer des points et tout pour les filles qui étaient internationales et tout, ça a fait un plus pour certaines filles qui sont venues au rugby et donc il y a des villes universitaires qui se sont enclenchées et c'est ça qui leur a permis de monter des équipes. Parce qu'il y a plein d'universitaires qui jouaient... mettons, une fille qui était sportive moyenne, la fac de sport quand elle se mettait au rugby ou n'importe, très vite elle accédait à aller jouer en club et très vite elle était repérée. Ça leur faisait des points supplémentaires aux filles. A un moment donné ça a un peu permis à des villes qui étaient universitaires de partir, c'était le cas de Lille,

même Montpellier et Rouen, Rennes, ce sont des équipes qui sont parties avec des universitaires. C'est ce qui fait qu'elles ont récupéré un potentiel de joueuses qui étaient déjà un peu sportives et ça leur a fait de bonnes bases. A Caen quand ça a commencé, les pionnières c'étaient des filles qui étaient aller faire STAPS ou des universitaires. Donc c'est parti sur ces noyaux, c'est ce qui fait que ces grandes villes maintenant sont attractives car les gamines qui sont formés qui ont un peu joué, elles vont dans ces grandes villes pour faire des études, celles qui veulent encore jouer au rugby et continuer les études. Moi j'ai des gamines qui regardent, je ne sais pas, une école d'infirmière, s'il y en a une à Toulon et une à Cambrai, elles vont prendre Toulon parce qu'il y a une équipe de rugby qu'il n'y a pas à Cambrai. Ce n'est pas vrai, ce sont des exemples. Elles vont regarder les gamines maintenant pour trouver des villes où il y a du rugby, celles qui aiment ça. Alors qu'avant elles privilégiaient les études, tant pis si elles ne jouaient plus au rugby. Ce n'est pas comme les mecs, c'est ça qui change.

— C'est vrai que les joueuses de l'équipe de France ont toutes un métier à côté de la pratique du rugby...

— Et il faudrait que ça reste comme ça. Parce que tant qu'elles sont comme ça, ça veut dire qu'un effectif peut tourner, on peut appeler d'autres filles. Une fois qu'un groupe est vraiment formé, que les gens sont pros, je trouve ça un peu dommage parce qu'une fille qui se blesse méchamment après elle a perdu son métier et compagnie. Chez les mecs ça a posé beaucoup de problèmes. Chez les filles tant qu'elles seront comme ça, sur les deux hein, à mi-temps rugby et... ça leur permet de cumuler des heures de travail quand elles sont au travail et d'être libre quand elles vont avoir à rejoindre l'équipe de France quand elles en ont besoin. Je pense que c'est un truc qu'ils ont choisi et que c'est la bonne formule comme ça elles ne sont pas vouées, si jamais il leur arrive un pépin au rugby, elles sont préservées.

— Avez-vous des choses à dire sur l'évolution de la professionnalisation du sport féminin lié à sa médiatisation ?

— Même si quelques-unes rêvent d'être pro à mon avis, il faut voir tous les côtés au sport. Être pro, jouer au rugby tous les jours et ne rien avoir derrière si jamais il y a une grosse blessure ce n'est pas sécurisant quoi. Alors qu'autrement, quand on a un métier à côté, c'est ce qui se passait quand les mecs jouaient au rugby il y a 20 ans, il y en avait à côté de chez moi là, ce sont des mecs qui avaient un métier à côté. Ils s'arrêtaient ils avaient quelque chose. Maintenant si on fait croire aux gamines qu'elles peuvent que jouer au rugby et puis qu'elles n'ont rien à côté,

comme on fait croire à des gamins. Il y a plein de gamins qui à 20 ans quittent le rugby, ils n'ont rien quoi car ils n'ont eu que ça. Donc je trouve que c'est un petit dommage. Je trouve que c'est bien de rester un peu amateur, ça permet aux joueurs de, même en club, avant ils allaient travailler la journée, les mecs se retrouvaient le soir pour s'entraîner et il y avait un côté où chacun amenait son expérience quoi. Le mec qui travaillait à la banque côtoyait le bucheron, le paysan enfin voilà. Quand ils faisaient moitié-moitié je trouvais que c'était un bon équilibre du joueur. Parce que maintenant ils sont voués à faire du sport et à manger leurs copains pour avoir une place le dimanche. C'est compliqué quand même.

— Que pensez-vous du fait que les joueurs masculins terminent leurs carrières beaucoup plus jeunes que les femmes ?

— Ce qui se passe c'est que souvent les mecs qui sont en haut niveau ce sont des gamins qui ont commencé à dix ou onze ans hein. Quand ils s'arrêtent à trente ans, ça fait vingt ans qu'ils jouent. Il y a des mecs, quand ils ont trente ans, ça fait douze ou treize ans qu'ils côtoient le haut niveau, qu'ils sont tous les jours sur les terrains, donc il y a du rébarbatif, tous les jours au terrain, tous les jours des coachs qui vous racontent que l'appui il faut le changer, que le mental il faut le travailler, c'est compliqué quand même. Alors que les filles à mon avis elles ne sont pas usées par tout ça parce qu'elles ont des carrières, elles s'adonnent à tout ça et en même temps elles ont... c'est pour ça que moi je trouve ça bien de ne pas être pro mais bon. […] Une fille qui maintenant viendrait même tardivement dans le rugby, qui arriverait, qui a 20 ans, qui vient du hand, qui serait repérée et qui serait une super joueuse parce que c'est une super sportive, elle peut intégrer le groupe France sans problème parce que ce n'est pas vraiment fermé. Alors que les groupes chez les mecs, il y a un groupe qui est assez confidentiel mais on travaille avec eux parce que c'est eux qu'on paye et compagnie, ils sont quasiment pros de la Fédé alors que les filles ça permet d'en prendre d'autres et puis la fille elle peut essayer et si ça ne marche pas ça ne marche pas. Si elle a un travail, elle peut le garder que de moitié pour donner du temps de moitié au rugby. Moi si c'était maintenant je préfèrerais avoir un pied au travail et un pied au rugby que les deux dans le rugby parce qu'on sait qu'une blessure c'est vite fait. Du coup elles ne sont pas lassées car elles ne font pas du rugby à outrance comme les mecs font tout le temps, quoi.

— Est-ce que pour vous la visibilité d'aujourd'hui est un héritage des combats menés jusqu'ici ?

— C'est vrai que les institutions, la F.F.R. nous a pris parce que ça existait déjà, ils n'ont pas d'un seul coup voulu lancer le rugby féminin. Donc c'est vrai que moi avec Bourg, ça fait partie des plus vieux clubs, ça fait depuis 75 que je suis dans le navire donc c'est vrai que je raconte souvent le passé mais oui, c'est parce qu'il y a eu plein de batailles qu'il en est là. Si la Fédé était partie en 89 avec rien, on n'en serait pas là. Moi aussi la ville de Bourg, les violettes bressanes, même si on ne joue plus en Elite, on continue de faire partie des clubs importants de la ville par exemple. On a vraiment nous posé des jalons, on existe. Il y a plein d'endroits qui sont comme ça. [les violettes bressanes] c'est un des premiers et on est toujours en activité, on devait faire les 50 ans l'année dernière et on va essayer de le remettre en juin mais c'est encore pas gagné. C'est pour ça que moi je suis souvent sollicitée pour raconter l'histoire, c'est vrai que je peux causer de rugby avec vous pendant longtemps sur l'histoire.

— Cela montre aussi que le rugby se développe en parallèle des volontés de l'institution...

— Il faut reconnaître aussi que la Fédération nous a pris en 89 par obligation aussi des ministères parce qu'il y a un décret ministériel qui est passé en 84. Donc au début c'est l'association française de rugby féminin qui a été créée en 70 qui était devenue après une Fédération française de rugby féminin et après, un jour, le ministère a dit « il y a un sport, une Fédération » donc ça a obligé la Fédération à intégrer les filles.

— Est-ce que la Fédération a tout de suite mené des actions pour le rugby féminin lors de l'intégration ?

—Ce qu'il a de bien, c'est que quand on est rentrées, ils ont commencé... Par exemple, les clubs masculins râlaient parce que par exemple tout le championnat féminin était dédommagé par la fédération par exemple. Ça c'est un plus puis les équipes qui n'avaient pas beaucoup de moyens qui hésitaient à s'engager dans le championnat, ils étaient poussés à aller dans le championnat, donc tout de suite ça a redynamisé, ça a ramené un coup de fouet, ça a remonté le nombre de licenciés. C'est intéressant. C'est ce que la Fédé a mis en place d'entrée. Là où c'est atypique c'est que le foot, le jour où les filles ont voulu jouer au foot elles sont allées à la fédération de foot et ils ont décidé d'avoir des licences de foot, les filles ont pu avoir des licences de foot. Il n'y a pas eu une fédération de foot féminin avant, au basket non plus. Nous on est atypiques, comme les mecs prétendaient ne pas pouvoir avoir de femmes dans leurs licenciés, ça a obligé les filles à constituer quelque chose à côté, qui après a été récupéré par la fédération en 89. […] Au départ, il y avait des filles qui jouaient à droite à gauche du coup ce groupe se regroupe et

crée l'association de rugby féminin en 70 et après derrière comme c'est une association, il y a des clubs qui se créent comme les violettes et qui adhèrent à l'association de rugby féminin pour participer au 1er championnat et après ça a évolué au fur et à mesure.

— Est-ce qu'il y a plus de clubs aujourd'hui qui ont une section féminine ?

— Oh oui, nous on jouait, il y avait cinquante clubs, c'était un bon truc donc on est arrivées, il n'y avait pas 2 000 licenciées alors que maintenant on est à 20 000. On n'est plus sur la même proportion. Il faut reconnaître qu'avant une petite fille qui jouait avec les garçons à l'école de rugby en 88 c'était considéré comme un élément de la fédération et quand on est passé en 90 quand ils ont compté tout d'un coup les petites filles de 6 ans étaient des femmes. Ça a aussi grossi tout d'un coup le chiffre. Quand il y avait la fédération de rugby féminin, il fallait plus de seize ans pour pouvoir jouer, et toutes les petiotes qui étaient déjà dans les clubs de rugby avec les garçons étaient considérées à la FFR et nous quand on comptait 2 000 on ne comptait pas ces gamines parce qu'elles n'étaient pas chez nous. Donc après quand on est passées à la FFR, ils se sont dit « voilà 2 000 de la FRF plus nos 5 000 qu'on a dans les écoles de rugby » donc d'un coup ça a grossi le chiffre. Vous voyez ce que je veux dire ? Donc il y avait beaucoup de filles d'un seul coup en plus puisqu'on a intégré toutes les petites filles des écoles de rugby dans le comptage féminin qu'on ne comptait pas avant. Ça faisait monter les chiffres et ça donnait un intérêt, une raison de vouloir développer les filles. Voilà cette bataille.

— Quelle est votre vision de l'évolution du rugby féminin dans les années à venir ?

— Je pense qu'au niveau France et compagnie, il n'y a pas trop de problématique, ça suit son cours, ça marche bien. Je pense que là où on va avoir un problème après c'est sur la pyramide des championnats parce que ce qui a été mis en place depuis deux ou trois ans avec une poule Elite, une poule 2, deux poules après une poule en-dessous... enfin il n'y aucun championnat qui marche comme ça, en général il y a une poule en haut avec clubs élite et après il y a de plus en plus de monde pour revenir jusqu'à la base. Je crois que l'on s'est bien trompés en proposant des choses comme ça, bon à mon avis ça c'est une volonté des gros clubs masculins qui ont voulu faire monter leur équipe féminine en haut et puis après bon, ils pensent rechanger mais je pense qu'il devrait y avoir une toile d'araignée qui permette qu'à tous les niveaux et dans toutes les régions de France on puisse jouer. C'est ce que l'on disait tout à l'heure et qui n'est pas le cas encore actuellement. Il y a des gamines ici qui font cinquante bornes pour trouver un club et il y a des endroits c'est encore plus que ça. Une gamine de U18 qui joue en Alsace, elle

joue avec une équipe de département donc ça représente beaucoup de kilomètres. On aura gagné quand dans les clubs on pourra avoir une équipe de U18 carrément sur place sans faire courir les parents 200 km pour jouer quoi. Il faut que ça se développe, il faut à tout prix permettre aux gamines très tôt de jouer souvent car les entraînements c'est une chose mais ce qu'elles aiment ce sont les oppositions. Donc il faut que la toile d'araignée pour moi soit vraiment... que la répartition sur la France soit bien faite avec des championnats qui permettent à tout le monde de jouer à son niveau. La problématique elle est là, après sur le jeu, le jeu il est ce qu'on en fait. Selon l'entraîneur qui est à la tête, on joue d'une manière ou d'une autre et je pense que les filles ont montré qu'on avait tout intérêt à jouer dans les espaces ce qui a redonné un peu d'allant au rugby masculin qu'on voyait en top 14 où tout le monde se rentrait dedans. Sinon je pense que dans l'avenir ça va continuer, ça va se développer encore un peu je pense. Après, petit à petit, dans les entraîneurs et tout, on va peut-être voir arriver un peu plus de filles qui vont apporter leur patte, leur œil, différent.

— C'est ce qui ressort des commentaires, le jeu féminin est associé au jeu d'évitement en opposition au jeu masculin, avec des packs de plus en plus lourds notamment.

— Tout à fait, un mec comme Rives aujourd'hui serait ridicule sur un terrain. Alors que c'était... voilà. Mais tous les joueurs ne mangeaient pas de la muscu tous les jours, ce sont des mecs qui mangeaient du jeu et ils avaient autre chose à côté donc oui. Par contre ils avaient toujours soif de jouer et puis là c'est pareil, on travaille beaucoup de muscu mais je pense que chez les filles on aurait intérêt de continuer de travailler beaucoup aussi la souplesse, même chez les mecs hein. Je ne connais aucune fille ou même des mecs qui sont souples et qui se sont blessé. Souvent les mecs et les filles se blessent car on fait un abus de renforcement musculaire et à un moment donné ça pète. Je pense que la souplesse...dans une mêlée quand on est souple on ne se fait jamais mal, quand on est puissant et que ça vrille, ça fait mal.

— Il y a en effet une vraie évolution des entraînements, liés à la performance et moins à la stratégie.

— Ce que l'on appelait le French Flair, on ne savait pas où ça allait partir. Quand Blanco remontait un ballon, on ne savait pas où ça allait aller tandis que maintenant quand ça remonte on sait où ça va aller. Quand on voit partir un coup de pied, on sait qu'il y en a quatre ou cinq derrière. Tout le monde regarde des visios, tout le monde prépare son match. Il va falloir redonner un peu de liberté aux joueurs. C'est vrai qu'il y a plein de joueurs maintenant, je suis

sûr qu'ils passent plus de temps dans une salle de muscu que sur un terrain de rugby à lire du jeu donc bon. C'est intéressant des mecs comme Dupont et compagnie qui jouent depuis qu'ils sont petits, ils ont tellement passé d'heures sur les terrains de jeu qu'avant de faire de la muscu ils avaient déjà une super lecture du jeu. Contrairement à certains joueurs qui sont des supers stars parce qu'ils sont physiques. Voilà.

— Avez-vous une dernière chose à raconter ?

— Il y a 30 ans quand les papis quand on allait jouer, ils venaient voir jouer les filles quand même ils venaient avec le parapluie même quand il faisait beau au cas où parce que ce n'était pas vraiment pour le sport, le rugby c'était fait pour les mecs quand même. Ils nous répétaient ça les vieux. […] C'est le problème de la place de la femme dans notre société, bon ça évolue quand même mais ce n'est pas encore tout gagné quand même. […] Quand on voit les clubs ils sont plus friands de recevoir des filles maintenant qu'ils ne l'étaient. Avant « non non, non non, on ne va pas perdre notre temps à ça » et maintenant ils sont tout contents de dire qu'ils ont une section féminine. Ça change un peu de ce côté-là. […] Dans les bouquins rugby qui sortaient deux fois par an, dès qu'on avait des images sur le rugby féminin c'était quoi, c'était l'arrière de la mêlée parce les filles avaient des shorts, à l'époque les shorts étaient courts. C'était toujours le cul de la mêlée où on voyait les shorts des filles, voyez. On ne voyait pas les filles ni rien, on ne voyait que les shorts. Le livre de l'année sur le rugby, il y avait un petit encart sur le rugby féminin, c'étaient des photos de ce style. Voilà. Si on dit rugby on dit homme et si on dit gymnastique on dira femme. Tout est associé à des images culturelles qui restent. […] Alors qu'en tant de guerres les femmes ont leur a bien fait faire des métiers d'hommes mais après on a vite oublié et on leur a relaissé la place. […] Et puis d'un autre côté si on dit rugby on va penser mec mais si on dit rugby féminin, tout de suite les mecs vont penser espace, un jeu plus aérien. L'image rugby change selon ce que l'on demande au début. « rugby » on va l'associer à mec mais si on dit rugby féminin on va venir à du jeu plus aéré et on ne va plus penser combat et compagnie alors qu'il y avait du combat quand même. Après les filles font du rugby, elles ne font pas du rugby féminin, c'est les mêmes règles. Plus il y aura de clubs, plus il y aura de gamines qui pourront jouer et qui joueront quoi. [...]Il n'y en a pas tant que ça, quand on regarde à l'échelle d'un département, pour avoir trente gamines ça couvre un département alors qu'il y a plein de petits clubs de rugby où elles pourraient jouer avec les garçons mais elles n'y vont pas forcément. Parce que quand on a quatorze ans qu'on veut commencer à jouer, on ne va peut-être pas jouer avec ses copains d'école de quatorze ans quoi. Ça ne se passe pas dans les autres

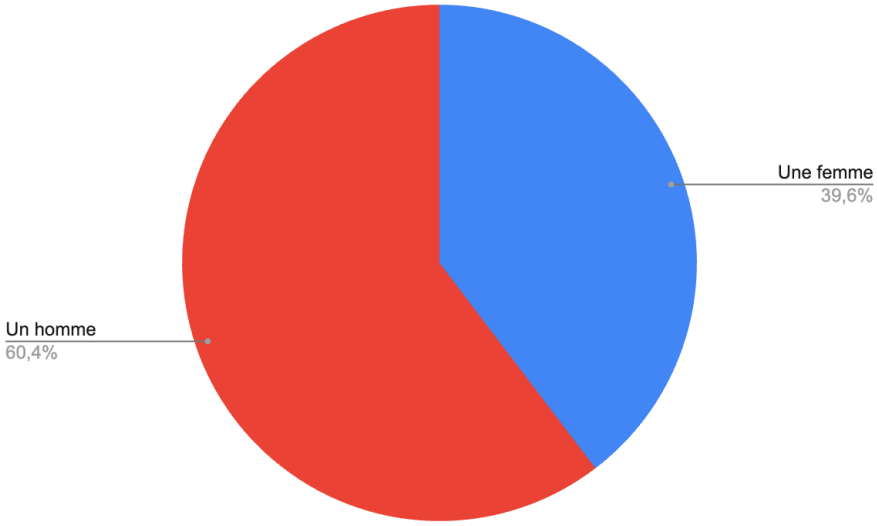
sports, au foot à quatorze ans elles jouent déjà avec les filles. Plus il y aura de gens, plus on pourra descendre et commencer les championnats typiquement féminins plus tôt, ça commence, avec les U15 et compagnie. On perd des gamines qui ont douze ou treize ans qui veulent commencer à jouer mais qui ne veulent pas commencer avec les garçons. Quand on commence petite ce n'est pas un problème d'aller chez les garçons, à huit à dix ans se rouler avec des garçons dans l'herbe ce n'est pas un problème mais quand on a treize ou quatorze ans avec les gamins de sa classe, il y a déjà des semblants d'amourette et compagnie donc c'est déjà plus délicat. […] Même pour l'encadrement, dès qu'il y a deux ou trois gamines sur un tournoi il faut leur trouver un vestiaire donc il y a des gens qui appréhendent aussi pour ça, même s'ils veulent bien les prendre, matériellement c'est compliqué. Voilà, mais bon ça va continuer à se développer tout ça, encore un peu mais bon je pense qu'il n'y aura jamais autant de femmes au rugby que d'hommes. Celles qui me disent le contraire, qu'il y en aura autant, je n'y crois pas. […] Il y a un autre côté aussi, c'est que les sports co maintenant ont de plus en plus de mal à trouver des équipes, il y a 40 ans il n'y avait pas 50 sports proposés à un gamin, dans un village ça jouait au foot ou ça jouait au rugby selon la région où on était. Aujourd'hui un gamin on lui propose tellement d'activités sportives, d'activités nature différentes qu'il ne viendra pas forcément s'appliquer dans un collectif et c'est dommage car le collectif portait d'autres valeurs dans le sport et il complétait, enfin c'était enrichissant pour un gamin de faire partie d'un collectif. Quand il joue au tennis ou fait du roller ce n'est pas la même mentalité que d'appartenir à un groupe, et plus le groupe est grand, plus il y avait des gens différents et ça ouvrait les esprits. De ce côté-là les sports co vont peut-être pâtir donc la Fédération a du mal à garder tous ses licenciés mais c'est vrai dans tous les » sports co », maintenant les gens aiment bien faire comme ils veulent au moment où ils veulent donc le « sport co » oblige de venir tel jour et tel jour à l'entraînement et d'être là le dimanche. Dans un couple, si tous les deux jouent au rugby, en principe c'est le mec qui va jouer d'abord et madame qui garde les gamins, s'il n'y a pas de solution pour les gamins. Souvent c'est la femme qui continue de jouer un peu mais qui ne peut pas s'investir complètement parce qu'il y a des gamins quoi, ça reste encore ça aussi. Il y a une petite chose dont on n'a pas causé mais c'est vrai qu'aussi dans les clubs... moi j'ai vu des clubs prendre des sections féminines même que ce soit au foot, au basket ou au rugby. C'est bien d'avoir des filles, si elles jouent à un bon niveau ça coûte pas cher mais dès qu'il y a de l'argent à mettre sur des filles, il y a des clubs qui y regardent à deux fois après. Ils veulent bien avoir des filles mais il ne faut pas qu'elles prennent tout l'argent des mecs quoi, hein. [...] ça va être pour tous les sports féminins là, Dijon apparemment là avec le covid, le gros club de Dijon avait moins d'argent, ils ont supprimé, ils n'ont pas gardé les 3 professionnelles de foot des filles pour

garder une masse d'argent pour le reste, c'est quand même incroyable. C'est les filles qui ont fait les frais du covid, c'est pas l'équipe des mecs. […] Et je pense que c'est partout pareil, ils sont contents d'avoir des filles, mais après il ne faut pas que ça leur coûte comme une équipe de mecs. […] ça reste fondé dans les têtes que l'équipe féminine ça passe après les mecs, et ça c'est vrai partout. Sauf après si vraiment, c'est un gros club, et que les filles seront championnes de France on ne va pas regarder mais je parle des clubs moindres, un club d'honneur avec une équipe de filles qui joue en fédérale, s'il n'y a plus de rond pour payer le bus, ce sont les filles qui partiront en voiture, c'est pas les mecs.

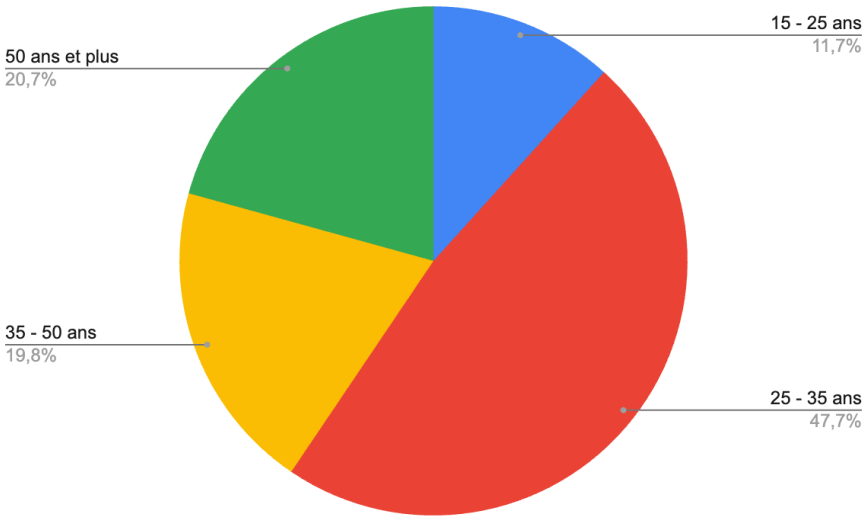
Questionnaire entre le 3.12 2020 et le 21 01 2021

1/ Dîtes m'en plus sur vous...

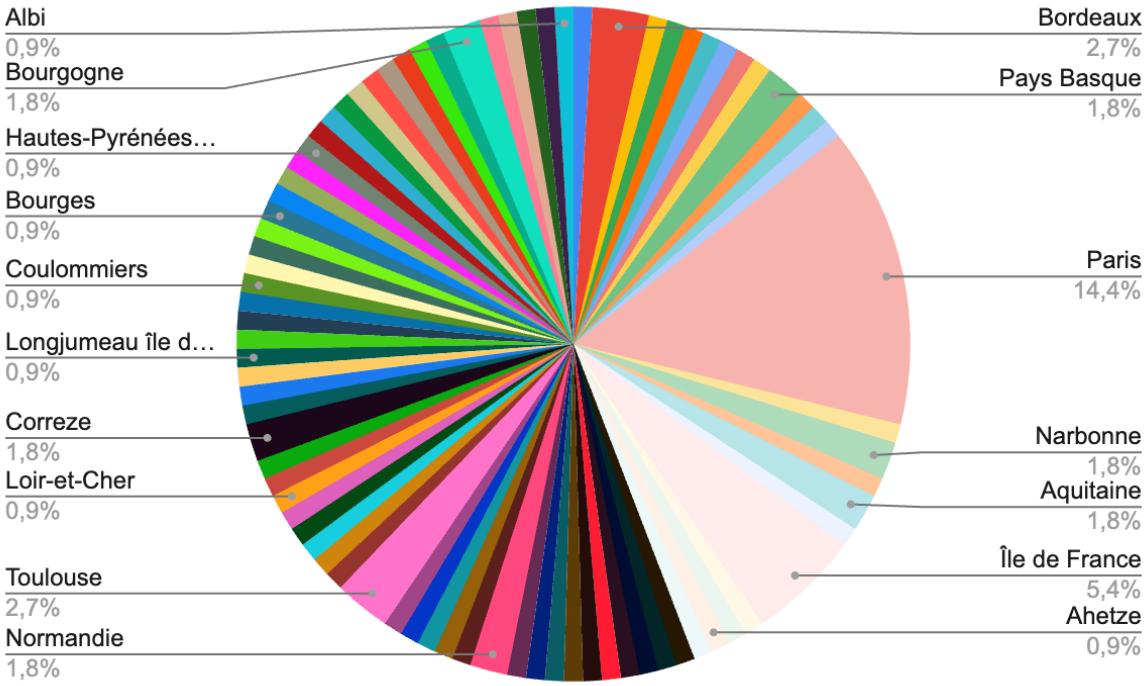
Êtes-vous...

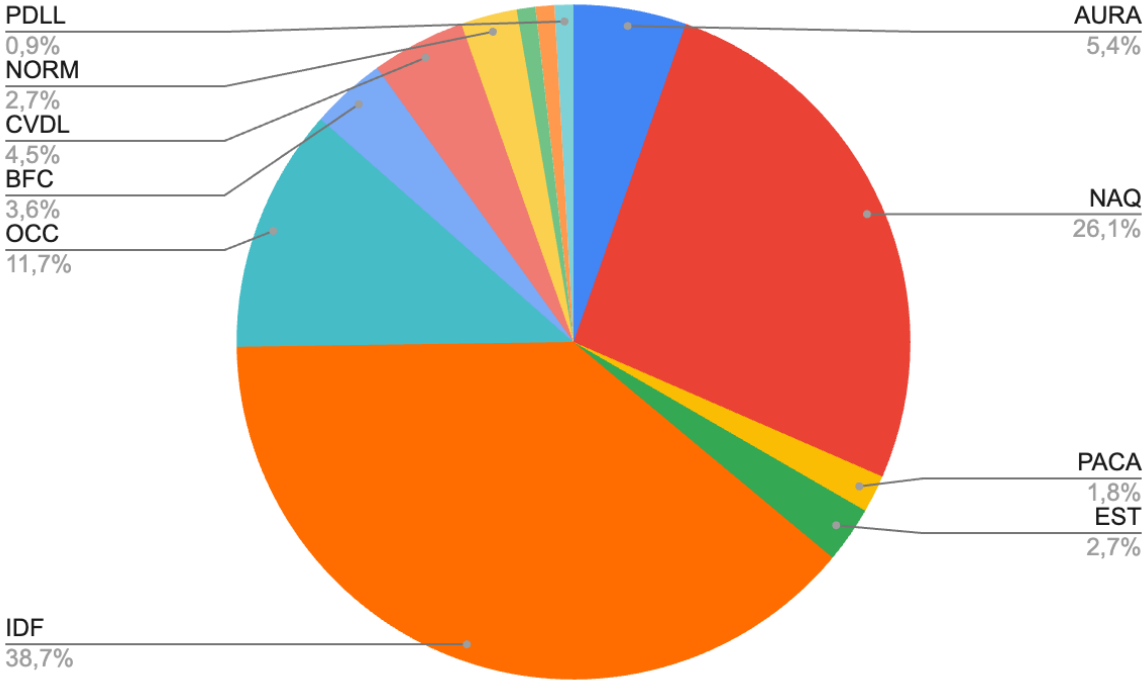


Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?



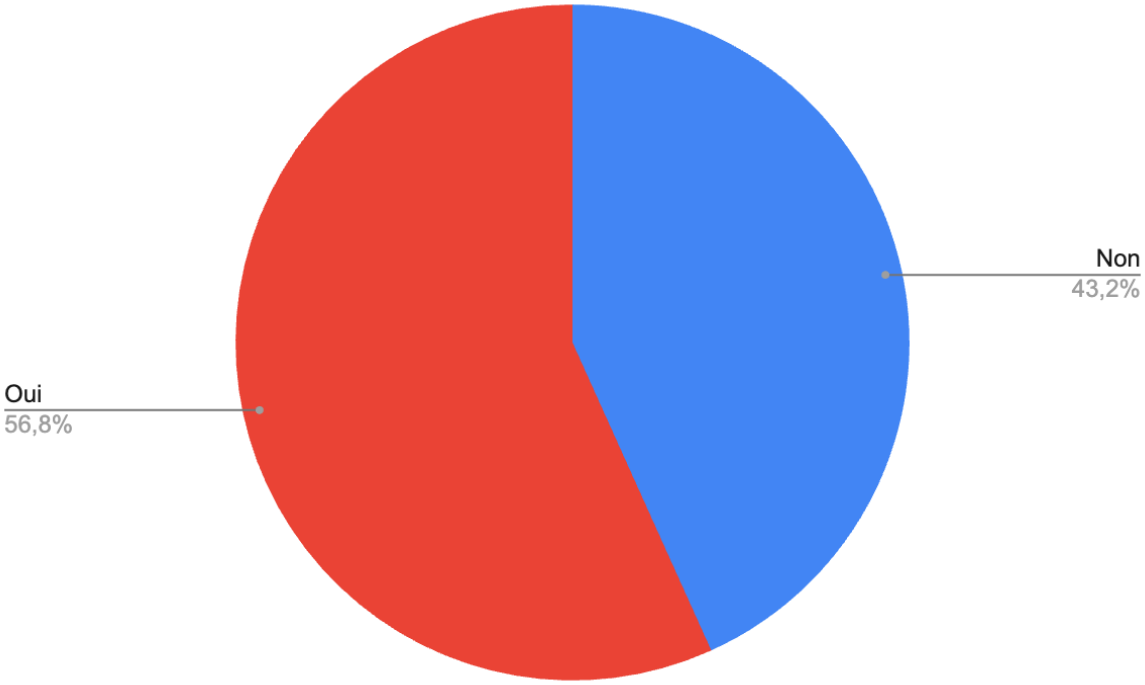
De quelle ville/région êtes-vous originaire ?



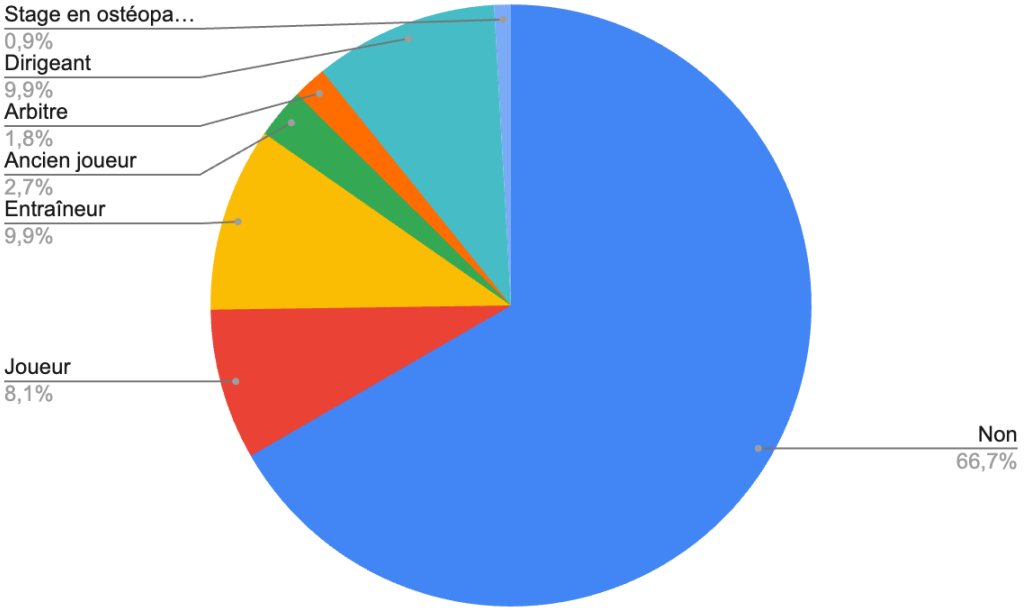


Par régions

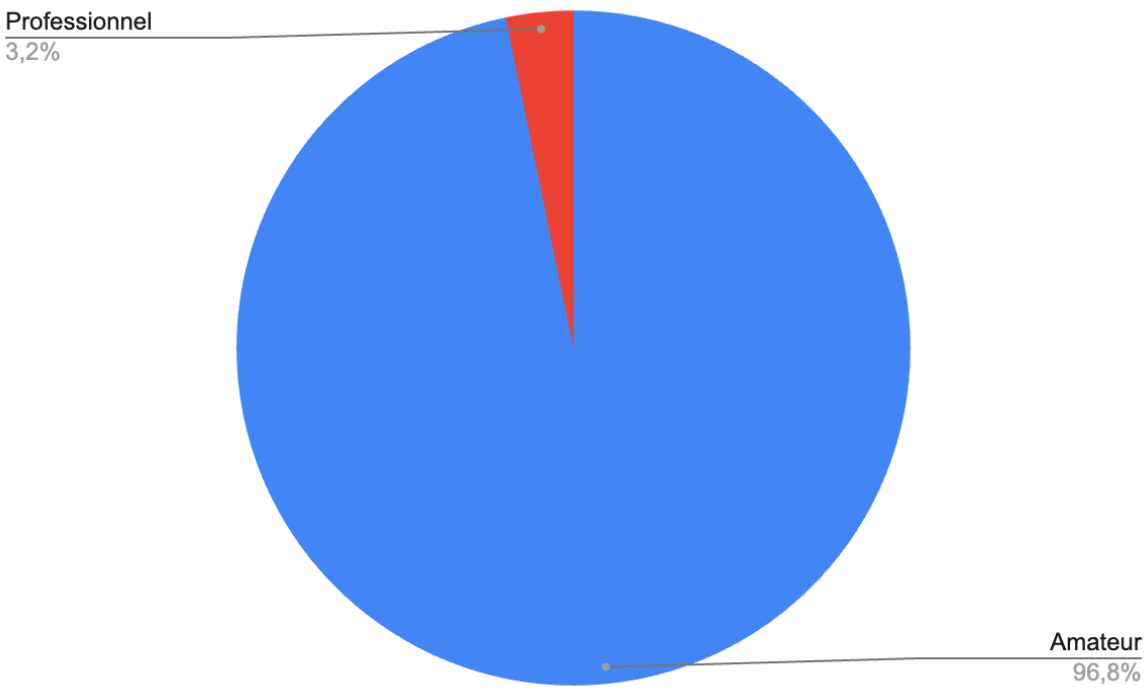
Pratiquez-vous ou avez-vous pratiqué le rugby ? Si oui, répondez aux questions portant une *



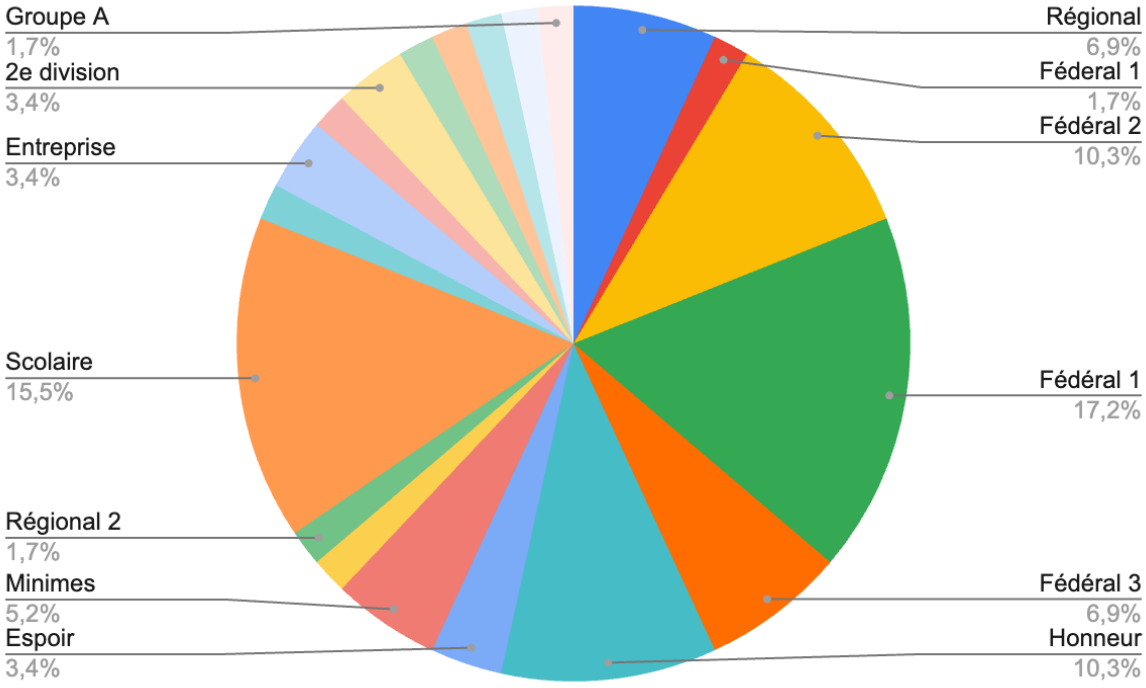
Intervenez-vous dans un club de rugby ? Si oui, précisez (bénévole, dirigeant, éducateur,entraîneur...)



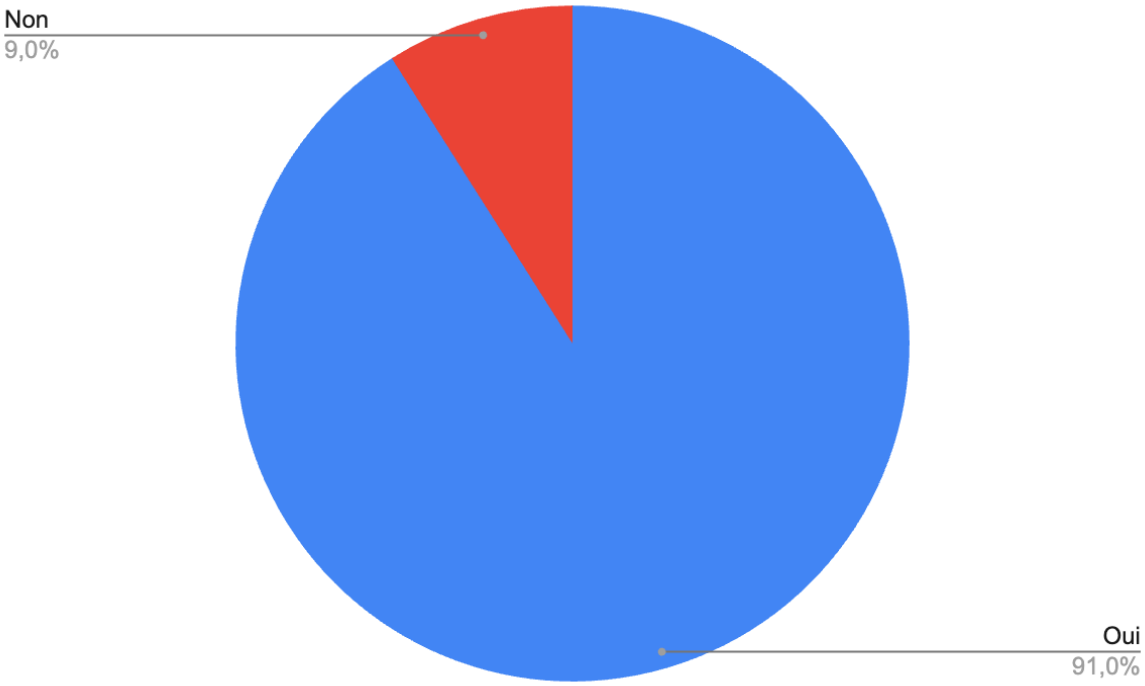
***A quel niveau ?**



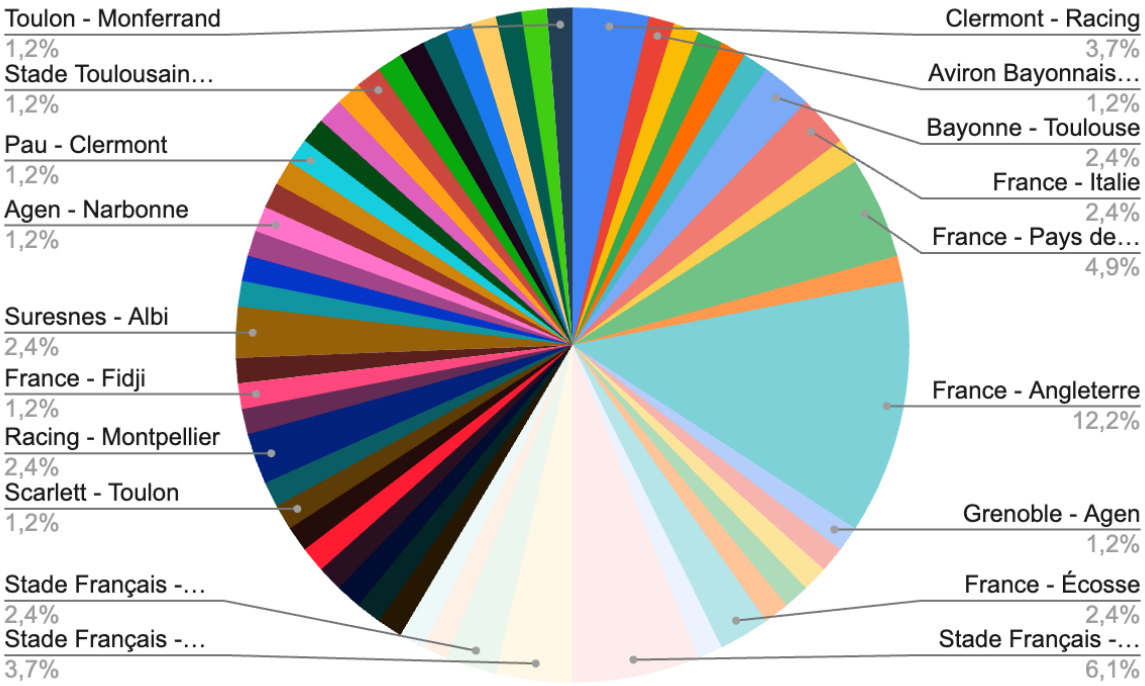
Faites-vous du rugby actuellement ? Si oui, dans quel championnat évoluez-vous ?



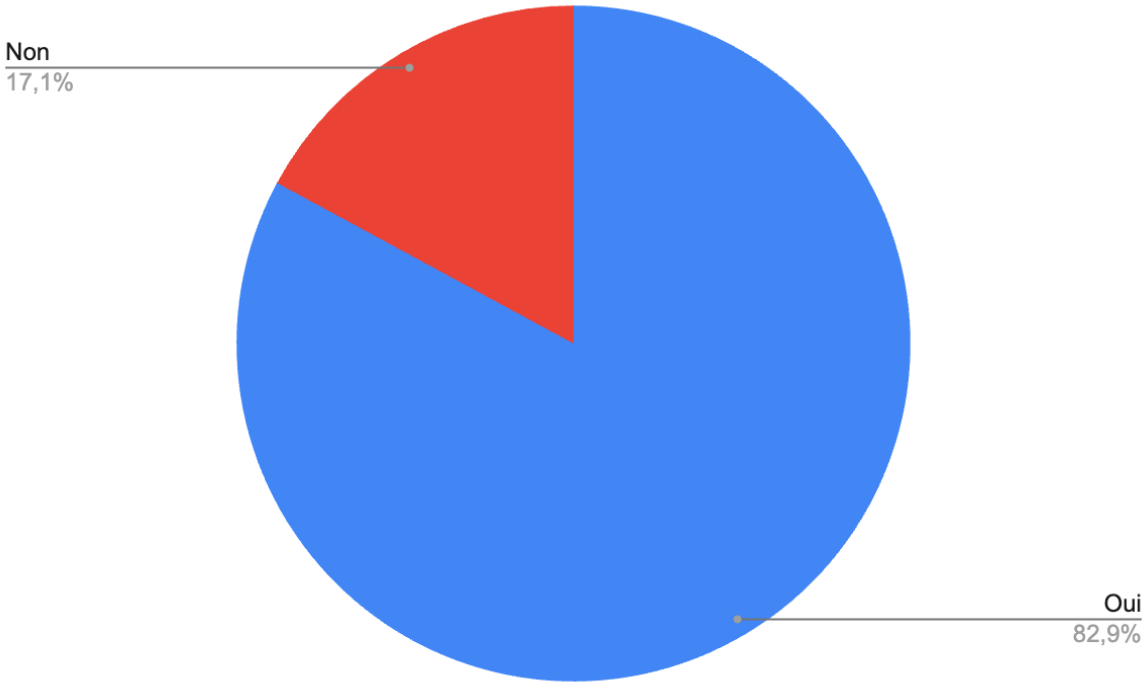
Êtes-vous déjà allé voir un match ?



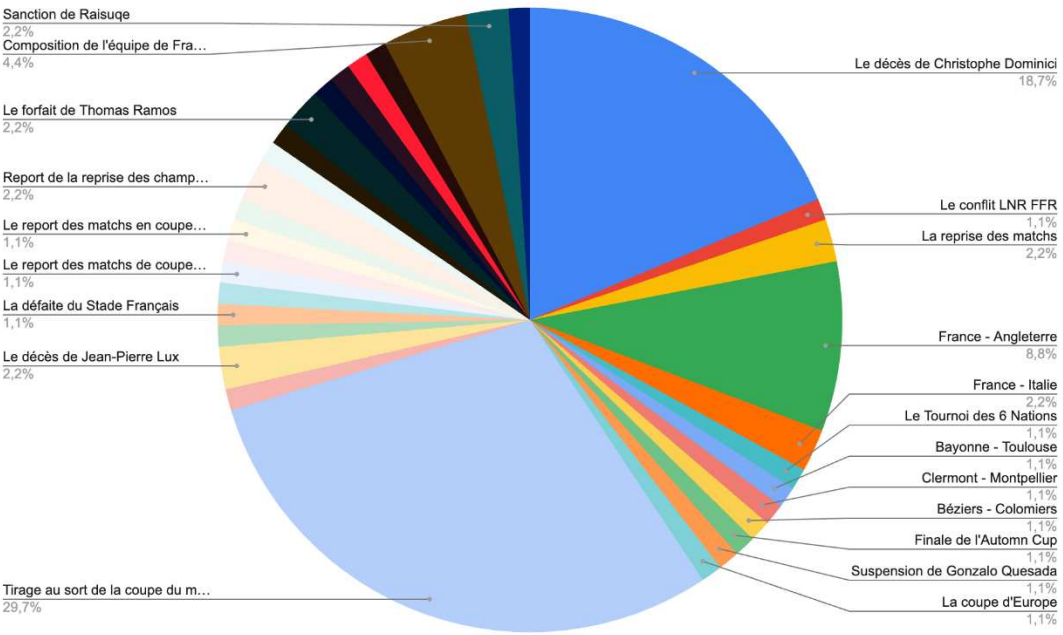
Si oui, quel est le dernier match professionnel que vous avez vu ?Ou le dernier match amateur ?



Suivez-vous régulièrement l'actualité du rugby ?

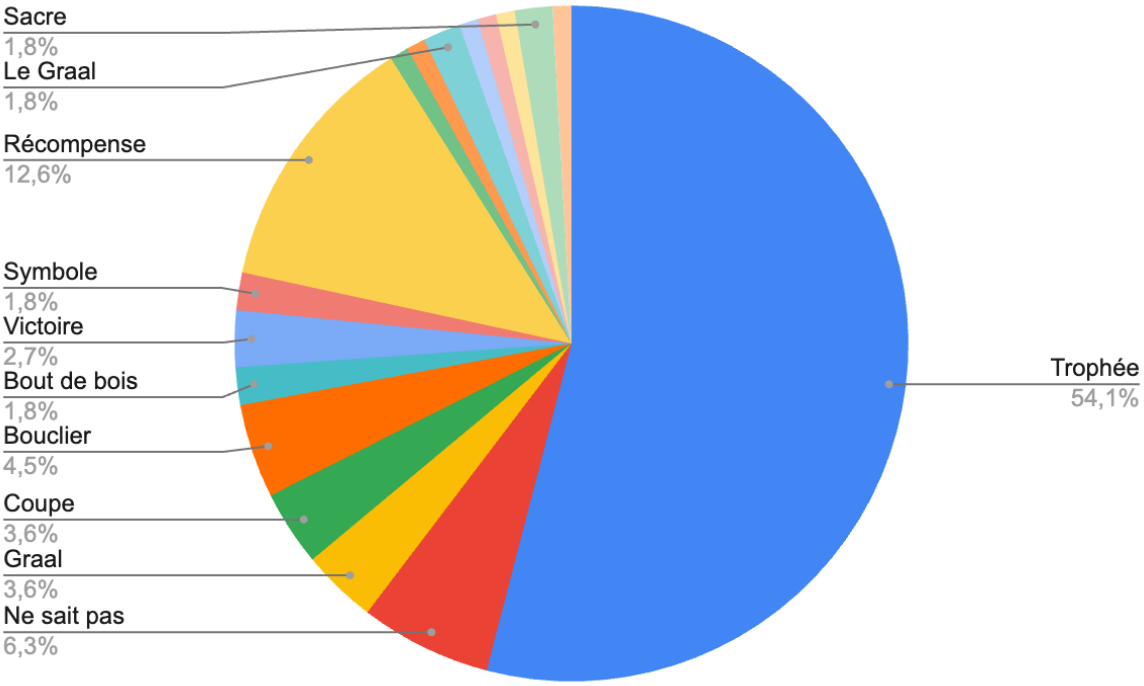


Si Oui, quelle est la dernière actualité dont vous avez entendu parler ?

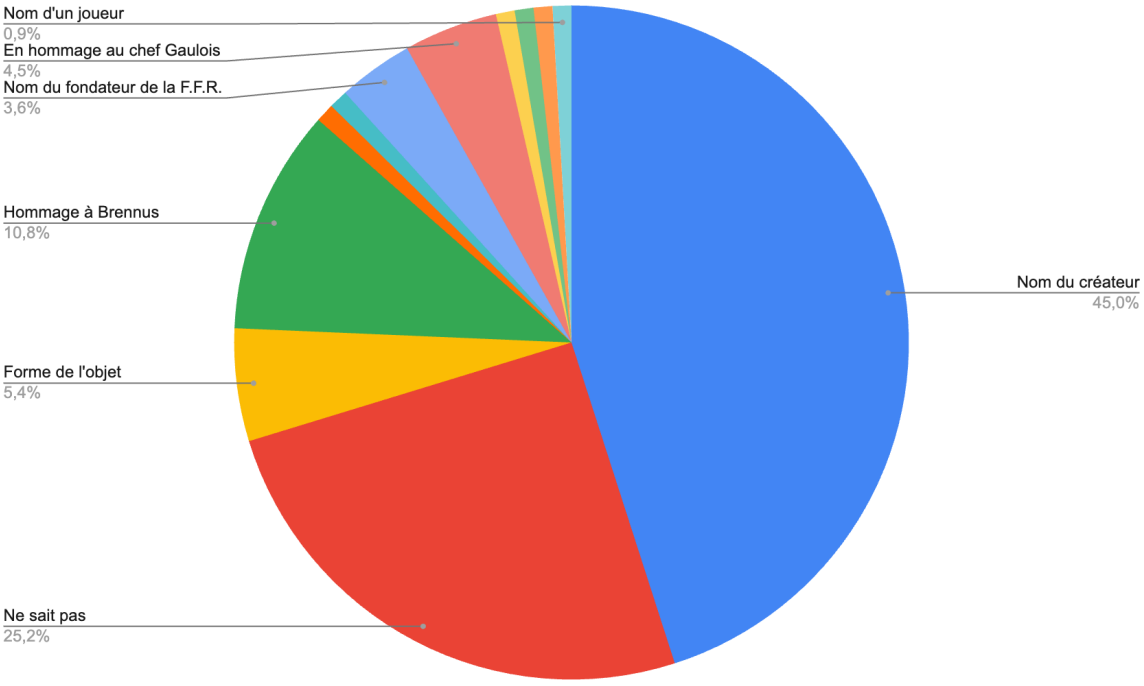


2/ Parlons rugby

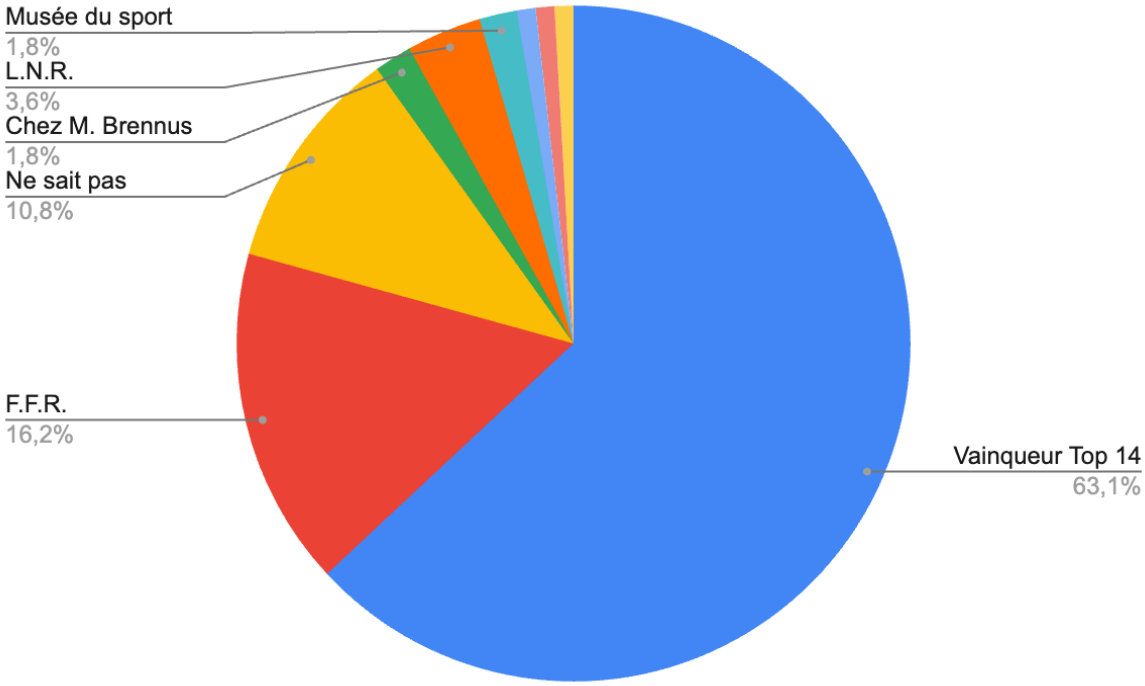
Savez-vous ce qu'est le bouclier de Brennus ?



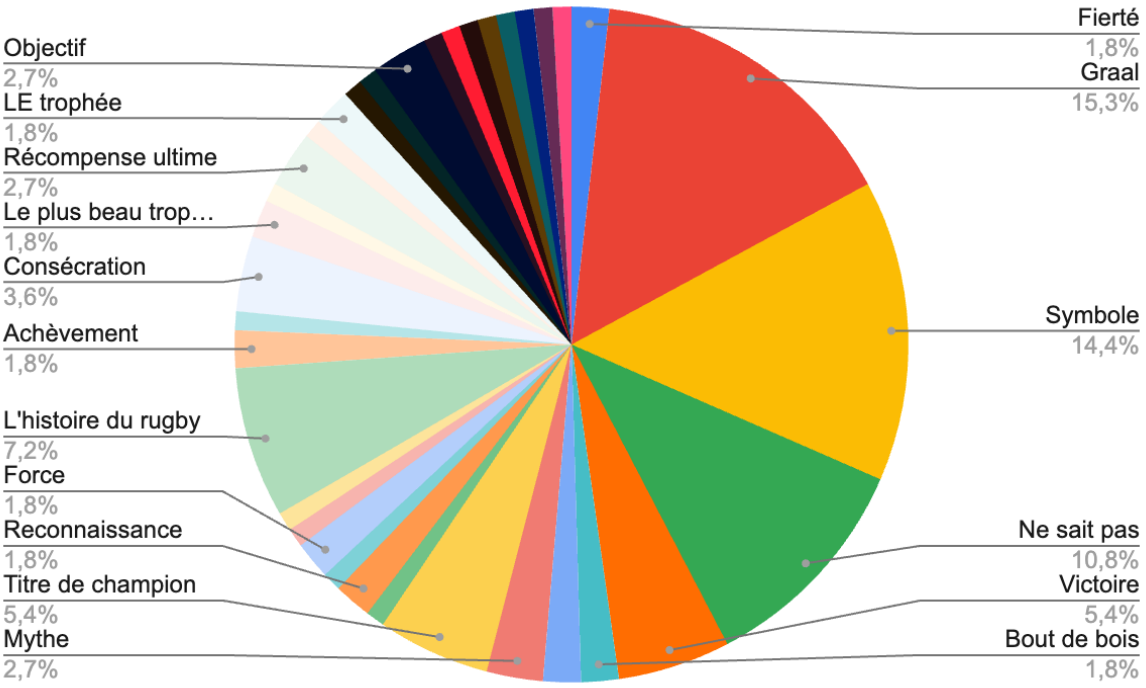
Pourquoi s'appelle-t-il ainsi ?



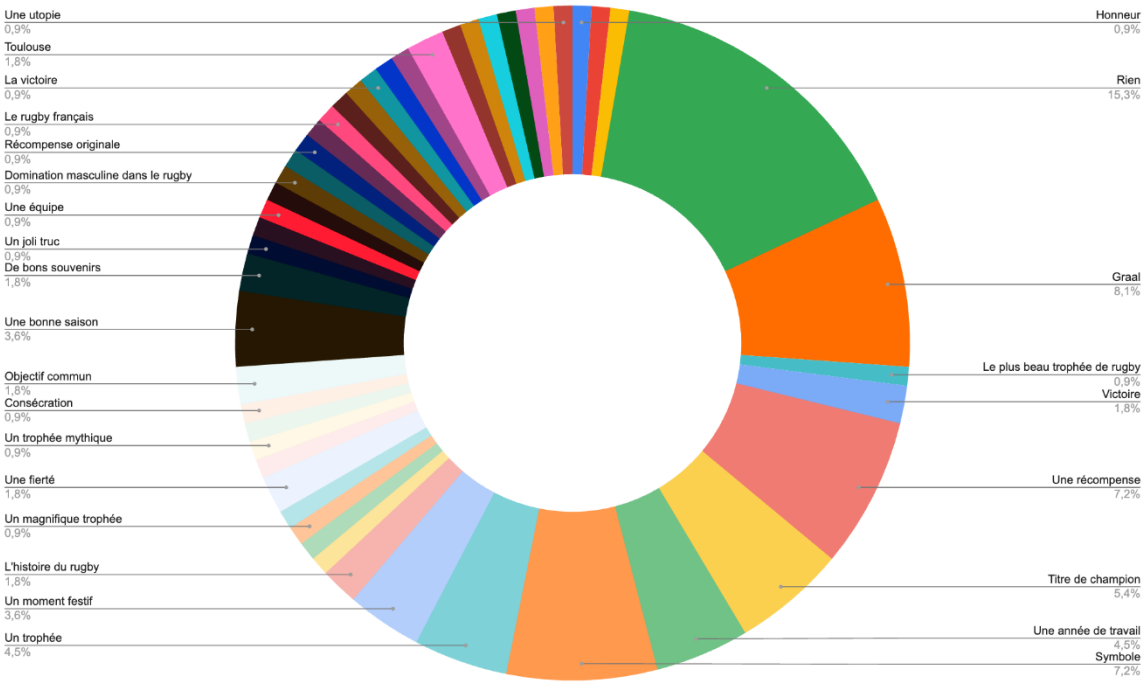
Où se trouve le bouclier de Brennus ?



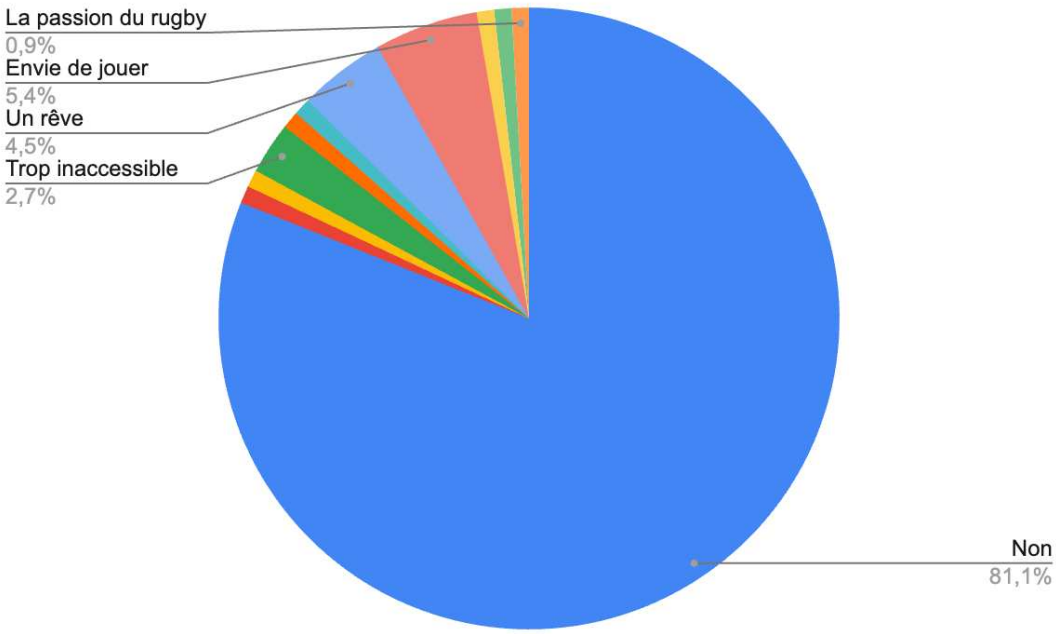
D'après vous, que représente le bouclier dans l'Histoire du rugby ?



Que représente pour vous le bouclier de Brennus ?



***A-t-il eu une influence sur votre parcours dans le rugby ? Expliquez votre réponse**



D'où vous vient la passion pour ce sport ? Racontez-moi votre histoire

Les verbatims cités ci-dessous sont une sélection extraite des questionnaires administrés aux enquêtés. Ils sont sélectionnés pour leur significativité.

J'ai grandi dans la ville de Clermont-Ferrand, en Auvergne, où le Rugby est omniprésent, et fait partie de notre culture

De ma famille

Passion à regarder juste

Pas une passion mais c'est le sport collectif que je trouve le plus intéressant à regarder et l'ambiance en stade est très sympa

Ma grand-mère est une grande supportrice de l'Aviron Bayonnais, j'ai commencé à regarder le rugby comme ça.

De ma famille

Papa et oncles amoureux de rugby

Mon père jouait au rugby quand j'étais petite, nous allions le voir jouer souvent. Nous supportions tjrs l'équipe des villes où nous avons vécu (Toulon, la Rochelle...) Nous regardions les matches français et internationaux à la TV et au stade quand ce fut possible (France- all blacks à Marseille). J'ai ensuite pu assister à plusieurs matchs internationaux à Londres : Twickenham et Wembley et aime bcp depuis aller voir les matches dans les pubs pour essayer de retrouver l'ambiance du stade.

Je suis né dedans. Je joue depuis l'âge de 5 ans, mon père était joueur.

Mon papa a joué à haut niveau et m'a transmis cette passion

Tout petit je suivais mon papa au stade, à cette époque il n'y avait pas grand-chose et comme le club du SCB ,Brioude, gravité les échelons petit à petit, j'ai d'abord joué puis entraîné les juniors du SCB, avec encore une finale perdu en tant qu'entraineur, et arbitre en même temps.

Connaissance de ce sport depuis ma jeunesse. Sport admirable et respectueux vis a vis des joueurs.

Le père et les copains, les dimanches après-midi, les entraînements, les rencontres humaine

Du fait que ce soit un sport médiatique, collectif, et avec certaines valeurs qui me touchent. De plus un membre de ma famille proche y a beaucoup joué (ce qui m'a amené à m'y intéresser davantage)

J'ai beaucoup suivi le rugby dans mon adolescence et ma vie d'étudiante, depuis que je travaille je ne suis plus trop le sport de manière générale. J'étais plus passionnée par le rugby et le sport avant.

De ma famille qui a toujours jouait. C'est culturel chez nous dans le sud

Mon père m'amenait voir le stadoceste tarbais.
Puis, j'ai commencé avec les copains...

Sport très courant au Pays basque. J'ai connu le rugby en allant voir jouer mon copain de l'époque et j'y ai pris goût.

L'amour du sport, du combat pour remporter un match. La tactique à mettre en place aussi pour vaincre l'adversaire

Grand-père écoutant à la radio, mère écoutant à la Tv en NB, frère joueur, donc entendu toute mon enfance, voir des matchs au stade

Esprit camaraderie, ambiance copains et populaire

Mon père jouait au rugby j'ai grandi dedans, j'ai retrouvé les tribunes en supportant mon mari qui jouait également dans le même club

Mes parents regardaient le tournoi des 5 nations le samedi après-midi, c'était silence absolu autour du petit écran

Une histoire de famille où tous les jours de match diffusé on regardait et on allait voir des matchs amateurs

Je n'aimais pas ça quand j'étais petit et que mon père regardait, et c'est avec l'engouement de la coupe du monde 99 que tout a commencé, le match contre les All-Blacks notamment. Et ensuite j'ai commencé à jouer, et à vraiment me passionner.

Pour rigoler, j'aime à dire que j'exorcise mon manque de sang froid : perso, si un costaud me court après parce que j'ai le ballon, mon premier reflex serait de lui donner le ballon. J'admire donc la capacité des joueurs à prendre sous pressions (au pluriel parce qu'elles sont nombreuses et variées) la bonne décision.
Il y a dans le rugby un potentiel dramaturgique formidable. Un bon match doit pouvoir être raconté comme une histoire, comme un roman.
En foot, je m'ennuie 4 matchs sur 5, en rugby, le ratio s'inverse.

Mon père regardait j'ai donc regardé par curiosité et puis j'y ai pris goût.

C'est mon père qui me l'a fait découvrir en regardant les matchs à la télé (le premier étant la finale 1998, stade Français - Perpignan), puis en m'amenant au stade. J'ai ensuite commencé à jouer tout en devenant supporter

Mon père regardait j'ai donc regardé par curiosité et puis j'y ai pris goût.

De ma famille

Découverte en 2003 avec la coupe du monde, puis j'ai commencé à jouer à l'EDR du Racing, ce qui m'a un peu refroidi, mais aussi fait découvrir ce club que je supporte toujours.

J'ai retrouvé le terrain en universitaire puis le sifflet et je ne l'ai toujours pas quitté, que ce soit comme joueur ou comme arbitre.

Grâce au rugby, j'ai aussi fait des rencontres extraordinaires, et surtout rendus magiques mes 6 mois en Inde en 2016

Je regardais de temps à autres les matchs à la télé et j'ai des cousins qui jouent au rugby. Un jour j'ai vu un match en vrai et je me suis dit " j'adore, c'est tout moi. " y a tout, l'ambiance, l'apéro, les rencontres improbables. Ce côté on n'arrive à rien sans le collectif, le côté humain. Le côté force, dépassement de soi. Que rien n'est acquis avant la fin.

Le dépassement de soi, l'abnégation, la solidarité, l'école de la vie

Mon père a toujours regardé le rugby. J'ai donc aussi regardé les matchs petit et j'ai aimé ça

J'ai découvert le rugby à la télé à la fin des années 90, puis je me suis peu à peu intéressé. Marié à une fan de rugby, cela a décuplé mon amour de ce sport !

Héritage familial, j'ai toujours baigné dans le rugby grâce à mon père et ses amis, anciens joueurs professionnels

Mon conjoint

Père dirigeant du club local

On arrêtait pas de se battre avec mon frère, notre père a dit qu'il allais nous calmé et pour ça il nous a inscrit au rugby, ont ce battait beaucoup moins après🤣

Je faisais du volley ball mais n'avais pas trop le physique pour et j'ai suivi un copain d'école qui allait à l'entraînement...

J'ai commencé à y jouer tard, à 19 ans, et j'ai été transporté dans une expérience sportive incomparable

Culture familiale et la transmission de valeurs

A 10 ans je suis allé voir le racing jouer au stade Yves du manoir à colombes emmené par un ami de la famille J'ai été saisi par l'ambiance et la beauté de ce sport que je découvrais et par une tête blonde qui se battait comme un lion c'était JP Rives. Je suis allé m'inscrire peu de temps après dans un club et j'ai joué pendant 32 ans.

Je trouvais ça chouette à regarder, j'ai eu envie d'essayer et j'ai été happé.

Pas de passion, j'ai eu l'occasion de voir le
Bouclier de près dans le cadre d'une conférence

Un père qui aime le rugby, un sport qui fait partie de la culture régionale (Toulouse et ses alentours), des amis et amies qui y jouent

Mon père jouait et les valeurs que ce sport représente

À l'université, un coloc fou de ce sport m'a transmis sa passion

J'allais au stade avec mon père quand j'étais petite et je m'y suis mise quand je suis arrivée à Sciences Po puisqu'il y avait une équipe féminine

J'ai toujours aimé regarder le rugby à la télévision, et notamment les matches internationaux qui passaient sur les chaînes Non cryptées. Je viens du sud-ouest, donc je connaissais beaucoup de garçons / hommes qui pratiquaient ce sport dans mon entourage amical, même si dans ma famille personne n'est passionné. Peu à peu, je me suis passionnée pour ce sport que j'ai commencé à pratiquer à arrivant à Toulouse pour mes études supérieures. C'est d'être à Toulouse, dans une université où il était possible de pratiquer de rugby féminin, qui a vraiment fait du rugby une passion pour moi.

Mon père a toujours regardé le rugby a la tv donc j'en ai toujours vu j'ai passé le cap à mes 19 ans et j'ai arrêté la saison de mes 31 ans

En tant que joueuse et le lien social que ça crée

Mon père et nos moments à regarder le VI Nations quand j'étais petit

Mon père en faisait et j'ai commencé à Sciences Po Bordeaux, j'ai aimé le groupe, les valeurs, les copines et le combat.

Découvert en études supérieures, et j'adore le défi physique, les amitiés

De ma famille

Le hasard en universitaire, je suis grand et j'ai été repéré dans le couloir de l'école, dès le premier entraînement ça m'a plu et j'ai continué. Le contact, l'ambiance avant pendant et après match.

Match de l'équipe de France regardé dans mon enfance

Mon père a un peu joué jeune. A l'âge de 9 ans mes parents voulaient m'inscrire à un sport parce que j'étais très très actif. Je voulais faire du foot mais mon père m'a proposé le rugby. J'avais vu 2 3 matchs à la télé. J'y suis allé et je n'ai jamais arrêté

La culture familiale

Tout ce que la pratique du rugby en universitaire et en club m'a apporté

La culture familiale

De ma famille

Suivre une équipe qu'on aime et apprécier le contact avec l'arbitre

Mon père jouait au rugby

Amis et mari passionnés

J'ai toujours détester en faire à l'école, mais à regarder c est convivial

J'ai joué et malgré les blessures, le soutient et l'esprit d'équipe de mes coéquipiers m'ont permis de vivre mes plus belles années de sport, même dans les défaites personnelles

Hors propos

Hors propos

Hors propos

Le sud-ouest, les parents

Des copains m'ont invité à venir tester je n'en suis pas sorti

Sport de famille, tradition landaise

De mes premiers matchs regardés et de mon enfance

Elle vient de l'envie de se défouler, de se confronter aux autres. L'esprit d'équipe qui est très important.

Passion d'enfance

Les frissons devant les matchs dès le plus jeune âge.

Familial et culturel dans mon village

Sport très suivi par la famille

Je rugby a bercé toute mon enfance jusqu'à aujourd'hui

C'est une passion familiale

Par mon mari

De mon papa. On a grandi au rythme des match le week-end puis en grandissant on a commencé à s'y intéresser et maintenant j'y joue !

Le fait de voir de véritables athlètes, des combattants mais de promouvoir des valeurs de respect, de cohésion et de fête

Je suis allé avec un ami lorsque j'avais 12 ans voir un match du stade montois en pesage, depuis je n'en loupe plus un et je suis même passé à 16 ans secrétaire adjoint du Kop du Maillot (supporters du Stade Montois) tellement j'aime suivre mon équipe partout, il y a 2 ou 3 saisons, je suis allé à 26 des 31 matchs disputés par mon équipe ! Depuis maintenant 2 ans j'arbitre afin de pouvoir continuer à vivre ma passion en regardant le rugby sous un autre angle, depuis le terrain.

J'ai joué en minime depuis j'ai aimé

L'esprit rugby, l'ambiance dans les stades. Une certaine forme de simplicité et de convivialité

Le rugby est une institution dans mon village natal RIEUMES 31. Donc je suis tombé dedans naturellement.

Mon père qui aime beaucoup donc je l'ai suivi au stade petit

Famille férue de rugby. Mon père m'amenait aux match d'avant saison de Dax et à ceux du championnats à Dax ou Paris, puis demi-finales, finales championnat, tournoi des 5 nations...

J'ai toujours admiré le sens de l'engagement des joueurs, le sens exacerbée du collectif et le respect véhiculé par ce sport j'ai mis du temps à pousser les porte d'un club et j'y ai découvert la camaraderie et l'amitié.
Et aujourd'hui j'espère jouer le plus longtemps possible et me régale de voir mes enfants évoluer dans cet environnement.

De mon père qui a joué aussi et qui au départ ne voulais pas que je joue

De mon enfance

De mon père et plus généralement de ma famille.

Les premiers matchs à la tv

De mon frère, lui-même ayant joué à un bon niveau plus jeune

Oula lol première licence à 6 ans jusqu'à 25 ans dans le même club plus qu'une passion une vrai éducation le rugby a fait de moi ce que je suis aujourd'hui

Ma famille de rugbyman de grand père en père en fils de générations en générations

Des flashs de mon enfance, ce titre de 79 pour Narbonne et le bouclier qui est présenté dans tous les villages d'où sont originaires les joueurs. Des matchs du tournoi à la tv avec mon père et mon oncle. Et puis mon modeste parcours de joueur en séries régionales, durant lequel j'ai lié des amitiés à vie.

Tombez dedans a 9 ans et le toucher du ballon en cuir a l'epoque, l'amitié bien sur

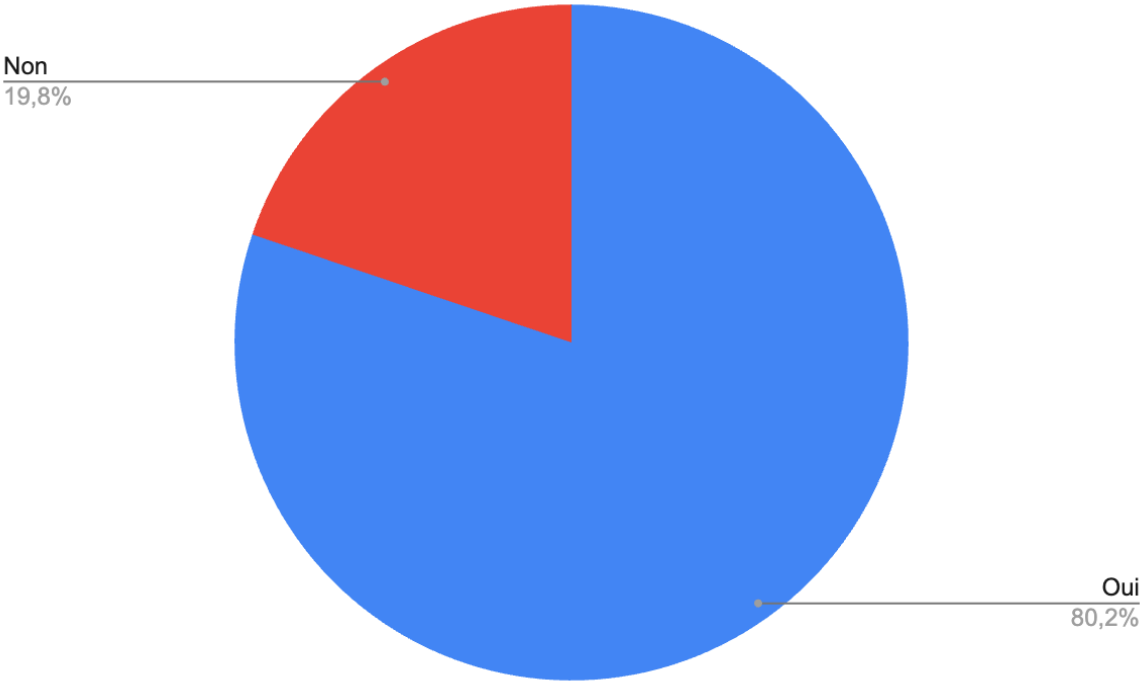
J'ai attrapé le virus quand mes parents m'ont inscrit dans une école de rugby des l'âge de 7 ans

De ma famille

Soutenez-vous un ou plusieurs clubs ? Si oui, le ou lesquels et pour quelles raisons ?

Les verbatims cités ci-dessous sont une sélection extraite des questionnaires administrés aux enquêtés. Ils sont sélectionnés pour leur significativité.

Les verbatims cités ci-dessous sont une sélection extraite des questionnaires administrés aux enquêtés. Ils sont sélectionnés pour leur significativité.



Les verbatims cités ci-dessous sont une sélection extraite des questionnaires administrés aux enquêtés. Ils sont sélectionnés pour leur significativité.

ASM - j'ai grandi en Auvergne...

L'aviron Bayonnais

Toulouse, car c'est ma ville

Aviron Bayonnais parce que c'est le club de ma ville.
Les All Blacks parce que c'est un spectacle à chaque match, c'est un autre monde.

ASM. Les roots

L'aviron bayonnais, comme le reste de ma famille

Clubs de " cœur" : Toulon, la Rochelle, et ubb maintenant

Le Biarritz olympique, j'ai découvert ce club parce que mon oncle a joué là bas et c'est le club qui nous a fait vibrer dans ma jeunesse.

Bayonne

ASM j'habite à Brioude à 70 kms de Clermont-Ferrand en plein cœur de l'Auvergne

Aviron bayonnais, Bordeaux, Toulouse et Biarritz. Mes origines. La source principale de ce sport qui vient du sud-ouest.

Toulouse (de cœur depuis des années) Toulon/UBB (copains qui y jouent)

Soutenir est un grand mot, mais mes clubs préférés étaient : Biarritz, Toulon, Clermont, Le Stade Toulousain, Perpignan Pau, La Rochelle, Agen… soit pour l'équipe et les succès de l'équipe, le jeu de l'équipe, soit pour ses joueurs que je suivais

Toulouse, Narbonne et Usap. J'habitais Toulouse. Je suis originaire de Narbonne et un cousin à moi joue à l'usap

Le stade toulousain, club de cœur et adepte du beau jeu (jeu de mains, jeu de toulousain)

Sjlo

RCT

Le XV de France

UBB / Club girondin / Ambiance formidable notamment à la Bodega / Joueurs de caractère et esprit de camaraderie

Usmgp 31, mon père, mon mari et mon beau-frère y ont joué. Mes beaux-parents ont été bénévole. C'est un périt club avec une ambiance très familiale où tout le monde s'apprécie !

Stade Toulousain, mais sans plus.
J'aime voir du beau rugby…

Toulouse et Bayonne
Toulouse car leur jeu est vraiment intéressant donner des frissons en les regardant
Bayonne car club du coin l'ambiance et leur mentalité

ASM parce que j'aime leur simplicité et leurs joueurs

J'aime plusieurs équipes. J'ai un faible pour les underdogs et celles qui ne dérogent pas à ma définition des valeurs.

Stade Français Paris (qui m'a introduit au rugby local, par opposition au rugby international)
Vannes (RCV) (une équipe dont on n'attendait ni qu'elle monte en pro ni qu'elle y reste)
Oyonnax
Massy (RCME) (un très bon centre de formation)
Vienne (CSV)
PUC

Féminines :
Stade Français (Pink Rockets)
Bobigny (les louves)
Lille (LMRCV) Les putains de nana

à l'étranger sans regarder les matchs
Glasgows Warriors
Blues de Cardiff
Harlequins
Exeter

Je peux aussi suivre avec attention une équipe pour un joueur ou un entraîneur.
Carcassonne pour Bakary Meïté, par exemple

Nevers aurait pu m'intéresser. Mais alors qu'ils sont parvenus en ProD2, ils n'ont pas gardé des joueurs qui avaient été titulaires toute la saison, des artisans de la montée, donc. Manque de respect interne, dérogation à l'idée que je me fais de l'esprit d'un club.

Je soutiens le XV de France quand il gagne contre la Nouvelle Zelande.

Le stade Français, parce que c'est ma ville, mon club et qu'on soutient un club dans ses victoires et ses défaites donc malgré les dernières années compliquées il reste toujours mon club et ça ne changera pas

Je soutiens le stade français, club de la ville de Paris, ma ville natale et de résidence

Racing 92. Club de ma ville d'enfance (Racing Métro a l'époque)

Racing 92, mon premier club
Sinon Nevers où j'ai entraîné l'équipe féminine

Et mes 2 clubs de cœur : Quevilly et Maisons-Alfort

Stade Français Paris, LA Rochelle et le XV de France

Le Biarritz olympique pour y avoir joué

Le Stade Français ! Depuis tout petit

Stade Français, car mon grand-père y a joué et Toulon, club de cœur de mon épouse

RCT, ville de naissance de ma mère et club de cœur de mon père

Stade toulousain car c'est le club de mon couple

Le Stade toulousain, club dominateur quand j'étais petit

Stade français parce que je suis parisien et l'usson Nevers parce que mon oncle fait partie du staff

Stade français depuis tout petit, club qui m'a toujours fait rêver grâce notamment à guazzini

Le Stade Français, grâce aux années Guazzini

Rc92 c'est le club de mon histoire et de ma vie

Mon club St Pauli (le même que le foot), le plus grand en nombre de joueurs d'Allemagne, avec femmes, hommes, enfants et old boys. Pour son histoire (https://en.wikipedia.org/wiki/FC_St._Pauli_Rugby#History), pour ses joueuses et joueurs, pour son ambiance, pour retrouver les potes.

Stade français

Toulouse parce que j'y suis né

Stade Français parce que c'est la maison quand même et le stade toulousain, par amour

Je soutiens le RCT dont ce même coloc était passionné.

Stade Toulousain, cette ville a beaucoup d'important pour moi dans mon parcours rugby puisque c'est là que j'ai commencé et découvert le rugby

Le Stade Toulousain, pour des raisons géographiques et de mimétisme je suppose (tout le monde en Aveyron est supporter du Stade).

Racing car j'y ai travaillé et parce qu'ils s'entraînent vraiment pas loin de chez moi

Plusieurs, n'étant pas française pas de club favori en particulier

Plusieurs : le mien puis l'UBB car c'est ma ville natale

Stade Français, proximité géographique

Après l'université je suis resté dans le même club.

SF par la proximité de mon lieu de naissance et de vie

CAB et Aviron Bayonnais

ASM

CAB et Aviron Bayonnais

Stade Français. Des amis y ont joué et j'habite à côté du stade Jean Bouin. Pratique pour se décider au dernier moment d'aller voir les matchs

Stade Français

Stade français / entraînée par mes amis

Stade Français, Racine 92, et bien sûr XV de France (féminine et masculine)

Équipe de France et Stade français car français et Parisien avant tout

Celui de Toulon car j'y ai habité

Pas de club en particulier même si le cœur penche pour le stade montois

Le Stade Toulousain pour son jeu son histoire

Oui, Toulon car mon père les supporte également.

Oui : Toulouse, Pau, La Rochelle, Bordeaux et le meilleur du moment

Aucun en particulier, cela peut changer d'une saison à l'autre.

Stade Toulousain et Asm pour la beauté de leur jeu ancré dans leur ADN

Toulouse

Aix en Provence car mon gendre est entraîneur

Oui le stade Toulousain

De cœur Toulouse

Un professionnel et plusieurs amateurs (1 de ma région d'origine et celui de ma région d'étude)

SAXV car Angoulême est ma ville d'origine

Le Stade Montois bien sûr, parce que je suis fier de cette équipe et de son histoire, qui mets en lumière ma petite ville où je suis née et que j'aime tant.
Et Bordeaux Bègles également que je suis de prêt depuis petit depuis que je suis allé voir un match pour mon anniversaire avec mes parents et que je vais voir jouer 2 ou 3 fois par saisons.

Pau Toulouse car je suis de la région Toulon car maintenant j'habite Marseille

Le stade toulousain principalement et l'ASM

SC RIEUMES mon club de formation.
COLOMIERS RUGBY pour avoir porté ce maillot aux côtés des Galtier Sadourny Tabacco

etc.
L USAP J'adore les Catalans.

Stade Toulousain parce que c'est le club de ma ville

Dax club de cœur pour toujours. Toulouse pour le jeu l'esprit, le style

US Montauban, stade Poitevin, as cheminots Poitiers Biard

Saint Claude parce que c'est mon club et le stade toulousain pour la qualité de son jeu

Toulouse - beau jeu porté vers l'attaque

Je soutiens le STADE TOULOUSAIN et l'UNION ATLETIQUE VICOISE RUGBY

Racing pour Camille Chat originaire d'Auxerre et Nevers ProD2

Toulouse, depuis toujours pour leur jeu construit et le Lou rugby, ayant joué pour cette équipe, proximité, valeurs du club et convivialité

Partenariat financiers sponsoring pour la simple raison. Qu'il est temp de redonner à mon sport ce dont il m'a appris et apporté

Club de cœur MHR (amis de longue date) et Racing pour François Trinh-Duc

Narbonne, club qui m'a fait rêver toute mon enfance. Clermont et Toulouse qui proposent un jeu vraiment plaisant. Montpellier, club de ma ville depuis 20 ans.

Bourgoin, Toulon grenoble clubs du sud est

Toulouse pour le jeu "libéré"

Quel est le moment avec le bouclier de Brennus qui vous a le plus marqué ?

Les verbatims cités ci-dessous sont une sélection extraite des questionnaires administrés aux enquêtés. Ils sont sélectionnés pour leur significativité.

2017, l'ASM rapporte le Brennus, euphorie et joie de vivre dans toute la ville

Le moment où les vainqueurs le soulèvent en tribune au milieu des supporters

Quand le bouclier était Chez tonton, le fameux bar étudiant toulousain qui a un partenariat avec le stade, les joueurs étaient venus fêter le titre

Ma remise de diplôme lors de laquelle il était présent

Les victoires de Toulon !

La victoire du BO en 2006 contre Toulouse, 40 points.

Quand mon neveu de 5 ans l'a touché après le dernier titre de Toulouse

Le premier titre de l'ASM

Pour la dernière victoire d'un club du Pays basque

Le lever en fin de saison

La fois où il a été soulevé par le club de Clermont (club qui a perdu beaucoup de finales)

Les finales de 2002, 2005, jusqu'en 2009 et 2010

La première fois que je l'ai touché au stade de France lors d'une victoire de Toulouse

Les larmes des vainqueurs et des vaincus, pas pour les mêmes raisons, évidemment...

2014 : première fois que j'ai vu Toulon le remporter au stade de France (et j'y étais !)

Retour du Brennus à Toulouse (2019)

Victoire de Toulouse car quand l'Usmgp a été champion de France, les frères Marchand ont pu nous l'amener, fier d'avoir les deux boucliers côte à côte

1985

Quand je l'ai vu la première fois en vrai quand j'étais plus jeune

Quand les joueurs se baignent avec après la finale

Aucun, c'est le chemin pour tenter de l'atteindre qui est important

Je n'ai jamais vu ce bouclier. Mais s'il est aussi laid que le trophée du champion de France de football. Je ne perds pas grand-chose !

La dernière victoire de mon équipe. Je fêtais mon anniversaire ce soir-là, dans un bar et mes amis étaient ahuris que je regarde le match pendant ma soirée (il y a des priorités dans la vie).

Le titre 2015 du stade Français quand le bouclier s'est fait malmener par les joueurs dans le vestiaire du stade de France. Les supporters ont eu la chance de pouvoir l'avoir dans La Tribune de leur association de supporters durant la saison suivante

Le passage du SFP au racing suite à la victoire en 2016.

La finale de Barcelone en 2016, suivie depuis l'Inde malgré le décalage horaire, qui m'a permis de faire découvrir le rugby à mes collègues indiens

La victoire du stade français en 2015

La der d'Aurélien Rougerie avec Clermont

Les victoires du stade français dans les années 2000

Victoire du SF en 2015, car personne ne s'attendait à ce qu'ils le gagnent

Finale du top 14 en 2014, victoire du RCT et fin de carrière de Wilkinson

Finale top 14 remporté par le stade toulousain

Pas de moment particulier, chaque remise du bouclier est marquante, ou alors quand Blanco est passé devant après sa défaite en finale (1992)

Stade français champion de France en 98

Le titre du SF en 2015

Le regard qu'ont les joueurs sur ce bout de bois.1/2

Le premier titre du racing avec les nœuds papillons roses pour jouer le match.

Pas sûr que ce soit aussi le Brennus, vu un reportage sur une femme qui s'était cassé les vertèbres en début de saison, qui s'est battu pour remarcher et qui à la fin de la saison a marché sur le bouclier que ses coéquipières venaient de gagner.

Quand je m'y suis prise en photo avec

Le bouclier sur la place du capitole

Quand Brennus l'a forgé

Tous les ans quand l'équipe qui gagne le soulève

20ème victoire du Stade Toulousain en 2019. J'étais au Stade de France pour la finale ; le moment où les joueurs soulèvent le bouclier et font le tour d'honneur est particulièrement émouvant

Une finale ou Biarritz perd alors qu'il y a égalité et qu'il y a eu prolongation

Ventriglisse du ST

Le titre à Barcelone du Racing alors en infériorité numérique

Quand je l'ai chez moi petite

Quand les clubs le ramènent dans leur ville

1998 la première victoire du nouveau Stade Français

Lors de sa rencontre avec les joueurs du SF qui l'avait gagné.

La valise d'Augustin Pichot en 2007. Le titre de Clermont en 2010, notamment le drop de Brock James en barrage. L'essai de Bernat-Salles contre Agen.

Un soir de finale en 87

Cf. réponse sur victoire ASM en 2010

Un soir de finale en87

Quand je l'ai transporté dans ma voiture après la victoire du SF en 2007

Première victoire du Stade :1998

En Cadet, on avait eu l'occasion de l'avoir au club pendant un entraînement

Lors d'un stage quand j'ai pu me prendre en photo avec

Le titre de 2001

La 12ème victoire de ce bouclier par le stade français

La dernière finale perdue par Clermont

Lorsque les joueurs le soulèvent

2011 la première victoire de Toulouse en spectateur dans le stade et 2016 pour l'originalité de la finale à Barcelone

Lorsque que par chance et grâce à mon ami Christophe Deylaud j'ai dormi à la maison à côté du bouclier

En 1994 Toulouse Clermont-Ferrand ,rencontre après match avec Christophe Daylaud

Victoire de Clermont en 2017

Victoire de Clermont en 2010

Je pense que c'est la finale à Barcelone en 2016 où j'étais présent et cet énorme retournement de situation avec la victoire du Racing 92 alors qu'ils étaient réduits à 14 depuis la 5 ou 6ème minute de jeu. Le Camp Nou s'était alors transformé en Kop Racingmen pour encourager les ciels et blancs qui étaient en sous nombre à acquérir le bouclier.

Toulouse en finale

J'ai pu l'approcher lors d'un séjour à Toulouse. Mais aussi, les scènes de joie des joueurs Toulousains dans les vestiaires.

L arrivé des joueurs place du Capitole à Toulouse. Juste magique

Quand j'ai essayé de le soulever à Ernest wallon en juin 2019

1ere Finale Agen Bayonne

Stade français 1998

Le bouclier sur la place de Jaude à Clermont lors de leur premier titre

Les victoires du Stade Toulousain de 1999, 2001, et en 2008 avec le Haka de B Kelleher et 2019

Finale à Barcelone

Toulouse champion de France

Quand chaque club qui le remporte fait le tour de sa ville avec le bus ou autre en présentant aux supporters

1979, bouclier dans un village de l'Aude près de chez moi présenté par un joueur de Narbonne originaire de ce village.

Pas vraiment une fois plutôt chaque fois que je vois la remise aux champions de France

Finale 1985 entre le Stade Toulousain et le RC Toulon

93 j'étais au parc des princes

D'après vous, quels sont les trois moments les plus marquants de l'histoire du rugby ?

Les verbatims cités ci-dessous sont une sélection extraite des questionnaires administrés aux enquêtés. Ils sont sélectionnés pour leur significativité.

Les Blacks, stade Toulousain, finale de coupe du monde France Black

De mon point de vue (jeune): Le quart de finale France Nouvelle Zélande en 2007, les années Novès à Toulouse et Wilkinson

- Jonah Lomu, une légende.
- Le monde du rugby qui s'est arrêté pendant la 1er guerre mondiale. Des gars qui jouaient

par passion et qui quittent leur vie et tout ce qu'ils aiment pour aller à la guerre. Triste histoire.
- Victoire de la France sur les All Blacks

Première CDM, victoire asm 2010, mort de Lomu

Première coupe du monde, Jonah lomu et professionnalisation du rugby.

Joueur : lomu, il a fait évoluer le rugby à lui tout seul.
Pas vraiment de match ou moment marquant.

Coupe du Monde 1995, Jonah Lomu, le vol de la finale 2011...

Jean Pierre Rives mon joueur préféré et de loin un battant.
La 1/2 finale contre les Blacks en 99 à Twickenham.
Moment bon ou mauvais il y en a trop entre les matchs et les 3ème mi-temps cela se raconte et ne s'écrit pas.

Serge blanco, ollivon, dupont, yachvili, harinordoquy

Tout est dit dans la question (rencontre humaine, les matchs les fou rire)

Demi-finale France NZ, victoire de l'Afrique du Sud pendant l'apartheid

Victoire de l'Afrique du Sud en coupe du monde 1995 ; victoire de Toulon en coupe d'Europe ; toute la carrière de Jonah Lomu

La Coupe du monde en France, le match Nouvelle-Zélande -France de 1999, celui de 2007, Titou Lamaison, Jonny Wilkinson, les finales du top 14 2005 et 2010

Quand les français ont affronté les blacks lors de leur haka. Jonah Lomu. Et la.coupe du monde en Afrique du Sud

Tournoi des 6 nations.
Le dimanche pour aller voir le match des copains. Festif et convivial.

Wilkinson qui passe un drop contre la France en 2003.
Wilkinson qui permet au RCT d'être double champion la même année (double européen et titre du top 14)

La demi-finale perdue entre Clermont et Toulon a Saint-Étienne en 2010. Clermont finira enfin par gagner une finale.

L'essai de Dominici en 1999 contre les All Blacks, Jonah Lomu, Wilkinson

Jonah Lomu / Equipe du Biarritz Olympique 2000 et champion / Décès de Dominici

Quand mon mari a été champion de France avec l'usmgp
Mon premier match international
Les troisièmes mi-temps 🙉🙉

1)Suprématie Toulousaine avec nombre d'obtention du Bouclier,
2)le nombre impressionnant de sélections en équipe de France de Fabien Pelous plus de 100 (je crois)
3) Serge Blanco arrière emblématique de l'équipe de France

Coupe du monde contre les blacks

Forcément la demi-finale de 99, Jonah Lomu aussi qui était un vrai extra-terrestre à l'époque, dan carter également

En fonction de mon humeur, ces éléments changeraient.
Comme j'ai dit précédemment, il y a dans le rugby un potentiel dramaturgique formidable. Un bon match doit pouvoir être raconté comme une histoire, comme un roman.
Je retiens autant France Nouvelle Zélande 1999 et la formidable remontée des bleus (ainsi que les envolées de Dominici) que Bordeaux-Brive en queue de classement en 2012 (la fin du match à partir de 4mn29 du résumé https://www.youtube.com/watch?v=KHZvZIsBYjo) renversement du cours du jeu par un soutien sans faille dans l'avancée.

(1)La France un jour a gagné contre la Nouvelle Zélande. (2)Le jour où le monde entier s'est aperçu que Frederic Michalak (?) ne savait pas tirer les coups de pieds en équipe de France. (3) La création d'une équipe impressionnante à Toulon.

(Oui je sais, mes connaissances sont limitées).

Cette demie finale de 1999 contre les All Blacks à Twickenham et cet essai sorti de nulle part de Christophe Dominici, j'ai vibré pendant ce match et quand j'ai revu ce match (pour l'hommage à Christophe Dominici) j'ai vibré comme la 1ère fois.

Demi-finale 1999 de coupe du monde où les bleus battent les all blacks avec notamment une performance XXL de Dominici
Quart de finale 2007 ou les bleus recommencent dans un match inoubliable
Demie finale de coupe d'Europe 2005 ou Dominici inscrit l'essai face à Biarritz à la dernière seconde pour envoyer paris en finale. Le parc des princes était en fusion ce jour là

A titre personnel, la coupe du monde 2015, parce que j'y étais. Le match France Nouvelle Zélande 2007. Et ce France - Pays de Galles 2017 interminable (parce que j'y étais aussi)

Web Ellis
Première Coupe du Monde
AFS Japon 2015

Joueur : chabal.
Match : stade français contre Agen. 2 cartons rouge et victoire du stade.

La victoire de l'équipe de France à Auckland

Le France All Blacks en coupe du monde 1999
L'essai de Dominici pendant ce match
Un joueur de légende : Jonah Lomu

France- Nouvelle Zélande en 99. Un joueur : Jonny Wilkinson (bien qu'il soit anglais)- la victoire de l'AFS en 95 pour son impact dans ce pays.

Dominici et son essai contre les Blacks, le Brennus 2014 et la victoire du RCT 20 ans après

kolbe meilleur joueur

Victoire de l'Afrique du Sud en 1995, la domination permanente et constante des All Blacks, France - Nouvelle Zélande 1999

Le tête-à-tête pendant le haka France NZ, chabal et ces tampons

France all Black - joueur Magne

Le coup de tête de Chabal, jonna lomou

La création par Ellis, la coupe du monde 1999, l'essai du bout du monde

1/2 finale 1987, la tournée 1994 en Nouvelle Zélande, l'essai de Saint Andre contre l'Angleterre en 1991

La demi-finale 99 contre les all blacks. Jean-Pierre Rives et ses cheveux rougis par le sang à la fin des matches. Le titre de champion de france du racing en 1990.

La professionnalisation, la victoire de Wilkinson en 2003, la première victoire du HRC 1 (l'autre gros club de Hamburg) contre St Pauli 1

France / NZ en 2007

Décès de dominici

1999, Wilkinson, les premiers pas sur un terrain

Passage au professionnalisme, première coupe du monde,

Dussautoir, la finale contre les AB en 2011, la victoire des femmes contre les AB l'année dernière

Le match France vs Nouvelle-Zélande de 2007, qui est le premier match dont je me souviens réellement. Dans la continuité de cette réponse, je dirai le haka. Et enfin un hymne : le Flower of Scotland, plus particulièrement lorsqu'il est chanté à Murrayfield.

La mort de lomu / le 1/4 de finale à Cardiff / Wilkinson

Fred Michalak

Alors là... la professionnalisation en France, la victoire des Pumas sur les All blacks et celle des Français en 2007

France Nouvelle Zélande en finale 2011

Finale France - NZ en 2011, Match Galles - France (6 nations qui a duré 100min)

Les victoires de l'équipe de France contre les blacks

Dur ...
- Première finale, Coubertin en arbitre, racing vs SF.
- les rencontres des nations en coupe du monde
- la prochaine victoire de la France en coupe du monde :)

France - Nouvelle Zélande 1999
Jonah Lomu en 1995
Sir Johnny Wilkinson

Coupe du Monde, Grand Chelem et finale du Top 14

6 Nations, victoire du XV de France féminin contre la NZ en 2018, émergence d'une nouvelle génération chez le XV de France masculin

Coupe du Monde, Grand Chelem et finale du Top 14

Victoire de la France contre les All Black en 1999, défaite en finale de la coupe du Monde en 2011 et Victoire en Top 14 du SF en 2015 alors que personne ne les attendait

Coupe du monde

Demi-finale 99, finale 2011

All blacks, anglais, Dominici

Match New-Zealand/France lors de la coupe du monde 2007

Le Haka réaction de l'équipe de France, final de coupe du monde, dominici est son talent

L'époque de Rive, Fouroux, Boniface et le grand chlem de 77. La horde sauvage.

Les matchs internationaux

Les frères Boniface, Christophe Dominici et Olivier Merle

2007 France All blacks

Finale 2001 championnat

Jonathan Lomu

L'exploit de Lomu en coupe du monde, la finale de coupe du monde de la France en 2011 et l'arrivée de Wilkinson à Toulon.

Les performances de l'équipe de France face aux All Blacks

État d'esprit, France All-Blacks 1999, JP Rives

Création de la coupe du monde puis arrivée du professionnalisme

Webb Ellis le fondateur, Jonah Lomu la plus grosse star de l'histoire du rugby, France - NZ 99 pour le plus beau match du rugby français

Avoir vu les All-Blacks à Bordeaux en 1962 j'avais 7ans

1 la victoire de l'EDF contre les blacks en coupe du monde 1999
Le vingtième brebis pour le stade Toulousain et le 1 er titre européen pour le stade toulousain

Crunch (Tournée d'automne 2020), Clermont-Bath (TOP 14 2020)

France-Nouvelle Zélande 1999, Jonah Lomu, Mort de Dominici

Même si je ne l'ai pas connu, Jonnah Lomu semble être la légende ultime.
Les All Blacks en général sont l'incarnation même de ce qu'est le rugby.
Et le moment le plus marquant de l'histoire sera la coupe du monde 2023 avec la première coupe du monde glanée par l'Équipe de France sur ses terres !

Rive blanco sella pamier ...

Trop à dire... Un K.O. de Serge Betsen, une victoire contre les All Black,... Et tant d'autres

Les rencontres les émotions et l'éducation. Tous les joueurs de rugby sont des bons mecs même si sur le terrain c'est chaud il y a que des bonnes personnes.

France Australie 1987

France All Blacks 1999

France All Blacks 2007

1/2 finale coupe du monde 1987 France Australie; Blanco; passage au rugby pro et arrêt Bosnan pour la Non limitation des joueurs étrangers dans le championnat de France

Avant le monde pro (sella - blanco ...)

La professionnalisation (Émile Ntamack -dominici ...)

Le monde pro d'aujourd'hui qui vois arriver des joueurs qui n'ont jamais joué en amateur qui ne connaissent que le haut niveau, la performance, les carrières... Exemple type: Romain Ntamack

Jonah Lomu,la finale de la coupe du monde 1987

Grand chelem, champion du monde et champion de France

Les matchs de coupe du monde contre la Nouvelle Zélande en 1999, 2007 et 2011

W Spanghero et S Blanco

Nouvelle Zélande- Wilkinson - match du XV de France contre les blacks en 99

La suprématie des blacks l'effet médiatique sur ce sport et malheureusement l'argent qu'il y a autour aujourd'hui à tous les niveaux

Tout un match ça se vit du début à la fin entraînement échauffement match gagne troisième mi-temps

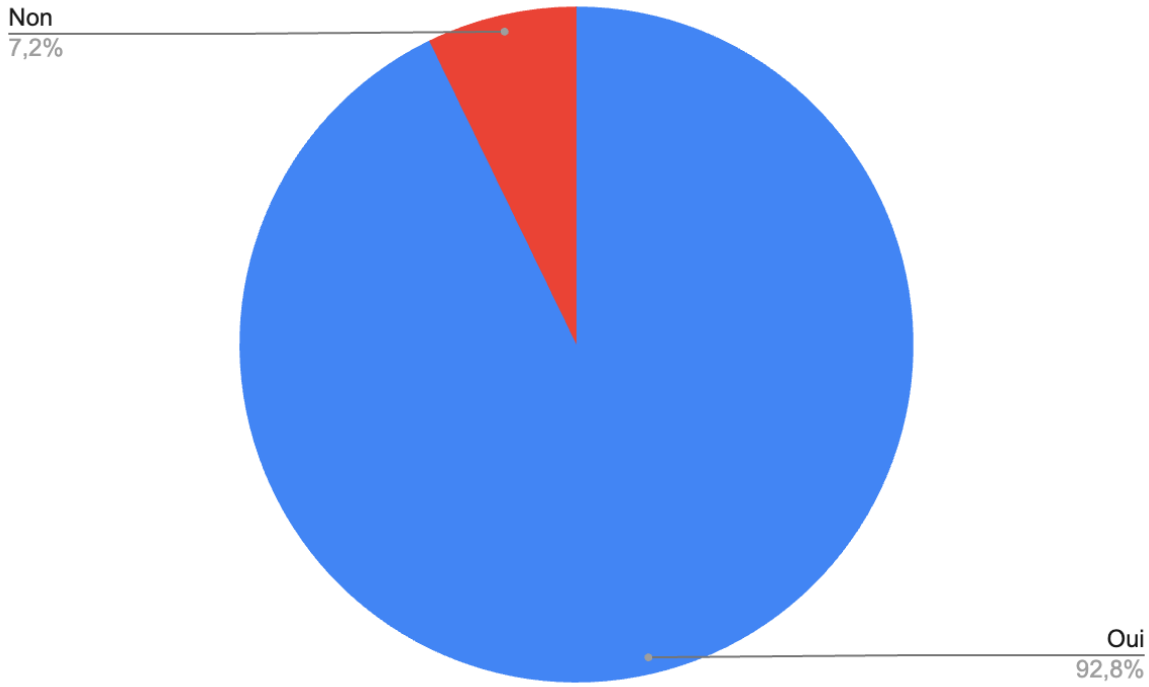
Coupe du monde 1987, avec une finale France Nlle Zélande. Joueur, je dirais JP Rives ensanglanté lors de matchs du tournoi... Et les filles chevauchées de Blanco lors de matchs internationaux, et la finale du BO qui est son dernier match.

Préparation des matchs avant le coup d'envoi et 3 mi temps

Matchs

La Finale top 14 - les finales perdues en coupe du monde - Le renouveau de l'Équipe de France

Êtes-vous supporter de l'équipe de France ? Si oui, pour quelles raisons ?



Les verbatims cités ci-dessous sont une sélection extraite des questionnaires administrés aux enquêtés. Ils sont sélectionnés pour leur significativité.

Oui, lors des matchs internationaux

Oui, ils font vivre des émotions

Oui, car c'est l'occasion de bons moments, diffusions en clair, et tournoi des 6 nations devenu un rdv annuel

Oui parce que c'est l'équipe du pays où je suis né et que j'étais au lycée avec certains joueurs. Ça m'intéresse de les voir jouer.

Oui. Pour le plaisir

Oui, parce que c'est l'équipe de France (même s'ils sont un peu nul ces derniers temps)

Oui. Par patriotisme ?

Oui évidemment, c'est notre pays, on ne peut qu'être supporter. L'équipe de France représente le graal pour un joueur.

Oui, français et fier !

Oui, on est français avant tout et on supporte les bleus même au féminin

Oui. Mon pays qui reste dans l'action et l'espoir malgré des chutes et humiliation. Bon esprit d'équipe.

Oui car c'est notre équipe qui nous représente dans le monde et je suis fière d'être français

Oui pour les compétitions internationales

Oui, par pure patriotisme

Oui (mais je suis moins le sport ces dernières années) car c'est l'équipe nationale

Oui car je suis très patriote

Oui, parce que c'est mon pays et pour son renouveau

Oui car il représente nos couleurs.

Oui, parce que je suis français :D

Oui, je les suis. Groupe - Équipe - jeunes & anciens ensemble - France

Oui modestement

Oui car c'est ma génération

Oui car il représente notre pays et que les joueurs jouent avec le cœur

Oui parce qu'ils arrivent toujours à rebondir quand on ne les attend pas

Oui

Masculine et Féminine.

Comme j'aime aussi l'Écosse, underdog ultime depuis 1999

Sympathie pour le Pays de Galles et les Îliens

L'argentine, aussi (jusqu'à la semaine dernière ... ?)

OuiIIIIIII ! Mais bon... on ne se lève pas la nuit pour aller regarder, il ne faut pas rêver (et j'aime pas trop le rugby, ça joue aussi. Donc l'équipe de France c'est le maximum).

Oui. Parce que c'est l'équipe de France parce que même si on n'est pas toujours bons, c'est un bonheur de pouvoir supporter l'équipe de France, d'aller voir les matchs d'entendre la marseillaise dans un stade.

Oui et Non, car le calendrier impose le partage entre clubs et sélection. Du coup, quand ça arrive, je soutiens mon club et Non l'équipe nationale.

Oui, esprit chauvin

Oui, parce que c'est cette équipe qui m'a fait découvrir ce jeu

Pour certains joueurs

Oui par passion

Bien sûr car je suis français tout simplement :)

Oui, car français et fier de l'être !

Oui, esprit patriotique et rassembleur

Oui car c'est notre pays

Oui, patriotisme bête et méchant

Oui parce que je suis Français et fier

Oui c'est mon pays, ma patrie

Oui, pour la patrie

Oui, par patriotisme

Oui car j'ai grandi avec le tournoi des 5 nations.

Oui parce que c'est l'équipe de mon pays et sans doute celle capable de tout gagner même et surtout quand on la donne perdante

Oui, surtout que maintenant ils font plaisir à regarder avec un jeu fluide et varié.

Oui parce que c'est la France

Oui parce que je suis française et que la nouvelle équipe et les sélectionneurs me plaisent

Oui, de toutes les équipes de France

Oui parce que je suis français et fan de ce sport

Oui, femmes et hommes. C'est mon pays c'est normal

Oui, car cette équipe permet de regrouper les meilleurs joueurs de notre pays, ce qui a également une certaine valeur unificatrice.

Oui car c'est mon pays

Oui, belle nation du rugby

Ouii pour son histoire et son panache

Oui, car ils sont forts !

Oui, parce que c'est mon pays

Oui, patriotisme

Oui, le maillot du pays :)

Oui, parce que je suis français

Patriotisme

Oui parce que je suis français

Patriotisme probablement

Oui, de par ma nation et les valeurs véhiculer

Oui car j'aime l'équipe de France et je veux qu'il gagne

Oui parce que c'est mon pays

J'aime le rugby bien joué. Qui que ce soit qui le joue.

Oui; on parle de la France il faut soutenir son pays !

Parce que j'aime l'esprit de l'équipe et sa ténacité

Oui pour l'équipe de France
Un regain d'intérêt depuis peu

Oui car c'est l'équipe représentant les meilleurs joueurs français à l'échelle internationale

Oui car je suis français et j'aime notre rugby

C'est l'équipe de mon pays, j'aime bien je bleu et la marseillaise

Oui actuellement et Non les 10 années précédentes

Oui, l'équipe de France est l'équipe numéro une à soutenir pour tous les amateurs de rugby français

Pas spécialement mais c'est le jeu par lui même

Oui
C'est mon pays et mon sport

Oui ; avec toute la famille

Oui, c'est ça être patriote

Oui car patriote

Bien sûr ! Et parce que je suis Français tout simplement et que tout ce qui peut mettre en lumière ce que j'aime est le bienvenu.

Oui simplement je suis français

Parce que c'est l'équipe de France

HEUREUSEMENT ET TOUJOURS.
TOUS LES JOUEURS DE RUGBY EN FRANCE ADORENT LE XV DE FRANCE

Oui parce que c'est mon pays

Oui. Besoin d'une raison ? je suis français

Évidemment c'est dans l'ADN de tout supporter de rugby on supporte son équipe nationale, un peu de chauvinisme bienveillant prétexte (vecteur) à de belles rencontres entre supporters de toute nation

Oui pour la bonne et simple raison que j'adore ce sport

Oui parce que je suis français

Oui car elle est la vitrine du Rugby Français.

Le tournoi

Oui, notre nation, joueurs et jeu proposé très intéressant

Oui parce que français

Bien sûr. Pour cette équipe qui fait plaisir à voir. Et avec une charnière au top Dupont Ntamak

Oui, par patriotisme

Oui car c'est le fleuron de tous les clubs pro et amateurs

Oui car très cocardier

Car je suis français

Quelles sont pour vous les valeurs du rugby ?